

**UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ**  
**ÉCOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIÉTÉS »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

**HISTOIRE**

**L'IMAGE DES IMMIGRÉS DANS LES ROMANS NOIRS**  
**DES ANNÉES 50 À NOS JOURS**

Vol. 1

Présentée et soutenue publiquement par

**Nadège COMPARD**

Le 23 juin 2008

Sous la direction de M le Professeur François MARCOT

Membres du Jury :

Bruno CURATOLO, Professeur à l'université de Franche-Comté  
Daniel LEFEUVRE, Professeur à l'université de Paris VIII, Rapporteur  
François MARCOT, Professeur à l'université de Franche-Comté  
Bruno PÉQUIGNOT, Professeur à l'université de Paris III  
Jean-François SIRINELLI, Professeur à l'IEP de Paris, Rapporteur

#### Résumé de la thèse en français :

Cette étude s'intéresse à l'évolution de la représentation des immigrés dans un genre particulier qu'est le roman noir. En raison de l'évolution de ce genre, notre période d'étude est assez large : 1950-2000. Les thèmes du racisme et de l'antiracisme sont au cœur de ce sujet et en constituent le fil conducteur. Nous abordons la figure de l'immigré à travers plusieurs thématiques que sont les lieux (avec pour corollaire l'idée de ségrégation, de misère et d'invasion), les cultures (religion, cuisine, traditions...), les activités économiques (et la notion de gastarbeiter), le rapport à la France (racisme, exclusion et intégration)... L'évolution chronologique et l'influence des événements politiques et historiques sur la représentation de la figure de l'immigré sont également à l'étude et nous avons tenté de distinguer les différents groupes d'auteurs, en fonction de leur approche de cette figure, qui opéraient dans le roman noir.

#### Résumé de la thèse en anglais :

This research is interesting to evolution of immigrant's picture in a particular style which is the thriller. Because of the evolution of this style, our period of study is important: 1950-2000. Theme of racism and antiracism are in the middle of this subject. We approach the figure of immigrant through few themes like places (with corollary the idea of segregation, poverty and invasion), cultures (religion, cooking, traditions...), economics activities (notion of gastarbeiter), relation with France (racism, exclusion integration. Chronological evolution and consequences of political and historical events on the picture of the immigrant are on study and we tried to determinate the different groups of authors, according to their approaches of these figure, in the thriller

Mots-clefs en français :

Roman noir, immigré, représentation, image, racisme, antiracisme

Mots-clefs en anglais :

Thriller, immigrant, picture, racism, antiracism

## Remerciements :

Je remercie tout d'abord Monsieur François Marcot pour sa direction éclairée et sa patience tout au long de cette étude.

Egalement mes deux relecteurs, M. Christian Priet et Mme Marie-Christine Compard, pour leur patience et le temps qu'ils m'ont consacré.

Je remercie tout particulièrement Marc Villard pour l'entretien qu'il m'a accordé et pour m'avoir exposé sa vision de Barbès.

Pour ces quelques éclaircissements je remercie enfin Marc Lits.

# SOMMAIRE

<b>SOMMAIRE.....</b>	<b>5</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>7</b>
<b>I. CONCEPTUALISATION ET APPROCHE DU SUJET.....</b>	<b>22</b>
A. ROMAN NOIR, AUTEURS, LECTEURS.....	22
1. Définition d'un genre littéraire : le roman noir .....	22
2. Présentation du corpus.....	38
3. L'auteur, l'œuvre et le lecteur .....	50
4. Fiction et roman noir.....	58
B. IMMIGRÉ, RACISME ET REPRÉSENTATION .....	63
1. Les concepts d'immigré et d'immigration .....	63
2. Racisme et antiracisme.....	70
3. Définition du concept de représentation.....	86
C. OUTILS ET MÉTHODES .....	92
1. L'approche qualitative .....	93
2. L'approche quantitative .....	97
D. APPROCHE GLOBALE DE L'IMMIGRÉ DANS LES ROMANS NOIRS.....	100
1. Répartition et représentation des origines dans les romans noirs.....	101
2. Les occurrences de dénomination .....	119
<b>II. APPROCHE THÉMATIQUE DE LA REPRÉSENTATION DES IMMIGRÉS .....</b>	<b>131</b>
A. FIGURES DE L'IMMIGRÉ.....	131
1. Descriptions physiques .....	131
2. Descriptions mentales et comportementales.....	140
B. ASPECTS SOCIO-CULTURELS DE LA REPRÉSENTATION DE L'IMMIGRÉ .....	150
1. Activités socio-professionnelles.....	150
2. La culture dans la représentation de l'immigré .....	180
C. LIEUX ET ENVIRONNEMENTS DES IMMIGRÉS DANS LES ROMANS NOIRS .....	213
1. Les lieux de misère .....	214
2. La permanence misérabiliste de l'habitat .....	220
3. Les espaces ségrégués : du café arabe au quartier chinois.....	223
D. GRANDS ÉPISODES HISTORIQUES.....	235
1. La guerre d'Algérie .....	236
2. La mythification de la guerre d'Espagne .....	249
3. Les grandes guerres ou la dette de sang.....	254
<b>III. L'IMMIGRÉ VICTIME DE LA FRANCE, LE TOURNANT DES ANNÉES 80.....</b>	<b>259</b>
A. L'IMMIGRÉ ET LA FRANCE .....	259
1. Le parcours de l'immigré .....	259
2. Une terre inhospitalière.....	266
3. La France en rejet .....	307
B. L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DE LA FIGURE DE L'IMMIGRÉ.....	318
1. Les années 1950-1960, l'immigré est un étranger.....	318
2. Les années 70, de l'étranger à l'immigré .....	327
3. Les années 80, l'immigré devient une victime .....	335
4. Les années 1990-2000, victimisation de l'immigré et culpabilisation de la France .....	342
<b>IV. RADIOSCOPIE DES AUTEURS .....</b>	<b>357</b>
A. LES APPROCHES ANTIRACISTES .....	358
1. L'antiracisme universaliste .....	359
2. L'antiracisme différentialiste.....	405
3. L'antiracisme « neutre ».....	414
B. L'APPROCHE XENOPHILE.....	435
C. LES AUTRES APPROCHES .....	436
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>485</b>

<b>SOURCES.....</b>	<b>503</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>507</b>
<b>TABLE DES MATIERES DES ANNEXES .....</b>	<b>512</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.</b>
<b>A. ANNEXES DE LA PREMIÈRE PARTIE .....</b>	<b>514</b>
1. <i>Biographies des principaux auteurs du corpus .....</i>	<i>514</i>
2. <i>Répartition des immigrés dans les romans noirs en fonction de l'âge, du sexe, de l'origine et de la génération.....</i>	<i>519</i>
3. <i>Quelques chiffres officiels de la répartition des immigrés dans la population française.....</i>	<i>522</i>
4. <i>Graphiques des dénominations.....</i>	<i>524</i>
<b>B. ANNEXES DE LA DEUXIÈME PARTIE .....</b>	<b>533</b>
1. <i>Tableau n° 7 : Les descripteurs thématiques .....</i>	<i>533</i>
2. <i>Tableau n°8 : Les descripteurs mentaux et comportementaux .....</i>	<i>535</i>
3. <i>Aspects socio-professionnels .....</i>	<i>536</i>
<b>C. ANNEXES DE LA TROISIÈME PARTIE.....</b>	<b>542</b>
1. <i>Co-texte et environnement de quelques mots choisis.....</i>	<i>542</i>
2. <i>Politique française, racisme et extrême droite .....</i>	<i>557</i>
<b>D. ANNEXES DE LA QUATRIÈME PARTIE .....</b>	<b>562</b>
1. <i>Tableau n° 21 : Descripteurs et auteurs.....</i>	<i>562</i>
2. <i>Documents retraçant la polémique sur le négationnisme et le polar .....</i>	<i>563</i>
<b>LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES .....</b>	<b>580</b>
<i>Tableaux et graphiques de la première partie.....</i>	<i>580</i>
<i>Tableaux et graphiques de la deuxième partie .....</i>	<i>580</i>
<i>Tableaux et graphiques de la troisième partie .....</i>	<i>580</i>
<i>Tableaux et graphiques de la troisième partie .....</i>	<i>581</i>
<i>Tableaux des annexes .....</i>	<i>581</i>
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>583</b>

# INTRODUCTION

L'intérêt pour cette recherche est né de notre travail de maîtrise sur l'image de l'Algérien pendant la guerre d'Algérie dans la presse régionale<sup>1</sup> qui révélait une certaine similitude de ton entre les fait divers de l'époque et celui des romans noirs. Ce constat nous a préalablement conduit à envisager une approche comparatiste de l'image des immigrés dans la presse avec celle véhiculée par les romans noirs. Mais la masse d'informations recueillie après plusieurs mois de dépouillement de corpus et la qualité de cette information, nous ont obligé à réviser cette approche et à nous focaliser sur le roman noir.

Cet intérêt pour le roman noir en tant que source historique a été conforté par les travaux de Éric Neveu, Annie Collovald<sup>2</sup> et Lison Fleury<sup>3</sup> qui suggèrent que le roman noir, surtout à partir des années 80, est devenu le support d'idées de gauche et d'extrême gauche en transposant l'image rédemptrice de l'ouvrier à celle de l'immigré. De fait, ce dernier serait devenu une figure incontournable du roman noir. Une telle perspective ne pouvait que nous encourager dans notre intention d'étudier, d'un point de vue historique, la représentation de l'immigré dans les romans noirs, d'autant qu'un grand nombre de spécialistes du genre s'accordent, non seulement à souligner les liens forts qui unissent le roman noir à la réalité, mais également à l'actualité et à l'Histoire. L'étude de la représentation des faits et épisodes historiques intégrant la figure de l'immigré est donc incontournable dans cette recherche, d'autant plus qu'ils peuvent avoir une forte incidence sur la représentation de cette figure.

---

<sup>1</sup> COMPARD N. *L'image de l'Algérien dans la presse régionale de 1958 à 1962*, Mémoire de Maîtrise en Histoire contemporaine, Université de Franche-Comté, 2002.

<sup>2</sup> NEVEU E., COLLOVALD A. *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, coll Etudes et recherche, BPI/ Centre Pompidou, Paris, 2004.

<sup>3</sup> FLEURY L. *Roman policier et représentations de la société. Éléments de comparaison des années 1950 et des années 1990*, Mémoire de fin d'étude, Institut d'études politiques de Lyon, Sept 2000.

Les bornes chronologiques de cette étude (1950-années 2000) se sont imposées d'elles-mêmes dans la mesure où c'est dans les années 50 que naît le roman noir français sous la plume du père fondateur Léo Malet, et que d'autre part, le roman noir subissant une évolution majeure sous l'impulsion de Jean-Patrick Manchette dans les années 80 (naissance du « néo polar »), nous nous devons d'en suivre l'évolution jusqu'à nos jours. La légitimité de ce parti pris est d'ailleurs renforcée par la création de la série antiraciste *Le poulpe* en 1995, à laquelle participe un grand nombre d'auteurs et de personnalités plus ou moins proches des idées d'extrême gauche, à l'initiative de Jean-Bernard Pouy, Patrick Raynal et Serge Quadrupani. Nous avons pris le parti d'intégrer la trilogie noire écrite par Léo Malet de 1947 à 1949, car si d'un point de vue chronologique elle s'écarte des bornes fixées pour cette étude, elle correspond en revanche aux critères du roman noir et comporte une dimension hautement autobiographique que nous ne pouvions pas négliger.

Notre étude se place délibérément au carrefour des sciences humaines et dans un domaine qui est celui des représentations, domaine parfois vague et aux contours un peu flou, nécessitant un travail de conceptualisation. La représentation de l'immigré a déjà été l'objet d'études partielles ; on trouvera notamment une étude sur les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française de Edouard Mills-Affif<sup>4</sup>, une autre sur l'image du Noir dans la littérature française de l'entre-deux guerres par Martinkus-Zemp A<sup>5</sup>, on notera l'incontournable livre d'Alain Ruscio, *Le credo de l'homme blanc*<sup>6</sup> ou plus récemment une recherche sur l'immigration – il s'agit principalement d'Africains et de Maghrébins – dans les romans francophones de Christine Albert<sup>7</sup> qui nous offre un excellent

---

<sup>4</sup> MILLS-AFFIF E. *Filmer les immigrés Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, Ed de Boeck Coll Médias recherches, série histoire, 2004.

<sup>5</sup> MARTINKUS-ZEMP A., *Le Blanc et le Noir. Essai d'une description de la vision du Noir par le Blanc dans la littérature française de l'entre-deux-guerres*, A-G Nuzet, 1975, Paris.

<sup>6</sup> RUSCIO A. *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français XIXème-XXème siècles*, Editions Nauwelaerts, 1982, Leuven.

<sup>7</sup> ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris.



instrument de comparaison avec notre propre support. Il ne s'agit bien sûr ici que d'un petit échantillon des recherches effectuées sur les représentations de l'immigré mais il permet de cerner les grandes tendances de cette recherche dans des domaines proches de la littérature. Nous avons constaté que la plupart des études portant sur les représentations des immigrés n'intègrent pas ceux les origines européennes, notamment parce qu'un grand nombre de ces études s'intéressent à l'imagerie coloniale et à des supports datant de l'époque coloniale.<sup>8</sup> En ce sens, notre étude est novatrice puisqu'elle porte sur une période postcoloniale et sans distinction d'origine (nous reviendrons, dans la première partie, sur la liste des origines représentées dans les romans noirs) et sur un support vierge de toute étude historique.

Dans l'impressionnante bibliographie consacrée au roman noir nous avons relevé quelques études partielles s'intéressant à la figure de l'immigré notamment dans la maîtrise de Fleury Lison sur *Les romans policiers et la représentation de la société* et dans le livre de Yves Reuters sur *Les personnages dans le roman policier*.<sup>9</sup> Parmi les autres ouvrages de référence sur le roman noir, on notera une enquête de Annie Collowald et d'Eric Neveu sur le lectorat du roman noir<sup>10</sup> ainsi qu'un excellent article portant sur les accointances politiques entre le roman noir et l'extrême gauche depuis l'arrivée dans les années 80, d'auteurs soixante-huitards.<sup>11</sup> D'ailleurs la plupart des études se sont intéressées à la dimension politique des romans noirs : Katherine Legay, *Roman policier et idéologie*,<sup>12</sup> Eric Bentolila, *Politique et idéologie dans le roman policier français depuis 1970*<sup>13</sup>, Y Di Mano, *Le roman policier et la société*.<sup>14</sup> Dans une perspective plus littéraire

---

<sup>8</sup> Constat qui trouve quelques résonnances avec les propos de Daniel Lefeuvre, dans son livre, *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Flammarion, 2006, Paris.

<sup>9</sup> REUTER Y. *Le roman policier et ses personnages*, PUV, 1989.

<sup>10</sup> NEVEU E., COLLOVALD A. *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, coll Etudes et recherche, BPI/ Centre Pompidou, Paris, 2004.

<sup>11</sup> COLLOVALD A. « Du gauchisme politique au gauchisme littéraire », in *Sociétés et représentations*, mars 2001.

<sup>12</sup> LEGAY K. *Roman policier et idéologie(s)*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, École des hautes études en Sciences sociales, 1978.

<sup>13</sup> BENTOLILA E. *Politique et idéologie dans le roman policier français depuis 1970*, Université de Paris VII, mémoire de DEA, Sous la direction de Nicole Mozet, 1992.

<sup>14</sup>

on citera *L'introduction à un genre littéraire* de Marc Lits<sup>15</sup> et une étude sur la fiction dans le roman noir, de Natacha Levet. Toutes ces études recourent la plupart des domaines de recherche des Sciences humaines – littérature, sociologie, science politique – sauf l'histoire. Précisons que ces recherches ne portent pas spécifiquement sur le roman noir mais plus globalement sur le roman policier ce qui n'est pas le cas de notre étude. Ce n'est d'ailleurs que très récemment que le roman noir en tant que tel intéresse le domaine de la recherche pour son rapport à la société et à la politique.

Revenons à la délimitation chronologique de notre étude. Celle-ci débute avec les années 50, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. C'est une période de reconstruction qu'entame la France et le début des « Trente glorieuses ». Par manque de main-d'œuvre nationale nécessaire, la France fait massivement appel à une main-d'œuvre étrangère. De nombreuses usines recrutent les hommes de villages entiers de l'Algérie ou du Maroc, des contrats sont passés entre la France et une dizaine de pays étrangers, privilégiant dans un premier temps la main-d'œuvre issue de pays européens.<sup>16</sup> L'immigration, dont le mot n'est pas encore d'un usage très répandu, est considérée de part et d'autre comme transitoire ; les contrats dépassent rarement une année révolue et les hommes des villages se relaient pour partir en France. Pour résumer, l'immigration dans les années 50-60 est essentiellement une immigration de main-d'œuvre d'hommes célibataires, et jusqu'à la guerre d'Algérie, l'immigré ne posera que peu de problèmes politiques, sociaux ou économiques. Les choses vont peu à peu se dégrader pour une partie de la population immigrée durant la guerre d'Algérie qui débute en 1954. Les attentats successifs et parfois quotidiens qui frappent la capitale et quelques villes de provinces dans la deuxième période de cette guerre, le traitement médiatique du conflit – particulièrement dans les faits divers –, et du fait de la censure, font de l'immigré algérien une figure potentiellement dangereuse, le travailleur pouvant dissimuler un fellagha. Peu à peu, le Nord-africain va se substituer à l'Italien en tant qu'archétype

---

<sup>15</sup> LITS M. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Ed du Céfal, 1999, Liège.

<sup>16</sup> Des accords entre l'ONI et les pays étrangers sont passés en 1961 pour l'Espagne en 1963 pour le Maroc, la Tunisie et le Portugal et en 1965 pour la Yougoslavie et la Turquie.

de la violence urbaine. L'indépendance de l'Algérie proclamée en 1962 fait de ceux que l'on nommait les « Français musulmans » ou les « Nord-africains » des « Algériens » et dorénavant, des immigrés. Malgré quelques modifications dans les accords passés entre la France et l'Algérie, le recrutement de main-d'œuvre continue à alimenter les usines des principaux foyers industriels du secteur de l'automobile. Pour encore une décennie (jusqu'au milieu des 1970), l'immigré reste celui qui vient en France en qualité de main-d'œuvre. Un événement qui est indépendant de la figure de l'immigré et essentiel pour comprendre cette période et celle qui suit, est l'épisode de mai 68. Révolution étudiante, grèves ouvrières, militantisme affirmé, nous nous focaliserons pour notre part sur le mouvement situationniste auquel a collaboré Jean-Patrick Manchette, pour lequel politique et culture était intimement lié. On notera que nombreux sont les auteurs de romans noirs de la seconde période qui débutèrent leur expérience militante en mai 68.

C'est au milieu des années 70 qui marque la fin des « Trente glorieuses », qu'évolue la place des immigrés dans les représentations. Un certain nombre de mesures prises par le gouvernement français au cours des années 70 vont peu à peu modifier le statut des immigrés. En 1974, la France met un coup d'arrêt à l'immigration de travail, tandis que la politique de regroupement familial va peu à peu substituer l'immigration de peuplement à l'immigration de main-d'œuvre. Par ailleurs, à partir du milieu des années 70 la France connaît ses premiers licenciements massifs avec pour corollaire le déclassement social et le chômage. S'ils font grand bruit dans les médias (on se souviendra à titre d'exemple de la lutte des Lip) et que le chômage, qui n'atteint que les 0,5% préoccupe déjà les hommes politiques,<sup>17</sup> c'est bien la fin des « Trente glorieuses » et le début de la crise qui s'amorce au milieu des années 70. De plus, les syndicats, garants des droits des salariés vont peu à peu subir une désaffection de la part du monde ouvrier et une déréliction de leur pouvoir.

---

<sup>17</sup> De fait, il préoccupait déjà Georges Pompidou dans les années 60.

Parallèlement, arrivent dans les années 70, en plus des familles des travailleurs immigrés que l'on doit à la politique de regroupement familial, un nouveau type d'immigré et donc d'immigration : figure emblématique de cette catégorie, les *boat people*, issus de populations asiatiques et africaines, rejoignent les rangs de l'immigration irrégulière au côté des immigrés d'Europe de l'Est et de Turquie. Ces réfugiés politiques voire économiques font l'objet d'une grande médiatisation tant dans la presse qu'à la télévision, par le biais des films documentaires<sup>18</sup> hauts en couleur qui multiplient les stéréotypes : on insiste sur les aspects misérabilistes des habitats : foyers, bidonvilles, chambres d'hôtel. Pour les nouveaux migrants, issus du regroupement familial ou de l'immigration clandestine, l'immigration est considérée comme durable voire définitive ce qui, là encore, va contribuer à modifier la manière dont elle est envisagée par les politiques et la population française. C'est donc la typologie des immigrés et de l'immigration et la représentation de cette immigration par la société française, qui vont radicalement changer à partir des années 70.

Les années 80 vont entériner le tournant de cette nouvelle perception de l'immigration. L'extrême droite, qui connaissait jusque-là une traversée du désert fait, lors des élections législatives de 1983, une percée significative qui n'aura de cesse de se confirmer aux élections suivantes. On parle alors d'une crise xénophobe en France. Parallèlement, la société française connaît une première série de violence dans les banlieues (épisode des Minguettes, quartier « chaud » de Lyon) et une série d'attentats perpétrés contre des immigrés d'origine maghrébine. Ces événements vont déclencher la fameuse « Marche des Beurs » qui rassembla des jeunes de banlieue de Marseille pour une marche qui les conduit jusqu'à Paris, laquelle suscita un intérêt médiatique pour les « beurs » à savoir la deuxième génération d'immigrés d'origine maghrébine. Associations antiracistes telles que SOS racisme, partis politiques de gauche et d'extrême gauche, médias et même éditions littéraires vont tous s'intéresser à cette population qui revendique,

---

<sup>18</sup> Voir MILLS-AFFIF E. *Filmer les immigrés Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, Ed de Boeck Coll Médias recherches, série histoire, 2004.

manifeste, s'exprime. L'antiracisme et le « mouvement beur » vont, par un temps, vivre des heures fastes et nombre de figures beurs seront mises sur le devant de la scène. Quant au monde de l'édition, il connaît une explosion du nombre de livres écrits par des beurs sur la cité, leur expérience et leur rapport à la société française.<sup>19</sup> Cette effervescence n'a qu'un temps puisque dès la fin des années 80 le gouvernement socialiste modère son soutien aux mouvements antiracistes et les jeunes beurs sont délaissés et renvoyés à leurs banlieues, elles-mêmes délaissées par les partis politiques d'extrême gauche.

Les années 80 voient également l'adoption des premières mesures d'expulsions symbolisées par les charters pour le Mali de Charles Pasqua en 1986. Commence alors la chasse aux clandestins qui ne sont pas encore des « sans papiers ». A la suite des violences survenues en banlieue et de la première affaire du foulard (Creil, 1989) un nouveau mot va surgir dans le débat politique sur l'immigration : l'intégration.<sup>20</sup> Et on voit percer deux thèmes majeurs que les années 90 confirmeront : l'intégrisme et l'insécurité.

En effet, ce qui était sensible à la fin des années 80 se vérifie au cours des années 90. L'immigration devient un « problème » à multiples facettes : les partis politiques de droite ou de gauche reprennent à leur compte les discours politiques du Front national sur le « seuil de tolérance », dans un contexte de crise économique persistant. Quant aux jeunes de banlieues, on parle ouvertement à leur propos de problèmes d'intégration, d'insécurité (on parle de « sauvageon » plus tard de « racaille ») voire d'une islamisation à tendance intégriste des jeunes beurs. En 1995, Paris est touché par une série d'attentats revendiqués par des intégristes et emblématisés par Khaled Kelkal, présenté dans les journaux de l'époque comme l'archétype du jeune beur de banlieue. Les deuxième et troisième générations d'immigrés sont

---

<sup>19</sup> Voir ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris. Parmi les livres publiés au début des années 80 qui bénéficièrent de cet effet de mode on retrouve BEGAG A. *Le Gone du Chaâba*, Seuil, 1986, Paris, mais aussi BEKOUCHI M.H. *Du bled à la ZUP et/ou la couleur de l'avenir*, CIEM-L'Harmattan, 1984, Paris et CHAREF M. *Le thé au harem d'Archy Ahmed*, Mercure de France, 1983, Paris.

<sup>20</sup> Dans un premier il n'est pas question d'intégration mais d'assimilation, ce qui déplait aux associations antiracistes.

omniprésentes dans les discours politiques et médiatiques sur l'immigration. Ils sont, avec les clandestins, les principales figures médiatiques, sinon les seules de l'immigration. Pour les sans-papiers, en dépit de quelques sursauts médiatiques notamment en 1995 avec l'épisode de l'église Saint-Bernard, la solution préconisée est l'expulsion et les interpellations ne cessent d'augmenter. Les années 90 sont également celles qui marquent la décrédibilisation d'un certain nombre d'institutions, de mouvements et de partis. Les mouvements antiracistes en premier lieu, qui sont même, comme c'est le cas de SOS racisme, suspectés de collusions avec les partis politiques et de mystification.<sup>21</sup> Ils vont céder la place à des mouvements orientés dans la lutte contre l'extrême droite tels que Ras l'front. C'est également le cas des syndicats, dont le pouvoir de soutien aux salariés est considérablement affaibli ou du parti communiste, qui faisait 10% des suffrages dans les années 80 et désormais 1,5% dans les années 2000 et qui non seulement a délaissé les immigrés de banlieue mais s'est singularisé, dans les années 90, dans quelques faits divers décrédibilisant le parti. A titre d'exemple, nous aurons l'occasion de revenir sur ce point, citons l'affaire des bulldozers dans laquelle le maire communiste de Saint-Maur-des-Fossés fit raser un foyer en décembre 1980, pour empêcher une communauté africaine de s'installer dans sa circonscription.<sup>22</sup> Tout ceci se déroule dans un contexte économique difficile : les chiffres du chômage augmentent chaque année, les licenciements massifs et les délocalisations se banalisent.

Pour résumer, cette période est riche des évolutions de la notion d'immigré et des figures qui la représente. Dans les années 50-60, la population immigrée est principalement constituée de travailleurs célibataires venus en France pour une courte période et dans un objectif économique. Mais avec le regroupement familial et l'immigration clandestine, la situation des immigrés se complexifie et implique des rapports différents avec la société française selon le statut. Nous reviendrons sur cet aspect et sur la notion d'immigré dans la première partie.

---

<sup>21</sup> Sur les thèmes de mystification et de collusion voir YONNET P. *Voyage au centre du malaise français. L'antiracisme et le roman national*, Gallimard, 1993, Paris.

<sup>22</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 269.

Comme nous l'avons souligné, notre étude se place au carrefour des sciences humaines et sociales. A ce titre, nous intégrons dans notre démarche historique, des outils, une méthodologie et des concepts forgés dans les domaines de la philosophie, de la linguistique, de la littérature ou encore de la sociologie. Ainsi pour les concepts de racisme et d'antiracisme nous avons beaucoup emprunté aux travaux de Pierre André Taguieff. Nous partirons donc de son hypothèse de dédoublement des discours racistes et antiracistes et des notions de différentialisme et d'universalisme pour les ajuster à notre étude. La philosophie a beaucoup contribué à notre réflexion sur les représentations, particulièrement sur les notions de stéréotype et de préjugé. Le domaine de la recherche littéraire nous a été d'une aide précieuse pour la compréhension et l'élaboration des concepts de fiction et de réalisme, genre auquel appartient indubitablement le roman noir. L'enjeu était d'autant plus important, que classé dans la paralittérature, le roman noir aime brouiller les pistes, mêlant fiction et réalité, reproduisant ou utilisant de vrais faits divers et articles de journaux. La frontière entre fiction et réalité est donc très floue dans le roman noir, l'un se nourrissant de l'autre et réciproquement. On ne s'étonnera dès lors pas des quelques procès intentés à une poignée d'auteurs pour le caractère non fictionnel de leurs personnages et des faits relatés, ou de voir apparaître la signature du personnage principal de la série du Poulpe, Gabriel Lecouvreur, réputé pour son engagement dans la lutte contre l'extrême droite, figurer au bas de tracts distribués dans des manifestations antiracistes.

La sociologie est essentielle dans cette étude qui se place dans le champ de l'histoire sociale. Nous nous intéressons à un groupe social particulier que sont les immigrés, représenté par un autre groupe social que sont les auteurs de romans noirs. Les études et enquêtes sociologiques effectuées sur les immigrés depuis celle de Jean Stoezel et d'Alain Girard en 1947, jusqu'à celles, plus récentes de Michèle Tribalat<sup>23</sup> sont des apports d'informations très précieux et des points de comparaison essentiels avec

---

<sup>23</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED.

l'image véhiculée par les romans noirs. Nous pourrions ainsi évaluer le rapport à la réalité de la représentation des immigrés.

La sociologie nous a aussi été utile pour la compréhension d'un certain nombre de concepts liés à l'immigration et au statut d'immigré : les aspects culturels et les différents degrés d'acculturation ou de non acculturation des immigrés, les concepts d'assimilation et d'intégration et plus globalement celui d'immigré, qui nous l'avons déjà affirmé, recouvre des réalités et des rapports à la société française et au pays d'origine bien différents d'un statut à l'autre.

La linguistique, a permis d'analyser les champs lexicaux de chaque auteur et de chaque période (pour les études linguistiques nous avons découpé l'ensemble de notre champ chronologique en trois périodes : 50-60, 70-80, 1990-2000). Nous avons ainsi pu cerner l'évolution du vocabulaire servant à dénommer les différentes catégories d'immigrés, aspect essentiel de notre étude car la manière dont on nomme l'Autre est une indication de la manière dont on le perçoit. Nous nous sommes aussi intéressée aux contextes de production de certains mots tels que « extrême droite », « race », « nègre », « français »..., au vocabulaire raciste et à son évolution. Nous développerons cette méthodologie dans la première partie de notre travail.

La dimension historique de cette étude est évidemment celle qui nous préoccupe le plus. Pour l'histoire de l'immigration nous avons consulté des ouvrages de références tels que ceux de Gérard Noiriel, *Le creuset français*<sup>24</sup>, Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXème siècle à nos jours*,<sup>25</sup> l'ouvrage de René Galissot, *L'imbroglie ethnique*<sup>26</sup> ou encore d'Olivier Milza, *Les Français devant l'immigration*<sup>27</sup> et nous avons intégré un grand nombre d'études consacrées à l'histoire de l'immigration de chacune des origines présentes dans le roman noir. A titre d'exemple citons l'ouvrage de Pierre Milza, *Voyage en Italie*<sup>28</sup>.

---

<sup>24</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris.

<sup>25</sup> SCHOR Ralph. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris.

<sup>26</sup> GALISSOT R., KILANI M., RIVIERA A. *L'imbroglie ethnique*, Ed Payot, 2000.

<sup>27</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions complexe, 1988, Belgique.

<sup>28</sup> MILZA P. *Voyage en Italie*, Plon, 1993, Paris.



La récurrence de certains épisodes historiques dans le roman noir nous a plongée dans l'histoire de la guerre d'Espagne, d'Algérie et des deux guerres mondiales. On notera la quasi absence des guerres d'Indochine et du Vietnam sur l'ensemble de notre période. Nous nous intéressons surtout au rôle joué par l'immigré dans ces guerres successives. Enfin, parce que la dimension politique est omniprésente dans le roman noir, nous nous sommes également penchée sur l'histoire des idéologies des principaux mouvements politiques d'extrême gauche et d'extrême droite.

Après ce rapide mais nécessaire survol des différents champs de recherche explorés dans le cadre de notre étude, il est nécessaire de revenir sur les pistes et questionnements qui furent à l'origine de cette recherche et qui ont guidé nos pas. Ainsi, et pour en revenir aux épisodes historiques cités plus haut, nous nous demanderons si la guerre d'Algérie a pu avoir une incidence sur la représentation de l'immigré d'origine maghrébine.

Nous nous pencherons aussi sur l'évolution possible du racisme et du discours raciste au cours de notre période.

Comme nous l'avons dit plus haut, les statuts des immigrés sont nombreux et la perception de cette figure évolue. Nous verrons si le roman noir se fait l'écho de ce changement et des questionnements successifs qui entourent les immigrés. En résumé, nous nous intéressons non pas à la représentation de l'immigré mais aux représentations des immigrés dans le roman noir et à toutes les situations auxquelles elles renvoient : l'image de l'immigré espagnol et la guerre d'Espagne, l'image du travailleur célibataire dans le contexte de l'appel à la main d'œuvre des années 50-60, l'image de l'immigré algérien voire africain dans le contexte de la décolonisation, l'image du *boat people* dans le contexte des vagues d'immigrations clandestines venant principalement de l'Asie du Sud-Est dans les années 80, ou encore l'image du beur et la thématique sécuritaire des années 90-2000...

Dans la mesure où on constate à partir des années 80 un tournant pris par le polar vers ce qu'Eric Neveu et Annie Collovald ont appelé le « gauchisme littéraire », et par suite une possible victimisation de la figure de l'immigré, nous nous demanderons si le roman noir ne devient pas, à partir des années 80, le véhicule des idées antiracistes, et dans ce cas, de

quel antiracisme elles relèvent puisque Pierre-André Taguieff en distingue deux types : l'antiracisme différentialiste et l'antiracisme universaliste. Nous avons d'ailleurs inscrit la question de l'antiracisme au cœur de notre étude et elle en est un peu le fil conducteur.

Nous avons choisi de découper notre analyse en quatre parties pour des raisons d'homogénéité. La première est principalement consacrée à l'aspect méthodologique de l'étude et à la conceptualisation du sujet. Nous reviendrons sur l'histoire et l'évolution du roman noir des années 50 à nos jours ainsi que sur la définition de ce genre particulier d'ailleurs classé dans la paralittérature. Nous verrons en quoi il se distingue du roman policier, sur quels codes il repose, quels stéréotypes il intègre et enfin en quoi le polar de la première période (50-70) est profondément différent du néo polar de la seconde période (1980-2000), puisque leurs divergences touchent autant le fond que la forme, notamment depuis l'arrivée d'auteurs issus de la littérature blanche. Nous nous pencherons évidemment sur l'aspect politique du genre dont l'une des constantes est la critique de la société, puis sur le rapport un peu abstrait qui lie l'auteur au lecteur et sur l'incidence des procédés narratifs sur le degré de fictionnalité de l'œuvre.

Dans un deuxième temps nous reviendrons sur les concepts de racisme et d'antiracisme et leurs déclinaisons universalistes et différentialistes en reprenant les différentes situations élaborées par Pierre-André Taguieff. Nous définirons les composantes de chaque discours sans oublier de distinguer le racisme de la xénophobie ou de l'esprit colonial et l'antiracisme de la xénophilie.

Comme nous l'avons dit plus haut, il est nécessaire de définir précisément le concept d'immigré tel que nous le concevons pour notre étude. Nous établirons donc les différents statuts d'immigrés repérables dans le roman noir et les spécificités de chacun dans leur rapport à la société française ou à leur pays d'origine, à la langue, à l'idée d'intégration ou d'acculturation. Pour cette étude nous avons déterminé cinq grands types d'immigrés et d'immigration sur lesquels nous reviendrons dans la première partie : l'immigration de main-d'œuvre, de peuplement, l'immigration de réfugiés et de clandestins et enfin les personnes issues de l'immigration.

Enfin, et pour en terminer avec le domaine du conceptuel nous définirons les concepts de représentation et de stéréotype ainsi que celui de fiction. Nous nous poserons les questions de l'influence du cadre fictionnel sur la représentation et nous reviendrons sur les liens étroits qui existent entre le roman noir, la fiction et la réalité.

Après le domaine des concepts nous nous attacherons à présenter les divers outils qui ont été nécessaire à cette étude et à l'apport de chacun. Nous tenterons de décrire avec précision les grandes lignes de notre méthodologie, la prise en compte des aspects quantitatifs et qualitatifs pour notre analyse.

Enfin et pour conclure cette première partie et amorcer l'analyse, nous ferons une rapide synthèse de la représentation de chaque origine dans les romans noirs, en évaluant l'importance de chacune et les grandes lignes de leur traitement.

Dans la deuxième partie nous aborderons les grandes thématiques qui traversent la représentation de l'immigré dans le roman noir. Nous débuterons avec les aspects purement descriptifs de la figure de l'immigré : portraits physiques et mentaux, aspects comportementaux, qui dans ce type de littérature prennent une part considérable. Nous nous attacherons tout particulièrement au procédé d'animalisation, aux éléments stéréotypés de la description des immigrés et aux aspects exotiques des portraits. Nous partons de l'hypothèse d'un héritage non revendiqué de l'imagerie coloniale qu'exprime partiellement le roman noir et que réfuteraient sans doute les auteurs de ce genre littéraire.

Dans un second temps nous nous pencherons sur les aspects socio-économiques et socio-culturels de la représentation de l'immigré. Nous reviendrons sur les différents types d'activités associées aux immigrés : activités économique légales et illégales, clandestines et informelles, associatives et politiques. Nous nous intéresserons tout particulièrement à la notion de *gastarbeiter*.<sup>29</sup> Nous focaliserons ensuite sur les aspects socio-culturels et sur les indicateurs d'intégration à la société française et

---

<sup>29</sup> Mot qui désigne l'appel à la main-d'œuvre immigrée pour palier les déficiences de la main-d'œuvre française et occuper les emplois délaissés par les nationaux.

d'acculturation : pratique de la langue française et de la langue d'origine, conservation ou non des cultures d'origine, rapport au pays d'origine, perspective de retour... Nous nous intéressons également aux pratiques religieuses et principalement à celle de la religion musulmane.

L'environnement dans lequel évolue la figure de l'immigré, aspect essentiel du roman noir mérite une étude approfondie. L'univers y est sombre, noir voire sordide, parsemé de figures spatiales types tels que l'hôtel borgne, le terrain vague, la rue mal éclairée et peu fréquentée. Nous verrons si ces stéréotypes concernent la figure de l'immigré et si celle-ci est associée à d'autres figures spatiales. Nous nous intéressons aussi aux notions d'invasion et de ségrégations spatiales qui concernent tout particulièrement la figure de l'immigré. Dans un troisième temps nous nous pencherons sur les épisodes historiques majeurs associés aux immigrés et à leur apport dans la représentation de cette figure. Nous traiterons de quatre guerres : la guerre d'Espagne, la Première et la Seconde guerre mondiale et la guerre d'Algérie.

Toutes ces analyses permettront de dessiner les grandes lignes de la représentation des immigrés des années 50 à nos jours.

Dans la troisième partie, nous explorerons la dimension chronologique de cette étude. Pour cela nous avons découpé notre période en quatre parties<sup>30</sup> : les années 50-60, les années 70, les années 80, les années 1990-2000, afin de dégager les spécificités de la représentation des immigrés pour chacune de ces périodes, de saisir les évolutions de cette représentation, l'absence de thématiques à certaines époques ou la constante d'un élément, l'intérêt prononcé pour une origine à une époque par rapport à une autre... L'objectif est naturellement de déterminer dans quelle mesure le contexte politique, économique et social influe sur l'oeuvre. En somme, nous tenterons de mesurer la perméabilité du roman noir à la réalité. Bien sûr les thèmes du racisme, de l'intégration, de l'invasion, de la ségrégation, de la discrimination seront au cœur de cette analyse. Pour chaque période nous

---

<sup>30</sup> Nous justifierons de ce découpage dans la troisième partie.

appliquerons les outils définis dans la première partie, nous mesurerons la présence de chaque indicateur préalablement défini et nous nous intéresserons au champ lexical et à son évolution.

Enfin la quatrième partie de cette thèse sera consacrée à l'analyse d'auteurs que nous avons soigneusement sélectionnés sur la base de l'intérêt quantitatif et qualitatif du corpus recueilli de chacun de ces auteurs. Nous leur appliquerons la même méthodologie que celle mise en œuvre pour l'étude chronologique afin de pouvoir procéder à des recoupements. Concrètement, nous commençons par l'analyse des dictionnaires<sup>31</sup> afin de repérer les champs lexicaux et les spécificités linguistiques de chaque auteur. Nous nous pencherons aussi sur les dénominations de chaque origine.

Ensuite nous nous intéressons à la présence, la récurrence ou à l'absence des descripteurs thématiques sélectionnés pour cette étude tels que l'intégration, le racisme, la guerre d'Algérie, l'extrême droite, l'expulsion... Ceci permet, par recoupement avec les informations obtenues avec l'approche linguistique de repérer les grandes lignes de la représentation de l'immigré de chaque auteur. Tout ceci nécessite une comptabilité très précise des thèmes développés par chacun d'eux. Dans un deuxième temps, nous revenons sur les thématiques de prédilection des auteurs et sur la manière dont elles sont abordées. Se dégage alors une idée de plus en plus précise de la manière dont l'auteur envisage et traite la figure de l'immigré selon la place accordée à chacune des thématiques ou à un groupe de thématiques. Enfin et pour illustrer nos conclusions, pour chaque auteur nous avons sélectionné un portrait d'immigré représentatif de son approche globale. Nous espérons, par cette démarche un peu particulière, distinguer les approches xénophiles, antiracistes, différentialistes et universalistes de l'immigré et saisir les spécificités de ces approches dans leur traitement de la figure de l'immigré.

---

<sup>31</sup> Le dictionnaire est l'ensemble des mots classés par ordre alphabétique et comptabilisés pour chaque auteur, que permet de visualiser le logiciel Hyperbase. Nous reviendrons sur cet outil plus loin.

# I. CONCEPTUALISATION ET APPROCHE DU SUJET

## A. ROMAN NOIR, AUTEURS, LECTEURS.

### 1. Définition d'un genre littéraire : le roman noir

#### I. Du roman policier au roman noir : les codes du genre

Comme le fait remarquer Marc Lits dans son ouvrage consacré au roman policier<sup>32</sup>, ce terme générique recouvre des types de littératures ou plutôt de paralittératures<sup>33</sup> bien différents. Romans à énigme tels que ceux d'Agatha Christie, enquêtes historiques, roman noir... Tous ces genres reposent sur un ensemble de codes et de règles bien définis qui en font des types de littérature un peu figés. Ces règles touchent autant l'environnement que les procédés narratifs ou le type de personnage susceptible d'intervenir dans l'histoire. D'ailleurs, sur ce dernier point, le roman policier et le roman noir partagent la figure type incontournable de l'enquêteur, qu'il soit privé, policier, journaliste ou encore éducateur comme dans les livres de Marc Villard.

Si les points communs sont nombreux entre le roman policier<sup>34</sup> et le roman noir, le second découlant du premier, et les deux genres reposant sur les mêmes codes fondamentaux que sont l'intrigue, le suspense et bien sûr la violence, en revanche, ils se différencient quant à l'importance et la place accordées à chacun de ces codes. En effet, si le roman policier place l'intrigue et le suspense au cœur du récit, le roman noir les relègue au second plan, privilégiant la description des lieux, des mœurs et surtout de la société, et ce, dans un univers violent – car la violence l'emporte sur l'intrigue et le suspense dans le roman noir. De même, s'il arrive au roman

---

<sup>32</sup> LITS M. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Ed du Céfal, 1999, Liège.

<sup>33</sup> La paralittérature englobe entre autres les romans policiers, romans noirs, romans d'espionnage, la bande-dessinée.

<sup>34</sup> Nous parlons ici du roman policier en tant que genre et non comme terme générique.

policier d'avoir un arrière-plan sociologique – c'est particulièrement le cas chez Georges Simenon, qui selon nous, se place à la frontière entre roman policier et roman noir –, cet arrière-plan sociologique ne sera jamais mis au premier plan comme c'est souvent le cas dans le roman noir. « L'émotion va laisser ici la place à la démonstration d'une société jugée pourrie, mais l'énigme est peu présente car la peinture des mœurs, des milieux marginaux et violents prennent le dessus. »<sup>35</sup> Le roman noir a cette particularité d'être ancré dans la société de son temps et de refléter les problèmes et les crises qui la traversent : « Dans cet univers, histoires sociales et politiques sont omniprésentes (...). Les rapports au pouvoir sont largement décrits, la corruption dans les villes aussi, ainsi que le racisme, ou encore la délinquance juvénile... Les personnages portent les traces des guerres précédentes (Corée, Vietnam, Algérie...) ». <sup>36</sup>

En effet, les personnages de roman noir sont souvent en prise avec la société et les problèmes de société : ils sont victimes d'exclusion, de racisme, de chômage, de déclassé social. « Le noir cherche à sonder les profondeurs du social, l'envers des décors. Il accorde donc une place importante et inhabituelle aux classes populaires, aux marges de la société, aux mondes des créateurs, aux sans-grade et perdants sociaux. Il recourt à un registre réaliste qui peut supposer de véritables enquêtes documentaires (Daeninckx, Vilar) sur des épisodes oubliés de l'histoire, des faits divers, un réinvestissement dans le récit d'expériences professionnelles ou d'une familiarité avec les mondes sociaux évoqués (Jonquet, Manotti) »<sup>37</sup> Pour autant qu'il tend à coller à la réalité, cependant, le roman noir ne compose jamais qu'un reflet déformé de la société dont il devient un instrument de stigmatisation, un prisme négatif<sup>38</sup> et ce, quelque soit l'idéologie de l'auteur : « En désaccord sur les causes et les remèdes, [les auteurs] partagent cependant une vision désabusée de la société, derrière les apparences, tout est pourri ; il n'existe ni bons ni méchants... »<sup>39</sup> Cette vision désabusée de la

---

<sup>35</sup> LITS M. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Ed du Céfal, 1999, Liège p. 63.

<sup>36</sup> REUTER Y. *Le roman policier*, Nathan, 1997, p 61.

<sup>37</sup> COLLOVALD A., NEVEU E. *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Bibliothèque publique d'information, 2004, Paris, p 73.

<sup>38</sup> Comprendons négatif au sens photographique du terme.

<sup>39</sup> REUTER Y. *Le roman policier*, Nathan, 1997, p 61.

société née d'une désillusion profonde, entre dans les romans noirs dans les années 80, avec l'apparition de la génération des auteurs soixante-huitards. Ils reportent leur propre désillusion de militants de gauche ou d'extrême gauche – pour une bonne partie d'entre eux –, sur leurs personnages et l'univers du roman noir. Nous reviendrons ultérieurement sur cet aspect qui distingue le polar du néo-polar. Autre divergence sensible entre le roman policier et le roman noir : les personnages.

Alors que le roman policier déploie un panel de figures stéréotypées tels que le privé, le maffieux ou encore le policier, le roman noir s'emploie à faire de ces stéréotypes des personnages « incarnés », dotés de valeurs, d'une psychologie, d'une histoire. De plus, il ajoute à ce panel des figures improbables dans des histoires de meurtres, telles que des ouvriers, des clandestins, des retraités, qui deviennent, le temps d'une histoire, des personnages centraux, complexes et riches. Se démarquant par là du roman policier, ils deviennent la figure centrale d'un univers construit autour d'eux. Cependant, le parti pris négatif du genre en fait des losers, des rejetés ou des victimes de la société, déclassés, marginaux, révoltés. Tous ces personnages vivent une rupture, voire un divorce avec la société, tant sur le plan économique que social ou politique et c'est à travers eux que l'auteur de roman noir peut stigmatiser les travers de la société et relater ses propres désillusions. Nous verrons, que malgré ses bonnes intentions, le roman noir s'est peu à peu doté de ses propres personnages stéréotypés.

Troisième aspect essentiel de ce genre littéraire : l'univers spatial, fondamentalement misérabiliste avec des figures telles que le terrain vague, la banlieue, l'hôtel miteux, le HLM, l'appartement misérable, la cave, le foyer de travailleur, les espaces ségrégués socialement ou racialement. Ces figures spatiales évoluent tout au long de notre période d'étude, dans le roman noir. Si l'univers reste intemporellement misérable, les lieux qui l'incarnent changent.

Même si tous ces codes tendent à faire du roman noir un prisme négatif de la société, il ne faut pas, à notre sens, tomber dans le simplisme de la description proposée par Jean-Noël Blanc : « Toutes les facilités les plus



classiques du sens commun sont au rendez-vous : les HLM sont inhumaines, les grands ensembles sont lugubres, le béton est la cause du malheur des gens, les responsables s'en moquent, « ils » ne songent qu'à s'en mettre plein les poches, les politiciens sont tous pourris, les ouvriers sont fainéants, (...) Dans le néo-polar, le Café du commerce s'en donne à cœur joie. »<sup>40</sup>

Nous devons ici affirmer que notre corpus nous a rarement mis en présence de propos aussi simplistes, ce qui peut indiquer une méconnaissance ou une réduction du sujet par l'auteur. Certes les auteurs pointent du doigt des faits de sociétés, utilisent des affaires politiques, véhiculent des messages. Mais dans le roman noir, la responsabilité des problèmes soulevés incombe rarement à un seul acteur. Il est vrai aussi que la critique de la politique en général et des gouvernements en particulier est d'usage dans le roman noir, mais les thématiques développées par ce support sont plus diversifiées que cela.

En dernier lieu, c'est certainement la violence qui caractérise le plus le roman noir. Il est indéniable que l'univers était déjà violent dans les romans à énigmes du XIX<sup>ème</sup> siècle de Maurice Leblanc – créateur du personnage d'Arsène Lupin –, puisque le roman policier ne peut exister sans meurtre et donc sans violence, mais elle prend d'autres formes et de plus grandes proportions, dans le roman noir. Meurtre, violence sociale, exclusion, racisme, ségrégation sont les formes de violence communes au roman noir, opérant à plusieurs échelons de la société : dans le cadre de la cellule familiale, au travail, dans la rue, au niveau institutionnel, gouvernemental... Les motifs de violence sont nombreux : désillusions, déclassement social et chômage, racisme... L'expression de la violence est une thématique à part entière du roman noir.

---

<sup>40</sup> BLANC J-N. *Polarville. Images de la ville dans le roman policier*, P.U.I., p 45.

## II. Genre et sous-genre du roman noir

On distingue au sein du genre qu'est le roman noir, deux sous-genres bien différenciables, que sont le polar et le néo-polar.

Le polar naît aux Etats-Unis au cours des années 30, dans un contexte de crise économique et sociale, sous la plume de Dashiell Hammett. La violence est à l'œuvre dans les rues de New-York en ces temps de prohibition et le roman noir va se laisser pénétrer de cette violence issue du monde réel. Le genre connaît un succès rapide aux Etats-Unis grâce à la génération de Raymond Chandler, Horace Mac Coy ou encore Hadley Chase. C'est en 1945 que le genre s'exporte en France avec le lancement de la fameuse collection *Série noire* que nous devons à Marcel Duhamel, spécialisée dans la traduction des auteurs américains, car rares sont les auteurs français de polar. Parmi les premiers auteurs français de romans noirs, s'illustre Jean Amila, qui publie son premier livre en 1950 dans la *Série noire*, et Léo Malet, dont le premier roman date de 1948, mais qui ne sera jamais publié dans la *Série noire*. Jean Amila est sans aucun doute celui qui apporte les dimensions politique et historique au genre – il s'en prend notamment à la mémoire des généraux de la Première Guerre mondiale qui firent fusiller les déserteurs et dénonce l'usage du nucléaire. Léo Malet, quant à lui, accorde plus d'intérêt à la dimension sociologique qui s'exprime notamment dans la série des *Nouveaux mystères de Paris*<sup>41</sup>, où il nous décrit, entre 1950 et 1960, arrondissement après arrondissement, un Paris en profonde mutation tant sur le plan urbain, qu'humain. Il s'attache à décrire les spécificités de la population de chaque quartier tels que le Sentier, le XIIIème ou Belleville, avec un point de vue à la fois sociologique et économique. Des années 50 aux années 60, le polar français s'enrichit de nombreux auteurs très prolifiques qui publient deux à trois livres par an. A côté de la *Série noire* apparaissent d'autres collections qui peuvent difficilement contester sa mainmise sur le genre.

---

<sup>41</sup> Clin d'œil de l'auteur aux *Mystères de Paris* d'Eugène Sue.

Cependant, alors que le genre tend à se confiner dans les histoires de milieu et à s'éloigner du modèle américain ; c'est avec la volonté de renouer avec les origines du genre, que Jean-Patrick Manchette, profondément imprégné par les romans noirs américains, redéfinit le roman noir comme étant « un roman d'intervention social violent »<sup>42</sup>.

Ainsi à partir de 1968, le polar se radicalise sous l'impulsion de Jean-Patrick Manchette. L'influence de son ancienne appartenance au mouvement situationniste n'est pas anodine, dans la mesure où le situationnisme<sup>43</sup>, après avoir décrété que l'Art devait se mettre au service des idées politiques, par opposition à la « société de spectacle », rejetée par le mouvement. C'est sans doute ce parti pris qui conduisit Manchette à considérer le polar comme un « roman d'intervention social violent » et à parler du « réel social et politique de son époque » dans ses livres. « D'un seul coup, Manchette a fait le rupture. Il est arrivé (...) à une époque où le roman policier français était embourbé dans le folklore des caves et des mauvais garçons (...). D'un seul coup, toutes nos préoccupations nées de 68 apparaissaient. La littérature se mettait à parler du réel. »<sup>44</sup>

Daeninckx résume ici la profonde différence qui distingue le polar du néo-polar : le néo-polar s'arrime à la société de son temps.

La rupture est dès lors consommée avec le roman noir, considéré par la nouvelle génération d'auteurs, comme « réactionnaire, commercial et « œuvre de tâcheron »<sup>45</sup>. La rupture est à la fois stylistique et thématique puisque Manchette remanie le fond et la forme du roman noir. Il intègre les procédés de l'écriture scénaristique, – qu'il connaît bien étant lui-même co-scénariste de plusieurs films –, apporte au roman noir une dimension minimaliste et réaliste par le recours à la description purement behavioriste – ou comportementaliste – des romans noirs américains. Le style est sec,

---

<sup>42</sup> MANCHETTE J-P. *Chroniques*, Rivages/Ecrits noirs, 1996, p 12, Paris.

<sup>43</sup> Le situationnisme est une organisation révolutionnaire qui veut en finir avec la société de classes et la dictature de la marchandise, se situant, entre autre, dans la filiation de la pensée marxiste d'Anton Pannekoek et de Rosa Luxembourg.

<sup>44</sup> HODINA. L. *Esthétique de la rupture dans les romans de Jean-Patrick Manchette*, Mémoire de maîtrise, Octobre 1999, p 4.

<sup>45</sup> COLLOVALD A. « L'enchantement dans la désillusion politique », in *Mouvements. Le polar entre critique social et désenchantement*, La Découverte, 2001, Paris, p 17.

précis, on évite toute digression et introspection dans les pensées des personnages qui ne sont jugés que sur leurs faits et gestes. Jean-Patrick Manchette est aussi celui qui introduit du politique, du réel, de l'historique et de la réflexion sur notre société. Parallèlement, c'est à l'instigation de Manchette que le roman noir se politise et qu'apparaissent de nouvelles thématiques: la critique de la société capitaliste – les années 70 voient naître les premières restructurations et licenciements massifs tels que Lip en 1976 – et la critique des milieux politiques et des affaires politiques tels que – l'affaire Ben Barka<sup>46</sup> dont s'inspirera Manchette pour écrire *L'affaire n'Gustro*<sup>47</sup>. Ce sont aussi le terrorisme, la corruption policière, le fascisme et le militantisme qui font leur entrée dans le genre. On voit ici à quel point le contexte politique et historique a une incidence sur les sujets explorés par le roman noir. Le phénomène n'est pas tout à fait nouveau puisque Léo Malet est le premier à parler de la guerre d'Algérie et à représenter la figure de l'immigré maghrébin dans ce contexte, mais la nouveauté réside dans la pérennisation de ce phénomène dans cette littérature, qui en fait par la suite, l'une de ses marques de fabrique. Ceci n'empêchant pas un fréquent décalage temporel entre les faits et leur relation dans les romans noirs, pouvant aller de cinq à trente ans. C'est un aspect que nous développerons ultérieurement.

Si Manchette est bien le précurseur et le père de ce nouveau courant appelé « néo-polar » pour marquer la rupture, il ne se reconnaît pas dans la génération d'auteurs qui émergent dans les années 80. Les chroniques successives qu'il écrivit dans l'hebdomadaire *Charlie Mensuel* et qui furent réunies dans un recueil, montrent qu'il n'avait de sympathie que pour une poignée d'auteurs de néo-polar, et pas forcément pour ceux qui clamaient haut et fort leurs affinités politiques.<sup>48</sup>

---

<sup>46</sup> Medhi Ben Barka était le chef de l'UNFP (Union nationale des forces populaires). Obligé de s'exiler et condamné à mort par contumace, il apparaissait comme le principal chef de la gauche marocaine. Le 29 octobre 1965, il fut enlevé par des policiers français et un agent du SDCE (contre-espionnage français), qui travaillaient, semble-t-il, pour le compte du général Oukfir, chef de la police marocaine. Il fut d'abord séquestré puis assassiné.

<sup>47</sup> MANCHETTE J-P. *L'affaire n'Gustro*, Gallimard, Folio, 1971, Paris.

<sup>48</sup> MANCHETTE J-P. *Chroniques*, Rivages/Ecrits noirs, 1996, Paris

Les auteurs de ce nouveau genre qui se développe à partir des années 80, dans un climat de crise économique et xénophobe que révèlent les élections de 1983, sont pour la plupart d'anciens militants de mouvements d'extrême gauche tels que la gauche prolétarienne, la LCR, le parti communiste, et sont pour une grande partie déçus de la révolution avortée de 1968. Les déclarations d'auteurs de romans noirs sur leurs affiliations passées ou présentes à des partis politiques d'extrême gauche, sont fréquentes : « J'étais militant gauchiste au début des années 60 (j'avais dix-huit ans). En 1960, c'était l'Algérie, je militais. (...) Après 1962, j'ai vraiment milité dans des organisations : j'ai été simultanément membre du PSU, de l'Union des étudiants communistes, et d'un groupuscule sous-marin qui s'appelait « La Voix communiste », où il y avait des gens qui venaient surtout du trotskisme et du PC (...) »<sup>49</sup>

Nombre d'auteurs qui composent notre corpus, sont issus de milieux populaires voire ouvriers tels que Daeninckx ou encore Jonquet. Si nombre d'entre eux ont fait des études secondaires voire supérieures, tels Jean-Bernard Pouy, Alain Demouzon ou encore Frédéric Fajardie, beaucoup sont autodidactes et ont commencé par enchaîner les petits boulots. On peut parler d'une apparente homogénéisation des idéologies chez les auteurs de néo-polar qu'il n'y avait pas dans le polar. A part un ou deux auteurs émargeant à droite voire à l'extrême droite, la majorité des auteurs sont de gauche voire à d'extrême gauche. De plus, contrairement à la génération précédente, le roman noir sert de véhicule des idées politiques.

Ce virage à gauche débouche sur la création de nouvelles collections politiquement ancrées à gauche telles que *Sanguine*, *Sueurs froides* ou *Engrenage*. On peut aussi se demander dans quelle mesure ce n'est pas la teneur politique des collections qui en fait un genre si ancré à gauche. Symptomatique, et nous reviendrons sur ce point, de ce virement à gauche est la censure du livre de Jean-Patrick Manchette, *L'affaire N'Gustro*.

Apparaît dès lors une sorte de « communauté » ou d'« école » qui ne se revendique certes pas comme telle, mais qui reprend les thématiques

---

<sup>49</sup> MANCHETTE J-P. *Chroniques*, Rivages/Ecrits noirs, 1996, Paris, p 12.

introduites par Manchette : l'antifascisme, le racisme, l'anti-libéralisme qui a supplanté l'anti-capitalisme, l'intérêt nouveau pour l'Histoire. Une des particularités inhérente à ce sous-genre est son approche antiraciste de l'immigré – mais que nous ne devons pas à Jean-Patrick Manchette –, qui devient une figure centrale et presque incontournable. Cette particularité est commune à une majorité d'auteurs issus de notre corpus et des auteurs tels que Marc Villard, Jean-Claude Izzo, Jean-Bernard Pouy ou Patrick Raynal ne mettent pratiquement en scène que des immigrés dans les livres qui constituent notre corpus.

Selon Fleury Lison, le genre transfère « l'image rédemptrice de la figure du Prolétaire vers celle de l'immigré ».<sup>50</sup> Notons que ce point de vue n'est pas partagé par Elfriede Müller et Alexander Ruoff<sup>51</sup> qui ne voient pas dans la figure de l'immigré, le potentiel révolutionnaire que l'on assignait à la figure du prolétaire. Ce sont deux points de vue que nous aurons l'occasion de vérifier à travers cette étude. Mais nous pouvons dores et déjà dire que les auteurs transposent quelques-unes de leurs propres expériences, notamment politique, à la figure de l'immigré et que la figure de l'immigré prolétaire est présent dans le néo-polar, qu'il soit en situation régulière ou irrégulière. Pour Marc Lits, tous ces auteurs ont en tout cas « en commun, outre le rejet sans concession d'une société corrompue, corruptrice et inhumaine, une compassion profonde pour les individus plus ou moins brisés que cette société produit. »<sup>52</sup>

Nous devons nuancer ces propos car le personnage brisé et déchu de la société est une figure type mais non systématique du polar. On ne retrouve pas que des victimes – pas toujours innocentes – dans cette littérature, et c'est un statut qui n'incombe pas obligatoirement à la société, mot à l'usage un peu vague qui renvoie à un ensemble d'acteurs bien différenciables : société civile, institutions, gouvernement. Et si des troubles sont imputés à l'un ou l'autre de ces acteurs ce n'est pas généralisable à l'ensemble de la

---

<sup>50</sup>Mouvement, *Le polar entre critique social et désenchantement*, La Découverte, 2001, Paris, p 7.

<sup>51</sup> Voir MULLER E., RUOFF A., *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris.

<sup>52</sup> LITS M. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Edition du Céfal, 1999, Liège, p 69.

société. Nous devons donc toujours avoir ce souci de précision quand nous aborderons la thématique du rapport entre l'immigré et la société française. A titre d'exemple, si le traitement du racisme par les auteurs de roman noir donne l'impression que ce sont l'ensemble des strates de la société qui sont touchées, on distinguera bien les causes et effets du racisme au niveau individuel – les citoyens – des causes et effets du racisme au niveau institutionnel – police, justice, éducation nationale... Il est vrai en revanche que les auteurs de romans noirs privilégient l'inhumanité à l'humanité de la société. L'entraide et la sociabilité sont rares car nous sommes dans une société jugée individualiste par les auteurs.

Nombre d'entre eux, à l'image de Didier Daeninckx, qui déçus par le militantisme politique<sup>53</sup> et les partis auxquels ils adhéraient en 68, se reportent au début des années 80 puis dans les années 90, sur les mouvements et les causes antiracistes qui sont alors en expansion – S.O.S Racisme, Mrap ou Ras L'Front, bien que ce dernier soit surtout un mouvement anti Front national. Ils s'inscrivent alors dans une mécanique de lutte « contre », contre le racisme, contre l'extrême droite et non plus de lutte « pour » une société plus juste.

On assiste à « une mise en cause du pouvoir des dominants et de la situation des dominés plus ou moins nourries par un passé militant. La réalité sociale est filtrée par une sorte de prisme militant, qui politise directement le regard et qui radicalise les jugements, implicites ou explicites. L'antiracisme et l'antifascisme constituent des repères forts et généralisés dans ce cadre. »<sup>54</sup>

Pierre-André Taguieff constate pour sa part, qu' « après l'effondrement des grandes formes idéologiques d'organisation de l'espérance collective, après le collapsus des méthodes de salut collectif immanent que furent les utopies révolutionnaires (effondrement inauguré par la disqualification du

---

<sup>53</sup> Thierry Jonquet a commencé à militer à la Lutte ouvrière puis à la LCR puis a rejoint Ras l'Front, Didier Daeninckx est militant communiste jusqu'en 1981, puis plus récemment se tourne vers Ras L'Front, Frédéric Fajardie a un passé de maoïste, Jean-Bernard Pouy s'est engagé dans des associations anarchistes...

<sup>54</sup> CORCUFF P., FLEURY L. « Profondeurs du social et critique politique », in *Mouvements*, La Découverte, 2001, Paris, p 29.

communisme soviétique), l'antiracisme demeure l'un des recours possibles de l'espérance militante. »<sup>55</sup>

La désillusion envers la gauche et l'extrême gauche est l'un des ferment voire un des ingrédient essentiel du polar et plus particulièrement du néo-polar et nombreuses sont les déclarations des auteurs qui en font part. C'est le cas de Thierry Jonquet pour qui, « avec près de vingt ans de recul, force est de constater que la trahison (des socialistes et des communistes) a bien dépassé nos espérances. Mais de révolte nenni. Comme tant d'autres, j'ai appris à vieillir en rongant mon frein, sans rien renier, sans rien oublier. »<sup>56</sup> Notons que Thierry Jonquet a signé sous le pseudonyme de Ramon Mercader<sup>57</sup>, trois pamphlets anti-staliniens dont le premier expose le passé douteux de Georges Marchais pendant la Seconde Guerre mondiale<sup>58</sup>. Rappelons que cet auteur a milité au sein de la LCR.<sup>59</sup> qui n'est pas le mouvement le moins ancré à l'extrême gauche.

Nous l'avons dit plus haut, le néo-polar n'est pas seulement synonyme de révolution des thèmes et de radicalisation politique, il résulte d'un profond changement dans l'écriture et le style avec l'arrivée d'écrivains de la «littérature blanche», expression que nous devons à Jean-Patrick Manchette, qui ayant lui-même choisit le camp de la paralittérature pour s'opposer à cette forme d'écriture, était plutôt critique vis-à-vis du phénomène<sup>60</sup>. Conséquence de cette «infiltration», les livres de néo-polar sont plus travaillés, l'écriture est moins automatique, d'autant plus que beaucoup d'auteurs prennent le temps de se documenter sur les sujets qu'ils abordent et sont, par suite, moins prolifiques. Rares sont les auteurs de néo-polar qui publient deux ouvrages par an comme c'était fréquemment le cas pour les auteurs de romans noirs. On peut dès lors imaginer que les idées

---

<sup>55</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 357.

<sup>56</sup> JONQUET T. In « Voilà comment ça s'est passé... », *Les temps modernes*, n°595, 1997, (pp. 146-156), p 147.

<sup>57</sup> Ramon Mercader est le nom de l'assassin de Trotski.

<sup>58</sup> JONQUET T. *Du passé faisons table rase*, Sanguine, 1982, Paris.

<sup>59</sup> Ligue communiste révolutionnaire.

<sup>60</sup> Nous nous référons ici aux nombreux articles de Manchette parus dans *Charlie Mensuel* et publié dans le recueil *Chroniques*, Ed. Rivages/Ecrits noirs, Paris, 1996.



sont plus mûrement réfléchies, les mots plus soigneusement choisis. Sans pour autant empêcher l'inconscient de s'exprimer, on peut penser que cette méthode d'écriture le limite un peu.

L'apparition du néo-polar et d'une «école» qui partage les mêmes thèmes et les mêmes idées, semble accréditer la thèse selon laquelle l'auteur est inséré dans une «fabrique collective» : « Si l'on aborde les œuvres littéraires par leur histoire, il faut donc d'emblée admettre que la création littéraire se développe de manière collective : on constate en une période donnée une convergence d'événements ainsi qu'une ressemblance entre les œuvres : force est donc de situer chaque créateur dans une sorte de fabrique collective. On constate aussi que chaque génération peut assez fidèlement se résumer à un esprit dominant, dont il est possible de définir les traits. »<sup>61</sup>

Ce retour sur notre champ d'étude qu'est le roman noir, permet de saisir la complexité de notre approche analytique ; parce qu'il est, par définition, un reflet de la société et des préoccupations de son temps, le roman noir ne cesse d'évoluer dans le fond et dans la forme, tout au long de notre période d'étude. Depuis le polar des années 50-60 en rupture avec le roman policier, qui par moment se préoccupe du social mais finit par se cantonner à des histoires de truands, jusqu'au néo-polar profondément politisé mais plus proche de Zola par son misérabilisme que de Flaubert pour son réalisme<sup>62</sup>, il y a une évolution sensible que nous nous sommes efforcée de prendre en compte dans notre étude.

---

<sup>61</sup> FRAISSE L. « La critique historique » in BERGEZ D. *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Lettres Sup, Nathan université, 2002, Paris, p 20.

<sup>62</sup> Nous faisons ici référence au goût de Manchette pour l'œuvre de Flaubert.

### III. La dimension behavioriste

Nous l'avons sommairement évoqué plus haut en revenant sur les apports personnels de Jean-Patrick Manchette au genre ; la dimension behavioriste a une petite incidence sur le traitement des personnages dans les romans noirs.

A l'origine, le behaviorisme est une théorie développée en psychologie, consistant à négliger l'observation intérieure et à étudier de façon purement objective comment un être se comporte dans une situation donnée. Appliquée au roman noir, cette théorie consiste à débarrasser la littérature de la psychologie intérieure et des intentions des personnages pour ne transcrire que les actes. Ce sont les actes et le comportement des personnages qui permettent de comprendre leur psychologie et de les juger. Nous avons vu plus haut que l'une des idées sous-jacente du behaviorisme appliqué au roman noir est bien de juger les personnages sur leurs actes en occultant leurs motivations. On peut se demander ce qui a pu motiver une telle approche. La désillusion politique est l'explication la plus probable ; les actes correspondent rarement aux discours. L'écriture basée sur des principes behavioriste, prive le lecteur de certaines données puisque nous ne savons pas ce que pensent les personnages, nous ne connaissons pas leurs opinions ni leur vision sur ce qui les entoure. Le fait que nous ayons un grand nombre de descripteurs de comportements pour notre corpus et au contraire peu de descripteurs de mentalité, suggère que la dimension behavioriste est relativement importante dans le roman noir. Cependant, si à la suite de Manchette qui a longuement théorisé sur le sujet dans ses chroniques, il y a eu un engouement pour cette approche, la plupart des auteurs s'en est peu à peu détaché pour reporter sur leurs personnages leurs propres opinions. Parmi nos auteurs, outre Manchette, il nous semble que Marc Villard est l'un des auteurs qui se rapproche le plus du style behavioriste. *A contrario*, Jean-Claude Izzo ou Jean-Bernard Pouy sont parmi les auteurs de notre corpus, ceux qui ont le plus réintroduits de la psychologie dans les romans noirs. Pour conclure, le style behavioriste rapproche le roman noir du procédé cinématographique puisque l'on voit surtout des personnages en action, en mouvement et en situation.

#### IV. Le roman noir en tant que produit de consommation et de diffusion

Le roman noir, comme tout support de paralittérature, est un objet bien identifiable. C'est un produit de masse dans le sens où la production et la diffusion de ce genre sont considérables; à titre d'exemple la fameuse collection *Série noire* – maison d'édition incontournable pour le genre –, publiait en 1973, 93 titres soit près de deux par semaines.<sup>63</sup> Produit de masse, donc, par sa production, mais surtout par sa diffusion puisque le *Fleuve noir*, autre maison d'édition importante, produit un tirage de 200 000 exemplaires par ouvrage.<sup>64</sup> Vingt ans plus tard, les cadences de production et de diffusion ont bien diminué car Patrick Raynal, directeur de la *Série noire* affirme ne publier que 3 livres par mois avec pour chacun, en moyenne, un tirage de 4 à 5000 titres. En revanche, pour les livres qui remportent un succès littéraire, le tirage avoisine les 60 à 100 000 unités.<sup>65</sup> Certes, la diffusion est bien moindre de nos jours, mais il ne faut pas oublier l'impact de la multiplication des collections, de l'exigence éditoriale accrue sur le phénomène et sans doute, de la politisation du genre. Conséquence de la grande popularité du roman noir, on compte un grand nombre de maisons d'éditions et de collections plus ou moins spécialisées dans le genre et plus ou moins connotées politiquement. Notre corpus compte seize maisons d'éditions différentes et douze collections :

---

<sup>63</sup> LITS M. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Edition du Céfal, 1999, Liège, p 63.

<sup>64</sup> Ibid.

<sup>65</sup> [www.geocities.com/polarnoir/raynal](http://www.geocities.com/polarnoir/raynal).

Tableau n° 1 : Les maisons d'édition et collections du corpus

Groupes de maisons d'éditions	EDITIONS	COLLECTIONS/SERIES		
<b>Gallimard</b>		Série noire (1945)	Carré noir (1971)	Folio policier
	<b>Denoël</b>	Sueurs froides (1962)		
<b>Groupes de la cité</b>	<b>Fleuve noir (1949)</b>			
	<b>Robert Laffont</b>			
<b>Editeurs isolés</b>	<b>Calmann-Lévy</b>	SOS Racisme (1988)		
	<b>Flammarion</b>	J'ai lu (1987)	J'ai lu policier (1989)	
	<b>Albin Michel</b>	Spécial suspense (1979)		
<b>Editeurs isolés depuis les années 80</b>	<b>Néo (1989)</b>			
	<b>L'instant</b>	L'instant noir (1986)		
	<b>Rivages</b>	Rivages/Noir (1986)		
	<b>Editions Philippe Picquier</b>			
	<b>Sanguine</b>			
	<b>Baleine (1995)</b>	Le Poulpe		
	<b>Bibliothèque de l'évasion</b>	Librairie de l'Atalante		
	<b>Editions des Equateurs</b>			
	<b>Manga</b>			

Comme on peut le voir à travers ce tableau, un grand nombre de collections spécialisées dans le roman noir naissent dans les années 80. Leur existence fut parfois de courte durée et pour d'autres, c'est la spécificité de leur ligne éditoriale qui en font des collections confidentielles au faible tirage et au catalogue réduit. C'est par exemple le cas des *Éditions Philippe Picquier*, petite maison provinciale, qui, s'intéressant avant tout aux littératures extrêmes-orientales, a publié le roman de Gérard Delteil se déroulant dans le « Chinatown » parisien.<sup>66</sup> En ce qui concerne la collection *SOS-Racisme*, fruit d'une collaboration entre *Calmann-Lévy* et l'association du même nom, nous n'avons pas de livres issus de notre corpus publiés dans

<sup>66</sup> Contrairement à ce qu'affirme Jacques Breton qui situe l'histoire à Honk Kong et en Chine. Voir BRETON J. *Les collections policières en France*, Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, Paris, p 233.

cette collection mais nous avons voulu mettre en évidence quelques accointances idéologiques. Nous reviendrons plus loin sur les collections et maisons d'édition.

Les lieux de diffusion font du roman noir un produit de masse : supermarchés, gares, librairies et bien sûr les bibliothèques publiques qui réservent en général un rayon assez bien fourni au genre.

Il est indéniable que le roman noir constitue un genre littéraire populaire au lectorat très varié – ce qui explique la prolifération des collections et leur spécialisation –, et comme l'observe Marc Lits : « Tous ces facteurs contribuent à attirer un public très large, issu de toutes les classes sociales : ouvriers, professeurs, cadres supérieurs, ménagères... Le roman policier n'est sûrement pas lié à une seule catégorie sociale, il est lu partout et par tous. »<sup>67</sup>

Nous nous permettons de nuancer cette analyse pour ce qui concerne le néo-polar, lequel nous paraît, par son contenu politique et stylistique, cibler plutôt les classes moyennes et un lectorat proche de la gauche, auxquels il ne parvient pas à se limiter, le genre demeurant fondamentalement, très populaire.<sup>68</sup>

---

<sup>67</sup> LITS M. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Edition du Céfal, 1999, Liège, p 63.

<sup>68</sup> Sur ce point nous renvoyons le lecteur au livre de Eric Neveu. NEVEU E., COLLOVALD A. *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, coll Etudes et recherche, BPI/ Centre Pompidou, Paris, 2004.

## 2. Présentation du corpus

### I. Les critères de sélection du corpus

Notre corpus d'étude, réunit 155 livres répartis sur 25 auteurs. Précisons ici que la série du Poulpe compte pour un auteur. Tous ces livres parlent ou font allusion aux immigrés et nous n'avons relevé que les passages évoquant ou ayant un rapport avec cette figure. Lors du dépouillement de notre corpus nous n'avons trouvé qu'une vingtaine de livres ne les évoquant pas du tout, ce qui suggère un indéniable intérêt des auteurs de romans noirs pour cette figure. Afin de ne pas être trop restrictive et pour que le corpus puisse refléter la diversité du genre, nous avons établi un minimum de critères de sélection. Le premier concerne l'origine de l'auteur : nous n'avons sélectionné que des auteurs français – ceci n'excluant pas les auteurs issus de l'immigration –, vivant en France et dont l'action des livres se déroule en France car c'est sous cet angle que nous avons choisi de traiter l'image des immigrés.

Nous avons ensuite sélectionné des auteurs pour lesquels nous avons entre cinq et dix livres, de préférence écrits sur une période d'au moins dix ans, afin de pouvoir étudier l'éventuelle évolution de l'image de l'immigré dans l'œuvre de chaque auteur, de repérer les incohérences, les permanences et les récurrences dans leur représentation de l'immigré. Nous avons cependant dû faire exception à cette restriction puisque nous avons conservé une dizaine d'auteurs pour lesquels nous avons moins de cinq livres mais que la spécificité de leur approche justifiait.<sup>69</sup>

Le roman noir apparaissant dans les années 50, nous ne disposons que de peu de livres couvrant la période 1950-1960 – 26 ouvrages pour seulement trois auteurs – période intermédiaire encore dominée par le roman policier où la figure de l'immigré n'occupe qu'une place mineure dans l'intrigue.

---

<sup>69</sup> Il s'agit de José Giovanni, Jean Amila, ADG, Emmanuel Errer, Hervé Jaouen, Pierre Siniac, Louis.C Thomas, Jean-Claude Izzo, Pascal Dessaint et Dominique Manotti.

Par ailleurs, si nous avons intégré José Giovanni dans ce corpus, force est de constater que ses livres tiennent beaucoup plus du roman sur le milieu, mais la qualité autobiographique de ses œuvres représentait un intérêt indéniable. Précisons que Léo Malet est l'auteur le plus prolifique qui incarne pratiquement à lui seul cette période avec 19 livres écrits sur les 26 de ce corpus.

C'est à partir des années 70, avec la naissance du néo-polar, que le genre s'enrichit d'un grand nombre d'auteurs.

Nous avons envisagé, à l'origine, introduire un critère favorisant la prise en compte de la diversité des opinions politiques des auteurs. Cela s'est avéré inutile, puisque tous les auteurs – à l'exception de ADG – émargent plutôt à gauche, voire à l'extrême gauche dans le polar et le néo-polar.

Tableau n°2 : Corpus d'étude

Auteurs	Accointances politiques	Dates	Période d'écriture	Nombre de livres
<b>ADG</b>	Extrême droite	1947	Années 70	1
<b>AMILA Jean</b>	A politique	1910-1995	1960-1980	3
<b>BIALOT Joseph</b>	Gauche	1923	1970-2000	7
<b>COATMEUR J-F</b>	Nondef(gauche)	1925	1980 - 1990	5
<b>DAENINCKX Didier</b>	PCF	1949	1980 - 2000	11
<b>DELTEIL Gérard</b>	Extrême gauche	1939	1980 - 2000	8
<b>DEMOUZON Alain</b>	Non défini	1945	1970 - 2000	10
<b>DEMURE Jean - Paul</b>	Gauche	1941	1980 - 2000	6
<b>DESSAINT Pascal</b>	Non def(gauche)		1990 - 2000	4
<b>IZZO Jean-Claude</b>	PSU puis PCF (militant)	1945-2000	Années 90	3
<b>FAJARDIE Frédéric</b>	Extrême gauche	1947	1980 - 2000	5
<b>GIOVANNI José</b>	A politique	1923-2004	Années 50	2
<b>JOUEN Hervé</b>	Non def(gauche)		Années 90	1
<b>JONQUET Thierry</b>	LCR	1954	1980 - 1990	5
<b>MALET Léo</b>	A politique	1909-1996	1950 - 1970	19
<b>MANCHETTE J-P</b>	Extrême gauche	1942	1970 - 1980	7
<b>MANOTTI Dominique</b>	Ext Gauche (marxiste)/ syndicaliste	1942	Années 90	1
<b>POULPE</b>	Ndef* (extgau)		1990 - 2000	21
<b>POUY Jean Bernard</b>	Ancien militant à la CNT, anarchiste	1946	1980 - 1990	7
<b>QUADRUPPANI Serge</b>	Extrême gauche	1952	1990 - 2000	4
<b>RAYNAL Patrick</b>	Extrême gauche	1946	1980 - 2000	5
<b>RYCK Francis</b>	Non défini	1920-2007	1970 - 1990	5
<b>SINIAC Pierre</b>	Non défini	1928-2002	1980-2000	4
<b>THOMAS Louis.C</b>	Non défini	1921	Années 50	1
<b>VILLARD Marc</b>	Extrême gauche	1947	1980-2000	11

Nondef\* Nous avons classé les auteurs du Poulpe pour lesquels nous avons peu d'information sur leurs accointances politiques, dans la catégorie «non défini». Néanmoins nous savons qu'une partie d'entre eux tels que Didier Daeninckx, Hervé Prudon, Roger Martin – militant PCF –, Patrick Raynal, se situent à l'extrême gauche et c'est d'ailleurs la tonalité dominante de cette série. On ne peut non plus mésestimer l'importance du



courant libertaire insufflé aux personnages principaux (Le Poulpe, Maria et Pedro) par deux des créateurs de la série ; Jean-Bernard Pouy et Serge Quadruppani.

La période d'écriture concerne les livres issus de notre corpus et non la période d'écriture réelle de l'auteur, même si elles coïncident dans la plupart des cas. Notre corpus de la série du Poulpe, qui réunit 21 livres, représente à peu près un dixième du corpus total de cette série qui est riche de 217 titres.

## II. Les groupes d'auteurs

Au sein de ce corpus deux groupes d'auteurs se détachent nettement:

Le premier, qui n'est pas homogène du point de vue des accointances politiques ou des périodes d'écritures regroupe des auteurs nés entre les années 1910 et 1920 et écrivant pour la plupart dans les années 50-60. Ce groupe est constitué de Léo Malet, Francis Ryck, José Giovanni, Jean Amila et Louis.C. Thomas Pour la plupart, il est difficile de définir leurs accointances politiques ce qui est l'une des grande particularité de ce groupe. Il est à noter que le roman noir n'est pas encore, à leur époque, un instrument politique, pouvant servir des idées politiques ou être le vecteur d'un discours politique à l'exception des livres de Jean Amila. La Seconde Guerre mondiale est l'événement historique marquant et sans doute formateur de cette génération.

Le second groupe rassemble surtout des auteurs de néo-polar – parfois issus de la littérature blanche –, nés dans les années 40-50, écrivant dans la période 1980-2000 ; ces auteurs se situent plutôt à l'extrême gauche et les événements historiques fondateurs qui ont pu les influencer sont mai 68 et la guerre d'Algérie. Ce groupe réunit Didier Daeninckx, Gérard Delteil, Jean-Paul Demure, Frédéric Fajardie, Jean-Claude Izzo, Dominique Manotti, Jean-Bernard Pouy, Serge Quadruppani, Patrick Raynal, Marc Villard,

Thierry Jonquet et les auteurs de la série du Poulpe – pour laquelle nous adopteront par commodité le terme générique « Le Poulpe » dans la suite du texte. Joseph Bialot se distingue un peu puisqu'il est né dans les années 20 et ne débute sa carrière littéraire que dans les années 70 – polar – pour ensuite adhérer au néo-polar. Observons que les livres de la première période d'écriture étaient déjà empreints d'idées politiques comme ceux de Jean Amila. On distinguera bien les auteurs qui ont commencé à écrire en même temps que Manchette, à savoir Joseph Bialot, Alain Demouzon, Jean Amila et ADG ; des auteurs qui entrent dans le roman noir à partir des années 80.

Ce groupe d'auteurs reflète le tournant politique, pris par le roman noir à partir des années 80 et sa tendance à se rapprocher des idées d'extrême gauche de même que la place de plus en plus importante accordée à la figure de l'immigré. Le traitement de cette figure n'est pas homogène au sein de ce groupe ; une partie des auteurs privilégient l'approche sociologique tels que Gérard Delteil, Marc Villard ou Jean-Bernard Pouy, tandis que d'autres adoptent une approche très politique et idéologique tels que Didier Daeninckx, Jean-Paul Demure, et « Le Poulpe ». Il n'est pas rare que ces deux approches coexistent chez un même auteur et c'est le cas chez Gérard Delteil mais on notera que seul Didier Daeninck adopte une approche historique. Nous sommes consciente du fait que les auteurs ne privilégient pas toujours intentionnellement telle ou telle approche et c'est un constat que seule une analyse poussée permet de réaliser.

Néanmoins, ce classement un peu rapide permet de mettre en valeur les différentes approches de la figure de l'immigré qui ont une incidence sensible sur le traitement de cette figure. La figure de l'immigré réduite au statut de victime – repérable par la présence cumulée et récurrente d'indicateurs tels que la discrimination, le racisme, la ségrégation, le misérabilisme – peut servir des intentions critiques vis-à-vis de la société, voire de l'État, et par conséquent une approche politique et antiraciste. Dans ce cas, il y a exploitation voire instrumentalisation de la figure de l'immigré.

En revanche, l'approche sociologique se concentre plutôt sur les conditions de vie, l'aspect culturel et communautaire. Mais ne tombons pas dans le manichéisme : une approche sociologique peut être imprégnée de politique et inversement, cependant, nous voyons ici se dessiner quelques pistes intéressantes à explorer.

N'oublions pas non plus les auteurs, comme Didier Daeninckx, qui adoptent une démarche ouvertement antiraciste et antifasciste, ont parfois milité au sein d'associations défendant ces valeurs. On notera également la participation de Patrick Raynal à la collection *SOS-Racisme* créé par la maison d'édition *Calmann-Lévy* dans le but « de parler de la société multiculturelle ». <sup>70</sup> En dernier lieu, n'oublions pas la série du Poulpe auxquels de nombreux auteurs de néo-polar ont participé. Tout ceci tend à suggérer une approche partielle et sans doute partielle de la figure de l'immigré.

Nous devons relativiser l'homogénéité politique et idéologique du groupe d'auteurs issus du néo-polar. A l'instigation de Didier Daeninckx, éclate en 1996 une violente polémique lorsque Serge Quadrupani, autre auteur de polar, tente d'introduire Gilles Dauvé à la série du Poulpe. Didier Daeninckx l'accuse, d'être, sous le pseudonyme de Jean Barrot, un auteur négationniste. Au côté de Didier Daeninckx on trouve Jean-Bernard Pouy, Patrick Raynal, Frédéric.H. Fajardie et Jacques Reboux tandis que Gérard Delteil, Thierry Jonquet et Jean-Pierre Bastid témoignent de leur soutien à Serge Quadrupani. On ne saurait minimiser l'impact de cette polémique sur le milieu du néo-polar car le clivage qu'elle a créé est durable et profond. Tous les éléments de cette polémique sont reproduits en annexe.

Parce qu'il est évident que se détache de notre corpus un groupe d'auteurs dont la représentation de l'immigré, et plus globalement l'approche de cette figure, reflètent les différentes tendances que nous avons évoqué plus haut, nous avons décidé d'en sélectionner quelques-uns parmi les plus emblématiques, pour en faire une étude plus détaillée. Nous

---

<sup>70</sup> BRETON J. *Les collections policières en France*, Editions du Cercle de la Librairie, 1992, Paris, p 175.

renvoyons le lecteur aux biographies figurant en annexe, des principaux auteurs de notre corpus.

### Gérard Delteil

Deux livres nous intéressent particulièrement : *Mort d'un satrape rouge* (1995), dans lequel l'auteur traite du rapport conflictuel entre une mairie communiste gangrenée par le racisme et sa population immigrée. C'est donc par une approche politique que l'auteur en vient à évoquer les expulsions, le racisme et la place de l'immigré dans la société française. Il utilise pour cela plusieurs représentations de l'immigré : l'immigré italien communiste, ex-résistant, politiquement actif et en définitive plutôt intégré, l'immigré maghrébin exerçant la profession d'éducateur proche des sphères politiques et en rupture avec sa «communauté» et l'immigré africain fidèle à sa culture d'origine et à ses traditions... Si ces personnages sont parfois victimes d'un système, ils ne sont jamais passifs et sont souvent révoltés.

Changement d'approche dans *Les huit dragons de jade* (1989), où l'auteur s'attache à décrire le fonctionnement autarcique de la «communauté» asiatique parisienne. Nous percevons cette communauté à travers le regard d'un héros franco-asiatique qui, petit à petit, redécouvre ses racines asiatiques jusqu'alors peu familières. Nous trouvons plusieurs figures de l'immigré asiatique : le *boat people* en situation irrégulière – terme peu usité dans notre corpus ce qui est symptomatique d'une vision partielle du problème – fraîchement débarqué, fortement lié à sa culture d'origine et exploité par ses compatriotes. Le riche entrepreneur exploiteur et patriarche de la communauté, les jeunes issus de l'immigration en rupture avec les croyances et la culture de la communauté... La diversité des ethnies asiatiques et le regard des unes sur les autres donnent l'impression d'un travail de documentation sérieux de la part de l'auteur.

## Jean-Paul Demure

Jean-Paul Demure nous intéresse, car chacun de ses livres présents dans notre corpus, évoque, avec plus ou moins d'insistance, l'idée d'une société dont toutes les strates sont infiltrées par le racisme : institutions, pouvoirs publics, population... L'immigré d'origine maghrébine étant la cible de prédilection de ce racisme. Dans *L'amour en miette* (1984) il évoque le racisme à l'usine, espace où s'exerce la discrimination entre Français et immigrés, lesquels sont cantonnés au bas de l'échelle sociale et isolés des Français.

Dans *Découpe Sombre* (1988) il décrit la poursuite d'un jeune maghrébin par un vigile de supermarché dans lequel nous reconnaissons la figure du «beauf» encouragé par la foule.

Dans *Aix Abrupto* (1987), c'est une ville entièrement gangrenée par le racisme que décrit Demure, où les institutions – particulièrement policière et judiciaire –, et un parti d'extrême droite s'associent pour se livrer à des exactions – discriminations, ratonnades, expulsions arbitraires contre la population maghrébine. C'est, en définitive, tout le sud de la France qui semble touché par le racisme. Demure fait partie d'un petit groupe d'auteurs qui s'accordent à en faire une région très réceptive et productrice de racisme.

Le cadre de *Les Jours défaits* (2000) est une résidence ultra sécurisée dans laquelle débarque une nouvelle femme de ménage en laquelle chacun croit reconnaître une Maghrébine. Pourtant il s'avère qu'elle est Française, donc ce sont des dérives fantasmatiques de la xénophobie dont il est question, conduisant les habitants à voir «des arabes partout». Comme chaque habitant a des origines plus ou moins étrangères, l'histoire n'en est que plus drôle et plus noire voire cynique. Ajoutons à cela l'évocation du néo-nazisme, du fantasme insécuritaire et c'est, à l'évidence, au travers de ce huit clos, la vision d'une France raciste que suggère Demure. Précisons que ce livre a été écrit en 1995 à la suite des attentats commis à Paris par un groupe d'intégristes islamiques. Il y est brièvement fait allusion dans le livre, ce qui n'est pas anodin.

Reste *Noirs rivages* (2002) où l'auteur avance une fois de plus l'idée d'une police raciste, et d'une France dans laquelle même un immigré bien intégré, tel qu'un épicier de quartier, doit faire profil bas devant le «blanc».

### Didier Daeninckx

Daeninckx a une position privilégiée dans notre corpus car, outre une approche politique du traitement des immigrés, il se singularise par son approche très historique.

*Lumière noire* (1987) est un livre qui traite des premières expulsions massives d'immigrés maliens par charter. L'immigré est une victime, vivant ou plutôt survivant dans la misère et opprimé par un gouvernement aux mesures iniques. Notons que ce livre aurait dû faire l'objet d'une adaptation cinématographique s'il n'avait été l'objet de censure.

*Meurtre pour mémoire* (1984), livre fameux, puisqu'il évoque sans détour les exactions policières menées sous l'autorité du préfet Maurice Papon le 17 octobre 1961, à l'encontre des manifestants algériens. C'est avec le souci de l'exhaustivité que Daeninckx déroule le film de cette journée en relatant l'emploi du temps de quatre personnages principaux, membres du FLN. L'auteur décrit les conditions de vie de la population algérienne dans les bidonvilles, les préparatifs et le déroulement de la manifestation, la collaboration active ou passive de la population française avec les forces de l'ordre dans la chasse aux manifestants, les mesures restrictives s'appliquant à la population algérienne, les ratonnades...

Dans les autres livres de l'auteur, l'approche historique est moins flagrante mais sert toujours à relier l'immigré à l'Histoire de France, argumentaire visant à culpabiliser les Français en exhumant les « oublis de l'Histoire », sans pour autant, comme c'est le cas chez d'autres auteurs, servir un argumentaire intégrationniste en soulignant les dettes contractées par la France vis-à-vis des immigrés. Ici Daeninckx est plus subtil et se contente de suggérer les choses. D'ailleurs on ne retrouve pas d'ancien résistant immigré ni d'ex-républicains espagnols dans les livres de

Daeninckx. L'immigré est toujours en position de victime innocente d'un État, d'une institution, d'une population –, mais cette culpabilisation ne passe pas par une généralisation du racisme à l'ensemble de la population française comme chez Demure. Il s'agit plutôt d'une remise en cause des dérives institutionnelles.

### Marc Villard

Marc Villard est incontournable dans le cadre d'une étude approfondie car il est le seul auteur pour lequel l'immigré est toujours en position centrale, ce qui permet une large palette de situations, de caractères, d'histoires, de passés. Le Français « de souche » se fait rare chez Villard. Tous les personnages ont un point commun : la galère. Ils vivent dans une sorte « d'inframonde », régit par ses propres codes et règles, où domine le système de la débrouille, le trafic, la prostitution, la drogue. L'univers est donc noir, voire ultra noir, l'immigré est rarement innocent sans pour autant être coupable, victime sans doute, mais sans vraiment le savoir. Villard adopte donc une approche sociologique, évoque des situations honteuses sans adopter un ton dénonciateur, parle peu de racisme puisque nous sommes avant tout dans un univers d'immigrés et dans un espace ségrégué où la relation avec le « blanc » est presque inexistante. De même, il n'est pratiquement pas question de politique dans les livres de Marc Villard. Dans la plupart des livres, l'immigré n'est représenté que dans un quartier de Paris, Barbès-Goutte d'or. Nous verrons quelle incidence un tel parti pris peu avoir sur la représentation de l'immigré.

Les questions d'intégration, de ségrégation, de racisme imprègnent les livres sans être explicitement abordées. Marc Villard opère une réduction de la représentation de l'immigré qui en elle-même en dit long sur sa vision de cette figure.

Ces auteurs feront donc l'objet d'une étude individuelle dans la dernière partie de notre étude.

Le livre d'Erik Neveu et d'Annie Collovald, *Lire le noir. Enquêtes sur les lecteurs de récits policiers*<sup>71</sup>, nous a confirmé la représentativité de notre corpus et son audience auprès des lecteurs. En effet, un sondage effectué auprès de 40 lecteurs révèle qu'en ce qui concerne le roman noir, les auteurs les plus lus sont : Daeninckx, Jonquet, Jaouen, Izzo, Pouy, le Poulpe, Villard, Delteil, Fajardie, Dessaint, Manotti. Seul Jean-François Vilar – dont nous n'avons trouvé que des livres se déroulant hors de France –, ne fait pas partie de notre corpus. En outre, cette étude vérifie notre intuition selon laquelle le lectorat de roman noir a généralement poursuivi ses études au-delà du Bac – Bac +2 en moyenne – et est issu des classes moyennes, ce qui relativise la dimension populaire du roman noir par rapport au roman policier.

### III. Les collections et maisons d'édition

Nous aurions pu nous servir uniquement des collections policières pour constituer notre corpus, mais le rapport intime liant le néo-polar à la littérature blanche – de nombreux auteurs de notre corpus publient des romans que l'on ne peut qualifier de noir – excluait une telle approche. De plus, plusieurs des livres que nous avons considérés comme appartenant à la littérature noire ont été publiés dans des collections de littérature dite blanche. C'est le cas des livres de Léo Malet, père du roman noir qui fut publié aux Editions Robert Laffont et rejeté par la seule collection noire de l'époque : la *Série noire*, mais aussi de plusieurs livres de Alain Demouzon, publiés dans la collection *J'ai lu* et non *J'ai lu policier* des éditions Flammarion ou encore des *Editions Calmann-Lévy*. Parmi les maisons d'édition non spécialisées dans le roman noir on retrouve pour notre corpus, les éditions *Albin Michel*, *Denoël*, *Verdier*, *L'atelier Julliard*, *le Seuil*. Pour quelques auteurs, comme Thierry Jonquet, c'est un moyen de sortir de

---

<sup>71</sup> COLLOVALD A., NEVEU E. *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, Bibliothèque publique d'information, 2004, Paris.



l'enclave du roman noir.<sup>72</sup> On remarque que ces maisons d'éditions, ont pour la plupart créé des collections spécialisées dans le roman noir et la littérature policière dans les années 80, époque à laquelle le genre connaît une véritable explosion. La stratégie commerciale ne fait aucun doute.

Nous nous sommes penchée sur les liens entre auteurs, collections et accointances politiques. Par exemple, les collections *Néo*, *La baleine* et *Sanguine* sont ouvertement proches de l'extrême gauche, on y retrouve Thierry Jonquet (*Sanguine*), Frédéric Fajardie (*Néo*), Marc Villard (*Néo*), Didier Daeninck (*Baleine*), Jean-Bernard Pouy (*Baleine*). On aurait en revanche plutôt tendance à situer *Le Fleuve noir* à droite, bien que, Gérard Delteil qui a publié un livre dans cette collection ne puisse être qualifié d'auteur de droite. La *Série noire* a publié des livres d'auteurs de tout bord et la plupart des auteurs de notre corpus ont publié dans cette collection. On rappellera cependant que le directeur de cette collection, Marcel Duhamel, avait dans un premier temps censuré le livre de Jean-Patrick Manchette, *L'affaire N'Gustro*, persuadé que le livre était écrit par un auteur d'extrême droite. Curieusement, il n'hésitera pas à publier les livres de ADG et Maurice G. Dantec qui, s'ils n'utilisent pas le roman noir pour véhiculer leurs idées politiques – cela semblerait plutôt une spécificité, en ce qui concerne le roman noir, des auteurs proches de l'extrême gauche –, sont familiers de l'extrême droite.

---

<sup>72</sup> On sait notamment que Thierry Jonquet refuse d'être enfermé dans la catégorie « néo-polar » qui selon lui est fallacieuse et ne recouvre aucune réalité littéraire. Voir LEVET N. « Thierry Jonquet, la puissance de la fiction », in *Temps noir. La revue des Littératures Policières n°9*, Editions Joseph K., Nantes, p 6-7.

### 3. L'auteur, l'œuvre et le lecteur

Après avoir présenté notre corpus et le type de lecteur susceptible de lire les romans noirs, nous allons nous intéresser au rapport qu'entretient l'auteur et le lecteur et qui lie le lecteur au narrateur. En effet, par le procédé narratif, l'auteur peut insuffler au héros de l'histoire son propre regard sur la société, ses pensées, ses opinions et convictions ou donner à penser au lecteur qu'il partage les idées énoncées par le narrateur. Par l'usage de références et d'auto-références, l'auteur crée une sorte de lien de connivence avec le lecteur dont il suppose *a priori* partager une vision du monde. On imagine très bien l'auteur se projeter et écrire pour un lectorat bien défini. Quant au lecteur, il peut adhérer ou rejeter les propos de l'auteur/narrateur.

#### I. Auteur/narrateur

Le narrateur est ce personnage fictif placé entre l'auteur et le lecteur par lequel nous appréhendons l'histoire, les lieux et les personnages qui sont, dans la plupart des cas, construits autour d'un personnage principal. Marc Villard fait exception en construisant de nombreuses histoires autour de plusieurs personnages principaux, passant sans arrêt de l'un à l'autre, un peu à la manière cinématographique de Quentin Tarentino. Deux types de procédés interviennent : l'auteur fait parler le personnage central à la première personne du singulier – il devient alors le narrateur –, ce qui place le lecteur dans la peau du personnage puisqu'il va voir et ressentir ce que le narrateur voit. Autre solution, l'auteur décrit le personnage principal dans la situation où il se trouve par l'utilisation de la troisième personne du singulier ce qui crée une distance entre le lecteur et le personnage principal et fait de l'auteur le narrateur.

#### a. Le problème du «je» dans le roman noir

Le premier procédé de narration qui nous intéresse, car il est relativement fréquent dans le roman noir, est l'utilisation de la première personne du singulier par l'auteur. On retrouve l'utilisation du «je» dans 57 livres sur les 155 qui constituent notre corpus, ce qui en représente donc le tiers. Ces 57 livres sont répartis sur 17 auteurs – rappelons que le corpus est constitué de 25 auteurs – ce qui montre que ce procédé est rarement systématique chez un auteur – à l'exception de Léo Malet. L'utilisation du «je» suggère à première vue que l'auteur adopte le point de vue du héros-narrateur. On pourrait donc penser que auteur et narrateur ne font qu'un ou que le narrateur est une sorte de double de l'auteur. Ceci est particulièrement sensible dans le rapport Léo Malet/Nestor Burma. Ici le couple auteur/narrateur semble bien fonctionner puisque Léo Malet donne l'impression de s'effacer devant Nestor Burma. Ce dernier a souvent des propos anarchistes – reflet des propres pensées de l'auteur –, ne s'implique jamais politiquement – comme Léo Malet – et les descriptions de Paris à travers le regard de Nestor Burma sont indubitablement une transposition du regard de l'auteur sur la ville. Cependant, Léo Malet se permet à deux occasions, de ridiculiser son narrateur et ses préjugés.

Si l'exemple fournit par le couple Léo Malet/Nestor Burma montre que par l'utilisation du «je», l'auteur transpose ses idées au narrateur, le livre de Jean-Patrick Manchette, *L'affaire n'Gustro*, en fournit un parfait contre-exemple. L'auteur fait parler à la première personne du singulier un ex-membre de l'OAS familier des idées d'extrême droite. L'utilisation du «je», permet à l'auteur de se mettre dans la peau d'un personnage qui lui est diamétralement opposé et d'exposer des idées qu'il ne partage pas, dans le but de les dénoncer sans adopter une posture moralisante. En outre, ce procédé place le lecteur dans la peau du narrateur, créant par là même une sensation de malaise, objectif sans doute recherché par Jean-Patrick Manchette. Cette petite anecdote montre combien peut être troublant le rapport entre l'auteur et son narrateur.

#### b. L'auteur est le narrateur

Dans ce cas de figure, le point de vue de l'auteur est encore plus apparent puisqu'il peut se permettre, en tant que narrateur, de donner son propre point de vue sur les événements et c'est à travers son regard que les scènes sont perçues. Le personnage central et ses propres opinions ne disparaissent pas pour autant et l'auteur peut faire sentir au lecteur s'il y a un décalage ou non entre ses propres opinions et celles du personnage principal. L'auteur peut demeurer totalement neutre dans ses interventions narratives et faire passer ses convictions dans le discours du personnage principal. La principale différence avec le premier procédé narratif est la distance qui se crée entre le personnage principal et le lecteur, lequel s'identifiera donc plus ou moins avec le personnage.

#### c. Les personnages récurrents

L'une des particularités du roman noir, est l'usage récurrent, par un auteur, d'un même personnage principal. C'est le cas de Léo Malet avec Nestor Burma mais également de Frédéric.H. Fajardie avec le policier Padovani, de Marc Villard avec l'éducateur de rue Tramson, d'Alain Demouzon avec le commissaire Melchior, de Didier Daeninckx avec l'inspecteur Cadin... Au fur et à mesure des livres, se crée un lien si intime entre l'auteur et son personnage récurrent que, si les idées entre auteur et personnage principal pouvaient être diamétralement opposées dans les premières apparitions de ces personnages, l'écart tend à se réduire au fil des livres et des années, les idées de l'auteur finissant par imprégner le personnage récurrent.

Comme on le voit, le procédé narratif n'est pas toujours un bon indicateur des idées personnelles de l'auteur. Seule la lecture de plusieurs livres d'un même auteur permettra de familiariser le lecteur avec les idées de l'auteur, notamment par la répétition de références politiques. Notons cependant, que les procédés narratifs des auteurs de roman noir, par

l'utilisation du «je» ou d'un narrateur homodiégétique<sup>73</sup> – c'est-à-dire un narrateur qui est également un personnage de l'histoire – tendent à masquer le récit en tant que fiction puisque le texte semble retranscrire, sans le filtrer, un témoignage.

## II. L'auteur, la société et sa vision du monde

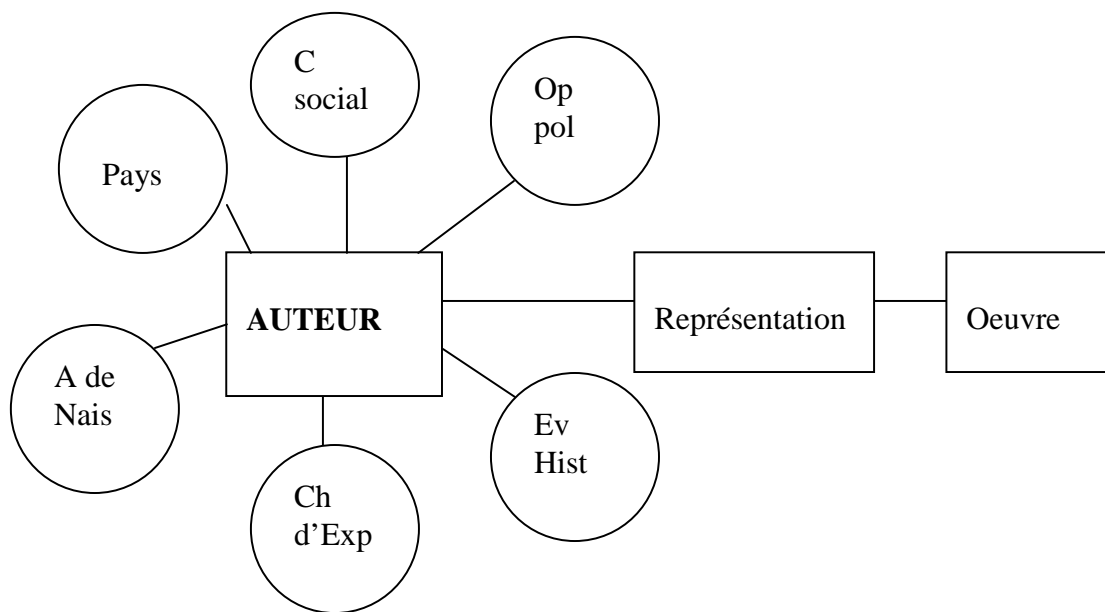
« Toute grande œuvre littéraire ou artistique est l'expression d'une vision du monde. Celle-ci est un phénomène de conscience collective qui atteint son maximum de clarté conceptuelle ou sensible dans la conscience du penseur ou du poète. Ces derniers l'expriment à leur tour dans l'œuvre qu'étudie l'historien en se servant de l'instrument conceptuel qu'est la vision du monde. »<sup>74</sup>

Si le roman noir ne peut être qualifié de grande œuvre littéraire, il participe en revanche des mêmes procédés d'élaboration. Ce qui nous intéresse ici, c'est tout ce qui, autour de l'auteur, contribue ou a une incidence sur l'écriture du livre. Nous avons déjà abordé le concept de «fabrique collective» qui atténue certaines particularités de l'auteur pour l'insérer dans un mouvement dont il ne serait en quelque sorte qu'un élément. Ici, nous nous intéressons au contraire à ce qui donne à chaque auteur sa spécificité et à ce qui influe sur sa vision du monde, et par suite la vision du monde qu'il offre au lecteur par le biais de ses œuvres.

---

<sup>73</sup> Voir GENETTE G. *Métalepse : de la figure à la fiction*, Seuil, 2004, Paris.

<sup>74</sup> GOLDMANN L. *Le dieu caché*, Gallimard, 1956, Paris, p 28.



Op Pol : Opinions politiques

Ch d'Exp : Champ d'expérience

Ev His : Événements historiques

C social : Classe sociale

A de Nais : Année de naissance

Ce schéma simplifié permet de visualiser les éléments – la liste n'étant pas exhaustive – qui agissent sur notre représentation du monde et sur celle de l'auteur, et par conséquent sur l'œuvre. Le champ d'expérience<sup>75</sup> recouvre plusieurs domaines : le contexte politique et historique et son propre vécu dans ce contexte, les événements qui marquent notre vie et changent notre perception du monde, nos expériences dans les domaines politiques, sociaux ou encore professionnels. Ce schéma permet de comprendre pourquoi nous avons deux groupes d'auteurs bien définis comme nous l'avons vu plus haut.

---

<sup>75</sup> Pour cette notion nous renvoyons le lecteur au livre de Kosseleck : KOSSELECK R. *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Ed.EHESS, 1990, Paris.

D'autres éléments propres à chaque individu, agissant sur les représentations et rapportés au domaine de la littérature, permettent de comprendre pourquoi, au sein d'une «fabrique collective», il y a des divergences. Le champ d'expérience contient, parmi les événements vécus – ou transmis par la mémoire – ceux qui ont été «retenus» ou qui ont marqué un individu, participant dès lors de son identité et de sa représentation du monde. Les événements historiques traversés par les mêmes personnes ne sont pas systématiquement vécus de la même façon. Prenons l'exemple de la Seconde Guerre mondiale et de la première génération d'auteurs de romans noirs. Joseph Bialot, qui fut déporté Auschwitz parce qu'il était Juif, a un rapport à cette guerre bien différent de celui de Léo Malet qui a subi, quant à lui, l'occupation française et fut interné pour une courte période dans un camp en France pour avoir côtoyé quelques marxistes avant la guerre. Ces différences peuvent agir en profondeur sur la représentation du monde et par conséquent sur l'œuvre et son contenu.

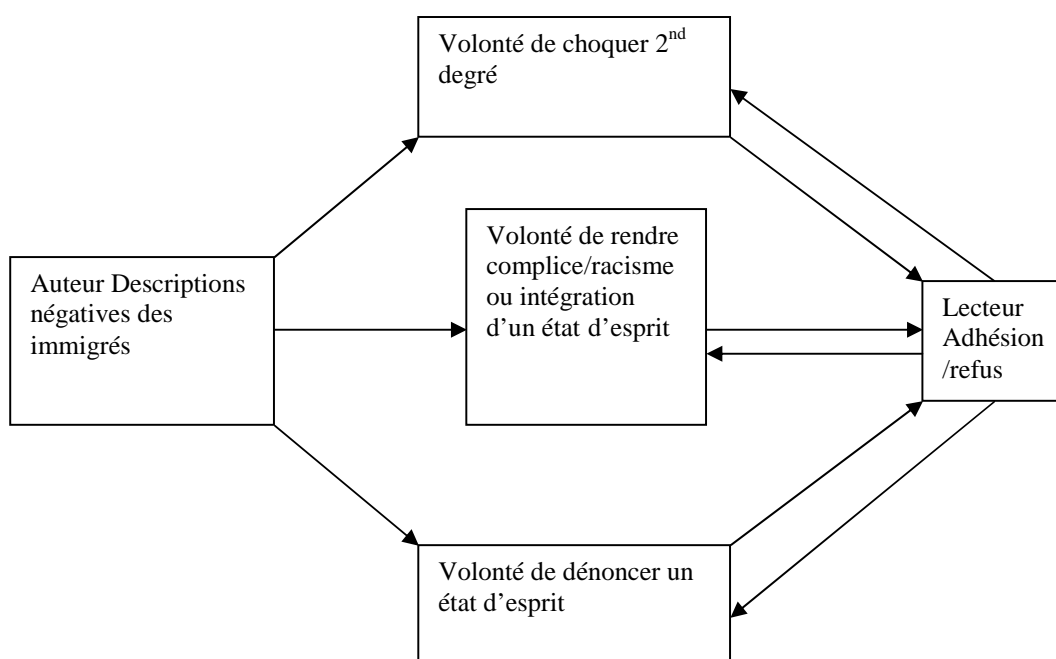
Après ce retour sur les conditions de production et sur ce qui se passe en amont de l'œuvre, nous devons maintenant nous pencher sur ce qui se passe en aval, c'est-à-dire sur le rapport entre auteur et lecteur.

### III. Les rapports auteur/lecteur

« Le cas des textes descriptifs et/ou narratifs est le plus simple puisque les personnages (L'2,A'2) ne sont pas représentés par des personnes réelles. La communication fictionnelle ne se produit qu'entre l'auteur (L) et le lecteur (A) : l'auteur fictivise son rôle en adaptant celui d'un narrateur (L'1) se situant dans le monde des personnages et racontant des événements fictifs de son point de vue, et il fictivise le rôle du lecteur en lui proposant d'adopter, dans ce monde fictif imaginé par lui, le rôle d'un narrateur (A'1), chargé de recevoir cette narration du point de vue de ce monde fictif.

Normalement, A acceptera d'endosser le rôle A'1, en ressentant les émotions correspondant aux événements décrits. »<sup>76</sup>

Le lecteur souscrit temporairement et partiellement aux affirmations et descriptions du narrateur – et donc de l'auteur –, sans pour autant les partager réellement. S'agissant de fiction et du domaine du loisir, intervient la notion ludique qui oblige à relativiser sur l'impact et la manière dont est reçu le récit. Pour comprendre les rapports entre l'auteur et le lecteur, les intentions de l'un et les réceptions de l'autre, un schéma s'impose :



Nous avons construit ce schéma avec des comportements négatifs à l'égard des immigrés mais nous aurions pu le faire avec des comportements positifs. Comme on le voit, le lecteur n'est pas passif par rapport à ce qu'il reçoit puisqu'il peut adhérer ou non au discours de l'auteur. En revanche il n'a pas vraiment de moyen d'action sur l'auteur, si ce n'est de le boycotter.

<sup>76</sup> JACQUENOD C. *Contribution à une étude du rapport de fiction*, Ed Peter Lang, 1988, Berne, p 57.



Ce schéma ne prétend pas exposer toutes les intentions de l'auteur qui peuvent être nombreuses.

On peut se demander comment le lecteur lit le roman noir. Est-il dans une posture totalement ludique, ne cherchant qu'à se divertir, fait-il attention aux références politiques et historiques et dans ce cas suscitent-elles une réflexion qui se prolonge au-delà de la lecture du livre ? Ce sont autant de données sur lesquelles nous sommes peu renseignés. Cependant, grâce aux nombreux sites Internet consacrés au polar<sup>77</sup>, on voit que les lecteurs privilégient les questions portant sur les contenus historiques et politiques des livres, dans les dialogues qui sont organisés avec les auteurs. Pour conclure, le lectorat du roman policier étant généralement fidèle voire exclusif du genre et conscient de lire des livres politiquement orientés – nous parlons ici surtout des livres appartenant au néo-polar – il nous semble qu'il se place plutôt dans une posture d'adhésion aux idées de l'auteur. Cela ne l'empêche pas d'être dans une posture de refus par rapport à certains discours énoncés par les divers personnages. Le lecteur peut donc adopter une double posture par rapport à ce qu'il reçoit. Là où le rapport entre lecteur et auteur est intéressant dans le roman noir, c'est précisément dans l'ambiguïté qu'entretient le premier avec la fiction et la réalité, qui peut créer un trouble dans l'esprit du second. C'est ce que nous allons maintenant voir dans le paragraphe consacré à la fiction dans le roman noir.

---

<sup>77</sup> Nous renvoyons le lecteur aux sources citées dans la bibliographie de cette étude.

## 4. Fiction et roman noir

### I. Quel degré de fictionalité ?

Une œuvre fictionnelle se distingue sensiblement d'un documentaire ou d'un article de presse dans son rapport à la réalité. La fiction peut se permettre de prendre plus de distance avec la réalité, d'être plus proche d'une construction d'une réalité imaginaire que d'une représentation de la réalité.

Claudine Jacquenod, dans son livre intitulé *Contribution à une étude du rapport de fiction*,<sup>78</sup> détermine quatre degrés de fiction constitutifs de genres littéraires :

- Le réalisme
- L'étrange
- Le merveilleux
- L'absurde

Le roman noir, dans son rapport à la société, son engagement politique et l'attachement à la dimension behavioriste et descriptive, se place volontairement dans le genre du réalisme et le revendique. Par conséquent ce qui y est décrit a une probabilité importante d'apparition dans le monde d'expérience Mo : ensemble de tous les états de choses dans lesquels nous vivons<sup>79</sup> ; meurtre, corruption, chantage..., contrairement au fantastique ou au merveilleux. Les personnages décrits dans les romans noirs sont confrontés à des situations bien réelles : exclusion, déclassement social, chômage, racisme... « Les constructions symboliques que la fiction met en place nous permettent de voir le réel sous des points de vue différents, de

---

<sup>78</sup> JACQUENOD C. *Contribution à une étude du rapport de fiction*, Ed Peter Lang, 1988, Berne.

<sup>79</sup> *Ibid.*

découvrir des aspects insoupçonnés, et d'opérer une réorganisation de notre vision de la réalité. »<sup>80</sup>

Dans le cadre de notre étude, le support est le roman noir, un genre littéraire très particulier, qui a ses propres codes de représentation. L'univers décrit est noir, les lieux sont sombres voire sordides, les personnages sont déçus ou en marge de la société. En somme, le roman noir s'abreuve à la source du misérabilisme. Il entretient et repose sur le réel – utilisation de vrais faits divers ou d'affaires politiques, exploitation de figures politiques ou historiques –, mais c'est à travers un prisme négatif que le roman noir décrit notre société. Par conséquent, les représentations sont déformées et relèvent d'une réalité fantasmée ou partielle. D'autre part, la représentation ainsi produite en situation et pour un auditoire précis – le lectorat du roman noir – peut avoir une fonction argumentaire, particulièrement lorsqu'elle est intégrée à un discours antiraciste ou militant. Elle sert à convaincre – fonction justificatrice.

## II. La manipulation de la fiction

Bien que, comme dans toute œuvre fictionnelle, le stéréotype et le misérabilisme soient à l'œuvre dans le roman noir, on ne peut nier une certaine tendance chez les auteurs de roman noir à vouloir effacer le caractère fictionnel de l'œuvre. Que se soit par les références à des affaires politiques, à des faits historiques, à des lieux ou des personnages réels, nombreux sont les éléments qui peuvent semer le trouble dans l'esprit du lecteur quant à la réalité, avérée ou non, des faits rapportés dans l'œuvre fictionnelle. Il n'est dès lors pas étonnant de voir un auteur comme Thierry

---

<sup>80</sup> BONOLI L. *La fiction entre représentation et construction*, Bulletin de linguistique et des Sciences du langage, Université de Lausanne, 2000, p 87.

Jonquet faire l'objet d'un procès après la publication de l'un de ses livres<sup>81</sup> ou encore Jean Amila être victime d'une agression en 1971, après la publication de *La vierge et le taureau* dans lequel il se permet une violente critique du nucléaire français. En conséquence, « l'effet de fiction [peut être] suspendu au moment de la réception, par des lecteurs troublés par l'ancrage référentiel très marqué de certains romans noirs. »<sup>82</sup> Il n'est pas rare de voir des auteurs jouer avec l'ambiguïté du caractère fictionnel ou non de l'œuvre, dans les préfaces de leurs romans, comme c'est ici le cas pour les livres de Dominique Manotti et de Jean-Claude Izzo, tous deux auteurs de notre corpus.

*Dans cette histoire, tout est inventé, ou presque. Les personnages, l'intrigue et les rebondissements sont purement fictifs ; toute ressemblance avec des faits et des personnes ayant vraiment existé serait donc, comme on dit, éminemment fortuite. Sont exacts en revanche les citations de presse, le contexte dont elles rendent compte, en particulier celui du Sentier au printemps 80 et l'action des travailleurs clandestins pour leur régularisation<sup>83</sup>.*

*Rien de ce que l'on va lire n'a existé. Sauf, bien évidemment, ce qui est vrai. Et ce que l'on a pu lire dans les journaux, ou voir à la télévision. Peu de choses, en fin de compte.<sup>84</sup>*

Ou encore pour ce livre de Jean-Jacques Reboux, où l'ambiguïté des propos est encore plus troublante :

*Je vous dois la vérité : ce Poste mortem, ce n'est pas moi qui l'ai écrit. Enfin, pas seulement moi. Car ce livre est avant tout une histoire vraie. Romancée, certes, mais une histoire vraie tout de même. Celle de Simone Dubois, postière de son état. Une drôle de femme que j'ai rencontrée le 6 août 1985.<sup>85</sup>*

Dès lors, on remarque que plusieurs procédés sont à l'œuvre dans le roman noir : en premier lieu, et c'est le principal objet de notre étude, une tendance à effacer le caractère fictionnel des propos énoncés par des procédés narratifs et factuels et à utiliser le moins possible les artifices

---

<sup>81</sup> Il s'agit du livre *Moloch* pour lequel Thierry Jonquet s'est inspiré d'un fait divers, mêlant des faits réels à la fiction.

<sup>82</sup> LEVET N. « Roman noir et fictionalité », in *Théorie de la littérature, actualité des études littéraires*, 2004, p 1. Disponible sur <http://www.fabula.org>.

<sup>83</sup> MANOTTI D. *Sombre sentier*, Seuil, policier, 1995, Paris, p 3.

<sup>84</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 3.

<sup>85</sup> REBOUX J-J. *Poste Mortem*, Baleine, Le poulpe, Paris, p 3.

littéraires. On utilisera le « je », déjà vu plus haut, une syntaxe mimant l'oralité, on ellipsera la parataxe pour suggérer la spontanéité et l'absence d'élaboration de la pensée et de travail, le but étant de faire passer un message auprès du lecteur et de le renvoyer à une réalité commune puisque les lieux, faits et personnages cités sont connus de lui.

En second lieu, l'auteur peut au contraire s'abriter derrière le caractère fictionnel de son œuvre pour passer un message politique ou idéologique. « Les cas sont multiples – à défaut d'être nombreux – où l'intervention fictionnelle n'est pas clairement perçue que comme un leurre, et une circonstance aggravante ; l'auteur s'abriterait derrière la fiction, pour asséner en toute liberté (y compris celle de se tromper ou de mentir) toutes les vérités, surtout les moins bonnes à dire. »<sup>86</sup>

Comme on le voit, dans les deux cas, le but est le même mais le rapport ambigu que le roman noir entretient avec la réalité et la fiction ne fait pas que semer le trouble dans l'esprit du lecteur, qui est souvent complice, il rend également complexe son analyse.

La dimension autobiographique présente dans les romans noirs, et dans notre corpus, accentue la difficulté à faire la part des choses entre la fiction et la réalité. Dans sa trilogie noire, écrite avant les années 50, Léo Malet parle de ses années militantes au côté des anarchistes puis des années passées parmi les surréalistes. Il avoue qu'elle lui a permis d'« exprimer certains sentiments ou préoccupations qui [l'] habitaient depuis longtemps, et dont le roman policier, avec Nestor Burma, ne permettait pas leur véhiculation. »<sup>87</sup>. Autre exemple, celui de Thierry Jonquet qui dans son livre *Du passé faisons table rase* – figurant dans notre corpus –, règle ses comptes sous le pseudonyme de Ramon Mercader<sup>88</sup>, avec les staliniens qu'il a pu affronter dans sa jeunesse lorsqu'il militait à la Lutte Ouvrière. Dominique Manotti, s'inspirera, quant à elle, de son militantisme au côté

---

<sup>86</sup> LEVET N. « Roman noir et fictionalité », in *Théorie de la littérature, actualité des études littéraires*, 2004, p 13. Disponible sur <http://www.fabula.org>.

<sup>87</sup> BAUDOU J. « 13 questions à Léo Malet », dans *Enigmatika 18 spécial 81*, Editions de la Butte au Cailles, 1982, Paris, p19.

<sup>88</sup> Assassin de Trotsky.

des clandestins turcs pour écrire *Sombre Sentier*. Ces exemples témoignent du parti pris des auteurs. Autre cas de figure, celui de Gérard Delteil qui utilise ses enquêtes journalistiques comme matière première de ses romans.

Les exemples sont si nombreux qu'il serait vain de tous les citer. Ils révèlent l'imbrication de la réalité dans la fiction, la part de subjectivité qui réside dans les romans noirs comme la complexité du caractère fictionnel de ce type de littérature. En dernier lieu, et pour illustrer un peu ces propos, nous avons remarqué que les allusions et extraits d'articles de journaux étaient assez fréquents dans les romans noirs. La plupart du temps les journaux cités sont réels : *Libération*, *Minute* et *Le Méridional* sont les plus fréquents. Léo Malet se démarque en inventant un journal nommé *Le crépuscule*. Quant aux extraits d'articles, ils s'inspirent ou reproduisent de vrais articles de journaux. Précisons que Le Poulpe est friand de ce procédé, les enquêtes du héros ayant souvent comme point de départ un article journalistique. Nous verrons par la suite que cette série cultive un rapport étroit à la réalité.

## B. IMMIGRÉ, RACISME ET REPRÉSENTATION

Dans cette deuxième partie nous allons envisager les concepts qui sont au cœur de notre sujet et qu'il nous a fallu redéfinir par souci de justesse envers nos sources.

### 1. Les concepts d'immigré et d'immigration

#### I. Du mot au concept

« En Europe, le mot immigré ou migrant est le plus fréquent. Il condense deux références. La première est juridique et renvoie au statut d'étranger de l'immigré. La seconde est sociologique et vise le statut socialement inférieur de l'immigré. »<sup>89</sup>

L'immigration est définie par trois critères :

- *Les espaces parcourus : définissant des espaces migratoires bi ou multipolaires.*
- *Les durées : saisonnières, temporaires, durables, définitives.*
- *Les causes : Les migrations forcées (asile), les migrations volontaires (exode des cerveaux), les migrations spontanées ou organisées (l'immigration de peuplement ou de travail).<sup>90</sup>*

Alors qu'au sens étymologique du terme, le mot immigré désigne une personne qui quitte son pays d'origine pour s'installer dans un pays d'accueil, le concept « immigré » renvoie quant à lui à une diversité de situations. En effet, l'immigration ne résulte pas toujours d'un véritable choix de la part de l'individu migrant, mais se révèle vécue, subie, comme

---

<sup>89</sup> REA A., TRIPIER M. *Sociologie de l'immigration*, La découverte, collection Repères, 2003, Paris, p 6.

<sup>90</sup> Ibid. p 5.

une contrainte, une nécessité mettant en jeu des impératifs de survie pour l'immigré, ou encore pour répondre au souhait du pays d'accueil.

Tableau n°3 : Les différents statuts d'immigrés et leurs rapports avec les pays d'origine et d'accueil

	<b>Refugié politique</b>	<b>Immigration/travail</b>	<b>Personnes issues de l'immigration</b>	<b>Clandestin</b>
<b>Rapport avec la France</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Immigration forcée (Question de survie).</li> <li>• Le pays d'accueil peut ou non être choisi.</li> <li>• Notion de pays sauveur.</li> <li>• Situation légale dans le pays d'accueil si l'immigré est considéré comme réfugié, illégal s'il ne bénéficie pas du statut.</li> <li>• S'intègre assez facilement en général mais peu retourner dans son pays d'origine si les causes de l'immigration ont disparues.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Immigration souhaitée soit par l'immigré soit par le pays d'accueil.</li> <li>• Le pays d'accueil importe peu en tant que tel et est surtout considéré pour son potentiel économique.</li> <li>• L'immigration est, lors du départ, vécue comme une période qui serait temporaire ou transitoire donc l'immigré ne cherche peut-être pas à s'intégrer.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La France est le pays d'origine de celui qui est issu de l'immigration. Il est <i>de facto</i> intégré, mais peut être enclin à se sentir exclu ou victime de discrimination.</li> <li>• Il peut alors naître un rejet de la France et de la culture française, et une volonté de renouer avec le pays d'origine des parents, les cultures et les traditions.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Dimension politique ou économique.</li> <li>• Souvent une dimension de survie.</li> <li>• Situation illégale, l'immigré a parfois risqué sa vie pour venir dans le pays d'accueil.</li> <li>• L'immigré aura des difficultés à s'intégrer car il est dans l'illégalité (il doit se cacher, a peu de contact ou du moins les évite avec la société et ses institutions). Souvent il se protège en restant dans la communauté. Il parle souvent difficilement la langue française car il n'a pas l'occasion de l'apprendre.</li> </ul>
<b>Rapport avec le pays d'origine</b>	Le pays qu'il quitte parfois avec déchirement est considéré comme étant une terre de danger, hostile ce qui peut créer un rapport conflictuel, voire une rupture définitive.	L'immigration est généralement vue comme temporaire donc l'immigré reste lié à son pays d'origine.	Le pays d'origine des parents est d'abord vu comme étant un pays étranger mais les liens avec ce pays restent forts. Deux types de rapports	Le clandestin est très lié à son pays d'origine mais peut nourrir le même type de rapport conflictuel que le réfugié politique selon les raisons de l'immigration.
<b>Figure - type</b>	L'immigré espagnol (contexte de la guerre d'Espagne)	(Le travailleur d'origine maghrébine) dans les années 60, voire l'étudiant étranger.	Le jeune « beur », qui apparaît dans les années 80-90 dans les discours politiques, dans la presse et les romans noirs.	Le boat people, le réfugié rwandais.



Les différentes causes d'immigration citées plus haut sont toutes représentées dans le roman noir : ce sont les travailleurs maghrébins que les foyers industriels du nord et de l'est recrutent dans les années 60 au titre de main-d'œuvre d'appoint – immigration de main-d'œuvre –, ce sont les immigrés espagnols exilés à la suite de la guerre d'Espagne créant une immigration politique, ce sont aussi les « immigrés clandestins », qui ne peuvent être considérés comme immigrés d'un point de vue juridique mais qui le sont d'un point de vue étymologique, ce sont enfin les étudiants qui viennent en France pour leurs études. L'exemple type est l'étudiant noir de Léo Malet. A partir des années 70, la France est confrontée à un nouveau type d'immigration dite de peuplement, suite à la mise en place d'une politique de regroupement familial. Ces différences notables de statuts, d'une catégorie d'immigrés à l'autre, et d'un type d'immigration à l'autre, nous invitent à repenser le concept d'intégration. En effet, l'enjeu n'est pas la même selon que l'on évoque un immigré qui vient en France pour une courte durée et dans un but économique, comme ce fut le cas de la majorité des immigrés venus en France dans les années 60 dans le cadre de l'ONAMO<sup>91</sup> ou que l'on évoque un immigré qui désire s'installer durablement en France pour le même motif économique – chaque type de migration procède de situations bien différentes. Le rapport avec le pays d'origine et le pays d'accueil diffère dans les deux cas évoqués, et ne devrait pas être soumis au même degré d'exigence d'intégration. La différence de statut détermine les rapports à la culture d'origine ou à la culture française, les rapports à la langue, et en définitive, tous les aspects socio-culturels de l'immigration. Cette esquisse permet d'approcher la diversité contenue dans le concept d'immigré et le souci qui a été le nôtre d'intégrer les caractéristiques de chaque statut dans notre analyse de la représentation de l'immigré dans les romans noirs. Nous sommes cependant amenée à nuancer les différences de statut car si un réfugié politique se voit contraint, pour survivre, de quitter son pays, il peut en être de même pour un immigré

---

<sup>91</sup> Office national algérien de main-d'œuvre, mis en place dans le cadre d'accords passés avec la France pour faciliter l'envoi en France de la main-d'œuvre algérienne. Son activité prit fin en 1974. Voir TAPINOS G. « *L'immigration étrangère en France 1946-1973* », INED-PUF, cahier n°71, Paris, 1975.

qui émigrerait pour des raisons économiques, ce qui est le cas de nombreux clandestins. Frédéric Fajardie résume assez bien ce cas de figure par le terme de « réfugié économique » :

*Des petites Roumaines, Polonaises mais aussi Ukrainiennes drainées par le flot des réfugiés économiques.*<sup>92</sup>

Précisons que les immigrés venant en France pour de courtes périodes sont très rares dans les romans noirs – on trouve moins d'une dizaine d'allusions à un possible retour au pays pour l'ensemble du corpus. Nous sommes surtout renseignés lorsque l'immigration est motivée par la survie – réfugiés politiques – ce qui ne veut pas dire que ce type d'immigration soit représentatif.

## II. La notion d'immigré dans le cadre de notre étude

Face à la diversité et à l'hétérogénéité d'un concept qui paraissait pourtant simple à la base, nous avons décidé d'élargir la notion d'immigré aux personnes issues de l'immigration. Le parti pris est délicat en ce qu'il peut susciter la polémique. De fait, considérer les Français issus de l'immigration comme immigrés ou les englober dans ce terme peut sous-entendre un dénie d'intégration qui n'est évidemment pas le propos de cette étude. Si nous avons délibérément décidé d'amalgamer ceux que l'on nomme les « deuxième » et « troisième » génération<sup>93</sup> c'est parce qu'intellectuellement le choix s'imposait dans un corpus qui se constitue en différenciant cette population du reste de la population française. Notre concept de l'immigré est donc avant tout basé sur ce mécanisme de différenciation – qui peut être neutre, positif ou négatif – par la culture,

---

<sup>92</sup> FAJARDIE F.H. *Patte de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 147.

<sup>93</sup> Précisons que l'on ne retrouve que rarement les expressions « deuxième » et « troisième » générations dans le roman noir. Gérard Delteil utilise le terme « deuxième génération » et ce à une reprise seulement, tandis que Marc Villard utilise deux fois l'expression « troisième génération » et Frédéric Fajardie une fois. Enfin, on retrouve les trois termes dans la reproduction d'un discours antiraciste « Première, deuxième, troisième génération, nous sommes tous des enfants d'immigrés » dans un livre du Poulpe.

l'origine, la langue, la couleur... Ce choix découle également d'un autre constat : les immigrés de la deuxième et troisième génération deviennent prépondérants dans les romans noirs à partir des années 80-90. Le rapport au pays d'origine et à la France diffère selon la génération de l'immigré.<sup>94</sup> La première génération garde en général des liens solides avec sa culture d'origine qui se manifestent à travers la fidélité aux croyances et aux traditions ; on aménage son habitat à la manière du pays et on continue à parler la langue d'origine au sein de la cellule familiale. La perspective de retour au pays reste à l'esprit de cette génération.

La seconde génération est quant à elle partagée entre le pays d'origine et la France. Le questionnement identitaire est à ce titre obsessionnel, l'immigré éprouve un sentiment de double appartenance culturelle, d'une part à la culture française qu'il côtoie depuis son enfance et dont il utilise la langue et d'autre part à la culture d'origine des parents dont il est très familier puisqu'elle imprègne la cellule familiale. « D'un côté, l'enfant acquiert ses premiers apprentissages au sein de son milieu d'origine, dans sa famille et fréquemment dans le groupe que constituent les immigrants de première génération repliés sur l'entre soi communautaire. De l'autre, il se heurte aux normes dominantes du pays d'accueil : inculquées par les enfants français du même âge (...) et par les représentants des différentes institutions auxquelles l'enfant est soumis. »<sup>95</sup>

Il n'est pas rare, dans de nombreux témoignages d'immigrés de la seconde génération, d'évoquer la honte éprouvée vis-à-vis de ces parents qui ne parlent pas correctement français ou encore des vexations subies à l'école qui leur font prendre conscience de leur différence. Le rejet des origines parentales et le désir d'intégration – essentiellement dans le but de passer inaperçu – sont les grandes tendances comportementales de cette génération, épisodiquement repérables dans la génération précédente.<sup>96</sup>

---

<sup>94</sup> Voir NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris.

<sup>95</sup> Ibid. p 213.

<sup>96</sup> Voir NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris.

La troisième génération, qui en général a moins de contact avec la culture d'origine que les générations précédentes, peut effectuer un retour vers cette culture dans une affirmation de l'identité « immigrée ». Ce phénomène est notamment perceptible chez les immigrés d'origine maghrébine et portugaise.

### III. Autour du concept

Après avoir défini le concept d'immigré, nous allons envisager ceux qui lui sont liées, tels que les concepts d'intégration et d'assimilation. Tous deux renvoient à des rapports entre l'immigré et le pays d'accueil bien différents. L'intégration, tel que le concept a été défini par le Conseil de l'Europe, est « un cadre commun de protection juridique ; une participation active à la société sur la base d'un niveau minimum de revenus, d'éducation et de logement ; le libre choix des convictions politiques et religieuses, l'appartenance culturelle et sexuelle dans le cadre des libertés et droits démocratiques fondamentaux ».<sup>97</sup>

Quant à l'assimilation, elle « exige des minorités ethniques qu'elles adoptent la culture nationale dominante. »<sup>98</sup> A l'évidence, elle induit un degré de « fongibilité » dans la société plus important que l'intégration. Alors que les discours politiques semblent exiger de l'immigré une assimilation au pays d'accueil, le terme est de fait très peu usité car on lui préfère celui d'intégration. Nous verrons, des deux concepts, celui qui domine dans la représentation de l'immigré et son rapport à la France.

L'intégration sert non seulement à mesurer la volonté des immigrés de s'adapter et de s'assimiler au pays d'accueil mais aussi à mesurer la capacité d'intégration du pays d'accueil. Pour mesurer ces degrés d'intégration des indicateurs ont été forgés concernant:

---

<sup>97</sup> COUSSEY M., CHRISTENSEN S. « Les indicateurs d'intégrations », in *Les mesures et indicateurs d'intégration*, Editions du Conseil de l'Europe, Juillet 1998, Strasbourg, p 19.

<sup>98</sup> Ibid.

- L'accès au marché du travail
- Les logements et services sociaux
- L'éducation
- La participation au processus politique et décisionnel
- Les indicateurs judiciaires

Ces indicateurs sont variables d'un pays à l'autre; ainsi, pour participer au processus politique et décisionnel en France il faut être naturalisé – ce qui en soit est un bon indicateur de non-intégration. Ajoutons que si dans certains pays, les naturalisés sont automatiquement considérés comme intégrés, d'autres exigent de nouvelles preuves d'intégration.

Pour chaque indicateur a été établie une échelle permettant de mesurer le degré d'intégration d'un pays. Si l'on prend l'exemple de l'accès au marché du travail, on prendra en compte :

- Le taux et durée de l'emploi ou du chômage, activité professionnelle et niveau, proportion d'immigrés accomplissant un travail dangereux ou sale.
- Le pourcentage dans des professions-clé, telles qu'architecte, avocat, enseignant, ingénieur, médecin, directeur ou administrateur.
- La proportion d'immigrés ayant obtenu des qualifications professionnelles ou des compétences de cadres et trouvant un emploi ou suivant une formation plus poussée.
- Les salaires relatifs, nombre d'heures ouvrées, travail indépendant.<sup>99</sup>

Nous n'allons pas exposer ici tous les indicateurs d'intégration, mais c'est à partir de cette base que nous analyserons les rapports entre les immigrés et la France, le degré d'acculturation ou d'assimilation culturelle, l'accès à l'emploi... En outre, en nous basant sur les enquêtes effectuées sur les populations immigrées vivant en France, nous avons réalisé un tableau

---

<sup>99</sup> COUSSEY M., CHRISTENSEN S. « Les indicateurs d'intégrations », in *Les mesures et indicateurs d'intégration*, Editions du Conseil de l'Europe, Juillet 1998, Strasbourg, p 19.

prenant en compte non seulement des indicateurs d'intégration et d'acculturation mais ceux de non intégration :

Tableau n°4 : Indicateurs d'intégration et de non intégration

Indicateurs d'intégration/assimilation	Indicateurs de non intégration
Pas de projet de retour au pays Naturalisation Francisation du prénom Bonne maîtrise du Français Service militaire en France* Inscription sur les listes électorales	Désir de retour au pays Conservation de la nationalité étrangère  Difficulté à parler la langue française après plusieurs années en France Service militaire à l'étranger* Non participation à la vie politique française Communautarisation

\*Cet indicateur ne concerne évidemment que les personnes issues de l'immigration. Le service militaire en France et l'armée en générale sont perçus comme de puissants facteurs d'intégration des immigrés.

## 2. Racisme et antiracisme

### I. Le racisme et ses doubles

Nous devons distinguer les différents types de comportements que l'on qualifiera de négatifs envers l'immigré que sont le racisme, la xénophobie, le racialisme et l'esprit colonial, en admettant que ces notions peuvent s'interpénétrer et coexister au sein d'un même discours. Le concept de « racisme » est relativement neuf puisque la première apparition de la notion de « raciste » date de 1922 et celle de « racisme » de 1925. Avant cela, on avait plutôt tendance à parler de « préjugé des races », terme que l'on retrouve d'ailleurs chez Léo Malet.<sup>100</sup> Il est donc nécessaire de revenir sur les définitions de ces catégories :

---

<sup>100</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 130.

#### a. Le racisme

« Le racisme consiste à enfermer une population donnée dans une différence biologique et culturelle. Il importe peu que cette différence soit réelle ou non. Elle justifie la prise de distance à l'égard de la population concernée ou sa mise à l'écart. Les individus sont assignés à une identité particulière dont ils sont prisonniers. »<sup>101</sup>

Cependant, comme le fait remarquer Ariane Chebel d'Apollonia, pour qu'il y ait racisme il faut que « l'appartenance au groupe [soit] considérée comme étant la seule variable explicative du comportement de l'individu ou du groupe ainsi "marqués" ». <sup>102</sup> On comprend bien le mécanisme du racisme qui consiste à enfermer l'individu dans un schéma stéréotypé, à le différencier voire à l'exclure.

Pour correctement appréhender le racisme, nous devons nous pencher sur les éléments qui induisent cet état d'esprit et sur ceux qui en découlent :

· La peur : « La peur est un élément consubstantiel au racisme »

· Une mise en valeur des « différences [qui] sont permanentes et insurmontables, l'Autre peut être une menace ». Ce mécanisme de différenciation est au cœur du concept de racisme puisque pour Taguieff, il « est affirmation absolue de la différence, il se définit par l'absolutisation de la différence, la naturalisation ou l'essentialisation des différences, soit perceptibles, soit imaginées. »<sup>103</sup>

· La généralisation : on attribue à toute une partie de la population les mêmes caractères biologiques ou culturels.

· La violence et parfois la haine vis-à-vis de l'autre.

---

<sup>101</sup> DUBET F., LAPEYRONNIE D. *Les quartiers d'exils*, 1992, Paris, p 148.

<sup>102</sup> CHEBEL D'APOLLONIA A. *Les racismes ordinaires*, Presses de Science Po, 1998, Paris, p 25.

<sup>103</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 31.

Pierre-André Taguieff établit trois critères permettant de définir le racisme :

Premièrement, la restriction de l'individu au statut de représentant quelconque de son groupe d'appartenance. « Naître tel, c'est être tel ; et devoir demeurer tel. »<sup>104</sup> On retrouve donc l'idée de l'enfermement.

Deuxièmement, « La stigmatisation, c'est-à-dire une exclusion symbolique, visant les individus ainsi catégorisés, et mettant en jeu un certain nombre de stéréotypes négatifs. »<sup>105</sup>

Et enfin troisièmement, « La conviction que certaines catégories d'hommes sont incivilisables, imperfectibles, inconvertibles, inassimilables »<sup>106</sup>, ce qui peut déboucher sur la déshumanisation de l'individu.

#### b. Xénophobie, esprit colonial et racialisme

L'esprit colonial désigne les descriptions dans lesquelles interviennent les thèmes de la civilisation, instituant le monde occidental en modèle et traitant les immigrés sous l'angle du primitivisme. Nous sommes alors dans le rapport classique culture/nature.

Le racialisme concerne les propos qui comportent une dimension biologique et raciale mais qui excluent la haine, la peur ou le rejet. On reprendra la définition de Pierre-André Taguieff de la racisation qui est une « doctrine selon laquelle la race détermine la culture, en ce sens que les différences entre les races détermineraient les différences entre les aptitudes mentales, les attitudes et les mœurs. »<sup>107</sup>

---

<sup>104</sup> TAGUIEFF P-A. *Le racisme*, Flammarion, 1997, Paris, p 66.

<sup>105</sup> Ibid.

<sup>106</sup> Ibid. p 68.

<sup>107</sup> TAGUIEFF P-A. *Le racisme*, Flammarion, 1997, Paris, p 115-116.



La xénophobie, que nous avons délibérément distinguée du racisme, concerne les propos où le rejet de l'immigré émane d'une peur et non d'une haine, ce que nous réservons au racisme. Une des composantes essentielle de la xénophobie telle que nous la définissons, est le sentiment éprouvé par le xénophobe, d'être une victime. Victime de l'invasion, de la spoliation des immigrés voire de discrimination. Sont excluent les dimensions biologique et civilisatrice. Pour mieux rendre compte de ces différences nous avons élaboré un tableau :

Tableau n°5 : Les composantes des racismes

<b>RACIALISME</b>	<b>RACISME</b>	<b>XÉNOPHOBIE</b>	<b>ESPRIT COLONIAL/ RACISME COLONIAL</b>
Préjugé	Préjugé	Préjugé	Préjugé
Stéréotype	Stéréotype	Stéréotype	Stéréotype
Généralisation	Généralisation	Généralisation	Généralisation
Différenciation biologique	Différenciation Biologique et culturelle /Inégalité	Différenciation Sociale	Différenciation raciale
Racisation	Racisation/ <b>autoracisation</b> Essentialisation		Racisation <b>Hétéroracisation</b> (pour le racisme colonial)
			Exotisme, pratiques primitives
	Haine/mépris/ principe de supériorité	Peur	Supériorité/ Paternalisme
Catégorisation	Hiérarchisation biologique ou culturelle		Hiérarchisation bio ou culturelle
	Rejet/exclusion	Rejet/exclusion	Esprit de conquête, supériorité
	Discrimination Extermination Eugénisme Mixophobie	Ségrégation Evitement	Thème de la civilisation/ Absorption Domination/ Exploitation

Le racisme, tel que nous l'avons conceptualisé; en fonction des composantes qui constituent les divers types de racisme, est à la fois basé sur la propre conceptualisation de Pierre-André Taguieff et sur la représentation du racisme dans le roman noir, qui rejoint la manière dont le racisme est pensé par la gauche antiraciste.<sup>108</sup> Les éléments figurant en gras sont ceux que l'on ne retrouve que dans la conceptualisation de Taguieff. Il nous est nécessaire d'expliquer les composantes de chaque élément de cette catégorisation pour en comprendre les effets sur la représentation de l'immigré.

La différenciation ou différentialisme, consiste à mettre en valeur de manière positive ou négative, les différences de l'Autre, ce qui ressort du racisme et de l'antiracisme différentialiste.

La généralisation, telle que nous la concevons dans le cadre de notre étude, consiste à associer à une origine une spécificité mentale ou physique. Elle tend donc à gommer voire à annihiler les particularités de chaque individu appartenant à cette même origine. En ce sens, elle se rapproche de la catégorisation qui, elle, tend à classer les individus selon leur appartenance à un groupe culturellement, socialement ou biologiquement déterminé.

L'essentialisation considère que « l'individu n'existe qu'en tant qu'exemplaire quelconque de son groupe d'appartenance. »<sup>109</sup>

La racisation « consiste à prendre l'être pour le faire, la généralité de l'appartenance raciale pour la singularité de la personne ».<sup>110</sup> Considérant le travail de conceptualisation entrepris par Pierre-André Taguieff nous avons fait la distinction entre les notions d'hétéroracisation qui est l'« affirmation de la différence raciale centrée sur l'infériorité ou la malfaisance de

---

<sup>108</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé*, Éditions La Découverte, 1987, Paris, p 172.

<sup>109</sup> Ibid. p 157.

<sup>110</sup> Ibid.

l'autre »<sup>111</sup> et l'autoracisation qui « est finalisée par la relation d'exclusion qui (...) s'achève dans l'extermination de la relation différentielle comme telle ».<sup>112</sup> Ces deux notions renvoient de fait à deux conceptions, deux types de racisme bien distincts : le racisme de domination (très minoritairement représenté dans le roman noir en dehors de la thématique des activités associées aux immigrés) car il est en fin de compte peu question de racisme colonial, et le racisme d'extermination, qui au contraire, est quasiment exclusivement représenté dans le romans noir.

Le stéréotype, que nous définirons plus loin car il mérite un paragraphe entier dans une étude qui porte sur les représentations, consiste à réduire une représentation à un modèle figé et caricaturé.

Le préjugé, qui a bien des égards se rapproche du stéréotype, est « un jugement empiriquement non fondé – « faux » selon la détermination empirico-réaliste de la vérité –, mais répondant à un besoin d'orientation pratique ».<sup>113</sup>

Le préjugé n'est guère éloigné du procédé de discrimination, composante essentielle du comportement raciste.

Le thème de la civilisation, qui est une composante essentielle de l'esprit colonial, sert à désigner les discours qui revendiquent la suprématie de la culture et du monde occidental sur le reste du monde. Nous sommes bien souvent dans un rapport culture (monde occidental-civilisé)/nature (monde primitif-sauvage).

L'exotisme est une autre composante essentielle de l'imaginaire colonial, mais contrairement au thème de la civilisation, on peut le retrouver dans les autres catégories. Il vise à décrire l'Autre, sa culture et son pays sous l'angle de la différence de l'étrangeté voire du fantastique. L'exotisme peut servir un discours négatif ou positif.

---

<sup>111</sup> Ibid. p 163.

<sup>112</sup> Ibid.

<sup>113</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 249.

Les hiérarchisations biologiques et culturelles consistent à établir une échelle de valeur basée sur des critères biologiques ou culturels appartenant à des groupes de populations distincts. Elles visent à catégoriser les populations et à leur donner des caractéristiques et des valeurs fixes selon l'idée que telle culture est supérieure à telle autre. Parmi les éléments proches de ce type de discours on trouve l'eugénisme, l'idée de pureté raciale et la mixophobie.

Le rejet et l'exclusion se rapportent principalement aux comportements de discrimination et de ségrégation et à la mixophobie.

L'eugénisme est une théorie prônant la sélection des « meilleurs » éléments pour améliorer la race.

Concernant discrimination, nous devons distinguer « la discrimination dans la vie quotidienne, inscrite dans les mœurs, la discrimination institutionnelle, légale et administrative (les mesures et lois discriminatoires) et les applications discriminatoires des lois. »<sup>114</sup>

Nous avons sélectionné dans notre corpus quatre phrases qui illustrent le type de catégorisation que nous utiliserons pour notre étude.

*« Comme beaucoup de filles de sa race, elle s'empâtait aux hanches, et le soutien-gorge ne devait pas être fainéant »<sup>115</sup>*

Nous sommes ici en présence d'une pensée visant à la racisation, suggérant qu'une caractéristique physique serait liée à l'appartenance à raciale. « La racisation pure vise l'individu racisé en tant que représentant quelconque d'un groupe censé lui conférer son être substantiel, son « identité » essentielle. »<sup>116</sup>

---

<sup>114</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 258.

<sup>115</sup> MALET L. *Des kilomètres de linceul*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris, p 536.

<sup>116</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 36.

« Tout autour de la couche funèbre étaient disposés des images et des objets de piété, et d'autres plus barbares, vagues gris-gris, ou amulettes ».<sup>117</sup>

Le terme « barbare », associé à des objets d'un culte tribal renvoie à l'idée de primitif qui correspond bien à une pensée coloniale.

« Il faut être prudent avec tous ces norafs rôdant un peu partout. »<sup>118</sup>

Nous sommes clairement ici en présence d'une phrase à caractère xénophobique ; la présence de Nord-africains inspire la méfiance voire la peur, un danger, avec une dimension généralisante repérable par l'expression « tous ces norafs » pour désigner les immigrés d'origine maghrébine. Pour finir, il est plutôt question de peur que de haine.

« Les métèques, a dit Haymann. Notre jeune ami estime que la France est aux mains des Juifs et des rastaquouères, voilà pourquoi. (...) Je lui ai vivement conseillé de s'adresser à vous qui êtes un bon français et un ancien gendarme, et qui avez quitté la police pour vous consacrer à la lutte contre la pourriture. »<sup>119</sup>

Cet extrait présente tous les critères retenus pour définir un discours raciste : sentiment de danger et d'invasion de la part des immigrés Juifs et rastaquouère, utilisation d'un procédé de généralisation et haine dans les propos, notamment perceptible par l'emploi du mot « pourriture ».

### c. Racisme et sous catégories

Pierre-André Taguieff, dans son livre *La force du préjugé*, distingue dans le discours raciste deux variantes bien distinctes : le racisme universaliste (hétéroracisation, racisme colonial et idée d'exploitation des races inférieures) et le racisme différentialiste (autoracisation, exclusion de la différence par l'extermination de l'Autre). Le racisme différentialiste est une évidence car il est le fondement du racisme ; l'Autre est perçu comme fondamentalement différent de nous, cette différence est jugée négative et elle le rend inférieur à nous, tandis que le racisme universaliste tend à

---

<sup>117</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 719.

<sup>118</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 423.

<sup>119</sup> MANCHETTE J-P. *Morgue pleine*, Gallimard, Folio, 1973, Paris, p 99-100.

gommer les différences entre les peuples et vise l'absorption des identités. Il est proche de l'esprit colonial puisque l'objectif visé est que les autres nous ressemblent. La peur, voire la haine viendraient de la trop grande ressemblance qu'il y aurait entre l'Autre et nous. De fait, le racisme universaliste tel qu'il a été conceptualisé par Pierre-André Taguieff<sup>120</sup>, n'a à notre sens, aucune application réelle, dans la mesure où le racisme ne peut pas reposer sur une affirmation assimilationniste. Notre corpus n'a fourni aucun discours étayant ce concept.

## II. L'antiracisme et ses doubles

Comme pour les comportements qualifiés de négatifs à l'égard des immigrés, nous avons pris le parti de distinguer les diverses formes de comportements qualifiés de positifs envers l'immigré que sont la xénophilie et l'antiracisme. Pierre-André Taguieff considère la xénophilie – autrement nommée hétérophilie et qui étymologiquement signifie amour de l'étranger, – comme une « valorisation immodérée de la différence (raciale, ethnique ou culturelle), susceptible d'aboutir à l'érection de la différence entre « nous » et « eux » en absolu (valeur absolue), ainsi qu'à la position d'un impératif inconditionnel de maintien des différences, quelles qu'elles soient. »<sup>121</sup>

On voit dans cette définition que l'auteur insiste sur le procédé de différenciation qui tend à rapprocher la xénophilie de l'antiracisme différentialiste. Il nous semble cependant que les deux notions diffèrent dans leur approche de l'immigré. L'antiracisme a comme point de mire le racisme et son discours procède par opposition au discours raciste tandis que la xénophilie est centrée sur l'immigré et la mise en valeur de ses différences. La xénophilie ou hétérophilie « présuppose que les différences

---

<sup>120</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris.

<sup>121</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 113.

sont en tant que telles, positives ».<sup>122</sup> Les deux peuvent coexister dans un même discours et indépendamment l'un de l'autre.

Nous avons établi un tableau qui permet de cerner les différences que nous avons voulu souligner entre antiracisme et xénophilie. Comme on le voit, on retrouve les procédés de différenciation et de généralisation qui sont également à l'œuvre dans les discours racistes. De même, préjugés et stéréotypes sont présents dans la pensée xénophile ou antiraciste ce qui, à notre sens, révèle la proximité de pensée parfois étroite entre le racisme et l'antiracisme qui aboutiraient tous deux au même résultat : réduire l'Autre à un stéréotype, à une catégorie. Nous reprenons à notre compte la théorie élaborée par Taguieff.<sup>123</sup> Contrairement au racisme, dont les deux types conceptualisés par l'auteur ne se retrouvent pas dans le roman noir – on a essentiellement affaire à un type de racisme différentialiste –, le discours antiraciste est double dans le roman noir puisque l'on retrouve des composantes de l'antiracisme différentialiste et universaliste. C'est la raison pour laquelle nous les avons inclus dans le tableau suivant.

---

<sup>122</sup> Ibid. p 36.

<sup>123</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris.

Tableau n°6 : Les composantes des antiracismes

<b>XÉNOPHILIE/ HÉTÉROPHILIE</b>	<b>ANTIRACISME</b>	
	<b>Antiraciste différentialiste ou traditio-communautariste</b>	<b>Antiraciste universaliste ou individuo-universalisme</b>
Préjugés	Préjugés	Préjugés
Différenciation	Différenciation/ Communautarisme	Universalisation
Mise en valeur/admiration	Mise en valeur de l'identité culturelle	Mixophilie/Mise en valeur des valeurs universelles
Stéréotype	Stéréotype	Stéréotype
	Exploitation/victimisation	Exploitation/victimisation
Connaissance	Connaissance/Méconnaissance	Connaissance/Méconnaissance
Individualisation	Généralisation	Généralisation
Discours centré sur l'immigré	Discours centré sur le raciste	Discours centré sur le raciste

Nous ne reviendrons pas sur les définitions de chacune des composantes des antiracismes – voir plus haut – mais nous devons néanmoins revenir sur les procédés d'exploitation et de victimisation qui sont propres à l'antiracisme. Il s'agit d'utiliser la figure de l'immigré pour dénoncer un acte, un fait, un comportement, une politique, en cantonnant l'immigré à un statut de victime d'un acte, d'un discours, d'une politique... Les deux procédés vont souvent de pair dans les discours antiracistes.

Un troisième type qui représenterait une sorte de voie moyenne entre le racisme et l'antiracisme et que nous n'avons su désigner autrement que par le qualificatif de neutralité, est à ajouter à ce panel de comportements à l'égard des immigrés dans les romans noirs. Comme pour les concepts de racisme nous allons illustrer cette catégorisation qui peut, à première vue, sembler un peu artificielle par trois phrases :

*Une infirmière blanche et une infirmière noire remuaient des papiers derrière le comptoir.*



Outre le procédé de différenciation par la couleur de peau il n'y ici aucune indication de pensée négative ou positive ce qui nous met en présence d'un discours neutre.

*Et puis j'étais persuadé qu'elle l'avait eue sa maîtrise. Poésie et devoir d'identité. Je l'avais lue, il y avait quinze jours, et j'avais trouvé que c'était un travail remarquable. [...]  
Elle s'était inspirée d'un écrivain libanais, Salah Stétié, et avait développé quelques-uns de ses arguments. Elle jetait des ponts entre Orient et Occident. Par-dessus la Méditerranée. Et elle rappelait que dans Les Mille et Une Nuits, sous les traits de Sindbad le Marin, transparaisait tel ou tel des épisodes de l'Odyssée, et l'ingéniosité reconnue à Ulysse et à sa malicieuse sagesse.<sup>124</sup>*

Nous sommes ici en présence d'un discours xénophile : la positivation de l'immigré est manifeste – haut niveau d'étude, travail remarquable. Il y a un procédé d'individualisation – on parle d'une jeune fille nommée Leïla – et l'auteur montre qu'il a une connaissance partielle ou du moins un intérêt pour la culture étrangère. Si il n'y a pas de procédé de victimisation ou de généralisation, en revanche on notera la présence d'une pointe d'exotisme par l'allusion littéraire aux *Mille et une nuit*, exotisme qui est bien une des composantes de la xénophilie. L'auteur s'inscrit dans une démarche universaliste puisqu'il souligne les points communs entre les cultures orientales et occidentales. La suite du passage, où il est question de mixité des langues chez les jeunes issus de l'immigration, confirme cette idée.

*Tous les Algériens du coin étaient passés sous le rouleau compresseur du chômage. On les avait accueillis à bras ouverts dans les années 60, leur offrant les boulots les plus crassingues, puis on les avaient érigés en bouc émissaire dans les années 80 lorsque la France subissait sa crise économique.*

Cette phrase, pour laquelle nous avons tenté de reproduire le « style polar », place l'immigré dans une posture de victime, intègre les procédés de différenciation et de généralisation « tous les Algériens ». Leur rejet est souligné par le terme « bouc émissaire », qui se rapporte à un comportement xénophobe. Nous sommes donc en présence d'un discours antiraciste qui

---

<sup>124</sup> IZZO J-C. *Total khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 77.

utilise la figure de l'immigré pour dénoncer le comportement de la France et la situation économique du pays.

a. Le dédoublement du discours antiraciste

Comme pour le racisme et par opposition aux deux types de discours racistes déjà vu plus haut, Pierre-André Taguieff distingue deux sortes de discours antiracistes : le premier est de type universaliste et le second de type différentialiste.

L'antiracisme universaliste tend à gommer les différences entre l'Autre et nous et à insister sur ce qui nous réunit. Un discours antiraciste universaliste s'intéresse peu au pays et à la culture d'origine de l'immigré, passe sous silence ou minimise les éléments qui révèlent la différence de l'Autre tels que la couleur de peau, la religion, l'accent ou simplement la langue d'origine. *A contrario* on mettra en évidence les efforts d'intégration voire d'assimilation de l'immigré. Ce discours s'accompagne généralement d'un discours égalitariste qui associe la différenciation à la discrimination et à l'inégalitarisme, par opposition au discours raciste différentialiste.

L'antiracisme individuo-universaliste, s'illustre par « la revendication des droits de l'homme, la dénonciation des valeurs propres aux communautés « closes » en tant que racistes, l'idéal d'abolition des identités communautaires et des traditions « particularistes » en tant qu'obstacles au « progrès », la prescription du mélange universel des individus par-delà les frontières nationales et ethno-culturelles. »<sup>125</sup>

Quant à l'antiracisme différentialiste, il met en valeur les différences de l'autre et insiste sur la richesse qu'elle procure. En conséquence, on excusera, au nom de cette richesse et de la différence culturelle, des pratiques illégales mais considérées comme étant traditionnelles telles que l'excision des filles d'origine africaine et l'immigré reste un étranger non

---

<sup>125</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 39.

intégré. Le discours antiraciste différentialiste a comme postulat que « différence signifie richesse : la diversité ethnique et culturelle de l'humanité est présentée comme le capital naturel de l'espèce entière, un trésor inaliénable qu'il faut défendre à tout prix. [...] L'éloge de la différence est le premier élément du discours antiraciste dominant et majoritaire, depuis les années soixante. »<sup>126</sup>

Ce qui n'est pas le cas dans le roman noir car l'éloge de la différence n'intervient dans les discours antiracistes qu'à partir des années 80, avec le néo-polar ce qui s'explique par l'intrusion, à cette époque, d'écrivains antiracistes dans le roman noir.

L'antiracisme de type traditio-communautarisme ou différentialiste s'illustre par « le droit à la différence (...), les droits des peuples à persévérer dans leurs traditions propres, l'idéal de préservation des identités de groupe, (...) la dénonciation du « racisme » comme se confondant avec l'universalisme exterminateur des différences, ethnocidaire et génocidaire. »<sup>127</sup>

#### b. Antiracisme et sous catégories

Le procédé de racisation et l'exotisme ne sont pas des composantes exclusives des comportements racistes puisqu'on les retrouve dans les comportements antiracistes. Des sous-catégories de l'antiracisme que nous avons nommé antiracisme racialiste et antiracisme colonialiste utilisent ces composantes. L'antiracisme racialiste est facilement appréhendable puisqu'il s'agit de mettre en valeur les capacités de l'Autre, lesquelles seraient dues à l'appartenance raciale. C'est une forme de pensée familière du personnage Nestor Burma des livres de Léo Malet. Un bon exemple de ce type de pensée est l'association fréquente voire stéréotypée du don musical et des immigrés d'origines africaines. C'est une pensée courante chez les antiracistes qui relève à la fois du stéréotype et de la racisation.

---

<sup>126</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 39.

<sup>127</sup> Ibid. p 18.

En revanche, l'antiracisme « colonialiste » est plus compliqué à définir dans la mesure où il relève d'une apparente contradiction des termes. On peut parler d'antiracisme « colonialiste » lorsque l'on retrouve de l'exotisme ou du primitivisme dans un discours antiraciste. L'immigré est décrit de manière positive mais les aspects mis en valeur sont empreints d'exotisme et parfois de primitivisme voire issus de l'imaginaire colonial.

*Elles lui permirent d'admirer la perfection du corps de Kouei Houa, lui donnèrent l'impression de faire l'amour à la prêtresse d'un culte mystérieux, à une de ces femmes représentées sur les bas-reliefs des temples, de participer à une cérémonie orgiaque sacrée<sup>128</sup>.*

On voit ici très nettement se dessiner une image typiquement héritée de l'imaginaire colonial : pratique de la messe noire ou de culte mystérieux, allusion à une possible débauche sexuelle que suggère le terme « orgiaque ». Exotisme et pratiques primitives sont manifestes mais servent ici la mise en valeur du personnage dont on peut admirer la « perfection du corps ». Notons que cet antiracisme « colonial » s'apparente surtout à des descriptions d'immigrés de sexe féminin.

### III. Racisme et antiracisme : le jeu de miroir

Entre les deux types de discours racistes et les deux types de discours antiracistes conceptualisés par Taguieff, on obtient un jeu de miroir des discours, procédant par opposition : l'antiracisme différentialiste s'opposerait au racisme universaliste et l'antiracisme universaliste s'opposerait au racisme différentialiste. Cependant, contrairement à Pierre-André Taguieff, nous pensons que les deux types d'antiracismes s'opposent au même racisme : l'éloge de la différence et l'affirmation de l'égalité des peuples sont deux pendants d'un discours d'opposition visant à nier la différence. D'ailleurs, les composantes du racisme que nous avons recensées dans notre tableau, déterminent un racisme de type différentialiste et se

---

<sup>128</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Ed Philippe Picquier, 1989, Paris, p 70.

basent sur les informations extraites de notre corpus.<sup>129</sup> Il nous semble en fait, que le discours antiraciste universaliste est plutôt né par opposition au discours antiraciste différentialiste et aux dérives qu'il a pu occasionner dans les années 80. L'antiracisme universaliste considère la différence comme discriminatoire et réductrice de l'identité de l'individu, même lorsque le but est la valorisation de l'immigré. Des deux types de discours antiracistes est née une synthèse : l'antiracisme nucléaire, prônant « l'égalité dans la différence ». Taguieff affirme que « l'antiracisme dominant est une formation de compromis, instable voire « explosive » entre l'antiracisme 1 et l'antiracisme 2 »<sup>130</sup> Ce qui explique que l'on puisse trouver les composantes des deux discours chez un même auteur.

En conclusion, ce rapide survol des définitions et concepts de racisme – et ses doubles – et d'antiracisme – et ses doubles – permet de saisir la complexité du sujet. On voit comment des discours apparemment diamétralement opposés, utilisent ou reproduisent les mêmes critères – tels que l'exotisme, le stéréotype, la généralisation... Conséquence de cet état de fait, l'immigré est à chaque fois réduit à un stéréotype, à une généralisation ou à une catégorie.

---

<sup>129</sup> Il nous semble d'ailleurs important de noter que dans son livre *La force du préjugé*, Pierre-André Taguieff affirme à la page 410 que le racisme différentialiste – appelé racisme II - « est le racisme le plus visible, sinon le seul » ce qui confirme notre point de vue. Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé*, Éditions La Découverte, 1987, Paris, p 410.

<sup>130</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé*, Éditions La Découverte, 1987, Paris, p 38.

### 3. Définition du concept de représentation

Notre sujet d'étude fait de la représentation la pierre angulaire de notre analyse des romans noirs. A ce titre, nous devons donc nous pencher sur ce concept et particulièrement celui de représentation sociale. Nous prendrons comme point de départ une définition simple et claire élaborée par Jean-Claude Abric ; la représentation est « le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu ou un groupe reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique »<sup>131</sup>. La représentation n'est dès lors pas un reflet de la réalité mais une reconstruction mentale de cette réalité, reconstruction sur laquelle agissent entre autre, l'expérience personnelle de l'individu, l'idéologie et le contexte de production de la représentation :

« Nous posons qu'il n'existe pas *a priori* de réalité objective mais que toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée par l'individu ou le groupe, reconstruite dans son système cognitif, intégrée dans son système de valeurs dépendant de son histoire et du contexte social et idéologique qui l'entourne. Et c'est cette réalité appropriée et restructurée qui constitue pour l'individu ou le groupe la réalité même. »<sup>132</sup>

A partir de cette fonction de reconstruction de la réalité, Jean-Claude Abric, dans son livre *Pratiques sociales et représentations*, définit quatre fonctions de la représentation :

- La fonction de savoir : les représentations servent ici à comprendre et à expliquer la réalité.
- La fonction identitaire : les représentations permettent de définir l'identité et de sauvegarder la spécificité des groupes

---

<sup>131</sup> ABRIC J-C. *Pratiques sociales et représentations*, PUF, 1994, Paris, p 13.

<sup>132</sup> Ibid. p 12

- La fonction d'orientation : les représentations guident les comportements et les pratiques.

- La fonction justificatrice : les représentations permettent a posteriori de justifier les prises de position et les comportements.

De ces quatre fonctions, on retrouve surtout les fonctions identitaires et justificatrices dans les romans noirs, puisque leur représentation des immigrés est révélatrice des convictions des auteurs. Outre leurs fonctionnalités, ce sont leurs permanences qui nous intéressent. Dans notre approche du concept de représentation plusieurs questionnements se sont posés. La représentation d'un groupe d'individu identifié est-elle fixe et le contexte de production dont nous avons parlé plus haut est-il un mécanisme puissant qui peut faire évoluer cette représentation ? Prenons l'exemple de la guerre d'Algérie – contexte historique – et de l'image dominante du Maghrébin-fellagha dans les journaux et autres supports médiatiques de l'époque. Quelle est la permanence de cette représentation au-delà du contexte qui l'a produit ? La représentation peut-elle être indépendante du contexte de production et continuer à exister lorsque les référents ne sont plus d'actualité ? Cette question est encore plus pertinente lorsque l'on se penche sur la pensée coloniale et les réminiscences de stéréotypes y afférant, qui n'ont pourtant plus aucun référent à notre époque. On touche ici une des caractéristiques essentielle de la représentation : « elles sont à la fois stables et mouvantes, rigides et souples. »<sup>133</sup>

## I. Quelle représentation ?

Nous avons vu plus haut qu'il y avait des contextes et des facteurs agissant sur la production d'une représentation. Parmi ces facteurs, la fiction a une conséquence considérable sur la représentation. Mais l'idéologie, la

---

<sup>133</sup> ABRIC J-C. *Pratiques sociales et représentations*, PUF, 1994, Paris, p 29.

chronologie ou le vécu de l'auteur ont eux-aussi une incidence non négligeable.

#### a. Idéologie et représentation

Tout autant que le support, l'idéologie de l'auteur a une forte incidence sur la production des représentations. Le roman noir, nous l'avons vu, est un genre plutôt proche des idées de gauche et d'extrême gauche depuis les années 80, avec le tournant du néo-polar. Le fait qu'un certain nombre de ces auteurs aient été des militants de partis politiques d'extrême gauche et proches de mouvements antiracistes a inévitablement une incidence sur leur propre représentation des immigrés vivant en France. A ce titre, la tendance plus ou moins prégnante selon les auteurs, à poser l'immigré en victime de la société, est significative.

#### b. Chronologie et représentation

Comme nous l'avons suggéré plus haut, à l'aide de l'exemple de la guerre d'Algérie, le contexte dans lequel est produite une représentation, est déterminant. Avec l'évolution des sociétés, c'est notre représentation du monde, les concepts et les mentalités qui changent. De même, les événements historiques peuvent avoir une grande incidence. Ainsi, notre représentation ou idée de l'antisémitisme est-elle la même avant la Seconde Guerre mondiale que la représentation ou l'idée de l'antisémitisme après la Seconde Guerre mondiale ? Il est évident que non. En ce qui concerne notre étude, il nous semble *a priori*, mais cela restera à vérifier, qu'il y a une grande différence dans le traitement de la figure de l'immigré dans les romans noirs entre la période 50-70 et la période 1980-2000. Cette différence trouverait son explication dans une succession d'événements : la guerre d'Algérie, mai 68, la crise xénophobe de 1983...

La chronologie a aussi une très grande incidence sur le vocabulaire dont la propriété est de refléter, en partie, notre vision du monde et nos



opinions. Le langage évolue beaucoup des années 50 à nos jours dans les romans noirs : les dénominations des immigrés changent, des thèmes disparaissent et d'autres apparaissent. On remarque par exemple, qu'en ce qui concerne les années 50-60, on retrouve un champ lexical se rapportant à la Seconde Guerre mondiale : « camp », « antisémitisme », « Libération », « Hitler », « crématoire », « déporté »... Dans les années 70-80, années post soixante huitarde, on voit apparaître un vocabulaire se rapportant à l'action politique et militante : « activiste », « association », « communiste », « conservatisme », « libéralisme », « extrémiste », « fasciste », « grève », « manifestation »... Pour ce qui est des années 1990-2000, apparaît un vocabulaire qui révèle une nouvelle manière de se représenter l'immigré : on repère l'apparition de nouveaux mots qui jusque-là étaient peu employés tels que « immigré », « immigration », « intégration », « communauté », ce qui reflète les questionnements de l'époque sur le statut de l'immigré. On découvre un champ lexical se rapportant à la religion musulmane parfois envisagée sous l'angle de l'extrémisme : « barbus », « attentats », « intégrisme », « islamiste », « fanatisme », « moudjahidin »... Les premiers attentats revendiqués par des mouvements religieux extrémistes au nom de l'Islam, ont une répercussion sur le vocabulaire et les thèmes développés et donc sur la représentation de l'immigré dans les romans noirs. De même, l'apparition de la thématique de l'intégration dans les discours du Front national et par la suite dans les médias, a une répercussion sur la figure de l'immigré. On voit donc ici clairement se dessiner la corrélation et les effets de cause-conséquence entre les événements – et donc la chronologie – et les thèmes, le vocabulaire – et donc la représentation.

### c. Le vécu de l'auteur

Nous nous sommes employée à recueillir le plus d'informations possible sur les auteurs de notre corpus, car leur vécu et leur expérience individuelle ont une incidence plus ou moins marquée sur la

représentation qu'ils peuvent donner d'une origine particulière ou encore d'un événement. C'est le cas de Joseph Bialot qui vécut plusieurs années dans le monde de la confection du Sentier et de sa propre représentation de ce quartier parisien. D'un côté on serait tenté, au nom de ce vécu de lui attribuer un certain réalisme lorsqu'il décrit ce milieu dans son livre *Le salon du prêt-à-saigner*, de l'autre, il nous semble que Dominique Manotti produit une représentation du lieu et du milieu moins stéréotypée dans son livre *Sombre sentier*. Néanmoins le décalage temporel de dix ans existant entre les deux représentations a sans doute une incidence. Il en est un peu de même en ce qui concerne Gérard Delteil et le livre *Les huit dragons de jade*. D'un côté, son expérience de journaliste ayant enquêté sur la communauté asiatique de Paris a contribué à lui fournir une documentation précieuse sur les diverses ethnies qui composent cette communauté et sur les différences qu'il peut y avoir entre elles, et, d'un autre, l'auteur s'abreuve quelque peu à la source de l'exotisme ce qui minimise l'aspect réaliste des informations fournies. On peut également citer Jean-Paul Demure dont l'expérience chez les tirailleurs marocains de Bourg-en-Bresse a certainement eu une incidence sur sa représentation de l'immigré d'origine maghrébine, lequel se trouve toujours en position de victime du racisme dans ses livres. Nous n'allons pas ici parler du vécu de chacun qui sera à l'étude dans la quatrième partie mais ces quelques exemples permettent d'entrevoir l'influence que le vécu peut avoir sur la représentation.

## II. Le stéréotype

Le stéréotype est un élément constitutif de la représentation. Mais qu'est-ce qui différencie le type, en tant que modèle idéal de référence qui nous « offre un modèle réduit à travers lequel une catégorie humaine se définit » et le stéréo-type, étymologiquement : modèle figé ?

La définition de Roger Muchielli peut nous éclairer : « Un stéréotype est une idée toute faite, un *a priori*, un préjugé, une image clichée, que nous

avons acquis par notre appartenance à notre groupe (culturel, familial, professionnel ou tout autre groupe dont nous faisons partie). Le stéréotype concerne un autre groupe ou une classe d'être, une catégorie autre que celle à laquelle nous appartenons. Il oriente *a priori* notre perception, notre jugement et nos attitudes (donc notre opinion) dans nos relations avec les êtres qui sont concernés par notre stéréotype. »<sup>134</sup> Ainsi défini, le stéréotype s'avère être un outil indispensable pour nous représenter l'Autre et ce qui nous entoure. Mais cette représentation émane d'un procédé de simplification et de généralisation qui se rapproche de la caricature : « Le propre du stéréotype est de simplifier la réalité sociale. Cette standardisation procède d'un choix réduit d'éléments spécifiques que l'on exagère, d'escamotages conscients et de simples oublis. La généralisation est le propre du stéréotype. Il tend à cerner un groupe par quelques traits et à désigner toutes les unités qui le composent par ces éléments, sur le mode « quand on en a vu un, on les a tous vus ». »<sup>135</sup>

Apparaît donc une sorte d'échelle du stéréotype : au premier degré de l'échelle le stéréotype est considéré comme étant un outil qui nous permet de simplifier le monde qui nous entoure et donc de se le représenter et de le rendre intelligible. Au second degré, le stéréotype, par les procédés de simplification et de généralisation, va au contraire créer de la distance entre ce que nous nous représentons et nous, une distance mentale qui tend à l'exclusion et à la mise à l'écart.

Notre étude s'intéresse évidemment au stéréotype en tant que procédé de généralisation, de simplification voire de caricature. Il concerne tous les aspects de la représentation : culturel, physique, mental, comportemental, peut relever d'une pensée coloniale, racialisée ou xénophobe.

---

<sup>134</sup> MUCHIELLI R. *Opinions et changement d'opinion*, Ed Sociales françaises, 1969, Paris, p 15.

<sup>135</sup> GALISSOT R., KILANI M., RIVIERA A. *L'imbroglie ethnique*, Ed Payot, 2000, Paris, p 250.

## C. OUTILS ET MÉTHODES

Notre corpus regroupe, nous l'avons dit, 155 livres dont nous avons extrait tous les passages se rapportant aux immigrés. La quantité de texte concernant les immigrés est très variable d'un livre à l'autre puisque cela peut aller d'une dizaine de lignes à un livre entier. Un comptage des pages qui forment notre corpus révèle un nombre de 628 pages, ce qui représente en moyenne, 25 pages par auteur. Nous devons ici préciser qu'une page extraite dans notre logiciel *Word* ne correspond pas à une page de livre mais à deux – ce qui nous donne en moyenne une cinquantaine de pages consacrées aux immigrés, par auteur.

Pour traiter cette masse d'informations, il a fallu appliquer une méthodologie rigoureuse, intégrant deux dimensions : une dimension quantitative, indispensable lorsque l'on traite une grande masse d'informations, permettant de repérer les récurrences de thèmes, les occurrences et de les comptabiliser, et une dimension qualitative, qui permet par exemple de repérer les continuités ou les ruptures dans les représentations de l'immigré chez un auteur, de traiter thématiquement la représentation de l'immigré, de mettre en évidence les différentes approches de cette figure au sein de notre corpus ou encore de saisir les continuités et les ruptures dans le vocabulaire employé d'une époque à une autre. En somme, l'approche qualitative permet de faire des recoupements d'informations en fonction des thèmes, des auteurs et des époques.

## 1. L'approche qualitative

### I. Les fichiers thématiques

Notre première approche du corpus a été thématique. Elle a consisté à constituer des thèmes et à regrouper les extraits traitant de ces thèmes. Lors d'une première étape, nous avons classé les informations en fonction des origines concernées: origine africaine, asiatique, maghrébine, italienne, espagnole, portugaise, originaire de l'Europe de l'Est... Nous avons dénombré onze origines. Ce premier classement a révélé des différences de distinction puisque certaines origines correspondent à un pays et d'autres à un continent. Il s'est en effet avéré peu pertinent, dans un premier temps, de différencier les immigrés d'origine rwandaise des immigrés d'origine malienne ou sénégalaise en ce qui concerne les origines africaines car leur représentation, par les auteurs de romans noirs, ne diffère que sur quelques points – notamment sur leurs statuts respectifs : les Rwandais sont plutôt des réfugiés politiques et les Maliens des clandestins économiques. De même, les auteurs de romans noirs font peu de distinction entre les Algériens, les Marocains ou les Tunisiens – ces derniers étant par ailleurs quasiment absents du corpus –, raison pour laquelle nous les avons traités sous la dénomination « immigrés d'origine maghrébine ». Pour les immigrés d'origine asiatiques les différences sont un peu plus marquées et nous y reviendrons dans la deuxième partie.

Dans un second temps, et à partir de ce premier classement, nous avons établi des fichiers thématiques permettant de rapidement se rendre compte des traits dominants de la représentation des immigrés par les auteurs de romans noirs, de saisir les particularités inhérentes à chaque origine ou les points communs. Nous avons ensuite produit un tableau des thèmes et sous thèmes constitués après lecture de notre corpus. Leur trop grand nombre – plus d'une centaine rien que pour les comportements – ne nous a pas permis

de tous les représenter. Ces fichiers thématiques permettent de distinguer les approches historiques (guerres d'Algérie, d'Espagne), socio-culturel (environnement, langue, culture), économique (activités clandestines, illégales, informelles), idéologique (racisme, antiracisme), ou relevant purement de la représentation – descriptions physique et comportementales. Nous avons extrait 24 grands thèmes qui ne sont pas représentés de manière égale dans notre corpus.

Tableau n°7 : Les descripteurs thématiques

THEMES							
<b>Activités</b>	Activité illégale	Activité légale	Activité politique	Clandestin	Compétences	Etudes	Fonction
<b>Alcool</b>	Alcool	Drogue					
<b>Antiracisme</b>							
<b>Armes</b>	Arme à feu	Arme blanche	Arme artisanale				
<b>Comportement</b>	Colère	Peur	Silencieux	Méfiant	Fanatique	Passif	Aimable
<b>Culture</b>	Culinaire	Cinéma	Musique	Littéraire	Connaissance	Origine	
<b>Des physique</b>	Couleur	Odeur	Vêtements	Exotisme	Animalité	Négatif	Positif
<b>Des mentale</b>	Ironique	Remord	Sincère	Nerveux	Timide		
<b>Exotisme</b>	origine						
<b>Extrême droite</b>	origine						
<b>Guerre d'Algérie</b>	origine						
<b>Guerre d'Espagne</b>	origine						
<b>Gouts</b>	origine						
<b>Histoire</b>	Passé	Références historiques	Famille				
<b>Hobby</b>	origine						
<b>Humour</b>	origine						
<b>Langue</b>	Langue française	Lang origine	Accent				
<b>Lieux</b>	Bidonville	Habitat	Travail	Banlieue	Présence immigrés		
<b>Mœurs</b>	Religion						
<b>Police</b>	Pratique policière	Rapport immigré	Prison	Justice			
<b>Projets</b>	origine						
<b>Racisme</b>	Racisme	Racialisme	Xénophobie		Esprit colonial		
<b>Rapport France</b>	Intégration	Méfiance	Rejet				
<b>Stéréotype</b>	Culturel	Physique	Bon enfant	Sauvage	Occultisme		

Le principal défaut de ce type de classement est qu'il a tendance à trop catégoriser les informations en fonction du thème et non en fonction de la source – auteur et époque. La particularité de l'auteur a alors tendance à s'effacer au profit des grands traits dominants de la représentation des

immigrés. C'est pour cette raison que nous avons par la suite, reclassé ces fichiers par origine, par auteur et par époque, afin de faire un premier grand recoupement d'informations. Cela permet en outre de rapidement se rendre compte des thèmes qui n'apparaissent pas chez un auteur, une origine ou une époque. Se dessine alors, mais encore de manière sommaire, quelques-unes des caractéristiques de la représentation de l'immigré. Si on constate, par exemple, une surreprésentation d'un type de fichier – socio-culturel – par rapport à un autre type – politico-idéologique – chez un auteur, on peut alors imaginer qu'il a plutôt une approche sociologique, qu'idéologique de l'immigré.

Bien que ces fichiers permettent d'atteindre un premier degré de connaissance quant aux informations relatives aux immigrés que l'on peut trouver dans les romans noirs, ils restent en eux-mêmes inutiles si l'on n'aborde pas la manière dont sont distillées ces informations, les conditions de production, le procédé narratif et la qualité du narrateur. Prenons par exemple cette phrase à connotation raciste issue de notre corpus :

*Les temps étaient rudes. Nous traversions une époque de ténèbres ! Fuyant les épidémies qui ravageaient l'Afrique noire, ou terrorisés par les despotes islamistes qui régnaient sur le Maghreb, les vaspieds arrivaient en masse sur notre belle terre de France. Malgré la fermeture des frontières méditerranéennes grâce à la fameuse ligne Maigret – un réseau serré de barbelés et de miradors implantés de Biarritz à Nice –, ils étaient toujours plus nombreux à s'infiltrer dans nos murs. Un sang impur abreuvait nos sillons. La France ne pouvait décemment accueillir toute la misère du monde. Il fallait en finir. Frapper fort.*<sup>136</sup>

On doit traiter différemment ce type de propos selon que l'auteur imprime ses propres idées au personnage (1<sup>er</sup> degré) ou qu'il fait parler un personnage explicitement décrit comme raciste et dont il ne partage pas le point de vue (2<sup>nd</sup> degré). C'est évidemment le second cas qui prévaut le plus souvent dans le roman noir, mais seule une analyse de plusieurs ouvrages d'un auteur (aspect quantitatif) permet de le déterminer. La récurrence de thèmes ou de représentations chez un auteur est significative de sa pensée. Il faut ajouter que l'intention de l'auteur ou ses propres idées ne s'avèrent pas

---

<sup>136</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 119.

aussi aisément décelables pour d'autres thèmes que dans le cas du racisme. Pour chaque phrase tirée de notre corpus nous avons dû indiquer qui était le narrateur.

Dans un troisième temps nous avons, à partir de cette liste de thèmes et sous-thèmes, et après relecture et extraction de ces thèmes pour chaque auteur, établi une liste de descripteurs des thèmes les plus répandus dans les romans noirs. Nous en avons extrait une cinquantaine se rapportant à l'Histoire, au racisme, à la politique, à la culture d'origine, au pays d'origine... Cette liste de descripteurs, qui recouvre tous les aspects de la représentation de l'immigré, reflète les différentes approches des auteurs et les aspects les plus visibles de la représentation des immigrés puisque nous n'avons gardé que les thèmes qui apparaissaient le plus fréquemment. Pour la quatrième partie consacrée aux différentes approches de la figure de l'immigré par les auteurs de romans noirs, nous n'avons conservé que les descripteurs les plus pertinents de cette liste. Pour chaque auteur, nous avons relevé les descripteurs qui apparaissaient le plus – et ceux qui n'apparaissaient pas – afin de constituer ce que nous avons appelé les fiches analytiques.

## II. Les fiches analytiques

C'est dans le but de connaître les idées des auteurs que nous avons eu recours à un autre outil relevant de la dimension qualitative, à savoir la constitution de fiches analytiques pour chaque auteur. Cette fiche analytique sert à dresser une sorte de portrait de l'auteur et à recouper les informations biographiques – date de naissance, milieu socio-culturel, accointances politiques, militantisme –, et bibliographiques puisque nous avons tenté de repérer les thèmes de prédilection de chaque auteur, fait un résumé de chaque livre en relevant les passages et aspects les plus significatifs de la représentation de l'immigré par chaque auteur. Ces fiches analytiques se sont révélées particulièrement



utiles pour la quatrième partie de cette étude. Pour les constituer nous avons entre autre eu recours au logiciel de traitement linguistique, *Hyperbase*<sup>137</sup>, avec lequel nous avons établi des dictionnaires – ensemble des mots employés par l’auteur – et relevé les occurrences et champs lexicaux. Ces informations, recoupées avec celles fournies par les descripteurs, ont permis de saisir les différentes approches de la figure de l’immigré qui composent notre corpus.

## 2. L’approche quantitative

Lorsqu’on doit traiter une grande masse d’informations, l’analyse quantitative se révèle incontournable pour saisir les permanences, les récurrences ou les absences de thèmes ou d’occurrences au sein du corpus, d’un auteur ou d’une origine. Pour notre étude, il a fallu comptabiliser les mots, les thèmes et leur fréquence, les personnages et leur place dans les livres... Ce sont principalement deux outils qui ont été utilisés pour l’analyse quantitative : le premier est le logiciel *Hyperbase* qui est un logiciel de traitement de texte très pointu servant à comptabiliser les occurrences dans un corpus de texte ou un texte, à les classer, et à voir dans quels contexte (co-texte) elles sont utilisées et le second est l’outil statistique qui permet d’avoir des données chiffrées sur tous les aspects de notre analyse.

### I. Hyperbase

Le logiciel Hyperbase est un outil qui permet d’obtenir une vision très pointue et comptable du vocabulaire employé dans notre corpus. Plus précisément, il sert à transformer les phrases issues d’un texte ou d’un

---

<sup>137</sup> Hyperbase est un logiciel conçu par Etienne Bruinet pour l’Institut national de la langue française.

groupe de textes en dictionnaire qu'il faut par la suite analyser mot par mot pour saisir non seulement les champs lexicaux – approche qualitative – mais surtout les occurrences de mots. Nous avons eu plusieurs approches d'Hyperbase. En premier lieu, nous avons utilisé le logiciel sur le corpus de chaque auteur et ce de manière individuelle, pour pouvoir traiter les dictionnaires individuellement. Nous avons ensuite rentré le corpus entier tout en distinguant chaque auteur, afin de pouvoir extraire des données graphiques et statistiques sur un mot ou un groupe de mots et de comparer leur utilisation par les différents auteurs. En dernier lieu, nous avons rentré le corpus en distinguant les périodes qui sont au nombre de trois : années 50-60, années 70-80, années 1990-2000 afin de saisir l'évolution du vocabulaire et des thématiques employées par les auteurs de romans noirs des années 50 à nos jours.

Comme on le voit, Hyperbase est un logiciel qui sert autant l'analyse qualitative que l'analyse quantitative. Tous les graphiques reproduits en annexe, concernant les dénominations, ont été réalisés sur la base des données fournies par ce logiciel, mais, pour des raisons pratiques, construits à l'aide d'*Excel*.

Si cet outil est si précieux pour notre analyse, c'est que le vocabulaire employé par un auteur est révélateur de ses centres d'intérêt, de sa manière de se représenter l'autre, de son approche. Nommer un immigré d'origine maghrébine « arabe », « maghrébin », « Français musulman » ou « bougnoule » révèle des modes de pensées et parfois des idéologies très différentes à l'égard de l'immigré d'origine arabe. Dans ce cas « arabe » et « maghrébin » sont des termes relativement neutres renvoyant à l'origine<sup>138</sup>, « Français musulman » est un terme principalement utilisé pendant la guerre d'Algérie qui révèle un penchant pour l'Algérie Française et le terme « bougnoule » relève généralement d'un vocabulaire raciste ou xénophobe.

Outre le fait de révéler un peu de la pensée des auteurs par la récurrence de termes, ce logiciel permet de relever les absences dans le vocabulaire

---

<sup>138</sup> Néanmoins, le terme « arabe » est fréquemment utilisé dans les reproductions de discours racistes.

employé. Par exemple le terme « antiracisme » n'apparaît pas dans notre corpus et le terme « antiraciste » n'apparaît qu'une fois. Voilà qui peut étonner, dans la mesure où les auteurs sont plus proches de la posture antiraciste que raciste. Une explication réside dans le fait que les auteurs de romans noirs adoptent généralement une posture de dénonciation des affres de la société et non de mise en valeur des aspects qu'ils jugent positifs. Cette absence dans le vocabulaire révèle une évidence que la seule lecture ou que le recoupement thématique n'auraient peut-être pu dévoiler de manière aussi immédiate : les romans noirs parlent peu des associations antiracistes, ou d'actions antiracistes alors qu'ils se penchent volontiers sur les idéologies racistes ou les partis politiques ayant des idées racistes. On voit comment l'approche quantitative et plus particulièrement l'analyse linguistique, permettent d'appréhender avec une certaine immédiateté, des éléments que l'approche qualitative approfondie ensuite. Cependant, le comptage des occurrences tel que celles du racisme, peut révéler l'importance de ce thème chez un auteur sans pour autant renseigner sur son intention. S'agit-il de premier degré – auquel cas l'auteur est lui-même raciste – ou de second degré, le propos étant de stigmatiser le racisme. Les informations recueillies par des outils relevant d'une approche quantitative, doivent toujours être complétées par des informations relevant d'une approche qualitative telles que les informations biographiques, qui révèlent les accointances politiques des auteurs, ou littéraires, permettant de voir qui parle et en quel terme le personnage détenteur d'un discours raciste est décrit par l'auteur. Pour saisir rapidement le co-texte des occurrences, à savoir le contexte dans lequel les termes sont employés et donc comprendre la volonté de l'auteur, le logiciel *Hyperbase* peut s'avérer utile. Prenons l'exemple du mot « bicot » : une rapide analyse avec ce logiciel permet de voir qu'il est peu employé – 10 occurrences seulement sur l'ensemble du corpus – et sur représenté dans les livres de Léo Malet (années 50-60) par rapport au reste du corpus. Le co-texte du mot révèle qu'il est surtout employé par des personnages racistes ou par des policiers – personnages souvent racistes. Son emploi est donc restreint à des situations précises et durant une période limitée (années 50-60).

## II. Outils pour une approche quantitative

Nous avons réalisé un grand nombre de tableaux de calculs pour cette étude, afin d'évaluer l'importance de telle ou telle thématique par rapport à une autre, à l'époque ou à un auteur. Nous avons comptabilisé les activités, les dénominations, les types de racisme, les différentes thématiques retenues dans le cadre de notre étude. Cet outil statistique, dont on peut saisir l'importance pour une étude telle que la notre, à travers les nombreux tableaux représentés en annexe, permet d'affiner, d'étayer ou au contraire d'infirmer les pistes amorcées par l'étude qualitative. Tous les tableaux et graphiques ont été réalisés à l'aide du logiciel *Excel* de *microsoft*.

### **D. APPROCHE GLOBALE DE L'IMMIGRÉ DANS LES ROMANS NOIRS**

Après avoir défini ce qu'était le concept d'immigré dans le cadre de notre étude, nous devons nous pencher sur la représentation de cette figure dans le roman noir. Dans un premier temps, nous l'analyserons à travers des thématiques qui recouvrent les dimensions culturelles, sociologiques, économiques, politiques et historiques, afin de pouvoir, au fil des thèmes, non seulement saisir les traits dominants de la représentation de l'immigré dans les romans noirs, mais aussi les différentes sensibilités ou approches selon les époques ou les origines. C'est dans un second temps, c'est-à-dire dans la quatrième partie de cette étude que nous tenterons de dégager les diverses approches de la figure de l'immigré selon les auteurs ; nous différencierons les approches plutôt xénophiles des approches antiracistes, les approches sociologiques des approches politiques voire historiques et sur la dimension chronologique de cette représentation. C'est par une approche

globale des différentes origines, de leurs dénominations, de leur place dans les romans noirs que nous allons commencer cette étude.

## 1. Répartition et représentation des origines dans les romans noirs

Nous avons dénombré neuf grands groupes d'origine : les origines maghrébines, asiatiques, africaines, européennes, juives, tziganes, Orientales, d'Amérique du Sud et autre – pour les origines minoritaires dans leur représentation au sein du corpus et inclassables dans les autres groupes. Chacune de ces origines se divise en sous groupes. Nous devons préciser que les nationalités et groupes ethniques représentés ici sont tous issus de notre corpus et qu'ils reflètent donc toutes les origines présentes dans les romans noirs.

Le premier groupe est celui des origines maghrébines et se subdivise en trois nationalités : algérienne, marocaine, tunisienne qui sont elles-mêmes divisibles en groupes ethniques : berbères, touaregs, kabyle.

Le groupe des origines africaines regroupe 18 nationalités : (antillaise)<sup>139</sup>, burkinabé, camerounaise, cinghalaise, comorienne, (congolaise)<sup>140</sup>, gabonaise, ghanéenne, (guadeloupéenne), ivoirienne, libérienne, malienne, malgache, mauritanienne, nigériane, rwandaise, sénégalaise, zaïroise. On retrouve quelques ethnies : Tutsi, Masai, Dogon.

Le groupe des origines asiatiques regroupe 10 nationalités : birmane, chinoise, cambodgienne, coréenne, (indochinoise), japonaise, laotienne, sri lankaise, thaïlandaise, vietnamienne divisée en 7 ethnies : Mhu, Khmer, Hakka, Fou Hein, Théo Chiu, Wenzhou, Cantonnais. Précisons que la

---

<sup>139</sup> Nous avons considéré les Antillais et les Guadeloupéens comme étant d'origine africaine car décrits comme que tel, plutôt qu'en tant que nationaux dans les romans noirs. Cet *a priori* est d'ailleurs intéressant car il nous semble contradictoire avec un certain nombre de messages véhiculés par ce support.

<sup>140</sup> Cette nationalité est mise en parenthèse puisque elle n'est plus d'actualité aujourd'hui.

plupart de ces ethnies sont issues d'un seul livre : *Les huit dragons de jade* de Gérard Delteil.

Le groupe des origines européennes est celui qui recense le plus grand nombre de nationalités puisque nous en avons dénombré 18. Nous avons distingué d'une part les nationalités d'Europe de l'Est : albanaise, bosniaque, croate, hongroise, polonaise, roumaine, russe, serbe, scandinave, slovène, tchéchène, ukrainienne, yougoslave, qui en terme numérique sont les plus nombreuses, des autres nationalités d'Europe : grecque, anglaise, espagnole, italienne, irlandaise, portugaise, allemande. On retrouve, non pas des ethnies mais des dénominations reflétant des particularismes régionaux : andalous, castillan, catalan, sévillan, calabrais, milanais, napolitain, sicilien.

Le groupe des origines orientales regroupe 8 nationalités : afghane, iranienne, libanaise, palestinienne, pakistanaise, turque, kurde, hindoue et deux ethnies : Dankali, Tamoul.

Le groupe des origines d'Amérique du Sud est composé de cinq nationalités : brésilienne, chilienne, colombienne, mexicaine, bolivienne.

Dans le groupe des « autre » origines on retrouve un grand nombre de nationalités qu'il nous était difficile de classer, car minoritaires pour la plupart, couvrant une grande diversité géographique : américaine, arménienne, chypriote, tahitienne.

Sont également classées à part les origines juives et tziganes.

Comme on le voit nous avons un grand nombre d'origines et surtout de nationalités ce qui, de prime abord, indique l'intérêt des auteurs de romans noirs pour les immigrés et leurs origines, et une tendance à la précision, particulièrement à partir des années 90.

L'inégalité de représentation – en terme quantitatif – entre les origines, est importante au sein de notre corpus. Dominent largement les immigrés d'origine maghrébine, suivit des immigrés d'origine africaine et asiatique.

Nous avons dressé un tableau qui permet de voir la répartition des origines en fonction des époques.

Tableau n°8 : Répartition des origines par année

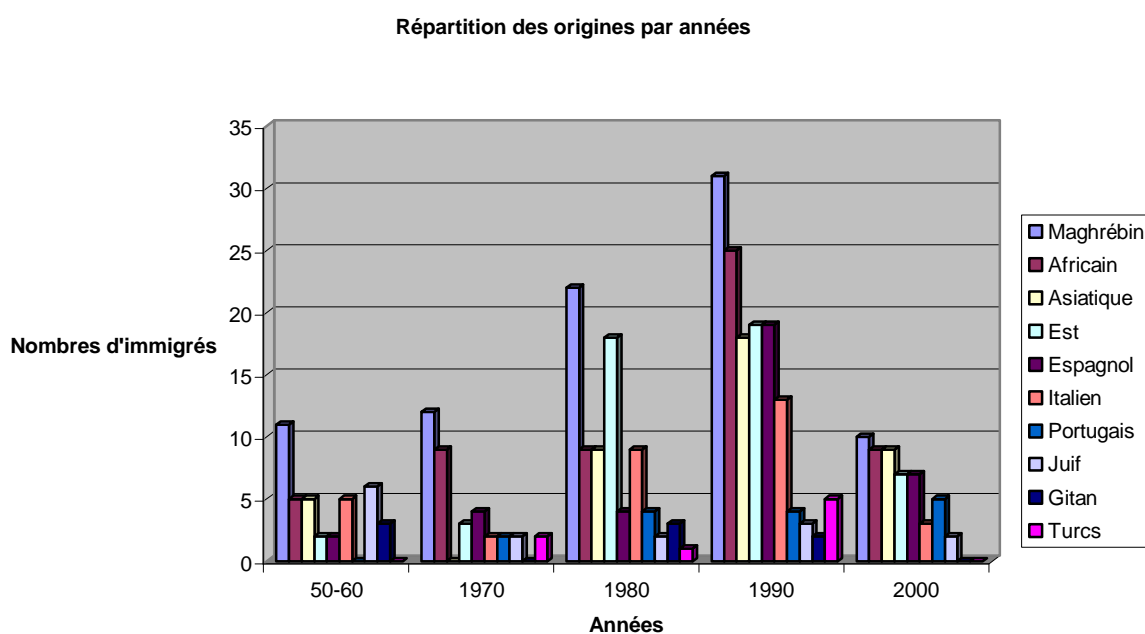
	50-60	1970	1980	1990	2000	TOTAL	Nombre total de livres
<b>Maghrébin</b>	11	12	22	31	10	86	<b>156</b>
<b>Africain</b>	5	9	9	25	9	57	<b>156</b>
<b>Asiatique</b>	5	0	9	18	9	41	<b>156</b>
<b>Est</b>	2	3	18	19	7	49	<b>156</b>
<b>Espagnol</b>	2	4	4	19	7	36	<b>156</b>
<b>Italien</b>	5	2	9	13	3	32	<b>156</b>
<b>Portugais</b>	0	2	4	4	5	15	<b>156</b>
<b>Juif</b>	6	2	2	3	2	15	<b>156</b>
<b>Gitan</b>	3	0	3	2	0	8	<b>156</b>
<b>Turcs</b>	0	2	1	5	0	8	<b>156</b>
<b>Nombre de livres par année</b>	<b>22</b>	<b>18</b>	<b>35</b>	<b>60</b>	<b>21</b>		<b>156</b>

Précisons que ces chiffres comptabilisent la présence des origines par livre et ne représentent en aucun cas le nombre total d'immigrés présents dans les romans noirs. Nous avons préféré cette comptabilité car elle évitait de prendre en compte des immigrés de passage, ne faisant l'objet que d'une ligne et rendait mieux compte de l'intérêt réel des auteurs de romans noirs pour les origines. Le calcul des pourcentages se trouve dans le tableau n°1 des annexes. On constatera les nombreux décalages avec la réalité, dans la répartition des origines, en comparant ce tableau avec les vrais chiffres des tableaux 3, 4 et 5 des annexes.

Comme on peut le voir, la chronologie a une incidence sur la représentation des origines. Les immigrés d'origine asiatique sont presque absents des romans noirs avant les années 80, période à partir de laquelle ils prennent une place de plus en plus importante. C'est une conséquence des vagues de migrations asiatiques qui arrivent en France depuis la fin des années 70, sur la représentation de l'immigré d'origine asiatique dans les

romans noirs.<sup>141</sup> C'est également ce qui explique qu'il y ait un plus grand nombre d'immigrés de première génération d'origine asiatique représenté dans les romans noirs par rapport à d'autres origines. Pour autant, le roman noir n'est pas un exact reflet de la succession des vagues de migration – même si nous avons pu faire le même constat pour les immigrés d'origine africaine –, car c'est un support qui s'intéresse de plus en plus aux personnes issues de l'immigration. Pour mieux visualiser les évolutions, par origine, de la représentation de l'immigré nous avons eu recours à un histogramme.

Graphique n°1 : Répartitions des origines par année



Ce graphique révèle la permanence de l'ascendance de l'origine maghrébine sur les autres origines, sur l'ensemble de notre période d'étude. Néanmoins, pour la période 1990-2000, l'écart se réduit avec les origines africaines, asiatiques, espagnole et d'Europe de l'est. Le tournant des années 80, dans la représentation de certaines origines tels que les immigrés d'Europe de l'est et asiatique, est flagrant. Les immigrés d'origine italienne

<sup>141</sup> Voir SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXème siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris.



sont très irrégulièrement représentés tout au long de notre période d'étude et les immigrés d'origine espagnole deviennent très présents dans les romans noirs – alors qu'ils étaient jusque-là minoritaires – dans les années 90.

## I. Les immigrés d'origine maghrébine

Une des particularités de la figure de l'immigré d'origine maghrébine dans le roman noir, est la permanence de sa prépondérance sur les autres origines des années 50 à nos jours. Il n'y a qu'une poignée d'auteurs chez qui cette origine est peu présente : Thierry Jonquet, Jean-Patrick Manchette, la série du Poulpe et Jean-Bernard Pouy.

Nous pouvons proposer plusieurs explications à ce phénomène : tout d'abord, contrairement aux immigrés d'origine africaine et asiatique, eux-aussi très présents dans les romans noirs, l'immigration de personnes d'origine maghrébine est courante voire massive dans les 50-60 dans le contexte de reconstruction de la France et du fort appel à la main-d'œuvre étrangère. Ensuite, il est indéniable que la guerre d'Algérie a eu pour effet de rendre visible une partie de cette population aux yeux des Français, et de créer avec elle un lien historique puisque nous avons une histoire commune. Nous parlons bien sûr ici de la population algérienne qui est la population maghrébine la plus représentée dans les romans noirs. La guerre d'Algérie est très présente dans les romans noirs de 1956 à nos jours. Suivant l'époque à laquelle le sujet est traité on remarque des différences thématiques et de points de vue. Nous y reviendrons.

Comme nous l'avons dit, cette prépondérance de la figure de l'immigré d'origine maghrébine perdure des années 50 à nos jours, mais nous avons constaté que ce sont sur des catégories différentes de la population d'origine maghrébine que le roman noir portait son attention au cours de notre période, agissant là encore, comme un miroir. En effet, dans les années 50-60 c'est la figure du travailleur nord-africain – selon l'expression consacrée

de l'époque – qui domine, puisque les regroupements familiaux ne sont pas encore à l'ordre du jour. L'habitat du travailleur d'origine maghrébine est le foyer ou l'hôtel «musulman» – termes de l'époque –, et l'angle choisit pour traiter cette figure est souvent celui de la guerre d'Algérie ou des conditions de vie difficiles de cette population. Nous devons préciser que seul Léo Malet aborde ces sujets pour les années 50-60. Il parle déjà de racisme, d'hostilité ou simplement de crainte de la population française vis-à-vis des Maghrébins et l'image du fellagha est très présente, ce qui prouve qu'il y a un réel impact de la guerre d'Algérie sur le traitement de la figure de l'immigré d'origine maghrébine dans les années 50-60.

A partir des années 70, et à la suite des regroupements familiaux, les enfants et les femmes d'origine maghrébine entrent dans les romans noirs – tout en restant marginalisés – et c'est un nouveau type «d'habitat» qui est exploité : le bidonville. On peut s'étonner que ce type d'habitat apparaisse dans les romans noirs au moment où est envisagée une politique de résorption. Peu à peu, et particulièrement à partir des années 80, la figure des jeunes beurs prend le pas sur celle de l'immigré de la première génération, éclipsant totalement l'image du travailleur qui fait désormais parti du passé. La médiatisation d'une série d'actes de violence perpétrés en banlieue et la marche des Beurs « pour l'égalité et contre le racisme » qui traversa la France de Marseille à Paris en 1983, ont contribué à rendre visible cette population. Pour répondre aux attentes du public, que cette population intéresse, émerge sur le plan littéraire une littérature «beure», constituée pour une bonne part de témoignages sur la banlieue.<sup>142</sup> Ce phénomène de mode est circonscrit aux années 80.

Particularité que partage la représentation de l'immigré d'origine maghrébine avec celle de l'immigré d'origine espagnole, elle bénéficie d'une aura de combattant ; que ce soit la première génération engagée dans la guerre d'Algérie, qui a milité au sein FLN, puis s'est syndicalisée dans les usines – fait rare dans les romans noirs – ou les deuxième et troisième générations militant dans des associations ou au sein de partis politiques

---

<sup>142</sup> ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris, p 48.

d'extrême gauche. Ce dernier exemple est intéressant puisqu'il résulte en général d'une transposition du propre passé de l'auteur à la figure de l'immigré d'origine maghrébine. On retrouve cette particularité chez Didier Daeninckx, Patrick Raynal, Jean-Claude Izzo ou encore Jean-Paul Demure. D'un point de vue culturel, force est de constater que les romans noirs livrent peu d'informations sur la culture maghrébine – si l'on excepte les habitudes culinaires – puisqu'il est peu question de la religion musulmane ou des rites qui y sont attachés. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette occultation volontaire ou non ultérieurement.

D'un point de vue général, la figure de l'immigré d'origine maghrébine est l'une des figures les plus exploitées par les romans noirs pour dénoncer le racisme, les rapports difficiles avec la France et les difficultés d'intégration – ségrégations, discriminations. C'est la figure pour laquelle nous avons en conséquence le plus de figures-type – travailleur nord-africain, jeune beur des cités, ancien combattant FLN...

Une différence très nette est faite dans les romans noirs entre la première génération et ceux que l'on appelle, à partir des années 90, les beurs. Les premiers sont encore souvent imprégnés de leur culture d'origine – il est souvent fait allusion à leur accent prononcé –, des traditions, leur méfiance et leur peur envers la population française sont très sensibles. Pour les seconds, l'imprégnation de la culture occidentale est forte et le rapport avec la France est surtout basé sur l'hostilité et la colère, par réaction à la discrimination et au racisme.

## II. Les immigrés d'origine africaine

C'est la deuxième «origine» la plus représentée dans les romans noirs sur l'ensemble de notre période – elle passe en troisième position dans les années 80 puis revient en deuxième position dans les années 90. Avant de nous pencher sur les grandes lignes de cette représentation, nous devons

préciser que nous avons regroupé sous la dénomination «immigrés d'origine africaine» les personnes issues des îles françaises tels que les Antillais – nombreux dans les romans noirs –, et ce pour une raison simple : les auteurs de romans noirs, par leur description et l'utilisation de procédés de différenciation, tendent à les englober dans cette catégorie. On peut d'ailleurs s'étonner du déni ou de l'impasse faite sur la qualité de nationaux dont devrait naturellement bénéficier cette partie de la population française. Précisons que les descriptions de cette population sont presque toujours positives.

Les immigrés d'origine africaine sont présents dès les années 50 dans les livres de Léo Malet et de José Giovanni. Pour la plupart, ce ne sont pas des immigrés «typiques» d'Afrique noire puisqu'on retrouve des gangsters noirs américains, des Antillais et seulement quelques immigrés provenant du Sénégal – image positive du tirailleur. C'est à partir des années 70-80 que les immigrés d'origine africaine entrent réellement dans les romans noirs, ce qui reflète une certaine réalité : le chiffre du nombre d'immigrés africains vivant en France double entre les années 60 et les années 80 puisque l'on passe de 50 000 immigrés à 108 000. Ce sont pour la plupart des Mauritanien, des Sénégalais et des Maliens<sup>143</sup>. Contrairement aux immigrés d'origine maghrébine, les auteurs sont très précis dans la dénomination des immigrés africains, ce qui permet de trouver une grande diversité de nationalités comme nous avons pu le constater plus haut. Là encore, le roman noir agit bien comme un reflet de son époque puisque les Maliens entrent dans cette littérature dans les années 80 – époque à laquelle les lois Pasqua et ses charters rendent cette population visible dans les médias – et les Rwandais dans les années 90 – la guerre du Rwanda éclate en 1994. Dans le premier cas, l'exploitation de la figure de l'immigré est manifeste puisqu'il s'agit de dénoncer une loi gouvernementale, tandis que dans le second cas, l'impasse a été faite sur la responsabilité supposée du gouvernement de François Mitterrand dans le déroulement de cette guerre. Les auteurs de roman noir étant plutôt à gauche, cette impasse était

---

<sup>143</sup>Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions complexe, 1988, Belgique, p 137.

prévisible, et ce, malgré un fort sentiment de trahison du socialisme de la part de Mitterrand. Les auteurs de romans noirs restent nostalgiques des premières années mitterrandiennes.

Nous sommes informée sur les cultures d'origines des immigrés d'origine africaine alors que nous le sommes peu sur les immigrés d'origine maghrébine, cependant elles sont souvent empreintes d'exotisme voire proches d'un imaginaire colonial. Globalement, les immigrés d'origine africaine sont représentés comme étant encore très attachés à leur culture d'origine, sans doute parce que la plupart sont des migrants. En effet, comme pour les immigrés d'origine asiatique, on retrouve moins de deuxième et troisième génération que pour les autres origines à l'exception des livres de Marc Villard.

La représentation des immigrés d'origine africaine partage quelques caractéristiques avec celle des immigrés d'origine maghrébine en tant que victimes-type du racisme, de la discrimination et de la police. Tous d'eux éprouvent des difficultés d'intégration imposées par la société française. De même, ils se rapprochent des immigrés d'origine asiatique par leur attachement à la culture d'origine, leur exotisme et leur statut de clandestin.

D'une manière générale, on pourrait qualifier l'approche des immigrés d'origine africaine de sociologique puisque l'on a un nombre important de renseignements sur la culture, les mœurs, les rites et les langues. En revanche, nous avons récolté très peu d'informations sur les motifs de l'immigration, l'histoire individuelle, le passé colonial ou encore le pays d'origine. La non-exploitation du passé colonial ou de l'utilisation d'immigrés d'origine africaine pendant les Première et Seconde Guerres mondiales par les auteurs de romans noirs est d'autant plus surprenante, que l'on parle du sacrifice des Indochinois pour cette même guerre ou du sang versé par les immigrés d'origine maghrébine lors de la Seconde Guerre mondiale. Jean-François Coatmeur est le seul auteur à évoquer la lointaine traite négrière dans *La danse des masques*.

### III. Les immigrés d'origine asiatique

Les immigrés d'origine asiatique constituent la troisième catégorie d'immigrés la plus représentée dans les romans noirs. Comme pour les immigrés d'origine africaine, ils sont présents dès les années 50 dans les livres de Léo Malet, mais cette présence reste exceptionnelle. Ils disparaissent par la suite du corpus jusqu'au années 80. C'est à cette période que rentre dans le romans noirs, une figure-type de l'immigration asiatique : le *boat people*. L'immigré d'origine asiatique partage de nombreux points communs avec l'immigré d'origine africaine : on fait la distinction entre les différents pays: Cambodge, Vietnam, Chine, Laos et les nombreuses minorités. Comme pour les immigrés d'origine africaine, nous avons majoritairement des immigrés de première génération très attachés à leur culture d'origine pour laquelle nous avons quelques d'informations – principalement grâce au livre de Delteil, *Les huit dragons de jade*. L'exotisme est très présent dans leur représentation, mais il est moins question de primitivisme chez l'immigré d'origine asiatique que chez l'immigré d'origine africaine. Dans les deux cas, on retrouve l'idée d'un repli communautaire, mais plus affirmé chez les immigrés d'origine asiatique. En revanche, ils se distinguent sur un certain nombre de points : le passé et le parcours des migrants asiatiques sont souvent évoqués : ce sont généralement des réfugiés politiques, on se réfère à la guerre du Vietnam, au régime Khmer, aux affres du régime maoïste, aux camps et parfois aux exactions perpétrées par les soldats américains (il n'est pas inutile de rappeler ici qu'un certain anti-américanisme est de bon ton dans les polars)... La représentation des immigrés d'origine asiatique bénéficie donc d'une double approche : à la fois historique et sociologique, et les causes de l'immigration asiatique données par les auteurs sont autant politiques qu'économiques.

S'il n'est pas question de leur dénier une volonté d'intégration, les immigrés d'origine asiatique sont en revanche la catégorie d'immigré qui, d'un point de vue général, est représentée comme étant la plus proche de sa

culture, de ses mœurs, de ses croyances, de sa langue voire des dialectes issus du pays d'origine. Ceci peut résulter du fait que les auteurs ont une meilleure connaissance des cultures asiatiques que des cultures africaines ou maghrébines ou du fait que nous n'avons pratiquement que des immigrés de la première génération – l'origine asiatique est sans doute celle pour laquelle nous avons le moins de deuxième et de troisième génération. Nous savons cependant, par les enquêtes effectuées sur cette population – et notamment sur la première génération –, que c'est parmi les immigrés d'origine asiatique que l'on trouve le plus de naturalisations, de francisations du prénom et le moins de désir de retour,<sup>144</sup> ce qui explique qu'ils soient plus enclins à reproduire le style de vie de leur pays en France.

Il semble qu'il y ait peu de tentatives d'instrumentalisation de cette catégorie de la population française que ce soit sur le plan historique, politique ou idéologique. Dans l'ensemble, elle est peu victime de discriminations ou de racisme – ou du moins ce n'est jamais explicitement exprimé.

#### IV. Les immigrés d'origine italienne

Nous avons été relativement étonnée de voir la place prise par les immigrés d'origine italienne dans les romans noirs des années 50 à nos jours, dans la mesure où il n'y a plus de migration massive en provenance de l'Italie depuis les années 50, ce qui prouve ici que le roman noir n'est pas qu'un reflet des vagues migratoires. On pourrait voir dans l'importance accordée à cette figure, tout au long de notre période, un héritage des romans de genre des années 50-60 et de la figure centrale du mafieu d'origine italienne dans ce type de littérature. Dans les romans noirs, l'immigré d'origine italienne a souvent une place centrale, il est plutôt bien intégré et ne reste attaché à son origine que par quelques aspects culturels, soit parce qu'il est issu de l'immigration, soit parce qu'il est totalement

---

<sup>144</sup>TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, Paris, p 151 et 162.

intégré. Quelques rares évocations des maquis de résistants en France les rattachent à un passé de combattant. En revanche, on ne trouve pratiquement pas d'immigrés ayant lutté contre Mussolini. Quelques-uns sont des ex-militants communistes, d'anciens terroristes des Brigades rouges, mais, contrairement à la figure de l'immigré espagnol, ce passé n'est pas exploité et reste anecdotique. Il arrive même que l'immigré d'origine italienne soit proche de l'extrême droite et raciste, ce qui le distingue des autres origines dans notre corpus. A ce titre, la figure de l'immigré d'origine italienne est complexe à traiter et ne rentre pas dans la catégorie des victimes de la société française ou du moins de la société française contemporaine puisque l'on retrouve chez quelques auteurs, tels que Daeninckx, Raynal, Delteil ou Izzo, l'idée que les Italiens étaient les Maghrébins de la France des années 20 aux années 50. C'est un propos qui présente quelques connexions avec la réalité tout en étant un possible indicateur de discours antiraciste.

## V. Les immigrés d'origine espagnole

Les immigrés d'origine espagnole sont assez présents dans les romans noirs des années 50 à nos jours et tout particulièrement dans les années 90 ce que l'on doit à la série du Poulpe. Ce sont majoritairement des immigrés originaires de la Catalogne, région de prédilection des auteurs de romans noirs, sans doute en raison de son aura révolutionnaire et par opposition à une Castille franquiste<sup>145</sup>. La figure de l'immigré espagnol est indissociable de la guerre d'Espagne dans les romans noirs et souvent réduite à la figure de l'ex-combattant antifranquiste et anarchiste. Au-delà de l'exploitation de cette figure par les romans noirs, c'est sa réduction à un stéréotype que nous étudierons. Peu de choses semble rattacher l'immigré d'origine espagnole à sa culture d'origine – sur ce point il est proche de l'immigré d'origine italienne –

---

<sup>145</sup>GODICHEAU F. *La guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)*, Editions Odile Jacob, 2004, Paris.



et il apparaît dans les romans noirs comme parfaitement intégré. Outre son statut de combattant lors de la guerre d'Espagne ou plus tard dans les maquis, l'immigré espagnol est politisé, militant et parfois activiste. Il semblerait que les auteurs de romans noirs aient privilégié cette figure pour projeter leurs idées politiques. Les immigrés d'origine espagnole se distinguent des autres – à l'exception des immigrés originaires du Sud-Est asiatique – en étant, pour la grande majorité, des immigrés de première génération bénéficiant du statut de réfugié politique suite à la guerre d'Espagne.<sup>146</sup>

## VI. Les immigrés de l'Europe de l'Est

Comme pour les immigrés d'origine italienne, les immigrés originaires des pays de l'Est nous ont surpris par la place que leur octroie le roman noir – ils sont présents dans 49 livres soit un tiers du corpus. Cette catégorie regroupe les immigrés d'origine croate, serbe, russe, polonaise, tchèque, roumaine et yougoslave. Ils sont peu présents dans les romans noirs avant les années 80. Une étude des occurrences désignant les populations originaires de l'Europe de l'Est révèle une répartition chronologique des populations : dans les années 50-60 ce sont les Russes qui dominent, dans les années 70-80 on trouve beaucoup de Yougoslaves et de Croates, de Serbes et de Polonais. Dans les années 1990-2000, outre la surreprésentation de l'origine roumaine – que l'on doit à la série du Poulpe – on trouve quelques Russes, Polonais et Yougoslaves. La plupart des immigrés originaires de l'Europe de l'Est sont de la première génération et comme pour les immigrés d'origine asiatique les causes de l'immigration sont autant politiques qu'économiques. Leur passé et les événements qui se sont

---

<sup>146</sup> 300 000 réfugiés Espagnols ont franchi la frontière en 1939 ce qui représente un peu plus de la moitié de la population d'origine espagnole vivant en France à l'époque. Parallèlement l'immigration espagnole pour motif économique représente une faible part des flux migratoires ce qui peut justifier cette surreprésentation des réfugiés dans les romans noirs, en dehors de toute préoccupation idéologique ou littéraire. Voir NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 152.

déroulés dans leur pays sont parfois évoqués. Quelques auteurs proches de la série du Poulpe tels que Raynal, Quadruppani ou encore Pouy leurs attribuent des activités politiques. Comme la plupart des immigrés d'origine européenne, les immigrés originaires de l'Europe de l'Est ne subissent pas le racisme et sont relativement bien intégrés. On peut retrouver un effet de communautarisation – c'est surtout le cas pour les Yougoslaves et les Polonais du Nord de la France – mais le phénomène reste anecdotique.

## VII. Les autres origines

Parmi les autres origines qui occupent une place moins importante dans les romans noirs on retrouve les immigrés d'origine portugaise, allemande, turque, les Juifs et les Tziganes – malgré notre classification décrite un peu plus haut, on ne retrouve pas assez d'immigrés originaires d'Amérique du Sud pour en faire une analyse globale. Il y a de grandes différences de traitement entre ces origines, tant du point de vue sociologique que culturel, politique ou encore historique. L'immigré d'origine portugaise immigré principalement pour des raisons économiques et entretient des liens forts avec son pays d'origine qu'il ne quitte jamais définitivement et dans lequel il retourne fréquemment voire projette d'y finir sa vie. Ici le roman noir reflète la réalité, car les enquêtes effectuées sur cette population montrent que la part prise par l'immigration de réfugiés fuyant la dictature de Salazar est très faible et que le retour au pays est plus fréquent au sein de cette population que sur l'ensemble des autres origines sondées – asiatique, algérienne, marocaine, turque.<sup>147</sup> Les romans noirs s'intéressent peu à cette figure pour laquelle nous n'avons pratiquement pas d'informations sur la culture, l'histoire ou le passé. Si l'on se réfère aux chiffres réels de l'immigration, l'immigré d'origine portugaise est sous représenté dans le roman noir par rapport à l'immigré d'origine maghrébine. En effet, en 1982, les immigrés d'origine maghrébine sont 796 000 en France et les Portugais

---

<sup>147</sup>Voir TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996.

765 000<sup>148</sup>, alors que dans les romans noirs, on retrouve un immigré portugais pour cinq immigrés maghrébins. Le Portugais peut se résumer à l'archétype du travailleur qui émigre temporairement en France.

Le Gitan est une figure présente dans les romans noirs des années 50 à nos jours dont la représentation évolue peu ; il vit toujours en marge de la société en pratiquant des activités informelles –récupération de métaux, mendicité – et souvent à la limite de la légalité. Comme on le voit, le stéréotype est à l'œuvre dans la représentation du Tzigane qui, autre stéréotype, vit uniquement dans des campements. Seul le livre de Jean-Bernard Pouy, *La pêche aux anges* nous informe sur leur culture, leur mentalité et leur tradition. Le Gitan se méfie des Français, voire les déteste, ce qui explique son repli communautaire. Lui-même fait l'objet de réflexions désagréables et racistes de la part de la population française dans les romans noirs.

L'immigré d'origine juive est présent dans 14 livres pour toute notre période. Il occupe souvent une place secondaire dans l'histoire. Seul Léo Malet dans les années 50 et Jean-Paul Demure dans les années 90 parlent ouvertement des camps de concentration (précisons que ni le terme concentration ni le terme extermination n'apparaissent, on parle seulement de camps) ce qui indique que le sujet est sinon tabou, du moins difficilement abordable. En conséquence, il n'est quasiment jamais question du passé et de l'histoire des immigrés d'origine juive dans le roman noir. De même on parle peu de leur culture et de ce qui pourrait les différencier de la population française. C'est donc une population vue comme intégrée que représente le roman noir, ce qui n'empêche pas le communautarisme, notamment dans le quartier du Sentier, lié à l'activité de la confection. Léo Malet s'écarte un peu de la norme car les Juifs qu'il décrit pratiquent couramment le yiddish. Les stéréotypes du commerce et du goût pour l'argent sont encore vivaces et Léo Malet n'hésite pas recourir au

---

<sup>148</sup>Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 136.

caricatures antisémites de Caran d'Ache<sup>149</sup> pour illustrer ses descriptions physiques. Nous reviendrons bien sûr sur ce point ultérieurement.

Les autres origines représentées dans les romans noirs sont trop peu présentes pour que l'on puisse dégager des tendances. On notera cependant le repli communautaire des immigrés d'origine turque et leur cantonnement aux activités de commerce – surtout la confection – dans la représentation qu'en donne les romans noirs. Deux livres nous renseignent particulièrement sur cette communauté, qui apparaît dans les romans noirs dans les années 70<sup>150</sup> : *Sombre sentier* de Dominique Manotti et *Le salon du prêt-à-saigner* de Joseph Bialot. Tous les deux se focalisent sur la communauté turque du Sentier. Les deux livres nous informent sur la même période : la fin des années 70 et le début des années 80 et tous deux nous décrivent une communauté repliée sur elle-même, la solidarité entre ouvriers, et suggèrent la semi-clandestinité des ateliers de confection. Cependant, l'approche de Dominique Manotti est sensiblement plus politique puisqu'elle s'intéresse à la lutte – très peu médiatisée – des ouvriers clandestins turcs pour leur régularisation – qui déboucha sur la régularisation, par le gouvernement Mitterrand, de tous les immigrés clandestins – et aux mouvements d'extrême droite turcs. Précisons que Dominique Manotti, a elle-même milité au côté des ouvriers clandestins. La plupart des immigrés d'origine turque décrits dans ce livre ne maîtrisent pas ou très difficilement la langue française ce que confirment les enquêtes effectuées sur cette population.<sup>151</sup> Joseph Bialot adopte pour sa part une démarche plus sociologique, il décrit les liens de solidarité entre immigrés, les systèmes d'entraide et d'exploitation des clandestins par les autres membres de la communauté et les difficultés d'intégration. Bialot se cantonne à la description de travailleurs pauvres vivant dans des bidonvilles,

---

<sup>149</sup> Caricaturiste du XIX<sup>ème</sup> siècle, ayant collaboré à des journaux satyriques tels que *Le Tout-Paris*, *La Caricature*, *Le Chat noir*, *La Vie parisienne* et plus tard le *Figaro*.

<sup>150</sup> Selon les chiffres avancés par Olivier Milza ils sont 200 en 1963 et 8751 en 1970 ce qui en fait une minorité à peine visible. Voir MILZA O. *Les Françaises devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 137.

<sup>151</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 192.

tandis que Dominique Manotti décrit des situations économiques plus diversifiées.

On trouve quelques immigrants originaires du Moyen-Orient – principalement des Pakistanais et des Libanais à partir des années 90. La majeure partie d’entre eux a le statut de clandestin et travaille dans des ateliers de confection clandestins. Ils ont surtout une place illustrative dans le roman noir et on ne sait rien de leur culture, histoire ou passé.

Qu’une origine soit très présente dans le corpus ne signifie pas que nous ayons beaucoup d’informations sur elle. C’est lorsque l’immigré est le narrateur ou fait partie des personnages principaux de l’histoire que nous avons des informations sur son histoire, ses opinions, sa vie sociale, sa culture... Nous avons donc comptabilisé, par origine, le nombre d’immigrés étant soit narrateur, soit personnage principal, soit personnage secondaire ou bien simple figurant. Précisons que la catégorie héros/narrateur s’applique aux cas où l’immigré est le personnage autour duquel se construit l’histoire. Lorsque l’immigré revient de manière récurrente dans le livre, que nous avons un nombre substantiel d’informations le concernant telles que les activités auxquelles il s’adonne, son histoire, sa vie sociale et économique, ses opinions et son caractère et qu’il a une place importante dans l’histoire, il est considéré comme étant un personnage principal. Cette catégorie regroupe des situations très différentes : il peut s’agir d’un personnage que l’on retrouve tout au long d’un livre au côté du narrateur ou d’un personnage qui a une place moindre, mais que l’on retrouve de manière récurrente dans les livres d’un même auteur.

La catégorie des personnages secondaires concerne ceux qui interviennent ponctuellement dans un livre ou sur une partie du livre. On a peu d’informations sur eux et on ne les retrouvera que sur une dizaine de pages maximum au sein d’un livre, mais ils peuvent avoir une incidence sur l’histoire. Enfin, il y a les immigrants qui ne font l’objet que d’une simple évocation lors d’une description et que nous avons appelé figurants car ils ont le même rôle et surtout la même place que les figurants de cinéma.

Tableau n°9 : Rapport entre l'origine et la place occupée dans les livres

	<b>Héro/narrateur</b>	<b>%</b>	<b>Pers princ</b>	<b>%</b>	<b>Pers sec</b>	<b>Figurants</b>	<b>TOTAL</b>
<b>Maghrebin</b>	1	0,47%	21	9,86%	71	120	<b>213</b>
<b>Africain</b>	0	0,00%	17	11,49%	36	95	<b>148</b>
<b>Asiatique</b>	1	1,85%	11	20,37%	11	31	<b>54</b>
<b>Italien</b>	8	14,55%	11	0,26%	19	17	<b>55</b>
<b>Espagnol</b>	3	8,57%	5	0,24%	12	15	<b>35</b>
<b>Est</b>	3	7,89%	8	0,21%	12	15	<b>38</b>
<b>Portugais</b>	0	0,00%	0	0,00%	4	19	<b>23</b>
<b>Juif</b>	2	10,53%	4	21,05%	2	11	<b>19</b>
<b>Turc</b>	0	0,00%	4	40,00%	2	4	<b>10</b>
<b>Allemand</b>	0	0,00%	3	33,33%	5	1	<b>9</b>
<b>Gitan</b>	1	5,26%	2	10,53%	5	11	<b>19</b>
<b>TOTAL</b>	<b>22</b>	<b>3,50%</b>	<b>87</b>	<b>13,83%</b>	<b>181</b>	<b>339</b>	<b>629</b>

Ce tableau est très révélateur des disparités existantes entre les origines : si les immigrés d'origine maghrébine sont quantitativement très présents dans les romans noirs, ils ne sont en revanche pratiquement jamais des héros-narrateur, ce qui peut signifier que les auteurs mettent une plus grande distance avec les immigrés d'origine maghrébine qu'avec d'autres origines. Cela révèle les limites d'un parti pris favorable, de la part des auteurs de romans noirs, envers les immigrés qui ne sont pas d'origine européenne, car si les immigrés d'origine italienne, espagnole et de l'Europe de l'Est sont moins présents, ils ont en revanche une place plus importante dans les romans noirs. Le graphique n°2 des annexes correspond à ce tableau.

## 2. Les occurrences de dénomination

Le traitement de ces données permet de dresser les grandes lignes de la représentation de l'immigré par les auteurs de romans noirs et de cerner des groupes d'auteurs.

Nous allons ici nous intéresser aux dimensions quantitative et thématique de notre étude, à la place accordée aux thèmes de l'intégration, du racisme, du racisme policier, à la fréquence ou à l'absence de certaines occurrences, à la manière dont on nomme l'immigré...

### I. Approche générale

Nous devons opérer une distinction entre les différentes dénominations que nous avons classées en trois catégories ; les dénominations désignant l'origine telles que « Africain, Malien, Asiatique, Algérien... », celles désignant la couleur de peau « noir, nègre, jaune, black » et qui concernent surtout les immigrés d'origine africaine, et enfin les dénominations à connotation négative voire raciste telles que « melon, bamboula, raton, niakoué... ». Le premier groupe peut se subdiviser entre les occurrences désignant la nationalité, le groupe ethnique ou l'appartenance régionale de l'immigré – Malien, Sénégalais, Vietnamien, Laotien, Catalan, Calabrais, Kabyle... – et les dénominations qui ont un caractère généralisant voire approximatif de l'origine : « arabe, maghrébin, asiatique... ».

Dans un second temps, nous devons insister sur les différents niveaux d'utilisation de ces dénominations par les auteurs de romans noirs. En effet, les dénominations à connotation négative servent un discours raciste mis en scène par l'auteur. Par contre, on notera l'utilisation courante de la dénomination « nègre », sans qu'elle soit indicatrice de racisme notamment par Marc Villard dans les années 80. Cette dénomination sera par la suite

remplacée par la dénomination « black ». De même, Léo Malet utilise couramment le terme « krouia » pour désigner des immigrés d'origine maghrébine sans qu'il y ait une intention raciste. Il semblerait que les termes « ratons », « melons », « bougnoules », en usage de l'autre côté de la Méditerranée fussent introduits dans le vocabulaire des nationaux dans la deuxième moitié des années 50 – sans doute véhiculé par les soldats démobilisés.<sup>152</sup> Le nombre élevé des dénominations à caractère négatif relevés dans l'ensemble du corpus, révèle l'importance de la place faite aux discours racistes, mais nous l'avons dit plus haut, un terme apparemment neutre tel que « arabe » est d'usage courant dans les discours racistes. On trouve 23 fois le mot « crouille(s) », 127 fois le mot « nègre(s) » – mais qui, on la vu, ne reflète pas toujours des intentions racistes – et 12 fois « négresse(s) », 11 fois « raton », 9 fois « melon(s) », 19 fois « bicot(s) », 21 fois « bougnoules »... Ces dénominations révèlent par ailleurs l'idée que se font ces auteurs du vocabulaire raciste.

Les autres types de dénominations reflètent, quant à elles, la manière dont les auteurs se représentent l'immigré. L'utilisation d'occurrences soulignant les différences de couleur plutôt que de celles renseignant sur la nationalité, témoigne d'une approche et d'une représentation différente des immigrés. Didier Daeninckx, par exemple, privilégie les occurrences désignant l'origine des immigrés dans un souci de précision : « Mauritanien, Burkinabé, Kabyle, Algérien, Coréen, Vietnamien... » et très peu d'occurrences à connotation négative puisque nous n'en trouvons que deux : « bicot »(1) et « nègre »(4). Si ces dénominations sont aussi peu présentes c'est que Daeninckx reproduit peu de discours racistes dans le but de les stigmatiser.

Outre le fait de nous renseigner sur l'approche de la figure de l'immigré par les auteurs de romans noirs, l'emploi des dénominations traduit l'évolution, dans le temps, du vocabulaire servant à désigner les immigrés. L'incidence de la chronologie sur le vocabulaire est flagrante pour les

---

<sup>152</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Edition La Découverte, 1991, Paris, p 22.



occurrences désignant la couleur : on utilise principalement le terme «nègre(s)» dans les années 50-60 et occasionnellement les terme «noir(s)». <sup>153</sup> Dans les années 70-80 le terme «nègre(s)» est supplanté par le terme «noir(s)» et le mot «nègre» devient un indicateur de discours raciste si l'on excepte les livres de Marc Villard – quoique qu'il soit chez lui aussi employé dans des discours racistes. Dans les années 1990-2000 on utilise en premier lieu le terme «black(s)» et en second lieu le terme «noir». Quant au terme «nègre(s)» il n'est pratiquement plus utilisé. L'évolution de l'emploi du mot « nègre(s) » est intéressante. Devenu un indicateur de discours raciste dans les années 70-80, il a progressivement été remplacé par les termes « noir » puis « black ». Dès lors, désigner un Africain par sa couleur avec le terme «nègre» dans les années 90 est une preuve de racisme alors que le désigner par sa couleur avec le terme «black» ne l'est pas, bien que ces deux termes, aient eu, à leurs époques respectives, le même usage. On ne saurait donc pas plus taxer Léo Malet de racisme pour avoir employé le terme «nègre» dans les années 50 que Marc Villard pour utiliser le terme «black» dans les années 1990-2000, sauf si le contenu discursif le permet

La chronologie révèle des permanences dans les désignations de l'immigré ; ainsi, des années 50 à nos jours, les immigrants d'origine maghrébine sont le plus souvent désignés par le vocable « arabe » quand on se réfère à l'origine, malgré l'émergence dans les années 70-80 du vocable « maghrébin » puis du vocable « beur » dans les années 1990-2000, qui, il est vrai, désigne une population spécifique au sein de la population maghrébine, mais de plus en plus visible.

En fin de compte, ce que met réellement en évidence l'analyse chronologique du vocabulaire servant à nommer l'immigré c'est la tendance naissante dans les années 70-80, et qui se confirme dans les années 1990-2000, à la précision des origines. On commence à distinguer les Kabyles des Algériens. Les Maliens sont distingués des Rwandais ou des Ivoiriens. Les Laotiens des Vietnamiens ou des Chinois... On peut envisager deux

---

<sup>153</sup> Nous devons ici préciser que nous n'avons comptabilisé que les occurrences servant à désigner l'immigré d'origine africaine.

explications: tout d'abord l'arrivée dans les années 80 d'auteurs qui accordent une plus grande attention aux immigrés, à leur culture et à leur identité. D'autre part, l'arrivée en France de populations et d'ethnies très diverses à partir des années 70 telle que des Maliens, des Vietnamiens, des Laotiens et plus tard des Rwandais, a pu avoir une incidence sur le vocabulaire employé par les auteurs de romans noirs dans les années 90. L'évolution chronologique du vocabulaire reflèterait donc en partie les vicissitudes des différentes vagues de populations qui ont migré en France. Pour chaque tableau de dénominations représenté ci-dessous, le lecteur peut en trouver la correspondance graphique, en annexe, (graphiques 3 à 14).

Tableau n°10 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine maghrébine

R a	1950-1960	1970-1980	1990-2000	TOTAL
ARABE(S)	33	87	196	316
BEUR(S)	0	14	42	56
MAGHREBIN(S)	0	9	21	30
ALGÉRIEN(S)	2	27	27	56
MAROCAIN	0	1	12	13
TUNISIEN	0	5	29	34
KABYLE	0	3	19	21
CROÛILLE(S)	0	5	18	23
BIC(S)	0	0	2	2
BICOÛ(S)	8	9	2	19
MELON(S)	0	8	1	9
RATON(S)	1	8	2	11
NORAF	7	3	0	10
KROUIA	13	0	0	13

La dénomination « arabe » est la plus fréquemment employée pour nommer les immigrés d'origine maghrébine, et ce quelque soit l'époque. Malgré leur usage dans les discours médiatiques ou antiracistes, les termes « maghrébin » et « beur » ne l'ont jamais supplanté. Ce constat révèle donc un décalage entre le roman noir et ces deux milieux. La tendance grandissante à préciser le pays d'origine de l'immigré maghrébin est évidente et on notera la surreprésentation de l'Algérien par rapport au Marocain ou au Tunisien – du point de vue des dénominations. Il reste que dans la plupart des cas on ne les distingue pas. On remarque que peu d'occurrences à connotation négative sont utilisées dans les années 50-60, ce qui peut s'expliquer par le fait que l'on accorde peu de place au discours raciste et que cette tendance naît au début années 80 malgré l'apport d'un vocabulaire neuf venant d'Algérie. Les années 50-60 se distinguent par l'usage des mots « noraf » et « krouia » qui ont presque totalement disparu dans la littérature noire par la suite. Ce vocabulaire est donc lié à la guerre d'Algérie.

## II. Les immigrés d'origine africaine

Comme on peut le voir dans le tableau représenté ci-dessous, ce sont les dénominations de couleur qui sont le plus fréquemment utilisées pour nommer les immigrés d'origine africaine. Comme pour les Maghrébins, c'est véritablement à partir des années 70 et surtout 80 que l'on commence à différencier les populations africaines. Certaines ne sont présentes que sur une courte période. C'est le cas des Maliens qui sont présents dans les années 80, époque à laquelle ils sont médiatisés du fait du renvoi de 101 Maliens par charter en janvier 1989. S'il y a bien une diversité des nationalités africaines, elles sont en revanche employées de manière occasionnelle à l'exception des dénominations « Malien », « Antillais » et « Ivoirien », mais qui n'est employé que par Gérard Delteil dans *Mort d'un satrape rouge*. Contrairement aux dénominations en usage pour les immigrés d'origine maghrébine, il y a peu de diversité dans les

dénominations à caractère négatif. Notons que nous n'avons pas représenté la dénomination « bougnoule » qui, par extension et occasionnellement, est également appliquée aux immigrés d'origine africaine dans les romans noirs.

Tableau n°11 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine africaine

	<b>1950-1960</b>	<b>1970-1980</b>	<b>1990-2000</b>	<b>TOTAL</b>
<b>AFRICAIN(S)</b>	2	38	54	94
<b>NEGRE(S)</b>	49	42	25	106
<b>NEGRO(S)</b>	0	7	7	14
<b>NOIR(S)</b>	29	81	66	176
<b>NOIRAUD</b>	0	4	0	4
<b>BLACK(S)</b>	0	8	108	116
<b>BLACKOS</b>	0	0	17	17
<b>ANTILLAIS</b>	6	5	15	26
<b>MALIEN(S)</b>	0	17	6	23
<b>NIGERIAN(S)</b>	0	1	1	2
<b>SENEGALAIS</b>	1	2	3	6
<b>BURKINABE</b>	0	1	0	1
<b>MAURITANIEN</b>	0	0	4	4
<b>IVOIRIEN</b>	0	0	29	29
<b>GHANEEN</b>	0	0	2	2
<b>BAMBOULAS</b>	0	1	0	1

### III. Les immigrés d'origine asiatique

Tableau n°12 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine asiatique

	1950-1960	1970-1980	1990-2000	TOTAL
<b>ASIATIQUE(S)</b>	1	29	42	72
<b>EURASIEN</b>	0	9	3	12
<b>CHINETOQUE(S)</b>	0	8	2	10
<b>NIAKOUE</b>	0	0	2	2
<b>NIAK</b>	0	0	1	1
<b>NIACS</b>	0	0	1	1
<b>CHINOIS</b>	16	33	34	83
<b>CAMBODGIEN(S)</b>	0	8	6	14
<b>VIETNAMIEN(S)</b>	1	20	9	30
<b>VIET(S)</b>	0	19	10	29
<b>INDOCHINOIS</b>	0	4	0	4
<b>CANTONNAIS</b>	0	5	0	5
<b>LAOTIENS</b>	0	2	0	2
<b>JAUNE(S)</b>	2	3	4	9

Contrairement aux immigrés d'origine maghrébine ou africaine, dès 1950, on utilise majoritairement les dénominations se rapportant à la nationalité pour désigner les immigrés d'origine asiatique. Ceci est peut être le fait d'une immigration chinoise déjà ancienne ou de la nécessité de la distinguer de la population indochinoise, la France sortant à peine de la guerre d'Indochine. A partir des années 70-80, et avec le phénomène des *boat people*, les origines se diversifient et les occurrences aussi. En définitive on trouve peu de dénominations à connotation négative ce qui peut laisser supposer qu'il y a moins de discours raciste vis-à-vis des immigrés d'origine asiatique que des immigrés d'origine maghrébine ou africaine, dans les romans noirs. Comme pour ces derniers, on trouve des dénominations mettant en évidence la couleur mais elles restent rares. On notera l'usage étonnant de la dénomination « Indochinois » dans les années 70-80 à l'époque de la guerre du Vietnam. La répartition quantitative des

dénominations par nationalité reflète assez bien la composition de la population asiatique vivant en France, car on trouve, du moins jusque dans les années 90, une majorité de Chinois. Viennent ensuite les Vietnamiens, les Cambodgiens et les Laotiens.

#### IV. Les immigrés originaires de l'Europe de l'Est

Comme pour les immigrés d'origine asiatique et africaine, on trouve une grande diversité dans les nationalités représentées. La plupart n'apparaissent qu'à partir des années 80 dans les romans noirs. On remarquera la prépondérance sur les autres nationalités des Russes et des Yougoslaves. Viennent ensuite les Polonais et les Roumains dont la présence est pratiquement circonscrite aux années 90. On ne saurait vraiment parler de dénominations à caractère négatif pour désigner les immigrés originaires de l'Europe de l'Est dans le sens où le contexte n'est pas négatif mais plutôt d'expressions familières voire argotiques.

Tableau n°13 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine de l'Europe de l'Est

	<b>1950- 1960</b>	<b>1970- 1980</b>	<b>1990- 2000</b>	<b>TOTAL</b>
<b>RUSSE(S)</b>	12	10	9	31
<b>SERBE(S)</b>	0	3	2	5
<b>CROATE(S)</b>	0	12	1	13
<b>YUGOSLAVE(S)</b>	0	19	6	25
<b>TCHECOSLOVAQUE(S)</b>	0	1	0	1
<b>POLONAIS</b>	1	7	9	17
<b>ROUMAIN(S)</b>	0	1	14	15
<b>TCHEQUE(S)</b>	1	0	1	2
<b>RUSSKOFF</b>	0	1	2	3
<b>RUSSKOF(S)</b>	0	1	0	1
<b>SLAVE</b>	2	6	4	12
<b>POLAK</b>	0	4	1	5

Cette série de tableaux s'intéresse aux origines pour lesquelles nous trouvons une grande diversité dans les dénominations et plus particulièrement aux dénominations à caractère plus ou moins négatif. Ces dernières se trouvent dans toutes les origines : « espanifle » ou « espagouins » pour les immigrés d'origine espagnole, « rital » ou « macaroni » pour les immigrés d'origine italienne, « youpin » pour les immigrés d'origine juive, mais en bien moins grande proportion pour les immigrés d'origine européenne que pour les immigrés d'origine maghrébine et africaine. Ceci s'explique par le fait que la population européenne fait moins l'objet de discours racistes que les autres.

## V. Autres aspects de la répartition des immigrés dans les romans noirs

Le décompte des immigrés par âge et par sexe nous a révélé une grande disparité entre les catégories dans la représentation des immigrés.

Tableau n°14 : Répartition des immigrés par année et par sexe

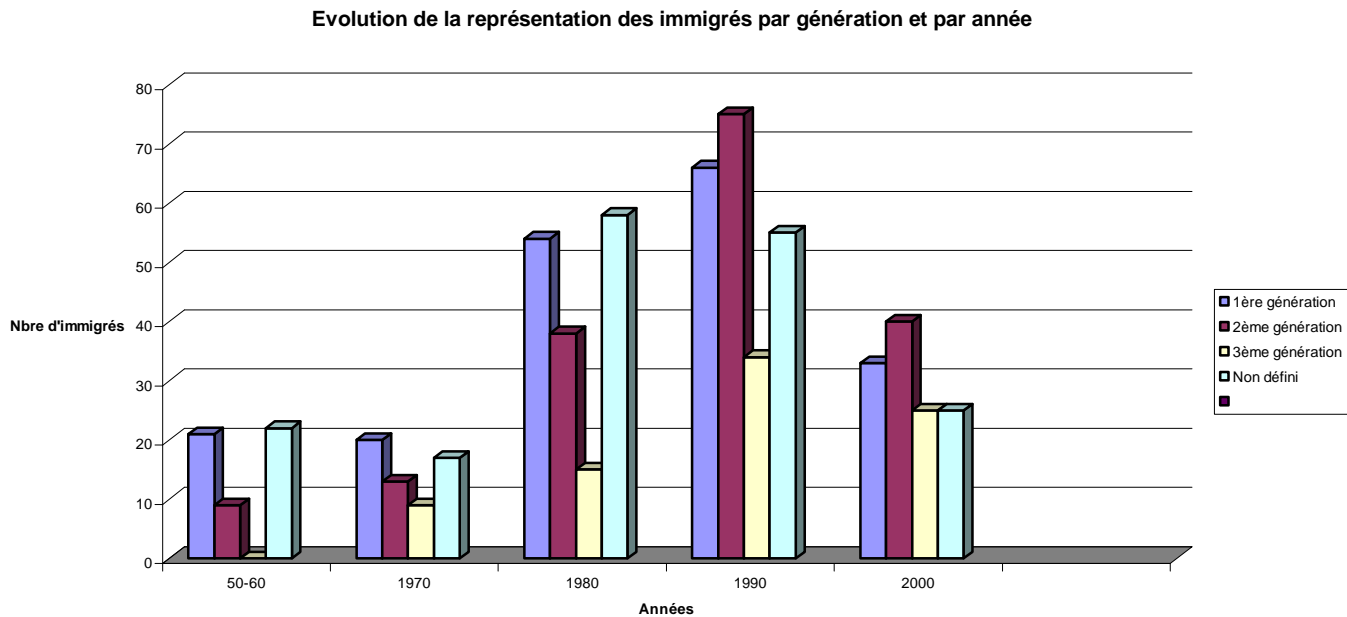
	<b>1950-1960</b>	<b>1970-1980</b>	<b>1990-2000</b>	<b>TOTAUX</b>
<b>Hommes</b>	30	165	233	428
<b>Femmes</b>	9	41	77	127
<b>Enfants*</b>	0	20	54	74
<b>TOTAUX</b>	39	226	364	629

- \* Nous avons considéré et comptabilisé comme enfant, tout immigré ayant moins de 18 ans. Nous n'avons pu affiner cette comptabilité puisque nous sommes peu renseignée sur l'âge précis des immigrés.

On remarque la forte sous-représentation des femmes dans les romans noirs. Le graphique se rapportant au tableau est le n°1 des annexes. Si on compare ces chiffres avec ceux fournis par le tableau 6 des annexes, qui reproduit la proportionalité des femmes dans la population immigrée, on constate que le roman est en dessous de la réalité. Nous avons réalisé un graphique montrant l'évolution de la représentation des générations au cours de notre période :



Graphique n°2 : Évolution de la représentation des immigrés par génération et par année



Comme on le voit, et contrairement à ce que nous aurions pu penser de prime abord, la première génération est très représentée sur toute la période. L'arrivée dans les romans noirs des deuxième et troisième générations ne s'est donc pas fait à ses dépens et ce n'est qu'à partir des années 90 (on perçoit un petit décalage avec le phénomène médiatique des années 80) que les immigrés de la deuxième génération supplantent ceux de la première. Nous avons un grand nombre d'immigrés pour lesquels nous ne sommes pas renseignés en dépit des indicateurs qui permettraient de les classer dans l'une ou l'autre des catégories – pratique de la langue française, attachement au pays d'origine, pratique culturelle. Nous avons préféré les situer dans la catégorie « non défini ». Si elle s'avère aussi importante c'est que nombreux sont les immigrés cantonnés au rôle de figurants pour lesquels nous n'avons pas d'informations précises. Pour mieux se rendre compte de l'évolution de la représentation des générations au cours de notre période, nous invitons le lecteur à consulter le tableau n°2 des annexes. Dans l'ensemble, il y a peu de différences de représentation entre la deuxième et la troisième génération et il est difficile de les distinguer sans information précise. Nous allons

maintenant nous pencher sur le portrait global de l'immigré et dégager les grandes tendances thématiques de cette représentation.

## II. APPROCHE THÉMATIQUE DE LA REPRÉSENTATION DES IMMIGRÉS

### A. FIGURES DE L'IMMIGRÉ

#### 1. Descriptions physiques

Dans cette partie, nous allons tenter de saisir l'image à la fois physique et mentale des immigrés qui se dégage des descriptions faites par les auteurs de romans noirs. Les occurrences servant à désigner la couleur de la peau, les vêtements, les comportements, les métaphores à caractère plus ou moins exotique, les stéréotypes, les comparaisons animales qui, outre leur caractère d'artifice littéraire, peuvent être révélatrices d'un esprit colonial sont autant d'éléments qui feront l'objet de notre analyse.

##### I. Les descriptions à caractère négatif

Notons en premier lieu qu'il y a autant de descriptions à caractère négatif dans les romans noirs que de descriptions à caractère positif et que la grande majorité des portraits physiques sont neutres. En second lieu, soulignons que les auteurs de romans noirs s'attachent peu à la description physique des immigrés, privilégiant les descriptions mentales et surtout comportementales, ce qui confirme la prédilection des auteurs de romans noirs – à la suite de Manchette – pour une approche béhavioriste dans les descriptions des personnages. Ceci peut être dû à la peur de reproduire des stéréotypes et d'être taxé de colonialiste ou de raciste. D'où la réduction des portraits physiques des immigrés à un petit nombre d'éléments, voire à des archétypes. Les indicateurs d'une description à caractère négatif sont

nombreux : saleté, malformation physique, vêtements en mauvais état, cicatrices.

*Maimaine était si sale et haillonneuse, avait la tête si près du sol, qu'elle ne risquait pas de remarquer aussi pouilleux qu'elle.*<sup>154</sup>(Demure)

Maimaine est une immigrée d'origine maghrébine qui se distingue par son statut éminemment rare dans les romans noirs, de clocharde.

*L'endroit de ce paquet de linge sale valait l'envers. Au-dessus d'une paire de nichons ballotant et d'un format inusité, même chez les starlettes italiennes, contenus comme ils pouvaient dans un corsage malpropre, une sale gueule était plantée, sans cou, comme attachée directement sur les épaules massives recouvertes d'une veste de fourrure mitée.*<sup>155</sup>(Malet)

Le personnage décrit est d'origine tzigane.

*Comme si c'était pas suffisant, cette molle promiscuité, ces regards de chien battu, ces soupes interminables qu'il lape grassement en faisant des manières avec le petit doigt ! Et ce gros corps poudré en cachette qui roule et coule de la chaise au fauteuil au lit. Comme si elle n'était pas assez écoeurée de toutes ces années inracontables, voilà qu'il va se rouler aux pieds de créatures de théâtre, avec des grâces d'éléphant de mer !*<sup>156</sup>(Demure)

Le portrait est celui d'un immigré d'origine allemande.

*Son visage brun avait les proportions d'une saucisse à cocktail. Ses cheveux semblaient des bouts de chaume maladroitement collés sur son crâne, de même sa moustache petite et ébouriffée.*<sup>157</sup>(Manchette)

Ici il s'agit d'un immigré d'origine anglaise.

On notera que ces quatre extraits ne laissent pas percevoir les origines des personnages et les descriptions négatives touchent toutes les origines. Les auteurs de ces extraits semblent prendre du plaisir dans ces descriptions, particulièrement Léo Malet, au verbe haut et recourant systématiquement aux caricatures antisémites dans ses descriptions de personnages d'origine juive :

*Si c'était là Raymond Rosembaum, je le voyais pour la première fois. En tant que juif, il présentait des caractéristiques sémites tellement accusées qu'il semblait sortir du crayon de Caran d'Ache. A part ça,*

---

<sup>154</sup> DEMURE J-P. *Noirs rivages*, Rivages/noirs, 2000, Paris, p 78.

<sup>155</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris, p 273.

<sup>156</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 21.

<sup>157</sup> MANCHETTE J-P. *O dingos, ô châteaux*, Gallimard, 1972, Paris, p 56.

*il avait le teint plombé, les yeux glauques et embrumés. Il ruisselait de sueur. Ses abondants tifs frisés lui retombaient sur le front, en mèches tire-bouchonnées, grasses, poisseuses et humides.*<sup>158</sup>(Malet)

Il n'est pas inutile de préciser ici que Caran d'Ache était un caricaturiste antisémite.

*Bon dieu, ma choute ! Vous ne vous trompez pas ?  
- Pas moyen. Avec une physionomie pareille...si caractéristique.  
- Dites franchement moche. Ce sera plus court et plus exact.  
- Bon. L'air très Lévyberg ?  
- Très juive, oui.  
- Affreuse, comme sur les caricatures antisémites ?*<sup>159</sup>(Malet)

Cette référence aux caricatures antisémites est récurrente. Nous reviendrons ultérieurement sur le soupçon d'antisémitisme qui pèse sur Nestor Burma et par conséquent sur Léo Malet. Paradoxalement, les descriptions négatives servent rarement un discours raciste dans les romans noirs. Parmi les procédés en usage dans les descriptions physiques à caractère négatif on retrouve la comparaison animale, procédé somme toute relativement classique dans la littérature et que nous traiterons dans le paragraphe consacré aux comparaisons animales.

## II. Les descriptions à caractère positif

Les descriptions à caractère positif d'immigrés, dans un corpus essentiellement composé d'auteurs masculins, ciblent principalement les femmes. Elles s'attachent à souligner leurs formes non sans une pointe d'exotisme. On insistera sur la finesse des traits et les formes harmonieuses des femmes, sur l'aspect athlétique des hommes. Les descriptions des femmes empruntent beaucoup à la grâce féline pour évoquer la sensualité des personnages :

*Il l'avait vu tout d'abord de face, nez légèrement épaté, de cette couleur incroyablement douce, marron et transparente ; puis elle avait tourné la tête pour répondre à une question. Il avait suivi le*

---

<sup>158</sup> MALET L. *Pas de bavards à la muette*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris, p 197.

<sup>159</sup> MALET L. *Des kilomètres de linceul*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1955, Paris, p 535.

*déplacement de son profil plat, dans la ligne du front, qui se terminait sur une pointe émoussée. Un nez qui peuplait son visage d'exotisme, de réminiscences d'Afrique et de Caraïbes(...) S'il s'était attardé, comme d'habitude, sur le dessin du corps, les formes pleines qui tendaient le jean, les abîmes d'ombre du corsage, nul doute qu'il aurait renoncé, le jugeant hors de portée.*<sup>160</sup>(Daeninckx)

Le recours à l'exotisme est clairement affirmé par Didier Daeninckx dans ce portrait.

*Une chevelure flottante, noire aux reflets bleus, encadrait l'ovale pur d'un joli visage au teint légèrement cuivré, dans lequel s'ouvraient deux grands yeux sombres et une bouche sensuelle, soulignée d'un rouge pâle. Des anneaux de métal doré, oscillant au rythme du balancement du train, pendaient à ses oreilles. Elle avait l'aspect d'une gitane et le port majestueux de tête des filles de sa race.*<sup>161</sup>(Malet)

Ce « port majestueux de tête » fait évidemment référence à la fierté, un stéréotype courant chez les Gitans de Malet.

*Il se dégagea en souriant et remarqua pour la première fois ces évidences : les lèvres pleines et ourlées, la poitrine ferme et les jambes fuselées de la néo-figurante.*<sup>162</sup>(Villard)

L'attachement particulier des auteurs de romans noirs à la figure féminine n'exclut pas la beauté et l'exotisme des portraits de la population masculine :

*Un petit modèle, certes, mais bien proportionné ; un visage aux traits finement ciselés quoique marqués, rides du rire et de la bonhomie sous une tignasse couleur d'encre. Une dégaine de prince hidalgo, se dit le Poulpe.*<sup>163</sup>(Poulpe)

*Mohammed Farouki avait un point commun avec Bernard Prigent : il plaisait aux femmes.(...) Avec trente ans de moins que le maire, Farouki avait ce côté charmeur à qui personne ne résiste, ni les femmes, ni les hommes. Grand, élancé, la tignasse noire, l'œil vif et clair, il aurait facilement pu obtenir un rôle de jeune premier à condition bien sûr qu'un metteur en scène fût à la recherche d'un comédien de type oriental.*<sup>164</sup>(Delteil)

La prépondérance de la femme dans les descriptions à caractère positif la rabaisse à un statut de femme-objet, idée d'autant plus prégnante que rares sont les histoires qui mettent en scène une héroïne.

---

<sup>160</sup> DAENINCKX D. *Metropolice*, Gallimard, 1985, Paris, p 64.

<sup>161</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris, p 241.

<sup>162</sup> VILLARD M. *Rebelles de nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 98-99.

<sup>163</sup> WOÛ M. *Docteur j'abuse*, La baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 32.

<sup>164</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Editions Métailié, 1995, Paris, p 206.

Peu d'éléments dans les descriptions physiques permettent de deviner l'origine de l'immigré principalement parce qu'elles s'arrêtent bien souvent aux vêtements<sup>165</sup>, ou à une gestuelle. Les auteurs de romans noirs, encore fidèles à la dimension béhavioriste s'attardent peu sur les aspects physiques des personnages ce qui leur permet d'éviter les caricatures et les stéréotypes. Cependant, nous avons constaté que les descriptions positives des immigrés laissaient plus souvent deviner leurs origines que les descriptions négatives. Ceci résulte sans doute d'une peur d'être taxé de racisme de la part des auteurs de romans noirs, et d'une démarche plutôt antiraciste et xénophile.

### III. L'immigré en tant qu'objet d'exotisme

Cependant, il arrive que les descriptions physiques servent à rappeler les origines de l'immigré, à mettre l'accent sur les différences physiques ou culturelles : le port de vêtements traditionnels, la couleur de peau, les tatouages ou les objets décoratifs, sont autant de signes distinctifs de l'origine. Tout ceci contribue à agrémenter le portrait de l'immigré d'une pointe d'exotisme et de folklorisme.

*Elle avait une peau couleur de banane, marquée près des oreilles par les scarifications rituelles de certaines tribus africaines.*<sup>166</sup>(Bialot)

On ne peut s'empêcher de voir à travers ce passage la représentation d'un certain primitivisme. Quant à la « couleur de banane » elle fait penser aux pigments jaunes dont certaines tribues africaines enduisent leur peau, ce qui nous ramène également au primitivisme.

*Il croisa un groupe d'Africains silencieux engoncés dans des manteaux bon marché au bas desquels flottait le tissu coloré des boubous et qui l'observaient à la dérobée.*<sup>167</sup>(Daeninckx)

*A la faveur de leurs risettes, je constate que mes deux cosaques du Kilimandjaro ont les dents limées en pointe. Ils doivent débouler*

---

<sup>165</sup> Nous traiterons des habits portés par les immigrés et notamment des vêtements traditionnels dans le paragraphe consacré à la culture.

<sup>166</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Seuil, Point, 2000, Paris, p 139.

<sup>167</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 60.

*d'assez loin, pensai-je, un territoire tout à fait sous-développé, malgré leurs beaux costumes.*<sup>168</sup> (Manchette)

Ici le narrateur est un ex-membre de l'OAS<sup>169</sup> proche des idées d'extrême droite et là encore il s'agit plus de primitivisme que d'exotisme.

*Le boï découvrit ses dents noires qui tranchaient sur le rouge sanglant de ses gencives teintées par le bétel*<sup>170</sup>. (Thomas)

Le bétel n'étant pas d'un usage courant chez les immigrés asiatiques vivant en France on est une fois de plus dans l'exception, le folklore.

*Il parlera à madame Harkaoui – exactement, au tas de voiles bariolées qui lui font face –, à ses yeux noirs, aux rides de son front, au tatouage bleu au-dessus de son nez, à ses mains rouges de henné*<sup>171</sup>. (Demure)

Le narrateur est un policier qui, dans son entretien avec cette femme, fait preuve d'un racisme latent. Nous reviendrons ultérieurement sur la signification de ces pratiques culturelles et sur ce qu'elles induisent pour les femmes musulmanes.

Si ces descriptions ont tendance à attribuer aux immigrés un certain traditionalisme et primitivisme, elles restent minoritaires, excluent les immigrés d'origine européenne et concernent principalement les immigrés de la première génération. Dans le roman noir, il n'est pas vraiment question de s'« emparer de la figure de l'étranger pour la constituer en objet d'exotisme. [...] Procédé élaboré dans le cadre de la littérature coloniale. »<sup>172</sup> On ne saurait généraliser ce procédé au portrait global que font les auteurs de romans noirs de la figure de l'immigré qui est bien plus complexe. Néanmoins, nous verrons cependant plus loin que l'exotisme est très présent dans les descriptions de pratiques culturelles et de lieux tels que l'habitat ou les commerces « ethniques ».

---

<sup>168</sup> MANCHETTE J-P. *L'affaire n'Gustro*, Gallimard, 1971, Paris, p 92.

<sup>169</sup> Organisation Armée Secrète.

<sup>170</sup> THOMAS L.C. *Manie de la persécution*, J'ai lu 1986, Paris, p 40.

<sup>171</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 192.

<sup>172</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 266.



#### IV. Animalisation et stéréotype

« Le registre zoologique peut jouer un rôle dans le processus de stigmatisation physique des étrangers, mais celui-ci puise dans un ensemble plus vaste, faisant feu de tout bois pour que les lecteurs intériorisent l'équation immigré = exotisme = danger. »<sup>173</sup>

Bien sûr, les comparaisons animales ne touchent pas que les immigrés que ce soit dans la littérature classique ou dans la littérature noire. Le registre zoologique est une constante de la littérature. Procédé d'écriture somme toute relativement courant, il faut reconnaître que les comparaisons animales sont fréquentes dans les descriptions physiques ou comportementales. A ce titre, les animaux de prédilection sont les singes, les félins et les loups :

*Le tueur aussi le regardait. L'œil fixe, les dents serrées, les lèvres retroussées. Il avait le visage avide d'un félin devant un gigantesque tas de hamburger saignant.*<sup>174</sup> (Bialot)

Le personnage dont il est question est d'origine yougoslave comme dans l'extrait qui suit.

*C'était un homme au visage émacié, au ventre plat, qui marchait légèrement voûté comme un fauve mensualisé chez Pinder.*<sup>175</sup> (Villard)

*Il souriait. Seulement avec la bouche. Ses yeux conservaient leur éclat pénétrant. Il se pencha sur Maude. Il ressemblait à un jeune loup.*<sup>176</sup> (Giovanni)

Le personnage est d'origine italienne.

*Il lui ouvre avec des gestes incertains et une grimace carrément simiesque*<sup>177</sup>. (Poulpe)

Le personnage ici décrit est Pedro, immigré d'origine espagnole et récurrent dans les livres de cette série, plutôt sympathique mais rarement avantagé sur le plan physique.

---

<sup>173</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 266.

<sup>174</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 158.

<sup>175</sup> VILLARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noirs, 1999, Paris, p 60.

<sup>176</sup> GIOVANNI J. *L'ex-communié*, Gallimard, polar noir, 1958, Paris, p 50.

<sup>177</sup> LIGNY J-M. *Le cinquième est dément*, La baleine, Le poulpe, 2000, paris, p 36.

*Il tendit vers moi ses bras à la redoutable allonge, ses bras de singe.*<sup>178</sup>(Malet)

Léo Malet décrit un étudiant d'origine africaine.

De prime abord, on constate que les comparaisons animales interviennent dans les descriptions de personnages de toutes origines. S'il y a une part de déshumanisation dans le procédé d'animalisation, nous ne devons pas oublier que c'est un procédé stylistique classique dans la littérature qui, comme nous l'avons dit, ne touche pas que les immigrés et est notamment employé dans les descriptions de personnages racistes où là, la volonté de déshumanisation est indéniable. Cependant il ne faut pas non plus oublier la part d'héritage colonial qui conduit à comparer les immigrés d'origine africaine à des singes, plus souvent que les autres immigrés. De même, le registre zoologique est privilégié par l'extrême droite pour parler des immigrés. En ce qui concerne les romans noirs, nous ne trouvons l'utilisation du mot « horde » que dans les années 90 – époque à laquelle on commence à réellement parler du Front National et à reproduire ses discours. Quant au terme classique « grouiller » qui fait systématiquement penser au monde des insectes, il ne se rapporte, dans le roman noir, qu'à la police, ce qui participe d'une tendance à l'animalisation du corps policier et des membres de l'extrême droite.

*Il fallut donc agir dans la précipitation et s'attaquer aux derniers arrondissements de la capitale où les hordes étrangères avaient établi de solides têtes de pont. Belleville en était l'épicentre.*<sup>179</sup>

Nous sommes bien en présence d'une reproduction d'un discours-type raciste et d'extrême droite.

*J'ai droit à tout : ses espérances passées, la parfaite union de son couple et l'avenir brillant qui s'offrait à lui dans le polissage des métaux avant que les hordes berbères viennent lui piquer son hachélem, son boulot, sa femme, son honneur et sa sécu.*<sup>180</sup>

En définitive, nous avons peu d'information sur l'aspect physique des immigrés, ils sont généralement habillés à l'euro-péenne, si l'on excepte les extraits cités plus haut. Le portrait physique tend surtout à souligner la mentalité ou la condition sociale de l'immigré. Nous avons en revanche

---

<sup>178</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 720.

<sup>179</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 121.

<sup>180</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, 1997, La Baleine, Paris, p 26.

trouvé un grand nombre d'allusions à la couleur de la peau et plus particulièrement à celle des immigrés d'origine africaine et maghrébine. On trouve un panel assez riche d'adjectifs exprimant tour à tour la négativité, l'exotisme, ou tout simplement la différence. Parmi les métaphores classiques héritées de la littérature coloniale on trouve l'allusion à l'ébène pour les immigrés d'origine africaine.

*C'était sortir de son hangar un canon automoteur pour pulvériser un pauvre papillon d'ébène et le ridicule guettait l'auteur d'un tel geste.*<sup>181</sup> (Fajardie)

*Une gifle partit, sèche et claquante. Elle venait du Duck, l'armoire d'ébène, et marbra la joue d'un gorille.*<sup>182</sup>

*Dans le chambranle, deux fillettes chocolat de cinq et six ans se mordent les doigts, effrayées par toute cette violence...*<sup>183</sup> (Villard)

Pour parler de la couleur marron de la peau on fera plutôt allusion au caramel ou à un teint « café au lait ». Le panel des mots servant à désigner la couleur des immigrés d'origine maghrébine est plus riche que celui des immigrés d'origine africaine. On parlera de « teint de bistre » chez Alain Demouzon, de teint « olivâtre », ce qui n'est guère engageant, ou de teint « basané », vocable plus courant dans les discours racistes ou xénophobes.

*Sous la houlette de Gary récemment nommé, Paris assista à des rafles mémorables. Nous traquions l'immigré clandestin, le basané, le crépu, avec l'énergie du désespoir.*<sup>184</sup>

On retrouve le même phénomène avec le mot « bronzé » :

*Une mère ? Elle s'est taillée avec un bronzé en nous laissant son moutard sur les bras.*<sup>185</sup>

*Il n'y a guère qu'éboueur que je n'ai pas fait. Encore qu'avec les tombereaux d'ordures que je trimballe, j'ai une pratique à faire pâlir tous les bronzés de la ville.*<sup>186</sup>

On voit bien comment le registre de la couleur permet à des personnes tenant des discours racistes, de désigner un type de population sans user de

---

<sup>181</sup> FAJARDIE F.H. *La manière douce*, La table ronde, 1994, Paris, p 14.

<sup>182</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris.

<sup>183</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 106.

<sup>184</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 119.

<sup>185</sup> JAOUEN H. *Le fossé*, Sueurs froides, 1995, Paris, p 37.

<sup>186</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, La Baleine, 1997, Paris, p 12.

dénominations racistes. Ils permettent de désigner une population sans faire explicitement référence à l'origine, créant une connivence avec l'interlocuteur qui doit se représenter la population à laquelle il est fait allusion.

## 2. Descriptions mentales et comportementales

Particularité inhérente au roman noir, les descriptions mentales et surtout comportementales priment sur les descriptions physiques ce qui est somme toute logique puisque les personnages évoluent, pensent et agissent tout au long de l'intrigue, tandis que leur physique, lui, ne change pas. Nous avons relevé 186 comportements et mentalités ce qui prouve que la figure de l'immigré est complexe et non cantonnée à des émotions ou à des actions stéréotypées, raison pour laquelle on retrouve peu de récurrence de comportements. Précisons que nous avons regroupé les comportements selon ce qu'ils exprimaient : la peur, la colère, la soumission, ce qui a ramené cette liste à 68 comportements. Nous avons retenu les 28 comportements les plus représentés (ceux qui apparaissaient au moins vingt fois dans notre corpus) figurant dans le tableau n°8 des annexes. On constate que des comportements ou groupes de comportements sont mieux représentés que d'autres, ou alors privilégiés dans les descriptions de certaines origines. Nous n'allons pas nous pencher sur tous les comportements mais plutôt tenter de cerner les grandes tendances de cette liste.

### I. Les comportements de défense et de défiance

Nous avons de nombreux passages décrivant un immigré faisant profil bas, cherchant à ne pas se faire remarquer ou éprouvant de la peur. Les comportements de discrétion, de dissimulation, l'obéissance, le silence,

l'observation, la méfiance, la nervosité et surtout la peur, sont des comportements fréquents dans les descriptions des immigrés.

Les raisons de ces comportements sont diverses mais ont néanmoins toutes un point commun, le rapport avec la société française et les Français et leur statut d'immigré :

*Certains de ceux qui grelottaient dans le froid vif de février en prenaient leur parti : si tu es arabe, cité des Triolets, tu écrases le coup et tu rases les murs.*<sup>187</sup>(Villard)

*Ça n'est pas bien de faire ces articles dans les journaux. Nous ne devons pas attirer l'attention sur nous. Ca monte la tête des gens. Moins on parle des Chinois, mieux ils se portent...*<sup>188</sup>(Delteil)

*Il se tenait sur ses gardes, assis avec raideur, digne, les jambes serrées, soucieux de ne pas contrarier la femme installée en face de lui, cinquantaine au visage aigri en sautoir.*<sup>189</sup>

Ce dernier extrait est symptomatique d'un comportement d'humilité voire de soumission, plus fréquent chez les Africains, comme c'est le cas ici, que chez les autres immigrés. On peut voir dans ce phénomène, la dénonciation, par les auteurs de romans noirs, d'une permanence des rapports coloniaux dans les comportements adoptés par cette population envers les Français et vice versa. N'oublions pas non plus qu'il y a de nombreux clandestins dans les populations africaines décrites.

Bien sûr, les comportements de défense et de défiance, s'ils sont fréquents, ne se rapportent pas toujours à la France ou aux Français – n'oublions pas que nous sommes dans un univers noir et violent où la peur est courante. Cependant ils contribuent à créer une impression générale de soumission, les immigrés devenant des ombres furtives et silencieuses, rasant les murs – l'image est récurrente, surtout dans les livres de Marc Villard –, peu sûr d'eux et agissant avec prudence, et après qu'une longue observation leur ait permis d'analyser la situation. Les objets de la peur des immigrés sont nombreux. Au premier chef on retrouve la police, qui représente le danger d'arrestation et d'expulsion. Viennent ensuite les

---

<sup>187</sup> VILLARD M. *Retour au magenta*, Serpent noir, 1998, Paris, p 105.

<sup>188</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 26.

<sup>189</sup> BELLET A., LARSEN F. *Les anges meurent aussi*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris, p 12.

patrons d'usine contre lesquels on n'ose pas protester. Enfin il y a la peur du Français, du passant dans la rue, du client de son petit commerce.

*Un brave Bougnoule qui avait peur de sa clientèle. C'était déjà si beau que les Grands Chefs lui achètent des cacahuètes. Ils lui gueulaient fort dans l'oreille. Il était pas sourd pourtant. (Demure)<sup>190</sup>*

Comme la peur, la méfiance s'éprouve envers tout « Français de souche ». On se méfie des bonnes intentions, on a peur de la trahison et surtout que chaque Français cache un policier. C'est un comportement particulièrement associé aux Maghrébins, puis aux Africains et Asiatiques en situation irrégulière. Les comportements de défense et de défiance vis-à-vis de la population française concernent surtout les clandestins, les immigrés en situation irrégulière.

Pour les comportements d'observation, force est de constater que, dans la plupart des cas, ils s'appliquent à des immigrés qui défient, dévisagent, affrontent le regard de l'Autre. De même, le silence, qui est un comportement courant dans les descriptions comportementales des immigrés, peut être perçu par les Français comme de l'hostilité ou comme un signe de danger imminent.

## II. L'immigré perçu comme une menace

L'immigré est violent, méchant, haineux, colérique, vindicatif et revenchard si l'on en croit les romans noirs puisque les comportements menaçant et dangereux sont les plus représentés après ceux qui décrivent un immigré faisant profil bas. Bien sûr une grande part de cette représentation est due au genre qui se nourrit de violence, mais elle perpétue une certaine vision de l'immigré. Au premier rang on retrouve les Maghrébins et les Espagnols, puis les Africains et les immigrés originaires de l'Est. Comme on le voit il ne s'agit pas d'un héritage colonial et une fois de plus, la

---

<sup>190</sup> DEMURE J-P. *Noirs rivages*, Rivages/Noirs, 2002, Paris, p 26-27.

représentation de l'immigré maghrébin rejoint celle de l'immigré espagnol. D'ailleurs le fait que les deux figures les plus engagées et militantes soient potentiellement les plus dangereuses n'est peut-être pas anodin. Cette menace n'est pas toujours « réelle » dans le sens où elle peut être fantasmée par un personnage – ce qui du reste est très fréquent dans le cas des immigrés d'origine maghrébine. La simple présence de plusieurs Maghrébin en un même lieu peut alors représenter une menace. Nous reviendrons sur cet aspect dans le paragraphe consacré à l'environnement. Toujours est-il que l'aura de violence qui entourait le Maghrébin dans les années 50, perceptible dans la presse de l'époque, n'a pas déserté la littérature. Elle est heureusement contrebalancée par l'attention portée à autrui (la compassion, l'aide, la douceur) qui figure en troisième place des comportements associés aux Maghrébins.

### III. Une racialisation comportementale ?

Nous allons maintenant déterminer les associations-types entre origines, comportements et mentalités. Certains comportements sont-ils l'exclusivité d'une origine ? Certaines origines sont-elles totalement étrangères à des types de comportements ?

#### a. Les immigrés d'origine maghrébine

La détermination, la discrétion, la dissimulation, la fierté, l'agressivité, la peur, le comportement de menace, de nervosité, d'observation, de provocation ; être silencieux, souriant, brutal, doux, froid, généreux, méchant... tels sont les comportements qui apparaissent plus fréquemment dans les descriptions des Maghrébins que chez les autres immigrés. On remarque dans cette liste, cinq comportements que nous qualifierons de menace pour les autres, exprimant l'idée d'une population agressive voire dangereuse, six comportements de défense qui suggèrent que cette

population se méfie de son environnement et quatre comportements positifs soulignant la chaleur et même la générosité de cette population à l'égard d'autrui. La surreprésentation du comportement de détermination (attitude volontaire, décidée, engagée) par rapport aux autres origines renforce l'idée que nous avons déjà exposée plus haut, que les auteurs tendent à donner de la population d'origine maghrébine l'image d'une population engagée, active et volontaire. Cette idée est renforcée par le fait que l'on ne trouve pas de sentiment d'abattement chez cette population, ni de sentiment de remord, de rancune, de nostalgie, en somme aucun des sentiments qui tournent l'être humain vers le passé et non vers l'avenir.

La fréquence, voire la surreprésentation des comportements agressifs et violents chez la population maghrébine, montre que l'on continue, inconsciemment ou non, à l'assimiler à une possibilité de danger voire d'insécurité. Ressurgit l'image du fellagha, et plus tard, celui du terroriste. Cette hypothèse est confortée par l'exclusivité des comportements de fanatisme et d'hostilité chez cette population.

*Le speaker parlait de hordes hurlantes, de faciès grimaçants, de vitrines brisées, de voitures renversées ; les Algériens manifestaient contre le couvre-feu, on conseillait fortement aux Parisiens de se calfeutrer chez eux<sup>191</sup>.*

On remarquera la présence du terme de « horde » qui émane du registre zoologique et est symptomatique d'un discours raciste. Nous avons extrait ce passage du livre *N'oubliez pas l'artiste* de Gérard Delteil, qui traite d'un aspect de la guerre d'Algérie et ici du 17 octobre 1961.

*Jeannot est projeté d'une bourrade face à une rangée de jeunes Arabes, tous debout, immobiles sur une ligne, qui le regardent sans un mot.*

(...)

*Il serre les poings et rentre la tête dans les épaules. Il n'y a pas d'issue.(Demure)<sup>192</sup>*

Un jeune Français se retrouve au milieu d'une bande de jeunes beurs dans une cave de banlieue et se sent soudain piégé et menacé. Nous avons choisi cet exemple parmi beaucoup d'autres car il exprime l'idée que la

---

<sup>191</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 162.

<sup>192</sup> DEMURE J-P. *L'amour en miettes*, Gallimard, Série noire, 1984, Paris, p 153.



concentration d'immigrés d'origine maghrébine dans un même espace, représente une menace imaginaire pour la population française.

*A chacun de ses arrêts, le métro se remplissait d'Algériens. A « Stalingrad », il était bondé ; les rares Européens se lançaient des regards angoissés.(Daeninckx)<sup>193</sup>*

D'autres comportements ne sont associés qu'aux immigrés d'origine maghrébine : l'entourloupe, l'exigence, l'imprudence, la modestie, la moralité et l'enfermement.

#### b. Les immigrés d'origine africaine

Les Africains sont amicaux, contents, dignes, enfantins, ils ont peur, sont silencieux, soumis. Ce sont, de fait, les comportements qui ressortent le plus des descriptions de cette population. Comme on peut le constater, l'image stéréotypée et issue de l'imaginaire colonial du bon sauvage n'a pas complètement désertée les mentalités puisque l'on continue à nous présenter cette population comme inoffensive, heureuse et bonne enfant. On notera que le comportement « enfantin », fréquent chez les Africains, est quasiment inexistant chez les autres origines.

*Tu sais bien que je n'aime pas regarder le journal... (elle se composita un masque désolé et enfantin).(Daeninckx)<sup>194</sup>*  
*L'homme noir éclate d'un grand rire d'enfant.(Demouzon)<sup>195</sup>*

*L'éleveur infortuné pâlit sous sa peau sombre mais, rastaquouère, se marre en donnant des coups de coude à sa compagne tel un zozo de dix ans qui refuse la défaite.(Villard)<sup>196</sup>*

Tout comme les immigrés d'origine maghrébine, ils sont silencieux et ont peur mais sont en revanche rarement agressifs. L'humilité et la soumission demeurent des traits de caractères et des comportements fréquents dans les portraits d'immigrés d'origine africaine. Coatmeur rapproche cette peur de l'héritage colonial :

---

<sup>193</sup> DAENINCK D. *Meurtre pour mémoire*, Gallimard. Folio policier, 1984, Paris, p 15.

<sup>194</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 65.

<sup>195</sup> DEMOUZON A. *Château-des-rentiers*, Flammarion, 1982, Paris, p 90.

<sup>196</sup> VILLARD M. *La vie d'artiste*, Rivages/noirs, 1993, 1<sup>ère</sup> édition 1982, Paris, p 59.

*Koffi Kado, les fesses accrochées à la bordure de la banquette, avec au fond de ses prunelles de biche la terreur atavique qui depuis les négriers tremble dans les yeux des Noirs*<sup>197</sup>.

Autre comportement qui rappelle une image stéréotypée héritée de l'imaginaire colonial, la concupiscence, uniquement associée aux immigrés d'origine africaine et qui s'ajoute au panel des comportements faisant de l'Africain une « puissance sexuelle » depuis les récits coloniaux. De plus, nous bénéficions d'un panel bien moins important de comportements pour les Africains que pour les Maghrébins ce qui renforce l'idée d'une représentation mentale et comportementale très stéréotypée.

### c. Les immigrés d'origine asiatique

Le portrait de l'Asiatique est presque le négatif de celui du Maghrébin puisque les comportements et mentalités qui ressortent le plus sont l'impassibilité, l'attention, la modération, l'obéissance, la peur, le silence, la politesse et une attitude souriante. Il s'agit en somme de ne pas se faire remarquer et d'adopter un comportement de soumission ou du moins d'apparente soumission puisque les descriptions les prédisposent à avoir un comportement qui ne laisse pas deviner leurs véritables pensées :

*Méfiez-vous tout de même : paraître stupide pour endormir l'ennemi est une vieille tactique et les Mhu sont des gens rusés.*<sup>198</sup> (Delteil)  
*Il m'apparaît, comme la statue du Commandeur, aussi raide et pas plus rassurant, avec, sur ses lèvres minces, le sourire bien connu, mystérieux et tout, des Chinois chinoisant.*<sup>199</sup> (Malet)

Certains stéréotypes semblent perdurer : rappelons que la littérature coloniale décrivait l'Asiatique comme dissimulé, obséquieux, fourbe et hypocrite.<sup>200</sup> Ne revient cependant pas autant l'image de l'Asiatique sournois dans le roman noir que dans la littérature coloniale.

---

<sup>197</sup> COATMEUR J-F. *La danse des masques*, Albin Michel, 1989, Paris, p 87-88.

<sup>198</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 82.

<sup>199</sup> MALET L. *Boulevard...ossement*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 458.

<sup>200</sup> RUSCIO A. *Le credo de l'homme blanc, Regards coloniaux français XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles*, Editions Nauwelaerts, 1982, Leuven, p 63.

Ce qui ressort des descriptions des mentalités et comportements attribués aux Asiatiques, c'est la sagesse, la modération, le calme et la capacité à maîtriser plus qu'à dissimuler leurs émotions.

#### d. Les immigrés d'origine européenne

Les auteurs de romans noirs attribuent moins de comportements de défense aux Européens qu'aux autres – si l'on excepte les immigrés originaires de l'Europe de l'Est dont une partie est en situation irrégulière – ce qui ne saurait nous surprendre car leur immigration est plus ancienne et qu'ils sont en général totalement assimilés. Là encore à l'exception des immigrés originaires de l'Europe de l'Est dont une grande partie est issue d'une vague migratoire encore récente. C'est notamment le cas des Yougoslaves, des Serbes, des Croates, des Roumains... On trouve beaucoup de sentiments de colère, de tristesse, de l'amitié, du dégoût, mais également de l'ironie, de la peur, de la douceur... On notera que les immigrés d'origine de l'est sont caractérisés par leur renfermement, leur réserve ce qui peut paraître contradictoire avec le portrait du slave fantasque de Léo Malet ou de Patrick Raynal, qui laissait présager de la persistance de certains stéréotypes dans les portraits des immigrés d'origine européenne.

Après ce survol des comportements nous allons nous pencher sur les stéréotypes qui perdurent dans les romans noirs, traités ou non au second degré.

### IV. Les stéréotypes mentaux et comportementaux

#### a. Persistance de l'imagerie coloniale

L'Oriental est résigné et impassible, le slave est sensible, romanesque, l'Espagnol est fier, le Juif aime l'argent. Ces affirmations pourraient être

extraites du livre d'Alain Ruscio sur l'imaginaire colonial, pourtant elles émanent de notre corpus et sont rarement l'expression d'un second degré :

*Kiem s'était incliné, image de la résignation orientale.*<sup>201</sup> (Thomas)

*C'est un Catalan, répondit l'homme sans détourner la tête. Il ne veut pas montrer ses sentiments.*<sup>202</sup> (Poulpe)

*La pensée slave de Lev imprégnait nos discours d'une langueur toute romanesque.*<sup>203</sup> (Raynal)

Dans tous ces extraits rien ne laisse penser que les auteurs ne partagent pas le point de vue du narrateur.

*Ces gens-là sont toujours attirés par l'odeur de l'argent. Elle devait viser les bijoux de la couronne.*<sup>204</sup> (Demure)

La personne concernée est Juive et le narrateur un personnage qui frôle l'antisémitisme.

*Samuel Ben Mussa, un juif d'Afrique du Nord, engagé par le Marseillais en 1962, n'avait que deux passions dans sa vie : compter des billets et se servir de la petite calculatrice électronique que lui avait offerte son patron.*<sup>205</sup> (Errer)

Rien ne laisse penser qu'il s'agisse ici de second degré. Notons que Léo Malet fait partie des auteurs qui véhiculent indirectement le stéréotype du Juif aimant l'argent en l'associant systématiquement à des activités de commerce.

Ces stéréotypes, si l'on excepte ceux qui concernent les Asiatiques et les Slaves, ne sont pas si fréquents dans les romans noirs. On remarquera l'absence d'associations stéréotypées telles que la sournoiserie pour les Maghrébins ou la fourberie pour les Asiatiques qui sont classiques dans la littérature et l'imaginaire coloniaux. Par contre on notera la persistance de certains stéréotypes tel que celui qui attribue à l'Africain un comportement bon enfant.

*L'arrivée des nègres dans la ville se fit assez rapidement pour que leur présence pose aux truands un problème immédiat, mais aussi*

---

<sup>201</sup> THOMAS L.C. *Manie de la persécution*, J'ai lu 1986, Paris, p 54.

<sup>202</sup> MAU O. *Belle-mère en L'Ile*, Baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 39.

<sup>203</sup> RAYNAL P. *Nice 42<sup>e</sup> rue*, Fleuve noir, 1985, Paris, p 103.

<sup>204</sup> DEMURE J-P. *Les jours défaits*, Rivages/noirs, 2000, Paris, p 180.

<sup>205</sup> ERRER E. *St-Tropez oil company*, Gallimard, Carré noir, 1975, Paris, p 128.

*progressivement, si bien que les truands ne s'en inquiétèrent pas immédiatement. Bientôt la pression devint trop forte. On en vit d'abord deux, puis trois, puis cinq, enfin six en même temps. Groupés, bons enfants, nonchalants et animés d'une expérience de gangstérisme U.S.A (Giovanni).<sup>206</sup>*

*Depuis six mois maintenant, les différents mineurs se réglaiement à l'amiable, entre Barbès et Pigalle, par la grâce d'un seul homme : Abdullah, un religieux égrillard et bon enfant qui, à la demande générale, rendait la justice tous les lundi matin.<sup>207</sup> (Villard)*

Pour conclure sur les procédés qui génèrent une fossilisation de la représentation des immigrés, voire leur déshumanisation, nous allons nous pencher sur les comparaisons animales.

#### b. L'animalisation de l'immigré

Comme pour les descriptions physiques, les singes et les fauves sont privilégiés dans les comparaisons animales :

*Je demande le dénommé Goyésmith Anicet, ils se gratouillent sévère l'occiput, exactement comme des singes<sup>208</sup>. (Manchette)*

Précisons que le narrateur est un ancien membre de l'OAS avec de nets penchants pour les idées d'extrême droite. Les personnages visés sont d'origine africaine.

*Un grand Noir très frisé apparut au-delà d'une avalanche de rideaux en lambeaux. Il toisa Melchior avec un air de fauve prêt à bondir.<sup>209</sup> (Demouzon)*

*Le petit animal craintif se mua en fauve, et son partenaire oubliant sa réserve ; de protecteur, il devint agresseur, le duo tendre se conclut par une joute frénétique qui les laissa pantelants.<sup>210</sup> (Delteil)*

Le « petit animal craintif » est une immigrée d'origine asiatique et précisons que nous sommes ici dans le domaine de la sexualité.

*Vous pensez bien que personne ici n'aura une seconde de paix, ne pourra se déplacer en sécurité tant que ce fauve, pourri soit-il, sera en liberté.<sup>211</sup> (Bialot)*

---

<sup>206</sup> GIOVANNI J. *L'ex-communié*, Gallimard, Polar noir, 1958, Paris, p 94.

<sup>207</sup> VILLARD M. *Rebelles de nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 50.

<sup>208</sup> MANCHETTE J-P. *L'affaire n'Gustro*, Gallimard, Folio, 1971, Paris, p 138.

<sup>209</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 166.

<sup>210</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 70.

<sup>211</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 77.

Le fauve est un immigré d'origine yougoslave.

*Ils ont bu leur café, sans un mot et d'une démarche souple de félin.*<sup>212</sup>(Malet)

Cet extrait, contrairement aux précédents, comporte une dimension positive et concerne des Maghrébins. Les comparaisons animales dans les descriptions comportementales restent banales, tous les auteurs l'utilisent, pour souligner des aspects soit négatifs soit positifs. Elles s'appliquent à toutes les origines et on ne peut parler d'association type entre animaux et origines.

## **B. ASPECTS SOCIO-CULTURELS DE LA REPRÉSENTATION DE L'IMMIGRÉ**

### **1. Activités socio-professionnelles**

Nous allons nous pencher sur les activités attribuées aux immigrés dans les romans noirs. Activités illégales, activités politiques, activités économiques légales, activités clandestines, informelles, autant de types qui recouvrent une diversité de situations, de positions socio économiques, d'implications voire d'intégrations au sein de la société. L'emploi renseigne sur la condition sociale et sur la capacité à être intégré par la société : un travail d'ouvrier octroie à l'immigré un statut bien différent qu'un travail clandestin ou qu'une activité informelle telle que la vente à la sauvette. Mais il n'accorde pas le même prestige ni la même considération qu'un statut de médecin ou de professeur d'université. Dans un autre registre, un engagement politique révèle un degré d'intégration et un rapport particulier

---

<sup>212</sup>MALET L. *Le soleil n'est pas pour nous*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1949, Paris, p 154.

à la société. Il exprime le sentiment, de la part de l'immigré, de faire partie de la société française, d'y être un citoyen à part entière, de vouloir participer et de vouloir faire reconnaître ses convictions. Au contraire, les activités clandestines obligent souvent l'immigré à se cacher, à adopter un comportement de méfiance et à éviter le contact avec la société française, sous peine d'expulsion. Ce thème révèle la richesse des situations auxquelles les immigrés peuvent être confrontés dans les romans noirs.

A partir de notre corpus nous avons dressé une liste des types d'activités associées aux immigrés, révélant des disparités importantes entre les origines. Précisons que pour ce tableau, nous avons comptabilisé les activités à chaque fois qu'elles apparaissaient dans un livre. Tous les tableaux d'activités représentés dans ce paragraphe trouvent leurs correspondances dans les graphiques 15,16 et 17 des annexes, et on pourra les comparer aux chiffres réels des tableaux 11, 12 et 13 des annexes.

Tableau n°15 : Répartition des différents types d'activités par origine

	Mag	Afri	Asia	Est	Esp	Ital	Turc	Port	Juif	All	TOTAL
<b>TRAVAIL</b>	65	50	25	20	13	21	1	9	8	3	<b>205</b>
<b>ACTINF</b>	8	18	2	4	2	0	0	0	0	0	<b>34</b>
<b>ACTILLEG</b>	36	28	9	7	6	14	0	0	0	2	<b>102</b>
<b>ACTCLAN</b>	1	1	4	0	0	0	1	1	0	0	<b>8</b>
<b>ACTPOL</b>	15	2	1	3	4	4	0	0	1	2	<b>32</b>
<b>CHOMEUR</b>	5	2	0	0	0	1	0	0	0	0	<b>8</b>
<b>Nombre total d'immigrés</b>	<b>213</b>	<b>148</b>	<b>54</b>	<b>38</b>	<b>35</b>	<b>55</b>	<b>10</b>	<b>23</b>	<b>19</b>	<b>9</b>	

ACTINF : activité informelle

ACTILLEG : activité illégale

ACTCLAN : activité clandestine

ACTPOL : activité politique

On retrouvera, en annexe, un calcul plus détaillé, mettant en valeur les proportionnalités, dans le tableau 7. Comme on peut le voir, l'activité

économique légale représentée par la dénomination « travail » est majoritaire, et étonnamment, les immigrés sont peu touchés par le chômage dans les romans noirs. L'activité illégale vient juste après – mais ne concerne qu'1 immigré sur 6. Notre corpus étant constitué de polars, l'activité économique illégale est évidemment très présente – le meurtre, le vol, le trafic, sont inscrits dans les codes du genre. On remarque le très faible nombre d'immigrés exerçant des activités clandestines et informelles, nous y reviendrons plus loin. Les activités politiques sont assez peu répandues, quelque soit l'origine, puisque cela ne représente qu'1 immigré sur 20. On ne peut donc pas vraiment parler d'une politisation de la figure de l'immigré, du moins pas dans sa globalité. En ce qui concerne la catégorie « chômeur », on peut doré et déjà évoquer le décalage entre le faible nombre d'immigrés chômeurs dans les romans noirs et les nombreuses allusions qui en font les victimes privilégiées et pratiquement exclusives du chômage – c'est notamment le cas chez Jean-Claude Izzo – ce qui témoigne d'une évidente partialité, et d'une représentation arbitraire de la réalité. Il est possible que ce décalage soit dû au peu d'intérêt que représente cette figure d'un point de vue littéraire. On peut aussi imaginer que cela va à contre courant de l'image d'une population active que veulent en donner les auteurs de romans noirs. Nous y reviendrons.



## I. Les activités économiques légales : la prédominance du gastarbeiter

Tableau n°16 : Les activités économiques légales

	Mag	Asia	Afri	Ital	Portu	Espa	Juif	Armén	Gitan	Est	TOTAL
<b>Commerce</b>	25	13	7	3	1	3	5	2	0	4	63
<b>Employé</b>	10	3	10	4	2	2	1	0	0	4	36
<b>Service</b>	5	4	7	0	1	3	0	0	0	0	20
<b>Fonctionnaire</b>	1	0	7	6	0	1	1	0	0	4	20
<b>Ouvrier</b>	10	0	2	1	2	0	0	0	0	2	17
<b>Prof art/cult</b>	1	0	8	1	0	2	0	1	2	0	15
<b>Chômeur</b>	5	0	2	1	0	0	0	0	0	0	8
<b>Chantier</b>	3	0	1	0	1	0	0	0	0	1	6
<b>Mécanicien</b>	3	1	1	0	1	0	0	0	0	0	6
<b>Chef d'entrep</b>	0	2	0	2	1	0	0	1	0	0	6
<b>Medecine</b>	1	1	1	0	0	0	0	0	0	1	4
<b>Journaliste</b>	0	1	0	0	0	1	0	0	0	2	4
<b>Cadre</b>	0	0	1	1	0	1	0	0	0	0	3
<b>Etudiant</b>	1	0	2	0	0	0	0	0	0	0	3
<b>Sport</b>	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1	2
<b>Militaire</b>	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	2
<b>Pêcheur</b>	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	1
<b>Avocat</b>	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0	1
<b>Comptable</b>	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1
<b>TOTAL</b>	65	25	50	21	9	13	8	3	3	20	217

Fonction : Fonctionnaire

Prof art : Profession artistique

Précisons que seulement 208 immigrés sur les 629 décrits dans notre corpus pratiquent une activité économique légale ce qui représente environ un tiers des cas. Au premier coup d'œil on remarque l'importance de l'activité commerciale pour laquelle nous avons comptabilisé les détenteurs de commerces, non les employés. On remarquera que les immigrés d'origine africaine représentent plus de la moitié des immigrés exerçant une activité artistique ou culturelle. D'ailleurs les activités artistiques sont presque à égalité avec le métier d'ouvrier ce qui témoigne d'un décalage

évident avec la réalité. Les activités économiques légales sont assez diversifiées mais cela reste faible par rapport au nombre d'immigrés présents dans les romans noirs.

Les métiers associés aux immigrés dans les romans noirs sont pour une grande part des métiers pénibles et de bas salaire : ouvriers en usine ou sur des chantiers, métiers de service, domestiques. Un tiers des immigrés ayant une activité économique légale, occupe un emploi de bas salaire puisqu'on en trouve 77 sur les 208 répertoriés. La profession d'ouvrier – dont nous avons exclu ceux qui exerçaient dans la clandestinité – ne concerne pas toutes les origines puisqu'on la retrouve essentiellement chez les immigrés d'origine maghrébine, africaine, italienne, portugaise et chez les immigrés originaires de l'Europe de l'Est. Ce sont sensiblement les mêmes origines que l'on retrouve sur les chantiers, à l'exception des immigrés d'origine espagnole et italienne. En revanche, le statut d'employé concerne presque toutes les origines sauf les Turcs, les Juifs et les Gitans.

*Des immigrés engoncés dans de lourds vêtements de caoutchouc déblayaient la neige qui recouvrait le toit de l'aérogare, autour des caisses.<sup>213</sup> (Daeninckx)*

*Des Africains en casquettes, recouverts de plastique vert fluorescent, rassemblaient les cageots vides, les légumes pourris, les papiers détrempés et les poussaient à l'aide de leurs balais synthétiques vers les monticules de neige sale abandonnés près des bouches d'égouts par d'autres cantonniers anonymes.<sup>214</sup> (Daeninckx)*

On reconnaît ici la figure quelque peu stéréotypée du balayeur africain, figure tout aussi récurrente dans les romans noirs que celle de l'éboueur africain ou maghrébin. Tous deux sont devenus des figures-type du discours antiraciste.

*La mise en scène et les figurants étaient les mêmes mais le décor avait changé. On passait d'un monde à un autre. Tapis, mobilier Regency, bonne antillaise en tablier blanc, la transition était brutale.<sup>215</sup> (Delteil)*

---

<sup>213</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 99.

<sup>214</sup> Ibid. p 170.

<sup>215</sup> DELTEIL G. *Pièces détachées*, Fayard, 1993, Paris, p 23.

*Le témoin est une nurse africaine comme il y en a beaucoup dans le quartier.*<sup>216</sup> (Fajardie)

*Sur le seuil de la porte, se tenait une jeune Antillaise, vêtue d'une blouse blanche et tenant dans sa main droite un tuyau d'aspirateur.*<sup>217</sup> (Villard)

Le roman noir nous révèle l'emploi majoritaire d'immigrées d'origine africaine dans les métiers domestiques. Il semble qu'elles aient supplanté la bonne espagnole que l'on ne retrouve qu'occasionnellement dans les romans noirs. Il s'agit sans doute de suggérer la permanence d'une « tradition » colonialiste dans les milieux bourgeois.

*La métallurgie et la chimie étaient allées chercher leurs esclaves toujours plus avant, en Afrique du Nord, en Turquie, au Pakistan, en Afrique Noire, faisant de la rue du Landy un baromètre humain du sous-développement.*<sup>218</sup> (Daeninckx)

Là aussi le colonialisme est inspiré par l'usage du terme « esclave ».

*Les ouvriers algériens n'avaient aucune compétence technique précise mais leur acceptation des tâches les plus ingrates était indispensable. Après tout, il suffisait de quelques tonnes de pulpe nauséabonde abandonnées au milieu des cours pour paralyser rapidement l'usine. Et il n'y avait guère de recours possible : les ouvriers français préféraient déclencher une grève de solidarité avec les Algériens plutôt que de se mettre à remuer la merde à leur place.*<sup>219</sup> (Demouzon)

Ces deux derniers extraits décrivent ce que l'on a appelé le *Gastarbeiter* : « [on] invite [l'immigré], on le recrute, on le retient pour travailler dans les secteurs d'activité qui sont refusés par les nationaux. »<sup>220</sup>

Ce type de migration économique est rarement individuel, ce sont parfois des villages entiers qui sont invités par les industries<sup>221</sup>, notamment dans les années 60, pour venir travailler en France.

---

<sup>216</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 53.

<sup>217</sup> VILLARD M. *La dame est une traînée*, Gallimard, Série noire, 1989, Paris, p 68.

<sup>218</sup> DAENINCKX D. *Hors limite*, L'atelier Julliard, 1992, Paris, p 16.

<sup>219</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion, j'ai lu, 1979, Paris, p 82.

<sup>220</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXesiècle*, Seuil, Collection Histoire, 1988, Paris, p 140.

<sup>221</sup> L'office national d'immigration passe une série d'accord de main-d'œuvre avec l'Espagne en 1961, le Maroc en 1963, la Tunisie, le Portugal en 1963 et avec la Yougoslavie et la Turquie en 1965. Ces accords n'empêchent pas les patrons d'entreprise de passer outre l'ONI qui se voit cantonnée au rôle de régularisation des travailleurs *a posteriori*. Voir SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 200-201.

*C'est mon arrière-grand père qui est venu le premier, du Finistère-Nord, à la fin de l'autre siècle... Des recruteurs exilaient des villages entiers, distribuaient des avances aux parents, aux femmes... Remboursables sur les salaires de la première année. Un peu comme Citroën ou Bouygues avec les Marocains et les Turcs...<sup>222</sup>(Daeninckx)*

Daeninckx suggère que si les immigrés ont pris le relais des populations françaises de province à l'usine, le phénomène n'est pas nouveau, ce qui minimise un peu la victimisation de l'immigré.

*Ils firent les boulots dont les Français ne voulaient pas. Son père se fit embaucher comme docker, payé au centime. « Chien des quais », c'était l'insulte. Sa mère travaillait aux dattes, quatorze heures par jour.<sup>223</sup>(Izzo)*

Ce dernier extrait concerne des ouvriers italiens de Marseille dans les années 30-40.

Conséquence de ces migrations « de masse » sur une courte période, – années 60-début des années 70, les immigrés sont regroupés dans des bidonvilles et dans les fameux foyers pour travailleurs immigrés de la Sonacotra<sup>224</sup> dont nous reparlerons dans la partie consacrée aux lieux et environnements des immigrés. Toutes les origines ne sont pas sollicitées pour faire le « sale boulot » des Français car le phénomène touche principalement les Maghrébins qui succèdent aux Portugais et aux Italiens. C'est un thème exploité dès les années 50 mais à une reprise seulement.

C'est véritablement à partir des années 70 que ce thème, dont Alain Demouzon avec son livre *Monsieur Abel* écrit en 1979 est l'un des précurseurs, se développe. Encore minoritaire à cette époque, cette thématique va s'amplifier et devenir récurrente à partir des années 90. Son exploitation par un auteur peut témoigner d'une approche antiraciste et d'une victimisation de l'immigré, ce qui n'occulte pas la dimension réelle des assertions que les enquêtes sur les activités économiques des immigrés confirment.

*Quand Omar reprend sa place à la chaîne, trois jours après l'« accident », il a encore le visage tuméfié. Jeannot voit bien qu'il a du mal à se mouvoir et que les gestes du travail lui demandent un*

---

<sup>222</sup> DAENINCKX D. *Nazis dans le métro*, Baleine, Le Poulpe, 1996, Paris, p 17.

<sup>223</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 21.

<sup>224</sup> Société nationale de construction de logements pour les travailleurs.

*effort supplémentaire ; il n'a pas son aisance et sa rapidité habituelles, il peine à tenir la cadence.*<sup>225</sup> (Demure)

*La cité dort encore. Sauf les Arabes de la barre Jean Cocteau qui s'arrachent à six heures pour aller marnier dans les usines de merde qu'ils ont construites à Lamberville. Ils réchappent des pneus, les mecs.*<sup>226</sup> (Villard)

*C'est un boulot infect, d'après ce que j'ai entendu dire. Comme c'est très sale, ils ne trouvent pas de Français pour le faire, et ils sont obligés d'embaucher des crouilles*<sup>227</sup>. (Manotti)

La thématique du *Gastarbeiter* révèle une discrimination à l'emploi qui exclue les Français des secteurs les plus difficiles, dont Alain Demouzon se fait l'écho avec humour :

*Où allons-nous si les cadres viennent maintenant se faufiler pour essayer de piquer les places de balayeu's aux pauv'es immigr'és ?*<sup>228</sup> (Demouzon)

L'emploi de balayeur comme celui d'éboueur, sont les boulots-types exclusivement associés aux Maghrébins et aux Africains. Cet extrait renvoie au phénomène de déclassement social subit par une partie des travailleurs français en temps de crise – le livre est écrit en 1980 –, qui les contraint à se tourner vers les métiers qu'ils avaient délaissé au profit des immigrés. Les romans noirs exploitent peu le déclassement social qui est à contre-courant de l'image véhiculée de l'immigré. Mais sans pour autant tomber dans ce que Taguieff appelle le « déterminisme économique », qui conduit à envisager la crise économique comme le facteur voire la causalité essentielle du racisme, l'idée est plusieurs fois avancée par les auteurs de romans noirs.

La discrimination subie par les immigrés dans le travail est double, puisque à côté des emplois réservés on trouve des emplois qui leurs sont difficiles d'accès :

*Au début, quand je suis arrivée à Nice, expliqua subitement Malika, comme si elle avait cherché à s'excuser, j'ai eu du mal à trouver du boulot. Une Beure coiffeuse, ici, je te dis pas... Il n'y a que six mois et demi que j'ai vraiment une place stable.*<sup>229</sup> (Poulpe)

---

<sup>225</sup> DEMURE J-P. *L'amour en miettes*, Gallimard, Série noire, 1984, Paris, p 101.

<sup>226</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série Noire, 2000, Paris, p 13.

<sup>227</sup> MANOTTI D. *Sombre sentier*, Seuil, policier, 1995, Paris, p 83.

<sup>228</sup> DEMOUZON A. *Quidam*, Flammarion, J'ai lu, 1980, Paris, p 17.

<sup>229</sup> LIVROZET S. *Nice baie d'aisance*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 70.

La discrimination apparaît d'autant plus prégnante qu'elle touche ici une catégorie professionnelle qui, de prime abord, ne nous semble pas être discriminante. Dans cet extrait la discrimination au travail semble être imputable au lieu, à savoir Nice. On insinue que certaines villes sont plus propices à la discrimination à l'emploi que d'autres.

*Les flics blacks, c'est d'un banal ! Tous les merdeux de la télé en glissent un dans leurs insanités.*

*Les faire participer à ces merdes, c'est du racisme déguisé ! suggéra Hautes Etudes, un cinéphile pur et dur.*

*Une nostalgie fugace me traversa :*

*Dans les années soixante-dix, avec ton frangin, ça n'a pas été tout seul... C'était pas la mode. La société médiatique a toujours trois mètres de retard sur la vraie vie...<sup>230</sup> (Fajardie)*

C'est une mise en abîme intéressante de la part de cet auteur qui utilise lui-même un flic black dans les livres écrits dans les années 80. On se demande si Fajardie s'intègre ou non dans cette fameuse « société médiatique ».

On notera la contradiction entre le discours dominant des auteurs de romans noirs concernant les emplois pour lesquels les immigrés seraient « privilégiés » ou au contraire exclus, et les chiffres extraits de notre tableau représentant les diverses catégories socioprofessionnelles associées aux immigrés dans les romans noirs. En effet, on retrouve plus de fonctionnaires que d'ouvriers – sous représentés par rapport aux chiffres réels – dans les romans noirs (ce qui diffère ici de la réalité) et un grand nombre d'activités de commerce. Dans le même ordre d'idée on trouve, par cumul, un nombre important d'immigrés dans des secteurs d'activité et à des postes qui témoignent d'un bon niveau social : des médecins, des cadres, des chefs d'entreprise. Il n'y a que les immigrés d'origine asiatique, turque, portugaise et gitane qui ne bénéficient pas du statut de fonctionnaire. En revanche, on ne trouve des cadres que pour trois origines : les Africains, les Italiens et les Espagnols. De même, on ne trouve de chef d'entreprise que chez les immigrés d'origine asiatique, italienne et portugaise. On remarquera que les Italiens bénéficient en général d'un bon statut socio-économique. On peut émettre plusieurs hypothèses qui peuvent se compléter sur la place accordée aux métiers associés à un bon salaire. D'abord, nous l'avons déjà suggéré

---

<sup>230</sup> FAJARDIE F.H. *Patte de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 83.

dans la première partie de cette étude, la figure de l'ouvrier subit une réelle désaffection dans le roman noir et cela peut se répercuter sur la figure de l'immigré. Ensuite, l'image des immigrants pratiquant les métiers les plus difficiles n'inclue pas forcément tous les immigrants, dans l'imaginaire des auteurs de romans noirs, mais une partie d'entre eux et particulièrement les immigrants d'origine maghrébine, africaine, asiatique – bien qu'un certain nombre soient commerçants – et turque. Il est manifeste que lorsque les auteurs de romans noirs parlent de la discrimination à l'emploi que subissent les immigrants ils n'incluent pas les Italiens, les Espagnols, les Anglais et les Allemands. Enfin, et c'est l'aspect le plus important de cette réflexion, contrairement à notre étude, les sondages effectués sur les catégories professionnelles exercées par les immigrants excluent généralement les deuxième et troisième générations, qui réussissent globalement mieux que leurs parents. On mettra cependant un bémol à ce constat pour les immigrants d'origine maghrébine et africaine pour lesquels la discrimination à l'emploi s'exerce indifféremment selon la génération à laquelle ils appartiennent.

Concernant le statut de fonctionnaire, nous devons ici préciser qu'il s'agit souvent de métiers de police, le policier demeure une figure-type du genre ce qui crée un effet de masque de la réalité dû aux codes du genre

Si l'on trouve quelques professeurs, médecins et cadres immigrants dans les romans noirs, se sont des exceptions. Pour s'en sortir et avoir un salaire convenable, la voie royale de l'immigré est le commerce : la restauration, l'épicerie et la confection avec un effet de naturalisation des commerces : le milieu de la confection est dévolue aux Turcs et aux Juifs, l'épicerie est plutôt le fait des Arabes et si la restauration touche toutes les origines c'est, avec la confection, l'activité commerciale de prédilection des Asiatiques. Dans le roman noir, le commerce concerne 62 immigrants sur les 208 répertoriés soit un peu plus de 30 % des cas. On sait que pour l'année 90, 15,7 % des commerçants, artisans et entrepreneurs de l'agglomération parisienne sont d'origine étrangère, soit deux fois moins que dans les

romans noirs.<sup>231</sup> La réalité confirme les associations préférentielles entre des origines et des types de commerce, suggérées par le roman noir. Les Italiens se tournent vers l'import-export ; les Maghrébins contrôlent de nombreux hôtels-café-restaurants et épiceries ; les Asiatiques « après s'être implantés dans la restauration, le commerce alimentaire et la confection, s'orientent de plus en plus vers la micro-informatique, les boutiques de souvenir, les agences de voyage et de change, les conduites de taxi ». <sup>232</sup>

A l'exception des Gitans et des immigrés de l'Europe de l'Est toutes les origines sont associées à l'activité commerciale, et elle est l'unique type d'activité associée aux Turcs. En revanche, elle est peu fréquente chez les Africains, les Italiens et les Portugais. D'une manière générale, les Européens sont peu associés à l'activité commerciale.

*Le Black and White, une façade en laque blanche avec le nom inscrit en noir au fronton était un ancien bognat racheté par un immigré un peu plus fortuné que les autres.*<sup>233</sup> (Daeninckx)

*Nhia, le cuisinier vietnamien, traitait ses amis dans son restaurant entièrement rénové. La climatisation fraîchement installée faisait la joie du propriétaire du Lotus heureux.*<sup>234</sup> (Bialot)

*De l'autre côté s'ouvraient des commerces tenus par des Asiatiques : un salon de coiffure, un magasin de matériel photo.*<sup>235</sup> (Delteil)

*Chez Rosa, chez Marius, Café de la Justice, l'Amuse Gueule, le Bar du Gaz. Les cafés, restaurants, hôtels, plus misérables les uns que les autres, se succédaient maintenant. Au fil des années les propriétaires avaient revendu leur affaire à des Algériens et ceux-ci conservaient l'enseigne d'origine.*<sup>236</sup>

Le terme générique d'activité commerciale a tendance à masquer ce que ces extraits rendent visible, à savoir les différences importantes qu'il peut y avoir d'un commerce à l'autre. Entre une boutique de luxe des beaux quartiers et une boucherie arabe dans un bidonville, la distance est aussi grande qu'entre un chef d'entreprise et un ouvrier. L'activité commerciale a

---

<sup>231</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 246.

<sup>232</sup> Ibid. p 247.

<sup>233</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 62.

<sup>234</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil, Points, 2001, Paris, p 283.

<sup>235</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 63.

<sup>236</sup> DAENINCKX D, *12, rue Meckert*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris.



cette particularité de rendre visible l'immigration et parfois de modifier le paysage originel, fait que soulignent quelques auteurs :

*Le Felix Potin de mon enfance, naufragé depuis la faillite du groupe épicier, avait été effacé du paysage, sa façade décrépée remplacée par une parfumerie chinoise.*<sup>237</sup> (Daeninckx)

*Descendre la rue d'Aubagne, à n'importe quelle heure du jour, était un voyage. Une succession de commerces, de restaurants, comme autant d'escales. Italie, Grèce, Turquie, Liban, Madagascar, La Réunion, Thaïlande, Viêt-nam, Afrique, Maroc, Tunisie, Algérie. Avec en prime, Arax, la meilleure boutique de loukoums.*<sup>238</sup> (Izzo)

Le point de vue exprimé ici est à l'évidence teinté de xénophilie.

*Le vieux village tourne à Saïgon-City et les enseignes vietnamiennes remplacent peu à peu les bistrot auvergnats et les troquets à Kémias judéo arabes.*<sup>239</sup> (Bialot)

Dans ces extraits, le ton est plutôt sobre, mais nous verrons dans le paragraphe consacré aux lieux associés aux immigrés, que ce phénomène peut être vu comme une invasion, voire une colonisation. A la lecture de nos romans noirs, les immigrés ne sont pas égaux devant les catégories professionnelles : les Africains, Maghrébins et Asiatiques sont particulièrement représentés dans les travaux domestiques et difficiles. On retrouve peu d'Africains détenteurs de commerces qui sont l'apanage des Maghrébins et Asiatiques. La surreprésentation des activités commerciales chez les Maghrébins est le fait de la figure stéréotypée et très fréquente dans les romans noirs, de l'épicier arabe, plutôt Marocain ou Tunisien qu'Algérien. On trouve un grand nombre de tenanciers d'hôtels, les fameux « marchands de sommeil », figure banalisée par les faits divers durant la guerre d'Algérie puisque les « hôtels musulmans », comme on les appelait à l'époque, étaient de fréquentes cibles d'attentats. Ici la presse a pu avoir une incidence sur la représentation du Maghrébin dans les romans noirs. Les activités de service sont très nombreuses dans les romans noirs – employés de maison<sup>240</sup>, serveurs, chauffeurs –, ce qui correspond bien à une certaine

---

<sup>237</sup> DAENINCKX D. *12, rue Meckert*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris, p 17.

<sup>238</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio Policier, 1995, Paris, p 110-111.

<sup>239</sup> BIALOT J. *Les bagages d'Icare*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris, p 102.

<sup>240</sup> Ce type d'activité reste en sous représentation dans les romans noirs par rapport aux données restituées par l'INSEE qui en font le troisième pôle d'activité des immigrés notamment de sexe féminin. Dans les romans noirs ce sont surtout les immigrés d'origine

réalité et permet aux auteurs de suggérer que l'esprit colonialiste de la France n'a pas totalement disparu. On nuancera ce constat puisque les Espagnols sont les plus présents dans cette catégorie socio-professionnelle, ce qui correspond partiellement à la réalité.

Activités légales sortant peu du commun, les activités artistiques sont très présentes dans les romans noirs. Comme nous l'avons vu précédemment, ce sont surtout les Africains qui s'illustrent dans ce domaine et plus particulièrement dans le domaine musical. En dehors du statut de musicien ou de chanteur on trouve des comédiens, une directrice de label musical, un peintre, un manipulateur de marionnettes et un auteur.

## II. Les activités informelles et clandestines ou les nouvelles formes d'esclavage

Nous avons décidé de traiter ensemble ces deux types d'activités car elles ont quelques caractéristiques communes : sont toutes deux exercées dans l'illégalité par des immigrés en situation irrégulière. La vente non autorisée, les activités liées au jeu, tous les types de mendicités ou le travail dans des manufactures clandestines sont préférentiellement associés aux immigrés d'origine africaine, asiatique, maghrébine et turque, car ce sont les origines majoritairement associées à la clandestinité ou subissant la discrimination à l'emploi légal. Dans notre traitement, nous avons distingué les activités informelles des activités illégales, car bien qu'elles ne soient pas légales, elles relèvent avant tout de situations précaires et souvent du statut de clandestinité. L'activité informelle révèle les disparités importantes entre les origines, comme le montre ce tableau qui répertorie les types d'activités informelles associées aux immigrés.

---

espagnole et africaine qui exercent ces activités. Voir NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 142.

Tableau n° 17 : Répartition des types d'activités informelles par origine

	Prost	Jeux	Vente	Actart	Mediu	Mend	Tclan	
<b>Maghebine</b>	1	3	3	0	1	0	1	9
<b>Asiatique</b>	1	1	1	0	0	0	3	6
<b>Africaine</b>	6	2	5	1	3	1	1	19
<b>Italienne</b>	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>Portugaise</b>	0	0	0	0	0	0	1	1
<b>Espagnole</b>	1	1	0	0	0	0	0	2
<b>Allemande</b>	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>Juive</b>	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>Turque</b>	0	0	0	0	0	0	1	1
<b>Arménienne</b>	0	0	0	0	0	0	0	0
<b>Gitanne</b>	0	0	2	1	0	1	0	4
<b>Anglaise</b>	1	0	0	0	0	0	0	1
<b>Est</b>	1	1	0	1	0	1	0	4
<b>Total</b>	11	8	11	3	4	3	7	47

Actart = activité artistique informelle proche de la mendicité

Mediu = médium

Mend = mendicité

Tclan = travail clandestin

Comme le dévoile ce tableau, l'activité informelle et le travail clandestin sont anecdotiques si l'on considère l'ensemble des romans noirs<sup>241</sup>. La première touche d'abord les Africains, puis les Maghrébins et enfin les Asiatiques. Les autres origines ne pratiquent qu'exceptionnellement l'un ou l'autre type d'activité informelle. Ceci confirme l'idée que ce sont des activités sur lesquelles se rabattent les immigrés en situation irrégulière ou ceux qui subissent la discrimination à l'emploi.

On doit faire une distinction entre travail clandestin et travail informel : le premier est souvent perçu comme une forme d'esclavage, les conditions

---

<sup>241</sup> Quelques livres consacrent en revanche de nombreuses pages à la situation des travailleurs clandestins, au type d'activité concernée, aux conditions de travail. Ce sont notamment les livres de Dominique Manotti, *Sombre sentier*, de Joseph Bialot, *Le salon du prêt-à-saigner* et enfin celui de Gérard Delteil, *Les huit dragons de jade*. Ces livres concernent surtout les immigrés d'origine asiatique et turque.

de travail sont misérables, les salaires insignifiants pour un nombre d'heures de travail non réglementaire, tandis que le second est généralement exercé en dehors de toute exploitation et de manière plus exposée que le travail clandestin qui s'effectue en cachette.

*Elles travaillent très tard le soir et ne respectent pas le code du travail. Elles viennent des boat people et leurs frères sont serveurs de restaurants chinois, leurs oncles importateurs de nuoc-nam et de Kamquats ; leurs mères élèvent des pousses de soja dans les sous-sols d'immeuble.<sup>242</sup> (Demouzon)*

On retrouve un stéréotype véhiculé par la presse, notamment *France-Soir*, sur la culture en cave du soja.<sup>243</sup>

*C'étaient deux Cambodgiens de petite taille, à la peau très sombre, minces, musclés, nerveux, résistants à la tâche. Ils avaient trimé quatorze heures d'affilées pendant huit jours depuis que le fils de Monsieur Li les avait embauchés, ne s'interrompant qu'un quart d'heure pour ingurgiter une ration de riz gluant et boire quelques gorgées de thé au goulot d'une bouteille thermos.<sup>244</sup> (Delteil)*

Le rapprochement fait par les auteurs de romans noirs entre travail clandestin et esclavage est très sensible dans la plupart des extraits.

*Quand j'étais entré la première fois chez lui, un voisin m'ayant révélé l'existence d'un génie de la réparation d'ordinateurs, je l'avais pris pour l'un de ces milliers de Wenzhous amenés comme du bétail depuis les campagnes du sud de la Chine pour peupler les chaînes clandestines de confection ou maroquinerie, les caves humides de banlieue où pousse le soja.<sup>245</sup> (Daeninckx)*

Comme on le voit, le stéréotype de la culture de soja perdure des années 1980 aux années 2000. Un autre point sur lequel l'activité clandestine et l'activité informelle divergent est que la première bénéficie d'une organisation et souvent d'une filière de recrutement, dans le pays d'origine. Ces « milliers de Wenzhous amenés comme du bétail » rappellent l'imagerie de la traite des noirs.

---

<sup>242</sup> DEMOUZON A. *Château-des-rentiers*, Flammarion, 1982, Paris, p 39.

<sup>243</sup> Voir LE HUU K. *L'immigration asiatique : économie communautaire et stratégies professionnelles*, Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie modernes, Paris, 1996.

<sup>244</sup> DEMOUZON A. *Château-des-rentiers*, Flammarion, 1982, Paris, p 187.

<sup>245</sup> DAENINCKX D. 12, rue Meckert, Série noire, 2001, Paris, p 17.

Comme on le voit à travers ces extraits, la durée de travail quotidienne dans le travail clandestin, varie, dans les romans noirs de dix à quatorze heures.

*Les corvées saisonnières ne manquent pas dans notre belle région. Aussi, importer de la main-d'œuvre extrêmement bon marché, est fort judicieux ! D'un côté, les clandestins ne risquent pas de réclamer une augmentation ou de se syndiquer ! De l'autre, bon nombre de patrons, entreprises, exploitations agricoles et autres, sont ravis de nos petits arrangements et nous sont donc, ainsi, redevables ! Nous adaptons l'esclavage aux temps modernes !<sup>246</sup> (Le poulpe)*

Là encore, l'assimilation du travail clandestin à une nouvelle forme d'esclavage est explicite – on parle d'importation, donc d'organisation, de filière –, d'autant plus perceptible ici car c'est un rare passage où l'exploitation est le fait de Français et non d'immigrés plus anciennement installés en France. C'est aussi un des rares extraits qui nous met en présence d'un racisme d'exploitation dans un discours raciste. Il ne semble pas que les descriptions faites par les auteurs de l'activité clandestine et des conditions dans lesquelles elle se pratique soient exagérées. Pour exemple, les journées de travail supérieures à douze heures semblent être fréquentes.<sup>247</sup> Bien sûr, on ne dispose que de peu de renseignement sur ce type d'activité non déclarée et exercée en cachette.

L'immigré clandestin est rarement décrit comme combatif ou révolté à l'exception du livre *Sombre sentier* de Dominique Manotti, qui évoque le combat des Turcs travaillant dans le milieu de la confection, pour la régularisation de leur situation. Le livre est écrit en 1995 mais l'auteur décrit des événements datant des années 80 et tient à préciser dans la préface de son livre que *sont exacts [...] les citations de presse, le contexte dont elles rendent compte, en particulier celui du Sentier au printemps 80 et l'action des travailleurs clandestins pour leur régularisation.*<sup>248</sup> Hormis Dominique Manotti, seul Marc Villard fait allusion au combat, plus médiatisé, des sans-papiers dans les années 90 :

---

<sup>246</sup> WOÛ M. *Docteur j'abuse*, La baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 120.

<sup>247</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 141.

<sup>248</sup> MANOTTI D. *Sombre sentier*, Seuil, Policier, 1995, Paris, p 2.

*Depuis la révolte des sans-papiers, Saint-Bernard est sacré à Barbès.*<sup>249</sup>

L'inexploitation de ces luttes et de l'engagement des immigrés clandestins conforte l'image d'une population disposant de peu de moyens d'action et d'expression. Néanmoins on peut être étonné que ne soient pas mises en valeur les grèves de la faim et les conditions dans lesquelles vivent ces clandestins qui ne peuvent prétendre à un véritable logement, dans la mesure où le misérabilisme est de mise dans nombre de portraits d'immigrés. De fait, peu d'auteurs exploitent cet aspect de l'immigration clandestine.

Une des particularités du travail clandestin est l'exploitation de l'immigré en situation irrégulière par d'autres immigrés, généralement de la même origine – sauf pour les immigrés d'origine asiatique puisqu'en général les Chinois exploitent les Vietnamiens, qui de plus en plus, deviennent les exploités des Cambodgiens et des Laotiens. Les anciens exploitent les nouveaux arrivants.

*L'intérêt que lui portait Dong Biwu paraissait indiquer que si ce Li se livrait à des activités clandestines, il ne le faisait pas pour le compte de la Chine de Teng Sio-P'ing.*

*Accessoirement l'OPJ Van découvrit que Monsieur Li employait dans des conditions illégales plusieurs dizaines d'ouvrières et faisait fabriquer des objets de cuir estampillés ensuite made in Honk Kong et made in Italy.*<sup>250</sup> (Delteil)

*Un des flics ajouta cependant, qu'il le soupçonnait de faire travailler trois jeunes femmes sans les payer. Selon les mouchards locaux, ces trois jeunes femmes, logées et nourries, ne recevaient aucun salaire. Celui-ci devant être remis globalement à leur famille, à leur retour en Turquie.*<sup>251</sup> (Bialot)

On a ici une image plus nuancée de la figure de l'immigré et de la « communauté » immigré, divisée en statuts, les uns dominés par les autres, vivant dans une micro société en marge de la société française, les autres profitant de cette situation et s'enrichissant sur les derniers arrivés. C'est surtout le cas dans les « ghettos » tels que le XIII<sup>ème</sup> arrondissement ou le Sentier, où se créent des réseaux et des filières de travail clandestin. Les

---

<sup>249</sup> VILLARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noir, 1999, Paris, p 36.

<sup>250</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 205.

<sup>251</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio Policier, 1978, Paris, p 123.

activités clandestines ne recouvrent pas tous les types d'activité et sont quasiment circonscrites au domaine de la confection dans les romans noirs, ce qui une fois de plus, est relativement proche de la réalité.<sup>252</sup>

L'activité informelle tient plus du petit boulot de survie qui va de la mendicité déguisée ou non, en vente à la sauvette ou en activité artistique, au bonneteau – manipulation des cartes – et il n'est en général pas question d'exploitation – si l'on excepte la mendicité organisée qui peut faire l'objet d'un racket. Nous n'avons pas autant d'information sur les heures effectuées et les conditions de travail des activités informelles que pour les activités clandestines.

*Régulier en affaires, Doudou ne s'installait jamais à proximité d'un autre crayeur. La présence de deux dessinateurs dans la même rue signifie à coup sûr une perte sèche et risque d'attirer la police.*<sup>253</sup> (Delteil, Antillais)

On notera que pour ce livre qui met en scène le quotidien de deux crayeurs de rue, Gérard Delteil s'est inspiré de sa propre vie. Seules les habitudes alimentaires des deux protagonistes permettent d'imaginer la faiblesse de leurs revenus et la précarité de leur condition.

*Howladar, le fleuriste ambulancier sri-lankais, entra et fit en silence le tour des tables pour garnir les vases miniatures d'une branche de jasmin blanc.*<sup>254</sup> (Daeninckx, Poulpe)

La vente de fleurs est l'une des activités commerciales de type informel la plus courante dans les romans noirs et ce depuis les années 50 puisque Léo Malet est le premier à l'évoquer dans un de ses livres. Du reste, c'est une figure récurrente de la série du Poulpe, comme le bateleur l'est des livres de Marc Villard :

*Antoine tendait les billets, reprenait les cartes, redémarrait son discours de bateleur, le baratin de tous les arnaqueurs. Allez, on mise ! L'as de cœur gagne, l'as d'amour, le chéri de ces dames, montrez-le moi, ce chérubin. As de pique ! As de trèfle ! Seul le rouge l'emporte. As de cœur...*<sup>255</sup> (Bialot)

---

<sup>252</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 141.

<sup>253</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 53.

<sup>254</sup> DAENINCKX D. *Ethique en toc*, Baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 19.

Bialot a reproduit le discours typique du bateleur.

*Il trônait derrière un échafaudage de vaisselle dépareillée et haranguait une vingtaine de glandeurs, de mères de famille antillaise et d'Africains vêtus de costumes pistache en abricot.<sup>256</sup>(Villard)*

Le travail informel est présent sur toute notre période de recherche, tandis que l'activité clandestine ne fait son apparition qu'à la fin des années 70, parallèlement au statut de clandestin. Si l'activité informelle n'est pas l'apanage d'immigrés clandestins c'est bien souvent le cas puisque toute activité légale leur est de fait interdite. Par contre, et en cela elle diverge du travail clandestin, on retrouve des enfants exploités par leurs parents :

*Sans regarder son plus jeune fils, l'homme commanda :  
Descends jusqu'au RER avec la pancarte « Mes parents sont morts,  
aidez-moi ». Et rapporte la thune.<sup>257</sup>(Villard)*

Les nombreux passages traitant de l'activité informelle ou clandestine tendent à misérabiliser la figure de l'immigré dans les romans noirs, non sans refléter une réalité méconnue et peu médiatisée de notre société. D'ailleurs, certaines analogies entre les propos relevés et les enquêtes sociologiques consacrées aux clandestins en France, révèlent le don d'observation de la société des auteurs de romans noirs.

On ne trouve que très peu d'allusions à la mendicité et au chômage dans les romans noirs, ce qui confirme notre impression que l'on privilégie l'image de l'immigré travailleur – quel que soit le type d'activité. Outre le fait que cette représentation coïncide peu avec la réalité, elle est en contradiction avec les extraits qui font de l'immigré la victime type du chômage. Il y a sans doute, de la part des auteurs de romans noirs, une volonté de se démarquer d'un discours – de droite et d'extrême droite – présentant l'immigré comme vivant d'indemnités. Et comme nous l'avons dit, le chômeur ne fait pas forcément une figure très intéressante à exploiter. Jean-Claude Izzo fait partie des auteurs pour qui le chômage touche surtout les immigrés. Les tableaux 9 et 10 des annexes montrent qu'il est

---

<sup>255</sup> BIALOT J. *Nursery rhyme*, Seuil, 1999, Paris, p 190.

<sup>256</sup> VILLARD M. *Rebelles de nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 72.

<sup>257</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série Noire, 2000, Paris, p 118.



effectivement deux fois plus important chez les immigrés que chez les Français. Il touche prioritairement les Maghrébins puis les Africains et principalement les jeunes issus de l'immigration. C'est un aspect proche de la réalité que Laurent Muchielli explique par plusieurs facteurs : en premier lieu par le fait que les filières d'immigration portugaise, asiatique ou turque sont liées à des réseaux ethniques d'entraide et de transmission dans le travail, en second lieu parce que les immigrés d'origine maghrébine issus de l'immigration ont évité les formations manuelles et professionnelles et en troisième lieu parce qu'ils sont plus sujets à la discrimination à l'embauche que les autres immigrés.<sup>258</sup> Les autres origines semblent plus épargnées. Le thème apparaît à partir des années 80 mais c'est dans les années 90 qu'il se développe.

Jusqu'à nous nous sommes intéressée aux activités qui présentent l'immigré sous l'angle de la victimisation et du misérabilisme. Si cette impression est forte à la lecture du roman noir, elle n'occulte cependant pas les aspects négatifs de certaines activités illégales.

### III. Activités illégales et délinquances : la responsabilité de la société

Nous prenons le parti de bien distinguer les activités illégales, qui pour cette étude désignent les activités économiques qui vont à l'encontre de la loi, de la délinquance et ne rapportent nulle ressource financière.

#### a. Les activités illégales, une alternative à la misère

---

<sup>258</sup>MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, Editions La découverte, 2001, Paris, p 98.

Tableau n°18 : Répartition des types d'activités illégales par origine

	TDr	Tar	Tau	Pros	TG	Vol	Pro	Org	Jeux	Rack	Total
<b>Maghrébine</b>	12	1	2	1	1	11	4	2	1	1	<b>36</b>
<b>Asiatique</b>	1	0	0	1	2	0	2	2	1	0	<b>9</b>
<b>Africaine</b>	12	2	0	6	0	2	3	3	0	0	<b>28</b>
<b>Italienne</b>	2	1	1	0	0	2	3	4	1	0	<b>14</b>
<b>Portugaise</b>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
<b>Espagnole</b>	0	1	2	1	0	1	0	0	1	0	<b>6</b>
<b>Allemande</b>	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	<b>2</b>
<b>Juive</b>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
<b>Turque</b>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
<b>Arménienne</b>	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	<b>0</b>
<b>Tzigane</b>	0	0	3	0	0	2	0	0	0	0	<b>5</b>
<b>Anglaise</b>	1	0	1	1	1	0	0	0	0	0	<b>4</b>
<b>Europe de l'Est</b>	1	0	0	1	1	1	1	1	0	1	<b>7</b>
<b>Total</b>	<b>29</b>	<b>5</b>	<b>9</b>	<b>11</b>	<b>5</b>	<b>21</b>	<b>13</b>	<b>12</b>	<b>4</b>	<b>2</b>	<b>111</b>

TDr : Trafic de drogue  
 Tar : Trafic d'arme  
 Tau : Autre type de trafic  
 Pros : Prostitution  
 TG : Tueur à gages  
 Pro : Proxénétisme  
 Org : organisation mafieuse  
 Rack : Racket organisé

On trouve une grande diversité d'activités et de professions illégales : kidnapping, racket, vol, trafic de drogue, profession de tueur à gage, proxénétisme, fabrication de faux papiers ou de fausse monnaie, trafic d'arme. On retrouve les Maghrébins dans tous les domaines d'activités illégales – prédilection pour le trafic de drogue et la prostitution – et en cela ils se distinguent des autres immigrés. Les Italiens, les Africains et les Asiatiques sont sensiblement répartis de la même manière sur l'ensemble des activités illégales à quelques exceptions près : on ne retrouve pas d'immigré italien dans la prostitution – le proxénétisme mis à part car c'est une grande spécialité de cette origine dans le romans noir – alors que l'on trouve des Africains – très présents – et des Asiatiques. En revanche, si l'on trouve Italiens et des Africains dans le vol on ne trouve pas d'Asiatiques. Aucune de ces trois origines ne pratique le racket et le trafic d'arme. Les Gitans, peu nombreux dans notre corpus, n'exercent que deux types

d'activité illégale : le vol et les trafics en tout genre tel que celui de métal. Les Turcs et les Juifs n'exercent aucune activité illégale. On constate que le trafic de drogue et le vol sont les activités illégales associées aux immigrés les plus répandues dans les romans noirs, viennent ensuite le proxénétisme, l'organisation mafieuse et la prostitution.

Sur l'ensemble du corpus, le trafic de drogue n'est pas spécialement surreprésenté par rapport aux autres activités illégales, cette surreprésentation est dûe aux livres de Marc Villard chez qui le dealer est une figure-type. Ce sont souvent des adolescents qui vendent de la drogue lorsqu'il s'agit de petits trafics, ou des immigrés clandestins pour qui le trafic de drogue est une alternative aux autres types d'activités. Ils sont eux-mêmes consommateurs et réduits à dealer pour consommer. Une fois de plus, les romans noirs rejoignent la réalité : « On est loin ici de l'image policière des mafias et du grand banditisme. (...) Mais c'est un peu l'arbre qui cache la forêt constituée par les revendeurs, eux-mêmes toxicomanes, qui dépensent dans l'usage personnel du produit, une large part de leurs bénéfices et qui peuvent se retrouver du jour au lendemain dans la misère initiale.»<sup>259</sup> Que l'on ne s'y trompe pas, Marc Villard ne décrit bien que la strate inférieure d'une organisation de type mafieuse dont les dirigeants émargent en dehors des quartiers dégradés que décrit l'auteur. Il est légitime que les descriptions d'activités mafieuses restent exceptionnelles dans le roman noir qui s'est justement employé à se démarquer des romans de genre des années 50 où foisonnaient les truands. Si dans la réalité, la plus grande part des trafics et consommation de drogues concerne le cannabis, le roman noir lui préfère les drogues dures et particulièrement le crack, drogue d'autant plus dangereuse que son prix la rend abordable par les plus pauvres. Marc Villard s'attarde sur les ravages provoqués par cette drogue sur les populations les plus démunies. En conséquence les immigrés sont les plus touchés par cette drogue. Dans les livres de Villard où foisonnent les petits dealers, le trafic de drogue est une activité de survie et liée à la dépendance. En somme les dealers sont les premières victimes de leurs activités.

---

<sup>259</sup> MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La découverte, 2001, Paris, p 114.

On remarque l'importance de l'activité illégale chez les Italiens par rapport aux autres immigrés notamment Européens. La récurrence de l'image du mafieux italien que l'on retrouve dans les romans sur le milieu n'a donc pas totalement désertée les romans noirs, en particulier dans les années 50-60. On s'étonnera de l'importance du vol chez Maghrébins. En effet, il nous semble que cela contredit non seulement l'idée, mais le message à caractère antiraciste véhiculé par le roman noir qui reproduit un stéréotype xénophobe voire raciste. Nous relativiserons cependant ce constat car ce sont de petits braquages qui relèvent le plus souvent de l'alternative à la discrimination à l'emploi et que, proportionnellement au nombre de Maghrébins présents dans notre corpus, cette activité n'est pas plus présente chez cette origine que chez une autre. Nous n'avons pas fait apparaître, dans le tableau des activités illégales, l'exploitation des clandestins et les activités commerciales clandestines. Elles concernent surtout, comme les activités clandestines, les Asiatiques et les Turcs.

Dans l'ensemble, les activités illégales, surtout les petits deals de drogue, les petits vols, la prostitution, ce qui constitue la grande majorité des activités illégales décrites dans les romans noirs, sont vues comme des alternatives à la discrimination à l'emploi, et font office d'activité de survie. Le discours est double : d'une part culpabiliser la France qui pousse ses immigrés à se rabattre sur ces activités, de l'autre, déculpabiliser les immigrés s'adonnant à des activités illégales.

#### b. L'impasse du roman noir sur la délinquance

Les actes de délinquance tels que nous les avons définis, à savoir qui ne rapportent aucun bénéfice matériel et relèvent d'une violence urbaine gratuite, sont peu nombreux dans les romans noirs et quasiment inexistant avant les années 90. L'ultra-médiatisation de cette délinquance à partir des années 80, les rodéos, les caillassages des forces de police, la violence exercée à l'encontre des agents de la RATP, des pompiers ou des compagnies de bus, qui permirent d'illustrer les débats sur l'insécurité, ont

eu très peu de répercussion sur la représentation des immigrés – principalement les deuxième et troisième générations – dans les romans noirs. Il y a là un décalage important entre la réalité et le traitement médiatico-politique de l’immigré dans les années 80-90, et les romans noirs. Sur ce point ils ne se font pas le reflet de la réalité. Parmi les auteurs qui osent s’aventurer sur ce terrain on retrouve Alain Demouzon, Jean-Claude Izzo et Bellet-Larsen. Les deux derniers évoquent des actes de délinquance qui ont pour cadre les transports en commun. Dans le livre de Jean-Claude Izzo, le commissaire, qui est à la fois le personnage central et le narrateur de l’histoire, est confronté à une bande de beurs qui perturbent une des lignes de la SNCF. Il s’agit de petite délinquance : cette bande se livre au caillassage d’une gare, on est plus dans le domaine de l’intimidation que de la violence pure. Dans le livre de Bellet et Larsen, la scène a lieu dans une rame de RER, une bande de beurs – figure récurrente de ce type de délinquance en bande – assassine avec une rare violence un passager. Les protagonistes sont associés à des loups, à une horde sauvage :

*A l’instant même de la fermeture des portières, la horde se rua à l’autre bout du wagon vers un homme installé sur une banquette. Le vieil Africain était fasciné : ils avaient débusqué leur proie, les choses sérieuses allaient commencer. (Bellet-Larsen)<sup>260</sup>*

*J’ai tout vu, disait le type à l’attaché-case. Ils étaient au moins une douzaine, des Beurs, armés, tous armés avec des couteaux.<sup>261</sup>*

On retrouve l’association classique entre l’arme blanche et le Maghrébin, rappelée à plusieurs reprises, des années 50 aux années 2000, dans les romans noirs. Cet acte de violence qui semble *a priori* gratuit et démesuré trouve son explication à la fin du livre : l’homme assassiné est un pédophile qui a sévi sur les enfants du quartier. Par manque de confiance envers la police, les jeunes du quartier vont se faire justice. Ces deux exemples, qui résument pratiquement à eux-seuls les actes de délinquances gratuites, prouvent qu’il y a une occultation partielle de la réalité. Sont quasiment absents de notre corpus les affrontements entre les forces de police et les jeunes de banlieue, les voitures incendiées et les multiples

---

<sup>260</sup> BELLET A., LARSEN F. *Les anges meurent aussi*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris, p 13.

<sup>261</sup> Ibid. p 15.

violences gratuites surmédiatisées. Seul Alain Demouzon s'aventure sur ce terrain en décrivant un affrontement entre les forces de police et les jeunes de la cité des Bas-Ormeaux. Comme dans le livre de Bellet et Larsen il y a animalisation de cette bande: ce sont des jeunes fauves, des sauvages :

*Les sauvages se cachaient derrière les arbres, dans le creux obscur des ruelles, sous les porches fracturées des immeubles, dans des recoins d'entrepôts, au pied des escaliers des caves et des parkings, fosses noires dont ils surgissaient soudainement, avec des cris de zoulous, visage masqué d'un keffieh ou d'un bandana, le bras levé pour l'injure ou le jet de projectile. Jeunes fauves bariolés, souples sur leur Nike, prompts à l'attaque, agiles à la fuite, combien étaient-ils ?<sup>262</sup>*

Précisons que le point de vue est celui d'un commissaire de police. Il est évident qu'il y a une occultation globale et volontaire d'actes qui pourraient entacher la représentation de la figure de l'immigré et on ne s'étonnera pas de voir Jean-claude Izzo, un des rares auteurs à parler d'intégrisme islamique, à oser s'aventurer sur ce terrain.

Le meurtre gratuit, fruit d'un règlement de compte ou dicté par une vengeance, est, genre oblige, plutôt courant dans le roman noir. On ne saurait distinguer une origine d'une autre tant le meurtre est répandue chez toutes. On trouve tout un panel de motifs et de types de meurtres, prémédités ou accidentels. Si le roman noir n'a pas pour objectif de créer un suspense autour de ces meurtres, il aime exposer les raisons et les circonstances de ces actes. Nous avons décidé de ne pas trop nous attarder sur ce sujet car la violence qui s'exprime sur la population des immigrés ressort plus du racisme et de la discrimination que du meurtre. Nous en parlerons donc dans le paragraphe consacré au racisme. Il ne nous semble pas non plus que le rapport qu'ont les immigrés à la violence dans les romans noirs soit véritablement spécifique. A cet égard, l'immigré est traité comme tout autre personnage de roman noir.

---

<sup>262</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 73.

#### IV. La politisation de l'immigré

L'engagement politique et associatif passe par une représentation stéréotypée de l'immigré : les Espagnols sont des anciens anti-franquistes et les Algériens d'anciens membres du FLN. L'engagement se fait souvent à gauche et surtout à l'extrême gauche<sup>263</sup> –, par conséquent, pour une cause juste, si l'on se réfère à la tonalité politique du genre. Rares sont les immigrés qui militent dans des mouvements d'extrême droite. Les Maghrébins et les Espagnols sont majoritaires dans l'engagement politique et associatif – notamment en raison des stéréotypes évoqués plus haut. N'oublions pas non plus que les Algériens se sont illustrés, dans les années 70, pour leur militantisme syndical.<sup>264</sup> On trouve une grande diversité de structures et de formes d'engagements : associations pour la réhabilitation d'un quartier – le *Mouvement pour la Dignité* décrit dans les livres de Marc Villard –, groupuscule anarchiste et terroriste – *Ban et Mas* chez Joseph Bialot –, syndicalisme, FLN, les partis politiques, bien que rares soient les engagements au sein de ce type de structure.

*Quant à la JC<sup>265</sup>, sa militante la plus active était alors Aïcha Mezzaoui, une passionaria beur de dix-neuf ans qui subissait l'influence de Spaloni.<sup>266</sup> (Delteil)*

*Enrico Conti, vingt-neuf ans, réfugié politique depuis 1979. En Italie, il fricotait avec les mouvements d'extrême gauche, à l'époque des Brigades rouges. Son nom a été prononcé au cours du procès de « Prima Linea », un groupe dissident, si j'ai bien compris.<sup>267</sup> (Daeninckx)*

Pour l'immigré, adhérer et s'engager dans un mouvement c'est faire un premier pas ou un pas de plus vers l'intégration au pays d'accueil, et participer à la société.

*Mouloud adhéra à la CGT. C'était un travailleur, et il avait besoin de se trouver une famille, pour le comprendre, l'aider, le défendre.*

---

<sup>263</sup> Ce qui est intéressant car le PCF notamment, s'est à de nombreuses reprises illustré par des discours et des actions anti immigrés. Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique.

<sup>264</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 272.

<sup>265</sup> Jeunesse communiste.

<sup>266</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 210.

<sup>267</sup> DAENINCKX D. *Métropole*, Gallimard, 1985, Paris, p 120.

« Celle-là, c'est la plus grande », lui avait dit Gutierrez, le délégué syndical.<sup>268</sup> (Izzo)

On peut voir dans la rareté des engagements des immigrés dans les partis ou les syndicats, l'expression d'une discrimination quelque fois suggérée dans les romans noirs :

*Ca viendra. Note, j'ai rien contre, sauf qu'à la direction, ils aiment pas trop ces types des syndicats. Moi je dis qu'il en faut, mais attention, pas chez les bicots. (Demure)<sup>269</sup>*

*Le négro aussi est du syndicat ?*

*- Bien sûr.*

*- Parce qu'ici, c'est une grève française qu'on faisait. (Errer)<sup>270</sup>*

Olivier Milza, souligne à plusieurs reprises que le monde ouvrier – travailleurs, syndicat et parti communiste – a depuis les années 50, maintes fois pris le parti des nationaux contre les immigrés en réaction au chômage et aux crises économiques.<sup>271</sup> L'immigré est vu comme un danger économique pour le travailleur français. Un comportement de soumission au patronat, peut occasionner du mépris de la part des ouvriers syndiqués envers l'ouvrier immigré.

*Une fois de plus, bien entendu, le Malien refusait de se mouiller. Pauvre type ! C'était à cause de pareils minables que les patrons partout imposaient leur loi de merde ! Il lui tourna le dos.<sup>272</sup>*

Gérard Noiriel confirme que cette image de l'immigré briseur de grève correspond partiellement à la réalité<sup>273</sup>, sans préciser quelles origines sont les plus concernées. Il n'est pas étonnant de voir les auteurs de romans noirs associer les syndicats aux institutions discriminantes dans la mesure où tout ce qui touche au monde ouvrier subit une désaffection et que le syndicalisme a partie prenante, pour les auteurs, dans la trahison de leur idéologie par l'extrême gauche. En dehors des partis ou des syndicats les engagements existent : les organisations citoyennes tel que le « *Mouvement*

---

<sup>268</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 71.

<sup>269</sup> DEMURE J-P. *L'amour en miettes*, Gallimard, Série noire, 1984, Paris, p 82-83.

<sup>270</sup> ERRER E. *L'envol des corneilles*, Gallimard, Carré noir, 1976, Paris, p 122.

<sup>271</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 74 et 142.

<sup>272</sup> COTMEUR J-F. *La danse des masques*, Albin Michel, 1989, Paris, p 15.

<sup>273</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du Seuil, 1988, Paris, p 330.



*pour la dignité* » que l'on retrouve dans les livres de Marc Villard, composées essentiellement d'immigrés qui se chargent de régler les problèmes de la cité, les groupuscules activistes de diverses obédiences, ou encore les actions citoyennes ponctuelles défendant des causes antiracistes :

*Dans mon petit groupe d'anars, c'est toujours moi qu'on chargeait de repérer le type qui nous noyait, le flic de base, le militant retourné, ou bien le copain prêt à craquer.*<sup>274</sup>(Pouy)

Les groupuscules et le militantisme anarchiste sont très courants dans le roman noir depuis les années 70, à l'instigation de Jean-Patrick Manchette, qui fut le premier à en parler, dans son fameux livre, *Nada*.<sup>275</sup> On peut ici parler d'une réelle transposition sinon du vécu, du moins d'une sorte de sublimation du vécu sur la personne de l'immigré. Ce ne sont en revanche que des immigrés d'origine européenne qui sont décrits comme proches de l'anarchisme.

*Un beau jour ils décidèrent de laver leur linge sale en famille. Il fallait absolument que les flics sortent de Barbès et la meilleure solution consistait à instituer une sorte de tribunal marginal. Pas faire de vagues en surface.*

*Ils en avaient jusque-là des cars de CRS pue-la-sueur, des brodequins dans les reins et des descentes sur la Goutte-d'Or. Mieux valait écraser le coup entre soi plutôt que d'infliger la punition assermentée. Prévention (...). Restait à choisir le sage qui pourrait dominer tous les fouteurs de merde. [...] Ils arrivaient par grappes, les yeux bouffis de sommeil, encadrés par les jeunes du Mouvement pour la Dignité. Abdullah se calait les fesses dans un fauteuil de velours passé, rejetait en arrière son feutre cabossé et, d'un doigt négligent, déclenchait deux néons tristes sous lesquels chaque prévenu prenait la pose.*<sup>276</sup>(Villard)

C'est la défiance éprouvée envers la police – thème récurrent dans les romans noirs –, par toute une communauté d'immigrés, qui les conduit à s'organiser et à créer cette association. Nous avons évoqué plus haut l'intérêt de Dominique Manotti pour le combat d'immigrés clandestins turcs et la description qu'elle fait des événements, qui non seulement s'inspirent de la réalité, mais tendent à lui être très fidèle. Dominique Manotti décrit la création d'un Comité de défense des Turcs, les visites des ateliers de

---

<sup>274</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris, p 36.

<sup>275</sup> MANCHETTE J-P. *Nada*, Gallimard, Folio, 1972, Paris.

<sup>276</sup> VILLARD M. *Dans les rayons de la mort*, Rivages/noirs, 1994, Paris, p 201.

confection pour convaincre les ouvriers de manifester et de se mettre en grève, les négociations et pourparlers entamés avec le gouvernement. C'est un des rares mouvements et combats engagés par des immigrés et pour des immigrés que nous décrit Manotti. L'engagement peut également être ponctuel et se résumer à une action individuelle :

*Il se sentait las et découragé à l'idée d'avoir à motiver à nouveau Camille. Comment lui expliquer, en chuchotant, qu'il fallait s'attaquer au capital d'Esposito, parce que cet argent servait à financer les bandes racistes et les nervis fascistes qui écumaient la ville.<sup>277</sup>(Fajardie)*

Il paraît évident que les auteurs de romans noirs ont transposé une partie de leur propre histoire et de leurs idées sur ces immigrés, ce qui tend à leur donner une image positive de battants et non de vaincus. Les désillusions et critiques des partis politiques des immigrés, sont celles des auteurs de romans noirs. Dans cette posture affichée de désillusionné et trahit par l'extrême gauche, on retrouve Thierry Jonquet et Gérard Delteil.

*Vous avez quitté le Parti depuis longtemps ?  
En 57, j'ai pas repris ma carte. Après la Hongrie. J'avais pas envie de faire du scandale. Je suis parti sur la pointe des pieds. A l'époque, Bagnancy, c'était la petite Ukraine. Tu peux pas imaginer, t'as pas connu. Celui qui crachait sur le parti, il était mis à l'écart de tout. Tricard. Pire qu'un pestiféré. Valait mieux être carrément de la droite. C'était mieux vu. Christian a continué à militer. Il avait des responsabilités, c'est pas pareil. Moi, je suis toujours resté à la base. Jamais voulu monter, et d'abord ils auraient pas voulu de moi, je suis pas assez souple. Tu dois savoir ça, toi qui travailles pour la mairie. En politique, c'est ça qui compte, dans tous les partis, de l'extrême gauche à l'extrême droite, faut avoir l'échine souple. Si t'es trop fier, ils te cassent.<sup>278</sup>(Delteil)*

Contrairement à ce qu'affirment Elfriede Muller et Alexander Ruoff dans leur livre *Le polar français*<sup>279</sup> et pour abonder dans le sens de Lison Fleury<sup>280</sup>, il nous semble bien que l'immigré supplante l'ouvrier pour son engagement citoyen et politique, et que certains auteurs aient transposé leur propre passé de militant à cette figure. Par ailleurs, comme le souligne

---

<sup>277</sup> FAJARDIE F.H. *Mélodie bleu nuit*, Néo, 1987, Paris, p 83.

<sup>278</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Edition métailié, 1995, Paris, p 76.

<sup>279</sup> MULLER E., RUOFF A. *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris.

<sup>280</sup> FLEURY L. *Roman policier et représentations de la société. Éléments de comparaison des années 1950 et des années 1990*, Mémoire de fin d'étude, Institut d'études politiques de Lyon, Sept 2000.

Gérard Noiriel, l'immigré, par le passé en tout cas, s'est maintes fois illustré dans l'action politique et le militantisme.<sup>281</sup> Nous traiterons dans le paragraphe consacré à l'histoire, du militantisme antifranciste et du FLN. Pour conclure sur l'engagement et l'activité politique des immigrés, nous avons remarqué l'absence d'un événement qui a marqué toute une génération de jeunes maghrébins : la Marche des beurs pour l'égalité et contre le racisme, événement très médiatisé devenu mythique car il a cristallisé un véritable mouvement beur et suscité la création de nombreuses associations.

Pour conclure cette partie consacrée aux activités politiques, on peut dire et déjà affirmer que l'immigré est globalement un être actif, parfois engagé et reflet du propre vécu de l'auteur. Quant à l'activité, qu'elle soit légale, informelle ou clandestine, elle révèle de grandes disparités entre origines et soulève le problème de la discrimination à l'emploi. Si l'activité illégale n'est pas une alternative systématique à cette discrimination elle en est plus d'une fois la conséquence. En cela, les auteurs de roman noirs se font le relais des discours classiques antiracistes sur la discrimination à l'emploi.

---

<sup>281</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du Seuil, 1988, Paris, p 330.

## 2. La culture dans la représentation de l'immigré

La culture est incontournable pour étudier la représentation de l'immigré. Culture d'origine ou du pays d'accueil, elle permet d'évaluer le degré d'attachement au pays d'origine, d'intégration dans le pays d'accueil, d'interpénétration des cultures, et le regard de l'auteur sur la culture de l'immigré. « L'assimilation culturelle des migrants en France est la conséquence directe de leur installation. Le temps érode les cultures d'origine, efface les projets de retour, gomme les aspérités ethniques. (...) Pour autant, l'assimilation ne signifie pas l'abandon total de la culture d'origine. »<sup>282</sup>

La culture, enfin est incontournable parce qu'elle participe de la construction identitaire d'une personne.

Mais qu'est-ce que la culture, qu'est-ce qui peut être désigné comme culturel ?

Une définition générale la présente comme un « ensemble des connaissances et des comportements (techniques, économiques, rituels, religieux, sociaux, ...) »<sup>283</sup>

« Un système culturel est constitué d'une langue, d'un système de parenté, d'un corpus de techniques et de manières de faire (la parure, la cuisine, les arts, les techniques de soins, les techniques de maternages...) »<sup>284</sup>

La culture englobe donc un ensemble d'éléments qui différencient une population d'une autre. Pour notre propre étude nous avons retenu cinq composantes essentielles de la culture : les arts – littérature, cinéma, musique –, les habitudes culinaires, la langue, la religion et l'habillement. Ces cinq composantes sont inégalement représentées dans le roman noir et

---

<sup>282</sup> DUBET F., LAPEYRONNIE D. *Les quartiers d'exil*, Seuil, 1992, p 88.

<sup>283</sup> GRESLE F., PANOFF.M., PERRIN M., TRIPIER P. *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Nathan, 1990.

<sup>284</sup> MORO M-R. *Parents en exil. Psychopathologie et migrations*, PUF, 1994, Paris, p 30.

ont une incidence plus ou moins grande sur les rapports qu'entretiennent les immigrés avec la société française. La cuisine et la langue sont fréquemment évoquées, les arts et la religion le sont plus rarement et on retrouve plus de références à la musique dans les romans noirs qu'au cinéma ou à la littérature. Notre culture s'exprime aussi à travers ce que nous portons : les vêtements, les ornements tels que les tatouages voire les scarifications pouvant être des identifiants culturels forts. La culture prend une part essentielle dans la représentation de l'immigré et elle est au cœur des thématiques d'intégration et d'assimilation. La confrontation de l'immigré qui apporte avec lui sa culture d'origine avec la culture du pays d'accueil, peut déclencher plusieurs réactions que Geneviève Vinsonneau<sup>285</sup> a illustré dans un tableau que nous avons reproduit ci-dessous. Ce tableau ne représente pas tous les cas d'accommodations ou d'adaptations et ne fait pas la distinction entre les premières générations et celles qui sont issues de l'immigration, alors que ces différences de statut conditionnent fortement les rapports à la culture d'origine et à celle du pays d'accueil.

---

<sup>285</sup> VINSONNEAU G. *Culture et comportement*, Armand Colin, 1997, Paris, p 131.

Tableau n° 19 : Culture et comportement

Objectif visé  Attitude du sujet	Se référer à une culture unique	Articuler les références culturelles des systèmes en présence
Repli	Crispation identitaire, conservatisme sur la culture d'origine (les immigrants peuvent par exemple, réintroduire des rites et des mœurs qui n'ont plus cours au pays des origines.)	Syncrétisme : emprunts d'éléments aux deux cultures sans souci de cohérence (l'immigré maghrébin peut, par exemple rester musulman mais ne plus respecter le ramadan ou les interdits alimentaires).
l , Ouverture	Fluidité identitaire et opportunisme : on se coule dans la culture d'adoption, pour en acquérir les avantages préférentiellement.	Intégration : recherche d'une synthèse nouvelle et cohérente entre les deux cultures.

m  
i  
l  
a  
t  
i

La culture d'origine rejoint souvent le folklore, voire le primitivisme dans les romans noirs ce qui ravive un héritage colonial. Elle est un très bon indicateur de la manière dont on se représente l'autre. Sa mise en valeur ou

au contraire sa stigmatisation en dit long sur notre rapport à l'étranger. Elle est surtout un indicateur du degré d'intégration au pays d'accueil. Nous allons d'abord nous pencher sur la langue qui est l'une des composantes les plus essentielles de la culture.

## I. La langue

La langue et l'accent sont très présents dans les romans noirs qu'ils servent, soit à renforcer la différence donc à souligner la part étrangère de l'immigré, ou au contraire à mettre en valeur son effort d'intégration. Nous avons établi une échelle permettant de distinguer les différents niveaux de maîtrise de la langue française. Cette échelle ne concerne que les immigrés de la première génération.

Tableau n° 20 : Degrés de maîtrise de la langue française

Premier Niveau	L'immigré ne parle que sa langue d'origine.
Deuxième Niveau	L'immigré parle difficilement le français et avec accent
Troisième niveau	L'immigré maîtrise la langue française mais parle avec un accent
Quatrième niveau	L'immigré maîtrise la langue française et sans accent

On pourrait faire un tableau analogue pour les immigrés de la deuxième génération permettant d'évaluer leur rapport avec la langue d'origine des parents. Au premier niveau, la personne issue de l'immigration ne parle que le français. Au deuxième niveau elle parle un peu la langue d'origine mais s'exprime en français avec ses parents. Au troisième, elle ne parle que la langue d'origine avec ses parents. Cette échelle permet non seulement d'évaluer le rapport entretenu avec la culture d'origine des parents et le degré d'intégration à la société française.

a. La persistance de la langue d'origine

La langue d'origine est l'élément le plus pertinent pour distinguer la première génération des deuxième et troisième générations, car si elle est fréquemment employée par les premiers – soit de manière exclusive soit en alternance avec le français ou encore sous la forme d'expressions – elle n'est en revanche que très rarement usitée par les seconds dans les romans noirs. Cette langue d'origine, comme le dit si bien Gérard Noiriel, est ce qui pour l'immigrant, « trahit toute sa vie durant l'appartenance étrangère ».<sup>286</sup> La langue d'origine de l'immigré est, en effet, avant tout, pour les « Français de souche » une langue que l'on ne comprend pas et dont on saisit seulement les intonations :

*Certes, la chose ne s'entendait pas puisqu'il parlait sans aucune trace d'accent, mais sa mère ignorait totalement le français et son père, malgré ses efforts, employait une langue composite aux intonations gutturales. (Fajardie)<sup>287</sup>*

Dans cet extrait on retrouve trois des quatre niveaux de rapport à la langue française : le père ne la parle pas du tout, la mère mélange des éléments de langue française et étrangère et le fils parle un français sans accent.

---

<sup>286</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 163.

<sup>287</sup> FAJARDIE F.H. *Mélodie bleu nuit*, Néo, 1987, Paris, p 109.



*Il continua de se lamenter tout haut et ses plaintes en arabe formaient comme une étrange mélodie.<sup>288</sup> (Demouzon)*

*On parlait autour de moi une langue étrangère, barbare, gutturale dans l'ensemble, chevillée par-ci par-là d'une note aiguë.<sup>289</sup> (Malet)*

Ces deux extraits, qui se rapportent à la langue arabe, expriment deux points de vue très différents. Le premier parle de mélodie renvoyant à une sonorité agréable tandis que le deuxième parle de langue barbare et gutturale, voire stridente donc désagréable. A travers ces deux exemples, on voit bien comment la culture peut servir de révélateur des opinions des narrateurs et des auteurs sur les cultures étrangères. Le deuxième extrait utilise la langue pour rabaisser la population maghrébine au rang de barbare, de non civilisée.

*Alors que la première s'exprimait sans accent, l'autre, elle, émettait des intonations gutturales caractéristiques : l'homme était d'origine allemande.<sup>290</sup> (Poulpe)*

*Dans le brouhaha, Léon, bien incapable de comprendre le moindre mot, se surprit à distinguer des rythmes, des fréquences, des récurrences de sons<sup>291</sup>. (Quadruppani)*

*C'était truffé d'images, d'allusions. Une forme supérieure du petit nègre. Je relevai pourtant, de-ci de-là, des phrases en clair qui dénotaient une certaine naïveté de la part du gars. Il s'était parfaitement jugé lui-même : « je suis un nègre. Plus nègre encore que je ne crois.<sup>292</sup> (Malet)*

La langue « petit nègre », la « naïveté » renvoient à l'image du « bon sauvage », une image d'Épinal coloniale qui se rapporte toujours à l'Africain. Ici, le narrateur, comme dans la plupart des livres de Léo Malet, est Nestor Burma, double de l'auteur qu'il fait parler à sa guise soit au premier soit au second degré et dont il se moque parfois. Il est donc assez difficile de démêler le premier du second degré, ce qui peut semer le trouble chez le lecteur.

---

<sup>288</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion, J'ai Lu, 1979, Paris, p 165.

<sup>289</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 431.

<sup>290</sup> DARNAUD G. *Le crépuscule des vieux*, La Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 88.

<sup>291</sup> QUADRUPPANI S. *Rue de la cloche*, Métailié, 1992, Paris, p 94.

<sup>292</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris p 723.

On notera que rares, voire très rares dans les romans noirs, sont les passages où un Français éprouve une gêne voire un malaise devant l'incompréhension de la langue étrangère. Parallèlement à la multiplication des ethnies à partir des années 90, on trouve une multiplication des dialectes – surtout africains – dans les romans noirs de cette période :

*Fanfana lui parla en dialecte Bambara.*<sup>293</sup>

*Était-il capable à présent de différencier le batetela du bakongo, le zandé du logo, le lingala du sonakéli ?*<sup>294</sup>

*Van traduisit tout cela en cantonais, langue colorée permettant d'exprimer les nuances de ce discours.*<sup>295</sup>

Il est fréquent que l'immigré introduise des expressions issues de sa langue d'origine dans la conversation, ce qui témoigne de liens encore solides avec la culture d'origine car elles sont généralement prononcées avec spontanéité – points d'exclamations – ou par habitude – répétitions.

*Mein Gott ! Etes-vous donc tous fous ?*<sup>296</sup> (Poulpe)

*But, Didi, did you forgot ? C'était aujourd'hui le banquet annuel de l'Association ! Nous avons reçu le chanoine Jules !*<sup>297</sup> (Jonquet)

*Ca rendait Lina furieuse. Celle-là... Vous me croirez si vous voulez, mais elle avait le tcho-tcho loco, la petite Lina.*<sup>298</sup> (Bialot)

*Il faut manger pronto, intervient Maria qui jaillit de la cuisine et pose deux plateaux de toasts variés sur le comptoir. Sinon ma paella sera trop cuite et la paella trop cuite, no es buena.*<sup>299</sup> (Poulpe)

*Aller jusqu'au bout. Agre, comme on dit en tsigane.*<sup>300</sup> (Pouy)

Ces évocations ont une double fonction : d'une part elles mettent en valeur ce que nous nommerons la mixité des langues et donc la richesse du vocabulaire de l'immigré, encore imprégné de sa culture d'origine, mais n'en faisant qu'un usage exceptionnel. Cette mixité nous semble émaner d'une volonté de positiver l'image de l'immigré et nous reviendrons sur cet

---

<sup>293</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 64.

<sup>294</sup> QUADRUPPANI S. *Rue de la cloche*, Editions Métailié, 1992, Paris, p 94.

<sup>295</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p 155.

<sup>296</sup> DARNAUD G. *Le crépuscule des vieux*, La Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 35.

<sup>297</sup> JONQUET T. *Le pauvre nouveau est arrivé !*, Manga, 1990, Paris, p 17.

<sup>298</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil, Points, 2001, Paris, p 92.

<sup>299</sup> LIGNY J- M. *Le cinquième est dément*, La Baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 19.

<sup>300</sup> POUY J-B. *La pêche aux anges*, Gallimard, Série noire, 1998, Paris, p 155.

aspect. D'autre part, ces petites expressions permettent de rappeler le statut d'immigré sans insister sur les différences culturelles ou physiques. Cette approche nous semble plutôt provenir d'auteurs xénophiles et antiracistes différentialistes. On notera pour conclure, que nous n'avons trouvé que de très rares passages mettant en scène des Français s'exprimant dans la langue d'origine de l'immigré ce qui tend à en faire une population peu ouverte sur l'étranger.

#### b. La raréfaction progressive de l'accent

Une autre manière assez répandue dans les romans noirs de rappeler les origines étrangères de l'immigré est d'insister sur son accent, auquel on se réfère souvent puisque l'on en retrouve 65 occurrences, dont 26 pour les années 50-60, 19 pour les années 70-80 et 20 pour les années 1990-2000 – c'est le plus gros corpus. La tendance est donc à la raréfaction de l'allusion à l'accent au fur et à mesure des années. Nous allons d'abord nous pencher sur les mises en scènes souvent caricaturales de l'accent, qui rappellent un point de vue colonial lorsqu'il se rapporte à des Africains.

*Tiens, Napo. C'est maouant...  
Pourquoi, c'est marrant ?  
(...)  
C'est vouèment maouant parce que, deux types, ils viennent juste de  
demander après toi.<sup>301</sup> (Delteil)*

*Oh ! à c'tte heu, y a pe'sonne dans la ba'aque, m'ssié, fit-il.  
Hilare, et avec un accent de moricaud de bazar qu'aucune erreur  
n'était permise.<sup>302</sup> (Malet)*

*Escouzez-moi, mais j'entendé mal lé sannett' dé l'entrée... J'entendé  
mieux l'arrêt dé l'ascenseur !  
Je me suis trompé d'étage, dis-je avec un sourire humble.<sup>303</sup>  
(Demouzon)*

*Ti t'en fais pas, commissaire. Fahd y surveille ton sommeil et cilui di  
la gazelle. Si ti faim, ti tapes par terre trois coups et ji mente.<sup>304</sup>  
(Fajardie)*

---

<sup>301</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 53.

<sup>302</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris p 716.

<sup>303</sup> DEMOUZON A. *Mes crimes imparfaits*, Flammarion, Policier, 1978, Paris, p 112.

<sup>304</sup> FAJARDIE F.H. *Patte de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 254.

La mise en scène de l'accent privilégie les Africains, les Maghrébins puis dans une bien moindre mesure les Allemands, les Asiatiques et les Espagnols. Les qualificatifs sont là-aussi significatifs de la pensée du narrateur et parfois de l'auteur ; on parlera le plus souvent d'un « fort accent », moins d'un « accent à couper au couteau » expression qui nous vient de Manchette, plus rarement comme chez Daeninckx d'un accent « *qui effaçait les consonnes gutturales et insistait musicalement sur les linguales.* »<sup>305</sup>, phrase qui révèle les penchants xénophiles de l'auteur. L'accent peut alors être « savoureux », « chantant », « rauque » mais sensuel, généralement pour les immigrés de sexe féminin. Ce qui n'exclue pas que celui des personnages masculins puisse être agréable.

Chez les immigrés de la première génération, la pratique de la langue française avec accent est la norme. Le contraire est donc souligné et provoque l'étonnement de l'interlocuteur :

*Il parle un français correct, sans aucune trace d'accent. Sur le moment, je me demande si c'est un vrai Chinois, si ce n'est pas un faux.*<sup>306</sup> (Malet)

La plupart des extraits se rapportant à la langue issus du corpus de Malet, montrent combien l'accent et la difficulté pour l'immigré – qui rappelons-le à cette époque fait toujours partie de la première génération –, à parler la langue française sont la norme.

*La voix qui venait de succéder à la première ne portait pas davantage trace d'accent asiatique*<sup>307</sup>. (Delteil)

En réalité, rares sont les passages qui soulignent l'absence d'accent, mais celui-ci peut être simulé par l'immigré afin de se moquer des préjugés d'un interlocuteur.

*Quand Doudou s'exprimait en public, et plus encore quand il s'adressait à sa clientèle, il forçait sur l'accent « p'tit-nègre » ; en privé, il parlait comme vous et moi.*<sup>308</sup> (Delteil)

---

<sup>305</sup> DAENINCKX D. *Non lieux*, L'instant noir, 1989, Paris, p 91.

<sup>306</sup> MALET L. *Boulevard... ossements*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 452.

<sup>307</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 135.

<sup>308</sup> Ibid., p 53-54.

Dans ce cas le but n'est pas de se moquer de la clientèle mais de se faire passer pour un vrai Africain car le personnage en question est d'origine antillaise, ce qui serait, aux dires du narrateur, moins exotique et donc moins vendeur – le personnage dessine des paysages africains sur les trottoirs.

*Le Duck, mains derrière le dos, l'air préoccupé par un cas grave, fit le tour du personnage puis se donna l'accent Uncle Bens :  
Tu twavailles ! Pawce que nous, on est des feignants peut-êtwe ?<sup>309</sup>  
(Fajardie)*

*Moi ? (Il fait l'Arabe.) Ji comprends pas quest-ce qui ti dis<sup>310</sup>.  
(Demure)*

*Oh ! à c'tte heu, y a pe'sonne dans la ba'aque, m'ssié, fit-il.  
Hilare, et avec un accent de moricaud de bazar qu'aucune erreur n'était permise. Ce gars-là se foutait des Blancs avec les moyens du bord.<sup>311</sup> (Malet)*

On notera que ce cas de figure ne concerne pratiquement que l'immigré d'origine africaine et ce fameux parlé « petit-nègre », ici tourné en dérision par les immigrés eux-mêmes dans un esprit clairement anti-colonialiste, position que l'on retrouve chez Léo Malet et qui exprime la diversité des opinions de cet auteur. Néanmoins, on relativisera pour le dernier extrait car l'expression « moricaud de bazar » est douteuse. Nous reviendrons sur les ambiguïtés de la représentation de l'immigré par Léo Malet dans la quatrième partie de notre étude.

Il est important de souligner que les allusions faites à l'accent se raréfient au fur et à mesure des années bien que la figure de l'immigré de la première génération reste très présente tout au long de la période. Ceci fait partie d'une tendance plus générale des auteurs à introduire des caractéristiques universalistes dans la représentation des immigrés, à partir des années 80-90.

---

<sup>309</sup> FAJARDIE F.H. *Patte de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 118.

<sup>310</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 51.

<sup>311</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 716.

### c. La langue française ou l'idéal de mixité

La plupart des immigrés décrits dans les romans noirs maîtrisent la langue française, cependant, comme pour l'absence d'accent, une bonne maîtrise de cette langue est soulignée chez les immigrés de la première génération et ce quelque soit l'époque :

*Ses cheveux sont coupés court et il parle français comme toi et moi.*<sup>312</sup> (Villard)

*Tu t'exprimes parfaitement en français, remarqua-t-il. J'ai étudié au lycée français, du temps des Américains. Je parle aussi un peu l'anglais*<sup>313</sup>. (Delteil)

*Ses cheveux noirs sont coupés court et il s'exprime dans un excellent français. A part son nez cassé, on pourrait le prendre pour un étudiant de la Cité universitaire.*<sup>314</sup> (Villard)

*Il s'exprimait avec l'aisance d'un intellectuel.*<sup>315</sup> (Delteil)

Cette nécessité de mettre en évidence la bonne pratique de la langue française peut résulter d'une volonté de souligner l'effort d'intégration qu'est l'apprentissage de la langue française, quelque soit le degré de maîtrise.

Si nous nous référons à la chronologie, on remarque que les difficultés de langue comme les allusions à l'accent se raréfient au cours de notre période.

L'enquête effectuée par Michèle Tribalat confirme cette tendance puisqu'elle révèle que la bonne maîtrise du français est plutôt fréquente chez les immigrés sondés en 1992 – autour de 70% des sondés – à l'exception des Turcs où on tombe à 41%<sup>316</sup> L'enquête met cependant en évidence une importante disparité entre les hommes et les femmes, ces dernières pratiquant plus difficilement le français, or cette différence n'est pas flagrante dans le roman noir.

Pour les deuxième et troisième générations, on souligne la capacité à parler le français et la langue des parents, voire une troisième langue :

---

<sup>312</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série Noire, 2000, Paris, p 187.

<sup>313</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 77.

<sup>314</sup> VILLARD M. *La vie d'artiste*, Rivages/Noir, 1993, 1<sup>ère</sup> édition 1982, Paris, p 138.

<sup>315</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 218.

<sup>316</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 192.

*Petite, nerveuse, virulente, Aïcha apostrophait ses copains en français comme en arabe ou en verlan et maniait avec aisance le vocabulaire coloré des jeunes de Gagarine.*<sup>317</sup> (Delteil)

On retrouve ici l'idée de mixité qui renvoie à la richesse culturelle de cette génération et à un idéal exprimé par quelques auteurs. La langue française peut alors fleurir de nouvelles expressions empruntées à la langue ou à la culture étrangère :

*Elle a une voix, mon frère, tu dirais le rossignol. Ca monte, ça se promène comme sur des fils, et toi, couillon mon frère, tu coltines les valises, les oreilles dans le loukoum, jusque sur les filets.*<sup>318</sup> (Demure)

*Nous ne sommes qu'un souffle dans la main de Dieu !*<sup>319</sup> (Demouzon)

*Si je ne viens pas, ils mettront le gars d'El Oued dans les buts, pour me remplacer. C'est une vraie couscoussière. On dit « une passoire » en français.*<sup>320</sup> (Daeninckx)

La xénophilie s'exprime dans ces extraits qui servent un idéal propagé par des auteurs voulant mettre en valeur la culture d'origine de l'immigré et rêvant d'une nouvelle langue qui reflèterait leur idéal de mixité et de métissage culturel. Au demeurant, cette dernière expression sonne comme une pure invention de l'auteur. Les propos tenus par Fabio Montale, héros des livres de Jean-Claude Izzo font écho à cette vision :

*La langue de Rimbaud, de Valéry, de Char saurait se métisser, affirmait-elle. Le rêve d'une génération de beurs. A Marseille, ça causait déjà un curieux français, mélange de provençal, d'italien, d'espagnol, d'arabe, avec une pointe d'argot et un zeste de verlan.*<sup>321</sup>

Selon Taguieff « l'impératif idéologique de "métissage" tend à minoriser celui de "différence" »<sup>322</sup> dans les discours antiracistes depuis le milieu des années 80. Dans le roman noir, force est de constater qu'il apparaît dans les années 90 sous la houlette d'auteurs tels que Izzo, sans exclure la valorisation des différences. Le thème de la langue met en évidence une difficulté inhérente de l'approche xénophile : d'un côté on désire mettre en valeur les différences des immigrants et la richesse qu'elles

---

<sup>317</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 211.

<sup>318</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 51.

<sup>319</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 122.

<sup>320</sup> DAENINCKX D. *Meurtres pour mémoire*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris, p 20.

<sup>321</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 77.

<sup>322</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 18.

apportent à la culture française, et de l'autre on ne doit pas trop insister sur ces différences mais sur l'effort d'intégration de cette population. On voit s'esquisser quelques tendances de la représentation de l'immigré que nous allons retrouver tout au long de notre étude.

## II. Les Arts

### a. La cuisine, de l'identité à la richesse culturelle

« Les habitudes de table forment des traits culturels extrêmement persistants. La proportion d'immigrés qui font le plus souvent de la cuisine française est forcément faible, une étape préalable consistant en un mélange de la cuisine française et de la cuisine traditionnelle. »<sup>323</sup>

Les habitudes culinaires sont les éléments de la culture de l'immigré les plus documentés et valorisés, sans doute parce qu'elles sont l'élément de la culture de l'Autre le plus facilement identifiable et abordable. Pour un pays réputé pour sa cuisine comme la France, la cuisine revêt une certaine importance et celle de l'étranger est source de richesse. Un tel discours, fréquent dans les romans noirs, est un indicateur d'une approche xénophile. Parmi tous nos auteurs, seul Léo Malet se permet une considération négative sur la cuisine étrangère.

*Sur cet espoir, nous retournons chez Chambord manger – c'est bien ma veine, moi qui ai horreur de ce plat – le couscous. Il ne manque que l'absinthe à Dacosta. Je bois ferme pour faire descendre toute cette saloperie, vraisemblablement inventée par les Arabes pour engendrer le racisme.*<sup>324</sup> (Malet)

---

<sup>323</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 222.

<sup>324</sup> MALET L. *Nestor Burma revient au bercail*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1967, Paris, P 621.



Hormis les plats, ce sont les matières premières tels que les épices et les ingrédients exotiques qui sont mis en valeur.

*Lasagnes, spaghettis au basilic, salade verte à l'huile d'olive avec du fromage de chèvre, chianti, café et grappa. L'Italie profonde. Ca t'ira, sir ?*<sup>325</sup> (Fajardie)

*Elle habitait rue Bleue, au-dessus d'une épicerie arménienne dans laquelle, en buvant de l'ouzo, j'avais jadis interviewé l'écrivain Clément Lépidis autour d'une assiette de Sondjouk et de Tourchis, saucisson pimenté et cornichons au sel. Incapable de me contenter de la vue de gâteaux gorgés de miel et enrobés d'éclats d'amandes, j'ai fait résonner la clochette pour avaler un hadaïf sur le pouce.*<sup>326</sup> (Daeninckx)

*Comme si de rien n'était, ses employés continuaient, imperturbables, d'enrouler avec amour des feuilles de lotus autour de boules de riz gluant. La porte du restaurant laissait échapper des remugles de nuoc nam et mille autres senteurs enchanteresses.*<sup>327</sup> (Jonquet)

On notera dans ce court extrait, l'apparente contradiction des termes entre « remugle » d'une part, suggérant des odeurs désagréables et « mille autres senteurs enchanteresses », qui au contraire renvoie non seulement à la richesse de la cuisine asiatique mais suggère aussi sa qualité gustative, le tout, relevé d'une pointe d'exotisme.

L'art culinaire permet de subtilement rappeler au lecteur, l'origine d'un personnage qui ne la revendique pas trop. Elle est le dernier élément culturel rattachant l'immigré parfaitement intégré à la société française, à son origine.

*Les deux chandelles, les couverts d'argent, la nappe – ramenée, par un collègue italo-américain, d'un restaurant du quartier de « La petite Italie » à New York –, les lasagnes verde, scampi-fritti, le chianti : pauvres gris-gris d'un émigrant de la troisième génération qui, au fond, n'y croyait plus lui-même, se contentant de faire comme si...*<sup>328</sup> (Fajardie)

Sur ce point, les romans noirs sont assez proches de la réalité car si l'on en croit les recherches faites sur les immigrés, les habitudes culinaires sont

---

<sup>325</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 18.

<sup>326</sup> DAENINCKX D. *12, rue Meckert*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris, p 70.

<sup>327</sup> JONQUET T. *Le pauvre nouveau est arrivé !*, Manga, 1990, Paris, p 109.

<sup>328</sup> FAJARDIE F.H. *Le souffle court*, Editions Oswald 1982, Paris, p 54.

les éléments de la culture d'origine qui se maintiennent le plus durablement.<sup>329</sup>

Toutes les cuisines traditionnelles ne sont pas autant documentées que la cuisine d'origine asiatique. Nous avons très peu d'informations sur la cuisine africaine, sans doute parce qu'il y a très peu de restaurants africains en France. Par contre, les cuisines asiatiques, italiennes et orientales – maghrébines, turques, pakistanaises... – font l'objet d'une meilleure documentation. La connaissance de la cuisine étrangère se fait principalement par l'intermédiaire des restaurants, le plus souvent fréquentés par des Français, car peu d'immigrés sont décrits en situation de préparer un plat de leur culture d'origine – si ce n'est les restaurateurs. Au contraire, les immigrés sont plus souvent décrits comme consommateurs de cuisine française, il y a donc acculturation et intégration ou du moins ouverture sur la culture française. Les auteurs de romans noirs aiment brouiller les pistes et renverser les situations. L'immigré d'origine africaine est adepte du Livarot et du Pont-Lévêque, le couple d'Italiens prépare une spécialité italienne pour l'invité français, leur préférant au quotidien un steak-frite, tandis que la copine française du Poulpe prépare un plat typiquement africain. L'idée est sans doute de bousculer les préjugés.

On peut penser que la xénophilie, qui caractérise ou fait partie des composantes de la pensée de nombreux auteurs de romans noirs, les conduit à s'intéresser aux cuisines étrangères et à les décrire avec détail, mais qu'une approche antiraciste universaliste les conduit à mettre en valeur l'intégration des immigrés par l'appropriation de la cuisine française. Contrairement à la thématique de la langue, il est peu question de mixité des cultures dans les habitudes culinaires ou les recettes de cuisine.

*Nous avons terminé le dîner. Pour s'amuser, le Duck avait joué aux 7 familles avec le plateau de fromages, invoquant tour à tour l'oncle Camembert, la grand-mère Livarot, le fils Pont-Lévêque ou la sœur Pavé d'Auge<sup>330</sup>. (Fajardie)*

*Sur le chapitre du pan-bagnat, mes trois petits beurs en connaissent un rayon. J'ai à peine mordu dans le mien que je leur décerne illico la*

---

<sup>329</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 180.

<sup>330</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours, La table ronde*, 1994, Paris, p 165.

*nationalité niçoise. Sûr que pour déguster une telle perfection, il faut être né plus près de Sainte-Réparate que de Carthage.*<sup>331</sup> (Raynal)  
Raynal exprime l'idée que la cuisine est profondément liée et révélatrice de l'identité.

*Elle l'entraîna dans un petit restaurant sympathique, spécialisé dans la cuisine locale. Ils mangèrent de la socca, sorte d'immense crêpe de farine de pois chiche. Ils continuèrent avec de la porchetta, porcelet farci particulièrement goûteux, accompagné de petits raviolis frais farcis aux épinards aromatisés. Ils terminèrent par une tarte de blette. Seule entorse à ce repas très régional : le Poulpe refusa d'accompagner son repas d'un vin de Bollet rouge. Malika eut beau le lui présenter comme un vin léger et délicat, issu d'un vignoble situé dans le périmètre de la commune de Nice, rien n'y fit.*<sup>332</sup> (Poulpe)

Dans cet extrait, l'auteur fait de la jeune beure une pure française, amatrice et connaisseuse de vin face à un Français qui ne jure que par la bière et déteste le vin. On fait de l'immigré un Français plus Français que les Français. On retrouve cette même tendance pour les appartenances régionales marseillaises et niçoises. C'est un phénomène propre aux immigrés de la seconde génération qui éprouvent la nécessité de se démarquer des origines parentales.

*Il ouvrit une bouteille de chianti et sa femme nous prépara les pâtes fraîches qu'elle mélangea avec une sorte de hachis. Nous servons toujours ça aux gens, expliqua Germaine Spaloni, parce que mon mari est d'origine italienne, alors c'est ce qu'ils attendent. Mais nous, nous sommes plutôt biftek-frites, ou alors couscous...*<sup>333</sup> (Delteil)

## b. L'inégalité de la culture musicale

En premier lieu, il est nécessaire de faire la distinction entre les références musicales attribuées aux immigrés – références à des morceaux de musique ou à des compositeurs – et la pratique musicale. Les premières sont incontournables dans le roman noir depuis le tournant des années 80 et l'apparition du néo-polar. C'est l'un des héritages de Jean-Patrick Manchette qui parsemait ses livres de références musicales, généralement de jazz. Si l'on trouve des indications musicales chez toutes les origines, la

---

<sup>331</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 29.

<sup>332</sup> LIVROZET S. *Nice baie d'aisance*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 101-102.

<sup>333</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 136.

pratique musicale, en revanche, est quasiment inexistante chez les immigrés d'origine asiatique et surreprésentée chez les Africains. En revanche, pour ce qui est des références musicales ce sont les immigrés d'origine italienne qui se distinguent – particulièrement dans les livres de Patrick Raynal et Frédéric Fajardie. Le jazz est le style musical le plus référencé dans le roman noir des années 50 à nos jours, mais à partir des années 90 on trouve de plus en plus d'allusions au rock ce qui dénote l'arrivée d'une nouvelle génération d'auteurs. Ceci nous incite à penser qu'il y a une transposition des goûts musicaux des auteurs aux immigrés. Il y a très peu d'allusions aux musiques que l'on qualifiera de traditionnelles à l'exception des livres de Marc Villard, ce qui suggère une méconnaissance de la culture musicale d'origine de l'immigré, ou ici une distance prise avec la xénophilie.

*La boutique où travaille Stevie se donne vaguement passéiste dans la mesure où la vague reggae n'est plus ce qu'elle était du vivant de Bob Marley et Peter Tosh. Aujourd'hui le raï de Khaled, Mami, Fadela et Sarakoui a détrôné à Barbès la rythmique inversée de Kingston. Néanmoins la petite boutique-label a conservé sa clientèle antillaise et européenne, laissant partir vers d'autres sons la population d'origine maghrébine<sup>334</sup> (Villard)*

*Il ne manquait pas grand-chose, peut être une cassette débitant du Fats Domino, un air tel que Blue Berry Hills. Ou Louis Armstrong chantant A wonderful world. Mais voilà, on m'avait volé mes cassettes dans le parking de la police où n'ont accès que des flics...<sup>335</sup> (Fajardie)*

*Nous avons traîné notre déprime hautaine et militante dans l'ennui des années soixante, discourant à perte de vue des mérites comparés de l'anarchisme, de l'existentialisme et des Rolling Stones. Nous lisions Chandler, Kerouac et Dos Passos et piquions, dès leur sortie, les disques des Blues Breakers, Canned Heat, Dylan et autres mirages de cette folie américaine qui nous semblait, dans notre province moite, la seule qui vaille la peine d'être vécue.<sup>336</sup> (Raynal)*

Les auteurs de romans noirs font partie de cette génération attirée par la culture américaine (musique, littérature).

On peut s'étonner du fait qu'il y ait peu de références au reggae, au rap et encore moins au hip-hop qui sont les musiques de prédilection des adolescents africains ou maghrébins de deuxième et troisième générations, au vu de la place prise par cette population dans le roman noir. Cela

---

<sup>334</sup> Ibid. p 88.

<sup>335</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 153.

<sup>336</sup> RAYNAL P. *Nice 42°rue*, Fleuve noir, 1985, Paris, p 29.

suggère une méconnaissance de sa culture mais permet néanmoins aux auteurs de romans noirs de ne pas reproduire les stéréotypes que véhicule abondamment la presse. Sur ce point, Marc Villard et Jean-Claude Izzo se démarquent du corpus :

*Le barbu le contempla et partit d'un rire de gorge pendant que son compère enclenchait Miracle dans son Ghetto Blaster.<sup>337</sup> (Villard)*

*Mon pote Velvet, que je connais depuis qu'on est mômes, a signé chez Rage Records dirigé par Queen Diana One. Velvet est blanc mais Diana est une black, un vrai canon. C'est elle qui dirigeait le mouvement hip-hop à l'époque où Afrika Bambaata manageait l'ensemble au niveau mondial.<sup>338</sup> (Villard)*

*Derrière la porte, ça rappa à fond les amplis. Je reconnus la voix de MC Solaar. Prose combat. Un de ses tubes. Depuis qu'il était venu participer, un 1er mai, entre deux concerts, à un atelier d'écriture rap avec les gosses des cités, c'était l'idole.<sup>339</sup> (Izzo)*

Comme pour les habitudes culinaires, la culture musicale est un thème qui met en évidence la méconnaissance d'un grand nombre d'auteurs de la culture de l'immigré. C'est d'autant plus vrai s'agissant des deuxième et troisième générations qui, partagés entre deux cultures, se reportent sur un nouveau mouvement musical et identitaire : le rap.

### III. La religion

On parle peu de religion dans les romans noirs. Trois explications peuvent être proposées ; en premier lieu, les auteurs de romans noirs sont eux-mêmes majoritairement peu versés dans la religion et parfois même ouvertement anticléricaux, en second lieu, le sujet est sensible lorsqu'il touche à l'Islam, religion liée par la presse aux affaires du foulard – la première eut lieu en 1989 et suscita une vive polémique – et plus récemment à des attentats revendiqués par des mouvements islamistes extrémistes. Ces aspects sont absents dans le roman noir à l'exception d'un ou deux livres et

---

<sup>337</sup> VILLARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noirs, 1999, Paris, p 60.

<sup>338</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 15.

<sup>339</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 64.

particulièrement de *Chourmo* de Jean-Claude Izzo, dans lequel il décrit les différents dogmes et politiques des multiples courants se revendiquant de la religion musulmane. En troisième lieu, la religion se distingue des autres aspects culturels par l'influence qu'elle exerce sur notre vision du monde et notre construction identitaire, creusant parfois le fossé des différences entre les peuples. Cet aspect de la religion s'accorde mal avec un traitement universaliste de la figure de l'immigré.

Tout ceci concourt donc à une méconnaissance des religions pratiquées par les immigrés. Quelques scènes de prières, quelques principes ou allusions aux textes religieux constituent les seules informations que livrent les romans noirs sur les pratiques et croyances religieuses :

*Le visage décomposé, se signant sans cesse, une prière marmonnée en espagnol du bout des lèvres, Maria attendait.<sup>340</sup> (Bialot)*

*Le patron de l'hôtel, prosterné contre la moquette défraîchie de l'escalier, s'en remettait à Allah.<sup>341</sup> (Villard)*

*Ce n'était pas une très bonne idée : nos camarades musulmans avaient eu, ce jour-là, le choix entre saucisses et côtes de porc.<sup>342</sup> (Raynal)*

*C'était notre mouton, celui que nous avons décidé d'offrir aux camarades émigrés à l'occasion de la fête de l'Aïd.<sup>343</sup> (Raynal)*

Il est possible que ce manque d'information vienne de l'impression, qu'ont les auteurs, que leurs lecteurs sont suffisamment renseignés, ce qui justifierait le manque de précisions dans ces extraits sur les interdits religieux.

*Français, mais aussi musulmans, reprit-elle. Farid, avant, il allait dans les cafés, il buvait de la bière, il jouait aux dominos. Maintenant, il a arrêté. Il fait la prière. Peut-être qu'un jour il ira au Hadj, au pèlerinage à La Mecque. Chez nous, c'est comme ça, il y a un temps pour tout.<sup>344</sup> (Izzo)*

Une fois encore Léo Malet se distingue du corpus par une critique sans ambages des pratiques et interdits de l'islam, mais révèle dans cet extrait une certaine méconnaissance :

---

<sup>340</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil, Points, 2001, Paris, p 91.

<sup>341</sup> VILLARD M. *Au pied du mur*, Néo, 1985, Paris, p 90.

<sup>342</sup> RAYNAL P. *Ex*, Denoël, 2002, Paris, p 47.

<sup>343</sup> Ibid. p 161.

<sup>344</sup> IZZO J.-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 69.

*Ce type serviable sourit énigmatiquement et approcha quelque chose de ma bouche. Je reconnus ma pipe, ma bonne vieille pipe. Et alors ? Il n'allait pas me reprocher de fumer, non ? Je ne suis pas un Krouia, moi. Et même si je l'étais... Ces manches-là, ils parlent de se libérer, ils parlent de liberté, et ils sont les esclaves des préjugés les plus cons.*<sup>345</sup>

On ne saurait, à l'instar d'Olivier Milza<sup>346</sup>, considérer ce passage comme étant catégoriquement xénophobe ou raciste. Il ne faut pas oublier, comme il le revendique lui-même, que Léo Malet est anarchiste et en tant que tel, peu enclin à apprécier les religions qu'elles quelles soient, justement pour leur caractère liberticide – on verra dans la quatrième partie que l'auteur est très sensible à la question de la liberté individuelle. Nous reviendrons ultérieurement sur la xénophobie présumée de Léo Malet.

S'il est peu question de religion, le vocabulaire à caractère religieux est lui relativement important : dieu(87), dieux(10), religion(10), Bible(3), église(23), Jésus(10), prière(10), saint(57), Allah(16), Mahomet(7), Coran(8), coranique (1), Islam(6), islamique (7), islamiste (5), imam(2), mosquée (4), sourate(3), shabbat(2), ramadan(2) verset (4), synagogue(1)...

La religion musulmane est la religion la plus documentée dans les romans noirs – bien que les mots s'y rapportant soient moins récurrents que ceux se rapportant à la religion chrétienne –, surtout à partir des années 90, comme le suggère les extraits cités plus haut.

Outre les pratiques religieuses islamiques, c'est par l'habit que le musulman se reconnaît et se fait connaître. Dans la religion musulmane l'habit du croyant est très important, que ce soit celui de l'homme ou de la femme. Parmi ces vêtements on retrouve le tchador (2), l'abaya<sup>347</sup> (1), le turban (2), le burnous (1)<sup>348</sup> et le voile (5).

On ne saurait réduire l'habit traditionnel à une pratique folklorique dans la mesure où il fait l'objet d'une réglementation très précise dans les textes coraniques, qui est strictement appliquée par les plus croyants. Ainsi en est-

---

<sup>345</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 431.

<sup>346</sup> Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 117.

<sup>347</sup> Grand manteau.

<sup>348</sup> Pantalon ample.

il de l'abaya et du turban dont se parent surtout les « barbus » en France, ou du voile imposé ou non à la femme et qui sert à soustraire aux yeux de l'homme, les formes de la femme.

A côté des religions instituées, on découvre quelques superstitions, croyances et pratiques issues de cultes tels que le vaudou ou le taoïsme :

*Il y a trois semaines, un des Maliens a prétendu que le sorcier d'en face lui avait volé son pénis. Sa virilité a disparu. Un deuxième cas s'est produit quatre jours après, puis un troisième. La psychose, quoi... La rumeur a fait le reste. La plupart des hommes ne sortent plus qu'en se couvrant l'entrejambe de leurs deux mains superposées.<sup>349</sup> (Bialot)*

*Tout autour de la couche funèbre étaient disposées des images et des objets de piété, et d'autres plus barbares, vagues gris-gris ou amulettes, mêlant en un culte unique et sacrilège la religion chrétienne et des survivances d'idolâtrie.<sup>350</sup> (Malet)*

*Violer la maison d'un mort, en sa présence, est une grave offense à sa famille et au défunt lui-même. Ce dernier peut se venger d'un tel affront en revenant persécuter ses ennemis sous la forme d'un mauvais esprit.*

*Cheng ne s'était pas libéré de toute superstition.<sup>351</sup> (Delteil)*

Ces pratiques, qui restent exceptionnelles dans le roman noir, ont tendance à faire ressurgir l'image de l'immigré primitif, issu de l'imaginaire colonial. Pour en revenir au vocabulaire à caractère religieux, et plus spécifiquement à celui de la religion chrétienne, on précisera qu'il s'agit souvent d'expressions banalisées n'ayant en réalité que très peu de rapport avec la religion.

#### a. L'islam et la femme

Dans le roman noir on trouve de nombreux passages faisant état d'une soumission de la femme à l'homme, dictée par les préceptes religieux et traditionnels de la religion musulmane. Parmi les auteurs qui font état de cette soumission, se distingue Jean-Claude Izzo, qui du reste, est le seul auteur à s'aventurer sur le terrain glissant de l'intégrisme et du terrorisme.

---

<sup>349</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Seuil, Points, 2000, Paris, p 56.

<sup>350</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 719.

<sup>351</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Ed Philippe Picquier, 1989, Paris, p 64.



Les indicateurs de cet état de soumission sont nombreux : la femme est cantonnée au foyer et au rôle de femme au foyer, il ne lui est pas permis de parler en la présence de son mari, elle ne peut se marier qu'avec les hommes qu'on lui désigne.

*Elle se tourna vers son fils, le prit par les épaules et le serra contre elle, sur sa poitrine. Comme si, à cet instant, quelqu'un pouvait lui arracher son enfant. Mais, et je le compris après, c'était le geste d'une femme algérienne, s'octroyant le droit de parler sous la responsabilité d'un homme.<sup>352</sup> (Izzo)*

*Elle prit sa tête entre ses mains. Accablée. Partagée entre son rôle de mère et son éducation d'obéissance aux hommes.<sup>353</sup> (Izzo)*

*A quoi ça tenait, me demandai-je, que dans une même famille, les enfants prenaient des routes différentes ? Les filles, je comprenais. Leur désir de réussir, c'était leur moyen de gagner leur liberté. D'être indépendantes. De choisir librement leur mari. De quitter un jour les quartiers nord. Leur mère les y aidait.<sup>354</sup> (Izzo)*

On distinguera bien les passages reproduits ci-dessus, qui décrivent le poids des traditions religieuses et culturelles pesant sur la femme, des citations suivantes qui attribuent cette soumission à l'application d'un islamisme intégriste :

*Il est devenu fou. Ma mère, il l'oblige à mettre un voile quand il est là. Et à table, elle doit le servir les yeux baissés. Mon père, il dit rien. Il dit que ça lui passera.<sup>355</sup> (Izzo)*

*Redouane, le soir, il a dit de pas m'en mêler, de ces histoires. Que l'éducation de sa sœur, ça relevait des hommes. De lui. Ma fille, vous vous imaginez...<sup>356</sup> (Izzo)*

Chez Izzo cette soumission touche autant les Maghrébines de la première génération que celles de la deuxième.

---

<sup>352</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Série noire, Gallimard, 1996, Paris, p 67.

<sup>353</sup> Ibid. p 178.

<sup>354</sup> Ibid. p 201.

<sup>355</sup> Ibid. p 181.

<sup>356</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Série noire, Gallimard, 1996, Paris, p 178.

## b. L'intégrisme islamique

Comme nous l'avons dit plus haut, la religion est un sujet sensible que peu d'auteurs se risquent à évoquer car il va à l'encontre de l'idéologie dominante véhiculée par les romans noirs. Il n'est presque jamais fait allusion au port du voile et encore moins à « l'affaire du foulard », que l'on doit en réalité mettre au pluriel car elle est apparue pour la première fois dans la presse dans les années 80, puis 90 et enfin 2000<sup>357</sup>. Dans les romans noirs, le sujet n'est abordé que dans les années 90.

*Quelques-unes s'emmitouflaient dans de longues écharpes noires et blanches et dans des tchadors noirs. Aucune famille n'avait pourtant jusqu'ici contraint ses gamines à s'affubler ainsi pour aller à l'école. Bangnancy avait pour le moment échappé au problème du foulard islamique bien que la communauté musulmane de la ville comptât des intégristes. Fervent laïque, Christophe avait annoncé qu'aucune élève ne franchirait les murs de son établissement dans cette tenue. Le problème divisait ses collègues.*<sup>358</sup> (Delteil)

Delteil exprime la division réelle de l'éducation nationale mais aussi des politiques, entre ceux qui acceptent et ceux qui refusent le port du voile à l'école. Cette affaire a aussi divisé les antiracistes, ce qui peut expliquer qu'elle est peu exploitée dans les romans noirs, partagés entre ceux qui approuvaient le port du foulard au nom du « droit à la différence », ceux qui le rejetait au nom des valeurs universelles et enfin ceux qui invoquaient la loi de séparation de l'Eglise et de l'État de 1905.<sup>359</sup> Le MRAP, SOS Racisme et La ligue des droits de l'homme, au nom d'une lutte ici infondée contre la discrimination, défendirent le port du voile à l'école. La division sur la question du port du voile divisa profondément la gauche. Gérard Delteil, dans *Mort d'un satrape rouge* semble prendre le parti des opposants au port du foulard à l'école et va plus loin dans le texte en se faisant l'écho des abus d'accusation de discrimination et de racisme de l'institution scolaire par des familles et des associations musulmanes, au nom de cette interdiction somme toute légitime dans un État laïc. Cette prise de position, parce qu'elle est rare dans le roman noir méritait d'être soulignée. Cette

---

<sup>357</sup> La première affaire du voile a lieu à Creil en 1989 et se poursuit en 1994, 1995, 1996.

<sup>358</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 55.

<sup>359</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Editions du Seuil, 1992, Paris, p 35.

affaire du voile a créé un précédent dans la remise en question du modèle d'intégration que se devait d'être l'école républicaine.

De même, ne trouve-t-on que de rares allusions aux mouvements extrémistes issus de la religion musulmane et apparentés au FIS, à l'exception des livres de Serge Quadruppani et de Jean-Claude Izzo. De leurs livres, surgit la figure du « barbu », représentation symbolique de cet extrémisme qui annonce le retour d'une icône négative maghrébine telle qu'a pu l'être le fellagha pendant la guerre d'Algérie.

*A propos des barbous, justement... Ils s'agitent beaucoup en ce moment ?*

*Les imams se bagarrent en ce moment*

*Le Hezbollah recrute ?*

*Non, les Iraniens sont plutôt en perte de vitesse, et leurs protégés libanais aussi. Dans le racket de hommes pieux, il y a de nouvelles répartitions de territoires en cours, à leur détriment. Ce sont des guerres internes, qui ne devraient pas inquiéter les Français.*

*Tu ne crois pas qu'une nouvelle vague d'attentats est proche ?<sup>360</sup>*  
(Quadruppani)

Avant qu'il ne soit question de FIS – c'est-à-dire avant les attentats de 1995 à Paris –, c'est l'Iran qui symbolise l'intégrisme islamique. A cela deux raisons, premièrement à cause de la fatoua lancée contre Salman Rushdie en 1989, pour son livre *les versets sataniques*, et deuxièmement à cause de l'arrivée au pouvoir des fondamentalistes à la mort de l'imam Khomeyni la même année. Si Serge Quadruppani reste relativement évasif sur ces mouvements intégristes, ce n'est pas le cas de Jean-Claude Izzo qui décrit avec précision les différences de dogmes, d'idéologies et de pratiques entre les divers courants issus de l'islam.

*Depuis, le Dar el-Suhl avait été rejeté par les barbous. Et l'Europe, et plus particulièrement la France, étaient devenues un enjeu et une base arrière d'où l'on fomente des actions destinées à déstabiliser le pays d'origine. L'attentat de l'hôtel Atlas Asni, à Marrakech, au Maroc, en août 1994, avait sa source dans une cité de la Courneuve. Cette conjonction d'objectifs nous précipitait, nous les Européens, et eux, les intégristes, dans une troisième voie, celle du Dar el-Harb<sup>361</sup>, « terre de guerre », selon les termes coraniques.*

---

<sup>360</sup> QUADRUPPANI S. Y, Métailié, 1991, Paris, p 91.

<sup>361</sup> Jean-Claude Izzo ne traduit pas fidèlement les termes Dar el-Suhl (lequel est en réalité Dar el-Sohl) et Dar et-Harb. L'Islam définit plusieurs sphères de l'univers et les diverses

*Depuis la vague d'attentats de l'été 95 à Paris, il était inutile de se cacher la tête dans le sable. Une guerre avait commencé sur notre sol. Une sale guerre. Et dont les « héros », comme Khaled Kelkal, avaient grandi en banlieue, parisienne ou lyonnaise.*<sup>362</sup>(Izzo)

Le fantasme d'une guerre civile entre islamistes et chrétiens est permanent des années 1990 aux années 2000.

On notera que Jean-Claude Izzo s'abrite derrière la lecture de la presse par son personnage, ce qui lui permet de ne pas s'engager personnellement. Néanmoins le narrateur étant Fabio Montale, personnage dont Izzo semble très proche, cet aspect peut être minoré. L'association des jeunes beurs et de l'intégrisme, fait surgir la thématique de l'insécurité et du danger potentiel que représenterait cette population. Jean-Claude Izzo semble ici tomber dans le piège des discours médiatiques de l'époque assimilant la banlieue à un foyer de propagation d'un intégrisme islamique.<sup>363</sup> Voici à titre d'exemple un extrait du livre de Charles Pellegrini, intitulé *Le FIS en France. Mythe ou réalité ?* :

*« Bien que plus de deux cents islamistes soient actuellement incarcérés dans nos prisons, le vivier humain que peuvent fournir nos quartiers en difficultés à l'islamisme radical est toujours aussi grouillant de beurs » réislamisés et de convertis frottés de délinquance prêts à se lancer dans l'aventure terroriste au signal d'un cerveau du djihad international »*<sup>364</sup>

On notera au passage l'utilisation du terme « grouillant » qui renvoie au discours raciste et souvent d'extrême droite de l'invasion. Autre idée prégnante dans les discours politiques et médiatiques de l'époque, et que l'on retrouve dans les livres de Jean-Claude Izzo, est que l'intégrisme islamique recrute dans la population délinquante. C'est par exemple le cas de Redouane, personnage inventé par Jean-Claude Izzo, jeune maghrébin que l'échec scolaire entraîne vers la délinquance et la drogue. En prison il rencontre Saïd, un visiteur qui le convertit à l'Islam.

---

parties de la terre comme autant de « maison » : la Maison de l'Islam (Dar el-Islam) désigne l'ensemble des pays musulmans, la Maison de la Trêve (Dar el-Sohl), les États voisins ayant souscrit des accords de paix avec l'Oumma, la Maison de la Guerre (Dar el-Harb), les nations en guerre larvée ou déclarée contre la Maison de la Paix (Dar el-Salam). Voir ZEGHIDOUR S. *Le voile et la bannière*, Editions Hachette, 1990, Paris, p 35-36.

<sup>362</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 107-108.

<sup>363</sup> MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La découverte, 2001, Paris, p 16.

<sup>364</sup> PELLEGRINI C. *Le FIS en France. Mythe ou réalité ?*, Editions n°1, Paris, 1992.

*Puis, il a rencontré Saïd. Un visiteur de prison. J'en avais entendu parler, de Saïd. Un ancien taulard qui était devenu prédicateur. Prêcher islamiste du Tabligh, un mouvement d'origine pakistanaise qui recrute essentiellement dans les banlieues pauvres.*<sup>365</sup>

*Les jeunes qui opéraient pour les barbus, ce n'était rien d'autre que des délinquants qu'il avait côtoyés pendant des années. Les mêmes, forcément. Mais endurcis par la taule. Plus agressifs, aussi. Et shootés au Coran libérateur. Fanatiques. Comme leurs frères chômeurs des banlieues d'Alger.*<sup>366</sup>

Après cette conversion, le jeune homme se tourne vers un islamisme de plus en plus radical puis part pour la Bosnie :

*Redouane, avant de partir à Sarajevo, dans la « 7<sup>e</sup> brigade internationale des Frères musulmans », avait participé à des stages commandos de survie, au pied du mont Ventoux.*<sup>367</sup>

Il semble que Jean-Claude Izzo se soit documenté pour ce portrait car effectivement les séjours en Afghanistan ou en Bosnie sont la dernière étape qui conduit l'islamiste vers l'intégrisme puis le terrorisme.<sup>368</sup> L'association entre islam et milieu carcéral fait écho au cas de Khaled Kelkal qui dans le journal *Le Monde*, revient sur son parcours : « Et l'islam dans tout cela ? C'est seulement en prison qu'il l'a découvert : Là, j'ai appris l'arabe, j'ai appris ma religion, l'islam, j'ai appris une grande ouverture d'esprit en connaissant l'islam ». <sup>369</sup> Si le terrorisme islamiste, qui représente soulignons-le un courant minoritaire, n'est pas exploité par les auteurs de romans noirs, c'est qu'il prône la non-intégration à la société française, la France étant assimilée à un lieu de perversion où circulent la drogue, l'alcool et des mœurs qui vont à l'encontre de la tradition. Il semble que ce refus d'intégration par ce courant soit une réalité, car Ralph Schor affirme que « depuis 1991, le FIS bénéficie d'un relais, celui de la Fraternité algérienne de France (FAF), animée principalement par de jeunes intellectuels qui critiquent le modèle de vie français, la laïcité, la

---

<sup>365</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 201-202.

<sup>366</sup> Ibid. p 250-251.

<sup>367</sup> Ibid. p 238.

<sup>368</sup> REY H. *La peur des banlieues*, Presses de Science Po, 1996, Paris, p 60.

<sup>369</sup> MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La découverte, 2001, Paris, p 122.

démocratie, l'intégration culturelle. »<sup>370</sup> Par conséquent, l'intégrisme islamique développe un argumentaire qui selon Jean-Claude Izzo le rapproche de l'extrême droite :

*Le texte reprenait une déclaration du F.N. parue dans Minute-la-France (n°1552). « Grâce au FIS, les Algériens vont ressembler de plus en plus à des Arabes et de moins en moins à des Français. Le FIS est pour le droit du sang. Nous aussi ! Le FIS est contre l'intégration de ses émigrés dans la société française. NOUS AUSSI ! »*<sup>371</sup>

Ce rapprochement des extrêmes est également suggéré par Roger Martin, un des auteurs de la série du Poulpe :

*Pourtant, avec la propagande du FIS et du GIA qui rentrait dans les turnes, ça lui avait plutôt arrangé les bidons. Il n'avait pas eu de mal à convaincre qu'il était du même bord. Intégristes de tous les pays,entraidez-vous ! Et le plus beau, c'est que les types avaient marché. Il avait craché sur le mélange des races, le métissage qui pourrit tout, les mœurs qui foutent le camp, le respect des identités, les avantages du « séparés, mais égaux » et ils avaient réinventé ensemble l'apartheid. Quand il avait expliqué que l'Iran finançait son mouvement par haine de la youtrerie internationale, ç'avait été du délire. Il restait bien des Maghrébins imperméables à ce type de raisonnement, des beurs plus-français-que-moi-tu-meurs, mais les chefs, les durs qui commandaient, c'étaient des intégristes et ils avaient donné des ordres pour qu'on lui foute la paix.*<sup>372</sup>

Le narrateur est un ex membre du Front national et du PNF<sup>373</sup>.

Michel Wieviorka, dans son livre *La France raciste*, dans lequel il s'est intéressé à un groupe de skinheads, rapporte des déclarations qui abondent dans le sens d'une approbation par l'extrême droite, des exactions commises au nom de l'intégrisme : « C'est pourquoi Jacques, retrouvant l'inspiration de Bardèche et de certains secteurs de l'extrême droite des années cinquante, peut dire qu'entre 1954 et 1962 il aurait été pour l'Algérie algérienne et que si aujourd'hui, là-bas, "le peuple veut la charia, tant mieux". C'est pourquoi aussi on est pas gêné de soutenir l'intégrisme

---

<sup>370</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 312.

<sup>371</sup> Ibid. p 194.

<sup>372</sup> MARTIN R. *Le G.A.L. à l'égout*, La Baleine, Le poulpe, 1996, Paris, p 12-13.

<sup>373</sup> Parti Nationaliste Français et Européen.

islamiste, jusqu'à affirmer : "nous défendons ceux qui posent des bombes" ». <sup>374</sup>

Alain Bihr fait le même constat puisque pour lui « le FN est à la France contemporaine ce que les Frères musulmans ou le FIS sont à l'Égypte ou à l'Algérie d'aujourd'hui. Ce sont là des mouvements strictement symétriques, engendrés par des causes identiques ou du moins similaires (...) » <sup>375</sup>

Le soutien de membres de l'extrême droite à l'intégrisme se fait au nom du « droit à la différence » et selon une logique raciste différentialiste. Néanmoins n'oublions pas que le Front national a été, sur le plan médiatique, l'un des premiers à brandir la menace que représenterait l'intégrisme musulman sur le sol français, ce qui révèle les contradictions internes de ce mouvement.

#### IV. Les vêtements traditionnels

Par vêtement traditionnel nous entendons tout vêtement ou tout élément corporel qui tend à rappeler les origines de l'immigré. Premier constat ; ces vêtements sont généralement portés par les immigrés de la première génération. Les babouches, le chèche, l'abaya, les tatouages au henné, la djellaba, les boubous sont les vêtements traditionnels que l'on retrouve le plus dans les romans noirs :

*Il était Black, chauve ces temps-ci et arborait selon les saisons la djellaba du marabout ordinaire ou le treillis militaire fatigué d'un nostalgique du Black Panthers Party.* <sup>376</sup> (Villard)

---

<sup>374</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du seuil, 1992, Paris, p 327.

<sup>375</sup> BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Editions de l'Atelier, 1998, Paris, p 147. Sur le rapprochement entre le FIS et le Front national on peut aussi consulter l'article de Chérifa Benabdessadok, « FIS-FN : les cousins germains », *Différence*, février 1992.

<sup>376</sup> VILLARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noirs, 1999, Paris, p 118.

*Une jeune Chinoise, en large falzar de soie et pieds minuscules sur des socques de bois, propose de table en table ces fleurs en papier qui prennent toutes sortes de formes lorsqu'on les agite.*<sup>377</sup> (Malet)

*Adieu donc, bromélia luttant pour la lumière et une place au soleil, adieu pauvre charlatan en boubou bleu de Prusse...*<sup>378</sup> (Fajardie)

*Il parlera à madame Harkaoui – exactement, au tas de voiles bariolées qui lui font face –, à ses yeux noirs, aux rides de son front, au tatouage bleu au-dessus de son nez, à ses mains rouges de henné.*<sup>379</sup> (Demure)

Comme on le voit, ce sont essentiellement les immigrés d'origine maghrébine, asiatique et africaine qui sont susceptibles de porter des vêtements traditionnels, moins les Gitans ou les Juifs et, évidemment, cela ne concerne pas du tout les Européens. On ne saurait faire un amalgame entre tous ces signes distinctifs car si l'abaya, la djellaba et le turban appartiennent au domaine religieux comme nous l'avons vu plus haut, le tatouage au henné et l'utilisation du khôl par la femme, sont au contraire proscrits par la religion musulmane.<sup>380</sup> Difficile de dire si ces éléments font partie du folklore ou si ils sont considérés comme les signes extérieurs d'une revendication profonde des origines puisque les auteurs de romans noirs ne renseignent pas sur les motivations des immigrés. Pour Gérard Noiriel nul doute qu'il s'agit plutôt de folklore. « La multiplication des signes extérieurs d'exotisme [est le plus] souvent une concession au regard de l'autre qu'une preuve de fidélité aux origines. »<sup>381</sup>

Pourtant, quel intérêt il y aurait-il pour l'immigré à se faire reconnaître et à exposer les signes de sa différence dans une société, qui, selon la représentation qu'en font les auteurs de romans noirs, discrimine, et stigmatise ceux qui sont trop différents. Ce comportement est contradictoire avec l'image d'un immigré qui ferait profil bas. C'est pourquoi il nous

---

<sup>377</sup> MALET L. *Boulevard... ossements*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 450.

<sup>378</sup> FAJARDIE F.H. *La manière douce*, La table ronde, 1994, Paris, p 13.

<sup>379</sup> Ibid. p 192.

<sup>380</sup> Le Khôl est admis et même préconisé pour l'homme car il lui porte bonheur et le distingue de l'ingrat mais interdit d'usage à la femme. De même que le tatouage et le limage des dents – dont il est également question dans les romans noirs. Voir ZEGHIDOUR S. *Le voile et la bannière*, Éditions Hachette, 1990, Paris, p 74-75.

<sup>381</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 178.



semble que ces extraits mettent en scène la minorité des immigrés qui affichent et revendiquent leurs origines.

En conclusion, les immigrés décrits dans les romans noirs, qu'ils appartiennent à la première génération ou aux suivantes, préservent des éléments de culture d'origine se réduisant à des signes extérieurs : le costume, les habitudes culinaires et autres éléments culturels relevant du folklore – voire d'un certain exotisme de la part des auteurs de romans noirs. On constate le même phénomène dans les livres écrits par des immigrés visant à préserver l'identité voire à reconstruire une ethnicité en terre étrangère.<sup>382</sup> On peut aussi parler tout simplement, pour l'immigré de la première génération, de nostalgie de la terre natale qui conduit à peupler son présent des souvenirs de cette terre.

## V. Pratiques culturelles et stéréotype

L'imaginaire et la représentation issus de l'esprit colonial sont nourris de stéréotypes à l'égard du « monde primitif ». Concernant l'imaginaire colonial nous renvoyons le lecteur au livre d'Alain Ruscio, *Le credo de l'homme blanc*. Nous retrouvons dans les romans noirs les stéréotypes classiques de la pensée coloniale, généralement traités sous l'angle du second degré. L'immigré est réduit au sauvage, au primitif, pratiquant des rites obscurs, barbares jusqu'à l'anthropophagie :

*Quelqu'un signala alors que les enfants qui fréquentaient la salle de danse, toute proche, allaient être obligés de passer devant le campement improvisé des Ivoiriens. De là à imaginer qu'ils risquaient de se faire violer, égorger, voire de finir dans la marmite de ses cannibales en furie, il n'y avait qu'un pas que certains eurent vite fait de franchir.<sup>383</sup> (Delteil)*

L'auteur tourne en dérision la mentalité d'une municipalité qui a décidé d'expulser de leurs logements une communauté ivoirienne.

---

<sup>382</sup> ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris, p 110.

<sup>383</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 161.

*Hé, oui. A mon avis, quand un type passe la rampe, les bonnes femmes le découpent en petits cubes réguliers et ils en farcissent leur pâté impérial. Avec les os, ils fabriquent des pipeaux pour les mômes et les yeux servent de chatons aux bagues qu'ils te vendent dans les couloirs du métro Châtelet !<sup>384</sup> (Villard)*

Là encore il est indubitable que le personnage décrit par Marc Villard est ironique, mais il fait écho à l'un des livres de Léo Malet écrit dans les années 50 qui suggérait déjà des pratiques anthropophages chez les asiatiques. Le thème de l'anthropophagie est surtout associé aux Africains et aux Asiatiques, les Maghrébins étant simplement barbares :

*J'arrive à comprendre, tant bien que mal, que la population de la cité vit sous la coupe d'un vieux Kroumir, genre chef de tribu, un coriace qui rackette tout le gourbi, en touchant les loyers à la place des racketteurs autorisés. Un cloporte tapi dans le bloc d'à côté, entouré d'une garde prétorienne armée de rasoirs et de crocs de boucherie, véritable défi à l'ordre républicain et à la suprématie blanche<sup>385</sup> (Raynal)*

Le narrateur, à la suite de la description d'un Maghrébin par un personnage raciste, dresse un portrait imaginaire reproduisant les stéréotypes habituels tels que l'association Arabe-rasoir. Précisons qu'à ce moment du livre, le narrateur en question a encore des réflexes xénophobes.

*Le Directeur ne savait comment prendre congé. Il aurait voulu disparaître, ne plus les voir, mais en même temps il craignait de les vexer, avec les Arabes on ne sait jamais. Les Arabes lui causaient une peur panique, ils ont toujours un rasoir dans leur poche et on ne peut jamais prévoir leurs réactions, surtout s'ils ont bu. Avec eux, à la moindre contrariété, c'est vite la boucherie.<sup>386</sup> (Ryck)*

On retrouve le fameux rasoir, qui, si l'on se réfère au livre de Olivier Milza,<sup>387</sup> remplace le couteau qui, quelques décennies plus tôt, était associé à l'Italien. C'est la guerre d'Algérie qui le fera réapparaître dans les mains des Maghrébins. Autre stéréotype issu de l'imaginaire colonial : le domaine de l'occultisme et de la magie noire, réservé aux Africains :

*Professeur O'Kwolo W'imba  
Grand médium africain...qui a reçu les dons de son père, Grand Sorcier à la mode de l'ancienne Afrique...Résout tous vos problèmes...affectifs...professionnels...éloigne le Mauvais sort et élimine vos ennemis... Retours d'affection... Désenvoûtement et*

---

<sup>384</sup> VILLARD M. *La vie d'artiste*, Rivages/noirs, 1993, 1<sup>ère</sup> édition 1982, Paris, p 47.

<sup>385</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 26.

<sup>386</sup> RYCK F. *L'entourloupe*, Denoël, 1994, 1<sup>ère</sup> édition Gallimard, 1977, Paris, p 541.

<sup>387</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Paris.

*retour immédiat de la personne aînée...Fait revenir à vous les êtres aimés...y compris les défunts par application rituelle des...*<sup>388</sup> (Siniac)

Il est possible ici que Siniac reprenne à son compte ce stéréotype, d'ailleurs, les tracts vantant les mérites des médiums africains sont très répandus depuis les années 90.

*Tout autour de la couche funèbre étaient disposées des images et des objets de piété, et d'autres plus barbares, vagues gris-gris ou amulettes, mêlant en un culte unique et sacrilège la religion chrétienne et des survivances d'idolâtrie.*<sup>389</sup> (Malet)

Ici aussi il est fort possible que Léo Malet partage ce stéréotype car rien dans le contexte, ne laisse penser qu'il s'agisse de second degré. Néanmoins, Malet étant peu attaché à la religion, on l'imagine mal s'offusquant réellement de ce syncrétisme religieux.

*Du coup, le Runner se glisse dans la foule africaine et s'engouffre chez un artisan de statuettes vaudoues garanties par trois témoignages spontanés scotchés sur la porte de la boutique.*<sup>390</sup> (Villard)

Chez Marc Villard, le marabout, plus ou moins authentique et souvent vendeur d'armes est une figure type récurrente.

*Rien d'anormal à signaler, les deux communautés se côtoyaient sans incident jusqu'à ce que la magie s'en mêle.*

*La magie ? Quelle magie ?*

*- Il y a trois semaines, un des Maliens a prétendu que le sorcier d'en face lui avait volé son pénis. Sa virilité a disparu. Un deuxième cas s'est produit quatre jours après, puis un troisième. La psychose, quoi... La rumeur a fait le reste. La plupart des hommes ne sortent plus qu'en se couvrant l'entrejambe de leurs deux mains superposées. (...)*

*- Oh, collègue ! C'est pour ça que vous me faites venir de Paris ? Pour une vieille superstition qui vient du vaudou ? Tout récemment, au Ghana, des lynchages ont eu lieu sous le même prétexte. On n'est pas à Accra ici, mais en Seine-Saint-Denis.*<sup>391</sup> (Bialot)

*C'est vrai, sauf la rose. C'est visiblement un symbole. Or les blacks sont superstitieux et se laissent facilement embobiner par leurs gourous.*<sup>392</sup> (Bialot)

Il est difficile de dire si Joseph Bialot partage ou non ce point de vue et nous n'avons clairement pu le déterminer, aussi nous pencherions plutôt pour du

---

<sup>388</sup> SINIAC P. *L'utilisation des restes*, Rivages/noirs, 1996, Paris, p 140.

<sup>389</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 719.

<sup>390</sup> VILLARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noirs, 1999, Paris, p 30.

<sup>391</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Seuil, 2000, Paris, p 55-56.

<sup>392</sup> Ibid. p 58.

premier degré. L'association entre le vaudou, les superstitions et les Africains ravive l'image encore vivace d'une population enfantine et naïve.

La polygamie, autre stéréotype colonial, fait partie de la culture aux Africains :

*Chez lui, sans doute, où il est fils de roi, où ses sept femmes l'attendent et où la pluie n'est jamais une calamité mais toujours un bienfait parcimonieusement mesuré par les dieux.*<sup>393</sup> (Demouzon)

Difficile de dire s'il s'agit de premier ou de second degré.

*En revanche, Isidore était en effet polygame : il vivait avec deux femmes et six enfants, trois de chaque.*<sup>394</sup> (Delteil)

Il semble que Delteil revendique ce stéréotype dans la mesure où son narrateur dénie les autres stéréotypes associés au personnage mais confirme celui-là.

*Elle éclata d'un rire qu'elle n'arrivait pas à contrôler. Sa femme ? Mais laquelle ? En dehors de moi, et de Laetitia, la Nigérienne, il en avait quatre de femmes. Je parle des légitimes, bien sûr.*<sup>395</sup> (Bialot)

Là encore rien n'indique que Joseph Bialot n'adhère pas à ce stéréotype.

La polygamie est l'apanage des Africains dans les romans noirs à l'exception d'un livre de Léo Malet qui l'attribue aux immigrés d'origine maghrébine, mais l'erreur vient d'un personnage et sans doute pas de Léo Malet lui-même.

*Mais alors, je croyais que les bicots étaient polygames ! Voui, m'ame Michu, mais ils n'acceptent pas que les femmes soient polyandres.*<sup>396</sup> (Malet)

Si l'on se réfère aux enquêtes effectuées sur la population africaine vivant en France, elle est circonscrite au peuple Mandé et toucherait environ 8000 ménages, dont un homme sur dix s'est déclaré polygame dans l'enquête effectuée par Michèle Tribalat.<sup>397</sup> Ce chiffre tend à minimiser la dimension colonialiste des allusions faites par les auteurs à la polygamie.

---

<sup>393</sup> DEMOUZON A. *Quidam*, Flammarion, J'ai lu, 1980, Paris, p 10.

<sup>394</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 166.

<sup>395</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Seuil, Point, 2000, Paris, p 141.

<sup>396</sup> MALET L. *Les rats de Montsouris*, Robert Laffont, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris, p 919.

<sup>397</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 76.

Comme on le voit à travers ces extraits, il y a un héritage de la pensée coloniale à travers la perpétuation de certains stéréotypes, notamment ceux de la population africaine. Il est manifeste, au regard de ces extraits, que l'imaginaire coloniale a laissé une empreinte encore vivace dans la littérature contemporaine.

### **C. LIEUX ET ENVIRONNEMENTS DES IMMIGRÉS DANS LES ROMANS NOIRS**

Nous avons vu que le polar et le néo-polar étaient dotés d'un ensemble de codes les distinguant du reste de la littérature. Les lieux décrits dans les romans noirs font partie de ces codes : lieux sombres et déserts, hôtels miteux, quartiers sinistres, terrains vagues, l'univers du roman noir se complaît dans le misérabilisme. Il s'inscrit principalement dans l'urbanité car la ville est le lieu du polar. Figure spécifique, l'immigré est représenté dans des espaces particuliers tels que les lieux de ségrégation, les foyers pour travailleurs, les bidonvilles, autant de lieux où l'on ne trouve que des immigrés.

D'autre part ce sont l'habitat, le lieu de travail, les quartiers et les arrondissements qui font l'objet de notre étude pour les renseignements qu'ils nous donnent sur les conditions économiques et sociales des immigrés.

## 1. Les lieux de misère

Dans son livre *Polarville. Images de la ville dans le roman policier*, Jean-Noël Blanc, insiste sur le misérabilisme des lieux décrits dans les polars. A ce titre, les lieux associés aux immigrés ne font pas défaut à la règle et respectent les codes. Cependant, les lieux de misère évoluent des années 50 à nos jours, même s'ils sont encore peu nombreux dans les années 50 à l'exception des campements de gitans dans les livres de Léo Malet et des hôtels tenus par les « marchands de sommeil » maghrébins pour leurs compatriotes.<sup>398</sup> On ne trouve, pour ces années-là, ni le mot « taudis » ni le mot « gourbi » qui qualifient les habitats précaires et les autoconstructions.

Le mot « taudis » apparaît à quatre reprises dans les années 70 et 80 puis à cinq reprises dans les années 90 et enfin à deux reprises dans les années 2000. Quant au mot « gourbi » on le trouve à deux reprises dans les années 70, à quatre reprises dans les années 80 et à six reprises dans les années 1990-2000. Le bidonville, l'un des archétype des lieux de misère associé aux immigrés, n'est évoqué qu'à partir des années 70, époque à laquelle, historiquement, est engagée une politique de résorption de ce type d'habitat et de relégation des habitants dans les cités de transit. Mais les bidonvilles et cités de transit ne seront définitivement résorbés qu'en 1982. Habitats précaires, résultant de l'autoconstruction, ils sont bâtis avec des matériaux de récupération tels que le bois et la tôle ondulée. Ces installations dangereuses provoquent de fréquents incendies, dont la presse de l'époque se fait l'écho. Les descriptions des bidonvilles dans le roman noir se donnent à la fois des airs de réalisme et de misérabilisme :

*Roulottes, tôles ondulées, baraques de parpaing. Comme un camp de réfugiés, après une catastrophe, le bidonville étalait dans la plaine ses pustules à vif : promiscuité, racisme, crasse, ignorance.*<sup>399</sup> (Bialot)

---

<sup>398</sup> En ces temps de reconstruction, les lieux de misères ne sont pas une spécificité des immigrés car une grande partie de la population parisienne vit dans la précarité. C'est pourquoi Malet en fait-il aussi peu allusion.

<sup>399</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio Policier, Paris, 1978, p 64.

Contrairement aux autres bidonvilles décrits dans les romans noirs, celui-ci rassemble une population cosmopolite. Joseph Bialot emploie un vocabulaire hygiéniste évoquant la maladie : « crasse », « pustule ».

*Au fil des mois et des années d'autres familles les avaient rejointes et, aujourd'hui, les pavillons formaient le centre et le point culminant d'une agglomération de huttes, de gourbi où vivaient cinq mille personnes : le bidonville des Prés.<sup>400</sup> (Daeninckx)*

*C'est un grand baraquement, genre réfugiés provisoires, avec un toit de bois rafistolé bâche goudronnée, flanqué d'une caravane sans roues et d'un apprentis de bric, de broc et de planches.<sup>401</sup> (ADG)*

*Sa vision est condamnée à la ville neuve et c'est seulement en se penchant au bord du vide qu'il peut apercevoir une partie du bidonville, presque idyllique vu d'ici. Ces gourbis de planches d'emballage, de toile goudronnée et de tôles rouillées ressemblent à des cabanes de jeux d'enfants, les cheminées de zinc fument comme dans des estampes d'autrefois et les flaques d'eau des chemins de terre défoncés miroitent comme des paillettes d'argent<sup>402</sup>. (Demouzon)*

On notera la dimension poétique de cette description. Le vocabulaire associé au bidonville évoque les mêmes images d'installations provisoires pour une durée provisoire : gourbi, baraquement, cabane, réfugié, camp, on ne parle pas d'habitat ou d'habitation, les matériaux, toujours les mêmes d'une description à l'autre évoquent la précarité.

Le bidonville est principalement le lieu de l'immigré, rarement du Français et les Européens sont souvent séparés des Maghrébins ce qui en fait un espace de ségrégation et de communautarisation. On notera au passage, que si les immigrés d'origine portugaise, qui émigrent massivement dans les années 60, furent nombreux dans les bidonvilles, il n'en est fait aucune mention dans les romans noirs à l'exception d'un livre de Joseph Bialot.

*Le sous-secrétaire-d'Etat-adjoint-aux-immigrant-manuels promet de raser les bidonvilles existants et proposa de les remplacer par des bidonvilles classés en « étoiles ».*

*1 étoile = bidonville à majorité nord-af.*

*2 étoiles = bidonville à majorité à dominante portugaise*

---

<sup>400</sup> DAENINCKX D. *Meurtres pour mémoire*, Gallimard, Folio Policier, 1984, Paris, p 20.

<sup>401</sup> ADG. *Le grand môme*, Gallimard, SN, 1977, Paris, p 94.

<sup>402</sup> DEMOUZON A. *Quidam*, Flammarion, J'ai lu, 1980, Paris, p 44.

*3 étoiles = bidonville peuplé d'étudiants faisant des études de sociologie à Vincennes.*<sup>403</sup> (Bialot)

Cet aspect ségrégationniste est souligné par Didier Daeninckx dans sa description d'un bidonville essentiellement peuplé d'immigrés nord-africains dans les années 50-60. Il n'est pas étonnant que les auteurs de romans noirs aient privilégié le bidonville comme incarnation de la misérable condition de vie des immigrés puisque c'est l'espace privilégié des documentaires télévisuels et des reportages hauts en couleur de la presse des années 60-70.<sup>404</sup>

« Une constante de la littérature sur le sujet, amplifiée par une complaisance certaine notamment chez les hygiénistes, est la description du "taudis" ». <sup>405</sup> Les auteurs de roman noir ne semblent pas être tombés dans ce travers puisque nous avons peu de renseignement sur l'hygiène et peu d'indice d'insalubrité. Ajoutons que l'on dénombrait en France en 1970, 313 bidonvilles habités par 46 000 étrangers ce qui est loin d'être négligeable.<sup>406</sup>

Les bidonvilles disparaissent du paysage urbain au cours des années 80 et des romans noirs dans les années 90, d'où un décalage temporel entre la réalité et sa représentation. Parallèlement aux bidonvilles, d'autres formes d'habitations rudimentaires et misérables font leur apparition dans les années 70, tels les campements :

*Le Portugais l'aida à se lever. Ils campaient sous une grande bâche montée sur des pieux. Ils avaient des couvertures dégueulasses et des matelas de rameaux et de feuilles. Ils disposaient de pain rassis, d'un peu de vin d'Algérie et de fromage, de mauvais café, de plusieurs sacs de légumes secs.*<sup>407</sup> (Manchette)

---

<sup>403</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio Policier, Paris, 1978, p 96.

<sup>404</sup> Voir MILLS-AFFIF E. *Filmer les immigrés. Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, Ed de Boeck, Collection Médias recherches, série histoire, 2004, Paris.

<sup>405</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 158.

<sup>406</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 215.

<sup>407</sup> MANCHETTE J-P. *Le petit bleu de la côte Ouest*, Gallimard, Folio, 1976, Paris, p 104.



Manchette décrit une structure temporaire servant d'habitation, le temps des travaux saisonniers, aux travailleurs clandestins.

*Avant, il n'y avait que des marais et personne n'a gueulé quand des roms ont acheté des lopins de terre boueuse et des marécages livrés, bottes en main, avec leur tapis de moustiques. Maintenant, comme un herpès, des tas de bubons genre Merlin poussaient un peu partout, et les proprios à moustache et bob Ricard voyaient d'un sale œil le campement tsigane, tôles et baraques, chevaux et chiens, près de leurs obsolètes saules pleureurs<sup>408</sup>. (Pouy)*

Là encore, on rencontre le vocabulaire de l'installation provisoire, et des matériaux rudimentaires, mais pour les Gitans vivant en France, le campement est durable. Le campement fait partie de la représentation classique de cette population.

Parallèlement aux bidonvilles, les foyers de travailleurs – les fameux foyers de la Sonacotra (créés en 1956) – incarnent la misère et la précarité à partir des années 70. A la différence des bidonvilles, ils sont principalement peuplés par des hommes célibataires d'origine maghrébine et africaine. En France on compte 660 foyers qui accueillent 120 000 immigrés, la Sonacotra en possédant 70 000 répartis sur 342 foyers.<sup>409</sup> Quant aux familles, elles intègrent peu à peu les fameuses cités de transit qui s'avèrent peu transitoires. Comme pour le bidonville, la description des foyers suggère la précarité ; les matériaux sont bon marché, les bâtiments sont parfois prolongés par des autoconstructions, les conditions de vie sont misérables.

*L'entrée du foyer est protégée par une barricade d'épaves sur cales, une véritable excroissance de la casse.<sup>410</sup> (Daeninckx)*

*Le foyer était caché en renforcement dans une longue rue bordée d'un côté par un interminable mur d'usine en briquettes rouges et de l'autre par une série d'entrepôts anonymes. C'était une de ces bâtisses élevées en trois mois sur des fondations hâtives, un jeu de cubes préfabriqués qui avait perdu son air neuf à la première pluie.<sup>411</sup> (Daeninckx)*

*La chaleur humide du butane fit suffoquer Guyot. Ses yeux s'adaptaient peu à peu à l'ombre, après le scintillement de la neige. Il*

---

<sup>408</sup> POUY J-B. *La pêche aux anges*, Gallimard, S.N, 1986, Paris, p 35.

<sup>409</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 293.

<sup>410</sup> DAENINCKX D. *Non lieux*, L'instant noir, 1989, Paris, p 105.

<sup>411</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, S.N., 1987, Paris, p 59-60.

*distingua trois enfants emmitouflés dans une large couverture, assis sur un matelas posé à même le sol. Une femme au torse ceint d'une pièce qui retenait un marmot dans son dos s'affairait autour d'un camping-gaz.*<sup>412</sup> (Daeninckx)

Ici, Daeninckx décrit un foyer dans lequel vivent des familles ce qui est peu courant car ce sont généralement des travailleurs célibataires qui les occupent. Dans l'ensemble, ces descriptions ne diffèrent pas tellement de celles des bidonvilles et renvoient aux mêmes images de précarité et de misère. Les cités de transit, qui historiquement ont pris le relais des bidonvilles comme logement des immigrés dans les années 70-80, apparaissent peu. Alain Demouzon et Jean-Bernard Pouy sont les rares auteurs à évoquer ces autres lieux de misères :

*Malgré tous les changements, tous les déplacements, la misère était restée collée aux planches des Bas-Ormeaux. Les Nord-africains s'étaient retrouvés là, puis les Africains. Retapées plusieurs fois, les cités d'urgence des Bas-Ormeaux abritaient désormais une population hétéroclite aux origines multiples, aux histoires diverses, à la pauvreté commune.*<sup>413</sup>

On remarquera le flou des informations données par l'auteur « multiples », « diverses ».

*[Ils] avaient vu avec effroi les hordes descendre des cités, débouler des barres à moitié calcinées, descendre les escaliers pourris des cités de transit, des bandes organisées, armées, n'ayant rien à perdre, puisqu'elles n'avaient jamais rien eu à gagner.*<sup>414</sup>

Comme pour les autres types d'habitats précaires, on retrouve surtout des Africains et des Maghrébins. Derniers des lieux de misère apparaissant dans les romans noirs à partir des années 80 : les HLM des banlieues, les grands ensembles, généralement appelé « barres » qui, non seulement sont décrits avec un certain misérabilisme, mais sont surtout décriés pour l'inhumanité de l'entassement des populations.

*Le B7 ressemblait à tous les autres. Le hall était cradingue. L'ampoule avait été fracassée à coups de pierres. Ca puait la pisse. Et l'ascenseur ne marchait pas. Cinq étages.*<sup>415</sup>

---

<sup>412</sup> Ibid. p 64.

<sup>413</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Éditions Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 83.

<sup>414</sup> POUY J-B. *A sec !*, Baleine, 1998, Paris, p 22.

<sup>415</sup> IZZO J-C. *Total Kheops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 70.

*Des milliers de gens vivaient là. J'avais vu s'élever ces termitières et jusqu'à ce jour j'en avais ignoré l'existence. Ces gens avaient été exclus de mon univers.*<sup>416</sup>

Le mot « termitière » qui renvoie à l'idée d'insectes, souligne bien l'inhumanité du lieu, l'entassement et l'uniformisation. La barre décrite dans cet extrait se trouve de l'autre côté d'un boulevard périphérique, « le fossé » – c'est le titre du livre – qui sépare cet « infra monde » du reste de l'humanité :

*Au nord, fichés comme deux moignons jumeaux dans la bulle du « quartier neuf », s'évasaient les deux zones : la Z.U.P. et la zone industrielle. Entre les deux, la bride d'un pont au-dessus du boulevard périphérique. J'ai franchi cette tranchée coupe-feu, ce fossé antichar qui isolait la zone du reste de la ville.*<sup>417</sup>

Pour la plupart des auteurs de romans noirs la cité, au-delà de sa nature, représente un avenir bouché et plus qu'incertain :

*Ce n'était pas un lieu pour s'aimer, ces cités. Tous les gosses qui y étaient nés, qui y avaient grandi le savaient. Ici, ce n'est pas une vie, c'est la fin.*<sup>418</sup>

En définitive, à peu près tous les types d'habitats précaires qui, historiquement, ont été associé aux immigrés sont présents dans les romans noirs, ce que nous confirme Gérard Noiriel : « Une rapide typologie des formes de logement de l'homme seul nous conduit des « garnis » sans âge que l'on trouve dans le Paris de la monarchie de Juillet et dans les grandes villes industrielles de l'après Deuxième Guerre mondiale, jusqu'aux « foyers » pour célibataires immortalisés par la société Sonacotra, en passant par les campements des travailleurs agricoles saisonniers : huttes, cabanes en planches. »<sup>419</sup>

Après ce retour sur la forme générale de l'habitat nous devons maintenant pénétrer à l'intérieur des logements des immigrés.

---

<sup>416</sup> JOUEN H. *Le fossé*, Sueurs froides, 1995, Paris, p 40.

<sup>417</sup> Ibid. p 38.

<sup>418</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 61.

<sup>419</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Seuil, Collection Histoire, 1988, Paris, p 157.

## 2. La permanence misérabiliste de l'habitat

Les types d'habitat sont nombreux dans les romans noirs : bidonvilles, camps, foyers, appartements, ils prennent plus rarement la forme d'une maison ou d'un appartement luxueux. De fait, le logement de l'immigré est généralement modeste, quelle que soit son origine, plutôt petit, insalubre et surpeuplé.

*La chambre de Maria Escobar, petite et claire, contenait un minimum de meubles. On en avait vite fait le tour. Un lit, une armoire, une table, une chaise pliante et un fauteuil. A l'opposé du lit, une télévision posée sur un guéridon, apportait la seule note de modernité<sup>420</sup> (Poulpe)*

*Trois pièces, une cuisine, une salle de bains où je suis obligé d'entrer dans la baignoire pour me raser.<sup>421</sup> (ADG)*

*Une vipère aux yeux rouges et un punk décharné lui indiquèrent la planque de Khaled, un studio de trois mètres carrés adossé à une conduite de chauffage, le sol couvert de cartons et les murs supportant cinq sacs Tati remplis à ras bord.<sup>422</sup> (Villard)*

*Un visage gras et triste était apparu à la portière d'une Simca garée le long du trottoir, devant le terrain vague. Le flic s'en approcha, jeta un coup d'œil à l'intérieur, où s'entassaient en désordre un sac de couchage, des sacs poubelle diversement remplis, de vieux journaux.<sup>423</sup> (Quadruppani)*

L'habitat est souvent petit à cause du nombre de personnes qui l'occupent, surtout chez les Asiatiques et les Africains :

*Ce qui faisait, avant son expulsion, neuf personnes dans les quatre pièces qu'il squattait depuis cinq ans. Certains appartements de la cité Gagarine en abritaient jusqu'à quinze ou vingt<sup>424</sup> (Delteil)*

En réalité, espace restreint et surpopulation vont souvent de pair :

*- J'ai quatre enfants et à six dans une chambre, j'ai assez de boulot sans m'occuper de ce qui se passe chez mes voisins, déclara une mama portugaise. Pour attraper un récipient, je dois déplacer le lit. Pour me mettre à table, il me faut sortir dans le couloir. Pour faire*

---

<sup>420</sup> MESPLEDE C. *Le cantique des cantines*, La baleine, Le poulpe, 1996, Paris, p 96-97.

<sup>421</sup> ADG. *Le grand môme*, Gallimard, S.N., 1977, Paris, p 14.

<sup>422</sup> VILARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noirs, 1999, Paris, p 58.

<sup>423</sup> QUADRUPPANI S. *Rue de la cloche*, Métailié, 1992, Paris, p 20.

<sup>424</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 166.

*l'amour avec mon homme, ce sont les enfants, la casserole et le réchaud que je dois déménager.*<sup>425</sup> (Bialot)

*C'est comme ça que j'ai su qu'il occupe une chambre à lui tout seul, la chambre 10, la meilleure... à lui tout seul. Dans les autres, Amedh, c'est le patron, nous y entasse à cinq ou six.*<sup>426</sup> (Malet)

Dans ce dernier extrait, nous découvrons les fameuses chambres d'hôtels tenus par les « marchands de sommeil », figures popularisées par les journaux de l'époque – nous sommes en pleine guerre d'Algérie. C'est un des rares extrait à relater les conditions de vies des travailleurs algériens en France, Léo Malet étant peu prolixe en la matière. Il est vrai que les journaux commencent tout juste à se plonger dans l'univers des travailleurs étrangers, aussi l'auteur ne peut s'en remettre qu'à ses propres observations.

*Belkacem ne rentra qu'à la nuit tombée. Personne ne fit vraiment attention à lui. Il arriva au moment où les deux marées formaient un mascaret dans les trois pièces où ils vivaient à presque vingt.*<sup>427</sup> (Demouzon)

Dans cet extrait, Demouzon dénonce la précarité des logements de la Sonacotra. Contrairement aux lieux de misères décrits plus haut, la précarité touche toutes les origines. L'insalubrité de l'habitat et les problèmes d'hygiène restent rares dans les romans noirs – ce qui une fois de plus, témoigne d'un décalage entre la littérature policière et la presse, notamment la presse écrite. Nous renvoyons le lecteur au livre de Olivier Milza pour le traitement médiatique des conditions de vie des immigrés dans les années 70.<sup>428</sup>

*Dans la cuisine, Omar écrasa trois cancrelats nichés dans une boîte de cassoulet à moitié vide*<sup>429</sup> (Villard)

*Il y avait beau temps que les propriétaires n'y risquaient plus un franc en travaux d'entretien et l'un après l'autre les locataires avaient fui ces locaux insalubres, infestés de rats, dont la toiture était une passoire et les escaliers une invitation au suicide*<sup>430</sup> (Coatmeur)

---

<sup>425</sup> BIALOT J. *O mort, vieux capitaine*, Seuil Point, 2000, Paris, p 125.

<sup>426</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 285.

<sup>427</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion, J'ai lu, 1979, Paris, p 58.

<sup>428</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Paris.

<sup>429</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Rivages/noir, 2000, Paris, p 118.

<sup>430</sup> COATMEUR J-F. *Des feux sous la cendre*, Albin Michel, 1994, Paris, p 23.

*Il poussa des portes interdites au public, fit jouer son passe et se retrouva face au gourbi de Khaled. Un peu chochotte, il se pinça le nez et plongea dans les sacs Tati.*<sup>431</sup> (Villard)

Logements infestés de vermine, odeurs douteuses, installations défectueuses donc dangereuses, espace réduit et surpeuplé ; tous les poncifs misérabilistes sont à l'œuvre dans ces descriptions, ce qui renforce l'idée d'une victimisation de la figure de l'immigré – puisque les problèmes d'hygiène sont rarement de leur fait mais de l'insalubrité des lieux dans lesquels ils vivent –, bien que, rappelons-le, ces allusions au manque d'hygiène et à l'insalubrité restent rares.

*A contrario*, on trouve quelques descriptions d'habitats certes modestes mais propres et presque agréables :

*Primitivement un grenier, c'était aujourd'hui un endroit fort habitable. La jeune fille qui vivait là l'avait très gentiment arrangé. Le parquet, lavé à l'eau de Javel, était parfaitement propre. Pas d'assiettes sales, pas de verres douteux. L'ameublement sommaire se composait d'un buffet de bois blanc et d'un lit bas, peut-être rembourré de noyaux de pêche, mais recouvert sans bavure d'une cretonne à carreaux.*<sup>432</sup> (Malet)

Et encore plus rarement des descriptions de maisons ou d'appartements luxueux :

*Esther Levyberg me reçut dans un salon qui pouvait passer sans trop de mal pour celui d'un antiquaire destiné aux expositions. C'était encombré de tableaux et de meubles massifs de tous styles, de ce genre de meubles dont chaque pied vaut une fortune.*<sup>433</sup>

Ces descriptions ne concernent pratiquement que les Juifs et les Européens.

La description de l'habitat de l'immigré peut servir à mettre en valeur son origine ou sa culture, avec au détour, une pointe d'exotisme.

*Je lui portai ses cabas et la suivis jusqu'au dix-septième étage de la tour Apogée où elle occupe un appartement de deux pièces surchargées de meubles laqués et de bibelots. Rien n'y manque : autel portatif, encensoir de bronze, et dans l'entrée l'inévitable miroir à*

---

<sup>431</sup> VILLARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noir, 1999, Paris, p 58.

<sup>432</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 276.

<sup>433</sup> MALET L. *Des kilomètres de linceuls*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1955, Paris, p 541.

*repousser les mauvais esprits – découvrant son image, le mauvais esprit, qui est généralement très laid, s'enfuit à toutes jambes ou à tire-d'aile...<sup>434</sup> (Delteil)*

*Un vieux capharnaüm d'exilée : photos cornées, passées – les traîneaux, la neige, les dizaines de clochers à bulle doré, les manchons, les toques de fourrure – riche vaisselle ébréchée, (...).<sup>435</sup> (Demure)*

*Assis par terre, trônant sur un fatras de coussins, un type me regarde gentiment. Devant lui, sur un grand plateau de cuivre martelé, une théière attend qu'on s'occupe d'elle. Sûr qu'en cherchant bien, je finirai par dégouter une paire ou deux de chameaux.<sup>436</sup> (Raynal)*

Précisons qu'il s'agit de cas isolés et que la plupart des descriptions de logements ne permettent pas de deviner l'origine des personnes qui les habitent.

### 3. Les espaces ségrégués : du café arabe au quartier chinois

On trouve un nombre important de lieux de ségrégation ou de communautarisation dans les romans noirs. Des quartiers de Paris comme Barbès ou le Sentier ou des arrondissements tel que le XIIIème, sans compter les bidonvilles, foyers ou encore cités. Le propos n'est pas de répertorier les lieux associés aux immigrés mais plutôt de voir comment l'idée de ségrégation peut progressivement s'insinuer dans l'esprit du lecteur de roman noir. Cette ségrégation n'est pas toujours le fait de l'État ou de la société qui circonscrirait des populations immigrées à certains lieux, elle peut résulter d'une appropriation d'un espace, par une origine spécifique. Le thème de l'invasion est de fait très présent dans les romans noirs des années 50 à nos jours.

---

<sup>434</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de Jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 25.

<sup>435</sup> DEMURE J-P. *Les jours défaits*, Rivages/noir, 2000, Paris, p 98.

<sup>436</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, Baleine, 1997, Paris, p 36.

## I. L'idée de l'invasion

Précisons que le terme d'invasion ne renvoie pas toujours à quelque chose de négatif, il sert avant tout à souligner la présence d'une origine en un lieu particulier. Cependant nous avons été surprise par l'usage que quelques auteurs de romans noirs font du mot « colonie », renvoyant à la colonisation d'un espace par des immigrés :

*C'est simple. Nous avons, dans le coin, une forte colonie malienne.*<sup>437</sup>  
(Bialot)

*Les Pharaons sortirent un à un, mains sur la tête, suivis par la colonie africaine.*<sup>438</sup> (Villard)

*Et ce n'est pas fini vu que les Viets sont en train de coloniser le sud du boulevard Félix-Faure.*<sup>439</sup> (Raynal)

Cet extrait a pour cadre Nice et le narrateur est un personnage plutôt ambigu avec les immigrés. D'ailleurs, l'emploi du mot « colonie » peut être un indicateur de discours raciste :

*Tous semblaient s'être donné rendez-vous sur ces collines. Sémites de toutes obédiences, Africains et métèques à l'identité incertaine avaient proprement colonisé les hauteurs de Paris.*<sup>440</sup>

*Dans ce quartier, où une importante colonie nord-africaine se rendait acquéreur, petit à petit, d'hôtels, de bistrotts et d'épiceries, les originaires de vieille souche voyaient les Arabes d'un oeil peu tendre et avaient tendance à leur attribuer les rôles les plus louches.*<sup>441</sup>  
(Malet)

Néanmoins, dans la plupart des extraits, il nous semble que le mot « colonie » revêt le même sens que celui de « communauté » lui aussi très répandu dans les romans noirs. On peut s'étonner de voir l'imprégnation des livres de Léo Malet par l'idée d'invasion, à une époque où *a priori* l'immigration ne pose pas encore de problème économique. En fait, si l'on se réfère à Benjamin Stora, l'auteur ne se fait que le reflet d'une opinion qui

---

<sup>437</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Seuil, Point, Paris, p 55.

<sup>438</sup> VILLARD M. *Au pied du mur*, Néo, Paris, 1985, p 24.

<sup>439</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, Baleine, Paris, 1997, p 86.

<sup>440</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 123.

<sup>441</sup> MALET L. *Les rats de Montsouris*, Paris, édition des autres, 1979, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris, p 908.



considère avec hantise « la montée en nombre de l'immigration coloniale. C'est le thème de l'invasion nord-africaine qui se vulgarise, l'intrusion des colonisés, sous-citoyens, dans la nation française, au cœur même des cités et de Paris. »<sup>442</sup>

La concentration d'une origine dans un même lieu peut en concurrencer une autre :

*Affolés par ce voisinage turbulent, les Célestes qui avaient investi en masse le quartier à la fin du XXe siècle s'étaient exilés pour rejoindre leurs congénères du Chinatown de la porte d'Ivry.*<sup>443</sup> (Jonquet)

*Il y avait surtout des Maghrébins, mais on croisait aussi quelques Asiatiques. Ces derniers refoulaient peu à peu les immigrants plus anciennement implantés.*<sup>444</sup> (Delteil)

*La voiture reprit de la vitesse pour remonter la rue du Landy, succession de taudis, de commerces vieillots, de terrains vagues, de vestiges d'usines, de rails inutiles, territoire libanisé par la crise. Il ne restait rien du quartier breton et auvergnat du début de ce siècle, quand les usines automobiles de la banlieue nord faisaient venir des armées entières de travailleurs du cuir et du bois, rien non plus de la communauté italienne qui avait empilé les moellons par million, de Saint-Ouen à Pantin.*<sup>445</sup> (Daeninckx)

On ne peut s'empêcher de rapprocher l'expression « libanisé » du discours sur la « libanisation de la France » de Didier Bariani, secrétaire général du Parti radical en 1985.<sup>446</sup>

Les passages traitant de l'invasion utilisent des termes qui renvoient immédiatement à l'origine qui investit les lieux : « Chinatown », « Saigon-city », « libanisé », « Casbah », « Médina »...

*De vieux Espagnols, irréductibles, s'accrochaient encore à leurs masures sans cesse bricolées, depuis l'exil forcé de 1939. La métallurgie et la chimie étaient allées chercher leurs esclaves toujours plus avant, en Afrique du Nord, en Turquie, au Pakistan, en Afrique Noire, faisant de la rue du Landy un baromètre humain du sous-développement.*<sup>447</sup> (Daeninckx)

---

<sup>442</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 22.

<sup>443</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 127.

<sup>444</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de Jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 62.

<sup>445</sup> DAENINCKX D. *Hors limite*, L'atelier Julliard, Paris, 1992, p 16.

<sup>446</sup> BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Editions de l'Atelier, 1998, Paris, p 203.

<sup>447</sup> Ibid. p 16.

*Le vieux village tourne à Saïgon-City et les enseignes vietnamiennes remplacent peu à peu les bistrots auvergnats et les troquets à Kémias judéo arabes. Rroule, Ben Dimered ! comme on disait à Mostaganem, adieu Bergeron, Cohen et Cie. Bonjour N'Guyen ! Paris sera toujours Paris.*<sup>448</sup> (Bialot)

Ces extraits renvoient à l'idée d'un changement dans la composition de la population et à celle d'une déformation du paysage et de la ville, même si, comme le dit Bialot, *Paris sera toujours Paris*. Chez quelques auteurs de romans noirs, ces « invasions » sont décrites sur le ton de la nostalgie et du regret que suscite la métamorphose de leurs lieux d'enfance.

*Le Felix Potin de mon enfance, naufragé depuis la faillite du groupe épicier, avait été effacé du paysage, sa façade décrépie remplacée par une parfumerie chinoise.*<sup>449</sup> (Daeninckx)

De même, Nestor Burma, le héros de Léo Malet, ne semble pas voir ces « invasions » d'un bon œil :

*Depuis quelques années, ce ne sont pas les fils de Cham qui manquent au Quartier latin. Je remontai le Boul'Mich, en croisant un certain nombre. Boul'Mich ? Tu parles ! Bounoule Mich oui ! Oh ! Oh ! Qu'est-ce que tu as Nestor ? Tu es hargneux, on dirait*<sup>450</sup>. (Malet)

Difficile de dire si Léo Malet partage le point de vue du narrateur ou s'il s'agit de second degré.

Cette « colonisation » résulte aussi de la présence accrue de commerces « d'origine ». On trouve un nombre important de commerces auxquels on attribue une origine : le café ou l'épicerie arabe – figure spatiale emblématique des années 1990-2000 comme l'était l'hôtel des années 50-60 –, le restaurant ou l'atelier de confection chinois, autant de lieux qui manifestent la présence d'une population immigrée et de sa culture : « bazar turc », « restaurant japonais », « café africain », « bistrots viet », « épicerie arménienne »... , ici on peut presque parler d'une naturalisation des lieux qui est peut-être l'un des héritages des faits divers de l'époque de la guerre d'Algérie qui ont véhiculé et popularisé les images de « l'hôtel musulman »

---

<sup>448</sup> BIALOT J. *Les bagages d'Icare*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris, p 102

<sup>449</sup> DAENINCKX D. *12, rue Meckert*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris, p 17.

<sup>450</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris p 684.

et du « café arabe », fréquentes cibles des attentats. Ces lieux sont révélateurs d'une organisation communautaire et d'une immigration ancienne car ce sont les immigrés les plus anciennement installés sur le territoire français qui tiennent des commerces.

Une autre manière de souligner la concentration d'une population immigrée en un lieu est d'évoquer les odeurs et les sons – sans tomber dans la sinistre évocation du « bruit et de l'odeur » – rappelant une origine bien spécifique :

*La cordonnerie Goldstein jouxtait un café africain, rue Doudeauville. Par la porte grande ouverte du débit de boissons, la voix sobre de Femi Kuti investissait la rue, créant l'illusion d'une jungle nostalgique.*<sup>451</sup> (Villard)

*Des échoppes aux couleurs flamboyantes s'échappaient des senteurs qui, pour moi qui avais arrêté de fumer depuis plus d'un an, étaient plus envoûtantes que n'importe quelle image tendre et idyllique. On s'y croyait, il suffisait de fermer les yeux pour s'imaginer à Tanger ou à Casablanca, (...)*<sup>452</sup> (Dessaint)

*La rue Yves-Toudic était saisie par la même agitation, et je me laissai guider par les odeurs de coriandre et de paprika, de curry et de muscade*<sup>453</sup>. (Daeninckx)

La dimension xénophile de ces extraits ne nous aura pas échappé et semble être une réponse aux discours racistes sur l'invasion des immigrés :

*Ouais. Et ça donne quoi ? Le centre, on dirait Alger, ou Oran. Z'y êtes allés, là-bas ? Moi oui. Vé, ça te pue pareil maintenant. L'écouter, c'était comme lire Le Méridional. Chaque jour, le quotidien d'extrême droite distillait la haine. Un jour ou l'autre, avait-il été jusqu'à écrire, il faudra employer les C.R.S., les Gardes mobiles, les chiens policiers pour détruire les casbah marseillaises...*<sup>454</sup> (Izzo)

A propos du journal cité par Jean-Claude Izzo nous en avons trouvé un extrait datant du 26 août 1973 qui illustre très bien son orientation politique:

*« Assez de voleurs algériens, de casseurs algériens, de fanfarons algériens, de proxénètes algériens, de syphilitiques algériens, de*

---

<sup>451</sup> VILLARD M. *Rebelles de nuit*, Série noire, 1987, Paris, p 135.

<sup>452</sup> DESSAINT P. *La vie n'est pas une punition*, Rivages/noirs, 1995, Paris, p 95-96.

<sup>453</sup> DAENINCKX D. *12, rue Meckert*, Série noire, 2001, Paris, p 68.

<sup>454</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 74.

*voleurs algériens, de fous algériens. Nous en avons assez de cette racaille venue d'outre-Méditerranée. »*<sup>455</sup>

L'invasion commerciale est principalement le fait de la communauté asiatique qui empiète sur le territoire commercial d'autres ethnies – c'est le cas du commerce de la confection par exemple, secteur dans lequel ils ont peu à peu supplanté les Turcs et les Juifs. Les auteurs de romans noirs se rapprochent de la réalité puisque cette communauté s'est installée dans le XIIIème arrondissement, puis dans le XIème (Belleville) et enfin dans le IIIème. Pour plus de renseignements sur l'expansion commerciale et ses stratégies de cette communauté, on peut se référer au livre de Le Huu Khoa, *L'immigration asiatique : économie communautaire et stratégies professionnelles.*<sup>456</sup>

Le thème de l'invasion, nous le verrons plus loin, est l'un des thèmes de prédilection de l'extrême droite et nous en traiterons ultérieurement les déclinaisons racistes.

## II. Les lieux emblématiques de ségrégation : banlieue et « quartiers dégradés »

Comme le fait remarquer Gérard Noiriel « Un autre procédé d'exotisation fréquemment employé est la manière de décrire la vie quotidienne dans les quartiers « réservés » de l'immigration. »<sup>457</sup>

L'exotisme est monnaie courante dans les romans noirs puisque les lieux de ségrégation sont nombreux dans cette littérature. Quartiers, bidonvilles, foyers, arrondissements, HLM de banlieue, font la diversité des espaces de ségrégation. Certains sont emblématiques. *C'est le cas de Belleville, du Sentier, du XIIIème arrondissement de Paris ou encore de Barbès, lieu de prédilection de Marc Villard pour sa capacité à générer la fiction :*

---

<sup>455</sup> DOMENECH G. *le Méridional*, 26 août 1973.

<sup>456</sup> KHOA L. *L'immigration asiatique : économie communautaire et stratégies professionnelles*, C.H.E.A.M., 1996, Paris.

<sup>457</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 268.

*« Comme je le laissais entendre, Tijuana, Barbès, sont des endroits qui fomentent leurs propres fictions. Ce sont aussi des lieux désertés par l'ordinaire, la normalité. A Barbès, carrefour d'immigration, la misère, la déglingue, la came sont à l'œuvre. »<sup>458</sup>*

Carrefour d'immigration comme l'illustre si bien Quadruppani dans l'un de ses livres :

*De l'autre le boulevard Barbès, relié au ventre de Paris par l'intestin grêle du métro, débourre son surplus d'humains inassimilés par la ville propre. Noires en boubou, Noirs sapés, Noirs en bleus, Noirs gris de fatigue. Arabes trop vieux pour s'accouttrer de verlan. Rastas de Montreuil, Zoulous d'Argenteuil, Kurdes marxistes-léninistes.<sup>459</sup>  
(Quadruppani)*

L'expression « ville propre » sous-entend que Barbès est sale, impression qu'il confirme plus loin en la surnommant « Barbès-la-galeuse ». C'est un lieu au double visage : exotique par sa population et ses boutiques et donc atypique, mais violent du fait des règlements de compte, de la drogue, de la misère et de la prostitution :

*Elle a vingt-et-un an, elle veut du speed et toute la rue Myrha commence à le savoir car elle arpente l'asphalte en marmonnant et en agitant ses thunes sous le nez des glandeurs. Ces trois cents cinquante dealers barbésiens la regardent progresser en souriant, pas salaud.<sup>460</sup>  
(Villard)*

*La nuit tombe sur Barbès. Toutes les familles tassées dans les taudis alentour se scindent en deux groupes bien distincts. Les parents prennent l'air à la fenêtre dardant un oeil sans illusion sur les pitreries à la Foucault ou Sabatier pendant que leurs rejetons – garçons et filles – descendent retrouver la rue, les copains, leurs coups foireux, leurs deals de merde. C'est l'heure où Barbès nous la joue Casbah. Les Antillais ne sont pas les derniers à insuffler du relax dans la tension. Ils sortent leurs congas, les filles remuent leur cul et sur la rythmique inversée de Kingston – c'est Dennis Brown qui tient la corde ces temps-ci – font trembler toutes les vitres du triangle d'or. Des morveux de dix ans tirent sur des joints de hasch dans les arrières-cours pendant que l'Hôtel du crack affiche complet, distribuant ses pipes à tous les étages...<sup>461</sup> (Villard)*

Le mot Casbah suggère la nature de la population qui vit à Barbès. C'est un mot indifféremment employé par les personnages xénophiles et

---

<sup>458</sup> Citation extraite d'une interview accordée par Marc Villard aux internautes du site « Mauvais genre » consacré au polar. [www.mauvaisgenre.com](http://www.mauvaisgenre.com).

<sup>459</sup> QUADRUPPANI S. Y, Métalié, 1991, Paris, p 8.

<sup>460</sup> VILLARD M. *La porte de derrière*, Gallimard, Série noire, 1993, Paris, p 11-12.

<sup>461</sup> VILLARD M. *La porte de derrière*, Gallimard, Série noire, 1993, Paris, p 67.

xénophobes dans les romans noirs et que la presse utilise à partir des années 50 pour parler du quartier de la Goutte-d'or.<sup>462</sup>

*Un dernier coup d'œil à la rue Myrha lui confirma les bruits qui couraient : on laissait pourrir sur place les vieilles bâtisses, la prostitution gagnait du terrain et de nombreux logements abritaient à l'évidence des immigrés clandestins.<sup>463</sup> (Villard)*

Barbès devient alors le quartier ou la cité « pourrie », lieu de l'infra monde avec ses propres codes et ses propres règles, un lieu d'exclusion où les perspectives d'avenir sont très restreintes :

*La filière, à Barbès, elle est simple : ça commence par l'ennui puis par le shit, ensuite la coke et le casse pour finir. Seulement, après le casse, une fois sur deux, il y a la taule, ou pire : un mec qui décroche son flingue et vous canarde en beauté.<sup>464</sup> (Villard)*

*Ici la loi n'avait plus cours si ce n'est celle instituée par cet état de fait ; ils étaient tous dans l'arrière, évincés du monde humain comme le soutenait Prince Bako, et seul leur sauvage désir d'exister conditionnait leurs gestes.<sup>465</sup> (Villard)*

Un lieu hors de l'humanité où l'instinct de survie guide ceux qui l'habitent : nous sommes clairement dans le monde de l'animalité.

Autres lieux emblématiques de Paris lorsque l'on s'intéresse aux immigrés : le XIIIème arrondissement, le Sentier et la Goutte-d'Or, qui sont rarement désignés par le vocable « ghetto » bien qu'ils en aient toutes les caractéristiques. Chacun de ces quartiers font l'objet d'un livre à l'exception de la Goutte-d'Or : *Les huit dragons de jade* de Gérard Delteil pour le XIIIème, *Le salon-du-prêt à saigner* de Joseph Bialot et *Sombre sentier* de Dominique Manotti pour le Sentier.

*(...)et aussi tante Zhu, ma grande-tante pour être précis, qui a conservé la nationalité chinoise, et réside dans le treizième arrondissement, comme trente mille de ses compatriotes.<sup>466</sup> (Delteil)*

*Les Turcs revinrent dans le Sentier. Le quartier, immuable, continuait son existence marginale de ghetto ouvert.<sup>467</sup> (Bialot)*

---

<sup>462</sup> Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 131.

<sup>463</sup> VILLARD M. *Cœur sombre*, Rivages/noir, 1997, Paris, p 55.

<sup>464</sup> VILLARD M. *Rebelles de nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 55.

<sup>465</sup> VILLARD M. *Au pied du mur*, Néo, Paris, 1985, p 12-13.

<sup>466</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de Jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 74.

<sup>467</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio Policier, 1978, Paris, p 169.

*Puis ils giclent vivement sur l'asphalte, l'odorat fouetté par les effluves de couscous. Brusquement, la Goutte-d'Or s'enflamme, des guetteurs crient en arabe, la volaille s'éparpille et Simone relève enfin le nez.*<sup>468</sup> (Villard)

Le XIIIème arrondissement est, parmi ces espaces ségrégués et emblématiques, celui dont la population est la plus spécifique car essentiellement d'Asiatiques, mais de plusieurs nationalités : Chinois, Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens...

*De l'avenue d'Ivry on ne distingue pas le plus vaste supermarché chinois de Paris qui est aménagé dans un ancien entrepôt dissimulé par un immeuble. Peu d'Européens le fréquentent.*<sup>469</sup> (Delteil)

*Je remerciai Molinier et passai un coup de fil au commissariat du treizième. (...)*

*Ce même après-midi, Tramson a décidé d'assister à la séance du tribunal populaire organisé par le Mouvement des Jeunes pour la Dignité. Ce tribunal marginal a été instauré par tous ceux qui comptent à Barbès, fatigués des incursions régulières de la police sur les témoins du deal et de la prostitution principalement. Pour en finir avec les petits et détourner le regard des flics de leurs affaires, ils ont nommé un religieux dégingandé et bon enfant – Abdullah – pour régler tous les problèmes du quartier.*<sup>470</sup> (Villard)

Les lieux mythiques de ségrégation sont majoritairement des quartiers de Paris, mais la lecture des livres de Jean-Claude Izzo rappelle que ce phénomène touche d'autres grandes villes de France et notamment Marseille et son célèbre quartier du Panier :

*Les Arabes s'étaient regroupés au centre, eh bien, on le leur avait laissé. Avec dégoût pour le cours Belzunce et la rue d'Aix, et toutes les rues, étroites, lépreuses, qui allaient de Belzunce aux allées de Meilhan ou à la gare Saint-Charles.*<sup>471</sup> (Izzo)

On retrouve l'allusion à la maladie qui caractérise Barbès pour Serge Quadrupani et une imagerie hygiéniste. Les allusions à la lèpre, au cancer, et plus globalement à la maladie constituent une imagerie familière des discours racistes et xénophobes pour parler des immigrés. Elle est banalisée dans les années 90 dans les descriptions de quartiers dégradés ou de grands ensembles. Ce n'est donc pas étonnant de la retrouver dans les romans noirs mais quelque peu révélateur de l'imprégnation du vocabulaire médiatique,

---

<sup>468</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série Noire, 2000, Paris, p 111.

<sup>469</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de Jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 24.

<sup>470</sup> VILLARD M. *Dans les rayons de la mort*, Rivages/Noir, 1994, Paris, p 201.

<sup>471</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio Policier, 1995, Paris, p 208.

politique et ici littéraire par les discours et thématiques d'extrême droite sans pour autant, évidemment en partager le point de vue. C'est un thème sur lequel nous aurons l'occasion de revenir. Notons que c'est une particularité des descriptions de lieux car on ne retrouve à aucun autre endroit ce type de discours si ce n'est dans la bouche de personnages racistes.

*Immigrés, exilés, tous débarquaient un jour dans l'une de ces ruelles. Les poches vides et le cœur plein d'espoir. (...) Vivre au Panier, c'était la honte. Depuis le siècle dernier. Le quartier des marins, des putes. Le chancre de la ville. Le grand lupanar.*<sup>472</sup>(Izzo)

Conséquence de cette ségrégation, un Européen s'aventurant dans un quartier ou un lieu ségrégué est suspecté de faire partie de la police ou de travailler pour elle :

*Le tribunal avait élu domicile dans un vieil hôtel déglingué du passage des Poissonniers mais Tramson, par principe, évitait de se rendre à cette assemblée populaire. On aurait mal compris qu'il y assistât, chaque Européen était considéré comme un indicateur en puissance.*<sup>473</sup> (Villard)

*Six beurs, quatorze-dix-sept ans, discutaient le coup, plus bas. A côté d'une mobylette. Rutilante. Neuve. Ils le regardèrent venir. Sur leur garde. Une tête nouvelle dans le quartier, c'est danger. Flic. Indic. Ou le nouveau propriétaire d'une rénovation, qui irait se plaindre de l'insécurité à la mairie.*<sup>474</sup>(Izzo)

Les espaces de ségrégation ne sont pas seulement les grands quartiers déjà cités plus haut, ce sont les grands ensembles de banlieue, les fameuses «barres», les Z.U.P, où par définition les « Français » et la police ne se risquent pas :

*Ainsi, tu avais quitté la sécurité et le confort propre de la maison de Mammie-Jeanne et tu avais marché au côté de cette Estelle en direction de forêt de baobabs ? Petit chaperon rouge dans le bois aux immigrés.*<sup>475</sup> (Jaouen)

*Montez dans votre voiture et partez ! commanda le père Benzaoui. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir. Vous n'avez rien à faire dans cette cité. Ici, nous sommes chez nous.*<sup>476</sup> (Delteil)

---

<sup>472</sup> Ibid. p 21-22.

<sup>473</sup> VILLARD M. *Rebelles de la nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 50.

<sup>474</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio Policier, 1995, Paris, p 22.

<sup>475</sup> Ibid. p 40.

<sup>476</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 191.



*Y a pas un bourge qui vient traîner ses arpions. T'es chez les Fumants, c'est zone interdite. Que des Beurs et des Blackies. Même les bourres, i z'ont trop les grelots.*<sup>477</sup> (Demure)

L'idée de ségrégation est si prégnante dans les romans noirs qu'il apparaît nécessaire aux auteurs de souligner les rares situations où elle n'est pas à l'œuvre :

*Y'a les générations anciennes, installées là depuis des lustres et puis les nouveaux, qui trouvent à se loger moins cher par ici, d'où l'extension du patelin... Tous les âges, toutes les classes sociales ; des Saint-Carmois de souche, des Ritals, des immigrés... Un vrai melting-pot, mon pote !*<sup>478</sup> (Poulpe)

*Il aimait cette vie modeste, son emploi de porion et l'atmosphère de cette communauté où les Polonais, les Français et la colonie yougoslave faisaient bon ménage, partageant, outre le travail, les bals d'accordéon du samedi soir, les combats de coqs semi-clandestins et la bière amère d'Artois.*<sup>479</sup> (Fajardie)

A la lecture des romans noirs, l'environnement des immigrés ressemble à un bloc de béton au mieux, à une chambre surpeuplée et insalubre au pire. Bien sûr, il y a des exceptions, des immigrés de condition sociale élevée vivant dans de beaux appartements ou villas, mais ils restent minoritaires. Les lieux associés aux immigrés ne diffèrent pas vraiment de ceux que l'on associait à la figure qu'il a remplacé dans le polar : l'ouvrier et c'est souvent dans les lieux désertés par ces derniers que l'on retrouve maintenant les immigrés. Seuls les foyers et les quartiers « communautarisés » se distinguent des modèles traditionnels et reflètent les différences d'origines et non plus les différences de classes. Nous avons vu que le misérabilisme était monnaie courante bien qu'apparaissent peu l'insalubrité et les problèmes d'hygiène. Les auteurs de romans noirs cherchent sans doute à décrire des lieux qui accentuent la victimisation des immigrés en évitant les aspects négatifs qui pourraient être à leur décharge. Ce misérabilisme n'est pas spécifique au roman noir puisqu'on le retrouve dans la littérature francophone produite par des auteurs immigrés ou issus de l'immigration. Christiane Albert note le même attachement pour les quartiers de Barbès ou Belleville et « les espaces très marqués socialement et réservés à des

---

<sup>477</sup> DEMURE J-P. *L'amour en miettes*, Gallimard, S.N., Paris, p 151.

<sup>478</sup> WOÛ M. *Docteur j'abuse*, La baleine, Le poule, 1997, Paris, p 7.

<sup>479</sup> FAJARDIE F.H. *Le souffle court*, Editions Oswald, 1982, Paris, p 73-74.

populations marginalisées : foyers pour immigrés, squats, chambres partagées à plusieurs, bidonvilles et lorsque ceux-ci sont supprimés, appartements sociaux, souvent trop petits, cités situées à la périphérie des grandes villes et, d'une manière générale, leurs logements sont insalubres et souvent délabrés ». <sup>480</sup> Le roman noir reproduit l'imagerie environnementale des immigrés véhiculée par les médias. On retrouve l'association type, bidonville-Algérien et foyer-Africain (Maliens) ou encore la prédilection pour les quartiers de la Goutte d'Or, de Barbès de Paris ou du Panier de Marseille. <sup>481</sup>.

Après avoir exploré les différents aspects socio-culturels de l'immigré nous allons, nous tourner vers le passé et nous pencher sur les trois grands épisodes historiques récurrents dans la représentation de l'immigré : la guerre d'Espagne, la guerre d'Algérie et la Seconde guerre mondiale.

---

<sup>480</sup> ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris, p 96.

<sup>481</sup> MILLS-AFFIF Edouard. *Filmer les immigrés Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, Ed de Boeck Coll Médias recherches, série histoire, 2004, p 59-60.

## D. GRANDS ÉPISODES HISTORIQUES

« L’histoire est la clé de l’interprétation du présent. Dans le polar, les événements historiques sont rattachés à des destinées individuelles et ce sont en ce sens des témoins de l’époque, des survivants qui agissent ou poussent à l’action. Le polar s’aventure avec mélancolie à repérer les occasions manquées dans l’histoire, et il les fait parfois revenir comme farce dans le contexte historique présent. Le national-socialisme, la guerre d’Espagne, la guerre d’Algérie, 1968 et les années de gouvernement de François Mitterrand sont quelques-unes des stations du polar. Désillusion et sentiment d’angoisse pèsent sur la vision rétrospective et surtout sur les perspectives. »<sup>482</sup>

Nuançons ce propos, car si les guerres d’Algérie et d’Espagne, la Seconde Guerre mondiale et les années 68 sont des événements historiques plus ou moins présents dans les romans noirs, selon les auteurs et les époques, le gouvernement de François Mitterrand, qui rappelons-le a déçu nombre de partisans de gauche – et donc d’auteurs – est exclu du roman noir à l’exception d’un livre ou deux.

L’Histoire devient cruciale dans cette littérature à partir des années 90. Plus qu’illustrative, elle sert de trame de fond au récit, met à jour la nostalgie des auteurs pour des époques plus combatives – guerre d’Espagne –, sert à dénoncer les idéologies contemporaines en les confrontant avec le passé. Le champ lexical de l’Histoire permet de se rendre compte de l’importance de ce thème dans notre corpus :

« aryen » (1), « hitlérien » (1), « Himmler » (1), « nazi » (29), « nazisme » (4), « Reich » (5), « Reichführer » (1), « gestapo » (3), « SS » (4), « collabo » (4), « collaborateur » (1), « collaboration » (1), « Libération » (10), « maquis » (5), « maquisard » (3), « rafle » (4), « résistance » (10), « résistant » (6), « PPF » (1), « Doriot » (1), « doriotiste » (1), « Occupation » (2), « Pétain » (5), « Papon » (1)

---

<sup>482</sup> MULLER E., RUOFF A. *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris, p 33.

« FLN. » (2), « djebel » (5), « fellouze » (7), « fellagha » (2), « ratonnade » (1), « OAS » (2), « gégène » (2), « Néo-Destour » (2), « Ben Bella » (1), « Boumedienne » (1), « fells » (2)

« Franco » (5), « barricade » (3), « franquiste » (3), « brigadiste » (1), « POUM » (1)

« kuomintang » (1), « viêt – minh »(1), « Mao » (7), « vietcong »(4)

« camp » (28), « Lénine » (2), « Mussolini » (3), « mussolinien » (1), « Phalange » (1), ...

Le champ lexical de la Seconde Guerre mondiale est plus étendu que celui de la guerre d'Algérie. C'est à l'instigation de Didier Daeninckx, dans les années 80, que l'Histoire est introduite dans les romans noirs. Dans ce domaine, outre Didier Daeninckx, s'illustrent Frédéric Fajardie, la série du Poulpe, Jean-Bernard Pouy, Gérard Delteil et Patrick Raynal. A part Fajardie et Delteil, tous collaborent à la série du Poulpe ce qui n'est certainement pas un hasard. Gérard Delteil privilégie l'histoire de l'Asie aux épisodes communément abordés par le roman noir. Intéressons-nous d'abord à la guerre d'Algérie et à l'évolution de sa représentation au cours de notre période.

## 1. La guerre d'Algérie

Thème très présent dans notre corpus puisqu'on le retrouve dans 22 livres, des années 50 à nos jours. Une petite analyse des occurrences révèle un champ lexical assez riche : « fellagha », « fellouze », « fells », « djebel », « douars », « noraf », « ALN » , « FLN », « OAS », « FSNA », « harkis », « ratonnade »... D'un côté, nous avons les livres qui parlent de la guerre d'Algérie dans le contexte de cette guerre – cela ne vaut que pour Léo Malet –, de l'autre ceux qui l'évoquent en dehors du contexte historique – c'est la majorité des livres. Cette différence influe sur le traitement du conflit par les auteurs de roman noir. Tandis que Malet insiste sur les attentats qui

séviennent en métropole et les rackets dont sont victimes les travailleurs algériens, les livres qui suivent traitent plutôt des exactions françaises commises sur la population algérienne, des ratonnades et des regroupements dans les camps d'une partie de cette population. Le plus emblématique des livres écrit sur le sujet est *Meurtres pour mémoire* de Didier Daeninckx publié en 1984 et traitant intégralement du 17 octobre 1961.

Nous avons distingué cinq approches de cet épisode historique dans notre corpus :

- Dénonciation des exactions policières ou militaires perpétrées sur ordre de l'Etat (rôle de Maurice Papon).
- Rôle de l'OAS, organisation favorable à l'Algérie française et proche des idées d'extrême droite
- La mise en perspective des cicatrices mémorielles laissées par la guerre d'Algérie.
- La mise en relief des activités politiques du FLN.
- L'évocation des exactions commises par les Algériens, FLN.

Il n'est pas rare de voir coexister plusieurs approches chez un même auteur.

## I. L'instrumentalisation de la guerre d'Algérie

La majorité des auteurs de romans noirs utilise la guerre d'Algérie pour dénoncer les exactions perpétrées par l'armée et la police française sur ordre de l'État. Torture, brutalité policière particulièrement à l'œuvre le 17 octobre 1961, arrestation et séquestration de milliers d'Algériens et mesures discriminatoires tel le couvre-feu imposé à la population algérienne qui débouchera sur la manifestation de protestation du 17 octobre 1961 :

*On annonçait également l'établissement d'un couvre-feu de vingt heures trente à cinq heures trente pour les Nord-africains, exception faite pour les ouvriers d'équipe de nuit.<sup>483</sup> (Delteil)*

*Depuis qu'on avait engagé les négociations avec le FLN., on parquait les F.S.N.A. à une extrémité du camp, désarmés, sans leur imposer ni discipline ni port d'uniforme, en attendant de les rapatrier quand la guerre serait terminée. A l'autre extrémité, s'étendait le campement de leurs frères ennemis, les harkis, qui ne se déplaçaient que par groupe de trois ou quatre, méfiants et armés jusqu'aux dents.<sup>484</sup> (Delteil)*

Les harkis sont plusieurs fois cités, à partir des années 1990-2000, notamment par Fajardie, Pouy et Demouzon. Si l'on connaît leur position en faveur de l'Algérie française, à la lecture des romans noirs, contrairement à une certaine presse de gauche, on ne les compare jamais à des collaborateurs.

Réalité de cette guerre, les camps d'internement, où sont emprisonnés activistes et non activistes. On estime à environ 10 000 le nombre d'Algériens qui seraient passés par ces camps en France – ils sont encore plus nombreux en Algérie – entre 1957 et 1962.<sup>485</sup>

*Mon ami, reprit l'Algérien, tu dois savoir que votre police a traité durement nos frères. Il y a beaucoup de morts, certains ont été jetés à la Seine. Nous ne savons pas ce qu'ils vont faire des prisonniers. Notre vie ne pèse pas lourd à Paris en ce moment<sup>486</sup> (Delteil)*

*Les crosses s'abattirent sur les têtes nues, mal protégées par les bras et les mains. Un policier jeta une femme à terre en la rouant de coups de galoche ; il lui assena une volée de gifles et s'éloigna. Un autre frappait de toutes ses forces le ventre d'un jeune garçon avec son bidule, si fort que le bois se rompit. Il continuait en se servant du morceau le plus acéré.<sup>487</sup> (Daeninckx)*

Dans cet extrait, les victimes sont des femmes et des adolescents désarmés, des cibles faciles, que l'auteur utilise pour souligner l'horreur des exactions. Daeninckx souligne à plusieurs reprises le caractère pacifique de cette manifestation qui fut très encadrée par le FLN. Les descriptions se focalisent sur la brutalité policière et sont assez proches des rares articles de

---

<sup>483</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 88.

<sup>484</sup> Ibid, P 44.

<sup>485</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 36.

<sup>486</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 220.

<sup>487</sup> DAENINCKX D. *Meurtres pour mémoire*, Gallimard, 1984, Paris, p 31.

l'époque qui la dénoncèrent, comme celui de Jean-Louis Quenessen, journaliste à *France-Soir* : « Il était onze heures du soir près du pont du Château. Une trentaine d'Algériens sont ramassés. Roués de coups, ils sont jetés dans la Seine, du haut du pont, par les policiers. Une quinzaine d'entre eux ont coulé (...). D'autres essayaient de regagner le bord, mais les agents tiraient dessus. »<sup>488</sup>

*Ca vous a rappelé votre glorieux passé. Les djebels et la sainte gégène.*<sup>489</sup> (Raynal)

La gégène, torture usant de l'électricité, est un poncif de la représentation de la guerre d'Algérie

*Je m'appelle Youssef et lui c'est Kader. Il est muet. Des paras français ont joué au violon avec ses cordes vocales.*<sup>490</sup> (Raynal)

Ces extraits parlent de tortures exercées par des militaires en Algérie et fait écho aux brutalités policières en métropole. Rien d'étonnant à ce que les auteurs de romans noirs, suggèrent fréquemment l'emploi de la torture sur la population algérienne pendant la guerre d'Algérie. D'une part elle leur permet de remettre en cause l'armée pour laquelle ils ont, pour la plupart, une aversion avérée et déclarée. D'autre part, la torture était une réalité censurée, d'utilisation courante et arbitraire en terre algérienne : « La torture est généralisée. Elle a pour but de démasquer un adversaire non identifié, habile à se fondre dans la population. Elle est destinée, par son indistinction et son arbitraire, à inspirer la crainte supérieure à celle que l'adversaire est capable de susciter. »<sup>491</sup>

*De nombreux autobus étaient arrivés et se chargeaient de centaines d'Algériens hagards qui tentaient, sans succès, d'éviter les coups de matraque distribués par les C.R.S. placés en file devant les plates-formes.*<sup>492</sup> (Daeninckx)

*Deux policiers s'emparèrent d'elle, la dirigèrent vers un des autobus de la R.A.T.P. réquisitionnés pour assurer le transfert des*

---

<sup>488</sup> France-Soir du 27 octobre 1961, in HAMON. H., ROTMAN P. *Les porteurs de valise. La résistance française à la guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1979, Paris, p 371.

<sup>489</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, Baleine, 1997, Paris, p 68.

<sup>490</sup> Ibid. P 87.

<sup>491</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 30.

<sup>492</sup> DAENINCKX D. *Meurtres pour mémoire*, Gallimard, 1984, Paris, p 35.

*manifestants appréhendés, vers le Palais des Sports et le Parc des Expositions de la Porte de Versailles.*<sup>493</sup> (Daeninckx)

Le nombre d'interpellés : 11 538, les moyens déployés et la personnalité de celui qui en est l'origine (Maurice Papon), rappellent la rafle du Vel'd'Hiv. C'est un parallèle que n'a pas manqué de faire, à l'époque, la revue *Les Temps modernes* de Jean-Paul Sartre :

*Ces hommes désarmés furent massacrés, laissés agonisants dans les ruisseaux, achevés dans les centre de tri. Pogrom : le mot, jusqu'ici ne se traduisait pas en français. Par la grâce du préfet Papon, sous la Ve République, cette lacune est comblée*<sup>494</sup>.

Didier Daninckx est le seul à décrire le déroulement et l'organisation de cette manifestation par le FLN, en insistant sur les précautions prises par le mouvement. Il est également le seul à décrire le soutien apporté aux policiers :

*Je revois une scène, un groupe de manifestants, pourchassé par des C.R.S., s'était engouffré dans le Café de la Paix, boulevard des Capucines. Les flics n'ont pas eu à investir le troquet ; les consommateurs et le personnel leur ont épargné le travail en éjectant les fuyards*<sup>495</sup> (Daeninckx)

A l'inverse, quelques auteurs évoquent l'aide apportée par des Français au FLN – les fameux porteurs de valise.

*Au moment de la guerre d'Algérie, Philippe avait pris un drôle de parti...celui d'aider les Arabes. Il s'occupait d'un réseau secret d'aide au FLN.*<sup>496</sup> (Demouzon)

*Tu parles d'Européens fréquentant les organisations politiques nord-africaines ?  
Oui.*<sup>497</sup> (Malet)

La guerre d'Algérie sert aussi à rappeler les exactions commises par l'OAS, ou tout autre groupuscule apparenté à l'extrême droite, dont nombre de membres rejoint le Front national à sa création en 1972.

*En 58, pendant la guerre d'Algérie, je m'en souviens comme si c'était hier, les fachos de Jeune Nation sont venus vendre leur torchon sur le*

---

<sup>493</sup> Ibid. p32.

<sup>494</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 98.

<sup>495</sup> DAENINCKX D. *Meurtres pour mémoire*, Gallimard, 1984, Paris, p 93.

<sup>496</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion, 1979, Paris, p 176.

<sup>497</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 285.



*marché en criant « Algérie française ! », ils insultaient les femmes qui passaient avec des Arabes.<sup>498</sup> (Delteil)*

« Jeune Nation » est un groupuscule d'extrême droite particulièrement virulent au temps de la guerre d'Algérie et qui disparut dans les années 60.

Il s'illustre surtout pour ses affrontements sanglants avec les membres du Parti communiste dont fait partie le narrateur.

*Il militait chez les extrémistes parce qu'il ne digérait pas la perte de l'Algérie, ne comprenait pas que le XIX<sup>ème</sup> siècle était terminé depuis longtemps et que le temps des Colonies faisait partie de l'histoire.<sup>499</sup> (Bialot)*

Notons que la figure de l'ex membre de l'OAS est récurrente dans le roman noir et qu'en général, il est resté très nostalgique et amère face à la perte de l'Algérie.

## II. Une guerre circonscrite à la métropole

La guerre d'Algérie, à une ou deux exceptions près, est circonscrite à la métropole. Le FLN et les actes perpétrés par cette organisation sont donc très présentes : rackets, attentats, règlements de compte avec le M.N.A, bien que ce terme ne soit jamais employé dans notre corpus, sans doute parce que jugé minoritaire par les journaux de l'époque, face au FLN.

*Le patron Hussein Boukhedra n'est pas un inconnu pour vous (courriers du 15 avril 1957, du 28 juin 1959, du 8 janvier 1961) puisqu'il centralisait pendant les événements d'Algérie, les collectes d'argent du FLN sur le XI arrondissement.<sup>500</sup> (Daeninckx)*

*Il y a une demi-heure, une voiture a lâché une rafale de mitraillette et une grenade dans un bistrot arabe du secteur.  
Ah ! Racket noraf, collecte d'impôts, rivalités politiques et toute la sainte connerie ?<sup>501</sup> (Malet)*

L'adjectif « sainte » renvoie à la désinformation distillée par la presse de l'époque, faisant de ce conflit une guerre civile à caractère religieux. Nous y reviendrons plus loin.

---

<sup>498</sup>DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, P 138.

<sup>499</sup>BIALOT J. *Le numéro 10*, Points, 2000, Paris, P 249.

<sup>500</sup>DAENINCKX D. *Non lieux*, L'instant noir, 1989, Paris, p 126.

<sup>501</sup>MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 380.

Il est quelque fois question des crimes commis par le FLN et de la résurgence de cette guerre dans les mémoires françaises :

*(...) la bâche qui l'enveloppait avait glissé, dévoilant une tête la gorge tranchée. Les yeux fixes regardaient François. Une vague nauséuse submergea le chauffeur. Une vieille réaction de la guerre d'Algérie remonta en lui.*<sup>502</sup> (Bialot)

*Evidemment ! C'est tout faux jeton et compagnie, c'est pour t'envelopper, ça mon vieux. Et un jour, tu lui tournes le dos, i te tranche la gorge. Comme en Algérie.*<sup>503</sup> (Demure)

Ce passage est intéressant non seulement parce qu'il décrit la pérennité de l'image de l'Algérien-fellagha dans les discours proférés par des personnages racistes ou xénophobes, mais surtout parce qu'il reproduit l'image récurrente de l'arabe sournois et traître des années 50.<sup>504</sup>

*Les mousmés qui planquaient des pains de plastic dans les couches de leurs mômes, ça nous a servi de leçon...*<sup>505</sup> (Daninckx)

Les descriptions des exactions perpétrées par les membres du FLN, comme c'est le cas ici, sont souvent tenus par des policiers et des personnages favorables à l'Algérie française.

### III. L'ambiguïté de Léo Malet

Le thème de la guerre d'Algérie est révélateur des ambiguïtés et contradictions de Léo Malet. D'un côté, le vocabulaire employé et les allusions faites à cette guerre rangent l'auteur dans le camp des Français plutôt favorables à l'Algérie française et reflètent la méconnaissance qu'avait les Français des événements. D'un autre, on trouve des expressions et des réflexions en décalage avec la mentalité dominante – et notamment celle de la presse de l'époque – frisant l'anticolonialisme. C'est ce double

---

<sup>502</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, coll. folio policier, 1978, Paris, p 24.

<sup>503</sup> DEMURE J-P. *L'amour en miettes*, Gallimard, S.N., 1984, Paris, p 83.

<sup>504</sup> Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 113.

<sup>505</sup> DAENINCKX D. *Metropolice*, Gallimard, 1985, Paris, p 97.

rapport à la guerre d'Algérie que nous allons donc étudier. Il nous faut préciser que Léo Malet ne parle de la guerre d'Algérie que des années 56 à 58, il n'évoque ni les débuts des événements ni leurs conclusions, mais des années où le FLN décide de déplacer la guerre de l'Algérie à la métropole.

Pas un jour ne se passe sans que les attentats perpétrés par le mouvement ne soient relayés par la presse. Ce climat a sans doute une incidence sur le traitement de cette guerre par Léo Malet. N'oublions pas non plus les effets de la censure qui, bien que s'exerçant de manière anarchique, conduit les écrivains et journalistes de l'époque à l'autocensure. Cette censure est facilitée par la loi du 3 avril 1955, habilitant les autorités administratives, le ministre de l'Intérieur, le gouvernement général et les préfets, à « prendre toutes les mesures pour assurer le contrôle de la presse et des publications de toute nature (...) »<sup>506</sup>

Voyons d'abord en quoi Léo Malet, par sa description des événements, reflète la mentalité des Français.

#### a. Un certain reflet de l'époque

Les références aux « événements » d'Algérie sont très succinctes voire elliptiques. Comme nombre d'auteurs, Léo Malet ne s'attarde pas sur les motifs de la guerre, à savoir le désir d'indépendance de la colonie.

*« Ah ! Oui ! parce que ça s'agite dans la colonie coloniale. Fellaghas et compagnie, quoi ? »*<sup>507</sup>

*« ces événements d'Algérie »*<sup>508</sup>

*« les rebelles d'Algérie »*<sup>509</sup>

On retrouve le vocabulaire de la presse de l'époque : on ne parle pas de guerre – ce qui sous-entendrait que l'Algérie n'est pas française – mais d'événements, et les combattants sont des « rebelles » ce qui suggère que

---

<sup>506</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 25.

<sup>507</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 268.

<sup>508</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 285

<sup>509</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 404.

leur mouvement est non seulement minoritaire mais qu'on lui dénie tout pouvoir de représentativité du peuple algérien en cas de négociations politiques. C'est à cette époque, l'argumentaire du gouvernement français, relayé dans la presse de gauche et de droite. Pour désigner l'Algérie, l'auteur parle de « *territoires d'outre-mer* »<sup>510</sup> expression qui induit sans ambiguïté sa qualité de territoire français. Léo Malet reproduit donc un vocabulaire lié à un point de vue plutôt colonial mais qui a été banalisé par les médias. Cette constatation est renforcée par la relation des répercussions de la guerre sur le territoire français : racket, attentats, règlements de compte, dans un style relativement proche de celui des faits divers de l'époque – dont le ton et le traitement de la population algérienne étaient sensiblement plus intransigeants que dans les articles politiques.

*Le lendemain, c'est un hôtelier ou un gargotier musulman qui est rançonné par les « percepteurs du FLN. »*<sup>511</sup>

*« Il y a une demi-heure, une voiture a lâché une rafale de mitraillette et une grenade dans un bistrot arabe du secteur. »*<sup>512</sup>  
*Oui. Règlements de compte et compagnie.*<sup>513</sup>

Et là aussi les raisons de ces actions sont éludées :

*Depuis quelques temps, ces musulmans étaient tapés de droite et de gauche, torpillés par une organisation, quand ce n'était pas par une autre, et tout ça au nom des principes les plus grands qui se puissent trouver. Il est vrai que ça été, en tous lieux et de tout temps, la même chose pour tout le monde. Les grues métaphysiques, qui soulèvent, (plus ou moins d'enthousiasme) les ballots, ne connaissent pas de différence de climat ou de race.*<sup>514</sup>

Il ne faut pas oublier que Malet est anarchiste et apolitique ce qui peut influencer sur sa vision du FLN.

Il en vient à amalgamer les agressions pour vol, la pratique de la religion musulmane avec les pratiques usitées par le FLN ou le MNA, soit par méconnaissance soit par apolitisme :

---

<sup>510</sup> Ibid. p 359.

<sup>511</sup> Opus cit.

<sup>512</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 380.

<sup>513</sup> Ibid. p 404.

<sup>514</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 382.

*Entre temps « percepteurs » ou d'opportunistes mariolles qui savent nager en eaux troubles se procurent du fric par d'autres moyens.<sup>515</sup>*

*Un jour, c'est un sidi buveur de pinard qui se fait casser la gueule par un autre sidi respectueux du Coran.<sup>516</sup>*

Le flou et les amalgames commis par Léo Malet ne sont pas surprenants si l'on se replace dans le contexte de l'époque. Dans les journaux, les membres du FLN sont appelés « rebelles », « hors-la-loi », « bandits », et leurs actions sont traitées sous l'angle de l'illégalité ; ce sont des actes de « terrorisme » et de « rébellion ». « Il s'agissait donc d'une sorte de banditisme, ou bien du résultat d'ingérences extérieures, voire d'une guerre civile, affrontement idéologique ou religieux, grilles d'explication qui résistait mal à l'analyse, mais qui était suggérée par l'emploi, pour désigner les adversaires, du terme Musulmans. »<sup>517</sup>

En conséquence, c'est toute la dimension politique de leurs actions qui est occultée et les rares journaux s'aventurant à aller à contre-courant de la mentalité dominante sont censurés. Léo Malet n'est que le reflet de la méconnaissance et du désintérêt d'une grande partie des Français pour ces événements<sup>518</sup> et de la manière dont ils sont relatés dans la presse de l'époque.

Le travailleur nord-africain apparaît comme une victime de ces pratiques, figure instrumentalisée par les journaux de l'époque du bon Nord-africain qui ne soutient pas le FLN et que Malet reprend à son compte. Le FLN est minoritaire, autre point de vue véhiculé par la presse de l'époque. Dès lors, les membres de cette organisation sont distingués du reste de la population nord-africaine :

*Dans l'ensemble, ce n'était pas des krouias ordinaires, de ceux que l'on rencontre sur les chantiers.<sup>519</sup>*

---

<sup>515</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 268.

<sup>516</sup> Ibid.

<sup>517</sup> MANCERON G. REMAOUN H., *La guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire*, Syros, 1993, Paris.

<sup>518</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 72.

<sup>519</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 431.

Reflet de la mentalité d'une partie des Français, Léo Malet évoque la suspicion et la peur grandissante qu'ils éprouvent à l'égard des Nord-africains :

*Dans ce quartier, (...) on s'occupe plus activement qu'ailleurs de banales agressions nocturnes, surtout commises par des norafs.<sup>520</sup>  
Mais depuis que des divergences de vues s'étaient élevées entre la métropole et les départements de l'autre côté de la Méditerranée, elle avait mis résolument la sourdine sur l'aspect ethnique de la question, ne tenant pas à effaroucher le chaland, composé surtout de petites gens timorées, qui l'auraient peut-être soupçonnée d'être un fellagha en jupons.<sup>521</sup>*

On notera l'usage du mot « département » qui renvoie à l'idée d'Algérie française.

*Et puis, j'avais un peu honte. Et un peu peur. C'est plein d'Arabes, là-bas<sup>522</sup>*

*Il faut être prudent, avec tous ces norafs rôdant un peu partout.<sup>523</sup>*

Léo Malet exprime, non sans une pointe de dérision, la psychose qui a pu imprégner l'esprit d'une partie de la population française devant la succession quotidienne des attentats en métropole.

#### b. Un vocabulaire en décalage avec l'époque

Tout d'abord on note que Léo Malet n'utilise jamais le terme « français musulman » pour désigner les Algériens ni aucune dénomination suggérant l'appartenance de cette population à la nation française. Au contraire, il emploie occasionnellement le terme « Algérien » en 1957, ce qui peut induire l'acceptation de leur indépendance.

Ensuite, dès 1957, dans son livre *Micmac moche au Boul'Mich'*, Léo Malet emploie le terme de « guerre d'Algérie » et non « d'événement » comme il était alors d'usage – du moins dans la majeure partie de la presse nationale –

---

<sup>520</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 268.

<sup>521</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 359.

<sup>522</sup> Ibid. p 348.

<sup>523</sup> Ibid. p 423.

, osant même un parallèle avec la guerre d'Indochine, guerre de décolonisation :

*La DST a installé une sorte de souricière dans cet endroit. N'Guyenh a gravité dans l'Orbe de l'Oncle Ho et on le soupçonne de faire profiter de son expérience certains chefs du FLN., puisque aussi bien la guerre d'Algérie présente de singulières similitudes avec celle d'Indochine.*<sup>524</sup>

Ici Malet prend des libertés avec la réalité car à notre connaissance il n'y a pas eu de collaboration entre Indochinois et Algériens.

Dans un autre livre, Léo Malet va un peu plus loin dans l'allusion au colonialisme :

*Ah oui ! parce que ça s'agite dans la colonie coloniale. Fellaghas et compagnie, quoi ?*<sup>525</sup>

L'expression « colonie coloniale », non dénuée d'humour, suggère une désapprobation logique du colonialisme de la part d'un auteur attaché aux libertés individuelles. D'ailleurs, à aucun moment Malet ne se complait dans le discours pro-Algérie française, sur l'œuvre de civilisation.

En conclusion, il ressort des trois livres qui évoquent cette guerre et ses répercussions en métropole, l'idée que Léo Malet n'est ni pro-Algérien ni pro-Algérie française. A aucun moment il ne donne son opinion sur le sujet et se contente le plus souvent de refléter l'état d'esprit de la population française. Du fait de la censure qui touchait, la presse écrite et le monde de l'édition, cela pouvait s'avérer délicat. N'oublions pas non plus que le roman noir à l'époque ne véhicule pas d'idées politiques. Une fois de plus, Malet semble conserver sa position apolitique et anarchiste en n'étant ni dans un camp ni dans un autre.

On peut s'étonner que peu de livres évoquent les raisons de cette guerre, l'idéologie du FLN., la lutte pour l'indépendance, la dimension anti-colonialiste de cette lutte alors que nombre d'auteurs de néo-polars ont, sinon milité contre la guerre d'Algérie, du moins partagé les idéaux des

---

<sup>524</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 681.

<sup>525</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris, p 268.

combattants algériens. Pour la génération d'auteurs nés à la fin des années 40, la guerre d'Algérie est une première prise de conscience politique. Selon Benjamin Stora, la gauche nouvelle et la gauche intellectuelle de cette époque « font un véritable transfert de combativité et d'affectivité révolutionnaire »<sup>526</sup> sur le FLN. C'est un aspect qui rapproche son traitement de celui de la guerre d'Espagne bien que cela soit moins marqué chez la première. Seuls Gérard Delteil et Didier Daeninckx décrivent le climat de cette guerre, les différentes factions qui s'opposent, le quotidien des immigrés nord-africains à Paris.

Dans l'ensemble, le point de vue adopté est celui des Algériens donc un point de vue de victimes. Que l'on évoque très peu les attentats commis quotidiennement à Paris par le FLN est symptomatique de cette approche. En fait, cette guerre sert à souligner les fautes commises par la France à l'égard de la communauté algérienne. C'est le point de vue de Patrick Raynal et de Didier Daeninckx, même si celui-ci adopte une démarche historienne. Cela permet également de mettre en évidence les difficultés qui ont pu naître entre les deux parties l'issue de cette guerre. La guerre d'Algérie n'a pas le même rôle que la guerre d'Espagne, elle n'a pas valeur de symbole ou de mythe, mais sert à dénoncer et à illustrer le passé des Algériens qui, plus que de simples travailleurs ou ouvriers sont des anciens combattants :

*Les Français ont la mémoire courte. Un bon nombre de ceux qui poussent vos brouettes et ramassent vos ordures ont aussi participé aux guerres de libération nationale. Nous savons encore nous organiser.*<sup>527</sup>

En cela, ils rejoignent d'ailleurs la figure du républicain espagnol. La guerre étant pratiquement circonscrite à la métropole on fait l'impasse sur les opérations de quadrillage et les nombreux camps de regroupements en Algérie. On notera l'absence du 8 février 1962 à savoir Charonne qui, pour la gauche, est le symbole de la répression policière à son encontre pour avoir manifesté contre les exactions perpétrées par l'OAS. Pour conclure sur

---

<sup>526</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 51.

<sup>527</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, Baleine, 1997, p 40.



la représentation de la guerre d'Algérie par les auteurs de néo-polars et leur rapport à cette guerre, il nous semble que ces propos d'Alain Geismar, un des leaders de 1968 et fondateur de la gauche prolétarienne, les résume assez bien : « On se battait en 1968 contre les flics de Charonne. Le slogan « CRS-SS » qui pouvait passer pour excessif évoquait pour nous les massacres d'Algériens. Mais, cette fois, nous nous battions pour nous-mêmes ». <sup>528</sup> L'impression d'avoir contracté une dette vis-à-vis des combattants algériens explique partiellement la représentation de cette guerre par cette génération d'auteurs.

## 2. La mythification de la guerre d'Espagne

« Cet événement appartient à la fois au passé et au présent, au sens où il est présent dans les mémoires en Espagne et ailleurs, porteur d'une forte charge émotive qui imprègne tout discours sur la guerre. Les combats de la plume ont pris le relais de ceux du front » <sup>529</sup>

La guerre d'Espagne est particulièrement présente dans la série du Poulpe (1990-2000), dont l'un des protagonistes récurrent, d'origine catalane, <sup>530</sup> est anarchiste et très attaché à cet épisode historique. Les livres se contredisent sur sa participation ou non à la guerre d'Espagne – pour certains il se bat avec le POUM (Parti ouvrier d'unification marxiste), pour d'autres il a servi dans l'Armée Républicaine espagnole – ce qui nous

---

<sup>528</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 224.

<sup>529</sup> GODICHEAU F. *La guerre d'Espagne république et révolution en Catalogne (1936-1939)*, Editions Odile Jacob, 2004, Paris, p 10.

<sup>530</sup> La plupart des immigrés d'origine espagnole dont nous connaissons l'appartenance régionale sont Catalans. On peut trouver l'explication de ce phénomène dans le livre de Godicheau qui souligne la persistance, dans cette région de l'Espagne, d'un mouvement populaire de tonalité anarchiste de la fin du XIXe siècle à la veille de la guerre d'Espagne, alors que de telles organisations avaient disparues des pays voisins. Dès lors, on comprend que les auteurs du Poulpe, et particulièrement Jean-Bernard Pouy aient opté pour un Catalan aux convictions anarchistes virulentes. Voir GODICHEAU F. *La guerre d'Espagne république et révolution en Catalogne (1936-1939)*, Editions Odile Jacob, 2004, Paris, p 17-18.

semble moins compatible avec les idées anarchistes du personnage –, enfin, chez les derniers, il était trop jeune au moment des faits et c'est son père qui a combattu dans les Brigades. Comme on le voit, la relation de Pedro à la guerre d'Espagne est un peu floue et résulte du survol du thème par ces auteurs. Pour plus de détails sur le sujet nous renvoyons le lecteur au paragraphe consacré au Poulpe en quatrième partie. En dehors de cette série, on retrouve des allusions à la guerre d'Espagne dans une dizaine de livres circonscrits aux années 1990-2000 – notons qu'un certain nombre de ces auteurs ont parallèlement collaboré à la série du poulpe. La plupart des livres abordent superficiellement l'épisode – la guerre d'Espagne sert de référence –, mettant en valeur soit la participation à la guerre d'Espagnols du côté des républicains et des anarchistes, – mais jamais du côté franquiste ce qui n'est pas anodin, – soit l'exil forcé des Espagnols fuyant le régime de Franco. Seul Claude Mesplède, dans *Le cantique des cantines*, parle des camps de regroupement français. Il ne s'agit donc pas, comme dans le cas de la guerre d'Algérie, d'utiliser un événement pour dénoncer les pratiques gouvernementales ou policières françaises.

La guerre d'Espagne est un symbole, voire un mythe. C'est un modèle que les auteurs utilisent pour parler d'une époque où l'on était uni contre le fascisme, uni contre le mal, contre un ennemi aux contours bien définis. « L'espoir se cramponne au souvenir d'un espoir passé »<sup>531</sup>, cette citation extraite du livre *Le polar français*, illustre bien, à notre sens, ce que représente la guerre d'Espagne pour un groupe d'auteurs de romans noirs, notamment pour ceux qui contribuent au Poulpe. Leur intérêt pour ce thème, en tant que collaborateurs à une série antiraciste a une certaine logique. Les franquistes d'alors sont les membres de l'extrême droite d'aujourd'hui et les républicains substituent les antiracistes, qu'ils soient militants ou juste sympathisants. Le fascisme combattu au temps de la guerre d'Espagne est le racisme de notre époque ; les auteurs de romans noirs utilisent le passé pour parler du présent.

« Pour quelqu'un qui a connu la guerre d'Espagne, même petit cette guerre on l'a toujours faite, et du bon côté. »<sup>532</sup> (*Poulpe*)

---

<sup>531</sup> MULLER E., RUOFF A. *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris, p 85.

<sup>532</sup> RAYNAL P. POUY J-B. *Le poulpe*, La baleine, Le Poulpe, 1998, Paris, p 9.

Cette phrase résume le manichéisme de cette série : il y a d'un côté les bons : antiracistes, antifascistes, immigrés et républicains espagnols, de l'autre les mauvais : extrême droite, racistes, fascistes, franquistes. Ce dernier terme, est très peu usité (trois fois pour l'ensemble du corpus) pour désigner le régime de Franco, ce qui, d'un point de vue historique est très discutable. Ce parallèle trouve une résonance dans le livre *Mélodie bleu nuit* de Frederic Fajardie dans lequel il décrit un personnage en butte à un groupe de colleurs d'affiches d'extrême droite.

*« Il y eut quelques secondes d'éternité entre le chef du groupe fasciste et Goldstein.  
Ils se dirent tout, sans un mot. Toute la haine à l'état pur et cette certitude de s'être trouvés ainsi face à face, cinquante ans plus tôt, en Espagne...  
Dans une autre vie. »*<sup>533</sup> (Fajardie)

La dimension moralisatrice est manifeste dans cette approche, de même que la construction identitaire d'une génération d'auteurs d'extrême gauche ou ayant eu des affinités avec l'extrême gauche et l'anarchisme, autour de cet épisode. Comme pour les intellectuels et militants d'extrême gauche qui, devant le vide révolutionnaire des années 50, se sont reportés sur le FLN, les auteurs de romans noirs se reportent sur cet épisode pour combler un vide et l'ont érigé en mythe.

*- Tu me lâches, Pedro ? T'as oublié la guerre d'Espagne ?  
- Pendant la guerre d'Espagne, j'étais pas né, coño ! Et en plus, on se battait contre des fachos, pas contre des fous. Alors qu'est-ce que tu fais ?*<sup>534</sup> (Poulpe)

Par le biais du « on », ce personnage qui n'a pas vécu les faits, se les approprie et s'inclue dans le combat, comme le font les auteurs de roman noir. Un personnage de Patrick Raynal, parle quant à lui de « sa guerre d'Espagne ».<sup>535</sup> Ce sont les Brigades internationales (solidarité internationale antifasciste) qui ont fait de la guerre d'Espagne un emblème. On retrouve plusieurs passages qui font allusion à l'enrôlement d'immigrés dans ces fameuses Brigades :

---

<sup>533</sup> FAJARDIE F.H. *Mélodie bleu nuit*, Néo, 1987, Paris, p 56.

<sup>534</sup> LIGNY J-M. *Le cinquième est dément*, La baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 44.

<sup>535</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 90.

*Mon père, que j'ai adoré, était membre des Brigades internationales, puis maquisard pendant l'Occupation. (Fajardie)<sup>536</sup>*

*C'est comme ça que Julio s'est enrôlé dans les Brigades, avec son pote Serguei et mon vieux padre. Il en a pas tellement profité, Serguei : il est mort l'année suivante, pendant l'assaut de Séville, massacré par les fachos. (Poulpe)<sup>537</sup>*

Dans la plupart des cas, le combat contre les franquistes précède le ralliement à la résistance. Tout ceci nous conduit à penser que les auteurs de romans noirs, plutôt d'extrême gauche, ont forgé leurs propres stéréotypes, leurs propres modèles et que cette guerre en est l'exemple le plus emblématique. Cependant, on peut se demander pourquoi ce mythe a été forgé dans les années 90 et pas avant. En effet, la cristallisation des sympathies de la gauche pour les militants héroïques de la guerre d'Espagne est sensible dès les années 50.<sup>538</sup> Si on se penche sur l'idée fondatrice de la série du Poulpe, on peut trouver un début de réponse. Cette série a été créée par Jean-Bernard Pouy en réaction aux scores réalisés par le Front national depuis 1983 – le tableau n° 18 des annexes, rend compte de la progression de ce parti, des élections Européennes 1984 aux Législatives de 1997<sup>539</sup> – pour mettre en scène un « antihéros de gauche qui milite contre le fascisme en province en résolvant des énigmes policières ».<sup>540</sup> Or le meilleur exemple de lutte historique contre le fascisme est bien celui des républicains espagnols contre les franquistes. On voit bien ici l'amalgame fait par ses auteurs entre fascisme, racisme et extrême droite qui vise à alerter le lecteur sur les dangers que représente le Front national et plus globalement l'extrême droite sur la base d'une référence historique. L'Histoire devient un enjeu de lutte contre l'extrême droite, raison pour laquelle on s'attaque au négationnisme comme nous le verrons plus loin.

L'image du républicain ou de l'anarchiste espagnol positive l'image plus générale de l'immigré espagnol au sein du polar. Il se voit doter d'un

---

<sup>536</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Editions des Equateurs, Paris, 2004, p 41.

<sup>537</sup> LIGNY J-M. *Le cinquième est dément*, La baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 22.

<sup>538</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 109.

<sup>539</sup> Avant les élections de 1983, le Front National ne fait respectivement, aux élections de 1974 et de 1978, que 0,62% et 0,29%.

<sup>540</sup> MULLER E., RUOFF A. *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris, p 86.

passé, d'une histoire et d'une aura de combattant. Nous pouvons cependant nous étonner que peu d'auteurs évoquent le traitement que subirent ces exilés qui émigrèrent en France et occultent la non-intervention de la France dans le conflit. Contrairement à la guerre d'Algérie, la guerre d'Espagne ne sert pas à dénoncer les exactions commises par l'État ou son manque de courage. Ici deux hypothèses peuvent être émises : la première est que ces auteurs de gauche et d'extrême gauche ne veulent peut-être pas mettre en cause un gouvernement de gauche (celui de Léon Blum en 1936 qui n'engagea pas la France dans le conflit) dont les mesures sont parfois évoquées par ces auteurs avec admiration (congés payés réduction du temps de travail). La seconde est que ces auteurs ignorent peut-être l'existence des camps où furent regroupés les exilés espagnols ce qui est plausible – malgré leur documentation – car ignoré de la majeure partie de la population française. Notons cependant l'allusion qui en est faite par Claude Mesplède :

*Comment sa famille se retrouva parquée pendant plusieurs mois dans le bidonville d'Argeles, dans des huttes construites avec de la tôle, des roseaux, des bâches ou des chiffons, au milieu des barbelés.<sup>541</sup>*  
(Poulpe)

On remarque que l'auteur n'utilise pas le mot camp mais bidonville, ce qui fait une grande différence. Il nous semble que l'auteur occulte délibérément la réalité car on ne peut avoir connaissance de ce lieu sans savoir qu'il s'agissait d'un camp gardé par des soldats. De même, il est évident que les auteurs de romans noirs connaissent les décisions du gouvernement français de ne pas procurer d'aide financière, matérielle et humaine, au gouvernement espagnol pour lutter contre le franquisme, et occultent délibérément cet aspect du conflit.

En conclusion, la guerre d'Espagne sert bien de référence pour un groupe d'auteurs issus de notre corpus, mais est en soi peu documentée. Quelques bribes d'informations sont distillées « Poum », « Franco », « Brigades internationales » –, on voit que les auteurs se focalisent surtout sur l'anarchisme et la solidarité internationale qui sont minoritaires dans le

---

<sup>541</sup> MESPLEDE C. *Le cantique des cantines*, La Baleine, Le Poulpe, 1996, Paris, p 99.

camp des anti franquistes – mais les raisons de la guerre, les idéologies fascistes, l'exil des Espagnols ne sont pas abordés – ce qui était déjà le cas pour la guerre d'Algérie –, sans oublier l'amalgame fait entre fascisme, nazisme et racisme. Les idéologies ont souvent besoin de mythes pour se forger et la guerre d'Espagne est ce mythe pour l'antiracisme d'extrême gauche. Mettant en valeur l'immigré d'origine espagnole il le réduit partiellement à un archétype et masque les dimensions socio-culturelles de sa représentation. Ce thème révèle l'existence d'un groupe spécifique d'auteurs que sont Frédéric Fajardie, Jean-Bernard Pouy, la série du Poulpe et Patrick Raynal –. Il sera intéressant, dans la quatrième partie de cette étude, de voir si ces auteurs partagent d'autres points communs dans leur approche de la figure de l'immigré en général.

### 3. Les grandes guerres ou la dette de sang

« Verser son sang pour la France a été le meilleur moyen symbolique d'effacer le stigmate des origines et d'affirmer publiquement et collectivement une intégration à la communauté française contestée. »<sup>542</sup>

Parce que les auteurs de romans noirs entretiennent des liens très intimes avec l'Histoire, les Première et Seconde Guerre mondiale sont incontournables. Deux sensibilités, qui se révèlent complémentaires, parcourent cette thématique. La première est un attachement à souligner l'engagement des immigrés pour la France et le sang versé pour ce pays. La seconde, qui découle de la première, est la mise en évidence des oublis de l'Histoire et la dette contractée par la France vis-à-vis de ces immigrés, dans une démarche culpabilisatrice. Les immigrés que le roman noir met en scène revendiquent leur participation à ces épisodes historiques, rappellent le sang

---

<sup>542</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris, p 231.

versé et considèrent cette contribution comme un acte d'intégration à la société française :

*Nous on est Français. Le grand-père, il a fait la guerre pour la France. Il a libéré Marseille. Avec le régiment de tirailleurs algériens. Il a eu la médaille pour ça...*<sup>543</sup>(Izzo)

En dehors du rôle joué par les tirailleurs, on a peu d'informations sur la Première Guerre mondiale. Dans *Les huit dragons de jade*, Delteil met en scène un personnage racontant l'itinéraire de son grand-père recruté en Indochine. Il relate les conditions misérables dans lesquelles se déroule son voyage, dignes de celles que vécurent des milliers d'esclaves,

*Il a embarqué pour la France en 1917, sur le Ville-de-Marseille, un vapeur pourri dont les plaques de tôles ne tenaient plus que par la peinture, où un millier de ses compatriotes, coolies comme lui, se sont entassés. Sur les ponts en plein air ou à fond de cale, guère mieux traités que les esclaves noirs qu'on emmenait en Amérique. La veille il avait signé d'une croix sur un grand livre tenu par un officier français très élégant dans son bel uniforme. Sans savoir qui étaient ces Allemands qu'il s'engageait à combattre. En échange de cette croix, on lui avait donné cinq francs et promis une solde mensuelle équivalente.*

*Cinquante mille coolies avaient tracé la même croix sur le grand livre. Quand le Ville-de-Marseille a accosté, beaucoup étaient malades, quelques-uns morts. Ce qui a permis aux généraux de trouver une bonne plaisanterie – qui n'en était sans doute pas une en définitive : « à consommer avant l'hiver ». Comme les Sénégalais. (Delteil)<sup>544</sup>*

Trente-cinq mille Indochinois ont été enrôlés pour servir dans l'armée française lors de la Première Guerre mondiale et si la majorité des « migrants » sont retournés dans leur pays à la fin de la guerre,<sup>545</sup> une partie non négligeable d'entre eux est restée en France. Une fois de plus, le roman noir, est en avance sur la société lorsqu'il parle des « dettes historiques » contractées par la France.

---

<sup>543</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 68.

<sup>544</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 177-178.

<sup>545</sup> Nous nous référons ici au livre de KHOA L. *L'immigration asiatique : économie communautaire et stratégies professionnelles*, C.H.E.A.M., 1996, Paris, p 26.

Les auteurs sont plus prolixes sur la Seconde Guerre mondiale. Le prix du sang versé par les immigrés pour la France est toujours lié à des actes de résistance, à un engagement dans le maquis.

*Comment son père s'engagea dans les maquis de la résistance dans l'Ariège pour se faire tuer en octobre 1944 durant l'opération Reconquista, déclenchée du Val d'Aran par Agrupacion de los guerrilleros españoles qui voulaient débarrasser le pays de Franco.*<sup>546</sup> (Poulpe)

L'image de l'immigré résistant et celle du combattant anti- franquiste ont tendance à se confondre car comme cette dernière, elle a valeur de symbole dans les romans noirs.

*Et on les a aiguillé vers la Somme, où on leur a fait creuser des tranchées. Jour et nuit. Sous les bombardements. Puis la guerre s'est très vite terminée, on a cessé de verser leur solde aux survivants, et on les a mis dans un autre bateau. Si la guerre avait duré un peu plus, ça n'aurait pas été nécessaire : vingt-sept mille d'entre eux étaient déjà morts.*<sup>547</sup> (Delteil)

*La résistance, à Bagnancy, au départ, c'était surtout des Italiens. Ailleurs, tu as eu des Juifs polak de la MO<sup>548</sup> ou des Espagnols, mais à Bagnancy c'étaient des ritals, c'est comme ça.*<sup>549</sup> (Delteil)

*Quand à Oustachi, c'était je m'en souviens, un mot qui, lorsque j'étais petit garçon, mettait mon père – antifasciste, résistant et émigré italien – dans une singulière colère.*<sup>550</sup> (Fajardie)

*Oubliés leurs bombardements aveugles sur la ville. Et oubliés les assauts désespérés des tirailleurs algériens sur Notre-Dame de la Garde, pour déloger les Allemands. De la chair à canon, parfaitement commandée par nos officiers. Marseille n'avait jamais remercié les Algériens pour ça. La France non plus.*<sup>551</sup> (Izzo)

Cet engagement d'immigrés dans la Résistance, légitimait, au lendemain de la guerre, que la France engage une réelle politique d'assimilation.<sup>552</sup> En outre, un certain nombre de livres écrits par les immigrés dans les années 60, dénoncent « l'utilisation faite par la France

---

<sup>546</sup> MESPLEDE C. *Le cantique des cantines*, La Baleine, Le poulpe, 1996, Paris, p 99.

<sup>547</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 178.

<sup>548</sup> Partisans de la main-d'œuvre immigrée.

<sup>549</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 74.

<sup>550</sup> FAJARDIE F.H. *Le souffle court*, Editions Oswald 1982, Paris, p 49.

<sup>551</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 69.

<sup>552</sup> Voir NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris, p 39.



des Noirs ou des Maghrébins comme main-d'œuvre bon marché ou comme chair à canon pendant les différentes guerres aussi bien en Europe (14/18 et 39/45) qu'en Asie (guerre d'Indochine). »<sup>553</sup> Non seulement les romans noirs n'ont pas l'exclusivité de ce thème mais ils ont été devancés par cette littérature. Pour conclure, et comme le souligne très justement Olivier Milza, il y a une permanence, dans la représentation des immigrés par la gauche, de la valorisation de l'immigré combattant : « De même que l'Espagnol était beau qui combattait pour l'Espagne républicaine, il est beau l'Algérien du FLN ou le militant « beur » des années quatre-vingts, aux yeux d'une gauche elle aussi tributaire d'images, mais largement éloignée de ses supports réels. »<sup>554</sup>

On trouve une poignée d'Allemands engagés nazis ou ayant un parent nazi.

*Chacun ses racines, j'avais un grand-père à la Gestapo, c'est lui qui m'a appris ça. On avait des principes et le respect des valeurs en ce temps-là. Scheisse ! La décadence !*<sup>555</sup> (Bialot)

*Le vieil homme apprécia la bouffée de plaisir le chavirant et qui perdurait encore dans son organisme usé. Un souffle divin venu avec le claquement sec de son titre. Obergruppenführer, oui, je le suis toujours... Il s'aperçut alors qu'il s'entailait doucement les avant-bras de ce poignard offert par le Führer en personne.*<sup>556</sup> (Darnaud)

Il y a peu d'allusions aux déportations des Juifs dans les camps de déportation ou d'extermination allemands. Ce sont des aspects de la représentation des Juifs qui ne sont que succinctement évoqués.

*C'était dans un camp. Oui, j'ai été déportée, avec toute ma famille. Nous avons été dénoncés... (Elle esquissa un sourire bizarre.)... Il n'y a pas que mon frère et moi qui soyons revenus*<sup>557</sup>.

Néanmoins, on parle abondamment du nazisme dans le roman noir, particulièrement à partir des années 90, afin d'établir un parallèle entre les

---

<sup>553</sup> ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris, p 33.

<sup>554</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 123.

<sup>555</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil, Points, 2001, Paris, p 122.

<sup>556</sup> DARNAUD G. *Le crépuscule des vieux*, La Baleine, Le Poulpe, 1997, Paris, p 61.

<sup>557</sup> MALET L. *Des kilomètres de linceuls*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1955, Paris, p 537.

idéologies nazies et celles de l'extrême droite française contemporaine. Quelques auteurs parlent de l'Occupation et de la collaboration mais cela reste exceptionnel. On nuancera ce constat dans la mesure où nous n'avons relevé que les passages concernant les immigrés.

Si les auteurs de romans noirs, ou du moins une partie d'entre eux, prétendent apporter une dimension historique à leur œuvre, force est de constater que les évocations d'épisodes historiques relèvent souvent de l'approximation. Elles ont une double dimension : illustrative dans un premier temps, un certain nombre d'histoires se déroulent dans un passé plus ou moins bien reconstitué – cette dimension est surtout dévolue à la guerre d'Algérie. Ensuite elles servent l'argumentaire visant à mettre en valeur l'immigré et à culpabiliser la France, entité parfois un peu floue et qui recouvre plusieurs réalités ; la France dans son ensemble, la population ou encore l'appareil gouvernemental. Si la posture de quelques auteurs de romans noirs est de « faire surgir une vérité historique »<sup>558</sup>, on reste encore très éloigné du travail d'historien dont le but n'est pas d'utiliser l'Histoire à des fins idéologiques ou pour véhiculer un message.

---

<sup>558</sup> Didier Daeninckx dans une interview effectuée sur le site [www.place-publique.fr](http://www.place-publique.fr).

### **III. L'IMMIGRÉ VICTIME DE LA FRANCE, LE TOURNANT DES ANNÉES 80**

#### **A. L'IMMIGRÉ ET LA FRANCE**

Nous avons effleuré ce sujet à travers les différents thèmes explorés jusqu'ici mais nous devons l'approfondir. Ce sont non seulement les rapports réciproques qu'entretiennent les immigrés avec la France – et sa population – mais la vision que les auteurs de romans noirs nous donnent de la France que nous allons analyser.

##### **1. Le parcours de l'immigré**

Revenons d'abord sur les motifs de migration et sur le vécu de l'immigré dans son pays d'origine, qui permettent de comprendre les rapports que l'immigré entretient avec la France. Fuir un pays en état de guerre ou en prise à une dictature induit un rapport bien différent au pays d'origine et d'accueil qu'un départ pour raisons économiques. Nous renvoyons le lecteur au tableau répertoriant les différentes situations et les rapports qu'elles induisent avec les deux pays dans la première partie de cette étude. Dans un premier temps, ce sont les conditions de vie des immigrés dans leurs pays d'origine, les raisons de l'immigration, l'exil puis l'arrivée en France que nous allons étudier. Bien sûr nous ne nous intéressons dans ce paragraphe qu'aux immigrés de la première génération.

## I. Le pays d'origine

Nous avons peu d'information sur les pays d'origine des immigrés et *a fortiori* sur les raisons qui les poussent à partir. Nous sommes particulièrement documenté sur les clandestins ou les réfugiés politiques fuyant des pays en état de guerre ou en proie à la dictature. Se dégage donc une image relativement négative du pays d'origine. Nous avons sélectionné quatre extraits illustrant ce propos. Dans le premier, le narrateur est un jeune Chinois dont le père fut commerçant à Cholon. De classe aisée, la famille se voit menacée par le régime communiste et son représentant local :

*Enfant, il avait été contraint avec toute sa famille d'assister à l'exécution du marchand de tissu Tcheng, fusillé pour l'exemple devant les notables de Cholon, quand le bouillant petit dictateur Ky s'était mis en tête de mettre Cholon au pas. Il avait aussi été le témoin de l'exécution sommaire de prisonniers vietcongs, tués à bout portant, traînés dans les rues. Là-bas, la mort faisait partie de la vie quotidienne.<sup>559</sup>(Vietnam)*

*Nous allions apprendre plus tard qu'elle s'appelait Marine, petite Coréenne adoptée, arrivée en France en étant censée fuir famine et barbarie du régime du Nord.<sup>560</sup>(Corée)*

Les deux principales causes de migration sont réunies dans ce deuxième extrait puisque le personnage fuit pour des raisons politiques – le régime dictatorial de la Corée du Nord – et économiques, suite à la guerre qui sévit en Corée la famine y fait rage.

*Les fascistes ont tué mes parents, à Barcelone, et la guerre m'a rattrapé dans le petit village de Saharis où ma sœur veillait sur moi avec l'aide du curé, et oui, pour un anar, ça semble rigolo, mais c'est comme ça. Ce qui n'est pas drôle, c'est, à 9 ans, d'être alors tiré comme un lapin. Une balle de fusil, fabrication italienne, m'a traversé le crâne. Depuis, je n'entends plus.<sup>561</sup> (Espagne)*

La plupart des immigrés qui fuient leurs pays d'origine sont des gens issus de milieux plutôt aisés, sans doute parce que le coût de l'immigration clandestine est élevé.

*Vladimir, un réfugié s'étant mis hors de portée des douceurs que Ceausescu réservait aux savants, médecins et artistes refusant de*

---

<sup>559</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 62.

<sup>560</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 207.

<sup>561</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Série noire, 1992, Paris, p 19.

*contribuer à la plus grande gloire de son Elena en négriquant pour elle, examine l'œil et tâte le dos de l'animal. (Roumanie)*<sup>562</sup>

Privilégiant les immigrés fuyant les guerres et les dictatures, les auteurs de romans noirs se reportent principalement sur les Espagnols et les Asiatiques pour parler de leurs parcours. L'un de nos auteurs va jusqu'à faire dire à son personnage d'origine cambodgienne que l'« *occupation majeure au Sud-Est asiatique consiste à faire la guerre* »<sup>563</sup>. Les auteurs, ne s'épanchant pas trop sur les motifs économiques de migration, nous avons peu d'informations concernant la Turquie, le Portugal, l'Afrique ou encore le Maghreb. On peut trouver deux explications à ce parti pris ; en premier lieu on peut penser que si l'immigration économique, qui est la principale cause de migration dans les romans noirs et dans la réalité, ne présente en revanche pas un grand intérêt littéraire. En second lieu, il est possible que les raisons de cette occultation tiennent au fait qu'il est préférable, dans l'approche que les auteurs de romans noirs ont de l'immigré, de le représenter dans une situation où l'immigration est une question de vie ou de mort. Nous sommes toujours dans le cadre d'une représentation positive et de victimisation de l'immigré, d'un parti pris favorable à l'immigration. Cette explication trouve un sens si l'on se réfère à l'attachement des pouvoirs publics à définir un statut propre aux réfugiés « comme si la persécution politique avait été la seule « excuse » que les Français de souche aient jamais pu trouver à l'acte d'immigration ». <sup>564</sup> Pour conclure sur les motifs d'immigration, notons qu'à l'exception du Rwanda il n'est jamais question des guerres qui sévissent en Afrique, causes de nombreuses migrations.

En dehors des motifs de migration nous avons peu d'information sur les pays d'origines, tant du point de vue géographique qu'historique, politique ou économique, ce qui renforce l'idée d'une approche plus universaliste qu'antiraciste de la figure de l'immigré. Après plusieurs années passées en

---

<sup>562</sup> GARCETTE P. *Guère épais*, La Baleine/Le poulpe, 2001, Paris, p 35.

<sup>563</sup> VILLARD M. *La vie d'artiste*, Rivages/Noir, 1993, 1<sup>ère</sup> édition 1982, Paris, p 79.

<sup>564</sup> Voir NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris, p 336.

France, le pays d'origine, malgré la nostalgie qu'il inspire, est devenu étrange voire étranger :

*L'Algérie, il n'y retournerait pas. Il y était revenu, une fois, après Fos. Avec Leila, Driss et Kader. Pour voir, comment c'était « là-bas ». Ils étaient restés vingt jours. Il avait vite compris. L'Algérie, ce n'était plus son histoire. C'était une histoire qui ne l'intéressait plus. Les magasins vides, à l'abandon. Les terres, distribuées aux anciens moudjahiddins, restées incultes. Les villages déserts et repliés sur leur misère. Pas de quoi y étancher ses rêves, refaire sa vie. Dans les rues d'Oran, il n'avait pas retrouvé sa jeunesse.*<sup>565</sup> (Izzo)

Globalement, l'immigré conserve très peu de relation avec son pays d'origine. L'envoi d'argent à la famille restée au pays ou au village, une constante de l'immigration, n'apparaît pas du tout dans le roman noir si l'on excepte l'organisation familiale turque décrite par Joseph Bialot,<sup>566</sup> qui fait travailler des jeunes filles et envoie directement leur salaire à la famille à la fin de leur « servage ». Cette absence de rapport avec le pays d'origine contribue à renforcer l'image d'une population très intégrée qui envisage rarement le retour au pays.

## II. Le voyage, une succession de sacrifices

Le voyage et les difficultés afférentes sont un peu plus documentés dans les romans noirs que les pays d'origine. Pour les auteurs, c'est l'occasion de souligner les efforts et les souffrances endurés par les immigrés pour atteindre la France. Embarquement clandestin à bord de bateaux, passages par les camps, dilapidation des derniers fonds en corruption de fonctionnaires : tous les aspects de l'immigration clandestine sont présents. Le premier extrait illustre les passe-droits dont le clandestin doit s'acquitter pour passer les frontières ou traverser les océans :

*Ils avaient clandestinement débarqué à Marseille d'un bateau battant pavillon panaméen, après avoir voyagé à fond de cale en compagnie d'une trentaine de leurs compatriotes échappés d'un camp de réfugiés de Singapour en graissant des pattes.* (Delteil)<sup>567</sup>.

---

<sup>565</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 132.

<sup>566</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris.

<sup>567</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p 187.

Dominique Manotti fait elle-aussi, allusion aux frais engagés par les clandestins turcs pour venir en France et aux filières clandestines :

*Moreira doit être de mèche avec un grand propriétaire marocain qui a probablement organisé leur passage en leur faisant payer le prix fort. Les familles sont toutes restées au village. Comme ça, si un travailleur avait l'idée de protester, ce qui arriverait à sa famille là-bas en ferait vite passer l'envie.*<sup>568</sup>

On peut faire un parallèle entre ce type d'organisation et celles, plus officielles, mises en place dans les années 60 par des usines comme Renault pour faire venir en France des Maghrébins. Outre la clandestinité, c'est la qualité de l'employeur qui change puisque ce sont des immigrés qui recrutent d'autres immigrés. Gérard Noiriel décrit les différents modes de recrutements de travailleurs immigrés et l'importance de la solidarité villageoise dans ces recrutements.<sup>569</sup>

*Je ne peux songer à ce camp sans un frémissement d'horreur. L'effroyable promiscuité, les malades, l'interminable file d'attente pour obtenir une louche de riz. (Delteil)*<sup>570</sup>

Le camp est un lieu incontournable dans l'immigration clandestine ; camps de prisonniers asiatiques chez Daeninckx et Delteil, de regroupement comme le camp d'Argelès en France pour les Espagnols en 1939.

*Huit mois d'exode à travers l'extrême-Orient, de la cale d'un bateau à la citerne puante d'un camion, en passant par toute la variété des camps de regroupement. (Daeninckx)*<sup>571</sup>

Les deux tiers des immigrés provenant du Sud-Est asiatique sont passés par ces camps.<sup>572</sup>

*Monsieur Li et ses fils ont eu la sagesse de quitter Cholon avant le départ des Américains. Ils ont emporté leur magot tandis que des prête-noms prenaient soin de leurs intérêts jusqu'à l'arrivée des Vietcongs et des Nord-Vietnamiens.*<sup>573</sup>

Rares sont, à l'exemple de cet extrait, les immigrés qui ont su ou pu préserver leurs biens lors de leur voyage. Les possessions des réfugiés

---

<sup>568</sup> MANOTTI D. *Sombre sentier*, Seuil, Policier, 1995, Paris, p 114.

<sup>569</sup> Voir NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris.

<sup>570</sup> Ibid, p 30.

<sup>571</sup> DAENINCKX D. *12, rue Meckert*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris, p 17.

<sup>572</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 60.

<sup>573</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 29.

politiques ont été confisquées ou détruites par la guerre ou la dictature. Quant à l'immigration clandestine, elle coûte cher : achat des passeurs, des douaniers ou de faux-papiers. C'est ce qui explique, notamment pour les immigrés originaires du Sud-Est asiatique que ce soient préférentiellement des personnes issues de milieu aisé qui émigre en France, particulièrement des anciens commerçants dans les romans noirs.<sup>574</sup> Cette surreprésentation des commerçants et des cadres peut également s'expliquer par la politique de rééducation des cadres au Laos et par l'interdiction de détention de commerce privé au Vietnam.

L'immigré est donc généralement démuné lorsqu'il arrive en France puisque non seulement il se retrouve sans argent, mais parfois sans papiers, et dans de nombreux cas, seul. Ce « roman des origines » comme l'a nommé Gérard Noiriel est en dessous de la réalité si l'on se réfère aux témoignages des réfugiés : on ne parle pas de l'accueil fait aux réfugiés espagnols par les tirailleurs sénégalais, du sort réservé aux Algériens embarqués dans les soutes de rafiots en partance pour Marseille, quant à la traque des boat people par les pirates thaï on n'en retrouve qu'une allusion dans le livre de Delteil, *Les huit dragons de jade*.

### III. La confrontation avec la France

« Acte inaugural, le voyage n'est que la première étape dans le "parcours du combattant" qui caractérise l'immigration. L'arrivée est un deuxième moment marquant. Lui aussi a son espace propre : c'est la France des camps et des campements. »<sup>575</sup> Regroupement dans des camps ou autres lieux de concentration (lors d'une vague de migration massive telle que l'arrivée des exilés espagnols en 1939 ou plus récemment des Tchétchènes suite à la guerre qui sévit dans leur pays), hostilité, dénonciations, l'arrivée

---

<sup>574</sup> L'enquête de Michèle Tribalat confirme cette tendance pour les réfugiés Asiatiques et Africains. TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 46.

<sup>575</sup> NOIRIEL G. *Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du Seuil, 1988, Paris, p 155.



en France est l'occasion d'un contact fort peu agréable avec le pays d'accueil. Nous avons déjà évoqué le camp d'Argelès, dans la partie consacrée à la guerre d'Espagne. La prise de contact entre les Italiens fuyant Mussolini et la population française, n'est guère plus agréable.

*Mais on avait beau être reçus officiellement comme réfugiés, je peux te dire que ça ne plaisait pas à tout le monde de voir autant d'Italiens dans la ville. On était les Arabes de l'époque. On nous appelait les macas – les macaronis. (Delteil)<sup>576</sup>*

L'idée que les Italiens, des années 30 aux années 50, aient été les « Arabes de l'époque » est avancée par Olivier Milza dans son livre *Les Français devant l'immigration*,<sup>577</sup> et par quelques auteurs de roman noir.

Dans l'extrait suivant, on découvre les filières d'immigration clandestine fournissant de la main-d'œuvre aux ateliers clandestins. Malheureusement, les immigrés sont victimes d'un piège tendu par les organisateurs de la filière qui collaborent avec la police française, sans doute contre rémunération.

*Ils ne savaient pas un mot de français, n'avaient en poche que deux fausses adresses vendues par un escroc. Fort heureusement ; ils ne s'y étaient pas présentés ; la police, alertée on ne sait comment, y avait déjà cueilli une bonne centaine de clandestins venus se jeter dans la gueule du loup. (Delteil)<sup>578</sup>*

Peu d'auteurs, à l'image de Jean-Claude Izzo, assimilent la France à une terre d'accueil où l'on sera rapidement accepté voire assimilé :

*C'était ça, l'histoire de Marseille. Son éternité. Une utopie. L'unique utopie du monde. Un lieu où n'importe qui, de n'importe quelle couleur, pouvait descendre d'un bateau, ou d'un train, sa valise à la main, sans un sou en poche, et se fondre dans le flot des autres hommes Une ville où, à peine le pied posé sur le sol, cet homme pouvait dire : « C'est ici. Je suis chez moi. »<sup>579</sup>(Izzo)*

---

<sup>576</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1998, Paris, p 72.

<sup>577</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique. Olivier Milza parle de la transposition d'arguments anti-italiens sur la figure de l'immigré arabe dans les années 50 ainsi que de particularités physiques, notamment dans la littérature.

<sup>578</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 187.

<sup>579</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 287.

Cet extrait contredit d'ailleurs le point de vue global qui se dégage des livres de Jean-Claude Izzo sur la France. Il fait de Marseille une exception culturelle.

La difficulté, la souffrance et les sacrifices sont omniprésents dans ces extraits, quelle que soit l'origine de l'arrivant, ce qui se justifie d'un point de vue littéraire mais ajoute à l'idée de victimisation.

## 2. Une terre inhospitalière

L'intégration, l'assimilation, l'expulsion, le racisme et la discrimination sont au cœur des rapports qu'entretiennent les immigrés avec la France dans les romans noirs. La France personnifiée, se voit dotée de comportement – le plus souvent de rejet et d'hostilité – et d'une mentalité. A l'occasion, les romans noirs reflètent l'actualité comme *Lumière noire* de Daeninck, qui traite des premières expulsions massives d'immigrés clandestins en 1986 à l'instigation de Charles Pasqua.

Dans un premier temps, nous allons nous pencher sur les questions d'intégration. Nous avons vu dans la première partie qu'il fallait envisager cette question sous deux angles : les efforts d'intégration de l'immigré et du pays d'accueil.

### I. Obstacle à l'intégration et exigence d'assimilation

« L'"intégration" ou l'"assimilation" des étrangers est l'autre grand problème relevant d'une approche scientifique de l'immigration. »<sup>580</sup>

La question de l'intégration est au cœur du sujet lorsque l'on traite de l'immigration, qu'il s'agisse de la génération qui a immigré ou de la

---

<sup>580</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 191.

génération issue de l'immigration. Ce dernier point peut apparaître comme un non-sens – particulièrement pour les personnes proches des idées antiracistes –, pourtant un immigré issu de l'immigration peut très bien décider de rejeter la culture, la langue, la société, les lois françaises et se tourner vers les valeurs d'une autre culture, d'une autre société. Les Français musulmans proches de l'intégrisme en sont un bon exemple. Les romans noirs évoquent peu le sujet et, s'il apparaît dans les années 80, c'est surtout à partir des années 90 qu'il est développé, époque à laquelle on remet en question l'intégration des Maghrébins de la troisième génération, suite à l'attentat perpétré par Khaled Kelkal en 1995. Globalement, les auteurs de romans noirs n'exploitent qu'un versant du problème ; celui de l'incapacité d'intégration de la France. Seul Jean-Claude Izzo évoque l'idéologie de non-intégration qui imprègne l'islamisme intégriste, sujet que nous avons déjà évoqué plus haut.

*Je travaille et j'habite ici depuis cinq ans, mais j'ai juste le droit de fermer ma gueule, vous trouvez ça normal ?*<sup>581</sup> (Delteil)

Le locuteur est un Africain qui se plaint que son statut ne lui permette pas de voter.

*L'arrière-grand père de Luis était venu s'installer dans la région après la chute ultime des Carlistes. Il s'était marié à une Française, mais avait refusé de faire franciser son nom. Trois générations plus tard – malgré un oncle tombé au Chemin des Dames et un fils fusillé au Vercors – on continuait à appeler ses descendants "les Espagnols".*<sup>582</sup> (Demouzon)

*Quoique émigré depuis sa jeunesse, marié à une Blainoise, et sachant tout depuis le temps, il évitait de se mêler des intimités du village. On l'aurait vite remis à sa place s'il se l'était permis.*<sup>583</sup> (Demure)

*La mort d'Albert aura au moins apporté ça : la considération générale, l'intégration, peut-elle penser parce que, aux yeux de tous, jusque-là, elle était restée l'Italienne*<sup>584</sup>.

Dans le roman noir, la difficulté d'intégration touche toutes les origines : italienne, espagnole et africaine... Néanmoins c'est un problème

---

<sup>581</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 155.

<sup>582</sup> DEMOUZON A. *Le retour de Luis*, Flammarion, J'ai lu, 1977, Paris, p 125.

<sup>583</sup> DEMURE J-P. *Fin de chasse*, Rivages/noirs, 1998, Paris, p 178.

<sup>584</sup> VECCHIALI P. *La pieuvre par neuf*, La baleine, Le poulpe, 1996, Paris, p 33.

qui touche surtout les Maghrébins car Européens n'éprouvent de difficultés d'intégration que dans des espaces ruraux, qui les rendent plus visibles.

La discrimination à l'emploi, que nous avons évoqué dans la deuxième partie, participe de la non-intégration de la société française. Peu d'immigrés issus de l'immigration accèdent aux études supérieures, autre indicateur d'intégration, et nous avons relevé des passages qui soulignent la défection du système scolaire dans son rôle d'éducation et d'intégration, notamment chez Jean-Claude Izzo. Cette forme d'exclusion sociale, comme le sont la ségrégation et la discrimination, n'est pas spécifique au roman noir puisque Christiane Albert fait le même constat pour les livres écrits par des immigrés. Leur objectif est de dissuader leurs compatriotes de venir en France en donnant une image négative de l'immigration – discrimination, ségrégation et exclusion sociale – tandis que celui du roman noir est de « souligner la panne du modèle républicain d'intégration. »<sup>585</sup>

*A contrario*, les indicateurs soulignant l'intégration des immigrés à la société française sont nombreux dans les romans noirs, ce qui renforce l'idée que la non-intégration est imputable au pays d'accueil. Nous avons vu que la grande majorité des immigrés exerce un travail légal, parle la langue française, et que son attachement à la culture d'origine, si l'on excepte les traditions culinaires, est peu manifeste.

*Il n'obligea jamais ses enfants à se couper des autres, à ne pas fréquenter les Français. Seulement à éviter les mauvaises relations. Garder le respect d'eux-mêmes. Acquérir des manières convenables. S'intégrer dans la société sans se renier.*<sup>586</sup> (Izzo)

Jean-Claude Izzo est un des rares auteurs à suggérer un processus d'intégration. En général elle est vue comme un acquis qui ne nécessite aucun effort de la part de l'immigré. L'intégration serait naturelle. Cette approche du problème par les auteurs de romans noirs va une fois de plus dans le sens d'un gommage des différences et d'une approche globalement antiraciste universaliste.

---

<sup>585</sup> ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris, p 101.

<sup>586</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 70.

Au-delà du refus d'intégration ou de la difficulté de la France à intégrer, de la ségrégation ou la discrimination, qui n'en sont au fond que des composantes ou des signes manifestes, c'est le racisme, la xénophobie ou les relents d'un esprit colonial qui caractérisent le plus les rapports entre la France et ses immigrés. Les discours et comportements racistes sont non seulement le fait de la population mais aussi des institutions et plus particulièrement de la police qui, genre oblige, est fréquemment dans la ligne de mire.

## II. La France raciste

« La production du racisme est multiforme, et il apparaît comme le lieu de fusion de divers processus que seule l'analyse permet de différencier. Il procède chez les uns avant tout de la chute sociale, chez d'autres de l'exclusion, chez d'autres encore de la décomposition de la culture et des modes de vie, et du sentiment d'une menace pour l'identité nationale. »<sup>587</sup>

Précisons que si nous faisons une distinction entre racisme, xénophobie et racialisme, ce n'est que rarement le cas des auteurs qui utilisent surtout les vocables « racisme » ou « raciste », voire « fascisme » et « fasciste » et quelques rares fois les mots « xénophobe » et « xénophobie ». Notre catégorisation n'est donc pas un reflet de notre corpus, elle vise à rendre intelligible le concept de racisme. Un tableau répertoriant les occurrences utilisées par les auteurs, permet de visualiser leur représentation du racisme.

Tableau n° 21 : Occurrences du racisme

Racisme	Raciste	Xénophobe	Xénophobie	Facho/Fasciste	Fascisme
13	52	3	1	34	1

---

<sup>587</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du seuil, 1992, Paris, p 341.

Ce tableau ne permet pas de comptabiliser le nombre de fois où nous sommes en présence d'un discours raciste mais seulement l'utilisation de ces vocables. Il est intéressant de voir que les auteurs de romans noirs désignent plus facilement l'auteur d'un discours raciste – sans doute dans une perspective culpabilisatrice et moralisatrice – que le discours lui-même. Les vocables « fasciste » et « facho » servent à désigner les racistes à partir de la fin des années 70 dans les romans noirs, autre héritage des années 68. Pour Jean-Yves Camus et René Monzat, « le terme "néo-fascisme", appliqué de manière générique et indistincte à l'ensemble de l'extrême droite, se trouve dans la majorité des ouvrages parus dans les années 1960-1970, pour la plupart enquêtes journalistiques basées sur la recherche d'une hypothétique « internationale noire ».<sup>588</sup>

Nos auteurs ne parlent pas de « néofascisme », pour eux il n'y a donc pas de nouveau fascisme, c'est le même que celui combattu pendant la Seconde Guerre mondiale.

Le tableau n°16 des annexes, permet de comptabiliser le nombre de fois où apparaissent le racisme, la xénophobie, le racialisme et l'esprit colonial, en fonction de chaque auteur. Rappelons que ce comptage dépend de la conceptualisation du racisme et de ses doubles que nous avons présenté en première partie.

#### a. Les causes de la xénophobie : chômage et crise économique

La peur est consubstantielle au racisme certes, mais elle l'est encore plus à la xénophobie qui étymologiquement signifie bien : peur de l'étranger. La peur peut résulter d'un danger réel mais plus souvent d'un danger fantasmé, causé par un événement traumatisant, ou un contexte difficile. C'est ainsi qu'une partie de la population française, par peur du fellagha, a pu craindre la population maghrébine pendant la guerre d'Algérie. Nous sommes ici dans le cas d'une peur limitée à une période précise – de 1954 à 1962 – mais qui a pu avoir, sur une plus grande période,

---

<sup>588</sup> CAMUS J-Y. et MONZAT R. *Les droites nationales et radicales en France*, Presses universitaires de Lyon, 1992, p 24.

des répercussions sur l'image du Maghrébin. Francis Ryck illustre parfaitement ce propos :

*Le Directeur ne savait comment prendre congé. Il aurait voulu disparaître, ne plus les voir, mais en même temps il craignait de les vexer, avec les Arabes on ne sait jamais. Les Arabes lui causaient une peur panique, ils ont toujours un rasoir dans leur poche et on ne peut jamais prévoir leurs réactions, surtout s'ils ont bu. Avec eux, à la moindre contrariété, c'est vite la boucherie.<sup>589</sup> (Ryck)*

Francis Ryck n'est pas le seul à suggérer la permanence de l'image du fellagha dans la représentation du Maghrébin. En temps de crise, l'immigré représente un danger économique – celui du chômage. On l'accuse de voler le travail des Français ou de bénéficier, à leur détriment, des droits sociaux... On reconnaît ici les thèmes exploités par le Front national et médiatisés par la presse, que les auteurs de romans noirs utilisent pour illustrer et stigmatiser les discours racistes. En exploitant des thèmes que le lecteur reconnaît comme composantes des discours des mouvements d'extrême droite, l'auteur peut rester vague. Nous avons noté que l'argumentation sécuritaire était très peu présente dans la représentation des discours racistes.

*Quand on pense qu'ils n'ont même pas droit à la Sécurité sociale, c'est la honte de notre époque ! Alors que les Nègres et les Crouilles nous pompent nos cotisations...<sup>590</sup> (Amila)*

*Tout y passait : la drogue, la polygamie, l'immigration sauvage, les emplois et les logements volés aux Français en général et aux habitants de Bagnancy en particulier.<sup>591</sup> (Delteil)*

Et le « vol » du travail et des droits des Français par l'immigré contribue à son enrichissement :

*Forcément avec ce qu'on lui a laissé comme blé, le Nhia a fait fortune. C'est ça les métèques lorsqu'ils bouffent notre pain.<sup>592</sup> (Bialot)*

Le narrateur, fonctionnaire de police, est un personnage récurrent de Joseph Bialot, régulièrement critiqué par ses collègues pour son racisme.

---

<sup>589</sup> RYCK F. *L'entourloupe*, Denoël, 1994, 1<sup>ère</sup> édition Gallimard 1977, Paris, p 541.

<sup>590</sup> AMILA J. *Le chien de Montargis*, Gallimard, Série noire, 1983, Paris, p 34.

<sup>591</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, Paris, 1995, p 166.

<sup>592</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil Point, 2001, Paris, p 88.

*T'as vu c'qu'on leur a fait, à tous ces crouilles, grince l'Iroquois en désignant les hauts immeubles gaiement colorés, les vastes pelouses, les arbres.*

*- C'est nos impôts, ça mon vieux, dit Alex en secouant une tête indignée.*

*- C'est d'ça qu'i vivent, ajoute Max, laborieusement. Ca et la Sécu. Et nous, un bon Français, on y a même pas droit, j'te demande...<sup>593</sup>*

*(Demure)*

Les deux narrateurs sont des hommes de mains d'un parti d'extrême droite qui se retrouvent dans la banlieue de Aix.

*Des Arabes, à cette époque, il n'en manquait déjà pas. Ni des Noirs. Ni des Viets. Ni des Arméniens, des Grecs, des Portugais. Mais cela ne posait pas de problème. Le problème, c'en était devenu un avec la crise économique. Le chômage. Plus le chômage augmentait, plus on remarquait qu'il y avait des immigrés. Et les Arabes, c'était comme s'ils augmentaient avec la courbe du chômage ! Les Français avaient bouffé tout leur pain blanc pendant les années soixante-dix. Mais leur pain noir, ça, ils voulaient le bouffer seuls. Pas question qu'on vienne leur en piquer une miette. Les Arabes, c'est ça qu'ils faisaient, ils volaient la misère dans nos assiettes !<sup>594</sup> (Izzo)*

Cet extrait tranche avec les précédents puisque le narrateur est Fabio Montale, le héros des livres de Jean-Claude Izzo, qui porte un regard cynique sur la population marseillaise. Le locuteur n'est donc pas raciste.

Dans la plupart des extraits, le maghrébin– cible de prédilection des discours racistes –, est accusé de profiter des avantages sociaux et du travail revenant de droit aux Français. Si les auteurs de romans noirs se contentent de reproduire un discours banalisé par les médias on reste néanmoins dans l'archétype du discours raciste puisqu'on exploite toujours les mêmes thèmes. Ajoutons que ce discours n'apparaît qu'à partir des années 80 car jusque-là les immigrés sont une main-d'œuvre utile et de passage en France. A partir des années 80, la France se lance dans une politique économique d'austérité pour les travailleurs – la France se rallie au libéralisme économique – qui implique un chômage structurel massif et une baisse des salaires réels. Les syndicats sont affaiblis dans leur rôle de contre pouvoir – ils perdent la moitié de leurs adhérents entre 1975 et 1985 –<sup>595</sup> et l'ouvrier subit ce que nous avons nommé plus haut, le déclassement social. L'immigré devient un concurrent sur le marché du travail, ce qu'il n'était

---

<sup>593</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 172.

<sup>594</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 210-211.

<sup>595</sup> BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Editions de l'Atelier, 1998, Paris, p 73.



pas jusque-là grâce au *gastarbeiter*. Le déclassé social va dès lors reporter son exclusion de la société sur l'immigré. Parallèlement, la politique de regroupement familial au début des années 60, a transformé l'immigration de travail en immigration de peuplement et le début des années 80 voit arriver en France de nombreux réfugiés politiques d'Afrique et d'Asie. Enfin en 1981, le gouvernement Mitterrand procède à la régularisation de tous les immigrés en situation irrégulière suite aux manifestations des ouvriers clandestins turcs. Tout ceci concourt à modifier l'état d'esprit d'une partie de la population française – notamment le prolétariat – vis-à-vis des immigrés.

En conséquence, les Français finissent par se sentir envahis, sentiment qui, nous l'avons déjà vu, est très prégnant dans les romans noirs et ne reflète pas systématiquement une pensée xénophobe. C'est par contre le cas des extraits reproduits ci-dessous :

*Ces gens-là, mon vieux, y en a beaucoup trop !*<sup>596</sup> (Amila)

*Et toi, l'Arabe, tu nous envahis.*<sup>597</sup> (Bialot)

*Et c'est pas fini vu que les viets sont en train de coloniser le sud du boulevard Félix-Faure.*<sup>598</sup> (Raynal)

*Les Vignasses, ça s'appelle. Pouvez pas vous tromper. Y'a rien de plus dégueulasse dans toute la ville. Quatre-vingt-dix pour cent d'Arabes. Autant dire la banlieue de Sousse.*<sup>599</sup> (Raynal)

A l'exception du dernier extrait, tous les discours sont tenus par des personnes étrangères à l'extrême droite. L'invasion, qui associe l'immigré à un danger potentiel apparaît véritablement dans les romans noirs en 1980, époque à laquelle le thème fleurit dans la presse. Ce n'est pas seulement le Front national qui s'empare du sujet mais une partie de la presse de droite.<sup>600</sup>

---

<sup>596</sup> AMILA J. *Le chien de Montargis*, Gallimard, Série noire, 1983, Paris, p 86.

<sup>597</sup> BIALOT J. *Les bagages d'Icare*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris, p 15.

<sup>598</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, Baleine, 1997, Paris, p 86.

<sup>599</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, Baleine, 1997, Paris, p 17.

<sup>600</sup> Pour exemple on citera l'hebdomadaire *Valeurs Actuelles* qui parle de « seuil de tolérance » dans un numéro parut le 31 juillet 1983, l'article de Michel Drancourt parut le 30 juin 1982 dans *Le Quotidien de Paris* intitulé, «La nouvelle invasion barbare » ou encore l'article de Valérie Giscard d'Estaing parut en 1991 dans *Figaro-Magazine* qui pose la question en ces termes : « Immigration ou invasion ? ». Voir SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 249.

Devant cette impression d'invasion, environ 60 % des Français interrogés de 1984 à 1991 approuvent les mesures visant à empêcher les immigrés d'entrer sur le territoire français et 20 % sont plutôt favorables aux expulsions – les tableaux 19 et 20 des annexes illustrent ce propos. Outre les discours xénophobes et l'idéologie afférente, on peut trouver d'autres expressions de ce type de pensée. Se moquer de l'accent de l'immigré ou de son physique, est un indicateur d'une xénophobie latente dont les romans noirs se font l'écho. En revanche, le patronyme de l'immigré fait rarement l'objet de moquerie alors que la littérature, les autobiographies et les témoignages fournissent de nombreux exemples de situations où les patronymes créent des difficultés à l'immigré. Pour en trouver dans le roman noir, il faut se tourner vers les livres de Léo Malet, ADG et Jean-Patrick Manchette, le second étant, rappelons-le, proche des idées d'extrême droite. Ce n'est pas tant l'idée que le personnage porte un nom imprononçable qui peut suggérer la xénophobie latente de l'auteur, mais l'insistance, tout au long du livre, de cette imprononçabilité :

*Tout le monde, sauf les femmes et mon percepteur, m'appellent Machin. Ce n'est pas par dédain mais parce que j'ai un nom impossible à prononcer et que ça énerve : Sergueie Djerbitshine.*<sup>601</sup>

*Oui, dis-je à Nathalie, moi c'est Machin. Comme elle a l'air étonnée, je lui explique : Djerbitshine imprononçable, et coetera.*<sup>602</sup>

*J'interviens d'une voix chevrotante : nom imprononçable, descendant d'émigrés russes, on m'appelle Machin.*<sup>603</sup>

Chez Léo Malet, la situation est un peu différente puisque le narrateur – à savoir Nestor Burma – spéculer sur l'imprononçabilité d'un patronyme à consonance juive :

*Monsieur Raymond Rosembaum ? Monsieur Raymond Rosembaum, le joaillier ? Même s'il s'était appelé Schwartzkopperastermayer, j'aurais fini par savoir prononcer le nom du type.*<sup>604</sup>

---

<sup>601</sup> ADG. *Le grand môme*, Gallimard, Série noire, Paris, p 12.

<sup>602</sup> Ibid. p 59.

<sup>603</sup> Ibid. p 86.

<sup>604</sup> MALET L. *Pas de bavards à la muette*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 196.

Le fait n'est cependant pas anodin dans la mesure où la cible est Juif, population dont le héros Nestor Burma stigmatise déjà les caractéristiques physiques ce qui rapproche, sinon l'auteur, du moins son héros de l'antisémitisme.

Dans le troisième cas, la xénophobie voire le racisme sont indéniables : le patronyme est qualifié de « nom de singe » de la part d'un personnage ouvertement raciste :

*Pas de Goyésmith, mais je vois des boîtes avec au moins six noms qui sentent leur chimpanzé d'une lieue, genre Alceste N'JoMwelé, Leonide Gambada...*<sup>605</sup>

Malgré tout, les discours xénophobes restent minoritaires dans le roman noir qui privilégie les discours racistes.

## b. Les racismes

### b.1 Le prolongement du discours xénophobe

« Toute xénophobie est en ce sens un racisme latent, un racisme à l'état naissant ». <sup>606</sup> Si la peur est consubstantielle à la xénophobie, la haine l'est au racisme et c'est ce qui nous permettra de les différencier. Nous renvoyons le lecteur à notre conceptualisation du racisme présentée dans la première partie. Parfois le discours raciste n'est qu'un prolongement du discours xénophobe, le personnage glisse de la peur à la haine. Nous avons vu que la première peur du xénophobe dans les romans noirs, était la spoliation du fait d'une pression démographique exercée par les immigrés. Le prolongement raciste de ce discours envisagera leur expulsion voire leur élimination physique :

---

<sup>605</sup> MANCHETTE J-P. *L'affaire N'Gustro*, Gallimard, 1971, Paris, p 138.

<sup>606</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 337.

*Encore une bande d'emmerdeurs, rien que des fils d'immigrés, des Beurs, des jeunes Noirs, des ... Rien à foutre chez nous. N'ont qu'à retourner dans leurs casbahs, vite fait... Par avion que je te les expédierais, moi... Mais où on va ?*<sup>607</sup> (Bellet-Larsen)

*Pour moi, il n'y a que des Crouilles ou des Négros pour faire de pareilles saloperies. Ces gens-là, mon vieux, y en a beaucoup trop ! On devrait te foutre ça dans des vieux rafiot et boum ! On te coulerait tout ça à trois miles au large, où il y a mille mètres de fond !*<sup>608</sup> (Amila)

Amila fait parler les membres d'une famille raciste dans lesquels on peut reconnaître la figure du beau.

*Un avis s'étalait sur toutes les cloisons de l'ascenseur, tournait, enveloppait les passagers dans des volutes de haine : « Nègres pourris et Arabes vérolés, crevez ! » Et l'auteur, avec son urbanité de Parisien évolué, avait ajouté : « Tous, si possible. Merci !*<sup>609</sup> (Bialot)

La dimension haineuse révèle sans ambiguïté le caractère raciste des discours.

*Quant aux tribus ghanéennes qui infestaient les égouts, elles en furent extirpées après une traque impitoyable à laquelle je participai aux cotés de Gary.*

*Barbès à jamais désarabisé, la Chapelle rendue à sa pureté raciale, mazette, quel joli tableau de chasse !*<sup>610</sup> (Jonquet)

Cet extrait reproduit un discours à la fois raciste, racialiste et colonialiste. On parle de purification ethnique, de prolifération, de « tribus » et le terme « désarabisé » renvoie à celui de « dératé ». Idée d'autant plus prégnante si on se rapporte aux termes « infestaient » et « égouts » qui qualifient les Africains. Ils rappellent l'association datant de la guerre d'Algérie entre les Maghrébins et les rats. Rappelons qu'un des livres des *Nouveaux mystères de Paris*, de Léo Malet est titré *Les rats de Montsouris*. Ce type de discours ; qui multiplie les métaphores hygiénistes, voyant la France comme un corps souillé et malade à cause des parasites qui l'infestent – les immigrés – est un discours familier du Front national.<sup>611</sup> La

---

<sup>607</sup> BELLET A., LARSEN F. *Les anges meurent aussi*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris, p 12.

<sup>608</sup> AMILA J. *Le chien de Montargis*, Gallimard, Série noire, 1983, Paris, p 86.

<sup>609</sup> BIALOT J. *Nursery rhyme*, Seuil Point, 1999, Paris, p 30.

<sup>610</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 120.

<sup>611</sup> BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Editions de l'Atelier, 1998, Paris, p 139.

présence de références racistes et racialistes dans un même discours est la caractéristique de ce que nous nommons le racisme racialiste.

## b. 2. Le racisme racialiste et différentialiste

Ce type de racisme est très présent dans les romans noirs et est selon, Pierre-André Taguieff, l'archétype du néo-racisme dans les années 80. En cela, le roman noir s'écarte quelque peu de la représentation stéréotypée antiraciste du racisme, cantonnée à une conception national-socialiste du racisme dont il n'est en réalité pas si éloigné. De fait, les auteurs mélangent les deux types de racisme en mixant les composantes que sont l'eugénisme, la préservation de l'identité bioculturelle, l'infériorisation de l'autre et la mixophobie. Que ce type de racisme soit très présent dans les romans noirs et connecté, par le vocabulaire employé – nazis, néo-nazis – à la Seconde Guerre mondiale, sert à alerter sur les dangers du racisme, sur ce qu'il peut engendrer. On est dans un mécanisme de mise en garde envisageant l'extrême pour mieux alerter l'auteur.

*Cette tendre chair – qu'il avait savourée – offerte à la frénésie d'une jeune Arabe !*<sup>612</sup> (Demure)

Le narrateur est un homme politique affilié à l'extrême droite que la petite amie quitte pour un Maghrébin. Il s'inquiète de la répercussion de cette histoire sur son électorat.

*Et lui, Kuntz, qui hurle, jamais, tu entends ? Jamais ! Ma fille à un bougnoule, tiens, je préférerais...*<sup>613</sup> (Coatmeur)

Le narrateur est un policier qui devient raciste le jour où sa fille rencontre un Africain et décide de vivre avec lui.

*Je songeai à ce que Jacqueline m'avait dit du père de Yolande. Sévère et raciste cent pour cent, il n'aurait certainement pas aimé que sa fille rapplique au foyer avec un excédent de bagages – aucun père de famille n'aime ça –, mais si, en plus, le bébé à naître avait des chances de ressembler à un café crème...*<sup>614</sup> (Malet)

---

<sup>612</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 160.

<sup>613</sup> COATMEUR J-F. *Morte fontaine*, Denoël, Sueurs froides, 1982, Paris, p 49.

<sup>614</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 723.

Là encore il s'agit d'un père de famille dont la fille vit avec un Africain mais le personnage était raciste avant cet épisode.

*J'en tremble encore lorsque je me souviens qu'il l'insultait en hurlant : « Petite traînée ! J'suis un Gaulois, moi, et les Gaulois n'ont jamais eu de descendants café au lait ! »<sup>615</sup> (Bialot)*

Pour cet extrait, comme pour le précédent, la mixophobie est très prégnante.

Le racisme racialiste, ou racisme différentialiste, conceptualisé par Pierre-André Taguieff, peut aller plus loin en considérant les immigrés comme étant de race inférieure, au sang impur, voire en les assimilant à des animaux. Nous entrons dans le domaine de l'eugénisme, thème qui apparaît dans les romans noirs à partir des années 90 de manière concomitante avec celui de l'extrême droite. Cette idéologie nie la part d'humanité qui réside chez l'Autre. Cette dimension du discours raciste racialiste est le fait de personnages proches du néo-nazisme et d'une extrême droite dure, dans la droite ligne de l'idéologie nazie. L'eugénisme a un vocabulaire propre que nous retrouvons dans notre corpus : « l'élite blanche », « race supérieure », « race inférieure », « êtres inférieurs », « l'homme supérieur ».

*Pour Furlant, Nègres, Arabes, bref tout ce qui n'est pas blanc, ce n'est pas humain... Le Black planta son regard dans celui de Gabriel. Nous sommes des races inférieures, vous voyez ?<sup>616</sup> (Poulpe)*

Notons que le fameux Furlant est un médecin qui utilise des Africains et des Maghrébins comme cobayes pour des recherches sur un médicament appelé le Lysor afin de le rendre inactif sur ces populations. Parallèlement, il dirige une filière d'immigration clandestine fournissant de la main-d'œuvre bon marché :

*Aha ! Comme c'est joliment dit ! Mais vous manquez de finesse ou d'imagination, cher Monsieur le Fouineur ! Il ne s'agit pas d'exterminer mais d'utiliser à bon escient les êtres inférieurs ! Les corvées saisonnières ne manquent pas dans notre belle région. Aussi, importer de la main-d'œuvre extrêmement bon marché, est fort judicieux ! D'un côté, les clandestins ne risquent pas de réclamer une augmentation ou de se syndiquer ! De l'autre, bon nombre de patrons, entreprises, exploitations agricoles et autres, sont ravis de nos petits*

---

<sup>615</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil, Points, 2001, Paris, p 93.

<sup>616</sup> WOÛ M. *Docteur j'abuse*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 103.

*arrangements et nous sont donc, ainsi, redevables ! Nous adaptons l'esclavage aux temps modernes !*<sup>617</sup>

Nous avons ici un rare extrait évoquant ce que Taguieff nomme le racisme d'exploitation, proche du colonialisme. C'est un mélange de racisation, d'infériorisation et d'exploitation au nom de la supériorité de la race blanche. Selon Taguieff, ce modèle du racisme est le plus répandu dans les milieux antiracistes occidentaux, notamment chez les auteurs marxistes. Au contraire, il est largement sous représenté dans le romans noir par rapport au racisme visant l'exclusion voire l'extermination.

*On veut pas caner en mêlant notre sang bien pur avec sa dégueulasserie.*<sup>618</sup> (Villard)

Il est rare que Villard parle de racisme et encore plus rare d'une forme d'eugénisme qui s'exprime lorsque l'un des jeunes d'origine africaine de la bande doit devenir frère de sang avec le nouveau venu.

*Malgré la fermeture des frontières méditerranéennes grâce à la fameuse ligne Maigret – un réseau serré de barbelés et de miradors implantés de Biarritz à Nice –, ils étaient toujours plus nombreux à s'infiltrer dans nos murs. Un sang impur abreuvait nos sillons.*<sup>619</sup> (Jonquet)

Le narrateur, proche de d'extrême droite décrit une France déchirée par une guerre civile entre immigrés et Français, chaque origine contrôlant un quartier de Paris. Par cette référence à la *Marseillaise*, Thierry Jonquet participe à l'assimilation banalisée entre ce chant patriotique, le nationalisme voire l'extrême droite, association fréquente chez les auteurs de romans noirs ex militants d'extrême gauche et anarchistes.

La représentation de ce type de discours et la reproduction d'un vocabulaire zoologique et eugéniste va à l'encontre du constat fait par Pierre-André Taguieff pour qui « le discours raciste s'est pour ainsi dire « culturalisé » ou « mentalisé », en abandonnant (parfois de façon ostentatoire) le vocabulaire explicite de la « race » et du « sang », en

---

<sup>617</sup> WOÛ M. *Docteur j'abuse*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 119-120.

<sup>618</sup> VILLARD M. *Sauvages dans les rues*, Néo, 1983, Paris, p 21.

<sup>619</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 119.

délaissant donc les rituelles métaphores biologiques et zoologiques ». <sup>620</sup> On constate une fois de plus un décalage entre la réalité et le roman noir.

Il nous semble en réalité que si ce type de discours n'est plus de mise chez des racistes précautionneux de leur image, les mouvements d'extrême droite expriment plus discrètement ce type de discours. Les romans noirs l'exploitent parce qu'il a le double intérêt de présenter une filiation avec l'idéologie nazie et d'être un racisme très aisément critiquable car associé à une vulgate prônant l'extermination.

### b.3. Le racialisme

Le racialisme tel que nous l'avons défini dans notre première partie, est un processus de catégorisation de l'espèce humaine qui vise à attribuer à chacune des catégories des capacités et des incapacités propres, sans qu'il y ait une notion de hiérarchisation, de supériorité et d'infériorité. Ce processus produit des stéréotypes, des généralisations et des catégorisations de groupes d'individus. Nous avons relevé un certain nombre de phrases dont émane à notre sens, un discours ou une pensée racialisiste.

*Hoan obéit, il se plia sur la table. Un geste naturel, songeait Kuntz, ils ont ça dans le sang, les courbettes !*<sup>621</sup> (Coatmeur)

L'impression de négativité exprimée par le narrateur nous place à la frontière du racisme racialisiste.

*Celui que vous appelez votre père adoptif, Abel Benoît, a vécu assez longtemps auprès de vous pour vous débarrasser d'un tas de préjugés, et notamment de préjugés de races. Il vous a sortie de la tribu. Il a fait de vous un être libre... dans la mesure où la liberté existe. C'est très louable, mais en même temps, il a détruit le pittoresque. Il vous a désappris à lire l'avenir. Elle sourit :*

*Il y a du vrai là-dedans.*

*Tout n'est peut-être pas perdu. Allons, un petit effort. Faites appel à l'atavisme. Essayez de retrouver les secrets de votre race.*<sup>622</sup> (Malet)

*Comme beaucoup de filles de sa race, elle s'empâtait aux hanches et le soutien-gorge ne devait pas être fainéant.*<sup>623</sup> (Malet)

---

<sup>620</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Éditions La Découverte, 1987, Paris, p 14.

<sup>621</sup> COATMEUR J-F. *Morte fontaine*, Denoël, Sueurs froides, 1982, Paris, p 132.

<sup>622</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 277.



Pour ces deux extraits, concernant, pour l'un une Gitane et pour l'autre une Juive, le narrateur est Nestor Burma. Il est possible que l'auteur transpose ses propres idées au narrateur.

*On s'est fini au blues. Ils le jouent comme s'ils étaient nés quelque part entre Memphis et Chicago. Peut-être que c'est livré avec la couleur de la peau, le crépu des cheveux et tout le reste.*<sup>624</sup> (Raynal)

Si le narrateur de cet extrait, au demeurant personnage principal du livre de Raynal, frôle la xénophobie dans les premières pages du livre, il se trouve peu à peu des affinités avec les jeunes beurs qu'il côtoie.

Comme on le voit, le racialisme repose sur des considérations portant sur des aspects tant physiques que culturels ou mentaux.

#### b. 4. L'esprit colonial

Le cas de la pensée coloniale est particulier, car à l'instar des autres typologies racistes qui servent à stigmatiser des pensées ou des discours, celle-ci peut être le fait de l'auteur lui-même. Ce que nous nommons esprit colonial – ou racisme paternaliste – : mise en valeur de la civilisation occidentale, exotisme et primitivisme, peut refléter les propres opinions de l'auteur. Néanmoins nous ne traiterons ici que les passages qui mettent en valeur la vision coloniale d'un personnage et nous verrons dans la quatrième partie en quoi le discours de certains auteurs peut avoir hérité de cette vision.

Esprit colonial et primitivisme, c'est-à-dire la réduction de l'étranger ou ici de l'immigré au statut du sauvage, du primitif, vont de pair. Tout vocabulaire se rapportant à l'état primitif et à l'exotisme est un indicateur :

*T'en mêle pas, négro ! Retourne à ta case !*<sup>625</sup> (Coatmeur)

*Il voit aussi que le nègre est taillé comme une pirogue, avec des épaules de baobab.*<sup>626</sup> (Demouzon)

---

<sup>623</sup> MALET L. *Des kilomètres de linceul*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris, p 536.

<sup>624</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 45.

<sup>625</sup> COATMEUR J-F. *Des feux sous la cendre*, Albin Michel, 1994, Paris, p 25.

Que la victime peut tourner en dérision :

*Et toi, tu fais du rab ? Tu sais qu'il est plus de onze heures ? T'aurais au moins pu boucler ta case ? Un jour on te piquera ta recette et y aura personne pour te plaindre !*

*Mais où est le mauvais chrétien, missié, qui au'ait le coeu' à dépouiller un pauv' diab' de neg' ? dit Félix en imitant l'accent prêté aux Noirs des plantations.<sup>627</sup> (Coatmeur)*

*L'aristocrate sembla tout d'abord surpris puis sourit au Duck :  
Ah ! la rude simplicité africaine ! Un de mes ancêtres a participé à la conquête du Congo...*

*Le Duck arbora un sourire fielleux :*

*Oui ! Oui ! parfaitement exact ! Et c'est mon ancêtre Robert Massambo-Nguessa qui l'a dévoré.<sup>628</sup> (Fajardie)*

On reproduit les fantasmes classiques de l'imaginaire colonial : les messes noires, l'anthropophagie, la polygamie :

*Quelqu'un signala alors que les enfants qui fréquentaient la salle de danse, toute proche, allaient être obligés de passer devant le campement improvisé des Ivoiriens. De là à imaginer qu'ils risquaient de se faire violer, égorger, voire de finir dans la marmite de ses cannibales en furie, il n'y avait qu'un pas que certains eurent vite fait de franchir.<sup>629</sup> (Delteil)*

*Sous des dehors civilisés, il était peut-être grand prêtre d'une secte quelconque. Je l'avais peut-être dérangé au milieu de ses dévotions.<sup>630</sup>*

*Intérieurement, je rigolai, mais d'un rire pas très franc : Toussaint Lanouvelle organisait peut-être des messes noires !<sup>631</sup> (Delteil)*

Face à cet état primitif, la pensée coloniale oppose la civilisation occidentale et le vocabulaire fleurit des mots « civilisé » ou « civilisation », particulièrement chez Léo Malet.

*Yolande était morte – restait à savoir de quoi – et, chez son amant, désespéré d'avoir perdu la Blanche qui avait répondu à son amour, l'homme primitif, remontant du fond des âges, avait fait craquer le vernis de la civilisation...<sup>632</sup> (Malet)*

---

<sup>626</sup> DEMOUZON A. *Château-des-rentiers*, Flammarion, 1982, Paris, p 91.

<sup>627</sup> COATMEUR J-F. *Des feux sous la cendre*, Albin Michel, 1994, Paris, p 323.

<sup>628</sup> FAJARDIE F.H. *Patte de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 163.

<sup>629</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 161.

<sup>630</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 718.

<sup>631</sup> Ibid.

<sup>632</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 719.

...*Charlie Mac Gee n'était pas un truand ordinaire. Ni un sauvage. Civilisé. Très civilisé.*<sup>633</sup> (Malet)

Et un immigré civilisé sera alors mis en valeur :

*C'est un Chinois très occidentalisé, M. Tchang-Pou.*<sup>634</sup> (Malet)

Il est possible que Léo Malet, contemporain de la guerre d'Algérie, reproduise un vocabulaire et une pensée courante dans les journaux de l'époque et au sein de la population française. N'oublions pas que les « bienfaits » de l'œuvre de civilisation en Algérie font l'objet de chroniques régulières et de nombreuses conférences entre 1954 et 1958.<sup>635</sup>

Pour conclure sur la typologie des discours racistes représentés dans les romans noirs, et par suite, sur les causalités du racisme on remarque qu'elles sont d'abord économiques ; nous sommes dans le cadre du déterminisme économique considérant que la crise est cause de racisme. Le discours est souvent haineux et c'est le racisme différentialiste qui domine. Le roman noir ne reflète pas tous les types de racisme et de racistes déclinés par Pierre-André Taguieff dans *La force du préjugé*. Si le raciste est bien souvent haineux, délinquant ou « symptôme »<sup>636</sup> dans le roman noir, il est en revanche peu ignorant, mal éduqué ou fou.

---

<sup>633</sup> MALET L. *La nuit de Saint-Germain-des-Prés*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris, p 756.

<sup>634</sup> MALET L. *Boulevard... ossements*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 450.

<sup>635</sup> Je me réfère ici à mon propre travail de maîtrise portant sur l'image de l'immigré dans la presse régionale des années 58 à 62 ainsi qu'au travail de Fouad Layadi sur la période précédente. De 1954 à 1962 on compte une cinquantaine de conférences sur le thème de l'Algérie en Franche-comté.

<sup>636</sup> Dans ce cas le raciste est le produit d'un dysfonctionnement de la société. Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 379.

#### IV : Qui sont les racistes ou désignés comme tels ?

« Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'étiquette raciste est un instrument puissant de délégitimation de tout adversaire dans la guerre idéologique. »<sup>637</sup>

De prime abord on serait tenté de dire, à la lecture des romans noirs, que tout le monde est raciste. Ils suggèrent l'infiltration, le mot n'est pas anodin, de l'ensemble de la société française, à savoir de sa population, de ses institutions, des lieux de travail par le racisme. Du policier au militant d'extrême droite en passant par le Français moyen, toutes les couches de la population françaises sont touchées. Le médecin au discours eugéniste, la bande de jeunes skinheads – figure-type du raciste dans les romans noirs des années 90, du fait de la médiatisation de l'affaire Carpentras –, l'ouvrier à l'usine, sont autant de figures racistes exploitées par le roman noir. D'ailleurs cette désaffection du roman noir pour le prolétariat vient sûrement en partie de la suspicion d'un glissement vers l'extrême droite depuis la fin des années 80. Pour exemple, lors des élections législatives partielles de 1989, 75 % des ouvriers de Dreux ont voté pour Marie-France Stirbois, représentante locale du Front national.<sup>638</sup> Imprégnés de valeurs antiracistes, les auteurs ont fait de l'immigré une victime voire un bouc émissaire de la société française. L'ennemi est le Français. Les auteurs utilisent des procédés de généralisation englobant sinon toute la population française du moins une grande partie de celle-ci ce qui banalise la suspicion de racisme :

*Moi, les gens répondent pas. Les gens sont racistes.*<sup>639</sup> (Delteil)

*Putain ! Charles Martel à côté de moi, c'était un gamin. Sûr que si je réussis un truc pareil, le Borgne braillard a intérêt à s'accrocher à son fauteuil. Je vais devenir la star des petits Blancs.*<sup>640</sup> (Raynal)

Aucune ambiguïté possible dans ces propos, l'auteur suggère que tous les Français (du moins ceux de Nice, lieu de l'histoire) sont proches du

---

<sup>637</sup> Ibid. p 124.

<sup>638</sup> BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Editions de l'Atelier, 1998, Paris, p 67.

<sup>639</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 107.

<sup>640</sup> RAYNAL P. *Nice est, Baleine*, 1997, Paris, p 17.

Front national. Ce type de procédé est non seulement douteux mais dangereux.

Néanmoins ces propos ne sont pas étonnants lorsqu'on se penche sur les sondages réalisés dans les années 90 sur la population française. Il en résulte que le programme du Front national basé sur la « préférence nationale » accueille 45 % de réponses favorables contre 50 % de réponses défavorables, sans compter, nous l'avons vu plus haut, l'adhésion d'une bonne partie de la population aux mesures d'expulsion. Les tableaux reproduisant ces sondages figurent en annexe (tableaux 19 et 20). Le président du Front national est rare dans les romans noirs avant les années 90, époque à laquelle il est cité quatre fois puis trois dans les années 2000. Nous reviendrons ultérieurement sur le thème de l'extrême droite. Dans l'extrait suivant le locuteur présume que la fille qu'il vient de rencontrer est raciste car c'est la norme dans sa ville :

*Vous êtes raciste ?*

*Sandrine le regarde, interloquée. Il a l'air sérieux, et attentif.*

*Moi ? Je ne sais pas...je ne crois pas, non.*

*Ah. Bon. Ça a l'air idiot, mais vous comprenez, dans le Midi...Vous sortez une fille sympa et puis juste au moment où vous vous sentez cool, sur les douze coups de minuit elle se transforme en mégère hystérique, elle vous lâche le discours sur les Arabes ou les nègres. Alors, je préfère demander avant. Ça évite de gâcher la soirée.<sup>641</sup>*

*(Demure)*

Nous verrons plus loin que l'idée d'un sud de la France massivement raciste est courante dans le roman noir.

*Il faudra que tu restes assez longtemps seule. Mais mon ami passe les week-ends là-bas. Tu n'as rien contre les Noirs ?*

*Quoi ?*

*Anne paraissait stupéfaite. Terrier répéta.*

*Parce qu'il l'est, précisa-t-il. Mon copain, c'est un Noir.*

*Mais pour qui est-ce que tu me prends ?*

*Je ne sais pas. Je te connais très mal, dit doucement Terrier.<sup>642</sup>*

*(Manchette)*

L'idée n'est pas tant de suggérer que toute la population française est raciste mais que quelque soit le lieu où l'immigré se trouve, il peut être confronté au racisme. On peut expliquer cette tendance – perceptible dans

---

<sup>641</sup> DEMURE J-P. *Aix Abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 141.

<sup>642</sup> MANCHETTE J-P. *La position du tireur couché*, Gallimard, Folio, 1981, p 101.

les romans noirs à partir des années 80 – par l’investissement croissant du domaine public et politique par l’extrême droite. Le Front national entre dans les conseils régionaux aux élections régionales de 1984 et fonctionne comme une contre-société grâce à un réseau complexe de structures qui relaient son action.<sup>643</sup>

En dépit de cette généralisation, perceptible dans un grand nombre d’extraits, nous avons pu déterminer sept catégories de locuteurs racistes : l’extrême droite (militant, organe de presse, sympathisant), la police (à laquelle nous avons ajouté la figure du privé), la France (institutions, population, gouvernement), les commerçants, homme et femme (dont les activités et les opinions politiques n’ont pu être déterminées). Reste une dernière catégorie de figure non déterminée. Le tableau n°16, des annexes, comptabilise le nombre de discours, pensées ou actes racistes imputables à chacune de ces figures et les composantes de leurs discours. Nous avons précisé à quel type de population s’adressait le discours raciste (maghrébin, africain, juif...), de quel nature il était (verbal, physique...), son effet sur la population visée (hiérarchisation, catégorisation), ce qui est reproché à la population visée (invasion, spoliation...) et les moyens employés contre elle (expulsion, extermination). Toutes ces composantes nous ont été dictées par les sources. De ce tableau ressort plusieurs éléments significatifs. Les discours eugénistes et sur l’invasion sont plutôt le fait de l’extrême droite pour qui l’ennemi n’est pas le Maghrébin mais « les immigrés ». Le corps policier se distingue par l’utilisation d’un vocabulaire raciste, d’un racisme exprimé physiquement et principalement à l’encontre des Maghrébins qui peut aller jusqu’au meurtre. Le racisme attribué à la France s’exprime plutôt à travers un comportement discriminatoire à l’égard des Maghrébins. Le commerçant est quant à lui dans une logique de racisme de défense puisque la principale composante de son discours est le sentiment d’invasion par les Maghrébins. En dernier lieu, soulignons l’importance de la thématique insécuritaire dans le discours raciste attribué aux femmes et une fois encore

---

<sup>643</sup> On notera parmi ces structures qui sont très nombreuses le Cercle national des agriculteurs de France, la Fédération nationale Entreprise moderne et libertés, le Cercle national des combattants, le cercle national des rapatriés, le Centre national de la banque... En revanche il semblerait que toutes ces structures bénéficient d’un très faible apport humain. Voir MILZA P. *L’Europe en chemise noire. Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd’hui*, Flammarion, 2002, Paris, p 236-237.

envers les Maghrébins. Bien qu'elle en soit l'instigatrice, l'extrême droite, dans les romans noirs, exploite peu la thématique sécuritaire. Après ce rapide survol nous devons maintenant voir en détail chacun de ces locuteurs et l'expression de leur racisme.

a. La police, la normalisation des pratiques racistes

Les policiers et la police – en tant qu'institution – sont par tradition dans le collimateur des auteurs de romans noirs. On leur reproche l'usage banalisé d'un vocabulaire raciste, les bavures, les contrôles discriminatoires des papiers, les pratiques douteuses dignes des « ripoux » et les tabassages en règle.

*Babemba se cache. Il a peur. Les policiers français l'ont battu dans l'avion.*<sup>644</sup> (Daeninckx)

*Les portières claquèrent, le véhicule démarra, les coups tombèrent, impitoyables, infinis, indicibles, sur sa tête, sur sa bouche, sur ses yeux, sur son sexe, sur ses chevilles, sur ses poignets... Là où ça faisait le plus mal, là où on ne peut pas encaisser sans brailler. (...)*<sup>645</sup> (Demouzon)

*« Les Beurs, t'en chopas un de temps à autre, et tu le passes à tabac dans une carrière déserte. Y a toujours une connerie qu'ils ont faite, et que t'ignores. Tu tapes, et t'es sûr qu'elle saura pourquoi cette vermine. Ca vaut tous les contrôles d'identité. Ca t'évites la paperasserie au commissariat. Et ça te calme les nerfs que ces crouilles t'ont foutus. »*<sup>646</sup> (Izzo)

*La sauvagerie bestiale de la riposte policière, ces brutes bardées de pied en cap qui s'acharnaient à coups de rangers sur des gamins à terre.*<sup>647</sup> (Delteil)

Toutes les origines sont susceptibles de subir la brutalité policière mais ce sont les Maghrébins les premiers visés. Les auteurs de romans noirs expliquent cette violence par le racisme policier.

*On se le garde. Il a encore à dire. Tu reprends tout à zéro. Interrogatoire poussé.  
- Compris, chef. Ca tombe bien : j'aime pas les Chinetoque !*

---

<sup>644</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série Noire, 1987, Paris, p 72.

<sup>645</sup> DEMOUZON A. *Le retour de Luis*, Flammarion, J'ai lu, 1977, Paris, p 30.

<sup>646</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 53.

<sup>647</sup> Ibid. p 208-209.

- Une confiance : moi non plus, dit Kuntz durement. Ni les youpins, ni les ratons. Personne.<sup>648</sup> (Coatmeur)

*Quel genre de flic êtes vous ? s'étonna la jeune fille. Vous auriez déjà dû m'embarquer, me faire tabasser par vos petits keufs racistes et fachos !<sup>649</sup> (Demouzon)*

Cet extrait suggère deux choses, en premier lieu, que du point de vue de la narratrice, d'origine maghrébine, la brutalité policière est banalisée et en second lieu, qu'il y a des exceptions à cette brutalité et au racisme policier puisque le comportement de son interlocuteur la déstabilise.

Dans l'extrait suivant, un Asiatique est arrêté par la police et soumis à un interrogatoire au cours duquel on lui demande sa carte d'identité.

*Le type était en droit de refuser, aucun règlement ne l'y forçait. Kuntz l'envisageait froidement, souhaitait presque l'incident. Pas par réflexe de flic en présence d'une peau colorée, d'un nez camus, d'une crinière trop noire.<sup>650</sup> (Coatmeur)*

Non seulement la brutalité et la violence policière sont normalisées mais elles sont revendiquées et légitimées par les policiers comme seule méthode valable.

*Dans ces quartiers d'Arabes, répétait-il, y a qu'une chose qui marche, la force. » C'était son credo. Il l'avait appliqué à la lettre pendant des années.<sup>651</sup>*

*En tout cas, ils parlaient comme des flics : bougnoule, melon, ta gueule, arrive ici. Même, ils t'ont tapé : c'est pas des flics, ça ?<sup>652</sup> (Demure)*

Jean-Paul Demure qui, suggère une pratique normalisée du vocabulaire raciste par les fonctionnaires de police, est proche de la réalité si l'on se réfère au livre de Michel Wieviorka qui constate que ce « racisme verbal se déploie couramment lorsque les policiers sont entre eux, sur le terrain, en l'absence de la hiérarchie, ou sous des formes suffisamment bénignes pour que celle-ci laisse courir. »<sup>653</sup>

L'un des policiers du groupe rassemblé pour cette étude sur le racisme par Michel Wieviorka, admet sans détour l'expression usuelle de ce racisme

---

<sup>648</sup> COATMEUR J-F. *Morte fontaine*, Denoël, Sueurs froides, 1982, Paris, p 134.

<sup>649</sup> Ibid. p 169.

<sup>650</sup> COATMEUR J-F. *Morte fontaine*, Denoël, Sueurs froides, 1982, Paris, p 47.

<sup>651</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 53.

<sup>652</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 213.

<sup>653</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris, p 261.



verbal : « Quand on écoute les gens parler autour de nous, dans des voitures de police notamment, on entend : « sale bougnoule, je vais lui casser la gueule, ils font chier, retourne dans ton pays, sale nègre ! » On n'entend que ça. Dans les propos, on est dans un racisme complet, et pas caché du tout. Au contraire, je crois qu'il est mal vu de dire qu'on n'est pas raciste, entre nous. »<sup>654</sup>

Dans le roman noir, le racisme policier a ses victimes de prédilections : Maghrébins, Africains et occasionnellement Asiatiques. Selon Michel Wieviorka, le racisme policier le plus « évident est anti-Arabes, et anti-Noirs, anti-Turcs éventuellement, anti-gitans. »<sup>655</sup>

*Les flics municipaux sortaient les occupants, examinaient les papiers, imperméables aux arguments de faces noires, brunes ou jaunes. Plus loin, des cars stationnaient, à demis pleins de coupables, hommes, femmes, enfants, vieillards, le front collé aux vitres, résignés, sous une vaste banderole : ICI COMMENCE LA France.  
- Ca n'a pas l'air d'être pour nous, monsieur Max ?  
- Nettoyage ethnique.<sup>656</sup>*

Le terme « nettoyage ethnique » renvoie volontairement à des épisodes dramatiques de l'Histoire et au vocabulaire hygiéniste chère à l'extrême droite « purifier, assainir la France ». Le parallélisme entre les pratiques policières contemporaines et les actions menées par le nazisme et le gouvernement de Vichy est une constante du roman noir, que révèle l'usage fréquent du mot « rafle » :

*Une rafle improvisée amena l'arrestation de trois arabes, deux Maliens, cinq Portugais et un Yougoslave.<sup>657</sup>*

*Si leurs informations étaient exactes, elles justifiaient de réunir des effectifs plus nombreux, mais, bien que les directives du Front aient explicitement précisé de ne pas exposer les groupes de combat, les rafles monstres et la chasse au faciès qui avaient suivi la manifestation les avaient en partie désorganisés.<sup>658</sup>*

Nous sommes ici dans le contexte de la guerre d'Algérie, au lendemain de la manifestation du 17 octobre 1961.

---

<sup>654</sup> Ibid. p 260.

<sup>655</sup> Ibid. p 230.

<sup>656</sup> DEMURE J-P. *Noirs rivages*, Rivages/noir, 2000, Paris, p 189.

<sup>657</sup> BIALOT J. *Le salon du-prêt-à-saigner*, Gallimard Folio Policier, 1978, Paris, p 13.

<sup>658</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 225.

*Etre flic, qu'on le veuille ou non, c'était appartenir à une histoire. La rafle des Juifs au Vel'd'Hiv. Le massacre des Algériens, jetés à la Seine, en octobre 1961. Et pas encore officiellement. Toutes ces choses-là qui avaient des effets sur les pratiques quotidiennes de pas mal de flics, dès lors qu'ils avaient affaire à des jeunes issus de l'immigration.*<sup>659</sup>

Ici on suggère la filiation raciste de la police d'une époque à l'autre. Nous verrons plus loin, que l'enquête de Michel Wieviorka montre que la filiation entre le Vel'd'Hiv, le 17 octobre 1961 et le comportement actuel de la police avec les jeunes issus de l'immigration est loin d'être aussi nette. Précisons que cette sorte de « nazification » des actes policiers émane d'une banalisation qui puise ses sources dans les mouvements antiracistes et soixante-huitards. On se souvient du célèbre slogan « CRS-SS » proclamé dans les manifestations de 1968. De même, en 1996, les associations antiracistes ont comparé l'expulsion des sans-papiers de l'église de Saint-Bernard à la déportation des juifs durant la guerre.<sup>660</sup>

L'étude de Michel Wieviorka permet de relativiser la représentation que donne les auteurs de romans noirs de la police. Si les policiers admettent bien volontiers l'expression d'un racisme verbal à l'encontre des immigrés, en revanche, la brutalité et les bavures restent des exceptions. Quant aux contrôles d'identités abusifs ils seraient la conséquence de la politique du chiffre imposée par le ministère de l'Intérieur. « D'une part, l'appel à « faire du chiffre », qui entraîne une obligation de résultats, se solde assez couramment par des pratiques visant en priorité les immigrés ou assimilables : « si à trois heures du matin, on n'a encore rien fait, on racle ce qu'on a : des Arabes sans papiers. »<sup>661</sup>

On notera l'usage de mot « racle » pas si éloigné du mot « rafle ».

Par ailleurs, si les auteurs de romans noirs ont tendance à rapprocher les actes policiers contemporains des exactions perpétrées lors de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre d'Algérie, pour Michel Wieviorka, « s'il y a racisme aujourd'hui, ce n'est pas parce que les plus anciens transmettraient le message antisémite des années quarante (...) et pas davantage parce qu'il

---

<sup>659</sup> IZZO J-C. *Solea*, Gallimard, Folio Policier, 1998, Paris, p 59.

<sup>660</sup> JELEN C. *Les casseurs de la République*, Paris, Plon, 1997, Paris, p 113.

<sup>661</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris, p 252.

prolongerait celui qui s'est exacerbé avec la guerre d'Algérie.(...) Ce qui signifie non seulement qu'il n'y a pas de continuité historique, mais aussi que le racisme policier n'est pas une construction idéologique, et encore moins doctrinaire. »<sup>662</sup>

L'étude du chercheur montre que ce groupe de policiers éprouve de la répugnance vis-à-vis de ceux qui s'aventurent sur le terrain de l'antisémitisme ou du nazisme, ce qui relativise la représentation de l'institution policière évidemment partisane, des auteurs de romans noirs.

Les pratiques abusives et discriminatoires décrites par les auteurs, le racisme verbal, la brutalité exercée sur les immigrés en font une victime qui se voit contrainte ou plutôt réduite à adopter un comportement de méfiance, de crainte et pour les plus vindicatifs, d'aversion vis-à-vis de la police – ce qui n'exclut pas que les Français de souche puissent adopter les mêmes comportements:

*Ils entreprirent une visite complète de la vieille baraque. Partout, ils ne trouvaient que méfiance lorsqu'ils exhibèrent leurs cartes de police.*<sup>663</sup> (Bialot)

*Je lui montrai ma carte de flic barrée de tricolore, ce qui faillit le faire tourner de l'œil (...).*<sup>664</sup> (Fajardie)

*Le sens de l'interrogation qui se lisait dans les regards était évident : était-il un flic ou non ?*<sup>665</sup> (Daeninckx)

*Vous n'avez pas tout à fait tort, remarqua-t-elle, tout le monde est sous le choc mais personne ne vous en parlera, et vous ne tirerez rien des parents Sahnoum ! Ils se méfient de vous autres et savent que vous ne ressuscitez pas leur petit Djamel.*<sup>666</sup> (Bellet-Larsen)

La peur de la police dépend de l'origine et de la catégorie d'immigré ; elle semble surtout être le fait de la première génération. Les deuxième et troisième générations, les fils et filles d'immigrés ont plutôt un comportement de haine, de mépris ou tout simplement d'indifférence envers cette institution, sans doute parce que, nés en France, ils se sentent plus fondés en droit et que le sentiment d'injustice est d'autant plus fort. Pour

---

<sup>662</sup> Ibid. p 263-264.

<sup>663</sup> BIALOT J. *O mort, vieux capitaine*, Seuil, Points, 2000, Paris, p 125.

<sup>664</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 54.

<sup>665</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série Noire, 1987, Paris, p 60.

<sup>666</sup> BELLET A., LARSEN F. *Les anges meurent aussi*, Gallimard, Série Noire, 1991, Paris, p 37.

Laurent Muchielli, c'est la politique de quadrillage des quartiers et les contrôles « au faciès » quotidiens qu'impliquent cette politique, qui exaspèrent cette population. Le contrôle d'identité – par ailleurs fréquent dans les romans noirs à partir des années 80 – est « l'emblème et la confirmation quotidienne du racisme fondamental de la société française. »<sup>667</sup> Cette virulence à l'égard de la police est particulièrement sensible à partir des années 90 mais on la retrouve déjà dans les romans noirs des années 70 :

*Les juges et les flics sont tous des salauds, pas vrai ?*<sup>668</sup> (Demouzon)

*Le commissaire ne broncha pas lorsque Djamel surgit devant lui, en crachant rageusement :*

*Les keufs, c'est la haine !*<sup>669</sup> (Demouzon)

*Ce genre de gugusse, ce n'est pas la peur du képi qui l'étouffe, sa famille nombreuse d'immigrés de longue date lui ayant forcément donné une saine aversion pour la flicaille doublée d'un manque de peur forgé par une pratique quotidienne.*<sup>670</sup>

Cette différence de comportement entre générations est mise en valeur dans l'extrait suivant :

*Vous aurez du mal à faire parler les gens du coin, vous savez. Les jeunes nous détestent et leurs parents nous craignent.*<sup>671</sup> (Bellet-Larsen)

La police, jugée inutile, est rarement un recours pour l'immigré. Néanmoins le flic reste une figure-type du genre, un héros fréquent des romans noirs, souvent en porte à faux avec les exactions commises par la profession. Ce sont d'ailleurs les premiers à pointer du doigt la banalité du racisme policier dans les romans noirs. Enfin, la méfiance manifestée à l'égard de la police n'est pas toujours dictée par la condition d'immigré mais résulte parfois de leurs accointances politiques.

Comme le raciste, le policier est déshumanisé voire animalisé dans les descriptions des auteurs de romans noirs :

---

<sup>667</sup> MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La découverte, 2001, Paris, p 105.

<sup>668</sup> DEMOUZON A. *Le retour de Luis*, Flammarion, J'ai lu, 1977, Paris, p 28.

<sup>669</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 170.

<sup>670</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Série noire, 1992, Paris, p 77-78.

<sup>671</sup> BELLET A., LARSEN F. *Les anges meurent aussi*, Gallimard, Série Noire, 1991, Paris, p 24.

*La sauvagerie bestiale de la riposte policière, ces brutes bardées de pied en cap qui s'acharnaient à coups de rangers sur des gamins à terre, ces tirs tendus de grenades qui auraient pu tuer.*<sup>672</sup>

*Les manifestants saluaient en riant l'échec de l'offensive policière, mais certains s'inquiétaient de voir cette masse de soldats, recouverte jusqu'à hauteur des genoux de cuir noir luisant, ces casques sombres séparés par une arête de métal brillant, cette absence de visage derrière les hublots des lunettes de motocyclistes.*<sup>673</sup>

Même procédé pour les vigiles, dont le traitement par les romans noirs, est similaire à celui du policier.

*Les portes résistent mais le p'tit Beur se retrouve sur le cul, à moitié K.O. Le gros garde ramasse le gosse par une aile et le traîne vers sa tanière, les pieds battent le vide, entre une double haie de curieux. Le petit commerce s'avance sur le pas des portes, applaudit, encourage le vigile fier comme un chien de chasse.*<sup>674</sup>

« Chien de chasse », « tanière », l'animalisation est manifeste. Le vigile est une figure-type raciste récurrente chez Demure.

#### b. Les autres institutions, le poids des discriminations

L'éducation nationale et la santé publique sont, bien que dans une moindre mesure, touchés par le racisme. Les universités sont accusées de pratiques discriminatoires, les professeurs de faire preuve de racisme. Ce discours apparaît dans les années 90, chez une minorité d'auteurs, dont Jean-Claude Izzo. Ce dernier impute l'échec des immigrés de banlieue – marseillaise – au système scolaire qui fonctionnerait comme un instrument de sélection et de ségrégation sociale voire raciale.

*Et puis j'étais persuadé qu'elle l'avait eue sa maîtrise. Poésie et devoir d'identité. Je l'avais lue, il y avait quinze jours, et j'avais trouvé que c'était un travail remarquable. Mais je n'étais pas le jury et Leila était arabe.*<sup>675</sup>(Izzo)

*Alex buvait du petit-lait car Mortier, son ex-chef de service, lui vouait une haine féroce depuis qu'Alex avait coincé le rejeton dudit dans une ratonnade commanditée par les jeunes du F.N. de la faculté d'Arras.*<sup>676</sup>(Villard)

---

<sup>672</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Éditions Métailié, 1995, Paris, p 208-209.

<sup>673</sup> DAENINCK D. *Meurtre pour mémoire*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris, p 30.

<sup>674</sup> DEMURE J-P. *Découpe sombre*, Gallimard, 1988, Paris, p 67.

<sup>675</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 77.

<sup>676</sup> VILLARD M. *La dame est une traînée*, Gallimard, Série noire, 1989, Paris, p 22.

*Dans leur tête, c'est de notre faute si leur même ne réussit pas à l'école. Ils sont victimes de discriminations partout : au boulot, dans la rue, pour avoir un logement, alors ils sont convaincus qu'à l'école aussi on le fait exprès, que leur gamin est aussi bon que les autres mais qu'on les brime. Pour eux, on fait partis du système, on représente l'État au même titre que les employés de la Sécu ou les flics, à la différence que les flics ; ils hésitent davantage avant de leur taper dessus, parce qu'ils ont conscience des conséquences.*<sup>677</sup> (Delteil)

La répercussion sur les institutions, des reproches faits à l'État, est très sensible dans cet extrait. Mais c'est aussi la société qui est visée à travers les étudiants.

Quant à la Justice, non seulement elle produit du racisme et de la discrimination, mais elle fonctionne de pair avec la police. « La police, censée pouvoir tuer en toute impunité, et la justice, qui la protège, apparaissent comme les garants de cet ordre social et les symboles de cette domination. »<sup>678</sup>

Néanmoins peu d'immigrés ont à faire à la justice dans notre corpus.

*Une preuve supplémentaire du bon fonctionnement de la justice française. On ne poursuit pas les innocents avec l'acharnement décrit par une certaine presse. On relâche aussi les immigrés. Où est le délit de sale gueule ? Que voulez-vous de plus ? Rien, à la nuance près que cet innocent-là vient de purger cinq mois de prison préventive, qu'entre-temps il a perdu son emploi et son logement. A vingt-cinq ans il n'avait pas eu encore affaire à nos services. Pas la moindre bavure. Je suis prêt à prendre le pari qu'on le retrouvera mêlé à un braquage de paumés dans les six mois qui viennent. On ne les fabrique pas tous. Juste notre part !* (Daeninckx)<sup>679</sup>

*Police machine matrice d'écervelés*

*Mandatés par la justice*

*Sur laquelle je pisse*

*Gueulait NTM, des rappers de Saint-Denis. Un hit, chez les quinze-dix-huit ans des banlieues, malgré le boycott de la plupart des radios.* (Izzo)<sup>680</sup>

---

<sup>677</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Editions Métailié, 1995, Paris, p 57.

<sup>678</sup> MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La découverte, 2001, Paris, p 110.

<sup>679</sup> DAENINCKX D. *Le géant inachevé*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris, p 129.

<sup>680</sup> IZZO J- C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 122.

Le rap, anecdotique dans le roman noir, est l'espace privilégié des jeunes pour dénoncer le système de domination à la fois économique, sociale, spatiale, culturelle et politique dont ils sont les victimes.

*Au procès, ou même avant, harcelée, Karine raconterait comment les choses s'étaient passées. Il n'y aurait plus qu'un Arabe des quartiers Nord tuant, de sang-froid, un jeune homme. Un voyou, certes, mais un Français, fils d'ouvrier. Et deux Arabes complices, et une fille, la jeune sœur, sous leur emprise. Je n'étais pas sûr que les parents de Karine, sur les conseils de leur avocat, ne chargeraient pas Driss, Kader et Jasmine. Pour implorer pour leur fille des circonstances atténuantes. Je voyais déjà le tableau. Je n'avais plus confiance en la justice de mon pays.*<sup>681</sup>

Izzo met ces mots dans la bouche d'un policier pour donner plus de poids à ses dires. Une fois de plus c'est l'auteur qui s'illustre le plus dans la dénonciation de ce que les médias ont appelé la justice à deux vitesses, thème également exploité par Alain Demouzon – nous renvoyons le lecteur à l'étude qui lui est consacrée en quatrième partie. Précisons que ce dernier ne parle de discrimination judiciaire que pour les Maghrébins.

### c. L'extrême droite, personnification du racisme à partir des années 90

L'extrême droite est la « figure » la plus emblématique du racisme. Elle apparaît assez tardivement dans le roman noir car si Jean-Patrick Manchette et Joseph Bialot font allusion au journal d'extrême droite *Minute* dans leurs livres écrits à la fin des années 70, ce n'est qu'à partir des années 90 que cette thématique est exploitée, ce qui peut s'expliquer par la faible résonance qu'avait auparavant le mouvement, tant sur le plan médiatique que politique. Jusque-là, on peut parler d'un racisme « ordinaire » que l'on pourrait qualifier de défensif, le discours classique étant celui de la spoliation – thème cher au Front national. A partir des années 90 et de l'introduction de l'extrême droite dans les romans noirs, le discours raciste évolue. Au côté du traditionnel thème de la spoliation, on voit se développer les thèmes de l'invasion, derrière lesquels se dessine le spectre du « seuil de tolérance » et de la pureté raciale ; quant au raciste, il est souvent proche des idées du Front national.

---

<sup>681</sup> IZZO J- C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 321.

*Notre combat consiste à nous montrer à la hauteur de nos illustres ancêtres qui ont toujours su repousser les grandes invasions. Depuis trente, quarante ans, ce pays est envahi ! Le métissage racial et culturel, aujourd'hui stoppé, a fait des ravages !*<sup>682</sup>

Fajardie semble au fait de l'évolution du discours raciste qui reporte sur la culture la peur de la mixité, jusque-là dévolue à la race. Il nous semble voir dans cet extrait une allusion implicite à Charles Martel, figure courante des représentations antiracistes des discours racistes.

*Il voulait remettre la France debout.  
Pourquoi ? Vous avez l'impression qu'elle est couchée ?  
Pire, elle rampe, et ça depuis 732. Charles Martel a arrêté les bics à Poitiers mais ne les a pas expulsés ! Résultat ? Avec le regroupement familial, l'invasion n'a jamais cessé.*<sup>683</sup>

Cette association récurrente dans les romans noirs est opportune dans la mesure où c'est le nom d'un groupe d'extrême droite particulièrement actif à l'encontre des Maghrébins – on lui attribue les attentats commis contre des lieux tenus par des Maghrébins. Au demeurant, il est possible que ce soit un clin d'œil au sketch de Coluche. En second lieu, on voit que les auteurs de romans noirs connaissent, au moins partiellement, la politique d'immigration, ce que révèle l'usage des mots « regroupement familial ». Nous n'avons pu nous empêcher de faire un rapprochement entre les thèmes développés dans cet extrait et le contenu de lettres qui furent envoyées au maire de Montfermeil, Pierre Bernard, le qualifiant de « vrai Français », « maire d'un Montfermeil deuxième Poitiers », campé en homme providentiel chargé de sauvegarder le caractère européen et catholique de la France avant qu'elle ne soit « colonisée » par l'« invasion » des « Nord-africains ».<sup>684</sup>

*Il racontait sa vie, le harcèlement des Arabes sur son commerce, les vols permanents, et il relatait les événements, à sa manière. La loi, disait-il en conclusion, est celle des Arabes. La justice, c'est leur justice. La France capitule devant l'invasion parce que la police est avec eux. Il terminait sa lettre par un des slogans du Front national : Aimez la France, ou quittez-la !*<sup>685</sup>

---

<sup>682</sup> FAJARDIE F.H. *La manière douce*, La table ronde, 1994, Paris, p 152.

<sup>683</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil. Point, 2001, Paris, p 144.

<sup>684</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris, p 297.

<sup>685</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 247.



C'est à l'évidence l'un des fantasmes majeurs véhiculés par le Front national qui est reproduit ici.

Le roman noir reflète deux des principaux courants idéologiques qui traversent ce parti, l'un plutôt proche de l'idéologie nazie (on parle de néo-nazisme, de pureté raciale, de négationnisme). C'est la branche la plus virulente, la plus extrême de l'extrême droite. L'autre est une sorte d'héritage du PPF de Jacques Doriot mélangeant l'eugénisme, le nationalisme et le patriotisme. Des figures hétéroclites composent ce courant : skinhead, activiste issu de l'ultradroite, ex-membre de l'OAS, le beauf, le médecin eugéniste... Cette diversité de figures et de courants idéologiques, qui ne se rejoignent que dans la haine de l'immigré, n'est pas le fruit d'un amalgame, car si l'on en croit Alain Bihr, ce « melting-pot » est une des composantes de l'extrême droite en France et plus particulièrement du Front national :

*Le FN est en effet un creuset dans lequel sont venus progressivement converger tous les reliquats et résidus des différentes forces générées par l'extrême droite française au cours de son histoire récente. On y trouve pêle-mêle : des fossiles de l'Action française d'avant-guerre, des décombres du pétainisme et de la collaboration, des demi-soldes des guerres coloniales et de l'OAS [...], des « beaufs » du poujadisme, d'ex-activistes des groupuscules nationalistes-révolutionnaires des années 1960, [...] des idéologues de la « nouvelle droite » (...)*<sup>686</sup>

Outre les quelques allusions au Front national et à son leader on trouve des références à d'autres mouvements d'extrême droite tel que le Parti nationaliste français et européen qui se rapproche plus de l'ultra droite :

*C'est un tract invitant les sympathisants à une réunion du PNFE<sup>687</sup>, le Parti nationaliste français et européen. Parti créé par Claude Cornilleau, ancien de l'OAS, militant au Front national de 1979 à 1983. Néo-nazis et souvent délinquants, ses militants se sont notamment distingués dans des attentats visant des foyers d'immigrés, dans des ratonnades et multiples incitations à la haine raciale. La profanation du cimetière de Carpentras, c'est eux aussi.*<sup>688</sup>

Cet extrait révèle une réelle connaissance des activités perpétrées par le PNFE, ces attentats datent de janvier 1989, et visaient des foyers de la

---

<sup>686</sup> BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Editions de l'Atelier, 1998, Paris, p 178.

<sup>687</sup> PNFE : Parti Nationaliste Français et Européen, dirigé par Claude Cornilleau.

<sup>688</sup> FRADIER C. *Un poisson nommé Rwanda*, La baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 68.

Sonacotra du sud-est de la France. Concernant la profanation à caractère antisémite de Carpentras qui eut lieu dans la nuit du 8 au 9 mai 1990 et qui fait l'objet de deux allusions dans notre corpus, il semblerait que les exactions soient plutôt imputables à un groupe de skinheads ayant eu des relations avec le PNFE. Les auteurs de romans noirs ne parlent pas de la grande manifestation antiraciste qui suivit les faits, ce qui peut induire une volonté de se détacher des représentants antiracistes et de leurs actions, tout en partageant un certain nombre d'idées et de discours.

*L'enquête a mis en évidence ses liens avec l'ultradroite. Successivement membre du Front national, puis de la FANE<sup>689</sup> avant la dissolution, enfin du PNFE.<sup>690</sup>*

Le chef du PNFE, Claude Cornilleau, déclara en 1991 « À bas la démocratie : À bas la société multiraciale : Vive le nationalisme blanc et européen : Vive la race blanche ! ». <sup>691</sup> Ce parti préconise le renvoi des immigrés de la deuxième génération et s'est illustré par sa gestuelle et sa symbolique empruntées à la liturgie nationale-socialiste. <sup>692</sup> Ajoutons que ce groupuscule néo-nazi est très proche des divers mouvements skinheads de France. On trouve deux références à des groupuscules ayant officié pendant la guerre d'Algérie, dans le livre de Gérard Delteil, *Mort d'un satrape rouge* : « Jeune Nation » et le « GUD » (Groupe Union-droit puis Groupe d'union de défense) qui comme Jeune Nation se singularise par ses affrontements avec les gauchistes. <sup>693</sup> Les auteurs de la série du Poulpe fournissent un grand nombre d'informations sur les idéologies et les actes imputables à l'extrême droite. On citera à titre d'exemple le livre de Roger Martin qui évoque les multiples attentats perpétrés dans les années 70 à l'encontre de lieux associés à des Maghrébins (ici c'est le Club Charles Martel dont nous avons parlé plus haut qui est en cause).

---

<sup>689</sup> FANE : Faisceaux d'Actions Nationales Européens, organisation dissoute après l'attentat de la rue Copernic, transformée en FNE (Faisceaux Nationalistes Européens). Elle a fusionné en 1993 avec le PNFE.

<sup>690</sup> MARTIN R. *Le G.A.L. à l'égout*, La baleine, Le poulpe, 1996, Paris, p 67.

<sup>691</sup> *Le Monde*, 21 mars 1991

<sup>692</sup> MILZA P. *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Flammarion, 2002, Paris, p 256.

<sup>693</sup> *Ibid*, p 134.

Selon quelques auteurs, cette extrême droite est particulièrement ancrée dans les villes du Sud de la France : Aix, Marseille et Nice. Les scores électoraux réalisés par le Front National confirment cette vision.<sup>694</sup>

#### d. La régionalisation du racisme

Quelques auteurs avancent l'idée que le Sud de la France est imprégnée par le racisme. Aix-en-Provence pour Jean-Paul Demure, Marseille pour Jean-Claude Izzo, Nice pour Patrick Raynal, sont les trois villes ciblées et stigmatisées pour leur racisme. Ce sont les municipalités gagnées à l'extrême droite qui sont dans la ligne de mire. Patrick Raynal, non sans prêter un ton ironique à son personnage, affirme sans ambages qu'« *heureusement [à Nice] on a un maire raciste* »<sup>695</sup> Chez Demure, nous l'avons déjà vu, le maire émerge à l'extrême droite et approuve les discriminations et brutalités exercées à l'encontre des immigrés.

*Et je fais une émission une fois par semaine, vous voyez ? Du rock – je suis un fana de rock – et aussi les événements de la ville, ce qui ne sent pas bon, les combines, les magouilles, les tabassages d'immigrés, la milice du maire, enfin vous voyez.*<sup>696</sup>

Chez Izzo, ce n'est pas la municipalité de Marseille qui est convaincue de racisme mais celle de Toulon :

*Toulon, je l'avais rayée à jamais de ma géographie. Et je n'étais pas prêt de changer d'opinion. Depuis les dernières municipales, la ville s'était « donnée » au Front national.*<sup>697</sup>

Chez Izzo comme chez Raynal les organes de presse régionaux du Sud développent des idées racistes:

*L'écouter, c'était comme lire Le Méridional. Chaque jour, le quotidien d'extrême droite distillait la haine. Un jour ou l'autre, avait-il été jusqu'à écrire, il faudra employer les C.R.S., les Gardes mobiles, les chiens policiers pour détruire les casbah marseillaises...*<sup>698</sup>

---

<sup>694</sup> Ainsi en 1984 où le Front National fait 9%, il atteint pour la région PACA les 20% des suffrages dont 30% à Nice. Par la suite, le Front national atteint régulièrement les 20% dans les villes de Marseille, Nice et Toulon. Voir MILZA P. *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Flammarion, 2002, Paris, p 231 et 241

<sup>695</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, La Baleine, 1997, Paris, p 86.

<sup>696</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 138.

<sup>697</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 101.

<sup>698</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 74.

*[Il]m'a montré le dernier numéro de L'Action municipale. Un toubib y affirme sans rire que le sida nous vient d'un nègre qui aurait enculé un singe vert. Vachement rapide le black. Duraille de se farcir un singe dans son élément naturel. L'était peut-être stone, l'anthropoïde. Il s'était peut-être fait un shoot avec une seringue oubliée dans la jungle par un pasteur anglo-saxon. Va savoir.<sup>699</sup>*

On retrouve l'argumentaire du Front national sur les immigrés porteurs de maladies et propagateur du Sida, thème exploité par le mouvement dans les années 90 mais qui n'apparaît pas dans les romans noirs. Ce sont aussi les universités qui sont dans la ligne de mire, principalement dans les livres de Izzo :

*La première fois où j'allai la chercher à la fac, je découvris les graffitis racistes sur les murs. Injurieux et obscènes. Je m'étais arrêté devant le plus laconique : « Les Arabes, les Noirs dehors ! » Pour moi, la fac fasciste, c'était la fac de droit. A cinq cents mètres de là. La connerie humaine gagnait aussi les lettres modernes ! Quelqu'un avait rajouté, pour ceux qui n'auraient pas compris : « les Juifs aussi ».<sup>700</sup>*

L'université mise en cause est celle d'Aix-en-provence, qui, comme celles d'Arras et de Lyon III, sont selon Ariane Chebel d'Appollonia<sup>701</sup>, « les terrains de prédilection du Front national », dans les années 90.

Par le procédé de généralisation, ces auteurs suggèrent la banalisation du racisme dans les villes du Sud :

*Je traversais Marseille, mais sans rien en voir. Je ne connaissais plus que sa violence sourde, et son racisme à fleur de peau.<sup>702</sup>*

*Cette putain de ville me débecte. Tuer un Arabe, y est moins grave que de brûler le roi du Carnaval. Pourtant je ne pourrais pas vivre ailleurs. Vous comprenez ça, vous ?*

*Je comprends d'autant mieux qu'en 67 une bande de rigolos avait foutu le feu à Sa Majesté carton-pâte avant la cérémonie officielle. L'anéantissement de la population maghrébine toute entière n'aurait pas plongé la ville dans un émoi aussi vertueux.<sup>703</sup>*

Michel Wieviorka s'est penché sur les spécificités du racisme Marseillais. Pour le chercheur, il semble acquis qu'« à Marseille les préjugés racistes s'expriment facilement, dans les milieux les plus

---

<sup>699</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, La Baleine, 1997, Paris, p 83.

<sup>700</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 78.

<sup>701</sup> CHEBEL D'APPOLLONIA A. *L'extrême droite en France. De Maurras à Le Pen*, Editions Complexe, 1996, Paris, p 368.

<sup>702</sup> IZZO J- C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 107.

<sup>703</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, La Baleine, 1997, Paris, p 61.

divers. »<sup>704</sup> et de préciser que « nous pourrions multiplier à l'infini la liste des discriminations qui nous ont été rapportées verbalement par de nombreux interlocuteurs bien placés, par exemple dans les institutions concernées : à l'école, dans les services de santé ou d'aide sociale, dans la charité même (...) »<sup>705</sup>. » L'une des conclusions qui ressort du groupe d'étude réunit par Michel Wieviorka est qu'à Marseille « la discrimination ethnique, (...) est une réalité massive. Les jeunes de la deuxième génération maghrébine en font les frais dès leur première recherche d'emploi. »<sup>706</sup> Sur ce point Izzo semble avoir vu juste, par contre le chercheur affirme que la discrimination « ne débouche pas plus qu'ailleurs sur d'importantes violences criminelles ». <sup>707</sup>

#### e. Le retournement du discours raciste

Nous avons brièvement évoqué l'animalisation du « raciste » or l'animalisation, l'infériorisation, l'attribution de déficiences mentales – le terme « dégénéré » est assez fréquent –, tels sont les procédés que l'on retrouve fréquemment dans les descriptions de personnages racistes dans le roman noir :

*Et se prit en pleine poire les rangs d'un skin fascistoïde qui tentait d'amuser la clique de dégénérés qui l'entourait. (Villard)<sup>708</sup>*

*Le fasciste, aussi vert que son battle-dress, jaugea la situation. C'est-à-dire que les quelques neurones anémiés qui se croisaient de loin en loin dans ce grand machin vide appelé généralement « cerveau », les quelques neurones rescapés, donc, tinrent conseil dans cette pièce obscure et déserte du crâne des fascistes et que l'on nomme « cervelet ». (Fajardie)<sup>709</sup>*

*On dit que le meilleur ami de l'homme c'est la bête, mais quand je regarde Le Pen, j'ai comme un doute !<sup>710</sup> (Fajardie)*

---

<sup>704</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris, p 111.

<sup>705</sup> Ibid. p 212.

<sup>706</sup> Ibid. p 111.

<sup>707</sup> Ibid. 218.

<sup>708</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 121.

<sup>709</sup> FAJARDIE F.H. *Mélodie bleue nuit*, Néo, 1987, Paris, p 54.

<sup>710</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Editions des Equateurs, 2004, Paris, p 20.

(...) son crâne orné d'un court front de dégénéré, surmonté de cheveux noirs et drus, accentuant ainsi son air de primate (...)<sup>711</sup>(Poulpe)

*L'australopithèque dans toute sa réalité, tel qu'elle se l'imaginait.*<sup>712</sup>(Poulpe)

Les personnages des deux derniers extraits sont des skinheads proches du PNFE.

*L'autre, le beau-frère du SS, pour moi, il vaut moins cher qu'un chien.*<sup>713</sup>(Delteil)

Cette représentation du raciste n'apparaît pas avant les années 80-90. Elle est très usitée par les auteurs de la série du Poulpe. Pour Pierre-André Taguieff « cette obscénisation de l'ennemi ne peut être dissociée du très ordinaire procédé de retournement de métaphores polémiques, soit bestialisantes, soit criminalisantes, soit pathogisantes : le raciste animalisé comme « bête sauvage » ou « furieuse », le raciste traité comme une maladie plutôt de type viral : « le virus raciste » (...) »<sup>714</sup> C'est un procédé qui peut indiquer une posture antiraciste.

## V. Le Rejet de l'immigré

Le thème de l'expulsion est très courant dans les romans noirs, il apparaît à la fin des années 70 sans doute parce que historiquement, il n'est question d'expulsion de clandestins avant les années 70, puisque de 1956 à 1973, en France, on régularisait les immigrés clandestins.<sup>715</sup> L'expulsion telle que nous la concevons pour cette étude, désigne tout rejet de l'immigré hors d'un lieu ou encore sa circonscription à un espace défini, ce qui rejoint les thèmes de discrimination et de ségrégation :

---

<sup>711</sup> FRADIER C. *Un poisson nommé Rwanda*, La Baleine, Le Poulpe, 2000, Paris, p 67.

<sup>712</sup> Ibid.

<sup>713</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Éditions Métailié, 1995, Paris, p 77.

<sup>714</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 51.

<sup>715</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du Seuil, 1988, Paris, p 123.

*Devant l'entrée de la cave, deux Africains palabraient avec le portier qui exigeait la carte d'un club privé imaginaire pour les écarter. Le portier attendit que les deux Noirs aient atteint le coin de la rue Saint-Jacques pour faire passer Denis et Nanard. Il leur adressa un clin d'œil complice.  
- Si on laisse descendre les nègres, on aura bientôt les rats. Heureusement qu'on leur interdit de baguenauder le soir, leurs tronches font fuir les clients.<sup>716</sup> (Delteil)*

Dans cet extrait, Gérard Delteil reproduit un thème classique de l'exclusion des années 1990-2000 dans les discours antiracistes : la discrimination exercée à l'entrée des boîtes de nuit. La scène décrite se déroule dans les années 50-60, donc il peut s'agir d'une transposition d'un thème contemporain à une période antérieure ou d'une volonté de mettre en évidence l'intemporalité de la discrimination envers les immigrés dans notre société. Si l'on se réfère au livre d'Olivier Milza, il n'est pas rare de voir les Maghrébins, à la veille du conflit algérien, être empêchés de fréquenter les mêmes lieux que les nationaux.<sup>717</sup>

*Bien établie dans la plupart des établissements cotés de la ville, elle consiste bonnement à en interdire l'accès à tous ceux qui ne doivent pas leur bronzage à l'huile solaire ou aux rayons U.V.<sup>718</sup>*

Dans ce livre de Jean-Paul Demure, un maire d'extrême droite applique des mesures discriminatoires, à l'encontre des immigrés, dans la ville d'Aix.

A partir des années 90 apparaît un nouveau type d'expulsion celui du logement :

*Un dernier coup d'œil à la rue Myrha lui confirma les bruits qui couraient : on laissait pourrir sur place les vieilles bâtisses, la prostitution gagnait du terrain et de nombreux logements abritaient à l'évidence des immigrés clandestins. Tout cela légitimerait un beau jour une expulsion générale et la reconstruction de bâtiments neufs, capables d'entraîner des loyers mirobolants.<sup>719</sup> (Villard)*

Soulignons le caractère visionnaire de cet extrait issu d'un livre écrit en 1997, par Marc Villard. L'auteur suggère plus loin l'usage de pratiques policières douteuses pour accélérer les expulsions.

---

<sup>716</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 119.

<sup>717</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 103.

<sup>718</sup> DEMURE J-P. *Aix Abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 8.

<sup>719</sup> VILLARD M. *Cœur sombre*, Rivages/noirs, 1997, Paris, p 55.

*Il y a un bruit très persistant. Les flics qui ramassaient les loyers pour les proprios pourraient en faire un peu plus : cramer les taudis pour en finir rapidement, par exemple. Les pontes qui construisent dans le quartier en ont marre de virer famille après famille, supporter les manifs, les grèves de loyers. Quand le bâtiment crame, ça va plus vite et tu t'évites les discussions.*<sup>720</sup>(Villard)

Dans la plupart des cas, l'expulsion consiste à exclure l'immigré du territoire français, thème qui investit le roman noir à partir des années 70-80. En 1974, la France met en place une politique de gel des flux migratoires et d'aide au retour, et en 1980, la loi Bonnet « transforme les refoulements ponctuels de travailleurs en situation irrégulière en procédure d'expulsion immédiate ».<sup>721</sup> Si cette loi ne fut jamais appliquée, les idées qui ont contribué à son élaboration ressurgissent six ans plus tard avec le vote des lois Pasqua qui prévoient l'expulsion massive des immigrés en situation irrégulière<sup>722</sup>. Didier Daeninckx s'en fait l'écho un an plus tard dans son livre *Lumière noire*.

*La préfecture de Bobigny, ou le ministère de l'Intérieur, enfin c'est la même chose, se sert des piaules pour garder les immigrés en situation irrégulière, le temps qu'ils trouvent un zinc pour les embarquer (...) Ils ont choisi l'Artel parce que c'est l'hôtel le plus pratique de l'aéroport : l'arrière du bâtiment est à cent mètres des pistes. Ils les font descendre par le monte-charge, l'entrée des fournisseurs ! Et un bus les attend pour les conduire jusqu'à l'avion. Discrétion assurée...c'est surtout des Noirs et des Arabes... Des clandestins qui se font piquer sans papiers...*<sup>723</sup>

Hormis une politique d'expulsion de personnes en situation irrégulière (qui dans les romans noirs sont surtout d'origine asiatique, africaine et turque), les motifs d'expulsion peuvent résulter d'une extradition sollicitée par le pays d'origine comme c'est le cas pour les Italiens ayant participé à des mouvements terroristes d'extrême gauche dans les années 70. Enfin l'expulsion peut être la résultante d'une décision de justice à la suite d'un délit commis par un immigré. La plupart des auteurs de romans noirs

---

<sup>720</sup> VILLARD M. *Made in Taiwan*, Rivages/noirs, 1999, Paris, p 118.

<sup>721</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 161.

<sup>722</sup> Une première loi prévoyant l'expulsion d'immigrés avait été voté en 1980, loi Bonnet, mais le Parlement obtint le retrait des textes. Voir SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 272.

<sup>723</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 54.



s'accordent à décrire ces procédures d'expulsions comme expéditives et iniques.

*L'inspecteur saisit tout d'un coup la gravité de la situation.  
Un nègre, c'est déjà dur à avaler, mais un melon.... Ajoute-t-il.  
(...)  
S'il n'y avait pas d'urgence, on vous ferait une  
expulsion...<sup>724</sup>(Demure)*

Dans cet extrait la mesure d'expulsion est d'autant plus inique que la victime est un Français issu de l'immigration.

*Quand un flic te touche, c'est l'expulsion, dit Mongo. Quand i  
commencent, vaut mieux pas traîner la rue.<sup>725</sup>(Demure)*

*Elle a fait une crise de nerf quand un de mes gars, celui avec lequel  
vous venez de parler, l'a menacée d'expulsion du territoire si elle n'en  
disait pas davantage. C'est idiot, elle avait certainement tout  
déballé<sup>726</sup>. (Fajardie)*

On le voit dans ces extraits, la police est l'incarnation de l'expulsion. Que ce thème investisse de plus en plus le romans noir à partir des années 80, reflète la réalité, si l'on se réfère au nombre d'interpellations de clandestins comptabilisées de 1986 à 1993 : le nombre a été multiplié par six en sept ans.<sup>727</sup>

On notera le point de vue à contre-courant, mais non moins réaliste de Demouzon sur la question :

*Encombrer le commissariat de Fontenay-Central avec des hordes de  
couturiers et de couturières au noir n'était pas dans ses objectifs du  
matin. Il savait combien est délicate – pour ne pas dire dangereuse –  
la maintenance des clandestins interpellés. La plupart du temps, une  
fois remplie l'inévitable et ennuyeuse paperasse, il fallait se contenter  
de relâcher dans la nature ce gibier de misère, avec menace d'un  
prochain arrêté d'expulsion qui se solderait par le coup de tampon  
fatidique :  
Inconnu à l'adresse indiquée, retour à l'expéditeur.<sup>728</sup>(Demouzon)*

---

<sup>724</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 162.

<sup>725</sup> DEMURE J-P. *L'amour en miettes*, Gallimard, Série noire, 1984, Paris, p 105.

<sup>726</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 54.

<sup>727</sup> Pour voir l'évolution du nombre d'interpellations au cours de cette période nous invitons le lecteur à consulter le tableau n°15 des annexes.

<sup>728</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 63.

La menace d'expulsion et l'irrégularité de sa situation obligent le clandestin à adopter un comportement de survie et de discrétion que seuls Marc Villard et Dominique Manotti s'attachent à décrire :

*Rue Myrha, Barbès-ville. Le soleil tape comme un malade. Simone rase les murs pour gagner les deux pièces de merde qu'Aïcha, une Marocaine qui a largué la cité un an plus tôt, partage avec elle et les gamines. Vivre sans papiers à Barbès relève d'un sport à hauts risques.*<sup>729</sup>

*Il raconte la clandestinité, se déguiser en touriste avec un appareil photo en bandoulière ; la peur qu'il faut surmonter les nuits dans les postes de police, les arrêtés d'expulsion. Terminé. Nous ne voulons plus. Nous sommes ici, nous travaillons, nous voulons carte de séjour, carte de travail. La dignité.*<sup>730</sup>

Les auteurs de romans noirs évoquent rarement les motifs d'expulsion, le statut de l'immigré, la régularité ou non de sa situation en France. Les expulsions sont des pratiques présentées comme *de facto* iniques, banales et non motivées soit pour des raisons trop évidentes pour être soulignées soit parce les évoquer minimiserait la victimisation de l'immigré. Ceci débouche sur une méconnaissance des rapports qu'entretiennent les immigrés avec les institutions françaises et de la diversité des statuts. On peut imaginer que la médiatisation des vagues d'expulsions de clandestins a pu avoir une répercussion sur le traitement de ce sujet par les auteurs de roman noir qui font de la France une terre d'exclusion et de non intégration.

Après avoir traité des rapports entre la France et les immigrés et particulièrement du comportement et des pratiques usitées par la France – sur le plan institutionnel et sociétal – nous devons maintenant nous placer de l'autre côté du miroir et analyser le comportement adopté par l'immigré vis-à-vis de la France.

---

<sup>729</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 106-107.

<sup>730</sup> MANOTTI D. *Sombre sentiers*, Seuil, Policier, 1995, Paris, p 13.

### 3. La France en rejet

#### I. Hostilité et rejet d'intégration

Par réaction au sentiment d'être étranger en France, à la discrimination, au racisme ou à la ségrégation, l'immigré peut adopter plusieurs comportements de rejet. Animosité envers la France et les Français, refus d'intégration, repli communautaire, retour au pays d'origine. Le ressentiment éprouvé envers la France et ses institutions est le plus souvent le fait des immigrés de la deuxième et troisième génération et il n'est guère perceptible dans les romans noirs avant les années 80. L'échec scolaire, la discrimination à l'emploi subi par leurs parents ou leurs grands frères, accentuent la colère que ces jeunes issus de l'immigration peuvent éprouver envers la France. Dès lors, l'immigré montre des signes d'hostilité à l'égard des Français et de la France et même de ceux qui prennent leur défense comme les associations antiracistes.

*Je ne pouvais pas leur en vouloir, en fin de compte ils avaient une attitude assez libertaire, ne laissant aucune prise à une récupération possible, rien n'avait grâce à leurs yeux, et surtout pas les bonnes paroles d'intégration, de vie future de travail, tout ça, ce qui revenait le plus souvent c'est qu'ils nous avaient foutu la pâtée pendant la guerre d'Algérie, que les fromages s'en étaient pris plein le derche, pardon le cheder, et que ça continuerait toujours et que la banlieue allait exploser<sup>731</sup> (Pouy)*

*Parce que les Zaïrois, le business, ils voulaient le faire rien qu'entre eux ! Si t'étais pas renoi, c'était pas la peine de leur demander d'entrer dans leur bande.<sup>732</sup> (Jonquet)*

*Les Algériens ne lui accordèrent pas d'attention, mais il surprit quelques expressions qui lui parurent hostiles. Une agressivité inhabituelle avait remplacé, dans cette forêt de visages bistres et de regards sombres<sup>733</sup>*

---

<sup>731</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris, p 168.

<sup>732</sup> JONQUET T. *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris, p 57.

<sup>733</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 150.

Ici l'agressivité s'explique par le fait que l'histoire se passe dans le contexte de la guerre d'Algérie et plus précisément le 17 octobre 1961. Le narrateur semble interrompre les préparatifs de la manifestation.

*Des voix s'élevèrent lors des premières réunions pour demander que les « froms »<sup>734</sup> en soient exclus, mais la proposition ne fut pas retenue.<sup>735</sup> (Delteil)*

A la suite d'un crime apparemment raciste, des jeunes de banlieue aidés de militants communistes décident de créer un comité visant à faire aboutir l'enquête. L'extrait montre les limites du rejet des Français par les jeunes de banlieue.

Il est peu étonnant que cette hostilité, voire ce racisme antiblanc soient de préférence attribués aux immigrés issus de l'immigration qui se sentent certainement plus légitimés à remettre en cause le pays dans lequel ils sont nés, que la génération qui a émigré. Cette génération est plus revendicative, plus combative, plus arrogante envers la France que la génération précédente. Elle subit l'échec scolaire, la discrimination au quotidien, le chômage, autant de facteurs qui contribuent à sa révolte. Nous l'avons vu plus haut, parce qu'elles sont accusées de pratiquer une politique de discrimination, les institutions républicaines sont des cibles de prédilection des immigrés issus des deuxième et troisième générations. Laurent Muchielli confirme ce « durcissement des rapports physiques et des violences tournées vers les institutions depuis le fin des années quatre-vingt. »<sup>736</sup>

Dans les romans noirs, les difficultés d'intégration touchent toutes les origines, quelques soient les époques, ce qui révèle un décalage avec le discours médiatique pour qui le problème d'intégration touche surtout les Maghrébins. Sur ce point, les auteurs de romans noirs ne sont pas influencés par la presse. On parle peu des « affaires du foulard », ou d'intégrisme islamique dans les romans noirs, qui sont les éléments de remise en cause de

---

<sup>734</sup> Le mot « from » renvoie à fromage et sert à désigner le Français blanc dans le vocabulaire des jeunes de banlieue.

<sup>735</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 212.

<sup>736</sup> MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La découverte, 2001, Paris, p 117.

l'intégration d'une partie de cette communauté en France dans les discours politiques et médiatiques. Dans le même ordre d'idée, nous n'avons trouvé aucune allusion à l'excision malgré sa grande médiatisation à la fin des années 80 et au début des années 90.<sup>737</sup> Là encore, le roman noir est en marge et semble aller à contre-courant des problématiques soulevées dans le monde politique et médiatique.

En conclusion, dans les romans noirs, c'est la France qui n'intègre pas les immigrés. Nous sommes dans le cadre de la « victimisation » de l'immigré, l'incapacité de la France à les intégrer justifiant le repli communautaire. Que les thèmes de l'intégration, et de « l'insécurité » ne soient que rarement évoqués – et pas avant les années 90<sup>738</sup> alors que le thème de l'intégration est présent dans les médias depuis le début des années 80 et celui de l'insécurité depuis le milieu des années 90 – montre qu'il y a un effet de masque de la réalité dans cette littérature et un parti pris évident. L'immigré est une victime alors qu'en tant qu'acteur social il peut être la source de ses problèmes.

## II. Repli communautaire et ghettoïsation

« La vie en vase clos, qui correspond souvent au troisième âge de l'émigration s'illustre par l'apparition, au sein même de la communauté, d'activités destinées à assurer la survie du groupe : commerces, artisanat, mais aussi multiples trafics plus ou moins licites qui vont de l'agence clandestine de recrutement de main-d'œuvre avec son réseau de passeurs,

---

<sup>737</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 279.

<sup>738</sup> La thématique sécuritaire investit les médias dans les années 90 qui s'adonnent à une sorte de surenchère des titres et des propos. C'est le début de la télévision spectacle. Le thème est repris par les politiques de droite comme de gauche. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'intérieur, déclarait en octobre 1997 « Mesdames, Messieurs, il y a aujourd'hui deux menaces auxquelles la République doit faire face : le chômage et l'insécurité. » Voir MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, La découverte, 2001, Paris, p 14 et 16.

(...) jusqu'aux organismes de protection et d'entraide du type de la Mafia aux États-Unis. »<sup>739</sup>

Le rejet, les problèmes d'intégration, la discrimination et la ségrégation, conduisent une partie de la population immigrée à se communautariser. Le roman noir s'en fait l'écho à partir des années 70. Le repli communautaire touche particulièrement les Turcs et les immigrés d'origine asiatique et africaine. Se crée un espace où la communauté instaure ses propres règles, institutions et lois et s'organise autour de l'appartenance à une nationalité dans un système quasiment autarcique. Il existe plusieurs types de communautés et plusieurs degrés de repli communautaire. Cela peut aller d'un simple regroupement de personnes de même nationalité, vivant dans un système d'entraide entre anciens et nouveaux arrivants, établissant quelques commerces « d'origine », à une véritable micro-société fermée et régie par ses propres lois. Le premier livre qui évoque ce type d'organisation est *Le salon-du-prêt-à saigner* de Joseph Bialot, écrit en 1978. C'est le seul livre à parler ouvertement de ghetto à propos du quartier du Sentier et de la communauté turque et à décrire le mécanisme qui conduit au repli communautaire :

*La barrière linguistique, la pyramide hargneuse des chefs, des demi-chefs et des quarts de chefs, le mépris environnant, la menace de l'expulsion, la différence des mœurs et parfois des religions, rejettent naturellement l'immigré vers ses frères, en répulsion.*<sup>740</sup>(Bialot)

Dans ce livre, la communauté s'organise autour d'un patriarche habilité à rendre la justice et à fournir du travail aux immigrés Turcs.

*Depuis ce jour-là, plus jamais la police n'a été mêlée à ma vie et la justice je la rends moi-même. Vite et bien. Tu sais la somme de travail que nous fournissons ma famille et moi. Tu sais que je suis responsable, à l'égard de ceux de mon village, des jeunes filles que l'on m'a confiées et à qui je dois fournir du travail. Tu sais que leur salaire sera remis à leur famille et à la fin de leur servage.*<sup>741</sup> (Bialot)

*Demirel, patriarche antique, régnait sur sa petite tribu en monarque absolu. Il pourvoyait à tout, rendait la justice, maintenait l'ordre. A*

---

<sup>739</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 177.

<sup>740</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard Folio policier, 1978, Paris, p 102.

<sup>741</sup> Ibid. p 69.

*lui seul, au sein de sa famille, il incarnait les trois pouvoirs. Il était la Loi, la Justice et l'Exécutif.*<sup>742</sup> (Bialot)

Joseph Bialot nous décrit l'organisation rudimentaire d'une petite communauté de quelques familles vivant en autarcie. Comme beaucoup de communautés, elle vit d'une seule activité : la confection, et son espace se réduit au bidonville et aux ateliers de confection. Les micro-communautés sont très fréquentes dans la représentation des immigrés d'origine africaine. Il s'agit souvent d'un système d'entraide économique unifié par le lieu où il se développe et non par une personne comme c'est le cas dans l'exemple précédent. Les membres partagent les mêmes lieux, reproduisent les traditions du pays d'origine et limitent leurs contacts aux personnes issues du même pays. Tout système d'entraide et de solidarité tel que des comités de défense des travailleurs immigrés n'est pas assimilable à un repli communautaire, il faut pour cela réunir les conditions évoquées ci-dessus.

Dans les *Huit dragons de Jade*, Gérard Delteil nous décrit une communauté élargie du XIII<sup>ème</sup>, composée d'une population exclusivement asiatique. Comme chez Bialot, règne sur la communauté une sorte de patriarche qui pourvoit aux besoins de la communauté – travail, crédit, logement – et veille à son bon fonctionnement :

*Entre le lever et le coucher du soleil, il me faut mener à bien des tâches auxquelles plusieurs hommes ordinaires ne suffiraient pas : présenter mes créances à mes débiteurs, décourager des emprunteurs sans les humilier, en convaincre d'autres d'accepter un taux d'intérêt honorable, vérifier que mon comptable et les gérants de mes établissements ne me volent pas, tancer mes fils, chercher des sinécures pour des arrivants, amadouer des inspecteurs du travail intraitables, acheter leurs collègues cupides, surveiller la bonne marche de mes ateliers, féliciter ou blâmer mes contremaîtres sans leur faire perdre la face, répondre aux doléances de mes compatriotes qui me reprochent d'employer des Vietnamiens et des Cambodgiens.*<sup>743</sup> (Delteil)

Le personnage décrit ci-dessus est un grand commerçant qui détient le monopole sur le crédit contracté par ses compatriotes. Il ne rend pas directement la justice mais est habilité à arbitrer les conflits d'intérêts entre

---

<sup>742</sup> Ibid. p 123.

<sup>743</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p 32-33.

les membres de la communauté et se reporte sur la triade – le stéréotype perdure – pour régler les autres problèmes. Que l'on ne s'y trompe pas, le patriarche en question fait partie d'une mafia locale qui contrôle toute la communauté. L'activité économique, outre les nombreux commerces asiatiques – restaurants, supermarchés, épiceries, librairies – est concentrée dans un domaine particulier : la confection. Les ateliers sont pour la plupart semi clandestins et occupés par de nouveaux arrivants généralement en situation irrégulière, plutôt d'origine laotienne et cambodgienne. En effet la communauté asiatique est composée de plusieurs nationalités, les Chinois, exploitant les autres, particularité qui crée de l'animosité voire du racisme interethnique.

La communauté est fermée : elle règle ses problèmes internes, tient à conserver la plus grande discrétion sur ses activités et son fonctionnement ; la police n'intervient jamais.

*Devant l'expression fermée de Didier, le policier se radoucit. Enfin, ce que j'en dis... De toute façon, sachez bien une chose. Si c'est une affaire entre Chinois, les chances sont très faibles de retrouver le type qui a fait le coup. Ses compatriotes lui régleront son compte. On le retrouvera un jour étranglé lui-aussi, ou alors on ne le retrouvera jamais. Ils sont comme ça : ils règlent leurs comptes entre eux.<sup>744</sup>*  
(Delteil)

L'impénétrabilité de la communauté asiatique est un stéréotype répandu.

*Ca n'est pas bien de faire ces articles dans les journaux. Nous ne devons pas attirer l'attention sur nous. Ca monte la tête des gens. Moins on parle des Chinois, mieux ils se portent... (Delteil)<sup>745</sup>*

La locutrice est une Chinoise qui vit dans le XIIIème arrondissement depuis des années. Le repli communautaire asiatique est un exemple de communautarisation volontaire. « Dispersés aux quatre coins de la France par les soins de l'administration, ils se retrouvent en majorité à Paris quelques années plus tard. »<sup>746</sup>

A côté de ce repli communautaire, s'exprime l'idée que des zones dites de « non droit », caractérisées par une forte concentration d'immigrés,

---

<sup>744</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p36

<sup>745</sup> Ibid. p 26.

<sup>746</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 174.



excluent les Français et les policiers. Nous avons déjà évoqué ce phénomène dans le paragraphe consacré aux lieux de ségrégation mais nous devons préciser que ce discours est souvent attribué à des policiers. Alain Demouzon nous en donne un parfait exemple :

*Le quartier des Bas-Ormeaux, c'est une poudrière, vous le savez bien. C'est un coin où mes hommes n'ont plus le droit de mettre les pieds la nuit venue, afin que puisse s'épanouir une vie illicite et meurtrière. Bientôt, c'est en plein jour que les représentants de la loi seront accueillis à coups de pierre.*<sup>747</sup>

On retrouve le thème classique du caillassage des forces de police par les jeunes de cité qui est, nous l'avons vu plus haut, très peu exploité dans les romans noirs. Si l'on se réfère au livre de Michel Wieviorka c'est le discours classique des policiers sur les cités.<sup>748</sup>

### III. L'immigré raciste

Si jusque-là nous nous sommes surtout intéressée au discours raciste attribué à des Français, le roman noir met scène des immigrés racistes. Les cibles sont diverses : la population française, bien que ce soit rarement le cas, les autres immigrés, ce qui est plus fréquent notamment de la part d'immigrés européens tels que les Italiens vis-à-vis des Maghrébins, ou de la part d'une ethnie vis-à-vis d'une autre.

*Je lui fais un petit signe de la main auquel il ne répond pas. Un raciste, sans doute, plein de mépris pour les gadjos. Je le laisse saliver et passe sur l'autre rive.*<sup>749</sup> (Malet)

*Et puis que la famille Hamoudi ne pouvait héberger un petit Français. Pas plus que Gélou n'acceptait de recevoir une petite Arabe. Les traditions étaient ainsi, et le racisme, on ne pouvait le nier, fonctionnait dans les deux sens.*<sup>750</sup> (Izzo)

« - Vous n'avez rien pour les Arabes ?  
Vous voulez dire contre ?

---

<sup>747</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 50.

<sup>748</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris.

<sup>749</sup> MALET L. *Nestor Burma revient au bercail*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1967, Paris, p 626.

<sup>750</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 62.

*Non. C'est bien pour... Sinon je vous aurais viré depuis longtemps.*<sup>751</sup>  
(Raynal)

*Je méprise les Viets. Ils sont lâches comme ceux qui gouvernaient le Sud avant notre fuite ; ou bornés et cruels comme ceux du Nord qui nous ont contraints à partir.*<sup>752</sup> (Delteil)

L'immigré raciste, bien que minoritaire dans les romans noirs, permet de nuancer la représentation globale des immigrés en tant que victime de la société. Il n'est pas anodin que le racisme soit plus souvent le fait d'Italiens dans les romans noirs. En effet Gérard Noiriel note que les Italiens de la deuxième génération comptent parmi les nationalistes les plus virulents et les plus italo-phobes, car c'est le seul moyen qu'ils aient trouvé pour affirmer et démontrer leur intégration à la France.<sup>753</sup>

#### IV. Nostalgie et retour au pays

La nostalgie du pays d'origine et le désir de retour ne sont pas fréquents dans les romans noirs. Plus qu'une conséquence de la discrimination ou du racisme, ils résultent d'un lien très fort avec le pays d'origine. Dans le premier extrait, c'est un Yougoslave qui veut retourner au pays, car malgré sa naturalisation, il s'est toujours senti plus proche de la Yougoslavie que de la France.

*C'est que, cette affaire réglée – et lui « brûlé » par la même occasion –, il devrait retourner « là-bas » pour toujours. Et cette perspective le réjouissait, considérant la brillante carrière qui l'attendait, depuis de longues années, une jeune fille brune. (Fajardie)*<sup>754</sup>

*Paulo retournera en Italie sans attendre un jour de plus. L'Italie : gigantesque minestrone dans lequel, petit grain de sel, il se dissoudra. A un petit, revenant au pays, le costume doublé d'argent, on ne demande pas le nom du tailleur. [...] Paulo achètera toutes les maisons du village, les vignes, les oliviers, les troupeaux. Il épousera la fille du docteur, se reproduira, se fera élire maire. Dix ans*

---

<sup>751</sup> Ibid.

<sup>752</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Edition Philippe Picquier, 1989, Paris, p 67.

<sup>753</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 222.

<sup>754</sup> FAJARDIE F.H. *Le souffle court*, Editions Oswald 1982, Paris, p 139.

*s'écouleront. Paulo achètera les canaux, les mines, le syndicat des mineurs. Le bon Paulo se fera élire député, prendra maîtresse à Rome. (Poulpe)<sup>755</sup>*

*Pedro retape sa Rossinante depuis des années, en rêvant du jour improbable où elle l'emmènera en Espagne y « finir son temps. »(Poulpe)<sup>756</sup>*

Le désir de retour au pays est souvent le fait d'Européens. Dans ces extraits, c'est le retour définitif qui est envisagé or il peut être temporaire, généralement à l'occasion des vacances :

*C'est De Souza et Dailton qui devaient le comeback annuel des portos sur Lisbonne. (Villard)<sup>757</sup>*

Qu'ils soient définitifs ou temporaires, ces retours ou projets de retour sont rares dans les romans noirs ce qui est non seulement un indicateur d'intégration mais est proche de la réalité ; la plus forte proportion de désir de retour est attribué aux Africains et atteint entre 30 et 40%.<sup>758</sup>

Le roman noir n'exploite pas non plus le thème de la désillusion liée à l'immigration économique – qui nous l'avons vu est moins valorisée que l'immigration pour motif politique – et les rêves brisés de celui qui a placé tous ses espoirs dans la France. Pour l'ensemble de notre corpus nous n'avons trouvé qu'un exemple, dans un livre d'Alain Demouzon écrit en 2000 :

*Tous les regards avaient la même attention silencieuse, et le même désarroi. Melchior y lisait l'effroyable nostalgie du pays natal qui saisissait alors le coeur de ceux dont le rêve fallacieux avait semblé se réaliser, pour mieux leur claquer entre les doigts comme une bulle de savon irisée et mensongère.<sup>759</sup>*

---

<sup>755</sup> GARCETTE P. *Guère épais*, La baleine, Le poulpe, 2001, Paris, p 32.

<sup>756</sup> LIGNY J-M. *Le cinquième est dément*, La baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 35.

<sup>757</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 122.

<sup>758</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 129.

<sup>759</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, Calmann-Lévy, 2000, Paris, p 62.

Sur ce point le roman noir diffère des romans francophones écrits par des immigrés qui, au contraire, exploitent cette thématique dans le but de dissuader leurs congénères de venir en France.<sup>760</sup>

## V. Les mouvements antiracistes

L'occurrence « antiraciste » n'apparaît que deux fois dans notre corpus. SOS racisme, le MRAP<sup>761</sup> et enfin Ras l' Front sont les mouvements les plus cités. On fait très peu allusion aux mouvements et associations antiracistes dans les romans noirs, ce qui peut paraître étonnant de la part d'une population antiraciste et dont une partie a milité et milite encore au sein de telles associations. D'ailleurs, non seulement il y est peu fait allusion mais lorsque les auteurs de romans noirs décrivent les actions qu'elles entreprennent, la critique n'est pas loin. On leur reproche leur inutilité, leur absence, ou plus grave encore l'instrumentalisation politique qu'elles peuvent faire des actes ou crimes racistes. Trois auteurs parlent des associations antiracistes : Didier Daeninckx (qui a lui-même milité à Ras l'Front), Gérard Delteil et la série du Poulpe.

*Des associations communistes comme SOS Racisme, le Mrap, RAS l'Front, commençaient sérieusement à faire courir des bruits sur certains de mes protégés. A cause de leurs campagnes de dénigrement, l'Institut d'études indo-européennes a été obligé de s'auto dissoudre.*<sup>762</sup>

Dans ce passage, Didier Daeninckx fait allusion à des accointances entre l'Institut d'études indo-européennes et le négationnisme. L'histoire se passe à Lyon et c'est l'un des rares passages qui ne dénigre pas les actions imputables aux associations antiracistes.

*Les jours suivants, des journalistes et des militants de diverses obédiences rappliquèrent. Le numéro deux de SOS racisme, accompagné d'une douzaine de supporters, dont Farouki, vint*

---

<sup>760</sup> Sur le sujet voir ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris.

<sup>761</sup> Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples.

<sup>762</sup> DAENINCKX D. *Ethique en toc*, La Baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 160-161.

*prononcer un discours devant les caméras de la télévision, au pied de l'immeuble où vivait Farid. Les jeunes de Gagarine huèrent copieusement le leader en l'accusant de « récupérer ». Celui-ci plia bagage.*<sup>763</sup>

A la suite d'un crime raciste des journalistes et des membres d'associations antiracistes se réunissent.

Delteil dénonce l'instrumentalisation de faits divers par SOS racisme. On retrouve le même propos chez Larsen et Bellet mais la situation est inversée : un groupe de jeunes maghrébins assassine un Français à coup de couteau :

*Trop explosifs, ces crimes, prétextes à campagnes racistes, anti-racistes et la sauce.*<sup>764</sup>

On reproche aux mouvements antiracistes de participer à une sorte de cirque médiatique.

*Nul n'avait jamais su qu'il s'agissait d'un règlement de comptes d'un crime raciste. Les coupables ne s'étaient jamais fait serrer. Rien qu'un meurtre non élucidé. Un article dans quelques journaux, une protestation de la LICRA du MRAP, de SOS Racisme (comme s'il n'y avait pas suffisamment de racisme) et de La Ligue des Droits de l'Homme. Pas de quoi en faire davantage. (Poulpe)*<sup>765</sup>

*Lahaouri Ben Mohammed, un jeune de dix-sept ans, s'était fait descendre lors d'un banal contrôle d'identité. Les associations antiracistes avaient gueulé, les partis de gauche s'étaient mobilisés. Tout ça, quoi. Mais ce n'était qu'un Arabe. Pas de quoi foutre en l'air les Droits de l'Homme. (Izzo)*<sup>766</sup>

On reproche à ces associations d'être limitées dans leurs actions et leur engagement auprès de ceux qu'elles défendent. Plusieurs explications peuvent être proposées à la défiance dont semblent faire preuve les auteurs de romans noirs à leur l'égard. Comme pour les partis politiques il peut y avoir une déception envers ces associations qui ont pu, à l'exemple de SOS racisme, être un peu trop proches de partis politiques et objets d'instrumentalisation de leur part. La plupart des livres faisant allusion aux mouvements antiracistes sont écrits dans les années 90, époque à laquelle la

---

<sup>763</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Editions Métailié, 1995, Paris, p 209.

<sup>764</sup> BELLET A., LARSEN F. *Les anges meurent aussi*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris p 19.

<sup>765</sup> LIVROZET S. *Nice baie d'aisance*, La Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 18.

<sup>766</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 62.

plus médiatisée des associations antiracistes – SOS racisme – commence à subir une réelle désaffection, tant sur le plan politique que médiatique. Nous renvoyons le lecteur à l'excellent ouvrage de Paul Yonnet, *Voyage au bout du malaise français* qui revient sur le mythe fondateur de SOS racisme et sur ses connivences avec le gouvernement de Mitterrand.<sup>767</sup> L'impasse faite sur l'antiracisme vient peut-être d'une préférence à décrire l'immigré démuné et sans soutien face à la société française.

## B. L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DE LA FIGURE DE L'IMMIGRÉ

### 1. Les années 1950-1960, l'immigré est un étranger

Vingt-deux livres composent le corpus des années 50-60, répartis sur 4 auteurs : José Giovanni, Jean Amila, Louis.C Thomas et Léo Malet. Cette répartition n'est pas homogène puisque 18 des 22 livres de ce corpus sont écrits par Léo Malet. Dans la première partie, nous avons vu que la naissance du roman noir en France se situe à cette époque ce qui fait dire à Jean-Patrick Manchette que « le polar français commence avec Léo Malet. Cet homme est à lui seul la première époque du polar français. »<sup>768</sup> Nous avons dressé un tableau qui permet de rendre compte de la répartition chronologique des livres du corpus des années 50-60 :

---

<sup>767</sup> YONNET P. *Voyage au bout du malaise français. L'antiracisme et le roman national*, Gallimard, 1993, Paris.

<sup>768</sup> MANCHETTE J-P. *Chroniques*, Rivages/Ecrits noirs, 1996, Paris, p 77.

Tableau n°22 : Répartition chronologique du corpus des années 50-60

1949	1952	1955	1956	1957	1958	1959	1962	1963	1967	1968
1	1	3	4	4	4	1	1	1	1	1

La majeure partie du corpus se concentre sur quatre années : 1955, 1956, 1957 et 1958. A partir des années 60, le roman noir ne s'intéressera plus à la Mafia et aux histoires de truands avec des auteurs comme Albert Simonin ce qui explique que nous ayons peu de livres pour cette période. A cette époque, à l'exception de Jean Amila, les romans noirs ne véhiculent pas d'idées politiques. José Giovanni et Léo Malet revendiquent respectivement leur apolitisme et leur anarchisme. Malgré sa préférence pour les histoires de truands nous avons inclus José Giovanni à notre corpus car la noirceur de son univers le justifiait. On ne saurait trouver une homogénéité tant sur le plan stylistique que thématique dans les romans noirs de cette époque puisque le genre ne sera défini et théorisé que dans les années 70.

Nous nous sommes intéressée aux occurrences et descripteurs – la liste est produite dans la quatrième partie – de chaque période. Les données quantitatives sont reproduites en annexe. Les descripteurs apparaissant dans les années 50-60 – sont surtout ceux du racisme, de la difficulté de langue – et donc de l'accent –, de l'animalisation, de l'invasion, de la guerre d'Algérie et du stéréotype. On évoque rarement la culture et le pays d'origine de l'immigré à cette époque, sans doute par méconnaissance ou par manque d'intérêt. L'immigré reste avant tout un étranger sur lequel on porte un regard colonial – ceci concerne les populations africaines, maghrébines et asiatiques. L'immigré est quelquefois considéré comme un sauvage ou un primitif malgré son « occidentalisation » comme le personnage de Toussaint Lanouvelle de Léo Malet. Cette représentation de l'immigré rejoint celle des journaux de l'époque.<sup>769</sup> La politique, l'Histoire – si l'on excepte les allusions à la Seconde Guerre mondiale – sont

---

<sup>769</sup> Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 101.

quasiment inexistants dans les romans noirs écrits dans les années 50-60. Nous ne considérons pas les passages concernant la guerre d'Algérie comme étant des références historiques puisque les livres sont contemporains des faits. Le roman noir, par son approche des personnages et de l'énigme, est encore très proche des romans policiers. Si l'on excepte la trilogie noire de Malet écrite entre 1947 et 1949 (qui a choqué à l'époque par sa noirceur et sa violence), l'intrigue et le suspense demeurent au premier plan des livres de cette époque.

Toutes les origines ne sont pas représentées dans les livres écrits entre les années 50 et 60. Il n'y a ni Allemands – effet de la Seconde Guerre mondiale <sup>770</sup> – ni Portugais – ceux-ci n'émigrent en France qu'à partir des années 60 – ni Anglais. On trouve très peu d'Espagnols, malgré le grand nombre d'exilés de la guerre d'Espagne, ce qui n'est guère étonnant dans la mesure, où, nous l'avons vu plus haut, Léo Malet, seul auteur à évoquer cet épisode historique, était contre l'engagement de Français dans les Brigades internationales. Comme pour les autres périodes, les Maghrébins dominent le roman noir sans doute à cause de la Guerre d'Algérie). Viennent ensuite les Africains, les Asiatiques et les Italiens – ces derniers étant associés au grand banditisme et à la mafia. On peut s'étonner de cet intérêt porté aux Africains et aux Asiatiques dans la mesure où ils ne représentent qu'une très faible partie de la population vivant en France dans les années 50-60. Il est possible que cette visibilité tienne au caractère exotique et porteur d'imaginaire que représente cette population pour les Français de l'époque. Cependant, nuancions ce propos, car si en terme quantitatif on trouve autant d'Asiatiques, d'Africains ou d'Italiens, en revanche ils ne figurent que dans un livre et les autres dans quatre. Les Juifs, uniquement présents dans les livres de Léo Malet occupent une place conséquente par rapport aux années suivantes. Nous avons déjà traité du portrait peu flatteur que Léo Malet dresse de cette population, faisant à l'occasion référence aux caricatures

---

<sup>770</sup> L'enquête menée par Girard et Stoetzel au lendemain de la Seconde Guerre mondiale sur les sympathies éprouvées à l'égard de dix nationalités place les Allemands en 9<sup>ème</sup> position derrière les Nord-africains. Cette animosité et le faible nombre d'Allemands résidant en France peuvent expliquer leur absence. Voir MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Paris, p 80.



antisémites. De même, nous avons relevé la contradiction entre ces portraits négatifs d'une part et la stigmatisation de l'antisémitisme de l'autre, tous deux exprimés par Nestor Burma. Ajoutons à cela un humour parfois douteux, voire indécent, dont le meilleur exemple est celui-ci :

*Victime d'un pogrom à l'échelle individuelle, il était aussi mort que s'il sortait d'un four crématoire.*<sup>771</sup>

S'il est difficile de faire la part des choses entre le goût prononcé de l'auteur pour la provocation, le politiquement incorrect et un antisémitisme latent, il est néanmoins évident que l'ombre de la Seconde Guerre mondiale plane sur l'œuvre de Léo Malet et sur la représentation du Juif.

L'analyse du dictionnaire des années 50-60 révèle l'utilisation de mots que l'on ne retrouve pas ou très peu les années suivantes : « Céleste » pour désigner les Asiatiques, « atavisme », et « préjugé » (utilisé dans l'expression préjugé de race) qui rappelle la prégnance de la pensée raciale à cette époque. Léo Malet semble en effet considérer que la race détermine les capacités et mentalités des hommes. Particularité inhérente aux années 50-60, les Africains sont par deux fois nommés « fils de Cham » par référence à la Bible – ce qui peut surprendre de la part de Léo Malet. Cham, deuxième fils de Noé, fut maudit ainsi que sa descendance pour avoir surpris son père nu. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, des idéologues occidentaux firent de Cham l'origine de la race noire afin de justifier leur racisme et la colonisation. Il semblerait que cette expression ait été banalisée par la suite. On retrouve quelques occurrences de l'antisémitisme, antisémite(5), antisémitisme(2) alors qu'elle sont rares dans le reste du corpus. Les événements sont encore récents. C'est sans équivoque que Léo Malet parle des camps de concentration et des fours crématoires (pas seulement sur le ton de l'humour). On retrouve les mots « déporté », « crématoire », « pogrom » et cinq occurrences du mot « camp ». Par contre, on se garde d'évoquer les responsabilités du gouvernement de Vichy dans les déportations des Juifs. Cette occultation reflète la volonté d'oubli qui

---

<sup>771</sup> MALET L. *Pas de bavard à la muette*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 198.

caractérise cette époque, tant au niveau de la population que dans les sphères intellectuelles. Rappelons pour exemple l'accueil contrasté qui fut réservé au livre de Robert Paxton, *La France sous Vichy* dans les années 60. En revanche, Léo Malet évoque l'existence de mouvements collaborationnistes mais jamais de la résistance.

On retrouve un grand nombre d'occurrences du mot « accent » ce qui confirme l'idée que les difficultés de langue sont fréquentes dans les descriptions des immigrés à cette époque. Ce n'est pas étonnant dans la mesure où le roman noir des années 50-60 ne décrit que des immigrés de la première génération généralement adultes lorsqu'ils arrivent en France. Si l'on se réfère au livre de Gérard Noiriel, la difficulté d'apprentissage de la langue française par cette population est importante dans la mesure où, en tant que travailleurs, ils ont peu le loisir de prendre des cours du soir. Par conséquent, après plusieurs années passées en France, la langue parlée par l'immigré de première génération est encore marquée par ses origines.<sup>772</sup> Cela contribue à faire de l'immigré un étranger ce qui reflète bien les préoccupations de la politique migratoire de l'époque. Les immigrés viennent en France pour leur qualité de main-d'œuvre, recrutés le plus souvent par les industries pour une courte durée et dans un but strictement économique. Il n'est pas encore question d'intégration ou d'assimilation.

C'est également la manière de nommer l'Autre qui en fait un étranger, car un grand nombre des dénominations employées à cette époque sont péjoratives, nous sommes dans une logique de distanciation. Quelques-unes de ces dénominations sont déjà considérées comme péjoratives à l'époque, tandis que d'autres ne le seront que plus tard. Des expressions telles que « nègres » ou « krouia » n'induisent pas forcément un discours raciste. Par contre, les termes « bicot », « raton », « bougnoule », « youpin » sont toujours utilisés de manière péjorative et dans la plupart des cas, par des racistes.

---

<sup>772</sup> Voir NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 162.

Dernière spécificité linguistique des années 50-60, on retrouve 19 occurrences du mot « race » alors qu'il est quasiment absent du vocabulaire employé dans les années suivantes ou réservé à la formulation d'un discours raciste – 15 occurrences dans les années 90. Dans les années 50-60, le mot race est couramment utilisé et ne fait pas seulement référence aux origines, ce qui ne sera plus le cas par la suite.

*Ce caraque, dont la verdine sans roues stationne aux abords d'une cité d'urgence réservée à ses frères de race, (...) (Malet)<sup>773</sup>*

*Apparemment, elle était de cette race, – je pouvais en citer des exemples – de figurantes au-dessous de tout, qui se révèlent avoir un talent fou lorsqu'elles sont dirigées par un metteur en scène qui a lui-même un peu de génie.(Malet)<sup>774</sup>*

Les phrases où le mot race fait explicitement référence aux origines, comportant une dimension raciale sont étudiées dans la quatrième partie dans le paragraphe consacré à Léo Malet.

On retrouve le champ lexical de la guerre d'Algérie dans les livres écrits en 1956 et 1957 : « fellagha »(4), « FLN. »(2), « douar »(1). Nous renvoyons le lecteur à l'analyse de la représentation de la guerre d'Algérie par Léo Malet faite dans la deuxième partie résumant la représentation de cette guerre dans les années 50-60. L'insécurité, la peur des immigrés et l'engagement politique sont, dans les années 50, des thèmes intimement liés à la guerre d'Algérie et par conséquent, aux Maghrébins. S'il ne partage pas ce point de vue, Léo Malet, exprime l'idée que derrière chaque travailleur Nord-africain peut se cacher un fellagha. Il décrit l'imprégnation de la population française par les attentats perpétrés dans la capitale.

Les mots référant à la culture, au pays d'origine et à la politique sont rares dans le dictionnaire de cette époque et lorsque les auteurs s'aventurent sur le terrain de la culture d'origine, c'est dans le meilleur des cas, avec une

---

<sup>773</sup> MALET L. *Nestor Burma revient au bercail*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1967, Paris, p 627.

<sup>774</sup> MALET L. *Drôle d'épreuve pour Nestor Burma*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1968, Paris, p 728.

grande méconnaissance des pratiques et dans le pire, sur fond de moquerie ou de mépris.

Un grand nombre de thèmes ou de mots sont absents des livres des années 50-60 par rapport au reste du corpus. Certains ne sont pas encore d'actualité ; c'est le cas de l'extrême droite – qui des années 1945 à 1983 connaît une traversée du désert –, de l'expulsion hors de France et du chômage. On ne parle pas encore de racisme policier ou de toute autre forme de remise en cause de la police – aucune allusion au 17 octobre 1961 par exemple – ce qui peut paraître étonnant de la part de Léo Malet qui ne portait pas cette corporation dans son cœur. Plus globalement, on ne peut parler d'une victimisation de l'immigré car en dehors d'un racisme latent, on ne parle pas vraiment de discrimination, thème d'ailleurs très éloigné des préoccupations de l'époque et de l'image que l'on a des immigrés en France. Néanmoins, Léo Malet est le premier à parler du cantonnement de la population maghrébine aux métiers les plus dégradants :

*Dans l'ensemble, ce n'étaient pas des Krouias ordinaires, de ceux que l'on rencontre sur les chantiers, en train d'exécuter les travaux les plus salingues, (...)*<sup>775</sup>

La communautarisation et la ségrégation sont prégnantes dans les descriptions des lieux associés aux immigrés. C'est en quelque sorte le propos de la série *Les nouveaux mystères de Paris* de Léo Malet qui s'emploie, quartier après quartier à décrire les arrondissements de Paris et les quartiers les plus « typés » de la ville, tel que le XIIIème, déjà fréquenté par de nombreux Asiatiques, mais qui selon l'auteur commence à être envahi par les Maghrébins – on est en 1957.

*Le quartier chinois de Paris. Tu parles ! Il y a quelques années peut-être. Mais aujourd'hui, j'ai bien l'impression que les Célestes sont en train de se faire bouffer par les Algériens. (Malet)*<sup>776</sup>

La suite prouvera qu'il ne s'agissait que d'une tendance éphémère – Gérard Delteil dans *Les huit dragons de jade* écrit en 1988, décrit le phénomène inverse. Il est probable que les migrations massives de

---

<sup>775</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 431.

<sup>776</sup> MALET L. *Casse-pipe à la nation*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 545.

travailleurs nord-africains aient provoqué cet afflux momentané. La communautarisation est un choix délibéré des immigrés dans les descriptions de Léo Malet. C'est du moins ce que l'on perçoit dans l'emploi de mots tels que « coloniser » et « colonie ». Renversement des situations à l'époque de la décolonisation, ce sont les immigrés qui colonisent la capitale – on voit déjà poindre les thèmes de l'invasion et de « seuil de tolérance » avant qu'ils ne soient à l'ordre du jour.

Les lieux de ségrégation des livres de Léo Malet sont les foyers pour étudiants africains dans *Micmac moche au Boul'Mich* et les hôtels pour travailleurs dans lequel Nestor Burma a la surprise de trouver un Européen :

*Bon dieu ! qu'est-ce que Demessy peut bien goupiller dans un hôtel pour Arabes, et sapé comme un prince, par-dessus le marché ?(Malet)<sup>777</sup>*

Les descriptions des « hôtels musulmans », expression consacrée par les journaux de l'époque sont misérabilistes : on entasse les travailleurs nord-africains et l'hygiène laisse à désirer. Elles rejoignent les enquêtes réalisées à la même époque sur cette population et dont s'est vraisemblablement inspiré l'auteur. *Paris Match* s'est illustré dans la publication de ces enquêtes sensiblement plus misérabilistes que la prose de Léo Malet : « L'Hôtel des Pyrénées, Hôtel du Théâtre, Hôtel Faure (...) bâtisses branlantes, avec leurs couloirs de coupe-gorge, leurs cours fétides, leurs appentis transformés en garnis, et leurs escaliers tortueux où l'on ne peut passer à deux de front ».<sup>778</sup>

Nous avons noté l'absence du bidonville dans les romans noirs des années 50-60 bien qu'il soit l'objet des premières enquêtes réalisées sur la communauté des travailleurs nord-africains vivant en France.

Autre thème qui n'apparaît pas encore, et pour cause, celui de l'intégration. L'immigré est globalement considéré comme un étranger de passage (même s'il n'est jamais question de retour dans le pays d'origine), différent de nous par sa mentalité, ses mœurs, sa langue. On peut imaginer

---

<sup>777</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 285.

<sup>778</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Belgique, p 94.

que si on ne parle jamais du retour au pays, c'est qu'il est la norme et que la question de l' « invasion » ne se pose pas encore – même si Léo Malet emploie ce terme pour désigner le regroupement d'immigrés en un lieu.

Dans les années 50-60 nous sommes encore dans ce que Gérard Noiriel appelle l'immigration en « phase A » : « forte majorité d'hommes seuls, *turn over* considérable, surpeuplement des hôtels ou garnis de « célibataires »,... »<sup>779</sup>

Les immigrés intégrés dans les romans noirs de l'époque sont peu nombreux en dehors des Européens – la distinction entre les Européens et « les autres » est très nette. Lorsqu'ils sont présents, les signes d'intégration sont fortement soulignés : pratique de la langue française sans accent, adoption de la culture française et des « mœurs » occidentaux...

On parle déjà de travail informel, principalement sous la forme de vente à la sauvette, mais pas du travail clandestin sans doute parce qu'en cette période d'appel à la main-d'œuvre et de reconstruction, le travail clandestin est la norme et qu'il est légitimé par une procédure de régularisation *a posteriori*.

Le stéréotype est monnaie courante dans les années 50-60 et rarement traité sous l'angle du second degré. L'Italien est volubile et parle avec ses mains, le Maghrébin est désœuvré – bien qu'il soit en France pour effectuer le sale boulot –, le Juif nous l'avons déjà vu, ressemble aux caricatures antisémites et le Slave a le goût du malheur. Chaque origine est marquée par des caractéristiques morales ou physiques dont elle ne peut que difficilement et temporairement s'affranchir – nous avons déjà traité de cet aspect de la représentation des immigrés qui est typique de Léo Malet. Si l'on ajoute à cette représentation stéréotypée de l'immigré, le racialisme et la réduction des immigrés à l'état primitif, on se retrouve confronté à une vision raciale et colonialiste de l'immigré. Ce qui n'exclut pas une stigmatisation du racisme ou de l'antisémitisme et par moment une victimisation de l'immigré. En revanche, nous n'avons trouvé aucun passage glorifiant l'œuvre de civilisation française ou exprimant sa

---

<sup>779</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIXème-XXème siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 45.

supériorité sur les colonisés. D'ailleurs nous avons vu que Léo Malet se permettait quelques railleries sur la colonisation.

*A contrario*, on peut être étonné de la présence de certains thèmes et de leur place dans le roman noir des années 50-60. C'est le cas de la drogue que l'on retrouve dans quatre livres de Léo Malet. L'auteur parle de hashich, plutôt associé aux Maghrébins et d'opium dont le trafic est attribué aux Asiatiques et aux Italiens – par le biais de la mafia. Notons que l'opium est également très répandu dans les romans d'espionnage et qu'il fait partie de l'imaginaire colonial dans la littérature. Le trafic de drogue disparaît par la suite de notre corpus pour ne réapparaître que dans les années 80.

Pour conclure sur la représentation des immigrés dans les livres écrits dans les années 50-60, il est manifeste que l'approche de l'immigré est foncièrement différentialiste. On s'étonne de voir un immigré parlant couramment français et sans accent et on est loin d'une valorisation de ce qui rapproche les immigrés des Français. L'Autre est avant tout un étranger dont la culture, les conditions de vies, les préoccupations, l'Histoire, sont en grande partie méconnues. Il est avant tout exotique et c'est pour cela qu'on le remarque. A l'exception des Italiens, les livres n'accordent pas une grande place à l'immigré, qui a un rôle illustratif.

## 2. Les années 70, de l'étranger à l'immigré

Pour les années 70, nous avons réuni un corpus de 17 livres répartis sur sept auteurs : ADG, Emmanuel Errer, Jean-Patrick Manchette, Alain Demouzon, Joseph Bialot, Francis Ryck et Léo Malet. Ce corpus réunit des auteurs diamétralement opposés sur le plan politique : ADG émerge à l'extrême droite – il est entre autre journaliste à *Minute* –, Emmanuel Errer est plutôt proche de la droite – et c'est la principale raison de sa présence dans notre corpus –, tandis que Joseph Bialot ou Jean-Patrick Manchette se

positionnent clairement à gauche voire à l'extrême gauche. On peut imaginer que cette hétérogénéité politique ait une incidence sur la représentation de l'immigré et les thèmes abordés.

La répartition de ce corpus est inégale puisque peu de livres sont écrits au début des années 70.

Tableau n°23 : Répartition chronologique du corpus des années 70

1971	1972	1973	1975	1976	1977	1978	1979
1	2	1	1	4	3	3	2

La naissance du néo-polar marque un tournant dans les années 70. De nouvelles thématiques politiques sont introduites dans le roman noir. Eric Neveu remarque que cette tendance touche d'autres types de paralittérature à la même époque.<sup>780</sup> Par contre, nous ne savons pas encore quel impact, si impact il y a eu, cela a pu avoir sur la représentation de l'immigré. D'un point de vue historique, les années 70 sont marquées par des événements qui ont pu influencer le traitement des immigrés. Le choc pétrolier de 1973 amorce en France le début de la crise économique et conduira un an plus tard le pays à porter un coup d'arrêt à l'immigration de main-d'œuvre et à mettre en place une politique d'aide au retour. Parallèlement on découvre les phénomènes de délocalisations industrielles, de licenciements massifs et par répercussion, les premiers déclassements sociaux d'ouvriers qui devront se rabattre sur les métiers laissés aux immigrés. C'est le retour de l'extrême droite car après des années de dissensions entre les divers groupuscules, Jean-Marie Le Pen fonde en 1972 le Front National qui tente de les regrouper. Sur le plan électoral en revanche, l'extrême droite poursuit sa traversée du désert.

Comme pour les années 50-60, le racisme tient une place importante dans les romans écrits dans les années 70 et la guerre d'Algérie continue à

---

<sup>780</sup> NEVEU E. *L'idéologie dans le roman d'espionnage*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1985, p30-31.



être assez bien représentée puisqu'elle est référencée dans 3 livres sur 17 pour les années 70 contre 3 livres sur 22 pour les années 50-60.

De nouveaux thèmes apparaissent dans les romans noirs des années 70 : la critique des pratiques policières (les événements de 68 n'y sont pas étrangers), l'intérêt pour l'Histoire, l'extrême droite – bien que les allusions soient rares et essentiellement portées sur le journal *Minute* –, et le travail clandestin. L'immigré n'est plus seulement une victime du racisme ordinaire, comme c'était le cas pour la période précédente, mais aussi de discrimination et de ségrégation. C'était déjà le cas dans la société française de la période précédente, mais le roman noir ne le relayait pas. Joseph Bialot et Alain Demouzon sont les auteurs qui exploitent le plus cette thématique. La différence fondamentale entre les années précédentes et les années 70 est l'intérêt porté à la culture d'origine. Elle n'est évoquée qu'à 8 reprises dans les années 50-60 et à 37 dans les années 70, bien que ce corpus soit moins important que celui des années 50. Cela révèle une représentation sensiblement différente de l'immigré et sans doute une meilleure connaissance de l'Autre. En revanche, comme pour les années précédentes, on ne parle pas du pays d'origine. On met moins l'accent sur les difficultés de langue de l'immigré, on trouve moins d'exotisme ou de primitivisme. L'héritage de l'imaginaire colonial semble s'estomper. D'un point de vue essentiellement thématique, il y a un fossé entre la représentation des immigrés dans les 50-60 et leur représentation dans les années 70. Les expulsions – évoquées dans deux livres –, les bidonvilles ou encore le travail clandestin font leur apparition dans les romans noirs à la fin des années 70, tandis que disparaissent les « hôtels musulmans », « popularisés » par la guerre d'Algérie. A première vue, il semblerait que les romans noirs des années 70 amorcent le virage vers la victimisation de l'immigré.

Toutes les origines présentes dans l'ensemble du corpus ne sont pas visibles dans les années 70 ; c'est le cas des Asiatiques et des Allemands. Les Turcs et les Portugais apparaissent au cours de cette période – la grande vague migratoire de Portugais se situe dans les années 60-70. C'est véritablement à partir des années 70 que les Espagnols apparaissent dans les

romans noirs – mais il n’est pas encore question de guerre d’Espagne – et que les Africains prennent la seconde place des origines les plus représentées bien qu’en réalité ils ne soient pas encore très nombreux en France. En revanche les Juifs et les Gitans sont très peu présents par rapport aux années 50-60.

Le dictionnaire des années 70 présente de grandes différences avec la période précédente. D’abord pour la diversité de dénominations renvoyant à de nouvelles origines, et par le nombre d’occurrences faisant référence au pays d’origine, malgré la faible présence de ce thème.

On retrouve bien un champ lexical du militantisme et de la politique, plutôt orienté vers la gauche voire l’extrême gauche. Les mots « manifestation » (4) et « grève » (7) n’apparaissent que dans le corpus des années 70 et dans le livre de Dominique Manotti, *Sombre sentier*, écrit dans les années 90. Ce vocabulaire reflète le début de crise économique que connaît la France. La population française découvre les premiers licenciements massifs de personnels et les premières délocalisations. Certains conflits, comme Lip, opposant les ouvriers à la direction prennent une ampleur considérable. Néanmoins le mot « chômage » n’apparaît pas dans le corpus des années 70. Le vocabulaire du monde ouvrier est relativement important : « ouvrier » (18), « usine » (9), « entreprise »(3), « syndical »(1), « syndicalisme »(1) et le restera les années suivantes puisque l’on retrouve le mot « usine » à quinze reprises dans les années 80, à dix-huit pour les années 1990-2000. Le mot « ouvrier » revient 7 fois dans les années 80, 45 dans les années 1990-2000 – dont 34 pour le seul livre de Dominique Manotti ce qui explique cette surreprésentation.

La désaffection du roman noir pour le monde ouvrier, supposée par Lison Fleury, n’est pas franchement évidente, ou du moins pas avant les années 2000<sup>781</sup>. Ce n’est pas la figure du prolétaire qui a disparu des romans noirs mais celle du prolétaire français, qui, nous l’avons vu dans la deuxième

---

<sup>781</sup> Sur la désaffection du roman noir pour le monde prolétaire et la disparition progressive de la figure de l’ouvrier dans cette littérature voir FLEURY L. *Romans policiers et représentations de la société. Eléments de comparaison des années 1950 et des années 1990*, Mémoire de fin d’étude, Institut d’études politiques de Lyon, Septembre 2000.

partie, doit sans doute cette désaffection au report de son vote sur les partis d'extrême droite.

On retrouve un ensemble de mots se référant ou constituant un discours raciste : « bicot »(2), « blanchette »(2), « bougnoule »(4), « melon »(1), « nègre »(14), « nègre »(3), « raton »(3), « rastaquouère »(1), mais peu d'occurrences des mots « racistes » et « racismes » par rapport aux autres périodes : « racisme »(3), « raciste »(2), xénophobe(1) – rare apparition de ce vocable dans notre corpus. Les personnages et les discours à caractère raciste ne sont donc pas explicitement désignés comme tels par l'auteur. C'est le cas du narrateur, déjà cité, ex-membre de l'OAS, de *L'Affaire N'Gustro* écrit par Jean-Patrick Manchette. A aucun moment l'auteur n'intervient pour dénoncer ses propos ou pour nous faire comprendre qu'il ne partage pas ses opinions, comme le font la plupart des autres auteurs. Le procédé employé par les premiers auteurs de néo-polar qui écrivent dans les années 70 est donc assez différent de celui qu'emploieront les auteurs de la génération suivante : l'objectif n'étant pas de dénoncer ou d'avoir recours à une écriture moralisante mais d'alerter ou de choquer le lecteur en le mettant *in situ*.

Parmi les mots apparaissant dans les années 70 ou dont l'utilisation est en nette progression par rapport aux années précédentes on retrouve les mots « France » (10) et « français » (20) dont la fonction évolue entre les années 50-60 et les années 70. Dans les années 50-60, le mot « français » sert d'adjectif de la langue, mais à partir des années 70, il est surtout employé en tant que nom propre pour désigner la population française. La notion de nationalité – mot qui n'existe pas avant les années 70 dans les romans noirs –, ainsi que celle d'identité, prennent du sens au cours de cette période car c'est le début des contrôles des papiers d'identité. A partir des années 70, être un clandestin pose problème – la politique de régularisation *a posteriori* a disparu – et désormais l'immigré est soumis à une procédure administrative plus complexe.

Si dans la période précédente, l'immigré était plutôt considéré comme un étranger, il est maintenant un « immigré » : le mot est introduit dans les romans noirs dans les années 70 et utilisé à 13 reprises. On peut s'étonner de cet usage tardif du mot immigré et de ses dérivés « immigrant » et « immigration » alors qu'ils sont d'usage en France depuis la III<sup>ème</sup> République et plus précisément 1878.<sup>782</sup>

Ce changement de statut explique peut-être l'intérêt nouveau porté par les auteurs de romans noirs à la culture d'origine de l'immigré et ce besoin de distinguer la population « immigrée » de la population française. Il est vrai que la politique d'immigration a amorcé un tournant. Paul Dijoud, Secrétaire d'État aux Travailleurs immigrés de 1974 à 1977 veut « permettre soit l'intégration totale des travailleurs étrangers qui le désirent dans le milieu national, débouchant naturellement sur la naturalisation des intéressés soit la sauvegarde des liens socio-culturels avec le pays d'origine dans la perspective d'un retour des intéressés chez eux. »<sup>783</sup> Cette fameuse « sauvegarde des liens socio-culturels » consiste en la promotion des cultures d'origine et à l'encouragement à la pratique de l'islam – qui ne pose pas encore problème. On souhaite maintenir les liens entre l'immigré et son pays d'origine.<sup>784</sup>

Une nouvelle catégorie d'immigrés entre dans les romans noirs dans les années 70 : les enfants. Ce n'est pas spécifique à la population immigrée puisqu'il y a très peu d'enfants d'origine française dans les romans noirs des années 50-60. Les immigrés de cette période sont des célibataires, il n'y a pas de familles d'immigrés ce qui reflète la réalité puisque l'immigration est essentiellement de main-d'oeuvre. Les mots « famille » (24) et « enfant » (10) apparaissent avec les années 70. On peut voir dans ce phénomène une petite incidence de la politique de regroupement familial mise en place par la France à la fin des années 60 et qui perdure au cours des années 70. Par la

---

<sup>782</sup> NOIRIEL G. *Le creuset français, Histoire de l'immigration XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècle*, Seuil, 1988, Paris, p 78.

<sup>783</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Paris, p 160.

<sup>784</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 271.

suite, les enfants prennent de plus en plus de place dans les romans noirs, parce qu'ils incarnent les deuxième et troisième génération.

Si, comme nous l'avons vu plus haut, l'étranger devient un immigré à partir des années 70, il n'est pas encore question d'intégration et encore moins des difficultés d'intégration. Seul Joseph Bialot, lui-même immigré, décrit le chemin semé d'embûches du travailleur immigré ; l'apprentissage d'une nouvelle langue, le racisme à l'usine – on est à la fois dans un rapport de classe et de « race » puisque l'auteur suggère la hargne des chefs –, les dangers de l'expulsion et le mépris généralisé. Si Joseph Bialot est le seul auteur à parler de cette difficile confrontation avec la société française, en adoptant le point de vue de l'immigré, c'est qu'il a fait l'expérience. L'auteur semble d'ailleurs, avoir quelques difficultés à parler de racisme – puisqu'il parle de mépris – ce qui n'est pas le cas de Alain Demouzon qui dénonce la discrimination, la xénophobie de la population et le racisme policier subis par des ouvriers algériens dans *Monsieur Abel*. N'étant pas immigré ou issu de l'immigration il est sans doute moins délicat pour lui de parler du racisme de ses compatriotes.

L'usine n'est pas le seul lieu introduit dans le roman noir des années 70 : le « bidonville » que l'on retrouve à 15 reprises mais uniquement dans le livre de Bialot, *Le salon du prêt-à-saigner*, est un des nouveaux lieux de misère associé aux immigrés. Bien qu'il y ait eu des Français dans les bidonvilles notamment après guerre, ce lieu est exclusivement attribué aux immigrés, principalement Turcs et Maghrébins. Déjà évoqué dans un livre de Léo Malet et associé aux Africains, le « foyer », présent à 8 reprises, surtout dans le livre de Alain Demouzon, *Monsieur Abel*, est désormais associés aux travailleurs maghrébins.

Concernant les activités, on remarque des spécificités liées aux années 70. En premier lieu les activités illégales qui, proportionnellement au nombre de livres dont nous disposons pour la période, sont en surreprésentation par rapport au reste du corpus. Proxénètes et tueurs à gage – figure très peu présente dans le reste du corpus – sont les activités illégales

les plus répandues dans les années 70. On le doit partiellement aux livres de Jean-Patrick Manchette qui semble avoir une prédilection pour ce type d'activité que justifie son goût pour les romans noirs américains.

Autre spécificité de cette période, on ne retrouve aucun commerce immigré alors que cette activité arrive en tête des secteurs d'activité associés aux immigrés. Le roman noir des années 70 est très partagé entre les auteurs, qui comme Emmanuel Errer, Jean-Patrick Manchette et Francis Ryck décrivent un univers de truands et de criminels, et les autres tels que Alain Demouzon ou Joseph Bialot qui privilégient le monde ouvrier, clandestin et marginalisé.

Pour conclure, l'immigré, à partir des années 70, cesse d'être un étranger, l'image du bon sauvage ou du primitif encore courante dans les années 50, a disparu et est reléguée aux discours racistes, ce qui n'empêche pas une pointe d'exotisme, notamment dans les descriptions d'un Africain par Alain Demouzon dans *Château-des-Rentiers*. Si l'immigration ne pose pas de difficulté – on ne parle pratiquement pas d'invasion, de problème d'intégration ou d'insécurité –, l'immigré devient une minorité visible dont la présence en France est remise en question. Le roman noir, en s'intéressant aux contrôles d'identité et aux procédures administratives déroutantes auxquels les immigrés sont de plus en plus soumis, reflète le tournant amorcé en matière de politique migratoire en France dans les années 70 et dans la représentation des immigrés. Il est à la fois un étranger qui n'est pas destiné à rester en France et celui qui, avec sa famille prévoit de s'installer durablement. Cette période est une sorte de passerelle entre la représentation de l'immigré des années 50-60, profondément différentialiste et cantonnant l'immigré au statut d'étranger et la représentation des immigrés qui, à partir des années 80, opte pour la victimisation et une approche oscillant entre universalisme et différentialisme. Les romans noirs font une représentation de l'immigré assez fidèle à la réalité dans les années 70. « Avant 1974, la présence des immigrés ne constituait pas véritablement de problème. Certes, quelques difficultés étaient bien apparues ici ou là, mais, dans l'ensemble, l'image des travailleurs immigrés restait relativement discrète. Leurs actions revendicatives concernaient essentiellement des secteurs marginaux ou

périphériques de la vie sociale. A partir de 1974, cette indifférence cesse : l'immigration change de nature. D'une immigration de main-d'œuvre la France est passée, sans trop s'en apercevoir, à une immigration de peuplement »<sup>785</sup>.

### 3. Les années 80, l'immigré devient une victime

Le corpus des années 80 réunit 14 auteurs ; Amila, Coatmeur, Daeninckx, Delteil, Demouzon, Demure, Fajardie, Jonquet, Manchette, Pouy, Raynal, Ryck, Siniac, Thomas, Villard et est composé de 35 livres ce qui en fait, après celui des années 1990-2000, le corpus le plus fourni. Comparativement aux années précédentes, la répartition chronologique du corpus est plus homogène.

Tableau n°24 : Répartition chronologique des livres écrits dans les années 80

1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989
3	2	6	2	4	5	3	4	1	5

La plupart des auteurs réunis dans ce corpus sont proches des idées de gauche et d'extrême gauche, ce qui à première vue peut constituer une homogénéité politique. Cette période est marquée par l'arrivée massive d'une nouvelle génération d'auteurs et par un foisonnement des collections spécialisées. Se crée à partir des années 80 une effervescence autour du roman noir, on pourrait presque parler de révolution. Il bénéficie d'une

---

<sup>785</sup> DUBET F., LAPEYRONNIE D. *Les quartiers d'exils*, Editions du seuil, 1992, Paris, p 81.

grande couverture médiatique tant dans la presse spécialisée – qui apparaît dans les années 80 – que dans les magazines de critique littéraire ou dans les quotidiens. Naissent des festivals et des prix littéraires destinés à valoriser et à consacrer le genre. Le roman noir devient un phénomène littéraire qui s'affranchit du carcan de la paralittérature grâce à l'arrivée d'auteurs de la littérature dite blanche – par opposition à la noire.

Du point de vue des descripteurs, les années 80 confirment la plupart des tendances émergeant dans les années 70. La critique des pratiques policières, la culture d'origine, l'Histoire, le racisme, le militantisme et la clandestinité voient leur présence confortée dans les romans noirs de cette période. D'autres thèmes, nés dans les années 70 ne sont réellement exploités qu'à partir des années 80, c'est le cas de la clandestinité et de l'expulsion. C'est une nouvelle représentation de l'immigré qui semble se dégager ; victimisation, discrimination, peur de la police, soumission, misérabilisme, peur des Français sont autant de thèmes qui se développent à partir des années 80 et qui tendent à faire de l'immigré une victime. On retrouve à plusieurs reprises, notamment chez Jean-Paul Demure, l'idée d'une généralisation du racisme à l'ensemble de la population française, alors qu'il était cantonné à quelques éléments au cours de la période précédente. Il n'est pas étonnant de voir se développer cette thématique au moment où le Front National fait une percée électorale significative, il atteint presque les 10 % des suffrages exprimés aux élections de 1986 – le livre de Jean-Paul Demure, *Aix Abrupto* date de 1987.

C'est à partir des années 80 que l'approche universaliste des immigrés devient sensible dans les romans noirs : les signes d'intégration sont plus nombreux et pour la première fois on décrit un immigré présentant des signes d'acculturation. Les allusions à la mixité sont plus fréquentes et ne sont plus systématiquement traitées sous l'angle du tabou comme c'était le cas auparavant. On remarque une baisse très sensible des allusions à l'accent ou aux difficultés de langue ce qui renforce l'impression de minimisation des différences – bien que nous l'avons vu plus haut, la culture d'origine est de plus en plus documentée.



Parmi les thèmes qui apparaissent dans les années 80, on remarque ceux de la guerre d'Espagne, du chômage, du retour au pays et de la religion – qui n'est pas encore musulmane mais catholique et associée aux immigrés d'origine européenne – principalement polonaise et italienne.

On peut s'étonner de la faible présence de l'extrême droite au regard du contexte politique – percée du Front national lors des élections législatives de 1983. Jean-Paul Demure fait exception avec son livre *Aix Abrupto* qui décrit les vicissitudes d'un jeune beur vivant dans une ville du Sud dont la municipalité émerge à l'extrême droite. Tabassages en règles et contrôles d'identités abusifs des immigrés, discriminations, mesures d'expulsions expéditives et torture par la « milice » du maire du jeune protagoniste, caractérisent la politique municipale vis-à-vis de sa population immigrée ou issue de l'immigration.

Le bidonville apparaît encore dans les livres de Daeninckx et de Demouzon, de même que le foyer pour travailleur immigré –Africain –. A côté de ces lieux de ségrégation et de misère on découvre un lieu bientôt indissociable de la figure de l'immigré : la cité.

Alors que les Maghrébins sont en moyenne présents dans un livre sur deux pour le reste du corpus, ils apparaissent, dans les années 80, dans deux livres sur trois, ce qui n'est pas très étonnant dans la mesure où c'est dans les années 80 que cette communauté redevient visible, à travers la médiatisation de la deuxième génération, les « beurs ». En revanche on peut être étonné de voir arriver, en deuxième position derrière les immigrés de l'Europe de l'Est puisqu'on les retrouve dans 18 livres sur les 35 que constitue le corpus des années 80.

On trouve quelques nouveautés dans le dictionnaire, d'abord dans les dénominations ; les auteurs des années 80 multiplient et affinent les dénominations d'origines. Ce phénomène est pour partie lié à l'entrée d'un grand nombre d'origines dans le roman noir : allemande, croate, laotienne, cambodgienne, malienne, pakistanaise, polonaise, roumaine, ukrainienne, vietnamienne... Ce sont surtout des d'immigrés venant d'Asie et des pays de l'Est. La plupart de ces primo arrivants sont des réfugiés politiques –

conséquence de la multiplication des régimes dictatoriaux depuis les années 70 et du démantèlement progressif du bloc soviétique dans les années 80. Cette époque est celle de l'immigration des *boat people*, objets d'une grande couverture médiatique<sup>786</sup> et de nombreux clandestins Africains. En 1982, on compte en France, 106 000 immigrés originaires du Sud-Est asiatique contre 18 000 au recensement de 1975.<sup>787</sup> En revanche, si l'on se réfère aux chiffres fournis par les enquêtes faites sur les immigrés, le nombre de réfugiés venant d'Afrique est beaucoup plus modeste, on en compte 3636 en 1980 et 7503 en 1984, le nombre double donc en seulement quatre ans.<sup>788</sup> On ne parle plus d'une immigration pour motifs économiques ou de politique de regroupement familial mais d'une immigration de survie. Le roman noir n'est que le reflet de la réalité. Notons que le terme « réfugié » n'apparaît pas avant les années 80 où on le rencontre à 8 reprises ce qui s'explique par le fait qu'avant 1975, et pour la période qui nous concerne, il n'y a pratiquement pas d'immigration de réfugiés – la précédente vague étant celle des immigrés espagnols de 1938. On nuancera la part de plus en plus importante prise par l'immigration de réfugiés à partir du milieu des années 70 coïncidant au coup d'arrêt mis à l'immigration économique en France. On peut supposer que la demande d'asile puisse, dans un certain nombre de cas, camoufler des migrations pour motif économique.<sup>789</sup> Dans le même ordre d'idée on trouve pour la première fois les termes « clandestin » et « clandestinité ». Historiquement, les clandestins sont présents en France bien avant les années 80 et nous l'avons vu plus haut, commencent à poser problème à partir des années 70, mais c'est à partir des années 80 que sont décidées une série de mesure politiques visant à freiner cette immigration et

---

<sup>786</sup> A titre d'exemple, les immigrés d'origine asiatique du XIII<sup>ème</sup> arrondissement font dans les années 70-80 l'objet d'une série de reportage dans *France-soir* avec un traitement assez semblable à celui réservé aux immigrés d'origine maghrébine dans les années 50-60. Le journal publie entre 1978 et 1985, 45 articles sur le sujet et de 1978 à 1980 se consacre exclusivement à la figure du *boat people*. Nous devons somme toute préciser que parmi les immigrés d'origine asiatique, seuls les Vietnamiens, Laotiens et Khmers bénéficient du statut de « quasi réfugiés ».

<sup>787</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 31.

<sup>788</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 276.

<sup>789</sup> Sur le sujet voir TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 259.

à expulser les immigrés en situation irrégulière – Loi Bonnet puis loi Pasqua. Enfin, cette époque marque le début des premières manifestations d’ouvriers clandestins pour leur régularisation et qui déboucheront en 1981 par une régularisation, par le gouvernement Mitterrand de tous les clandestins. Cette figure de l’immigration devient, dans les années 80, une minorité visible et médiatisée.

Des minorités et des nationalités apparaissent : on distingue – mais ce n’est pas systématique non plus – les Tunisiens des Algériens ou des Marocains. Les Africains sont maintenant Sénégalais, Maliens ou encore Nigérian. Il est possible que ce besoin de distinction soit né de la médiatisation de l’immigration clandestine en provenance du Mali et des mesures d’expulsions qui suivirent. Le phénomène s’applique aux Asiatiques ; du fait des conflits qui sévissent ou ont sévis au Cambodge et au Vietnam on distingue les Chinois des Vietnamiens ou des Cambodgiens.

Nous avons repéré un intérêt pour les enfants immigrés ou issus de l’immigration à partir des années 70. Cet intérêt se confirme dans les années 80 et on parle désormais des « beurs » pour nommer les jeunes maghrébins. On retrouve 36 occurrences du mot « enfant » et 38 du mot « famille », conséquence directe de la politique de regroupement familial et de la médiatisation de la deuxième génération sur la représentation de l’immigré. Les années 80 confirment la tendance, naissante dans les années 70, à utiliser les mots « France » et « français ». On retrouve 29 occurrences du mot « France » et 67 du mot « français » dans les années 80.

Le champ lexical de l’immigration lié au statut d’immigré est très développé et relativement nouveau par rapport à la période précédente : « naturalisation » (1), « exil » (1), « exilé » (2), « expulsion » (4), « frontière » (6), « identité » (1), « immigré » (28), « immigration » (4), « nationalité » (9), « origine » (10). La présence de ce vocabulaire, lié à l’intérêt nouveau pour le pays d’origine et au besoin d’une identification précise, procède d’une volonté de différenciation et de valorisation des différences. Sur ce point, la représentation de l’immigré des années 80 diffère de celle des

années 50 ou 70. Les différences ne sont plus ce qui nous éloigne les uns des autres mais ce qui nous enrichit. L'identité devient un thème de prédilection dans le discours antiraciste de même que la valorisation des différences.<sup>790</sup> L'immigré se voit désormais doté d'un passé, d'une histoire ; celle du périple ou de l'événement – guerre ou dictature – qui le conduit en France, car pour la première fois on expose les raisons qui poussent l'immigré à quitter son pays – notamment, comme nous l'avons vu dans la deuxième partie, lorsque les raisons sont politiques. La multiplication des statuts complexifie l'image des immigrés.

On retrouve bien un important champ lexical du politique, du militantisme et de l'engagement : « activiste », « anarchisme », « anarchiste », « association », « gauchiste », « manifestant » (10), « manifestation » (4), « militant » (11), « organisation », « syndicaliste », « syndicat »...

Les dénominations racistes sont très nombreuses dans les années 80 et le vocabulaire a peu évolué depuis les années 50 : « bicot » (7), « blanchette » (2), « bougnoule » (31), « crouille » (4), « gnakoué » (2), « melon » (1), « nègre » (14), « négro » (3), « raton » (5), « raciste » (8). Précisons que le mot « nègre », souvent utilisé par Marc Villard n'indique pas toujours un discours raciste et est peu à peu remplacé par l'occurrence « black ». On ne trouve aucune occurrence du mot « racisme » et seulement 8 du mot « raciste ». Parallèlement, les auteurs utilisent désormais le vocable « fasciste » pour désigner les personnes proches des idées d'extrême droite et des idées racistes. Les dénominations à caractère raciste concernent principalement les Maghrébins – qui à partir des années 80 deviennent les victimes-type du racisme et de la discrimination de la société française. Le grand nombre de dénominations à caractère raciste présent dans le dictionnaire des années 80, suggère de nombreuses mises en scène de discours racistes.

On retrouve bien quelques occurrences liées à la culture d'origine mais elles restent anecdotiques, comme le sont les références historiques :

---

<sup>790</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Paris, p 176.

« maquisard » (1), « résistance » (4), « résistant » (4), « nazi » (3)  
« franquiste » (1), « Mao » (4), « Kuomintang » (1), « fellouze » (1)

L'Histoire ne sert pas à parler du présent comme ce sera le cas dans la décennie suivante. Pour l'heure, la démarche adoptée par des auteurs tels que Didier Daeninckx, est l'exhumation des oublis de l'histoire.

En conclusion, il nous semble cerner une double tendance dans la représentation de l'immigré des années 80. D'abord, une confirmation de l'intérêt porté à l'Histoire, la politique et la culture d'origine – bien que la tendance soit encore timide et touche surtout les Asiatiques. Mais surtout c'est le début de la victimisation de l'immigré lié aux nouvelles problématiques de l'immigration telles que l'intégration, l'expulsion ou la clandestinité. Les nouvelles vagues migratoires de réfugiés ne sauraient non plus masquer l'émergence de la deuxième génération qui est pour l'heure principalement maghrébine – d'ailleurs à l'époque le terme deuxième génération ne désigne que les immigrés issus de l'immigration maghrébine –, au moment où elle commence à être médiatisée<sup>791</sup>. Plus généralement, et au-delà de la représentation de l'immigré, c'est à partir des années 80 que les romans noirs se politisent et politisent cette figure.

Tous les thèmes débattus sur le plan politique de l'époque, n'intéressent pas le roman noir. On ne parle pas de l'émergence dans les banlieues de formes de contestation de l'ordre et des heurts qui opposent la police aux immigrés au début des années 80. Est quasiment passé sous silence la première affaire du foulard qui éclate à Creil en 1989 et qui à l'époque, réunit des hommes politiques de gauche et de droite. En somme, tout ce qui, sur le plan politique et médiatique, est instrumentalisé dans le but de faire de l'immigration un « problème », n'apparaît pas dans le roman noir. Ce dernier stigmatise les solutions prises par les gouvernements pour remédier au « problème » en évitant d'exposer les événements et les argumentaires qui ont conduit à ces solutions.

---

<sup>791</sup> Parmi les événements qui participeront à la médiatisation de la deuxième génération on citera les heurts entre policiers et immigrés des Minguettes en 1983, la Marche des Beurs de la même année et l'émergence de l'association SOS Racisme à qui l'on doit le slogan « Première, deuxième, troisième génération. Nous sommes tous des enfants d'immigrés ».

Enfin, c'est à partir des années 80 que les discours racistes expriment l'idée de spoliation par les immigrés, de ce qui doit revenir aux nationaux et du sentiment de « seuil de tolérance », thèmes de prédilection du Front national qui imprèneront petit à petit le champ politique et deviendront par la suite l'expression du racisme ordinaire.

#### 4. Les années 1990-2000, victimisation de l'immigré et culpabilisation de la France

Nous avons réuni ces deux décennies car il y a une grande similitude de traitement de la figure de l'immigré et que l'on retrouve globalement les mêmes thèmes d'une décennie à l'autre. Le corpus des années 1990-2000 est le plus important des quatre corpus « chronologiques » que nous avons constitué puisqu'il réunit 81 livres répartis sur une vingtaine d'auteurs : Bialot, Coatmeur, Daeninckx, Delteil, Demouzon, Demure, Dessaint, Fajardie, Izzo, Jaouen, Jonquet, Larsen, Manotti, Poulpe, Pouy, Quadruppani, Raynal, Ryck, Villard, Siniac. La plupart de ces auteurs sont déjà présents dans le corpus des années 80 et seuls 6 d'entre eux sont nouveaux dans les années 90 – Manotti, Dessaint, Izzo, Larsen, Poulpe et Quadruppani. Pour les années 90, les livres écrits dans la deuxième partie de la période sont plus nombreux que les livres écrits dans la première partie.

Tableau n° 25 : Répartition chronologique des livres écrits dans les années 1990-2000

<b>1990</b>	<b>1991</b>	<b>1992</b>	<b>1993</b>	<b>1994</b>	<b>1995</b>	<b>1996</b>	<b>1997</b>	<b>1998</b>	<b>1999</b>
1	5	4	2	4	10	10	12	9	3
<b>2000</b>	<b>2001</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>	<b>2004</b>					
11	6	2	1	1					

Sur le plan politique, l'homogénéité est plus relative ; deux tiers des livres écrits dans les années 1990-2000 sont attribuables à des auteurs de gauche et surtout d'extrême gauche et le dernier tiers à des auteurs dont nous n'avons pu définir les accointances politiques. Néanmoins, ce dernier tiers englobe les auteurs ayant contribué à la série du Poulpe, qui, par son contenu, suggère plutôt une affinité pour la gauche et l'extrême gauche et une approche résolument antiraciste.

A bien des égards, la représentation de l'immigré dans les années 1990-2000 est proche de celle des années 80 donc on parle de continuité thématique. La victimisation se confirme, il n'est jamais autant question de racisme, de discrimination, de ségrégation et de misérabilisme que dans les années 90. La clandestinité et le danger d'expulsion sont également très présents. Cependant ces thématiques sont un peu moins apparentes à partir des années 2000.

Les années 1990-2000 confirment l'intérêt naissant des années 80 pour l'Histoire. Concernant la guerre d'Espagne et la Seconde Guerre mondiale, on est dans le domaine de l'instrumentalisation : on utilise le passé pour parler du présent. On trouve un foisonnement sans précédent d'occurrences faisant référence à la culture d'origine qui ne nuit pas à une représentation de plus en plus universaliste de la figure de l'immigré. Pour la première fois, on souligne les désirs et efforts fournis par l'immigré pour s'intégrer. C'est là que réside la complexité de cette période en matière de représentation de l'immigré : les discours universalistes et différentialistes peuvent s'opposer, se compléter ou coexister chez un même auteur car ils reflètent les tendances successives qui ont traversé les discours antiracistes de l'époque.<sup>792</sup> Il est beaucoup question de mixité, des cultures et des langues – chez les deuxième et troisième générations –, idéal relayé dans les discours antiracistes universalistes, par opposition aux discours racistes prônant la mixophobie culturelle. L'immigré décrit dans les années 90, participe

---

<sup>792</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris.

énormément à la vie politique et associative ce qui est, à notre sens, un autre signe d'intégration. En revanche ce n'est plus le cas dans les années 2000.

Les allusions à l'extrême droite étaient anecdotiques au cours des années précédentes, elles deviennent fréquentes à partir des années 1990-2000 – un livre sur six parle d'extrême droite. Autre thème spécifique aux années 1990-2000, celui de la religion musulmane. La médiatisation des attentats perpétrés dans les années 90 en France par des extrémistes musulmans, a un impact sur les romans noirs et une légère incidence sur la représentation des Maghrébins. La peur de l'immigré et la question de l'insécurité, qui étaient plus ou moins en sommeil depuis les années 60, bien que peu développés, reviennent à l'ordre du jour, notamment chez Izzo. Comme pour les années 80, la drogue est très présente dans les romans noirs des années 1990-2000 car Marc Villard est très prolix en la matière. Les Africains accèdent à la deuxième place des immigrés les plus représentés et les Espagnols n'ont jamais été aussi présents que dans les années 90 – nous avons déjà traité de l'effet de masque imputable à la série du Poulpe, dans la deuxième partie. De nouvelles origines entrent dans le roman noir : arménienne, comorienne, ghanéenne, ivoirienne, japonaise, kurde, libanaise, mexicaine, mauritanienne, serbe, sri Lankaise, tchéchène, yougoslave... Beaucoup de ces minorités, comme dans les années 80, furent la guerre et contribuent à donner l'image d'une France métissée et riche de sa diversité ethnique – on retrouve l'argumentaire antiraciste différentialiste prônant la « société multiraciale ». Concernant les peuples originaires de l'Europe de l'Est, on constate une multiplication de nationalités invisibles jusque-là, que l'on doit à l'éclatement du bloc soviétique au début des années 90 – le processus est enclenché en 1991.

Pour la première fois depuis les années 70, époque pour laquelle nous avons noté un intérêt marqué pour la culture d'origine, le vocabulaire reflète l'importance de ce thème. « aïd »(1), « al granchio » (1), « arumbaya » (1), « ashram » (2), « baklavas » (1), « beurcks » (1), « boubou » (4), babouche (1), « briouates » (1), « carpaccio » (2), « casher » (1), « chianti » (1), « chiaretto » (1), « choukchouka », (1), « couscous » (20), « djellaba » (5),



« dolmas » (1), « grappa » (5), « kémie » (3), « loukoum » (2), « marabout » (17), « paëlla » (6), « raï » (6), « raki » (6), « saké » (6), « shabbat » (2), « tajine » (1), « teppan taki » (1) « yagui » (2), « vaudou » (2)...

Néanmoins on reste dans le domaine du folklore.

Les romans noirs des années 90 rappellent non seulement l'appartenance ethnique des immigrés mais aussi leur appartenance régionale : « Calabrais » (8), « Catalan » (18), « Castillan » (3), « dogon » (1), « Kabyle » (21), « Milanais » (1), « Oranais » (1), « Pékinoise » (2), « Tokyote » (1), « Tutsi » (1), « Wenzhou » (1). On peut proposer plusieurs explications à cette régionalisation des dénominations. Les nombreux conflits inter-ethniques qui éclatent dans les années 90 en Afrique et dans les pays de l'Est font apparaître des clivages politiques et des prises de positions qui obligent à en tenir compte. Depuis la guerre ethnique et le génocide rwandais des Tutsis par les Hutus en 1994, il est devenu difficile de les englober dans la dénomination de Rwandais. Pour ce qui est de la dénomination « Kabyle » qui n'est vraiment employée que dans les années 90 elle tient sans doute à la médiatisation de cette région et de ces habitants pour leur attachement particulier à la culture française.

La régionalisation peut résulter de la mondialisation, qui induit, partout dans le monde, des replis identitaires. On ne saurait affirmer que les auteurs de romans noirs sont anti-mondialistes car cela s'accorderait mal avec leur approche de l'immigré mais il y a sans doute une peur de l'uniformisation culturelle. Nous ne sommes plus dans un mécanisme de différenciation mais de particularisme. En somme, leur approche est double puisque d'un côté ils tendent à l'universalisation en présentant un immigré proche des valeurs universelles et intégré et de l'autre comme un être riche de ses particularismes. On retrouve le slogan de SOS racisme – pourtant égratigné par ces mêmes auteurs – de l'égalité dans la différence.<sup>793</sup> Sur ce point, les romans noirs des années 1990-2000 confirment la cohabitation des deux discours.

---

<sup>793</sup> Sur la synthèse effectuée par SOS racisme entre l'antiracisme différentialiste et l'antiracisme universaliste voire assimilationniste voire TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé. Essai sur le racisme et ses doubles*, Editions de la découverte, 1987, Paris.

Le roman noir des années 90 multiplie les dialectes – surtout africains. « batetela », « bakongo », « bambara », « logo », « lingala », « sonakéli », « zandé », « ouzbek », « ourdou », « farsi », « kirghiz », « malais », « dihevi », « bambara », « baoulé », « bété », « sénofé », « moré », « dioula », « swahili », « bouala », « fon », « yorouba », « sarkolé », « ouolof », « rohinga »...

Cette surenchère sert peut-être aux auteurs à affirmer leur ouverture à la culture étrangère. Les enquêtes effectuées sur les immigrés révèlent que les Africains sont ceux qui pratiquent le plus grand nombre de dialectes – on en compte plus d'une centaine.<sup>794</sup> Ceci peut expliquer cette multiplication.

Le vocabulaire de la religion musulmane est très présent dans les années 1990-2000 et contribue à donner une nouvelle image d'une partie de la population maghrébine. « Coran » (7), « coranique » (1), « fanatique » (1), « imam » (2), « Islam » (6), « islamiste » (5), « islamique » (8), « Mahomet » (4), « mosquée » (3), « musulman » (2), « prophète » (5), « ramadan » (2), « sourate » (3), « verset » (4).

A côté de la mise en valeur des efforts d'intégration des Maghrébins, une poignée d'auteurs évoquent la propension, d'une partie de cette population, à revenir aux valeurs traditionnelles et religieuses. C'est à partir des années 90 que l'on découvre l'intégrisme musulman en France – attentats perpétrés au nom du FIS en 1995 – et médiatisation du terroriste Khaled Kelkal. Une nouvelle figure apparaît dans les années 90 : celle du barbu dont on retrouve 9 occurrences dans les romans noirs. Le dictionnaire des années 90 témoigne de l'intérêt des auteurs de romans noirs pour l'intégrisme islamique : « Black Muslim » (2), « fanatisme » (1), « FIS »<sup>795</sup> (8), « intégrisme » (1), « intégriste » (11), « moudjahidin » (1), « attentat » (15), « terroriste » (6). Cet intégrisme est stigmatisé car il prône la non-intégration et le retour aux valeurs traditionnelles, qui s'accordent mal avec les celles de l'universalisme partagées par beaucoup d'auteurs de roman

---

<sup>794</sup> TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 191.

<sup>795</sup> Front islamique du Salut.

noir. La figure du barbu et l'intégrisme sont peu exploités par les auteurs de romans noirs et Jean-Claude Izzo fait figure d'exception. Il voit dans la population des jeunes beurs de banlieue un peu trop délaissée par les institutions républicaines, un terreau fertile pour l'intégrisme. Il n'est pas étonnant que ce thème surgisse dans les années 90, premièrement parce que la première affaire du voile a lieu en 1989 et mobilise du côté de ceux qui s'y opposent, des membres de partis politiques de gauche et de droite et des membres d'associations antiracistes. Deuxièmement, c'est en 1989 que le livre de Salman Rushdie *Les versets sataniques*, fut condamné par l'imam Khomeyni, condamnation qui mobilisa le 26 février, un millier de personnes, encadrés par le groupuscule, *La voix de l'islam*. Ils manifestèrent aux cris de « À mort Rushdie » et de « Nous sommes tous des khomeynistes ». En 1989, le gouvernement algérien légalise le FIS et l'été 1995 est marqué par une vague d'attentats dont nous avons déjà parlé.<sup>796</sup>

Pour les années 2000, cette thématique, malgré l'actualité – les attentats du 11 septembre 2001 et les vagues d'attentats qui lui succédèrent en Europe – reste confidentielle et on ne peut pas vraiment parler d'une répercussion de cette actualité sur la figure de l'immigré musulman – qu'il soit Maghrébin ou Africain. Si l'on se penche sur le contexte de ces occurrences, on constate qu'une minorité d'entre elles se rapportent de fait à la religion musulmane. Deux occurrences du mot attentat évoquent des actes perpétrés par l'extrême droite à l'encontre de lieux associés à des immigrés. Les autres occurrences sont employées par des personnages vivant dans une résidence sécurisée redoutant l'éventualité d'un attentat depuis la venue d'une Maghrébine. On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre cette association et celle faite entre le travailleur algérien et le fellagha que Léo Malet attribuait à une partie de la population française. Le Maghrébin continue à représenter un danger imaginaire.

Le fait que les auteurs utilisent le mot attentat dans des circonstances autres que celles qui font l'actualité et s'amuse à tourner en dérision la

---

<sup>796</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 314.

politique du président des États-Unis, George Bush est peut être un pied de nez à l'actualité et au matraquage politique et médiatique.

Nous avons relevé, pour les années 1990-2000, l'emploi de mots reflétant l'évolution de la perception de l'immigré et de l'immigration : « animateur », (13), « éducateur » (18), « chômage » (9), « chômeur » (11), « communauté » (13), « ethnique » (4), « ethnie » (2), « études » (17), « étudiant » (16), « insécurité » (3), « origine » (25), « originaire » (5), « identité(cartes) » (15), « intégration » (7), « métis » (1), « métissage » (3). Dans les années 1990-2000, il est manifeste que l'immigré est un membre de la population française – notamment parce qu'il est très souvent représenté par les immigrés de la deuxième et troisième génération. A partir des années 90, le nombre d'immigrés de deuxième génération dépasse le nombre d'immigrés de la première génération dans les romans noirs. Nous invitons le lecteur à consulter l'histogramme produit en annexe sur la représentation des immigrés par génération. Les mots « éducateurs » et « animateur », (que l'on ne retrouve plus dans le corpus des années 2000), « étudiant » et « étude » se rapportent directement à cette génération, et quant au mot « beur » il est utilisé 37 fois. Ils reflètent – du moins pour les deux premiers – la mise en place de nouvelles politiques, notamment sur le plan municipal, destinées à se rapprocher de cette population. Pourtant, et en dépit d'un argumentaire de l'intégration<sup>797</sup> – sujet qui n'était pas encore abordé dans les romans noirs au cours de la période précédente – et des nombreux indicateurs d'intégration, on se retrouve confronté à de nouvelles manières de différencier ou d'exclure. On ne parle jamais autant des origines que dans les années 1990-2000, la carte d'identité devient un objet indissociable de la figure de l'immigré qui est soumis à de fréquents contrôles de police.<sup>798</sup> Précisons que ces livres sont écrits alors que la droite

---

<sup>797</sup> C'est à partir de la fin des années 80 que la question de l'intégration devient un sujet de réflexion pour les hommes politiques de gauche. La création en décembre 1989 par Michel Rocard d'un Haut Conseil à l'intégration est symptomatique de l'importance de cette question sur le plan politique. Voir SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 278.

<sup>798</sup> Une des dispositions adoptée en 1993 renforce le pouvoir de la police. Elle peut désormais contrôler préventivement une personne quelle que soit son comportement. Didier Daeninckx illustre très bien ce nouveau pouvoir dans son livre *Métropole*. Voir SCHOR

est de retour au pouvoir (1993), ce qui s'accompagne d'un durcissement de la politique d'immigration : on réduit le droit d'asile politique et on restreint l'accès à la nationalité française ; dorénavant ce n'est plus le droit du sol qui prévaut pour un enfant d'étranger né en France. La nationalité française est accordée sur demande au moment de sa majorité et il doit témoigner de sa volonté d'intégration et de sa connaissance de la langue et des institutions françaises.<sup>799</sup>

L'usage du mot communauté n'est pas nouveau – on en retrouve 13 dans les années 80 – mais réservé à l'immigration asiatique alors qu'il tend à toucher toutes les origines dans les années 90 – on parle en effet de communauté italienne, d'Europe occidentale, noire, turque... Il y a donc un effet de repli communautaire de plus en plus apparent dans les romans noirs et une banalisation de ce vocable. Dans le même ordre d'idée apparaissent, dans le vocabulaire des auteurs de romans noirs, les mots « tradition » que l'on retrouve à cinq reprises et « traditionnel » que l'on ne retrouve qu'une fois. Il y a deux manières d'analyser ce phénomène ; d'une part il procède de l'argumentaire visant à culpabiliser l'État français qui s'avère incapable voire non résolu à fournir aux immigrés les instruments lui permettant de s'intégrer. Cette exclusion pousse les immigrés au repli communautaire. D'autre part, il peut s'agir d'une valorisation des différences identitaires dans une logique antiraciste différentialiste.

L'intérêt pour l'Histoire des auteurs des romans noirs des années 1990-2000 se répercute sur le vocabulaire : « Alexis Carrel » (3), « aryen » (2), « Auschwitz » (1)  
« camp » (17), « collabo » (2), « collaboration » (1), « Doriot » (3), « Drieu La Rochelle » (1), « FTP » (1), « Georges Suarez » (1), « gestapo » (2), « milice » (5), « Pétain » (3), « PPF » (2), « rafle » (4), « Libération » (4)

---

R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 283.

<sup>799</sup> BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Editions de l'Atelier, 1998, Paris, p 204.

« maquis » (5), «maquisard» (2), «milice» (1), « Mussolini » (3), « mussolinien » (1), « nazi » (26), « nazisme » (4), « Occupation » (2), « Reich » (5), « Reichführer » (1), « résistance » (6), « résistant » (2).

«Ben Bella»(1), «Boumedienne»(1), « fell»(1), « fellagha » (1), « fellouze » (4), « FLN » (2), « ratonnade » (1)  
« Brigade » (4), « brigadiste » (3), « franquisme » (1), « Franco » (5), « POUM » (1)

Comme on le voit, les romans noirs des années 1990-2000 se focalisent sur la Seconde Guerre mondiale et le nazisme. La série du Poulpe est le fer de lance de ce phénomène. Dans les années 90, on souligne, d'une part la contribution de l'immigré à la Résistance et à la Libération – on retrouve l'argumentaire visant à souligner les efforts d'intégration des immigrés et le tribut payé à la France – d'autre part, on alerte le lecteur sur les signes tangibles ou non d'un retour de l'idéologie nazie par un amalgame avec les idées d'extrême droite exposées et stigmatisées à de nombreuses reprises. Pour les années 2000, en revanche, l'approche est sensiblement différente puisque les auteurs de romans noirs ont déplacé leur regard de l'Allemagne à la France, parlant désormais de la collaboration – jusqu'ici on n'y faisait que de rares voire très rares allusions. On rapproche l'extrême droite contemporaine du gouvernement de Vichy – parallèlement au rapprochement nazisme/Front national – :

*Puis il fut question de la banlieue, du chômage, des jeunes, de Le Pen. Je leur proposai un de mes jeux de mots : Le Pen, c'est Benji la Milice. Raté : ils ne connaissaient ni Benji la Malice, ni la sinistre milice occupée à la chasse aux résistants sous Pétain.<sup>800</sup>*

Il peut paraître étonnant que les auteurs de romans noirs aient jusque-là été plus enclins à évoquer les actions imputables à la Résistance qu'à parler de la Collaboration et des actes perpétrés au nom du gouvernement de Vichy, dans la mesure où ils ont une approche globalement critique de l'Histoire. Ceci peut s'expliquer par le fait que nous nous intéressons à ce

---

<sup>800</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Editions des Equateurs, 2004, Paris, p 113.

qui touche plus ou moins les immigrés dans les romans noirs et qu'à ce titre la Collaboration n'en fait pas partie. Ce qui signifie que l'on parle peu de la responsabilité de la France dans la déportation des Juifs résidant en France à destination des camps de concentration et d'extermination, ni des lois discriminatoires et liberticides votées à l'encontre de cette population par le gouvernement de Vichy.

Pour conclure sur la thématique historique, c'est à partir des années 90 que l'on exploite la guerre d'Espagne – n'apparaissant qu'une seule fois pour toute la période précédente – il est désormais instrumentalisé. Comme pour la Seconde Guerre mondiale on utilise le passé pour parler du présent. Nous renvoyons le lecteur au paragraphe consacré à la guerre d'Espagne figurant en deuxième partie de cette étude.

Non seulement on parle des partis d'extrême droite à partir des années 90, mais, pour la première fois dans les romans noirs, on n'hésite plus à nommer les personnalités politiques de ce mouvement : « extrême droite » (18), « facho » (7), « Front national » (19), « Jeune nation » (1), « Le Pen » (7), « lepéniste » (1), « Maigret » (1), « skin » (4), « Tixier-Vignancourt » (1). L'extrême droite, dans la série du Poulpe, substitue la population française en tant qu'acteur et producteur de racisme. En effet, dans les années 80, ce sont surtout les institutions, la population et quelques secteurs d'activités qui sont soupçonnés de racisme – ce qui permet de toucher toutes les strates de la société et de suggérer une généralisation du racisme. Cette tendance est encore perceptible dans les années 1990-2000, mais un grand nombre d'auteurs, et particulièrement ceux qui participent à la série du poulpe se focalisent sur l'idéologie raciste des partis d'extrême droite. On peut trouver plusieurs explications à ce phénomène, la première étant les scores réalisés par ce parti dans les années 90, lors des élections successives, notamment dans les villes du sud de la France – on remarque d'ailleurs que de plus en plus d'auteurs situent leurs histoires à Nice, Marseille ou Aix.<sup>801</sup>

---

<sup>801</sup> Le Front national fait une percée électorale dans les années 80 mais c'est dans les années 90 que son score atteint et conserve les 10% de suffrages exprimés. Nous avons reproduit en annexe les différents scores effectués par ce parti politique depuis les années

La seconde explication est à trouver dans les différentes affaires plus ou moins liées à l'extrême droite qui se déroulent dans les années 90, dont la très médiatisée affaire de Carpentras ou encore la politique pratiquée par le maire de Vitrolles, Bruno Maigret et les polémiques négationnistes liées à la personne de Faurisson. De plus, la fin des années 80 est marquée par une série d'attentats perpétrés contre des foyers immigrés par le PFNE – dont nous avons déjà parlé – et on notera que pour l'année 1990, « la direction générale de la Police nationale a recensé 52 actions violentes (attentats, agressions physiques, incendies criminels, déprédations, coups de feu) contre des Maghrébins en tant que tel, et 20 contre les Juifs ».<sup>802</sup> Tous ces faits sont plus ou moins relatés dans les romans noirs de cette époque si l'on excepte les actes antisémites. Enfin, c'est à partir des années 90 que l'on découvre, dans les médias et les romans noirs, la figure du skinhead. Tout ceci a contribué à rendre visible le Front national et à en faire une source d'inquiétude grandissante dans les milieux antiracistes. N'oublions pas qu'un certain nombre d'auteurs de romans noirs participant à la série du poulpe, militent dans des associations telles que Ras'l'Front. Nul doute qu'ils utilisent le roman noir contre leurs ennemis. Parmi ces auteurs nous avons repéré Jean-Bernard Pouy, Thierry Jonquet, Serge Quadrupani et Didier Daeninckx.

Cette focalisation sur l'extrême droite a une incidence sur le traitement du racisme. A côté du discours raciste de spoliation du travail et des avantages sociaux imputable aux immigrés, on découvre un racisme racialisé ayant quelques affinités avec le concept de pureté raciale chère à l'idéologie nazie.

Par ailleurs, le vocabulaire à connotation raciste est très présent dans le roman noir des années 1990-2000 : « bicot » (2), « bics » (1), « blanchette » (1), « bougnoule » (23), « crouïa » (1), « crouille » (20), « métèque » (13) – en dehors de deux occurrences de ce mot dans le corpus des années 70, il n'apparaît et n'est autant utilisé que dans les années 90 –, « nègre » (20), « négresse » (4), « négro » (5), « niakoué » (2), « nyakoué » (1), « raton »

---

80. Sur le sujet voir BIRH A. *Le spectre de l'extrême droite. Les Français dans le miroir du Front national*, Les éditions de l'Atelier, 1998, Paris, p 17.

<sup>802</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris, p 39.



(2). Ce vocabulaire continue à cibler de préférence les Maghrébins et les Africains. Comme pour les années 80, parallèlement à l'utilisation des mots « racistes » (27) et « racisme » (10) les auteurs emploient les mots « fasciste » (14), « fascisme » (2) et « facho » (11). Notons que c'est dans les années 90 que les auteurs reviennent sur le racisme exercé à l'encontre des Italiens dans les années précédant la Seconde Guerre mondiale, dans le but de faire un parallèle entre ce racisme et celui subi par les Maghrébins. Ce propos sert à suggérer la permanence du racisme dans la société française et sa propension à ériger une population spécifique en bouc émissaire.

On trouve, comme pour les années 80, un important champ lexical de l'engagement politique : « activisme » (1), « activiste » (2), « manifestation » (8), « manifester » (3), « manif » (4), « manifestant » (1), « anar » (18), « anarchiste » (6), « bolchevique » (1), « Chirac » (4), « communiste » (18), « extrême gauche » (6), « Gauche » (4), « gauchiste » (1), « gaucho » (2), « grève » (1), « groupuscule » (6), « manifestation » (4), « manif » (1), « marxiste » (2), « militant » (39), « militer » (5), « politique » (40), « organisation » (16), « révolution » (2), « révolutionnaire » (3), « Sarkozy » (7), « socialisme » (1), « socialiste » (9), « syndic » (2), « syndical » (3), « syndicaliste » (1), « syndicat » (1), « tract » (13), « trotskiste » (1).

L'activisme politique touche toutes les générations d'immigrés dans les romans noirs des années 90 : les travailleurs clandestins turcs – dont les manifestations datent en réalité des années 80 –, les anciens maquisards italiens convertis au communisme, les jeunes beurs engagés dans des mouvements antiracistes et citoyens. C'est à partir des années 90 qu'apparaît la figure de l'anarchiste – figure de l'anti-franquiste espagnol – dans les romans noirs. Il est manifeste qu'une partie des auteurs de cette génération a des affinités avec l'anarchisme et le répercute sur la figure de l'immigré. Notons que, sur le plan politique, les romans noirs des années 2000 se distinguent de ceux des années 1990 par des références plus

précises aux hommes politiques contemporains. C'est une particularité que l'on doit notamment à Frédéric Fajardie.

De nouveaux lieux entrent dans le polar de cette période : la cave dont on retrouve 26 occurrences, qui correspond à l'intérêt grandissant des auteurs pour la banlieue – le nouvel espace de ségrégation associé aux immigrés et aux beurs. La drogue prend de plus en plus de place dans les récits, notamment la drogue dure : « crack » (26), « deal » (16), « dealer » (36), « drogue » (21), « trafic » (14) ainsi que le vocabulaire de l'insécurité (3), délinquant (8), violence (12). Tout ceci, ajouté à la thématique de l'intégrisme, concourt à faire de l'immigré un danger potentiel et réactive la thématique ultra médiatisée de l'insécurité. En revanche, dans les romans noirs, les immigrés représentent davantage un danger pour eux-mêmes que pour la population française.

En conclusion, l'intérêt naissant pour la deuxième génération et les banlieues dans les années 80, à la suite des actes de violences qui y furent perpétrés, dans la presse, le monde littéraire et l'opinion publique, s'est répercutée sur le roman noir avec un petit temps de retard. Les thématiques développées par le roman noir, sont très marquées par l'intérêt porté à cette génération. Est flagrant dans les années 1990-2000 le virage pris par le roman noir pour l'approche universaliste – quoique toujours teintée de différentialisme –, et l'argumentaire destiné à valoriser les efforts d'intégration fournis par les immigrés. Nous sommes dans le cadre d'une légitimation de la présence des immigrés en France en réponse à l'argumentaire déployé par l'extrême droite.

Pour conclure sur l'évolution chronologique de la représentation des immigrés dans les romans noirs on voit bien comment on est passé, dans les années 50, d'une représentation globalement différentialiste et imprégnée d'imaginaire colonial, cantonnant l'immigré au statut d'étranger à une approche de plus en plus universaliste – le tournant se situant dans les années 70. Il y a une évolution du différentialisme à partir des années 80 – il semble que Didier Daeninckx soit le précurseur en la matière – les

différences identitaires et culturelles sont vues comme une richesse pour la France. L'actualité et les débats sur l'immigration ont certainement influé sur l'évolution de cette représentation, avec parfois un temps de retard.

**UNIVERSITÉ DE FRANCHE-COMTÉ**  
**ÉCOLE DOCTORALE « LANGAGES, ESPACES, TEMPS, SOCIÉTÉS »**

Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur en

**HISTOIRE**

**L'IMAGE DES IMMIGRÉS DANS LES ROMANS NOIRS**  
**DES ANNÉES 50 À NOS JOURS**

Vol. 2

Présentée et soutenue publiquement par

**Nadège COMPARD**

Le 23 juin 2008

Sous la direction de M le Professeur François MARCOT

Membres du Jury :

Bruno CURATOLO, Professeur à l'université de Franche-Comté  
Daniel LEFEUVRE, Professeur à l'université de Paris VIII, Rapporteur  
François MARCOT, Professeur à l'université de Franche-Comté  
Bruno PÉQUIGNOT, Professeur à l'université de Paris III  
Jean-François SIRINELLI, Professeur à l'IEP de Paris, Rapporteur

## IV. RADIOSCOPIE DES AUTEURS

Approches antiracistes, xénophiles, plutôt universalistes ou différentialistes, politiques, sociologiques ou bien historiques, sont parfois complémentaires et révèlent des intentions ou des représentations différentes de l’immigré de la part des auteurs de romans noirs. Nous allons tenter de cerner les diverses tendances qui traversent le roman noir, de voir si l’une d’entre elle domine et de repérer les groupes d’auteurs qui partagent la même approche de l’immigré. Pour cette partie nous n’avons traité que les auteurs pour lesquels nous avons un nombre conséquent de livres et d’informations. Cette liste comprend Jean-Paul Demure, Alain Demouzon, Gérard Delteil, Didier Daeninckx, Patrick Raynal, Jean-Bernard Pouy, Jean-Claude Izzo, lePoulpe, Marc Villard, Léo Malet, Frédéric Fajardie, Joseph Bialot. Afin de saisir l’approche de chaque auteur nous avons établi une liste de descripteurs thématiques fréquents, révélateurs des différentes approches de l’immigré, reproduit en annexe (tableau n°21). Ces descripteurs, recoupant les thèmes déjà abordés dans la seconde partie de cette étude, ont été comptabilisé pour chaque auteur. Nous n’avons retenu que ceux qui apparaissaient plus de quinze fois – au moins une fois par auteur –.

Tableau n° 26 : Les descripteurs et indicateurs des différentes sensibilités retenus pour notre étude

Antiracisme	Xénophi/diff	Universalisme	Victimisation	Racismes	Politique	Historique
Ségrégation	Cult d'origine	Culture*	Peur de la police	Animalisation	Critique État	Guerre d'Algérie
Racisme	Pays d'origine	Intégration	Misérabilisme	Stéréotype	Pratiques policières	Guerre d'Espagne
Extrême droite	Religion		Peur des Français	Racisme	Militantisme	Seconde Guerre mondiale
Discrimination	Exotisme		Activités formelles	Racisme policier		Histoire/passé
Expulsion	Difficulté langue/accent		Activités clandestines	Invasion		
Racisme policier						

\*Il faut bien distinguer le descripteur « Culture » du descripteur « Culture d'origine ». Le premier concerne tous les éléments culturels qui n'ont pas de rapport avec les origines de l'immigré.

Si les thèmes de la discrimination et de la ségrégation s'apparentent à un comportement raciste et à ce titre peuvent indiquer une approche antiraciste de l'immigré, il peut aussi s'agir d'une approche de victimisation de l'immigré indépendante d'une idéologie antiraciste.

Comme on le voit ci-dessus nous avons plusieurs types de descripteurs ; des descripteurs du comportement de la France envers les immigrés – discrimination, ségrégation, intégration...–, des liens qui unissent l'immigré à ses origines – culture d'origine, pays d'origine, langue... –, de la présence de discours raciste, d'événements historiques, de l'exploitation de la figure de l'immigré... La fréquence de la présence d'un ou de plusieurs types de descripteurs ou au contraire son absence, permet de déterminer les approches des auteurs. Nous avons recoupé les informations recueillies avec les dictionnaires de chaque auteur, établis à l'aide du logiciel *Hyperbase* qui permet de repérer le vocabulaire spécifique et les champs lexicaux de chaque auteur. Nous avons ensuite recoupé ces informations avec les éléments biographiques recueillis, les choix des personnages et les types de narrateurs, l'intrigue.

## **A. LES APPROCHES ANTIRACISTES**

L'antiracisme est très important puisque sur les douze auteurs sélectionnés pour cette partie, huit ont une approche antiraciste. Pour la définition de l'antiracisme, nous renvoyons le lecteur à la première partie de cette étude. Les indicateurs de l'antiracisme sont ceux de la victimisation et de l'exploitation de la figure de l'immigré. La présence concomitante des thèmes du racisme, de l'extrême droite, du misérabilisme, de la

discrimination, de l'expulsion, de l'exploitation est révélatrice d'une approche plutôt antiraciste.

## 1. L'antiracisme universaliste

Comme pour l'antiracisme, il y a des thématiques spécifiquement révélatrices d'une approche universaliste que sont les thèmes de l'intégration, de la culture, du militantisme, le peu d'intérêt porté à la culture ou au pays d'origine, l'absence de l'exotisme... La présence simultanée des descripteurs de l'approche antiraciste et de l'approche universaliste indique une démarche antiraciste universaliste. Sur les douze auteurs retenus pour cette partie, nous en avons déterminé six, donc la moitié, dont l'approche peut être qualifiée d'antiraciste universaliste.

### I. Jean-Paul Demure, l'antiraciste pessimiste

#### a. Analyse des descripteurs et des occurrences

Les descripteurs de victimisation et de défiance, qui font de l'immigré une victime du racisme, de la discrimination et de la ségrégation, les conduisant à se méfier de la France et des Français sont très nombreux chez Demure. Néanmoins l'auteur évite de sombrer dans le misérabilisme. Il ne parle pas de bidonville, de foyer ou de condition de vie ou de travail difficile des immigrés. Si le racisme est très présent dans les livres de cet auteur, le champ lexical s'y rapportant est en revanche quasiment inexistant : le mot « raciste(s) » n'apparaît qu'une fois tandis que les mots « racisme », « facho(s) » et « fasciste(s) » sont inexistantes. Demure ne fait pas l'amalgame entre fascisme et racisme, il n'est donc pas dans la lignée de ceux qui exploitent le passé. Le racisme est présent par la description de comportements et de discours racistes de personnages qui ne sont jamais

explicitement nommés comme tel par l'auteur. De même, Demure n'utilise jamais les mots « extrême droite », « Front national » ni « nazi » tout en les évoquant explicitement – il fait notamment allusion à des liens fictionnels entre l'extrême droite et la mafia et à des groupuscules néo-nazis qui formeraient des milices de « défense » de citoyens français. L'analyse des champs lexicaux révèle un intérêt particulier pour les immigrés Maghrébins, désignés par de nombreuses occurrences :

« Algérois »(1), « Arabe »(32), « beur »(7), « bicot »(4), « bougnoule »(23),  
« crouille »(2), « Berbère »(3), « Oranais »(1), « Maghrébin »(1), « melon »  
(7),  
« moricaud » (5), « raton »(3)

« Africain »(1), « Malien »(3), « nègre »(4),  
« cantonais »(1), « Chinois »(1), « Eurasienne »(2),  
« Espagnol »(1), « Gitans »(5), « Italien »(5), « Portugais »(2).

Un grand nombre de ces occurrences révèle la présence d'un vocabulaire et donc de discours racistes. Demure est l'auteur qui utilise le plus fréquemment le mot « beur » pour désigner les Maghrébins de la deuxième génération, très présents dans ses livres. Toute génération confondue, ils sont les boucs émissaires et les victimes privilégiées du racisme et de la discrimination en France. L'analyse des descripteurs et des occurrences révèlent que l'auteur s'intéresse peu à ce qui rattache l'immigré à son pays d'origine ; la culture et le pays d'origine sont rarement évoqués, de même que les difficultés de langue ou l'accent, constat qui s'explique par le fait que l'auteur privilégie les deuxième et troisième générations d'immigrés.

Demure s'intéresse peu au passé de l'immigré et à l'Histoire ; une seule allusion à la guerre d'Algérie – alors que le thème est très fréquent chez les auteurs sélectionnés pour cette partie – et à la Seconde Guerre mondiale, mais aucune à la guerre d'Espagne. L'absence de ces thématiques s'explique par la quasi absence d'immigrés qui auraient pu être impliqués dans ces événements tels que les Italiens et les Espagnols et par la prédilection de l'auteur déjà soulignée, pour les personnages issus de l'immigration. Demure représente l'immigré dans le présent et confronté



aux problèmes du présent – il n’y a donc pas, comme chez d’autres auteurs, d’instrumentalisation du passé.

L’exotisme et les stéréotypes sont assez présents dans les livres de Jean-Paul Demure et ne sont pas toujours traités sous l’angle du second degré. On peut se demander si les rares évocations des cultures d’origine ne tiennent pas au fait que l’auteur les connaît mal, ce qui peut paraître étonnant de la part de quelqu’un qui a vécu au côté de Marocains. On peut imaginer que ces années de promiscuité l’on amené à minorer les différences. Le militantisme, la critique de l’État ou des partis politiques ne sont pas les thèmes de prédilection de l’auteur, ce qui n’exclue pas une vision critique de l’État et de la société. En effet, l’auteur s’attache tout particulièrement à dénoncer les pratiques racistes d’une municipalité du sud de la France et s’en prend fréquemment à la police.

#### b. Les thèmes de prédilections de Jean-Paul Demure

S’il est vrai que d’autres auteurs que Jean-Paul Demure suggèrent la banalisation du racisme dans notre société, il est sans aucun doute celui qui pousse le plus loin cette suggestion. C’est l’auteur qui parle le plus de racisme. Au fil des livres, il explore les endroits et situations producteurs de racisme : l’usine, les mairies, les administrations, les institutions et bien entendu la population française.

*Impressionné, le chauffeur leur épargne le monologue sur les Arabes bouffeurs de Sécurité sociale et fredonne mezzo voce ce qu’il croit être un extrait d’Aïda, faux, de surcroît.*<sup>803</sup>

Le chauffeur de taxi est une des figures raciste, récurrente pas seulement chez Demure.

*Béatrice a promis de l’aider à trouver un travail loin de cette ville où on ne peut même pas sortir seul, il faut toujours être trois ou quatre si on ne veut pas se faire sauter dessus par un de ces gros Français.*<sup>804</sup>

Le narrateur est un jeune Français issu de l’immigration qui souhaite quitter la ville d’Aix où le racisme est normalisé. Il est souvent fouillé par

---

<sup>803</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 53.

<sup>804</sup> Ibid, p 173.

les vigiles de supermarché, soumis aux contrôles d'identité, et interdit de lieux.

*Je vais lui apprendre à voler nos poubelles ! C'est que je les connais !  
D'abord les poubelles, après les caves et ensuite, les appartements ! Il  
faut les tenir à distance, les salopards. Ca volerait sa mère !<sup>805</sup>*

Le locuteur est le locataire d'une résidence ultra sécurisée, lui-même d'origine polonaise, qui n'aime pas les Gitans. Dans ce livre, les autres locataires ont une telle peur des Maghrébins, que la nouvelle femme de ménage, « Française de souche », est soupçonnée d'être Arabe. Détail amusant, tous les locataires sont soit des immigrés, soit issus de l'immigration européenne – Polonais, Russe, Italien, Allemand. On notera au passage que Jean-Paul Demure est le seul à développer le thème de la sécurité – et par extension de l'insécurité. Le fantasme sécuritaire conduit les habitants de cette résidence, qui ne connaît au demeurant pas de trouble significatif – si ce n'est le vol des poubelles – à s'adresser à une milice d'extrême droite pour se protéger.

*Chez nous, les bons ouvriers montent vite, dit le chef. A l'américaine.  
On va pas te laisser avec tous ces bounoules.<sup>806</sup>*

Un patron d'usine vient d'engager Alex, Français, et lui assure une promotion éclair s'il l'aide à se débarrasser d'un des ouvriers ayant le double défaut d'être syndiqué et d'origine maghrébine.

Ce ne sont pas que des militants ou des personnes affiliées à l'extrême droite qui tiennent des discours racistes dans les livres de Demure mais les gens qui peuplent notre quotidien. Ce qui n'empêche pas l'auteur de reproduire les discours racistes et les arguments du Front national ; les immigrés, surtout les Maghrébins, sont source d'insécurité, de chômage et volent les avantages sociaux des Français. Jean-Paul Demure pousse très loin sa démonstration puisque tout en restant dans un cadre fictionnel, il se permet d'évoquer les pratiques douteuses et plus que condamnables, d'une municipalité du sud de la France dans son livre *Aix abrupto*. C'est la ville toute entière, tant sur le plan institutionnel, que des lieux, ou la population,

---

<sup>805</sup> DEMURE J-P. *Les jours défaits*, Rivages/noirs, 2000, Paris, p 29.

<sup>806</sup> DEMURE J-P. *L'amour en miettes*, Gallimard, Série noire, 1984, Paris, p 82.

qui est suspectée de racisme ; les policiers et les magistrats expulsent illégalement des immigrés quand ils ne les brutalisent pas, la discrimination dans les lieux publics est monnaie courante et l'extrême droite travaille main dans la main avec la municipalité et la police. Le paroxysme du racisme est atteint lorsque l'auteur décrit une insoutenable scène de torture sur un Maghrébin.

*Sans honte, on invoque Jeanne d'Arc, pour avoir chassé vers Marseille, à grand renfort de milice municipale, de misérables immigrés sous-alimentés, afin de tartiner de rose leurs taudis avant de les livrer aux étudiants américains. Il y a de bons étrangers*<sup>807</sup>.

Jeanne d'Arc, commémorée chaque année par l'extrême droite est l'autre figure historique, avec Charles Martel, symbolisant le Front national ou l'extrême droite, dans les romans noirs.

*Un nègre, c'est déjà dur à avaler, mais un melon...ajoute-t-il.  
(...)*

*S'il n'y avait pas d'urgence, on vous ferait une expulsion...*<sup>808</sup>

Le personnage principal de l'histoire se retrouve dans la ligne de mire du maire d'extrême droite pour avoir couché avec sa petite amie blanche. Dans un premier temps une expulsion hors de France est envisagée pour le punir ce qui en fait une pratique abusive et infondée.

*Le melon ? Oh, ça n'a pas d'importance. Considérez que la question est réglée. Ces gens-là ne font pas encore la loi, que je sache.*<sup>809</sup>

*Il n'aime pas aller dans ce supermarché où les vigiles sont capables de vous fouiller devant tout le monde si vous avez la peau sombre et les cheveux frisés.*<sup>810</sup>

Conséquence logique de ces pratiques, les immigrés, surtout Maghrébins, ont peur, sont sur la défensive et méfiants envers la police et la population française, quelle que soit la génération à laquelle ils appartiennent :

*Et puis il y a ces types qui l'interpellent.  
Ahmed Harkoui, c'est toi ? demande un jeune flic avec un blouson bariolé.  
Oui, m'sieur, répond Ahmed dont le cœur accélère aussitôt*<sup>811</sup>.

---

<sup>807</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 24.

<sup>808</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 162.

<sup>809</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 165.

<sup>810</sup> Ibid. p 172.

<sup>811</sup> Ibid. p 173.

*Amène- toi, dit le flic roux en désignant du menton une R 20.  
Hé, mais j'ai rien fait, m'sieur ! gémit Ahmed que la peur paralyse.*<sup>812</sup>

*Fatima mordille un instant ses lèvres rouge vif, regarde Patrice,  
méfiante, soudain*<sup>813</sup>.

Pour résumer un peu l'approche de Jean-Paul Demure, on peut affirmer qu'elle tient plus de l'antiracisme que de la xénophilie car il s'intéresse peu à la culture d'origine et que l'immigré est peu valorisé. Son approche n'est pas politique puisqu'il ne critique pas ouvertement l'État et reste à l'échelle des municipale. Cette vision d'une France « gangrénée » par le racisme, fait de Demure ce que Pierre-André Taguieff appelle un « antiraciste pessimiste », le racisme étant en chacun de nous et inéluctable.<sup>814</sup> Nous sommes dans la culpabilisation de la société française, de ses institutions et de sa population. Il y a exploitation de la figure de l'immigré et particulièrement du Maghrébin puisqu'il ne le représente que dans la position de victime et occulte les aspects socio-culturels et historiques de sa représentation. Le peu d'intérêt porté à la culture d'origine classe Jean-Paul Demure dans la catégorie des antiracistes universalistes mais il ne faut pas oublier que c'est en partie la conséquence d'un intérêt porté à la troisième génération. Lorsque l'auteur décrit les immigrés de la première génération il n'est pas rare qu'il y ajoute une pointe d'exotisme et de traditionalisme comme nous avons pu le voir dans la deuxième partie. En outre, même les jeune « beurs » comme il les nomme occasionnellement, peuvent à l'occasion, perpétuer la « tradition » :

*Il a décidé de se tirer, Ahmed, et vite. Ce qui l'a fait hésiter si longtemps, c'est l'idée qu'il ne serait plus là pour surveiller ses sœurs.*<sup>815</sup>

C'est donc plus en l'absence d'éléments différentialistes que nous le classons parmi les auteurs adoptant une approche antiraciste universaliste qu'en la présence d'indicateurs probants de cette approche. Une citation

---

<sup>812</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 174.

<sup>813</sup> Ibid. p 212.

<sup>814</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 68.

<sup>815</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 173.

issue de l'un de ces livres renforce ce constat, où non seulement l'auteur se moque des slogans antiracistes sur la mise en valeur d'une société « multiraciale » mais dénonce la récupération de leurs slogans par une chaîne commerciale :

*L'idée proprement géniale – suggérée par les C.A. catastrophiques des succursales Super en Afrique du Sud – est de promouvoir le consumérisme multiracial.*

*M. Gaudens (notre responsable Relations-Promotions) considère avec une satisfaction béate l'aboutissement de deux mois de campagne publicitaire sur le thème : personne n'est tout blanc, personne n'est tout noir. On a mobilisé les Eglises – le risque était trop grand pour se lancer seul – , les associations d'amitié entre les peuples, les organisateurs de toutes obédiences (à condition qu'elles ne soient pas trop marquées), on a mis sur pied des stands où les produits revendiquent enfin haut et clair leur origine : haricots verts de Haute-Volta vendus par une négresse en boubou, couscous avec recettes distribuées par un Berbère en djellaba, cours public d'utilisation des baguettes par un authentique Boat people en chapeau conique et sandales pneu Michelin, fond musical de tous les continents : Babel réconcilié !<sup>816</sup>*

Jean-Paul Demure s'en prend ouvertement aux dérives antiracistes de la fin des années 80 et rejoint un peu Taguieff dans la stigmatisation d'un « antiracisme néo-touristique vulgaire ».<sup>817</sup> Pour finir, l'antiracisme de Demure est centré sur l'extrême droite, non sur l'immigré.

### c. Portrait d'immigré

Nous avons préféré faire le portrait d'une famille d'immigrés plutôt que d'un personnage en particulier. Elle est d'origine maghrébine, puisque c'est l'origine pour laquelle l'auteur a le plus d'affinités, composée de la mère dont on ne connaît pas le prénom, de sa fille Fatima et de son fils Ahmed. Comme la plupart des immigrants dans les livres de Jean-Paul Demure, Ahmed et Fatima, en tant qu'immigrés de la deuxième ou troisième génération, sont plutôt intégrés – ils ont la nationalité française, suivent des

---

<sup>816</sup> DEMURE J-P. *Découpe sombre*, Gallimard, 1988, Paris, p 129-130.

<sup>817</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 385.

études –, tandis que la mère montre quelques difficultés puisqu'elle a besoin de ses enfants pour communiquer avec les Français :

*Ahmed Harkoui est furieux : il a été obligé d'abandonner une partie de foot dans l'allée pour escorter sa mère jusqu'au centre commercial. Il n'aime pas les regards que les gens posent sur ses tatouages et sur ses voiles mêlés de fils dorés.*<sup>818</sup>

On voit que la mère, sans doute de la première génération porte des signes distinctifs de sa culture d'origine.

*Sa mère lui parle arabe, il répond par des grognements, empile ce qu'elle lui tend sous le regard hostile de la caissière. Il ne va tout de même pas rougir.*<sup>819</sup>

Jean-Paul Demure est un des rares auteurs à parler de la gêne sinon de la honte qu'éprouvent les immigrés de la deuxième génération vis-à-vis des parents qui portent la marque de l'étranger.<sup>820</sup>

*Fatima Harkaoui, qui accompagnait sa mère pour lui servir d'interprète au besoin – une maigre adolescente aux yeux noirs et farouches –, intervint, devant l'air décontenancé de l'inspecteur.*<sup>821</sup>

Comme la plupart des immigrés dans les romans de Jean-Paul Demure, la famille Harkaoui subit de nombreuses vexations, la discrimination et le racisme de la part de la population et des institutions françaises :

*Il n'aime pas aller dans ce supermarché où les vigiles sont capables de vous fouiller devant tout le monde si vous avez la peau sombre et les cheveux frisés.*<sup>822</sup>

*La dernière fois que j'ai demandé sa carte à un flic, j'ai pris une baffé, dit Fatima.*<sup>823</sup>

*Si c'est pas des flics, c'est quoi, alors ? Des gens de la mairie, pour expulser ? Ceux-là, i vont dans les vieux quartiers. En tout cas, ils parlaient comme des flics : bougnoule, melon, ta gueule, arrive ici. Même, ils t'ont tapé : c'est pas des flics, ça ?*<sup>824</sup>

---

<sup>818</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 172.

<sup>819</sup> Ibid. p 173.

<sup>820</sup> Selon Gérard Noiriel ce comportement des enfants d'immigrés à l'égard de leurs parents est relativement habituel. Voir NOIRIEL G. *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du Seuil, 1988, Paris.

<sup>821</sup> DEMURE J-P. *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris, p 191.

<sup>822</sup> Ibid. p 172.

<sup>823</sup> Ibid. p 192.

<sup>824</sup> Ibid. p 213.

Ce dernier passage suggère non seulement l'usage normalisé d'un vocabulaire raciste par la police mais qu'il en est un signe distinctif. On sait peu de choses sur cette famille, il n'y a aucune dimension socio-culturelle et historique, ce qui est caractéristique des portraits d'immigrés de Jean-Paul Demure. Les personnages de cette famille servent surtout à dénoncer les exactions commises par l'extrême droite en relation avec la municipalité dont va être victime Ahmed Harkaoui, torturé à mort pour avoir couché avec la petite amie d'un homme politique ou l'impossibilité pour la mère et la fille à mobiliser les forces de l'ordre – gagnées à la cause municipale – pour retrouver le fils kidnappé. L'exemple de cette famille reflète l'utilisation de la figure de l'immigré par Demure puisque c'est essentiellement leur statut de victime qui est mis en valeur dans ce portrait.

## II. Frédéric Fajardie, la menace néo-nazie

### a. Analyse des descripteurs et occurrences

Les descripteurs que l'on retrouve le plus fréquemment dans les livres de Frédéric Fajardie sont la culture d'origine, l'Histoire, la culture, le racisme, l'extrême droite, la guerre d'Espagne, l'expulsion et le militantisme.

Par contre, il est peu question du pays d'origine, de discrimination, de racisme policier ou de pratiques policières douteuses. On ne trouve pas de misérabilisme, pratiquement pas de difficulté de langue, d'accent ou encore d'exotisme.

Le dictionnaire de Fajardie révèle la représentation d'une grande diversité d'origines et montre un attachement à préciser les nationalités :

« Arabe »(10),« Berbère(2) », « Maghrébin »(2),« Marocain »(5)  
« Africain »(15),« Antillais »(1),« Black »(7)  
« Chinois »(13),« Birmane »(1),« Eurasien »(1)  
« Croate »(10),« Géorgien »(1),« Macédonien »(5),« Roumain »(2),  
« Russe »(6),« Polonais »(3),« Serbe »(3),« Slave »(2),« Ukrainien »(6),  
« Yougoslave »(11)  
« Italien »(15),« Sicilien »(2), « Portugais »(3),« Espagnol »(5),  
« Allemand »(6)

« Bolivien »(1), « Juif »(6), « Pakistanais »(3), « Turc »(1)

Cette précision touche surtout les Européens et les Maghrébins. On retrouve bien un ensemble d'occurrences faisant référence à la culture et au pays d'origine :

« Afrique »(5), « Burkina »(2), « Congo »(1) « boubou »(2)  
« Bosnie »(1), « Belgrade »(3), « balkanique »(2), « Croatie »(5),  
« Géorgie »(1), « Serbie »(2), « Slovénie »(2), « Macédoine »(1),  
« Pologne »(1)  
« Islam »(1), « djellaba »(1), « couscous »(1), « tajine »(1), « briouates » (1),  
« boulaouane » (1)  
« chianti »(2), « chiaretto »(2), « sprammi »(1)  
« Chine »(2), « Espagne »(1), « Mékong »(1), « Pakistan »(4), « yagui »(2),  
« Fu yong »(1).

L'analyse des descripteurs pouvait laisser présager l'emploi d'un plus grand nombre d'occurrences se rapportant à la culture d'origine et moins d'occurrences se rapportant au pays d'origine, ce qui prouve que les dictionnaires ne sont pas à eux seuls, révélateurs des intérêts de l'auteur. La culture d'origine se rapporte principalement aux habitudes culinaires des Italiens – le héros récurrent des livres de Fajardie est d'origine italienne – et des Maghrébins.

L'Histoire est très présente dans les livres de Frédéric Fajardie si l'on se réfère aux nombreuses occurrences faisant référence à des événements ou des personnages historiques :

« collabo »(2), « collaborateurs »(1), « collaboration »(1), « Vichy »(1),  
« Pétain »(2), « PPF »(1), « Doriot »(1), « Occupation »(2), « DeGaulle »(2),  
« gaullisme »(1), « maquis »(3), « maquisard »(2), « résistance »(7),  
« résistant »(5).  
« Mussolini »(1), « mussolinien »(1), « fascisme »(1), « fasciste »(15),  
« franquiste »(1), « Brigades »(1)  
« Führer »(1), « nazi »(3), « totalitaire »(1)  
« Oustachi »(16), « stakkanovistes »(1), « Tito »(3), « giscardisme »(1)  
« harki »(2), « colonie »(2)

Fajardie s'illustre par le nombre d'occurrences liées à la Seconde Guerre mondiale, à la résistance et à la collaboration, thème peu fréquent dans les romans noirs. En revanche, on trouve peu d'allusions, à la guerre d'Espagne – Frédéric Fajardie ne fait pas partie des auteurs ayant collaboré à la série du Poulpe.



Autre champ lexical très présent, celui de la politique et du militantisme :

« Ballardur »(5), « Chirac »(1), « Pasqua »(1), « Sarkozy »(6), « Fabius »(1)  
« combat »(2), « combatif »(1), « militant »(4)  
« communiste »(2), marxistes »(1), « Staline »(1),  
« Trotskiste »(1) « révolution »(2)  
« conservatisme »(1), « démocrate »(2), « politique »(1), « radicaux »(1) « socialisme »(1), « socialiste »(2),  
« séparatiste »(1), « anarchie »(4)

On remarque qu'il y a autant d'occurrences faisant référence à la gauche et à l'extrême gauche qu'à la droite envers laquelle l'auteur est très critique. Fajardie se démarque du reste du corpus pour ses nombreuses références aux hommes politiques contemporains. Comme d'autres auteurs écrivant dans les années 90, il a en outre, un penchant non dissimulé pour l'anarchie – ce qui est souvent le cas d'auteurs ayant été déçu par la gauche et l'extrême gauche.

Enfin, dernier champ lexical repérable dans le dictionnaire de Fajardie, celui du racisme et de l'extrême droite :

« bougnoule »(4), « négro »(2), « négresse »(1), « nègre »(2),  
« rastaquouère »(1),  
« racisme »(1), « raciste »(5), « antisémite »(1)  
« Le Pen »(4), « Stirbois »(1), « Minute » (1)

Le faible nombre d'occurrences à caractère péjoratif servant à désigner les immigrés semble indiquer que Fajardie reproduit peu de discours raciste.

## b. Les thèmes de prédilection

Pourtant le racisme est un thème incontournable chez Fajardie. Dans *La manière douce*, il a infiltré toute l'Europe, plusieurs villes de France sont divisées en quartiers ethniques qui se font la guerre et dont les noms originels sont remplacés par des noms évoquant la Seconde Guerre mondiale, le nazisme et le gouvernement de Vichy :

*Ainsi, l'avenue Charle-de-Gaulle devenue « Phillipe-Pétain, Maréchal de France » ; la place Léon-Blum, transformée en place de « la Patrie » et la rue Mendès-France transmuée en rue de « la Race » : les sombres souvenirs de l'histoire jouaient aux quatre coins dans la cité, la vieille racaille des mauvais jours évangélisait une*

*jeunesse totalement analphabète et avide de croire en quelque chose.*<sup>825</sup>

Fajardie fait explicitement allusion au révisionnisme. La guerre décrite par l'auteur fait rage entre les « Blancs » – les maîtres de la ville – et les immigrés. Comme Thierry Jonquet ou Jean-Bernard Pouy, qui dans l'une de ses nouvelles, imagine la « fascisation de l'Europe », Fajardie fait partie des auteurs antiracistes superstitieux, catégorie définie par Pierre-André Taguieff et qui se caractérise par le « souvenir traumatique du génocide hitlérien des Juifs, la mémoire douloureuse des massacres de masse accomplis au nom des valeurs nationalistes, la crainte du retour de tels crimes, voire la crédulité hypersensible à toute annonce de leur imminence ».<sup>826</sup> Le racisme comme le racialisme, sont omniprésents dans ce livre. Dans le reste du corpus, Fajardie fait plusieurs fois allusion au Front national et au racisme policier – ce qui n'empêche pas l'auteur de mettre en scène un héros récurrent, commissaire de police. Les propos racistes parlent souvent d'invasion.

*Notre combat consiste à nous montrer à la hauteur de nos illustres ancêtres qui ont toujours su repousser les grandes invasions ? Depuis trente, quarante ans, ce pays est envahi ! Le métissage racial et culturel, aujourd'hui stoppé, a fait des ravages !*<sup>827</sup>

On voit réapparaître le thème de la mixophobie raciale et culturelle, ce qui fait de Fajardie un auteur d'exception, tant cette thématique est peu usitée dans les discours racistes produits par le roman noir. Le narrateur est une espèce de néo-nazi eugéniste.

C'est un jeu de miroir avec les propres propos de l'auteur qui suggère l'infiltration de l'extrême droite et du racisme dans toutes les strates de la société française et européenne :

*La fierté qu'un très puissant flic puisse venir amicalement boire un café avec eux dans leur petit rade, l'idée pas désagréable que la police n'était pas qu'un ramassis de racistes.*<sup>828</sup>

---

<sup>825</sup> FAJARDIE F.H. *La manière douce*, La table ronde, 1994, Paris, p 52.

<sup>826</sup> TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 359.

<sup>827</sup> FAJARDIE F.H. *La manière douce*, La table ronde, 1994, Paris, p 152.

<sup>828</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Editions des Equateurs, 2004, Paris, p 112.

*Dans toute l'Europe, les fascistes relevaient la tête. Ils avaient beaucoup appris, se faufilant dans les clubs de football, les sociétés de protection des animaux, les fêtes de quartier.*<sup>829</sup>

*La pièce grouillait de flics pour la plupart avinés et ravis à la perspective de hoqueter sur un crime sexuel commis par des immigrés.*

*Car, bien entendu, la cause avait été rapidement entendue : qui d'autre que l'Islam, ennemi juré de notre civilisation, pouvait être à l'origine d'un crime d'essence perverse ?*<sup>830</sup>

Pierre-André Taguieff rappelle que « la hantise du nazisme (néo-nazisme, résurgence de la « Bête immonde ») est entre autre, idéologiquement entretenue par la propagande communiste internationale. »<sup>831</sup> Dès lors, on ne sera pas étonné de retrouver cette thématique chez Frédéric Fajardie et Thierry Jonquet.<sup>832</sup> En revanche, Fajardie ne fait pas partie des auteurs qui « culpabilisent » la France en suggérant que l'immigré y est quotidiennement victime de racisme. On trouve quelques traces d'esprit colonial dans les livres de l'auteur, tourné en dérision et constitutif d'un discours raciste.

*Ah ! la rude simplicité africaine ! Un de mes ancêtres a participé à la conquête du Congo...*

*Le Duck arbora un sourire fielleux :*

*Oui ! Oui ! Parfaitement exact ! Et c'est mon ancêtre Robert Massambo-Nguessa qui l'a dévoré.*<sup>833</sup>

*Domage, M'ôssieur M'Ba, dommage : vos traditions, votre sacré folklore bordélique et bariolé : fini tout ça. Ah, M'ôssieur M'Ba... Par-dessus les moulins, les tam-tams. Au diable Vauvert, les boubous... Tout ça a mis les bouts. Ca a mis les bouts-bouts.*<sup>834</sup>

Le parallèle entre le fascisme, la collaboration et l'extrême droite contemporaine est très explicite dans les livres de Fajardie, révélant sa crainte de voir les fascistes prendre le pouvoir en France.

Dans cette perspective, on ne s'étonnera pas du nombre de références à la Seconde Guerre mondiale. Il est surtout question de la collaboration et de

---

<sup>829</sup> FAJARDIE F.H. *La manière douce*, La table ronde, 1994, Paris, p 54.

<sup>830</sup> FAJARDIE F.H. *Mélodie bleu nuit*, Néo, 1987, Paris, p 61.

<sup>831</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 147.

<sup>832</sup> Voir les biographies reproduites en annexe.

<sup>833</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 163.

<sup>834</sup> FAJARDIE F.H. *Mélodie bleu nuit*, Néo, 1987, Paris, p 38-39.

la résistance en France et non des événements qui se déroulèrent en Allemagne – sujet rare dans les romans noirs avant les années 90 et relativement peu fréquent dans ces années-là.

*Ton père et moi, quand on luttait contre le fascisme, au maquis, on était comme des frères.*<sup>835</sup>

*Mon père, que j'ai adoré, était membre des Brigades internationales, puis maquisard pendant l'Occupation.*<sup>836</sup>

*Aussitôt, je pensai à l'Occupation lorsque les voitures avaient les phares à demi masqués, en « yeux de chat ». Impossible d'être flic à cette époque, sauf à rallier très tôt la Résistance. Les Parisiens affamés, les façades lépreuses et noires de suie, les nervis du PPF de Doriot suintant la haine et la misère, les discours bien-pensants des mous du cul de Vichy : sale période.*<sup>837</sup>

Dans la *Manière douce*, Fajardie qualifie la lutte des immigrés contre les Français, dévoyés à l'extrême droite, d'acte de résistance ce qui renforce le parallèle établi, à plusieurs reprises, entre le Front national et le gouvernement de Vichy :

*Eh bien, dite-leur à tous : dans cette ville, c'est nous, les étrangers, les Juifs, les Français de fraîche date, qui défendons avec le plus d'acharnement tout ce que ce pays a représenté dans l'Histoire. Rien de bien nouveau.*<sup>838</sup>

*Les six blindés de l'escadron Abraham-Lincoln provoquèrent des scènes de liesse indescriptibles, bousculant les défenses des Sections, ils pénétrèrent dans le Petit-Baobab. La population d'origine africaine n'en revenait pas : les six blindés étaient montés d'équipages noirs, des hommes vigoureux et souriants dans leurs uniformes bleus.*<sup>839</sup>

L'image des libérateurs Africains ou Noirs-américains est récurrente dans les livres de Fajardie. On retrouve le procédé de valorisation du passé de l'immigré et le thème de la dette contractée par la France. Fajardie est le seul à parler d'une dette contractée à l'égard des militaires Noirs-américains.

*Et à Toul, une cinquantaine de soldats noir-américains d'un corps de cavalerie US sont montés dans notre train. Du jamais vu ! Des mecs d'une gentillesse. Tu vois, nous, les Français, on était des petits*

---

<sup>835</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 12.

<sup>836</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Editions des Equateurs, 2004, Paris, p 41.

<sup>837</sup> Ibid. p 94.

<sup>838</sup> Ibid. p 64.

<sup>839</sup> Ibid. p 221.

*bougnoules. Ils nous ont filé du chocolat fourré à la fraise, nos premières Lucky Strike. Ils ne nous méprisaient pas d'être sans le rond...*<sup>840</sup>

On remarque l'usage d'un procédé qui n'est pas rare dans les romans noirs, qui consiste à placer le Français dans la position de l'immigré « bougnoules ». De ces deux thèmes de prédilection se dégage l'image d'un immigré résistant, engagé, combatif, défenseur de la démocratie, autant de signes forts d'intégration.

Malgré cette intégration, indiscutable chez les immigrés de Fajardie, l'auteur leur conserve quelques éléments de culture d'origine – principalement culinaire – mais qui ne sont, comme il les qualifie, que de « vagues gris-gris » en comparaison à l'attachement visible à la culture française et classique :

*Les deux chandelles, les couverts d'argent, la nappe – ramenée, par un collègue italo-américain, d'un restaurant du quartier de « La petite Italie » à New York –, les lasagnes verde, scampi-fritti, le chianti : pauvres gris-gris d'un émigrant de la troisième génération qui, au fond, n'y croyait plus lui-même, se contentant de faire comme si...*<sup>841</sup>

*Il aimait cette vie modeste, son emploi de porion et l'atmosphère de cette communauté où les Polonais, les Français et la colonie yougoslave faisaient bon ménage, partageant, outre le travail, les bals d'accordéon du samedi soir, les combats de coqs semi-clandestins et la bière amère d'Artois.*<sup>842</sup>

C'est un des rares passages de roman noir qui parle de bonne entente inter communautaire. Dans l'ensemble, Fajardie s'intéresse peu aux problèmes d'intégration, aux conditions de vie des immigrés, à la discrimination ou à toute autre difficulté de vie auquel l'immigré peut être confronté. Il est vrai qu'il y a, quantitativement parlant, peu d'immigrés en dehors de Padovani et du Duck, les deux personnages principaux de ses livres, respectivement d'origine italienne et africaine. De même, en dehors de ces deux personnages l'auteur évoque rarement le passé des immigrés. Contrairement à la plupart des autres auteurs de romans noirs, Fajardie ne s'intéresse que très peu aux Maghrébins, aux Africains et aux Asiatiques. Par conséquent, on ne peut pas parler d'une exploitation de la figure de l'immigré dans la

---

<sup>840</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 109.

<sup>841</sup> FAJARDIE F.H. *Le souffle court*, Editions Oswald, 1982, Paris, p 54.

<sup>842</sup> Ibid. p 73-74.

mesure où il n'y a ni victimisation ni misérabilisme ni réelle exploitation du racisme. La posture de Fajardie est antiraciste par sa démarche critique de l'extrême droite mais qui, contrairement à d'autres auteurs de notre corpus, exclue l'immigré. Exploitation il y a, en revanche, dans la mise en valeur de la figure de l'immigré résistant qui a versé son sang pour la France et auquel elle doit son salut. On retrouve la mécanique de mise en valeur de l'intégration de l'immigré qui, en dehors de ses origines, est peu différente du reste de la population française. La démarche de Fajardie est indiscutablement universaliste. Notons au par ailleurs, que l'auteur n'hésite pas à se moquer de la xénophilie « primaire » :

*Oh, un Black !... Un flic black comme Dans la chaleur de la nuit avec Sydney Poitier. Oh, toi t'es cool, mon frère : black is beautiful ! C'est qui, ce con ?...demanda le Duck, surpris.<sup>843</sup>*

En conclusion, nous pouvons affirmer que Fajardie a une approche plutôt l'universaliste que différentialiste, sans que les différences soient tout à fait occultées. Il apparaît que la démarche antiraciste tiennent plus de la dénonciation de l'extrême droite que d'une approche spécifique de la figure de l'immigré, ou centrée sur l'immigré.

### c. Portrait d'immigré :

Nous avons choisi le personnage récurrent du commissaire Padovani afin d'illustrer notre analyse, pour deux raisons. Premièrement, parce qu'il est le héros récurrent des livres de Fajardie et deuxièmement parce qu'il apparaît comme le double de l'auteur qui projette sur lui ses opinions et ses idées. Le portrait du commissaire Padovani illustre l'approche universaliste de Fajardie. Indice révélateur de l'approche universaliste de l'auteur, Padovani a poursuivi des études et, fait rare, dans les romans noirs, a suivi un cursus universitaire à la faculté de droit avant de rejoindre Science Po, puis le département de sociologie de Jussieu. Ce cursus le lesté d'un bagage culturel dans lequel il puise allègrement.

*Tu sais ce qu'était un lecteur, Padovani ?  
Je fis appel à de vieux souvenirs :*

---

<sup>843</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Editions des Equateurs, 2004, Paris, p 102.

- Attends... Dans la Rome antique, c'était un garde, un soldat d'élite, qui marchait devant les magistrats de haut rang en portant une hache dans un faisceau de verges.<sup>844</sup>

Venant de son crâne, il me sembla entendre un bruit de poulies, des pistons, des ponts roulants : autant d'hommages aux films d'Eisenstein et aux poèmes de Maïakovski.<sup>845</sup>

*Prométhée, tu connais ?*

*Je déteste travailler le dimanche, surtout à la demande d'un type qui fayote. Je fus donc désagréable :*

*Ca ne serait pas le fils de Chymène et Japet, frère d'Atlas et d'Epiméthée, pour ne citer que les meilleurs ?<sup>846</sup>*

Padovani se distingue du reste du corpus – nous parlons du corpus entier d'auteurs et non de l'échantillon utilisé pour cette partie – en étant un des rares personnages issu de l'immigration, à faire preuve d'humour.

*En conséquence, je choisis l'option kamikaze, parfum folie furieuse : - Saint-John perce, mais il y met du temps.<sup>847</sup>*

*Je feignis de calculer rapidement, comme si j'établissais moi-même une manière de devis :*

*Voyons... Tondre la chevelure... Tracer le pointillé au feutre...*

*Découpe de la calotte crânienne... Dépose et analyse du cerveau...*

*Contrôle de routine du cervelet... Vidange de l'hémoglobine...*

*Graissage des fragments d'os....*

*Le toubib ferma les yeux et soupira. J'ajoutai d'un air mutin :*

*Bon, vérifiez les niveaux et changez-lui les plaquettes de freins, (...)<sup>848</sup>*

Ce sont, du moins à notre sens, ses propres accointances et convictions politiques de gauche que l'auteur transpose sur son personnage :

*Puisque c'est un déballage... J'avais voté socialiste en 1981, monsieur. Je me suis donc cru autorisé à critiquer, fraternellement, le camarade ministre. C'était une lourde erreur.<sup>849</sup>*

C'est un des rares passages de notre corpus à parler des années Mitterrand.

*Un flic, un juge : c'est l'anarchie.*

*Je me raidis.*

*Je te prierai de respecter l'anarchie. C'est un courant de pensée et une philosophie politique d'une haute valeur morale et je te signale aimablement mais fermement que l'assimilation de l'anarchie au désordre est un stratagème de la bourgeoisie rétrograde qui tente, par*

---

<sup>844</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 57-58.

<sup>845</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 51.

<sup>846</sup> Ibid. p 131.

<sup>847</sup> Ibid. p 131.

<sup>848</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 33.

<sup>849</sup> Ibid. p 14.

*cette basse manœuvre, de déconsidérer un adversaire appelé à un bel avenir.*<sup>850</sup>

*En effet, monsieur : vous êtes centriste, voilà qui me laisse hagard.*

*Il parut surpris.*

*Pourquoi tant de haine contre le centrisme, Padovani ?*

*Le gruyère est un fromage à chaire dure, le démocrate-chrétien est un électeur à pâte molle. C'est le fond de ma pensée, monsieur.*<sup>851</sup>

Malgré son assimilation culturelle indéniable, Padovani conserve des éléments de sa culture d'origine, reliquat de ses parents morts alors qu'il était enfant, plus qu'un réel attachement à l'Italie et à la culture italienne. Ceci est d'autant plus vrai que les seuls éléments culturels reproduits par ce personnage de la troisième génération, sont essentiellement d'ordre culinaire.

*Il me servit un martini-gin d'autorité.*

*On connaît vos goûts, Padovani. Toujours vos fidélités ritales, n'est-ce pas ?*<sup>852</sup>

*Puis, Ulrike s'en remettant à moi, eu égard à mes origines italiennes et à ma connaissance des lieux, je composai un menu très simple : carpaccio, chateaubriand grillé et crumble aux pommes. Je savais qu'ici il n'y avait pas de Violette Nozière en cuisine et que le carpaccio était un délice : tranches de bœuf hyper-fines, dosage parfait entre l'huile d'olive, citron, basilic et câpres. Je commandai en outre une bouteille de chiaretto.*<sup>853</sup>

*Francine m'avait promis des tagliatelles al granchio. Je me demandais, non sans angoisse, si elle avait pensé au basilic ciselé et au quart de tasse de persil plat.*<sup>854</sup>

Padovani est très critique envers l'État et ses institutions – particulièrement envers la police bien qu'il soit lui-même commissaire de police. Le ministre de l'Intérieur de l'époque (Nicolas Sarkozy) est la cible de prédilection des livres de l'auteur.

*Non !... Pas encore !... Sarkozy essaye de porter beau, l'œil Charles Quint, la langue ferrailante, le fémur arrogant et la rotule orgueilleuse, mais c'est que dalle, ce type.*<sup>855</sup>

---

<sup>850</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 50.

<sup>851</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 23.

<sup>852</sup> FAJARDIE F.H. *Pattes de velours*, La table ronde, 1994, Paris, p 13.

<sup>853</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 39.

<sup>854</sup> Ibid. p 50.

<sup>855</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 96.



*Sarkozy est peut-être vacciné contre le discours de gauche mais pour ce qui est de la connerie il a oublié la piqûre de rappel.*<sup>856</sup>

A travers ces extraits, il apparaît que non seulement Fajardie reporte ses opinions sur la figure de l'immigré – ici Padovani, mais la démarche est sensiblement la même avec le Duck –, mais qu'il adopte une approche résolument universaliste. L'humour et les convictions politiques ou idéologiques sont fréquents dans les discours des immigrés, ce qui n'est pas si fréquent dans les romans noirs. S'il use peu de cette figure, il accorde en revanche aux immigrés une grande place dans la narration.

### III. Jean-Bernard Pouy, la politisation de l'immigré

#### a. Analyse des descripteurs et occurrences

La culture d'origine – bien que sous représentée par rapport aux autres auteurs –, la culture, le pays d'origine, le stéréotype, le racisme mais là encore très peu présent par rapport aux autres auteurs, le militantisme, la critique de l'État, l'Histoire et la guerre d'Espagne sont les thématiques les plus courantes chez Jean-Bernard Pouy.

Il ne parle pratiquement pas de discrimination, de l'extrême droite – ce qui est très étonnant de la part d'un des fondateurs de la série du Poulpe –, de la guerre d'Algérie, des pratiques policières douteuses et ne tombe pas dans le misérabilisme.

L'analyse du dictionnaire révèle une grande diversité d'origines dans les livres de Pouy :

« Andalou »(2), « Catalan »(2), « Espagnol »(4),  
« Calabrais »(5), « Italien »(5), « Milanais »(1),  
« Arabe »(1), « Marocain »(1), « Berbère »(1), « Kabyle »(2),  
« Touareg »(2), « Beur »(4),  
« Gitane »(10), « Rom »(4), « Tzigane »(1), « Manouche »(1),  
« Antillais »(1), « Black »(1),

---

<sup>856</sup> FAJARDIE F.H. *Full speed*, Edition des Equateurs, 2004, Paris, p 155.

« Roumain »(1), « Russe »(2), « Scandinave »(1), « Yougoslave »(1)  
« Polonais »(1), « Autrichien »(2) « Finlandais »(1)  
« Vietnamien »(1), « Indochinois »(1), « Japonaise »(3)

Jean Bernard Pouy fait modestement partie des auteurs précis dans leurs dénominations, ce qui le rapproche d'une approche différentialiste voire xénophile de la figure de l'immigré.

Il se distingue par le peu d'intérêt porté aux Asiatiques, aux Africains et même aux Maghrébins ce qui explique la faible présence de la discrimination, du racisme et du misérabilisme. Il est surtout un des rares auteurs à aborder le monde des Gitans et leur culture – en leur consacrant un livre entier.

Comme le laissent pressentir les descripteurs, on retrouve des occurrences se rapportant au pays d'origine :

« Barcelone »(2), « Catalogne »(1), « Espagne »(2), « Paig Cerda »(1),  
« Saharis »(2), « Montelepre »(1), « Sicile »(2),  
« Algérie »(1), « Maroc »(3), « Mecque »(1),  
« Roumanie »(1), « Albanie »(1), « Hollande »(1),  
« Argentine »(1), « Asie »(1), « Turquie »(1).

De même, un vocabulaire se rapportant à la politique est nettement perceptible dans le dictionnaire de Pouy :

« anar »(6), « anarchie »(2), « anarchiste »(7), « libertaire »(1), « CNT »(2),  
« ultragauche »(1), « gauchiste »(1), « socialiste »(2),  
« activiste »(1), « militant »(4), « syndiqué »(1).  
« antifascisme »(1), « extrémistes »(1), « maoïste »(1),  
« politique »(1), « républicaine »(1),

Ce vocabulaire se rapporte principalement à la gauche, à l'extrême gauche et à l'anarchisme. On retrouve très peu d'occurrences suggérant un discours raciste ou le racisme. Il semble évident que Pouy s'intéresse peu au sujet dans ses propres romans. Ceci est particulièrement étonnant de la part du fondateur de la série du Poulpe, dont le héros, rappelons-le est décrit comme un pourfendeur de « nazillons »

On retrouve quelques occurrences se rapportant à la culture d'origine et principalement à la culture et à la langue tzigane mais leur faible nombre prouve que cette thématique est peu développée :

« avri »(1), « bakht »(1), « gājo »(2), « goulash »(1), « kālo »(1), « kin »(1),  
« kost »(1), « kayek »(1), « manūs »(1), « yakh »(1).  
« paëla »(1), « hijo »(1)  
« tchador »(1), « boubou »(1), « amazza »(1)

Si l'on excepte les informations fournies sur la culture tzigane, Jean-Bernard Pouy s'intéresse peu à la culture d'origine des immigrés. Il nous paraît évident au regard des descripteurs et des occurrences, Pouy opte pour une voie moyenne entre universalisme et différentialisme, puisque d'un côté nous sommes documentés sur la culture et le pays d'origine et de l'autre, l'immigré est militant et s'intéresse à la culture occidentale.

L'Histoire occupe une place importante dans les livres de Pouy à travers les nombreuses références à la guerre d'Espagne bien qu'elle ne soit pas visible dans le vocabulaire employé par l'auteur. L'analyse du dictionnaire confirme qu'il est peu question de victimisation et de misérabilisme.

#### b. Les thèmes de prédilection

La dimension politique est importante dans les livres de Jean Bernard Pouy. Il nous décrit des immigrés militants, engagés, ayant des convictions et des opinions :

*Dans mon petit groupe d'anars, c'est toujours moi qu'on chargeait de repérer le type qui nous noyaitait, le flic de base, le militant retourné, ou bien le copain prêt à craquer.*<sup>857</sup>

*J'avais ma carte de la CNT sur moi. Je la garde toujours en cas de vérification d'identité, c'est celle que je donne en premier, comme cela j'annonce tout de suite la couleur.*<sup>858</sup>

*Fils de militant, Mohand avait même remonté jusqu'au proviseur, menaçant de procès et de voie de presse, pour obtenir les excuses publiques d'un prof de math qui l'avait traité de jeune chien.*<sup>859</sup>

*J'étais anarchiste gitan, à l'époque, avec Henri, lui il était anarchiste catalan, et tous, oui, tous, arrivaient quand même à s'entendre sur un point de programme : nous taper dessus.*<sup>860</sup>

---

<sup>857</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris, p 36.

<sup>858</sup> Ibid. p 101.

<sup>859</sup> Ibid. p 164.

Jean-Bernard Pouy reporte sur l'immigré ses convictions anarchistes et ses propres critiques des partis politiques voire anarchistes :

*C'était un livre qui parlait d'amour et d'aventures, une immense crétinerie, un militant genre maoïste des années 68 tentant de soumettre le corps et l'esprit d'une pauvre étudiante, une rastignacouette de province qui découvre la trahison, le pouvoir et soi-disant l'entrée tonitruante dans l'âge adulte.<sup>861</sup>*

*Et pourtant je ne suis pas l'anar de base, ni dieu ni maître, tout ça, les vieux anars m'emmerdent, le drapeau noir me fait peur, après tout ça pourrait être une grande chemise, et tous ces intellectuels chenus qui se disent anarchistes en fait par lâcheté, pour ne pas avoir à prendre parti entre toutes les chapelles qui les « interpellent quelque part.<sup>862</sup>*

Pouy suggère fortement que les extrêmes peuvent se rejoindre, à travers ce passage, en rapprochant le drapeau noir (symbole anarchiste) et la chemise noire (symbole fasciste).

Les immigrés de Pouy sont très critiques envers les institutions et la société française :

*Ils m'avaient couvert la bande d'insanités tout calibre, profitant de ce temps de parole pour dégommer tout, leur cité, leur bahut, la France, les cocos et les babas (ceux-là, et pour cause, impossible de les dire en verlant), les profs, les feuj's, les zesgons. Une vengeance débitée de manière hystérique et hachée, si je pouvais en croire la transcription de Marion. (...)*

*Je ne pouvais pas leur en vouloir, en fin de compte ils avaient une attitude assez libertaire, ne laissant aucune prise à une récupération possible.<sup>863</sup>*

Le narrateur parle de l'attitude de jeunes immigrés de la deuxième génération, sans doute plus critiques que leurs parents.

Pouy fait partie, avec Fajardie et Jonquet, des auteurs qui imaginent une France menacée par la montée du fascisme et de l'extrême droite :

*Les fascistes avaient bien tenté de prendre le pouvoir, ça les démangeait depuis des temps immémoriaux, ils avaient tout envisagé, tout tenté, mais avaient oublié une chose, une seule : ils s'étaient simplement gourés d'ennemis. Avaient insoupçonné l'immense infrapeuple, celui des banlieues, la Masse Métisse. Et dès lors qu'ils*

---

<sup>860</sup> POUY J-B. *La pêche aux anges*, Gallimard, Série noire, 1986, Paris, p 57.

<sup>861</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris, p 32.

<sup>862</sup> Ibid. p 101.

<sup>863</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris, p 167-168.

*avaient dépassé, par le vote, le seuil critique du cinquante – ratonner, eux, les lodens verts, les nuques rasées, les granitiques milices paranoïstalgiques et autres vitrollés du bulbe, avaient vu avec effroi les hordes descendre des cités, débouler des barres à moitié calcinées, descendre les escaliers pourris des cités de transit, des bandes organisées, armées, n’ayant rien à perdre, puisqu’elles n’avaient jamais rien eu à gagner.*<sup>864</sup>

Cet extrait mérite que l’on s’y attarde un peu car il est riche en informations. D’un côté, l’auteur fait référence à plusieurs types d’extrême droite : le Front national que suggère l’expression « vitrollé » – Bruno Maigret, maire de Vitrolle, était encore à l’époque où est écrit ce livre le bras droit de Jean-Marie Le Pen –, les skinheads et les groupuscules fondés dans la nostalgie de la décolonisation. D’un autre côté, l’auteur parle – et c’est un des rares passages où il en est question – des habitats dégradés réservés aux immigrés « Masse Métisse » des grandes barres et aux cités de transit – lieu de ségrégation très rare dans les romans noirs. On remarquera l’usage du mot « horde », un indicateur de racisme suggérant l’invasion.

*L’extrême droite vite stoppée, la peur, l’effroi, l’âpreté des combats, et même pas de cris de victoire de la part des vainqueurs qui n’eurent de cesse de marquer leur territoire et d’y organiser la survie sans flics et sans papiers. Et aussi, tout à coup, une donnée irrépressible : le manque de combattants, la plupart des Français se paponisant derechef dans leurs appartements – abris sursécurisés avec mines, miradors, piteboules et fusils de chasse. Et puis les vigiles, partout, municimilices, sékurikorps. Pendant quelques temps, la lacrymo menaçait la couche d’ozone et il fut difficile de zigzaguer entre les balles perdues.*

Par l’utilisation du terme « paponisant », l’auteur fait explicitement référence à Maurice Papon, établissant un parallèle entre l’extrême droite et la collaboration, tout en suggérant, – même s’il s’agit ici de pure fiction – une généralisation de la peur de l’immigré, assimilé à un danger.

*D’un autre point de vue, plus positif, ils avaient formé un rempart efficace contre les agités hitléro-hystériques qu’ils détestaient tout autant que les allumés de la Nation Métisse, à laquelle ils ne se frottaient pas, car ils reconnaissaient en elle un puissant amour de la Meule*<sup>865</sup>.

Là encore les immigrés sont décrits comme combatifs et revendicatifs. On notera la récurrence de la mixophobie dans les discours racistes des

---

<sup>864</sup> POUY J-B. *A sec !*, Baleine, 1998, Paris, p 22.

<sup>865</sup> POUY J-B. *A sec !*, Baleine, 1998, Paris, p 22.

livres de Pouy : « Nation métisse », « masse métisse » qui peut indiquer une approche universaliste de l'immigré. En effet, si l'on suit l'opposition des discours racistes/antiracistes esquissée par Taguieff, l'antiraciste universaliste s'oppose au racisme différentialiste qui incarnerait le véritable racisme.

Dans un autre livre, Pouy décrit un militant d'extrême droite fantasmant l'arrivée au pouvoir de son parti :

*Il était juste sous la statue de Jeanne, la bonne Lorraine, pas une Sophia, non une Jeanne, et, surtout, presque en face du podium où Jean-Marie était entouré de sa garde prétorienne, ceux qui, à n'en pas douter, allaient enfin s'occuper de la France et faire de ce pays tranquille, blanc comme le camembert, le lieu rénové où il y aurait enfin du travail pour tous, une armée respectée, une police vigilante, où l'on pourrait se balader tranquillement en banlieue sans se faire agresser et sans se croire dans un de ses souks à une place où il allait pouvoir, à l'instar de son Maître, dressé sur ses ergots comme un coq français, juste en face de lui, voir passer les troupes et défiler tous ceux pour qui la France n'est pas un gros mot.<sup>866</sup>*

On retrouve le thème de l'insécurité lié à la figure de l'immigré et le thème de la spoliation, mais aussi du patriotisme, indissociable de l'extrême droite, dans les romans noirs.

L'antiracisme de Jean-Bernard Pouy rejoint celui de Frédéric Fajardie : il critique les idées de l'extrême droite sans exploiter l'immigré.

A travers ces quelques extraits, on voit que le discours raciste et d'extrême droite représenté par Pouy, exploite les thèmes de l'invasion et de l'insécurité.

Si Jean-Bernard Pouy ne représente pas une grande diversité ni un grand nombre de personnages immigrés, il fait partie des auteurs, comme Marc Villard et Fajardie, à en faire des personnages centraux. Nous rencontrons un immigré fuyant la guerre d'Espagne, anarchiste et que rien ne lie à son pays d'origine, si ce n'est les souvenirs de la guerre, une star de cinéma d'origine italienne en fuite après l'assassinat de son mari et très éloignée de son pays d'origine et un gitan étranger aux cultures et traditions de sa communauté.

---

<sup>866</sup> POUY J-B. *Les roubignoles du destin*, Série noire, 1997, Paris, p 12.

L'universalisme est très sensible dans les livres de Pouy, car nous l'avons dit, il est peu question de la culture d'origine à l'exception de la culture tzigane que le héros ne revendique pas, les références à la culture occidentale sont nombreuses et le militantisme des personnages principaux immigrés est très perceptible. On ne peut pas parler de xénophilie dans la mesure où il n'y a pas une réelle valorisation de l'immigré. Sur de nombreux points nous rapprochons Jean-Bernard Pouy de Frédéric Fajardie, neutre, mais avec un penchant pour l'antiracisme universaliste. Son discours antiraciste est centré sur l'extrême droite et non sur l'immigré.

N'oublions pas enfin l'Histoire et la guerre d'Espagne très présent dans deux livres de l'auteur dont un écrit pour le Poulpe. Le héros de *La belle de Fontenay* est un Espagnol dont les parents ont été tués par les « fascistes ». Nous ne reviendrons pas sur les extraits déjà cités à plusieurs reprises. Comme bon nombre d'auteurs, la démarche n'est pas réellement historique, les épisodes historiques ayant un rôle illustratif.

### c. Portrait d'immigré

Dans la mesure où chacun des livres de Jean-Bernard Pouy place un immigré en position centrale, il était difficile de faire un choix. Nous avons opté pour le héros du livre *Les roubignoles du destin*, qui reflète pratiquement toutes les dimensions de la représentation de l'immigré par Jean-Bernard Pouy. Premièrement, Enric Jovillar, immigré d'origine espagnole, est lié à la guerre d'Espagne puisqu'il émigre avec sa sœur en France à l'âge de neuf ans après avoir vu ses parents tués par les franquistes :

*Les fascistes ont tué mes parents, à Barcelone, et la guerre m'a rattrapé dans le petit village de Saharis où ma sœur veillait sur moi avec l'aide du curé, et oui, pour un anar, ça semble rigolo, mais c'est comme ça.*<sup>867</sup>

---

<sup>867</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris, p 19.

Le héros n'a pas participé activement à la guerre d'Espagne mais en a subi les conséquences. Jean-Bernard Pouy décrit son exil, la traversée à pied des Pyrénées, l'accueil en France et le processus d'intégration à la société française – il se fait naturaliser. De fait, et comme la plupart des immigrés que l'on trouve dans les livres de Pouy, Enric Jovillar est plutôt bien intégré. Ses souvenirs sont tous ce qui le rattache au pays d'origine et c'est un militant aux convictions anarchistes :

*Je suis devenu anarchiste par antifascisme, et ça se comprend.*<sup>868</sup>

Une aversion pour la police ou toute institution au service de l'État, caractérise le personnage. Néanmoins, les pratiques policières font peu l'objet de critiques dans les livres de Pouy.

Jovillar n'est pas victime de racisme ou de discrimination. Dernière caractéristique que l'on retrouve chez les autres immigrés de Jean-Bernard Pouy, Enric Jovillar a été en prise avec la justice et a fait un peu de prison pour ses activités anarchistes :

*Je savais que j'étais fiché, depuis longtemps, les RG me collent aux fesses tout en n'ayant plus rien à se mettre sous la dent depuis une dizaine d'années. Mais enfin un costard, c'est un costard.*<sup>869</sup>

*Quatre condamnations (dont une de six mois ferme en 1974).*<sup>870</sup>

En conclusion, le personnage d'Enric Jovillar reflète l'approche universaliste de Jean-Bernard Pouy, son penchant pour l'anarchisme et son attachement à la guerre d'Espagne. Par contre, s'il est peu question d'exploitation de la figure de l'immigré il y a bien un report des opinions de l'auteur sur elle. Pouy a une approche plus politique qu'antiraciste malgré sa critique de l'extrême droite. Quant à la dimension universaliste des portraits d'immigrés, elle est indiscutable.

---

<sup>868</sup> POUY J-B. *La belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris, p 19.

<sup>869</sup> Ibid. p 17-18.

<sup>870</sup> Ibid. p 18.



#### IV. Patrick Raynal, universalisme, racisme et politisation de l'immigré

##### a. Analyse des descripteurs et occurrences

La culture d'origine, le racisme, la culture, le militantisme, l'Histoire, la guerre d'Algérie, la religion, le stéréotype sont les descripteurs thématiques les plus fréquents chez Patrick Raynal. Viennent ensuite l'intégration, la guerre d'Espagne, l'extrême droite, l'expulsion, la critique de l'État et de ses institutions.

En revanche, on parle peu de discrimination, on ne retrouve pas de misérabilisme, de racisme policier, de méfiance envers les Français et il n'est pratiquement pas question du pays d'origine.

L'immigré de Raynal n'est pas une victime, il est engagé, militant, a des opinions et est suffisamment cultivé pour les défendre. Il est un des rares auteurs, avec Jean-Claude Izzo, à parler d'intégration. Si la culture d'origine est assez présente, la culture « occidentale » l'est encore plus. On peut donc *a priori* pencher pour une approche plutôt universaliste de la figure de l'immigré.

Il n'y a pas une grande diversité d'origines chez Raynal, et comme chez Jean Bernard Pouy, les immigrés sont peu nombreux mais occupent souvent une place centrale. On retrouve peu de Maghrébins – à l'exception d'un livre – et encore moins d'Africains ou d'Asiatiques. Par contre les Européens sont nombreux – ce qui explique qu'il soit peu question de victimisation de l'immigré et au contraire beaucoup d'intégration.

« Algérien »(2), « Arabe »(16), « Berbère »(5), « bédouin »(1),  
« Maghrébin »(4), « Tunisien »(3), « Touareg »(1),  
« Calabrais »(5), « Italien »(9),  
« Espagnol »(4), « Catalan »(4),  
« Polonais »(2), « Russe »(2), « Roumain »(1), « slave »(2),  
« viet »(1). « Chinois »(1),  
« Juif »(4), « Africains »(1), « Arménien »(2),

Précision et régionalisation sont de mise dans les dénominations.

On retrouve bien quelques éléments de culture d'origine et des occurrences se rapportant au pays d'origine :

« aïd »(1), « Casbah »(1), « couscous »(3), « choukchouka »(1),  
 « djebel »(3), « djellaba »(1), « hammam »(1), « bled »(1), boukhah »(1), «  
 kroumir »(1), « loukoums »(1), « Sousse »(3), « Tunis »(1), « Tunisie »(1),  
 « grappa »(1), « Calabre »(1), « chi lo sa »(1), « paisan » (4)  
 « Chine »(3), « têt »(4),  
 « Espagne »(1), « amontillado » (1),  
 « Karamé »(1), « vodka »( 3). « Afrique »(1)

La prédilection de l’auteur pour la culture maghrébine est manifeste, bien quelle n’apparaisse que dans un livre.

L’engagement, le militantisme, la politique sont présents dans le dictionnaire de Patrick Raynal qui est l’un des auteurs chez qui ce champ lexical est le plus présent :

« anar »(1), « anarchisme »(1), « anarchiste »(2),  
 « combat »(2),« combattre »(3),« combattant »(1),« activisme »(1),  
 « militant »(3), « militer »(1),  
 « organisation »(2), « groupuscule »(1)  
 « communiste »(5), « Internationale »(1), « Mao »(1), « révolution »(1),  
 « révolutionnaire »(3)  
 « gauchiste »(2),« gaucho »(3),« socialos »(1),« syndicaliste »(1), « Chirac »(1),  
 « politique »(4)

Comme on le voit, il est plutôt question de mouvements et d’engagements à gauche, voire ou à l’extrême gauche, qu’à droite.

L’analyse du dictionnaire confirme que la religion, principalement musulmane, a sa place dans les livres de Patrick Raynal :

« aïd »(1),« Allah »(1), « intégriste »(1), « Mahomet »(2), « musulman »(3),  
 « Prophète »(2), « sourate »(2)  
 « âme »(4), « crucifixion »(1),.  
 « shabbat »(2)

Si l’on retrouve le champ lexical du racisme et de l’extrême droite dans les livres de Patrick Raynal, en revanche on retrouve peu de vocabulaire à caractère raciste :

« bougnoule » (3), « bougnoulie »(1), « « crouille »(2), « nègre »(1)  
 « le Borgne »(1), « lepéniste »(1), « Minute »(1)  
 « skinhead »(1), « skins »(2)  
 « nazis »(1), « raciste »(6)

Il semble évident que Raynal met très peu en scène de discours racistes, ce qui, comme pour Jean-Bernard Pouy, peut paraître étonnant de la part d’un des co-fondateurs du Poulpe.

Nous l’avons dit plus haut, Raynal est l’un des rares auteurs à décrire des immigrés ayant suivi des études supérieures, cultivés et ayant une

prédilection pour la culture que nous qualifierons d'« occidentale » et particulièrement américaine :

« Blues Breakers », « Bud Boetticher », « Clash », « Dylan », « Canned Heat », « Elmer Berstein », « Gallagher », « Hound Dog Taylor », « Tom Waits », « Zappa » « Zinoviev »  
« Chandler », « Dos Passos », « Ed Mc Bain », « Kerouac »  
« Tobe Hopper »

Cette liste rapproche Raynal de Jean-Patrick Manchette : allusion au Jazz, de nombreuses références au roman noir américain, mais se démarque par les nombreuses références au rock.

Dernier champ lexical repérable dans les livres de Patrick Raynal, celui de l'Histoire, révélant un intérêt pour les guerres d'Algérie, d'Espagne et les années 68 :

« Ben Bella »(1), « Boumedienne »(1), « fedayin »(2), « fellouze »(3), « gégène »(2), «Néo-Destour »(1)  
« Brigades »(1),  
« FTP »(1), « maquis »(1)  
« Katangais »(1),. « barricades »(1)

Patrick Raynal est un des rares auteurs à faire ouvertement allusion à la torture exercée sur les Algériens, par l'armée française, lors de la guerre d'Algérie.

#### b. Les thèmes de prédilection

Les immigrés de Patrick Raynal ont des opinions, ont fait des études, sont cultivés, ont milité dans des mouvements politiques, des partis. Tous ces aspects tendent à faire de l'immigré une personne plutôt intégrée, participant de manière active à la société française. On retrouve dans les extraits suivants, par ordre de citation, un militant anarchiste russe, un ex-soixante-huitard juif polonais, un autre ex-soixante-huitard révolutionnaire juif et un indépendantiste tunisien.

*A la fin de la guerre, un déserteur russe vous recueille – vous n'aviez alors qu'un an – et finit par échouer à Nice où il ouvre dans le même temps une horlogerie et une cellule anarchiste. Vous grandissez donc entre les montres et les tracts incendiaires.<sup>871</sup>*

---

<sup>871</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 91.

*Vous vous croyez supérieur parce que vous avez fait vos classes sur les barricades.*<sup>872</sup>

*Les six ex-membres de l'organisation que j'ai fondée fin 68 pour continuer la révolution par tous les moyens...*<sup>873</sup>

*Les R.G. m'ont transmis son dossier. A quinze ans, il entre au Néo-Destour, à vingt, il est officier et monte des opérations de guérilla à partir de la frontière tunisienne contre les paras français. Deux arrestations, deux évasions. A chaque fois, gégène et baignoire. On n'a jamais pu lui tirer l'ombre d'un renseignement. Après l'indépendance de la Tunisie, il milite dans un gouvernement groupuscule antiboulangiste. La police politique le coince et lui casse les dents une par une. Il provoque une mutinerie et s'évade en bousillant la moitié d'une compagnie.*<sup>874</sup>

On remarquera au passage que Patrick Raynal est un des rares auteurs à évoquer le militantisme des années 68. Quelque soit l'origine, l'immigré est engagé chez Raynal. L'auteur se distingue également du corpus en faisant, comme Jean-Claude Izzo, explicitement allusion à l'intégration :

*Il parlait français en roulant les « r » comme un Russe et en accentuant les nasales comme un Provençal.*

*En chemin, j'apprends qu'ils s'appellent Sammy, Eddie et Ahmed, qu'ils sont Tunisiens, mais qu'ils n'en ont rien à foutre vu qu'ils sont nés de ce côté-ci de la Méditerranée et qu'ils n'ont jamais mis les pieds sur l'autre.*<sup>875</sup>

*Sur le chapitre du pan-bagnat, mes trois petits beurs en connaissent un rayon. J'ai à peine mordu dans le mien que je leur décerne illico la nationalité niçoise. Sûr que pour dégouter une telle perfection, il faut être né plus près de Sainte-Réparate que de Carthage.*<sup>876</sup>

*J'ai bu deux litres de coke en regardant la pendule. Moins j'entend parler du pays, mieux je me porte. Tu peux pas comprendre.*

*C'est là qu'il se goure le moujingue. S'il y a un truc que je peux capter, c'est bien celui-là. Oublier ce qu'on a pas connu, rien de tel pour échapper aux regards des autres.*<sup>877</sup>

Chez Raynal, l'intégration passe par le rejet du pays d'origine et non par la mixité des cultures, comme chez Izzo. Ces passages concernent principalement des Maghrébines. Comme dans les livres de Izzo où les

---

<sup>872</sup> RAYNAL P. *Nice 42<sup>e</sup> rue*, Fleuve noir, 1985, Paris, p 66.

<sup>873</sup> RAYNAL P. *Ex*, Denoël, 2002, Paris, p 17.

<sup>874</sup> RAYNAL P. *Nice Est*, La Baleine, 1997, Paris, p 79.

<sup>875</sup> RAYNAL P. *Nice 42<sup>e</sup> rue*, Fleuve noir, 1985, Paris, p 43.

<sup>876</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 29.

<sup>877</sup> *Ibid.* p 73.

immigrés revendiquent l'identité marseillaise, les immigrés de Raynal sont plus Niçois que Maghrébin ou Français. Cette revendication de l'appartenance régionale est propre aux villes du sud. La culture d'origine – principalement culinaire – est présente dans les livres de Raynal, mais généralement pour les immigrés de la première génération. L'approche de Raynal est globalement universaliste, et tient principalement au fait qu'il s'intéresse surtout aux immigrés européens ou de la deuxième génération.

L'Histoire est le second thème de prédilection de Patrick Raynal qui aime doter ses personnages d'une dimension historique, politique et combative. Ce sont des ex membres du FLN, des Brigades internationales ou encore de la résistance :

*Ma famille vient de Pologne et ils étaient tous communistes. Mon père s'est engagé dans les Brigades internationales puis dans les FTP avant de crever à la tête d'une assez jolie fortune.*<sup>878</sup>

*Les Français ont la mémoire courte. Un bon nombre de ceux qui poussent vos brouettes et ramassent vos ordures ont aussi participé aux guerres de libération nationale. Nous savons encore nous organiser.*<sup>879</sup>

*Ouais, je sais. Manquait plus que les couilles dans la bouche. Ca vous a rappelé votre glorieux passé. Les djebels et la sainte gégène.*<sup>880</sup>

La guerre d'Algérie sert souvent à souligner les exactions et tortures commises, par les soldats français, sur les Algériens. Et à travers eux, c'est l'État français qui est visé. Co-créateur de la série du Poulpe, on peut être étonné de voir aussi peu de références à la guerre d'Espagne dans les livres de Raynal. Ce n'est pas le seul point sur lequel les thématiques exploitées par les créateurs de cette série, dans leurs propres livres, divergent de celles exploitées dans les livres du Poulpe. Ce constat tend à nous faire considérer cette série comme un objet figé, créé dans un but fixe et utilisé à la manière d'un tract ou d'un manifeste, et à minimiser la dimension politique et historique du roman noir en général, même si elle demeure importante.

---

<sup>878</sup> RAYNAL P. *Ex*, Denoël, 2002, Paris, p 17.

<sup>879</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 40.

<sup>880</sup> Ibid. p 67-68.

Troisième thème de prédilection, le racisme et l'extrême droite. Raynal introduit plusieurs figures racistes dans ses livres : le sympathisant de l'extrême droite – qui peut lui-même être issu de l'immigration –, le petit Français que la vie n'a pas épargné et qui reporte la faute sur les Maghrébins, le skinhead... Comme Marseille ou Aix pour Izzo et Demure, Nice est fortement suspectée de racisme par Raynal qui critique certaines pratiques usitées par les pouvoirs municipaux et les dérives de la presse niçoise. Ces thèmes ont été analysés dans la troisième partie de cette étude.

*Vous me connaissez, Spinelli. Je suis pas homme à me laisser dicter ma conduite par des pourris de cocos.  
Tu parles ! Lepéniste comme un fou, le Calabrais.*<sup>881</sup>

*Vous n'avez rien pour les Arabes ?  
Vous voulez dire contre ?  
Non. C'est bien pour... Sinon je vous aurais viré depuis longtemps.*<sup>882</sup>

*Pouvez pas vous tromper. Y'a rien de plus dégueulasse dans toute la ville. Quatre-vingt-dix pour cent d'Arabes. Autant dire la banlieue de Sousse. Ça fait des années que ces mecs paient leurs loyers avec un élastique.*<sup>883</sup>

*Maintenant que j'ai ouvert la bonde, il ne s'arrête plus, le Sordello. J'ai droit à tout : ses espérances passées, la parfaite union de son couple et l'avenir brillant qui s'offrait à lui dans le polissage des métaux avant que les hordes berbères viennent lui piquer son hachélem, son boulot, sa femme, son honneur et sa sécu. On dirait du Zola revisité par Minute. Comme il ponctue chacun de ses gémissements par une rasade de Ricard.*<sup>884</sup>

On retrouve le mot « horde », indicateur de discours raciste ou d'extrême droite.

*Cette putain de ville me débecte. Tuer un Arabe, y est moins grave que de brûler le roi du Carnaval. Pourtant je ne pourrais pas vivre ailleurs. Vous comprenez ça, vous ?*<sup>885</sup>

*Ce que veulent nos commettants, c'est que la cité disparaisse purement et simplement. Insécurité, drogue, prostitution, les choses sont allées bien au-delà du seuil de tolérance. Ce que la police est impuissante à faire, nous, nous le pouvons. Il suffit pour ça d'entretenir un état de trouble permanent. Oubliez cette histoire de*

---

<sup>881</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 16.

<sup>882</sup> Ibid.

<sup>883</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 17.

<sup>884</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 26.

<sup>885</sup> Ibid. p 61.

*chantage sur Ali. La dernière chose que nous voulons, c'est que les occupants se mettent à payer leurs loyers. Vous devez provoquer, provoquer et encore provoquer.*

*Il est vachement content de lui. Il doit se prendre pour Churchill.*

*Blood, sweat and tears. La dernière croisade de l'Occident chrétien.*

*Nos commettants...seuil de tolérance...il ne cause plus, il ronronne.<sup>886</sup>*

L'illégalité des procédures d'expulsion des immigrés est un thème récurrent des romans noirs.

Les discours racistes reproduits par Patrick Raynal reprennent l'argumentaire classique du Front national et sont proférés par des personnages qui adhèrent aux idées d'extrême droite. On retrouve les thèmes de l'invasion et de la spoliation.

En conclusion, nous rapprocherons l'approche de Raynal, de la figure de l'immigré, de celle Pouy ou de Fajardie, pour son universalisme résultant d'un attachement particulier aux immigrés d'origine européenne. Comme eux, Patrick Raynal parle plus des racistes que du racisme ou des victimes du racisme. Les discours racistes, s'ils sont plus nombreux que nous aurions pu le penser en examinant le vocabulaire, n'apparaissent que dans un livre. Outre la généralisation du racisme à la ville de Nice, il est peu question de ségrégation ou de discrimination. Le procédé de victimisation est donc peu perceptible dans les livres de Raynal.

Par contre, l'auteur se rapproche de Demure et Izzo lorsqu'il évoque l'infiltration des pouvoirs municipaux par l'extrême droite et leurs pratiques douteuses. Enfin, Patrick Raynal est atypique, et en cela plutôt universaliste, par son attachement à décrire des immigrés cultivés et férus de culture cinématographique, littéraire et musicale. Raynal reporte sur ses personnages – ici immigrés – ses préférences culturelles.

### c. Portrait d'immigré

Nous avons choisi le personnage de Samuel Kowalsky pour illustrer la dimension universaliste de l'approche de Raynal. Kowalsky est Polonais et Juif, tandis que son père adoptif est Russe. Il a suivi des études supérieures,

---

<sup>886</sup> RAYNAL P. *Nice est*, Baleine, 1997, Paris, p 66-67.

ne parle que le français et a plutôt des goûts occidentaux en matière musicale, autant d'éléments culturels qui en font un personnage plutôt intégré.

*Vous faites vos études à Nice et votre curriculum universitaire laisse autant de traces dans les fichiers des RG que dans ceux du rectorat. Méfaits et mentions s'y succèdent avec une belle régularité. Vous finissez par obtenir une bourse à l'université de Columbia et vous émigrez à New York. Pendant cinq ans, vous allez apprendre le droit et la comptabilité,(...)<sup>887</sup>*

*Nous lisions Chandler, Kerouac et Dos Passos et piquions, dès leur sortie, les disques des Blues Breakers, Canned Heat, Dylan et autres mirages de cette folie américaine qui nous semblait, dans notre province moite, la seule qui vaille la peine d'être vécue.<sup>888</sup>*

Kowalsky est un des rares personnages de notre corpus à avoir participé à mai 68 – période peu exploitée par les auteurs de romans noirs –, son penchant pour l'anarchisme lui vient de son père adoptif :

*A la fin de la guerre, un déserteur russe vous recueille – vous n'aviez alors qu'un an – et finit par échouer à Nice où il ouvre dans le même temps une horlogerie et une cellule anarchiste.<sup>889</sup>*

*Nous avons traîné notre déprime hautaine et militante dans l'ennui des années soixante, discourant à perte de vue des mérites comparés de l'anarchisme, de l'existentialisme et des Rolling Stones.<sup>890</sup>*

Reportant ses propres désillusions sur son personnage, Raynal fait de Samuel Kowalsky un déçu de mai 68 qui décide cyniquement de profiter du capitalisme pour se faire de l'argent.

*Le clash de 68 nous prit à la fac de droit, et nous projeta dans un délire désirant dont nous ne devions jamais sortir. Pendant plus de deux ans nous avons combattu pour que la réalité recule et laisse enfin la place à l'imprévu de nos rêves. Personne ne put gagner cette bataille mais beaucoup d'entre nous – la majorité ? – ne la perdirent pas non plus. Désormais chacun portait en lui la brèche que tous avaient ouverte.<sup>891</sup>*

*Vous vous intégrez à un ancien groupe de contestataires et vous fondez une petite agence spécialisée dans la fraude fiscale, le*

---

<sup>887</sup> RAYNAL P. *Nice 42°rue*, Fleuve noir, 1<sup>ère</sup> édition 1985, Paris, p 18-19.

<sup>888</sup> RAYNAL P. *Nice 42°rue*, Fleuve noir, 1<sup>ère</sup> édition 1985, Paris, p 29.

<sup>889</sup> Ibid. p 18.

<sup>890</sup> Ibid. p 29.

<sup>891</sup> Ibid.



*chantage, l'extorsion de fonds, l'immigration clandestine, les faux papiers, bref tous ces petits métiers qui fleurissent à l'ombre du rêve américain. Bien entendu vos victimes ne pouvaient se plaindre à la police sans risquer des ennuis beaucoup plus graves que les quelques désagréments que vous leur aviez occasionnés. Vous ne faisiez en fait que prélever votre part sur l'énorme gâteau de la délinquance générale.*

*Vous vous croyez supérieur parce que vous avez fait vos classes sur les barricades. Vous méprisez la bourgeoisie, son fric et ses magouilles, mais vous êtes incapables de vivre sous les régimes que vous auriez portés aux nues.<sup>892</sup>*

Le personnage n'est pas victime de racisme ni de quelconque discrimination – sans doute parce qu'il est d'origine européenne.

Pour conclure, il est manifeste que Patrick Raynal, comme Pouy ou Fajardie reporte beaucoup de ses propres opinions et désillusions sur les immigrés.

## V. Jean-Claude Izzo, l'idéal de mixité

### a. Descripteurs et occurrences

La plupart des descripteurs listés pour cette analyse apparaissent fréquemment dans les livres de Jean-Claude Izzo ce qui est d'autant plus remarquable que nous ne disposons que de trois livres de l'auteur dans notre corpus. Les plus courants sont le racisme, la culture et le pays d'origine, l'extrême droite, la discrimination et particularité due à l'auteur, la religion et la différence entre les hommes et les femmes. Viennent ensuite la peur de la police, les pratiques policières douteuses, la ségrégation, le racisme policier, l'invasion et l'exotisme. En revanche, Izzo parle peu d'expulsion, critique peu l'État, les immigrés ne sont pas engagés ou militants et on trouve peu de stéréotypes. L'auteur n'adopte pas une approche politique de la figure de l'immigré et ne cherche pas non plus à la politiser. Il est en outre, un des rares auteurs à évoquer le thème de l'insécurité en dehors des discours racistes.

---

<sup>892</sup> RAYNAL P. *Nice 42<sup>o</sup> rue*, Fleuve noir, 1<sup>ère</sup> édition 1985, Paris, p 19.

Le chant lexical de la religion est très présent chez Izzo, particulièrement celui de la religion musulmane :

« Allah »(4),« AllaAkbar »(1),« barbus »(7), « Coran »(6), « coranique »(1), « Dieu »(7), « imam »(1), « Islam »(6), « islamique »(4), « islamiste »(3), « Mecque »(1),« mosquée »(2),« musulman »(4),« pèlerinage »(1),« prier »(2), « prière »(6), « religieux »(1), « religieuse »(1), « religion »(3).

Jean-Claude Izzo est un des seuls auteurs à véritablement parler de cette religion et des idéologies des différents courants islamiques. Comme nous l'avons vu dans la deuxième partie de cette étude, il s'intéresse à l'intégrisme d'où la présence de termes tels que « moudjahiddins »(1), « fanatiques »(1), « intégristes »(1), « attentat »(3).

L'analyse des occurrences révèle la diversité de représentation des origines et des pays d'origine :

« Africain »(5),« Afrique »(3),« Angola »(1),« Antillais »(2)  
« Bénin »(1),« Comorien »(2),« Sénégalais »(1),« Madagascar »(1)  
« Alger »(3),« Algérie »(17),« Algérien »(14),« Arabe »(29)« Maghreb »(2),  
« Maroc »(2), « Marocain »(1), « Tunisie »(1) « Tunisien »(4)  
« Asiatique »(1),« Asie »(2),« Cambodge »(1),« Malaisie »(1),« Khmer »(1),  
« Shanghai »(1), « Thaïlande »(1), « Vietnamien »(4)  
« Italien »(12),« Sicilien »(1),« Napolitain »(4), « Naples »(2)« Espagnol »(5),  
« Portugais »(5)  
« Argentine »(2), « Arménien »(5), « Caire »(1), « Gitan »(13)  
«Iranien »(1), « Liban »(2), « Libanais »(1), « Turquie »(1)

Jean-Claude Izzo est précis dans ses dénominations ce qui peut témoigner d'une approche xénophile et différentialiste de la figure de l'immigré.

On retrouve bien un petit champ lexical faisant référence à la culture d'origine voire à la culture étrangère :

« Dar el-Suhl »(3), « Dar el-Islam »(1) « oud »(2), « roumi »(1),  
« hadj »(1),« raï »(1),« babouches »(1),« Djellaba »(1), « loukoum »(1),  
« pastilla »(1)  
« paese »(1), « Maruzzella », (1) « Guaglione »(1),  
« nam »(2).

Mais ce vocabulaire reste restreint par rapport à l'ensemble du corpus et englobe surtout les cultures arabes et italiennes. Précisons que les termes « *Dar el-Suhl* » – en réalité « *Dar el-Sohl* » – et « *Dar el-Islam* » sont des expressions arabes tirées du Coran. Quant aux *Guaglione* et *Maruzzella* ce sont des refrains napolitains.

Jean-Claude Izzo est un des rares auteurs à user des mots « migrant »(1), « migration »(1), « immigration »(4), « immigré »(13), « exil »(2), « exilé »(3), « réfugié »(3), qui évoquent le départ d'un pays étranger et soulignent l'appartenance originelle à un pays étranger.

Comme chez Didier Daeninckx, on trouve peu d'occurrences à connotation négative indiquant la présence de discours raciste, et les termes « racisme » (3) et « racistes » (3) sont peu présents. En revanche, l'extrême droite est presque omniprésente puisque l'on retrouve une dizaine de fois l'occurrence « Front national » et « extrême droite ». Jean-Claude Izzo est l'un des auteurs qui parle le plus de l'extrême droite.

#### b. Les thèmes de prédilection

Rappelons que les romans de Jean-Claude Izzo se passent toujours à Marseille, ce qui nous offre une possibilité de comparaison entre la description des immigrés de Paris et ceux de Marseille. C'est ce qui fait la particularité de l'auteur, à la fois très attaché à cette ville et très critique de sa promiscuité avec l'extrême droite. Comme chez Marc Villard, les personnages des livres de Jean-Claude Izzo sont presque tous des immigrés et occupent des places de choix dans les histoires. La victimisation de l'immigré est évidente dans ses livres : ils sont victimes du racisme – principalement policier –, de discriminations, de ségrégation, d'exploitation au travail.

*Le boulot était dur, et plus il y avait d'Arabes et mieux on se portait. C'était ce que pensaient les anciens des chantiers navals, qui s'étaient fait réembaucher à Fos. Des Italiens, en majorité des Sardes, des grecs, des Portugais, quelques Espagnols.<sup>893</sup>*

*Ils firent les boulots dont les Français ne voulaient pas. Son père se fit embaucher comme docker, payé au centime... « Chien des quais », c'était l'insulte. Sa mère travaillait aux dattes, quatorze heures par jour.<sup>894</sup>*

---

<sup>893</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 70.

<sup>894</sup> *Ibid.* p 21.

Ce dernier extrait parle des immigrés Italiens dans le contexte des années 40. On retrouve le thème classique du *Gastarbeiter* qui est la norme pour tout immigré débarquant en France.

*Les Arabes s'étaient regroupés au centre, eh bien, on le leur avait laissé. Avec dégoût pour le cours Belzunce et la rue d'Aix, et toutes les rues, étroites, lépreuses, qui allaient de Belzunce aux allées de Meilhan ou à la gare Saint-Charles. Des rues à putes. Aux immeubles insalubres et aux hôtels pouilleux. Toutes les migrations avaient transité par ces rues. Jusqu'à ce qu'une rénovation les refoule en périphérie.*<sup>895</sup>

*Immigrés, exilés, tous débarquaient un jour dans l'une de ces ruelles. Les poches vides et le cœur plein d'espoir. (...) Vivre au Panier, c'était la honte. Depuis le siècle dernier. Le quartier des marins, des putes. Le chancre de la ville. Le grand lupanar.*<sup>896</sup>

On retrouve, le même vocabulaire renvoyant à la maladie que pour Barbès. Les termes « chancre », « verrue », « cancer », sont les métaphores usuelles servant à désigner les Bosquets, « un grand ensemble aux bâtiments dégradés, habité à plus de 80% par des étrangers »<sup>897</sup>. Le thème de la ségrégation est très présent dans les livres de Izzo, et comme pour le racisme et la discrimination, l'auteur fait un parallèle entre les boucs émissaires de la société française d'aujourd'hui : les Maghrébins, et les boucs émissaires d'hier : les Italiens, par l'intermédiaire du narrateur, Fabio Montale, commissaire d'origine italienne.

*Vous avez eu peur de quoi ? Que ça fasse tâche chez vous, la petite Arabe ? Non mais, putain de nom de Dieu de merde ! Tu sais d'où tu viens, toi ? Tu te souviens de ce qu'il était ton père ? Comment on l'appelait ? Lui, le mien ? Tous les nabos ? Chiens des quais ! Oui ! Me dis pas que tu n'en as pas souffert, d'être née là, au Panier, chez les chiens des quais ! Et, tu viens me parler d'Arabes !  
C'est pas parce que tu roules en Saab et que tu portes un tailleur de pouffiasse à la con, que tu es autre chose aujourd'hui. Si on faisait les cartes d'identité après prise de sang, on te mettrait Arabe dessus.*<sup>898</sup>

Ce discours, tendant à rapprocher les Italiens des Arabes en tant que victimes du racisme, est récurrent chez Izzo et Raynal. C'est un argumentaire antiraciste indéniable.

---

<sup>895</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 208.

<sup>896</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 21.

<sup>897</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris, p 279.

<sup>898</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 41.

*Sous le regard des C.R.S., le sentiment, toujours, d'une ville en état de guerre. Passé ces limites, regards ennemis, et peurs ou haine selon que l'on s'appelle Paul ou Ahmed. Le délit de sale gueule est ici loi naturelle.*<sup>899</sup>

*Je traversais Marseille, mais sans rien en voir. Je ne connaissais plus que sa violence sourde, et son racisme à fleur de peau*<sup>900</sup>.

La généralisation du racisme marseillais et l'enracinement du Front national dans son électorat sont des thèmes récurrents dans les livres d'Izzo.

*« Les Beurs, t'en chopes un de temps à autre, et tu le passes à tabac dans une carrière déserte. Y a toujours une connerie qu'ils ont faite, et que t'ignores. Tu tapes, et t'es sûr qu'elle saura pourquoi cette vermine. Ca vaut tous les contrôles d'identité. Ca t'évites la paperasserie au commissariat. Et ça te calme les nerfs que ces crouilles t'ont foutus.*<sup>901</sup>

Le héros-narrateur, commissaire de police, est souvent en porte-à-faux avec sa corporation dont il est le premier à dénoncer le racisme.

*Je l'attendis en discutant avec son patron. Un chaud partisan des contrats d'apprentissage. Surtout quand les apprentis bossent comme des ouvriers.*<sup>902</sup>

Pour Jean-Claude Izzo, les immigrés, malgré leurs efforts d'intégration, ont peu d'avenir en France.

*Leila, tu vois, elle l'a eue cette chance, qu'un enfant d'immigré sur des milliers peut avoir. Ce devait être trop. La vie lui a tout repris.*<sup>903</sup>

*Un brave gosse pourtant. Il espérait un stage d'apprentissage. Comme beaucoup dans les cités. L'avenir, c'était ça, attendre un stage de quelque chose, même de n'importe quoi. Et c'était mieux que de ne rien attendre du tout.*<sup>904</sup>

Comme on le voit, c'est la société française entière qui est à blâmer, du patron d'entreprise à l'État en passant par la police et l'éducation nationale. La déscolarisation et le chômage touchent particulièrement la deuxième

---

<sup>899</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 269

<sup>900</sup> Ibid. p 107.

<sup>901</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 53.

<sup>902</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 92.

<sup>903</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 130.

<sup>904</sup> Ibid. p 68.

génération de Maghrébins de Marseille dans les livres de Izzo, phénomène que corrobore Michel Wieviorka.<sup>905</sup>

Izzo oppose souvent le traditionalisme des immigrés de la première génération à l'ouverture sur la culture occidentale de la deuxième génération – il est avec Villard le seul auteur à parler de rap.

*Leila avait du respect pour son père. Il n'aimait pas qu'elle soit en jeans, qu'elle fume, qu'elle boive un apéritif. Il le lui disait. Ils en discutaient, s'engueulaient, mais il ne lui avait jamais imposé ses idées.*<sup>906</sup>

*Un roudi à la maison, non, c'est pas possible, monsieur. Pas pour une fille. Ça se fait pas. Comme dit Farid, il y a la tradition. Quand on revient au pays, il veut pas s'entendre dire : « Tu as voulu la France, et tu vois, elle a mangé tes enfants. »*<sup>907</sup>

Ce déni des valeurs traditionnelles par les immigrés issus de l'immigration qui crée de l'inquiétude chez les parents, est tangible dans la communauté musulmane à partir des années 90.<sup>908</sup> La deuxième génération est mise en valeur et positivée par l'auteur pour sa capacité à mixer les cultures, or l'idéal de mixité est bel et bien révélateur d'une approche xénophile :

*Elle s'était inspirée d'un écrivain libanais, Salah Stétié, et avait développé quelques-uns de ses arguments. Elle jetait des ponts entre Orient et Occident. Par-dessus la Méditerranée. Et elle rappelait que dans Les Mille et Une Nuits, sous les traits de Sindbad le Marin, transparaisait tel ou tel des épisodes de l'Odyssée, et l'ingéniosité reconnue à Ulysse et à sa malicieuse sagesse.*<sup>909</sup>

*Pour elle, enfant de l'Orient, la langue française devenait ce lieu où le migrant tirait à lui toutes ses terres et pouvait enfin poser ses valises. La langue de Rimbaud, de Valéry, de Char saurait se métisser, affirmait-elle. Le rêve d'une génération de beurs. A Marseille, ça causait déjà un curieux français, mélange de provençal, d'italien, d'espagnol, d'arabe, avec une pointe d'argot et un zeste de verlan.*<sup>910</sup>

---

<sup>905</sup> WIEVIORKA M. *La France raciste*, Éditions du Seuil, 1992, Paris, p 115.

<sup>906</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 76.

<sup>906</sup> Ibid. p 68.

<sup>907</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 68.

<sup>908</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 314.

<sup>909</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 77.

<sup>910</sup> Ibid. p 77.

L'exotisme est au rendez-vous et sert toujours des propos flatteurs sur l'immigré ce qui peut révéler une approche xénophile. Les immigrés ne sont pas figés dans des postures et ceux de la première génération sont eux-aussi ouverts à la France et à sa culture. Jean-Claude Izzo est l'un des auteurs qui parle le plus d'intégration et de volonté d'intégration à la société française :

*Chez Hassan, Bar des Maraîchers à la Plaine, ni raï, ni reggae, ni rock. De la chanson française, et presque toujours Brel, Brassens et Ferré. L'Arabe, il se faisait plaisir en prenant les clients à contre-pied.*<sup>911</sup>

*Il n'obligea jamais ses enfants à se couper des autres, à ne pas fréquenter les Français. Seulement à éviter les mauvaises relations. Garder le respect d'eux-mêmes. Acquérir des manières convenables. S'intégrer dans la société sans se renier. Ni sa race, ni son passé.*<sup>912</sup>

La plaidoirie est largement en faveur des immigrés dans les livres de Jean-Claude Izzo, désir et volonté d'intégration, ouverture et tolérance. Il est assurément mixophile, de nombreux passages en témoignent, reproduisant la vulgate antiraciste universaliste considérant que la mixité vaincra le racisme.<sup>913</sup> En conséquence, c'est la France qui fait de l'immigré un délinquant, un dealer ou un intégriste. D'ailleurs l'intégrisme islamiste, thème central du livre *Chourmo*, est justement l'un des thèmes de prédilection de l'auteur qui est l'un des seuls à oser aborder le sujet. Si l'on se réfère aux livres écrits sur le sujet, il semblerait que Izzo soit proche de la réalité. Selon Jocelyn Cesari, qui a écrit un article sur *Les stratégies identitaires des musulmans à Marseille*, « seul 15% des pratiquants installés sont des personnes plus jeunes, âgées de 25 à 35 ans, qui sont nées ou ont grandi à Marseille et qui constituent en quelque sorte un type de "nouveaux croyants". Leur pratique correspond à une reconstruction de leur identité sur des bases plus traditionnelles. L'islam apparaît comme une alternative crédible après quelques années d'errance où le chômage, la petite délinquance, quelque fois la drogue, furent leur lot quotidien. »<sup>914</sup>

---

<sup>911</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 287-288.

<sup>912</sup> Ibid. p 70.

<sup>913</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 273.

<sup>914</sup> CESARI J. « Les stratégies identitaires des musulmans à Marseille », in *Migrations et sociétés*, nov 1989, p 64.

En revanche, si Jocelyn Cesari parle d'une pratique traditionnelle mais modérée, Jean-Claude Izzo reste sur le terrain de l'intégrisme. Nous ne reviendrons pas sur ce sujet car nous avons déjà évoqué la position de Izzo dans le paragraphe consacré à la religion, mais nous trouvons là une petite remise en cause de l'intégration et de l'assimilation d'une partie de la population immigrée, à la société française :

*Le texte reprenait une déclaration du F.N. parue dans Minute-la-France (n°1552). « Grâce au FIS, les Algériens vont ressembler de plus en plus à des Arabes et de moins en moins à des Français. Le FIS est pour le droit du sang. Nous aussi ! Le FIS est contre l'intégration de ses émigrés dans la société française. NOUS AUSSI ! »<sup>915</sup>*

Le rapprochement fait par l'auteur entre intégrisme et extrême droite n'est pas anodin puisqu'ils sont tous deux considérés comme les pires ennemis des immigrés – principalement maghrébins – qui ont le désir de s'intégrer. L'extrême droite et particulièrement le Front national, sont très présents dans les livres de Izzo, crimes racistes, idéologie, infiltration de la population, du « milieu », on retrouve sensiblement les mêmes idées que celles développées par Jean-Paul Demure :

*L'écouter, c'était comme lire Le Méridional. Chaque jour, le quotidien d'extrême droite distillait la haine. Un jour ou l'autre, avait-il été jusqu'à écrire, il faudra employer les C.R.S., les Gardes mobiles, les chiens policiers pour détruire les casbah marseillaises...<sup>916</sup>*

Nous avons vu que le mot « Casbah » servait indifféremment les discours pro immigrés et les discours d'extrême droite.

*Depuis 90, il milite au Front national. En habitué des commandos, il travaille dans l'ombre. Peu de personnes le connaissent à Marseille. D'un côté, y a le sympathisants, que les idées radicales du Front national ont séduits. Des victimes de la crise économique. Des chômeurs. Des déçus du socialisme, du communisme. De l'autre, les militants. Wepler s'occupe d'eux. Des plus déterminés. Ceux qui viennent de l'œuvre française, du G.U.D<sup>917</sup>. ou du Front de lutte*

---

<sup>915</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 194.

<sup>916</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 74.

<sup>917</sup> Groupe Union Droit Formation qui s'implante tout particulièrement dans les facultés de Droit en 1969. Voir CHEBEL D'APPOLLONIA A. *L'extrême droite en France. De Maurras à Le Pen*, Editions Complexe, 1996, Paris, p 315.



*anticommuniste. Ils les organisent en cellule d'action. Des hommes prêts à la bagarre.*<sup>918</sup>

Dans cet extrait Jean-Claude Izzo expose les différentes tendances qui traversent l'extrême droite des années 60 et que l'on retrouve dans l'actuel Front National.

*A la mémoire d'Ibrahim Ali,  
Abattu le 24 février 1995  
Dans les quartiers nord de Marseille,  
Par des collecteurs d'affiches du Front national.*<sup>919</sup>

En résumé, beaucoup de choses rapprochent Jean-Claude Izzo de Jean-Paul Demure : tous deux parlent de la généralisation du racisme dans le sud de la France – même si Izzo est le seul à se focaliser sur cette aire géographique –, bien que de manière différente. Tous deux ont également, bien que ce soit plus sensible chez Demure, une prédilection pour les Maghrébins de la troisième génération. En revanche, Jean-Claude Izzo met beaucoup moins en scène le racisme, ce qu'a bien révélé l'analyse des occurrences. Le passé, l'Histoire, sont peu présents, car comme Demure, Izzo parle des immigrés au présent – les quelques allusions à l'Histoire, notamment à l'immigration italienne, servent à établir un parallèle avec l'immigration maghrébine – et la dimension politique est peu présente. C'est bien la mise en valeur des immigrés – tant de ce qui les rend proches de nous, que de leur ouverture, de leur tolérance ou de leurs différences – qui caractérise la représentation des immigrés par Jean-Claude Izzo. A ce titre, l'auteur adopte une approche xénophile. Mais la prégnance de la mixophilie dans la représentation de l'immigré, l'importance du thème de l'intégration et la stigmatisation du racisme et de l'extrême droite, penchent en faveur d'une approche antiraciste universaliste.

### c. Portrait d'immigré

Nous aurions pu sélectionner le personnage Fabio Montale pour illustrer notre analyse, puisque comme pour les couples Fajardie/Padovani et Malet/Burma, Fabio Montale est un peu le double de Jean-Claude Izzo et

---

<sup>918</sup> Ibid. p 230.

<sup>919</sup> IZZO J-C. *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris, p 1.

c'est toujours à travers lui que nous appréhendons Marseille et sa population. Il ne fait aucun doute que l'auteur a transposé un certain nombre de ses idées et opinions sur le personnage. Néanmoins, nous avons opté pour le portrait de la famille de Leila qui incarne mieux l'approche et les thématiques soulevées par Jean-Claude Izzo. Comme la plupart des immigrés de ses livres, Leila et ses frères font partie de la deuxième génération de Maghrébins. Leur intégration est visible puisque Leila suit des études supérieures tandis que ses frères sont déjà insérés dans la vie professionnelle – en dépit des difficultés soulevées par Jean-Claude Izzo pour accéder au travail. Leur père, un ex-militant syndical – le militantisme étant un signe fort d'intégration – les a poussés à s'intégrer.

*Il n'obligea jamais ses enfants à se couper des autres, à ne pas fréquenter les Français. Seulement à éviter les mauvaises relations. Garder le respect d'eux-mêmes. Acquérir des manières convenables. S'intégrer dans la société sans se renier.*<sup>920</sup>

*Le soir où ils avaient emménagé dans ce petit deux-pièces, Mouloud, en guise de prière, avait déclaré à ses enfants : « On va vivre ici, dans ce pays, la France. Avec les Français. C'est pas un bien. C'est pas le pire des maux. C'est le destin. Faut s'adapter, mais pas oublier qui on est. »*<sup>921</sup>

Le personnage de Leila est un exemple d'intégration réussie car l'accès aux études supérieures est rare dans les romans noirs.

*Leila était en fac, à Aix-en-Provence. Elle terminait cette année une maîtrise de lettres modernes. Mouloud était à nouveau heureux. Ses enfants se casaient. Il en était fier, surtout de sa fille.*<sup>922</sup>

Néanmoins, le père tient à ce que ses enfants gardent des liens, même ténus avec la culture maghrébine :

*« Quand on était petit, me confia un jour Leila, il nous faisait répéter après lui : Alla Akbar, La ilah illa Allah, Mohammed rasas Allah, Ayya illa Salat, Ayya illa el Fallah. On n'y comprenait rien. Mais c'était bon à entendre. Ça ressemblait à ce qu'il racontait de l'Algérie. »*<sup>923</sup>

*Il n'avait pas eu de nouvelles de Leila depuis trois jours. Ce n'était pas son habitude. Je le savais. Leila avait du respect pour son père. Il*

---

<sup>920</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 70.

<sup>921</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 132.

<sup>922</sup> Ibid. p 75.

<sup>923</sup> Ibid. p 70.

*n'aimait pas qu'elle soit en jeans, qu'elle fume, qu'elle boive un apéritif. Il le lui disait. Ils en discutaient, s'engueulaient, mais il ne lui avait jamais imposé ses idées. Leila, il lui faisait confiance.*<sup>924</sup>

Le respect, très important dans la culture maghrébine et la religion musulmane, est souligné par Izzo à plusieurs reprises.

*Elle se mit à réciter un poème de Braquier, en arabe :  
Nous sommes aujourd'hui sans ombre et sans mystère,  
Dans une pauvreté que l'esprit abandonne ;  
Rendez-nous le pêché et le goût de la terre  
Qui fait que notre corps s'émeut, tremble et se donne.*<sup>925</sup>

*Elle en enclencha une autre, que je ne connaissais pas. De la musique arabe. Un solo d'oud. La musique qu'elle avait rêvée pour cette nuit avec moi. L'oud se répandit dans la voiture comme une odeur.*<sup>926</sup>

Leila représente l'idéal de mixité des cultures orientales et occidentales chère à Jean-Claude Izzo.

Leila et sa famille sont confrontés à des discriminations et au racisme ; Mouloud, le père, un des premiers ouvriers licenciés de Fos-sur-mer est abandonné par les syndicats malgré son engagement. Encore une critique voilée du syndicat.

*Au premier lingot d'acier coulé, Fos n'était déjà plus qu'un mirage. Le dernier grand rêve des années soixante-dix. La plus cruelle des désillusions. Des milliers d'hommes restèrent sur le carreau. Et Mouloud parmi eux.*<sup>927</sup>

Jean-Claude Izzo, à propos de Fos-sur-mer, parle d'Eldorado, d'une aventure colossale qui fut l'objet de désillusion pour de nombreux immigrés. Sur le sujet nous renvoyons le lecteur à l'article de Planque, *Fos, dix ans après*.<sup>928</sup> Si l'auteur semble si familier du sujet c'est parce qu'il a assuré en 1972 une page spéciale quotidienne, dans le journal « La Marseillaise », sur la construction du chantier.

Les frères de Leila sont accusés à tort de vols par un commerçant raciste, quant à Leila, elle est assassinée par des ex-membres de l'OAS qui

---

<sup>924</sup> Ibid. p 76.

<sup>925</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 81.

<sup>926</sup> Ibid. p 83.

<sup>927</sup> Ibid. p 72.

<sup>928</sup> PLANQUE B. « Fos, dix ans après », *Sud Informations économiques*, n°56, 1983.

la tue après l'avoir violée. Ce meurtre provoque une déchirure chez le père qui se sent alors trahi par la France. C'est un immigré perdu, étranger à son pays d'origine et en rupture avec son pays d'accueil.

*Mouloud venait de perdre la deuxième femme de sa vie. Sa fierté. Celle qui aurait justifié tous ses sacrifices, jusqu'à ceux d'aujourd'hui. Celle qui aurait donné raison à son déracinement. L'Algérie n'était plus son pays. La France venait de le rejeter définitivement. Maintenant il n'était plus qu'un pauvre Arabe. Sur son sort, personne ne viendrait se pencher.*

*Il attendrait la mort, ici, dans cette cité de merde. L'Algérie, il n'y retournerait pas. Il y était revenu, une fois, après Fos. Avec Leila, Driss et Kader. Pour voir, comment c'était « là-bas ». Ils étaient restés vingt jours. Il avait vite compris. L'Algérie, ce n'était plus son histoire. C'était une histoire qui ne l'intéressait plus. Les magasins vides, à l'abandon. Les terres, distribuées aux anciens moudjahidins, restées incultes. Les villages déserts et repliés sur leur misère. Pas de quoi y éteindre ses rêves, refaire sa vie. Dans les rues d'Oran, il n'avait pas retrouvé sa jeunesse. Tout était de « l'autre côté ».<sup>929</sup>*

Les efforts d'intégration de Mouloud l'ont définitivement éloignés de l'Algérie.

La mise en valeur des immigrés est manifeste dans le portrait de la famille de Mouloud, le père se bat pour éduquer ses enfants dans un souci d'intégration – on notera au passage que Jean-Claude Izzo est un des rares auteurs à parler ouvertement d'intégration. La dimension universaliste est évidente et l'image de parents démissionnaires n'est pas non plus de mise dans ce portrait. Il est évident que Jean-Claude Izzo a voulu décrire la famille maghrébine idéale, un exemple pas si éloigné de la figure stéréotypée courante dans les années 50-60 du bon travailleur maghrébin. On voit à travers ce portrait comment les dimensions universalistes et xénophiles se mêlent dans les livres de Izzo : les personnages ont le souci de s'intégrer à la société française tout en conservant leurs racines. Ce mélange s'illustre très bien dans le sujet de maîtrise du personnage de Leila qui a pour but de « jeter des pont entre l'Orient et l'Occident »<sup>930</sup>. Tout ceci concourt à confirmer l'approche xénophile de l'immigré par Jean-Claude Izzo. En conclusion, et pour tenter de dégager, un schéma de la pensée de Jean-Claude Izzo vis-à-vis de l'immigré, il nous apparaît évident qu'il se caractérise par une mixophilie (principalement basée sur des composantes

---

<sup>929</sup> Ibid. p 131-132.

<sup>930</sup> IZZO J-C. *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris, p 77.

culturelles), et exprime l'idée que la crise économique et le déclassement social engendrent du racisme. Son plaidoyer est largement en faveur de l'intégration ce qui en fait définitivement un antiraciste universaliste avec un penchant xénophile.

## 2. L'antiracisme différentialiste

L'antiracisme différentialiste se rapproche de la xénophilie dans la mesure où, dans les deux cas, on retrouve les thématiques de la culture, de la langue et du pays d'origine, mais ils diffèrent sur un point essentiel, qui est la valorisation des différences de l'immigré dans l'approche xénophile, alors que l'approche différentialiste ne fait que la souligner. Nous n'avons trouvé qu'un auteur dont l'approche s'apparente à l'antiracisme différentialiste avec par moment une pointe de xénophilie.

### I. Joseph Bialot, l'influence du vécu

#### a. Analyse des descripteurs et des occurrences

L'analyse des descripteurs qui apparaissent le plus chez Joseph Bialot révèle un attachement à la culture et au pays d'origine de l'immigré, un intérêt pour le racisme, les pratiques policières douteuses, les comportements de peur et de méfiance envers la police et les comportements discriminatoires et ségrégationnistes de la population française. On trouve une double approche de la figure de l'immigré mêlant victimisation et différentialisme. L'auteur, ayant une nette prédilection pour les immigrants de la première génération utilise peu d'immigrés de deuxième ou troisième génération. C'est ce qui explique le nombre d'allusions à la

culture ou au pays d'origine. Bialot se distingue par les fréquentes descriptions de femmes soumises.

L'analyse des champs lexicaux confirme ces premiers constats ; le vocabulaire à caractère raciste est bien présent : « bougnoule »(3), « crouille »(1), « bic »(1), « melon »(1), « ratons »(1), « métèque »(6), « nègre »(4), « niakoué »(2), mais concerne surtout les Maghrébins. On retrouve aussi un vocabulaire autour du racisme et de l'extrême droite :

« lepéniste »(1), « Minute »(1), « extrême droite »(2),  
« xénophobe »(1), « racisme »(2), « raciste »(8)  
« nazis »(1), « facho »(2).

Avec Manchette, Bialot est un des rares auteurs à parler d'extrême droite dès les années 70.

La thématique de la culture et du pays d'origine se retrouve dans le dictionnaire de Joseph Bialot ;

« couscous »(2), « fatma »(1), « Coran »(1), « Algérie »(2)  
« kémie »(4), « raki »(5), « Turquie »(1),  
« kippour »(1), « Jerusalem »(1), « Salonique »(1), « Smyrre »(1)  
« saké »(6) , « Asie »(1), « Pékin »(1), « Vietnam »(1)  
« Burkina »(1), « Congo »(1), « Dakar »(1), « Sénégal »(1), « Ghana »(1),  
« Dubrovnik »(1), « Egypte »(1), « Espagne »(2), « Yougoslavie »(3).

S'il y a peu d'occurrences se rapportant à la culture d'origine, certaines sont en revanche, récurrentes : le saké, la kémie et le raki.

Quant au misérabilisme, à la ségrégation et à la discrimination ils sont perceptibles à travers l'utilisation de mots tels que « gourbi »(1), « taudis »(5), « bidonville »(14), « ghetto »(1), « camp »(1)  
« chômage »(4), « ANPE »(1),  
« expulsion »(4), « clandestin »(2), « servage »(1).

On retrouve peu de stéréotype et d'exotisme dans les livres de Bialot au regard du reste du corpus. De même, le racisme policier, le militantisme ; le passé ou l'Histoire sont quasiment absents des livres de l'auteur. L'occultation du passé des immigrés peu paraître étonnante dans la mesure où Bialot, contrairement à la plupart des autres auteurs, a une prédilection pour les immigrés de la première génération. On retrouve un grand nombre d'origines :

« Africain »(5),« Malien »(5),« Antillais »(5),« Nigérien »(2),  
« Sénégalais »(3),

« Asiatique »(12),« Cambodgien »(4),« Cantonnais »(1),« Chinois »(4),  
 « Pékinois »(2), « Vietnamien »(4), « Laotien »(1)  
 « Arabe »(17), « Tunisien »(8), « Kabyle »(1)  
 « Roumain »(1),« Serbe »(2),Yougoslave »(7),« Croate »(2) « Espagnol »(6),  
 « Portugais »(6), « Allemand »(2),  
 « Arménien »(1), « Turc »(12) « Juif »(5).

Non seulement, les dénominations de Bialot sont précises, mais il n'utilise aucune occurrence se rapportant à la couleur.

b. Les thèmes de prédilection :

Les deux thèmes de prédilection de Joseph Bialot, sont d'une part le racisme et les pratiques discriminatoires exercées à l'encontre des immigrés, et d'autre part, les aspects socioculturels de la vie des immigrés. Comme chez d'autres auteurs issus de notre corpus, le racisme et les pratiques discriminatoires sont d'usage dans toutes les strates de la société : la police, les pouvoirs publics, la population :

*Une rafle improvisée amena l'arrestation de trois Arabes, deux Maliens, cinq Portugais et un Yougoslave. Ils furent relâchés au petit matin, chacun d'eux ayant justifié d'un emploi d'O.S., d'un taudis – logement, de papiers en règle et du mépris généralisé de leurs voisins français.*<sup>931</sup>

Notons l'usage du mot rafle rappelant la Seconde Guerre mondiale – n'oublions pas que Joseph Bialot a été déporté à Auschwitz pour son appartenance à la communauté juive.

*A voix basse, hurlée ou stridente, les questions arrivaient en rafales. Des gouffres de raisonnements, d'injures, de mépris. Il y eut une pause sandwiches, des menaces, des cris, des coups. Les flics transpirèrent, gueulèrent, cognèrent.*<sup>932</sup>

*Forcément avec ce qu'on lui a laissé comme blé, le Nhia a fait fortune. C'est ça les métèques lorsqu'ils bouffent notre pain.*<sup>933</sup>

On retrouve les thèmes classiques du racisme dans la bouche d'un inspecteur de police. Si Joseph Bialot ne fait jamais dire à ses personnages – notamment aux immigrés – que la police est raciste, leurs pratiques et leurs discours le suggèrent clairement.

<sup>931</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 13.

<sup>932</sup> Ibid. p 166.

<sup>933</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil Point, 2001, Paris, p 88.

*Le projecteur fut braqué sur les ouvriers du prêt-à-porter. Ils utilisèrent à fond les renseignements officiels ou parallèles. Ils remuèrent des tonnes d'inertie, de peur, de misère. Ils furent persuasifs, violents, mielleux, orduriers. Ils prêchèrent le faux, ils soufflèrent le froid et le chaud. Ils mirent, pour les impressionner, des dizaines de personnes en garde à vue. Il y eut des incidents, des insultes, des pleurs.<sup>934</sup>*

*La séquence coutumière du grand jeu barbare qu'on nomme contrôle de police, déroula son rituel. Une sorte de jeu de l'oie de la misère et de l'absurde où les dés sont remplacés par des documents administratifs : carte de ceci, carte de séjour, carte de cela, carte de travail.<sup>935</sup>*

Le racisme policier est, on le voit, très sensible dans les livres de Bialot, qui est le premier de nos auteurs à parler de contrôle de police avant les années 80.

*Il lui fallait des responsables à ses malheurs personnels et il ne voyait que des incapables, des voleurs et des comploteurs autour de lui. Même au foot, lorsque Paris perdait, lui disjonctait et devenait raciste : « c'est la faute des métèques, qu'il disait, y en a partout, surtout à l'étranger.<sup>936</sup>*

Le narrateur, membre du Front national, est tourné en dérision par l'auteur. On retrouve la thématique de l'immigré bouc émissaire.

*Un avis s'étalait sur toutes les cloisons de l'ascenseur, tournait, enveloppait les passagers dans des volutes de haine : « Nègres pourris et Arabes vérolés, crevez ! » Et l'auteur, avec son urbanité de Parisien évolué, avait ajouté : « Tous, si possible. Merci !<sup>937</sup>*

Parmi les discriminations subies par les immigrés on retrouve la ségrégation clairement énoncée par Joseph Bialot dans l'extrait suivant.

*Le sous-secrétaire-d'État-adjoint-aux-immigrants-manuels promit de raser les bidonvilles existants et proposa de les remplacer par des bidonvilles classés en « étoiles ».*

*1 étoile = bidonville à majorité nord-af.*

*2 étoiles = bidonville à majorité à dominante portugaise*

*3 étoiles = bidonville peuplé d'étudiants faisant des études de sociologie à Vincennes.<sup>938</sup>*

En revanche, Bialot est le seul auteur de notre corpus à rappeler que des Français et des Portugais ont vécu dans des bidonvilles.

---

<sup>934</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 140.

<sup>935</sup> Ibid. p 193.

<sup>936</sup> Ibid. p 99.

<sup>937</sup> BIALOT J. *Nursery rhyme*, Seuil Point, 1999, Paris, p 30.

<sup>938</sup> Ibid. p 96.



Joseph Bialot se démarque en parlant d'«wexpulsions dans les années 70 bien avant leur médiatisation. Son approche sociologique des immigrés, le conduit à évoquer les conditions de vie dans lesquelles ils vivent, leurs difficultés d'intégration au pays d'accueil et de l'obstacle que constituent des différences culturelles, thème qui va à contre courant de l'approche globale de l'immigré par les auteurs de romans noirs. Pour Joseph Bialot, les difficultés d'intégration ne sont pas imputables à la France et aux Français, mais inhérentes au statut de l'immigré. En ce sens, l'auteur a une démarche différentialiste et une vision propre du statut d'immigré. Concernant l'intégration, le racisme et les conditions de vie, il fait la part des choses entre les immigrés d'origine européenne et les autres :

*Il n'était ni beur, ni black, donc invisible pour les petits-bourgeois du quartier. On ne risque jamais rien avec un Européen, tout le monde sait ça, c'est écrit en toutes lettres sur le front des Blancs qui ont le privilège de n'avoir ni affamés, ni démunis, ni clandestins.<sup>939</sup>*

Second thème de prédilection de l'auteur, les aspects socioculturels de la vie des immigrés, qui occupent une place non négligeable dans ses livres; culture d'origine, traditions, conditions de vie, de travail, tous ces aspects sont documentés. Mais comme pour nombre d'auteurs de romans noirs, la culture d'origine, c'est avant tout la cuisine et l'alcool :

*Partout la même curiosité, le même accueil, la bouteille aussitôt sur la table, raki, ouzo ou schlibovitz.<sup>940</sup>*

*La bouteille de raki circulait et l'anisette couleur de lait maquillait d'une pointe de carmin les pommettes des hommes.<sup>941</sup>*

*Nhia s'avança.*

*- Avec cet agneau aux cinq parfums, vous ne grossirez pas, quant à ce saké... j'veus dit pas !<sup>942</sup>*

*Un comptoir où s'alignaient des olives dans des coupelles et les différents ingrédients de la « kémie » pour accompagner l'apéritif, anisé de préférence.*

*- La kémie, c'est ainsi qu'on appelle ici les amuses-gueules, l'équivalent des Zamouski chez les russkofs.<sup>943</sup>*

---

<sup>939</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil Point, 2001, Paris, p 65.

<sup>940</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 114.

<sup>941</sup> Ibid. p 109.

<sup>942</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Seuil, Point, 2000, Paris, p 317.

<sup>943</sup> BIALOT J. *O mort, vieux capitaine*, Seuil, Points, 2000, Paris, p 122.

Chez Bialot, la consommation d'alcool est une pratique de sociabilité – au demeurant très élevée – entre immigrés.

L'auteur s'intéresse aussi aux mœurs, aux croyances et aux traditions, avec par moment une pointe d'exotisme :

*Il y a trois semaines, un des Maliens a prétendu que le sorcier d'en face lui avait volé son pénis. Sa virilité a disparu. Un deuxième cas s'est produit quatre jours après, puis un troisième. La psychose, quoi... La rumeur a fait le reste. La plupart des hommes ne sortent plus qu'en se couvrant l'entrejambe de leurs deux mains superposées.*<sup>944</sup>

*Demirel, patriarche antique, régnait sur sa petite tribu en monarque absolu. Il pourvoyait à tout, rendait la justice, maintenait l'ordre. A lui seul, au sein de sa famille, il incarnait les trois pouvoirs. Il était la Loi, la Justice et l'Exécutif.*<sup>945</sup>

*Chez nous, le chef de famille, c'est-à-dire mon père, joue le rôle d'un dictateur. Il ne rend pas compte de son activité. Il décide, commande. Nous on obéit, c'est tout.*<sup>946</sup>

Les deux extraits précédents évoquent une communauté turque.

*Durant l'année, trois grandes journées modulent l'activité du Sentier : le Grand Pardon et les deux Salons du Prêt-à-porter. En fait, le Salon dure plusieurs jours mais le « LUNDI-DU-SALON » reste le jour de gloire des schmatologues parisiens. Le Jour du Grand Pardon (Yom Kippour) l'immense majorité des boutiques ferme, l'activité mollit, la circulation décroît.*<sup>947</sup>

Rares sont les passages qui traitent des pratiques juives dans les romans noirs.

Dans son livre, *le salon du prêt-à-saigner*, Joseph Bialot décrit avec précision la sociabilité de la population pluri ethnique du quartier du Sentier, les filières clandestines des ateliers de confection, l'évolution démographique du quartier. Il tire de son expérience personnelle, en tant qu'immigré et ex-travailleur dans le milieu de la confection, les informations distillées dans ce livre.

Cette connaissance de l'intérieur, le conduit à aborder des thèmes défailants chez les autres auteurs : la solidarité entre immigrés et le repli

---

<sup>944</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Seuil, Point, 2000, Paris, p 56.

<sup>945</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 123.

<sup>946</sup> Ibid. p 164.

<sup>947</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 58.

communautaire induit par les difficultés d'intégration. Il exprime aussi la nostalgie du pays d'origine et le désir d'y retourner – cet aspect ne concerne en revanche que des Européens – et la difficulté à vivre, pour les immigrés de la seconde génération, avec deux cultures :

*Erwan était déchiré entre ses parents, sa Bretonne de mère et son Tunisien de père. Il vivait, en alternance, entre deux cultures, prenait l'une, rejetait l'autre, mais n'arrivait pas, mentalement, à les faire cohabiter. Il était Yves un jour, devenait, le lendemain, Karim pour son père, sans oublier Erwan. Pas facile à accepter ça.*<sup>948</sup>

Pour résumer, la représentation des immigrés de Joseph Bialot a une triple dimension : antiraciste par les nombreux passages évoquant le racisme et les multiples discriminations subies par les immigrés, différentialiste par les références aux pratiques culturelles, aux pays d'origine et par l'évocation des difficultés d'intégration inhérentes au statut de l'immigré, et sociologique par la qualité des informations distillées sur le quartier du Sentier et la communauté turque.

Si on ne peut pas parler à son sujet de thème de prédilection, il est nécessaire de revenir sur les nombreux passages qui décrivent une différence de statut entre l'homme et la femme dans les livres de Bialot. Partage des tâches bien défini, patriarcat, statut de femme au foyer, esclavage, victimes de brutalité sont les divers aspects de la condition des femmes dans les livres de Bialot.

*Il était méchant papa, il n'aimait pas ses filles. Seuls, Kemal et Ismet existaient pour lui.*<sup>949</sup>

*Un des flics ajouta cependant, qu'il le soupçonnait de faire travailler trois jeunes femmes sans les payer. Selon les mouchards locaux, ces trois jeunes femmes, logées et nourries, ne recevaient aucun salaire*<sup>950</sup>.

*Les hommes travaillent, les femmes roulent la semoule.*<sup>951</sup>

*Moins j'en savais et moins je prenais de coups. J'écoutais, je fermais les yeux, mais ça ne l'empêchait pas de me battre. Et moi je n'avais*

---

<sup>948</sup> BIALOT J. *Le numéro 10*, Seuil Point, 2001, Paris, p 249.

<sup>949</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 75.

<sup>950</sup> Ibid. p 123.

<sup>951</sup> BIALOT J. *O mort, vieux capitaine*, Editions du Seuil, Point, 2000, Paris, p 123.

*pas besoin de regarder arriver les coups pour les sentir. A chaque jour suffisait sa peine, inutile d'en savoir plus que nécessaire*<sup>952</sup>.

Ces extraits traitent de femmes d'origine turque, maghrébine et africaine. Il n'est pas question de généralisation – si l'on excepte le troisième extrait – mais bien de cas particuliers.

La dimension politique est quasiment absente de l'œuvre de Joseph Bialot si ce n'est quelques allusions aux activités de groupuscules d'extrême gauche. Malgré la prégnance du racisme dans ses livres et la critique des pratiques policières à l'encontre des immigrés – non généralisables à l'ensemble de la corporation puisque l'un de ses héros est lui-même policier avec des penchants antiracistes – le propos ne vise pas la culpabilisation de la société française mais plutôt à exposer les difficultés de l'immigré en France. Pour conclure Joseph Bialot se pose en précurseur dans certains des thèmes abordés : les expulsions, les contrôles de police, l'extrême droite.

### c. Portrait d'immigré

Ce n'est pas un immigré dont nous avons décidé de présenter le portrait mais d'une famille toute entière, la famille Demirel, originaire de Turquie. Nous avons déjà eu l'occasion de parler de cette famille dans la troisième partie et plus particulièrement dans le paragraphe consacré aux replis communautaires. Cette famille est composée des deux parents, de deux fils et d'une fille. Le père s'appelle Mustapha, les fils Kemal et Ismet et la fille Yasmina. Premier constat, la mère de famille n'est jamais nommée par son nom et n'apparaît que deux fois dans le livre. C'est une femme au foyer soumise et silencieuse que nous décrit Joseph Bialot.

*Une femme au corps lourd, aux jambes épaisses et sans grâce, la tête enveloppée dans un fichu incolore, posa, en silence, sur la table une bouteille de raki entamée, deux verres et un carafon d'eau.*<sup>953</sup>

---

<sup>952</sup> BIALOT J. *Le sténopé*, Editions du Seuil, Point, 2000, p 143.

<sup>953</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 67.

Les différences de statut entre l'homme et la femme sont très marquées dans la famille Demirel au fonctionnement patriarcal. Le père exploite les femmes de son village natal et n'accorde d'importance qu'à ces deux fils.

Ce portrait de famille illustre l'inclination de Joseph Bialot pour les immigrés victimes, sur le qui vive, méfiants envers la société française envers la police. Ils vivent dans une des baraques qui peuplent un bidonville – on retrouve le thème de la ségrégation – et présentent les caractéristiques du repli communautaire : ils exercent leur propre loi, travaillent entre eux et n'ont aucun lien en dehors de la communauté turque.

*C'était une baraque longue en parpaing gris. Un cadre de peinture bleue ceinturait la porte de bois blanc. Un nom calligraphié au feutre noir, d'une écriture peu assurée, indiquait le nom de l'occupant : Mustapha Demirel. La porte s'ouvrit avant qu'il n'eût frappé. Visiblement on l'attendait.*

*La pièce s'étirait longue et sombre, encombrée de meubles de bric et de broc.<sup>954</sup>*

*Depuis ce jour-là, plus jamais la police n'a été mêlée à ma vie et la justice je la rends moi-même. Vite et bien.<sup>955</sup>*

Seule la petite dernière de la famille côtoie d'autres enfants du bidonville, n'appartenant pas à la communauté turque. Dans ce portrait, les liens et la solidarité entre immigrés – thème cher à Joseph Bialot –, font partie de la culture de l'immigré :

*Le reste des Demirel avait trouvé refuge chez des compatriotes. Il existe chez les immigrés des lois non écrites et les ouvriers étrangers seraient d'ailleurs les premiers étonnés si on leur parlait de ces lois. Une de ces lois veut que la condition même de salarié étranger implique une solidarité de fait.<sup>956</sup>*

Solidarité qui peut s'apparenter à de l'exploitation – les Demirel font travailler des compatriotes dans des ateliers de confections plus ou moins clandestins –, voire à de l'esclavage puisque l'auteur utilise le mot « servage ».

---

<sup>954</sup> BIALOT J. *Le salon du prêt-à-saigner*, Gallimard, Folio policier, 1978, Paris, p 67.

<sup>955</sup> Ibid. p 69.

<sup>956</sup> Ibid. p 102.

C'est l'aspect traditionaliste qui domine le portrait culturel de cette famille. Non seulement la femme n'est pas l'égal de l'homme, mais Mustapha, le père de famille, est tout puissant sur elle et son pouvoir est incontesté. On ne peut pas non plus dire que la famille Demirel soit victime de racisme. Pour le reste, ce portrait reflète assez bien, non seulement l'approche différentialiste de Joseph Bialot, mais surtout, certaines de ses spécificités telles que la différence entre l'homme et la femme et la solidarité entre immigrés.

### 3. L'antiracisme « neutre »

L'antiracisme n'est jamais réellement neutre mais par là nous entendons désigner un antiracisme qui n'est ni clairement différentialiste ni universaliste ou qui présente les caractéristiques du discours antiraciste nucléaire. Nous n'avons trouvé que deux auteurs qui peuvent être classés dans cette catégorie : Alain Demouzon et le Poulpe.

#### I. Alain Demouzon, une lente évolution vers la victimisation du Maghrébin

##### a. Analyse des descripteurs et occurrences

L'exotisme, les difficultés de langue, le racisme, notamment policier, la guerre d'Algérie, la culture d'origine, le misérabilisme et la discrimination, sont les descripteurs les plus fréquents chez Alain Demouzon. Néanmoins, le racisme et la culture d'origine sont peu présents par rapport aux autres auteurs et proportionnellement au nombre de livres de Demouzon.

*A contrario*, on trouve très peu, voire aucun descripteur de stéréotype, de la guerre d'Espagne, d'expulsion, d'Histoire, de Front national et du pays d'origine.

Il est évident que Demouzon n'a ni une approche politique ni historique de la figure de l'immigré et se permet d'ailleurs, dans *Section rouge de l'espoir*, de caricaturer la bande à Baader et de se moquer des groupuscules activistes d'extrême gauche. On trouve des éléments de victimisation et peut-être une tendance à la différenciation quoique peu marquée. Comme Jean-Claude Izzo, Alain Demouzon est un des rares auteurs à explicitement désigner les immigrés comme boucs émissaires de la société française et cela à plusieurs reprises, ce qui aurait tendance à le classer dans la catégorie des approches antiracistes.

L'analyse des occurrences révèle une grande diversité d'origines dans les livres de Demouzon :

« Africain »(4), « Malien »(1), « « Noir »(8), « Antillais »(3), « Gabonnais »(1), « Algérien »(12), « Arabe »(29), « Beur »(1), « Maghrébin »(3) « Noraf »(3), « Kabyle »(3), « Tunisien »(2), « Argentins »(1), « Bolivien »(1), « Chilien »(1), « Chinois »(1), « Asiatique »(2), « Vietnamien »(1), « Javanais »(12), « Espagnol »(10), « Italien »(2), « Portugais »(1), « Irlandaise »(2), « Polonais »(1), « Roumain »(1), « Albanais »(1), « Hollandais »(1) « Juif »(2), « Palestinien »(1), « Pakistanais »(2), « Turc »(6),

Le vocabulaire raciste reste restreint ce qui suggère que Demouzon reproduit peu de discours racistes.

« bicot »(3), « bougnoule »(1), « crouiat »(1), « melon »(1), « moricaud »(1), « nègre »(9), « raton »(3), « fachos »(1), « racisme »(1), « raciste »(3).

Comme on le voit, les occurrences concernent surtout les Maghrébins, victimes de choix des racistes dans les livres de Demouzon comme chez bon nombre d'auteurs. L'auteur fait peu usage du terme facho pour désigner les racistes ce qui confirme qu'il n'est pas familier du vocabulaire et des idées d'extrême gauche.<sup>957</sup>

---

<sup>957</sup> Les termes « facho » et « fasciste » utilisés à la fois pour désigner les militants d'extrême droite et les racistes apparaissent dans le vocabulaire des soixante-huitards.

On trouve un petit champ lexical de la religion et particulièrement de la religion musulmane :

« Allah »(3), « âme »(1), « Mecque »(1), « islamiste »(1), « Dieu »(1), « intégriste »(1).

L'exotisme est perceptible dans le dictionnaire de Demouzon :  
« djinn »(1)  
« exotisme »(1), « exotique »(1)  
« griot »(1), « marabout »(1), « savane »(1), « baobab »(1), « pirogue »(1), « gazelle »(1), « gnou »(1), « zoulous »(1), « ébène »(1)

Il illustre surtout les descriptions physiques des immigrés d'origine africaine. Par moment, il exprime un relent de colonialisme exprimé au second degré.

L'analyse du dictionnaire confirme le peu d'intérêt porté à la culture et au pays d'origine :

« douars »(1), « fatma »(1), « spahi »(1), « Sfax »(1), « keffieh »(1),  
« burnous »(1), « roumis »(3)  
« nuoc-nam »(1), « estampes »(1), « Afrique »(1), « Bengale »(1),  
« Charengo »(1), « navaja »(1), « navillo »(1),  
« Caire »(1), « Liban »(1).

L'immigré d'origine maghrébine de la première génération porte encore des vêtements traditionnels et parle avec un accent prononcé. L'attachement à la tradition ou à la culture d'origine est encore sensible.

On retrouve quelques occurrences qui suggèrent le misérabilisme des conditions de vie et le statut de victime de l'immigré :

« bidonville »(3), « foyer »(8), « clandestin »(1), « clandestinité »(2),  
« gourbi »(2), « mesure »(1), « expulsion »(1).

Le foyer pour immigré est un lieu rare dans les romans noirs mais récurrent chez Demouzon.

La politique et l'Histoire sont quasiment absents du dictionnaire de Demouzon à l'exception de quelques occurrences faisant référence à la guerre d'Algérie et à l'anarchisme. L'analyse des descripteurs et des occurrences suggère une approche plutôt antiraciste que xénophile, bien que la thématique du racisme ne soit pas omniprésente. Demouzon a peu d'intérêt pour la culture et le pays d'origine ce qui pourrait indiquer une



approche universaliste s'il n'y avait pas l'accent mis sur les difficultés de langue et l'exotisme de quelques portraits d'immigrés.

#### b. Les thèmes de prédilection

Le racisme, surtout policier, est un des thèmes de prédilection d'Alain Demouzon. Le racisme et la xénophobie sont à l'œuvre dans les discours et les actes adressés aux immigrés : brutalité policière réelle ou fantasmée, discrimination, assimilation de l'immigré et particulièrement du maghrébin au danger qui serait cause d'insécurité, actes de torture exercés par des anciens membres de l'OAS.

*Elle n'ignorait rien de mon ascendance, française par ma mère, anglaise par mon père, et savait que ma grand-mère maternelle était la fille d'un rajah du Bengale ayant épousé un brillant officier de Sandhurst. Ce rappel m'emplit de confusion. Habituellement, toute allusion à l'impureté provoque chez moi des réactions beaucoup plus violentes.*<sup>958</sup>

La mixophobie teintée de pureté raciale, thème que l'on retrouve à plusieurs reprises chez Demouzon, est ici ressentie et exprimée par un personnage issu de l'immigration.

*Aussi, lorsqu'il ne fut plus possible de faire pousser des petits cris d'effroi aux jeunes filles, passa t-on à un sujet plus propre à éveiller les passions : l'arrestation de l'ouvrier algérien. Ne craignez rien, déclara à la cantonade un grand escogriffe aux allures de flic. Il est au chaud pour un petit moment. Vous pouvez sortir tranquille le soir.*<sup>959</sup>

Dans *Monsieur Abel*, livre qui marque un tournant dans la description que donne Demouzon des immigrés, notamment des Maghrébins<sup>960</sup>, l'auteur suggère une généralisation de la xénophobie dans un village :

*L'an passé, une fillette avait été retrouvée violée et étranglée derrière le mur à moitié détruit d'un ancien bâtiment de la sucrerie. On n'avait jamais su. Mais, pour l'ensemble de la population, il ne faisait aucun doute que c'étaient "les Arabes".*<sup>961</sup>

---

<sup>958</sup> DEMOUZON A. *Mes crimes imparfaits*, Flammarion/policier, 1978, Paris, p 18.

<sup>959</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion, J'ai lu, 1979, Paris, p 38-39.

<sup>960</sup> C'est à partir de ce livre écrit en 1979, en cela il est, avec Joseph Bialot, un précurseur, que Alain Demouzon institue l'immigré en bouc émissaire de la société française.

<sup>961</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion/ J'ai lu, 1979, Paris, p 128.

*Il regarda le jeune homme au teint bistre, ses cheveux crépés, courts sur les oreilles et trop hauts et trop bouclés sur le front. Il se dit qu'il aurait bien aimé taper sur cette tête-là, écraser d'un coup de poing les lèvres lourdes au pli dédaigneux, gifler les joues un peu pâteuses d'adolescent mou et enfoncer ses pouces dans les yeux sombres à la lueur insolente.<sup>962</sup>*

Le narrateur est un commissaire de police, nostalgique de l'époque coloniale. Le policier raciste, à l'exception du personnage récurrent du commissaire Melchior, est fréquent dans les livres de Demouzon.

*Dans le ton du commissaire perça soudain tout le racisme instinctif dont le policier s'était efforcé jusque-là de se préserver. Il était un Arabe : il n'avait donc pas le droit de parler aux petites filles de Français et, s'il se promenait innocemment sur le bord du canal, ce ne pouvait être qu'avec d'ignobles pensées qui trahissaient son air bien évidemment "louche".<sup>963</sup>*

*Une ménagère persifla que "ces gens-là" passaient toujours devant, y en a que pour eux, c'est comme à l'hôpital.<sup>964</sup>*

*Toutes ces fantaisies colorées on voit où ça mène : mineur en danger social, ordonnance de placement, coups de feu dans le brouillard, et un homme...dans le coma !<sup>965</sup>*

Le narrateur est le commissaire Melchior, qu'on ne peut taxer de racisme mais qui ici fait preuve de mixophobie.

Tous les types de racisme sont représentés – de la xénophobie à la mixophobie en passant par l'eugénisme – mais nous l'avons déjà dit plus haut, Demouzon s'illustre par la récurrence du thème de l'immigré bouc émissaire. Ce thème touche surtout les Maghrébins, figure de prédilection des auteurs adoptant une démarche antiraciste :

*Trois générations plus tard – malgré un oncle tombé au Chemin des Dames et un fils fusillé au Vercors – on continuait à appeler ses descendants "les Espagnols".  
Le père de Luis en avait eu assez d'être le chien galeux du village, le responsable du lait tourné et des années de sécheresse.<sup>966</sup>*

Comme nombre d'auteurs défendant la cause des immigrés dans leurs livres, Demouzon souligne à plusieurs reprises le sacrifice et la dette de sang

---

<sup>962</sup> Ibid. p 129.

<sup>963</sup> Ibid. p 131.

<sup>964</sup> DEMOUZON A. *Melchior*, Calmann-Lévy, 1995, Paris, p 136.

<sup>965</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, 2000, Calmann-Lévy, Paris, p 49.

<sup>966</sup> DEMOUZON A. *Le retour de Luis*, Flammarion/J'ai lu, 1977, Paris, p 125.

contractée par la France à l'égard des immigrés, thème plutôt exploité par les auteurs d'extrême gauche, dans les romans noirs.

*Le "Juif", en son temps, avait parfaitement fait l'affaire, remplacé maintenant par les "politicards du Marché commun", malheureusement trop abstraits. Par chance, il y avait encore quelques "étrangers" à rendre responsable de tous les maux, ce qui lui permettait de ne jamais mettre en cause sa propre incurie, sa médiocrité prétentieuse et son absence d'intelligence, d'imagination et de vrai courage.<sup>967</sup>*

La personne mise en cause dans cet extrait est un industriel qui exploite de nombreux immigrés dans ses usines et leur procure des conditions de travail et de vie –un foyer – très insuffisants.

*Ils ne se trompaient pas quand ils disaient qu'ils avaient la ville derrière eux car, si la plupart des gens se contentaient de râler autour de leur assiette de soupe ou d'échanger avec les autres buveurs d'apéritif du café, il n'en était pas moins vrai que l'unanimité s'était faite : les Arabes étaient responsables de tout.<sup>968</sup>*

Tous ces extraits prouvent que Demouzon a une démarche antiraciste puisque la stigmatisation du racisme est récurrente dans ses livres. Ce constat est renforcé par les nombreux passages qui positionnent l'immigré en victime, que ce soit de la police ou de la société. Il parle du déchirement des exilés qui placent à tort tous leurs espoirs dans la France – un thème très peu exploité dans les romans noirs –, de la justice à double vitesse, des conditions de vie misérables des travailleurs algériens dans les foyers de la Sonacotra, sans pour autant tomber dans le misérabilisme lorsqu'il décrit les bidonvilles et les foyers pour travailleurs immigrés. Sans être foncièrement politisé, Demouzon se permet quelques critiques plus ou moins voilées de la société :

*Et vous lui ferez quoi, à Djamel ? Vous allez le mettre en taule pour six, huit, dix mois, avant de le juger et de le condamner un max parce qu'il est beur, fauché et barjot ! Pendant ce temps, vos ministres et vos députés magouillent sur des milliards et prennent des peines de rien du tout. C'est dégueulasse !<sup>969</sup>*

---

<sup>967</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion/ J'ai lu, 1979, Paris, p 140.

<sup>968</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion/ J'ai lu, 1979, Paris, p 176.

<sup>969</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, 2000, Calmann-Lévy, Paris, p 168-169.

Le narrateur est le commissaire Melchior. Mixophobe latent, dénonçant pourtant la justice à double vitesse s'exerçant sur les Maghrébins. Melchior est un personnage un peu neutre, pas foncièrement antiraciste ni raciste.

*Il arriva au moment où les deux marées formaient un mascaret dans les trois pièces où ils vivaient à presque vingt. Il y avait ceux qui revenaient de Paris, et ceux qui allaient y partir. Ceux qui s'habillaient empruntaient, à ceux qui se déshabillaient, la cravate ou la paire de mocassins qui leur manquait, après des engueulades et des supplications de principe<sup>970</sup>.*

Demouzon décrit un foyer pour travailleurs maghrébins.

*Il connaissait trop les usages des roumis pour comprendre qu'il n'avait aucune chance. Dans les procès, toujours le maximum, lorsqu'il s'agissait d'un Arabe !<sup>971</sup>*

La discrimination judiciaire subie par les Maghrébins – les boucs émissaires de service – est un thème récurrent chez Demouzon alors qu'il est relativement peu exploité par les autres auteurs à l'exception de Jean-Claude Izzo.

*Tous les regards avaient la même attention silencieuse, et le même désarroi. Melchior y lisait l'effroyable nostalgie du pays natal qui saisissait alors le cœur de ceux dont le rêve fallacieux avait semblé se réaliser, pour mieux leur claquer entre les doigts comme une bulle de savon irisée et mensongère.<sup>972</sup>*

La nostalgie du pays aussi crûment exprimée est rare dans les romans noirs où la désillusion de l'immigré, – au par ailleurs manifeste dans les romans francophones écrits par des immigrés, – est totalement absente. Un fois de plus, Demouzon se démarque des thématiques classiques usitées par les auteurs de romans noirs dans leurs représentations de l'immigré et se rapproche de la réalité en ce qui concerne, ici, l'immigration clandestine pour motifs économiques.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'exotisme est très présent dans les livres de Demouzon par rapport aux autres auteurs de romans noirs. Cet exotisme est particulièrement à l'œuvre dans les descriptions des Africains

---

<sup>970</sup> Ibid. p 58-59.

<sup>971</sup> Ibid. p 165.

<sup>972</sup> DEMOUZON A. *Melchior et les innocents*, 200, Calmann-Lévy, Paris, p 62.

et dans les livres écrits dans les années 70. Par la suite, il tend à se raréfier. Le second degré et la dérision sont de mise, mais on ne peut s'empêcher d'y voir le reflet d'une époque et d'une mentalité.

*Il ferma son placard, brouilla le chiffre du cadenas et dévala l'escalier de bois tordu, en sifflant un air où il était question de filles à la peau de miel sous des orangers en fleurs.<sup>973</sup>*

*Vous l'avez vu...ou se sont les esprits qui...?  
L'homme noir éclate d'un grand rire d'enfant. Il tourne la tête vers Augustin et, de sa main en éventail, cherche à balayer la fumée pour mieux voir.  
Toi, l'homme blanc, tu parles d'esprits ?... Hi, Hi !<sup>974</sup>*

*Okoumé revient, à grandes enjambées de pasteur nomade déporté de sa savane.<sup>975</sup>*

*Devant sa case, il trouve les deux têtes d'argent. Respectueux, ils sont accroupis à quelques mètres du feu, sans l'impudence d'oser le rallumer.  
Que font les chacals devant la tanière du lion ? Ils attendent le gnou et la gazelle dont on leur laissera les débris sanglants ?  
Okoumé aime bien jouer au nègre de comédie, au marabout fêlé, au griot de banlieue.<sup>976</sup>*

*Apercevant Melchior, un homme au teint basané jaillit de son encastrement comme un djinn d'un vent de sable.<sup>977</sup>*

Comme nous l'avons suggéré plus haut, il y a une réelle évolution du traitement des immigrés par Demouzon, des années 70 à nos jours. Elle est sensible dans le vocabulaire employé dans les descriptions physiques des immigrés puisque l'on passe du « teint olivâtre » au « teint basané » puis à l'« homme de couleur » – ce qui reflète l'évolution du vocabulaire employé par les médias, les hommes politiques ou personnages médiatiques des années 70 à nos jours. Elle est également sensible dans le traitement du Maghrébin puisque c'est véritablement à partir de 1979 que Demouzon en fait une victime de la société française. Précisons que les gouvernements sont rarement fautifs, Demouzon n'utilise pas les romans noirs pour

---

<sup>973</sup> DEMOUZON A. *Monsieur Abel*, Flammarion, J'ai lu, 1979, Paris, p 60.

<sup>974</sup> DEMOUZON A. *Château-des-rentiers*, Flammarion, 1982, Paris, p 90.

<sup>975</sup> Ibid. p 146.

<sup>976</sup> DEMOUZON A. *Château-des-rentiers*, Flammarion, 1982, Paris, p 146.

<sup>977</sup> DEMOUZON A. *Melchior*, Calmann-Lévy, 1995, Paris, p 135.

critiquer l'État. A juste titre, on ne peut réellement parler d'une exploitation de la figure de l'immigré.

Pour conclure nous qualifierions l'approche de Demouzon d'antiraciste plutôt que de xénophile – il pose le Maghrébin en victime de la société mais ne vante pas ses qualités. Il est par contre difficile de dire si Alain Demouzon est plutôt universaliste ou différentialiste ; les difficultés de langue et les accents des immigrés sont visibles, il parle des problèmes d'intégration – il est vrai imputable à la société française – et de la nostalgie du retour ce qui aurait tendance à le classer dans les approches différentialistes. En revanche il parle peu des cultures d'origine – ni des cultures tout court –, met en scène des immigrés qui renient leurs origines, militent, s'engagent parfois, ce qui représente des indicateurs forts d'intégration. Demouzon se démarque du corpus car il est peu familier des idées d'extrême gauche. Il s'amuse à pasticher *Nada* de Jean-Patrick Manchette en se moquant des mouvements d'extrême gauche des années 70. Ce qui ne l'empêche pas, dans le même livre, de critiquer les pratiques policières usitées en 1968, à l'encontre des étudiants et militants d'extrême gauche. Si nous avons plutôt classé Demouzon à gauche il est en réalité très difficile de le situer politiquement car contrairement à d'autres auteurs il n'affiche pas ouvertement ses opinions.

### c. Portrait d'immigré

Malgré la prédilection de Demouzon pour le Maghrébin nous avons décidé de nous pencher sur le portrait de Luis Ocochona Valdez, immigré espagnol de la deuxième génération. Ce personnage illustre bien un certain nombre de thèmes présents dans les livres de Demouzon. D'abord le militantisme politique car Luis a fondé un groupuscule d'extrême gauche, surnommé avec dérision le G.A.G. par Alain Demouzon. C'est à l'université que Luis se tourne vers l'extrême gauche :

*Après, il s'était fixé quelque temps à Paris, avait appris la philologie romane et le marxisme-léninisme à l'université de Vincennes, et la tôlerie à Flinis.*<sup>978</sup>

Soupçonné d'avoir accidentellement tué un officier de police lors d'une manifestation, Luis se retrouve en prison. Les membres du G.A.G en profitent pour le trahir et l'exclure du mouvement pour des motifs fallacieusement politiques – on accuse Luis d'être de droite alors qu'il est le créateur du mouvement et secrétaire de groupe Bakhounine. En réalité c'est la jalousie d'un autre membre du G.A.G. qui le conduira prendre cette décision.

*Le retour de Luis ne leur fait pas vraiment plaisir. Jacky a parlé « d'élément révisionniste », et Martine a remis sur le tapis sa théorie d'une attitude objectivement de droite dont le seul propos est de jeter le discrédit sur le mouvement.*<sup>979</sup>

*Le G.A.G. l'avait abandonné, renié et condamné à n'être plus qu'une proie pour les flics et les journaux des faits divers. Il ruminait sa rancoeur et c'était une épreuve douloureuse.*<sup>980</sup>

On peut lire dans ces passages une critique des milieux politiques et militants. Comme de nombreux personnages des livres de Demouzon, Luis est confronté au racisme ; bouc émissaire d'un petit village de province.

*L'arrière-grand père de Luis était venu s'installer dans la région après la chute ultime des Carlistes. Il s'était marié à une Française, mais avait refusé de faire franciser son nom. Trois générations plus tard – malgré un oncle tombé au Chemin des Dames et un fils fusillé au Vercors – on continuait à appeler ses descendants "les Espagnols". Le père de Luis en avait eu assez d'être le chien galeux du village, le responsable du lait tourné et des années de sécheresse.*<sup>981</sup>

Ce passage regroupe de nombreux thèmes propres à la représentation de l'immigré par Alain Demouzon : il est question de victimisation, de sang versé pour la France et des liens que l'immigré conserve avec son pays d'origine. D'ailleurs, l'auteur va plus loin en soulignant le refus d'intégration du père de Luis :

*Un nom, c'est une étiquette, ça dit ce qu'on est, et ce qu'on veut être. Continuer à s'appeler Ochocona-Valdez, donner aux enfants des prénoms tels que Antonio, Pablo, Carmen, Pilar, Luis, etc..., et*

---

<sup>978</sup> DEMOUZON A. *Le retour de Luis*, Flammarion, J'ai lu, 1977, Paris, p 126.

<sup>979</sup> DEMOUZON A. *Le retour de Luis*, Flammarion, J'ai lu, 1977, Paris, p 14-15.

<sup>980</sup> Ibid. p 176.

<sup>981</sup> Ibid. p 125.

*proférer à l'envi une fidélité inquiétante envers un roi qui, d'ailleurs, n'avait jamais été vraiment roi et était mort depuis longtemps, c'était bien vouloir dire que l'on ne se considérait pas comme un vrai Français.*<sup>982</sup>

Le père de Luis se proclame carliste, donc plus proche du franquisme que des Républicains espagnols ce qui éloigne encore plus Demouzon des autres auteurs de ce corpus. Contrairement aux deux premières générations des Valdez, la troisième montre des signes d'intégrations très forts ; l'une des filles francise son nom et rompt avec sa famille, Luis va à l'université et milite activement.

Le racisme policier est fréquent dans les livres de Demouzon et si Luis n'en fait pas réellement les frais il subit néanmoins la brutalité policière.

*Luis voulut traverser la rue, mais deux des types s'étaient déjà jetés Saisi sans ménagement par plusieurs mains, il fut jeté comme un sac sur le plancher d'une camionnette dont le moteur tournait. Les portières claquèrent, le véhicule démarra, les coups tombèrent, impitoyables, infinis, indicibles, sur sa tête, sur sa bouche, sur ses yeux, sur son sexe, sur ses chevilles, sur ses poignets... Là où ça faisait le plus mal, là où on ne peut pas encaisser sans brailler. Les cris de Luis devinrent des gémissements. Il n'était plus qu'un petit enfant malade et blessé. Les autres, tapant toujours – ça n'en finissait pas ! Ça n'en finissait pas !...avaient déjà réussi à lui faire perdre une partie de son humanité. Bientôt, il ne serait plus qu'une bête torturée...*<sup>983</sup>

Luis est victime du « coup du transfert » mis au point en 68 :

*Ca consiste à embarquer un type seul dans un panier à salade, sous prétexte d'un transfert, avec une demi-douzaine de flics qui vont le tabasser copieusement avant de le balancer à la rue. Evidemment, il n'y a jamais de témoin...*<sup>984</sup>

On ne peut pas parler de racisme policier car c'est sans doute sa qualité de militant d'extrême gauche et le soupçon de meurtre sur un policier, qui lui vaut ce traitement. Ce portrait reflète en revanche les difficultés d'intégration résultant autant du statut de l'immigré qui conserve des liens avec son pays d'origine, que de la société française qui après trois générations continue à considérer cette famille comme étrangère. Il reflète aussi la méfiance de l'auteur envers les mouvements d'extrême gauche –

---

<sup>982</sup> Ibid. p 125-126.

<sup>983</sup> DEMOUZON A. *Le retour de Luis*, Flammarion, J'ai lu, 1977, Paris, p 30.

<sup>984</sup> Ibid. p 64.



quoique que celle-ci s'exprime plus dans le pastiche de *Nada, Section rouge de l'espoir*. Il est manifeste que Alain Demouzon ne partage pas les mythes des autres auteurs de romans noirs – la guerre d'Espagne – ni, sans doute, les mêmes opinions politiques et que son approche de l'immigré est un mélange d'universalisme et de différentialisme.

## II. La série du Poulpe, l'extrême droite dans la ligne de mire

### a. Analyse des descripteurs et occurrences :

Contrairement aux autres corpus d'auteurs, celui-ci n'est pas homogène car il est constitué de livres écrits par différents auteurs – au nombre de 22. Certes, chaque auteur doit respecter un ensemble de règles fixées par les créateurs de la série, Jean-Bernard Pouy, Patrick Raynal et Serge Quadruppani, ce qui peut figer les thèmes, les comportements et l'histoire des personnages – c'est notamment le cas de Pedro, anarchiste et ancien partisan du POUM. Un des intérêts de cette série est la contemporanéité des faits décrits par les auteurs qui puisent leur matière littéraire dans l'actualité. La culture et le pays d'origine, le racisme, le passé et l'Histoire, la guerre d'Espagne, l'extrême droite et une certaine critique de l'État, sont des composantes essentielles de la représentation de l'immigré dans cette série. Par ailleurs, le racisme et l'extrême droite sont dans sa ligne de mire car créé en 1995, dans l'« intention d'inventer un antihéros de gauche qui milite contre le fascisme en province en résolvant des énigmes policières ».<sup>985</sup> Étonnamment, il n'est pas question de racisme policier ni de quelconque mise en cause des pratiques policières. Dans cette série les immigrés sont victimes d'un racisme exprimé par des personnages proches ou affiliés à des mouvements d'extrême droite. En revanche, on parle peu de discrimination et de ségrégation dans ce corpus. Nous verrons que cela tient principalement à la surreprésentation des immigrés d'origine européenne et

---

<sup>985</sup> MULLER E., RUOFF A. *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris, p 85.

au faible nombre d'immigrés d'origine africaine et maghrébine qui sont les boucs émissaires privilégiés des racistes, dans les romans noirs.

L'analyse du dictionnaire confirme la présence d'un champ lexical se rapportant à l'Histoire :

« nazisme »(3), « nazi »(14), « gestapo »(1), « Himmler »(1), « Hitler »(2), « Führer »(1), « obergruppenführer »(5), « Reich »(5), « reichsland »(1), « svastikas »(1), « SS »(4), « camps »(4), « Varsovie »(3), « Munich »(1), « Brigades »(2), « brigadistes »(1), « POUM »(1), « franquisme »(1), « Franco »(3), « guérilleros »(1), « doriotiste »(1), « Pétain »(1), « milicien »(1), « collabo »(1), « maquis »(1), « Libération »(2), « Ceausescu »(3), « Securitate »(1), « OAS »(2)...

Comme le révèle ce champ lexical, la Seconde Guerre mondiale et la guerre d'Espagne, occupent une grande place dans la thématique historique. On trouve bien un champ lexical autour du racisme, de l'extrême droite, du fascisme et du nazisme(3) :

« fachos »(4), « fasciste »(1), « nazi »(14), « nazillon »(1), « skins »(4), « FN »(3), « FrontNational »(5), « PNFE »(1)<sup>986</sup>, « FANE »(1)<sup>987</sup>, « extrême droite »(5), « Le Pen »(3), « racisme »(2), « raciste »(4).

En revanche on retrouve très peu de mots indiquant la présence de discours racistes se rapportant aux immigrés : « bougnoule »(2), « bougnoulerie »(1), « nègre »(7).

Troisième champ lexical assez présent dans les livres du Poulpe celui du militantisme et de la politique :

« anar »(8), « anarchiste »(1), « Bakounine »(1), « CNT »(1), « FAI »(1), « Skönbros »(1), « communiste »(2), « Mrap »(1), « Ras'l'Front »(1), « syndicat »(1), « syndiquer »(1), « militant »(1)...

Le champ lexical de l'anarchisme est peu développé eut égard de l'affinité de trois personnages de la série et d'un des créateurs, pour ce courant.

---

<sup>986</sup> FANE : Faisceaux d'Actions Nationales Européens, organisation dissoute après l'attentat de la rue Copernic, transformée en FNE (Faisceaux Nationalistes Européens). Elle a fusionné en 1993 avec le PNFE.

<sup>987</sup> PNFE : Parti Nationaliste Français et Européen, dirigé par Claude Cornilleau, groupuscule d'ultra-droite mis en cause dans les plasticages des foyers Sonacotra des Cagnes.

On trouve une grande diversité d'origines dans les livres du Poulpe :  
 « Andalou »(3), « Castillan »(3), « Catalan »(30), « Espagnol »(24),  
 « Arabe »(14), « Algérien »(1), « beur »(2), « Maghrébin »(2), « Marocain »(6)  
 « Africain »(4), « black »(19), « Camerounais »(3)  
 « Asiatique »(2), « Chinois »(1)  
 « Roumain »(12), « Allemand »(5), « Italien »(2), « Irlandais »(1)  
 « Turc »(1) « Arménien »(1)  
 « Iranien »(1), « Japonaise »(3), « Juif »(2), « rom »(1)

Comme nous l'avons vu plus haut et contrairement à la majorité des livres issus de notre corpus, les livres du Poulpe s'intéressent peu aux Maghrébins et aux Africains. En outre, on remarquera la surreprésentation des Espagnols et des Roumains – par rapport aux autres livres du corpus – qui tient à la récurrence de personnages incontournables dans la série.

Le vocabulaire lié à la culture et au pays d'origine confirme l'importance de cette thématique dans cette série :

« Agrupacion »(1), « Aguardiente »(1), « carmencita »(1), « encornada »(1),  
 « viaje »(1), « reflejas »(1), « hijo »(5), « l'Esquena »(1), republicana »(1),  
 « faena »(1), « corrida »(1), « muleta »(1), « paella »(5), « Espagne »(8),  
 « Andalousie »(1), « Aragon »(1), « Castille »(1), « Catalogne »(1),  
 « Cordobès »(1),  
 « chianti »(1), « grappa »(1), « Italie »(2),  
 « Allemagne »(8), « Mein »(2),  
 « Roumanie »(1), « Cioranu »(2), « goulache »(1),  
 « arumbaya »(1), « Cameroun »(1), « dolmas »(1), « raki »(1), « tequila »(4),  
 « tazickis »(1), ...

Ces occurrences révèlent la permanence d'expressions linguistiques étrangères et d'habitudes culinaires dans la culture de l'immigré. Pedro continue à utiliser fréquemment des idiomes espagnols.

Ces champs lexicaux révèlent l'importance, voire l'omniprésence de l'Espagne et de la figure de l'Espagnol dans les livres du Poulpe.

#### b. Les thèmes de prédilection

Le thème de prédilection du Poulpe est l'extrême droite et le néo nazisme. Dans le livre de Guillaume Darnaud, *le crépuscule des vieux*, des anciens officiers nazis émigrent en France pour ériger un nouveau Reich et préparer l'avènement de la « race supérieure », à l'abri d'une véritable

forteresse en Bourgogne. On trouve quelques allusions aux camps d'extermination ce qui est rare dans les romans noirs.

*Je suis l'unique survivant d'une lignée créée dans les années 30. L'Übermensch ! L'Homme supérieur ! Celui qui va supplanter l'humanité décadente, décrépète.*<sup>988</sup>

*Je suis l'Obergruppenführer Karl von Brauhm, se présenta-t-il et son titre sonna comme une menace. Je suis en mission de reconnaissance pour l'édification d'un nouveau royaume du Reich.*<sup>989</sup>

*Derrière les cinq nazis, des baraquements dont les fenêtres s'ouvraient sur des hommes rachitiques aux regards vides et désespérés.*<sup>990</sup>

*Elle avait déjà vu des photos et des films sur les camps de concentration mais jamais, dans tous ceux qu'elle avait regardés, jamais, il n'y avait eu une telle délectation dans la barbarie, une telle obscénité jalousement entretenue dans les yeux des nazis.*<sup>991</sup>

C'est la seule fois où on parle de camp de concentration dans notre corpus.

Dans *Docteur j'abuse*, Manh Woo décrit un docteur qui fait des expériences eugénistes sur des clandestins.

*Pour Furlant, Nègres, Arabes, bref tout ce qui n'est pas blanc, ce n'est pas humain... Le Black planta son regard dans celui de Gabriel. - Nous sommes des races inférieures, vous voyez ?*<sup>992</sup>

*Il y prône la chasse aux immigrés clandestins ! Mais aussi, le non-accès aux soins, la médecine pour la race française et toute cette merde...*<sup>993</sup>

Le mot « chasse » fait du clandestin une proie. C'est un mot que l'on retrouve dans le livre *Metropole* de Didier Daeninckx.

*Or l'hégémonie de notre race est en danger ! Et ces fichiers, basés sur ce que recueillent les médecins, nous donnent les moyens de connaître et de toucher tous mes ennemis ! Tous ces Juifs, Arabes, francs-maçons, Noirs qui pillent notre patrimoine, infiltrent notre culture !*<sup>994</sup>

Le discours raciste, fondé sur des préoccupations biologiques est supplanté par un discours raciste basé sur des préoccupations d'ordre culturel. Il s'agit d'un des rares exemples de discours de ce type dans les

---

<sup>988</sup> DARNAUD G. *Le crépuscule des vieux*, Le poulpe, La baleine, 1997, Paris, p 111.

<sup>989</sup> Ibid. p 115.

<sup>990</sup> Ibid. p 90.

<sup>991</sup> Ibid. p 91.

<sup>992</sup> WOŌ M. *Docteur j'abuse*, Le poulpe, La baleine, 1997, Paris, p 103.

<sup>993</sup> Ibid.

<sup>994</sup> DARNAUD G. *Le crépuscule des vieux*, Le poulpe, La baleine, 1997, Paris, p 119.

romans noirs et qui reflète bien l'évolution du discours raciste prôné par l'extrême droite en France.<sup>995</sup> La culture remplace la biologie mais l'idéologie reste la même. Dans le livre de Catherine Fradier – la troisième femme de notre corpus –, *un poisson nommé Rwanda*, ce sont des skinheads se livrant à des crimes racistes et le groupuscule d'extrême droite du PNFE qui sont dans la ligne de mire de l'auteur.

*Néo-nazis et souvent délinquants, ses militants se sont notamment distingués dans des attentats visant des foyers d'immigrés, dans des ratonnades et multiples incitations à la haine raciale. La profanation du cimetière de Carpentras, c'est eux aussi.*<sup>996</sup>

La profanation du cimetière de Carpentras est un fait divers exploité à deux reprises dans des livres issus de la série du Poulpe.

*Tout ce que les « bien de chez nous » rêvent de faire. J'ai en échange le plaisir de me battre pour la race supérieure. Lutter contre la bougnoulerie, renvoyer tous les macaques chez eux, au fin fond de la savane.*<sup>997</sup>

On retrouve l'idée de race supérieure, spécifique aux discours racistes dans la série du Poulpe.

Dans *Ethique en toc*, Didier Daeninckx revient sur des expériences scientifiques préfigurant et rappelant les projets scientifiques mis en œuvres par l'Allemagne nazie :

*L'homme, cet inconnu, c'est le best-seller absolu d'Alexis Carrel, un médecin lyonnais. Il a obtenu le Prix Nobel au début du siècle pour ses travaux sur la chirurgie. Une histoire de conservation de tissus humains. Des applications de ses observations ont, semble-t-il, permis la guerre de quatorze. Il a publié son bouquin phare en 1935, et il préconisait l'utilisation des chambres à gaz pour les malades mentaux, les criminels, les dérivants, un programme mis en œuvre à grande échelle par les nazis à partir de 1939.*<sup>998</sup>

Alexis Carrel publie en effet un livre en 1935, *L'homme cet inconnu* dans lequel il expose un programme visant à créer une race pure en ne permettant la procréation qu'entre éléments sains de la société. Il parle effectivement de la nécessité d'empêcher les fous et les « faibles d'esprit » de procréer et

---

<sup>995</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris.

<sup>996</sup> FRADIER C. *Un poisson nommé Rwanda*, Le poulpe, La baleine, 2000, Paris, p 68.

<sup>997</sup> Ibid. p 72.

<sup>998</sup> DAENINCKX D. *Ethique en toc*, Le poulpe, La baleine, 2000, Paris, p 134.

préconise leur sacrifice nécessaire – le mot peut ici être librement interprété – et de l’euthanasie par gaz pour les criminels « qui ont tué, qui ont volé à main armée, qui ont enlevé des enfants, qui ont dépouillé les pauvres (...)»

Le même traitement ne serait-il pas applicable aux fous qui ont commis des actes criminels ? »<sup>999</sup> Certes, on ne peut nier les idées eugénistes de l’auteur, familières de l’idéologie nazie, mais nous voyons ici que l’euthanasie est préconisée pour les criminels – fous ou non – or n’oublions pas que la peine de mort était courante à l’époque, pour les délits évoqués par l’auteur. Tous ces extraits prouvent de l’eugénisme dans les discours racistes de la série du Poulpe.

On notera qu’il est fait mention du négationnisme qui a sévi dans une des universités de Lyon – l’allusion à Faurisson<sup>1000</sup> est évidente – ce qui là encore révèle l’intérêt de Daeninckx pour les questions historiques. Dans d’autres livres, ce sont des militants du Front national, les idées et le programme du parti qui sont exposés et stigmatisés :

*Maintenant, essaye de faire la même chose avec le programme du Front National...*

- *La France aux Français, préférence nationale, expulsion des immigrés, salaire maternel, refus de Maastricht, (...)*<sup>1001</sup>

Le parti pris des auteurs du Poulpe est volontairement antiraciste dans la mesure où leur démarche est la stigmatisation des idées de l’extrême droite et de l’eugénisme. En revanche, comme chez Fajardie, il n’y a pas une exploitation de l’immigré dans cette approche.

L’Histoire – Seconde guerre mondiale et guerre d’Espagne –, est le second thème de prédilection de la série du Poulpe. Nous avons déjà évoqué le rôle de la guerre d’Espagne dans le roman noir dans la deuxième partie de notre étude, aussi nous n’y reviendrons pas. Précisons seulement que le traitement de cette série est emblématique du rapport entre le romans noir et la guerre d’Espagne. Pour ce qui est de la Seconde Guerre mondiale, elle sert généralement à souligner la barbarie du nazisme, les théories et

---

<sup>999</sup> CARREL A. *L’homme cet inconnu*, Librairie Plon, 1935, Paris, p 388.

<sup>1000</sup> Faurisson fut Maître de conférence en littérature contemporaine à Lyon II.

<sup>1001</sup> DAENINCKX D. *Nazis dans le métro*, Le poulpe, La baleine, 1996, Paris, p 119.

expériences à caractère eugéniste. Pour avoir relevé dans notre corpus la plupart des extraits concernant ou non les immigrés, ayant trait à la Résistance, nous pouvons affirmer que l'on ne parle pratiquement pas de ce qui s'est passé en France, la Résistance est absente des livres du Poulpe et seul Didier Daeninckx fait une brève allusion à la collaboration. En revanche la filiation entre le nazisme d'hier et l'extrême droite d'aujourd'hui dont les membres sont désignés par les vocables « néo nazi » et « nazillon » est évidente. L'extrême droite est traitée sous l'angle du néo nazisme. La Seconde Guerre mondiale et le nazisme servent d'image repoussoir voire d'épouvantail, dans la critique des idées d'extrême droite. Le parallèle voire l'amalgame des idées des uns et des autres est très sensible dans les livres du Poulpe, ce que révèle la banalisation des termes « facho » et « fasciste », pour désigner le raciste. La série du Poulpe s'intéresse aux groupuscules d'extrême droite les plus virulents et les plus actifs tels que le PFNE – qui revendique l'affiliation nazie – et peu au Front national comme c'est le cas dans le reste de notre corpus. C'est pourquoi il est autant question d'eugénisme et moins des discours racistes « classiques ».

En définitive, le Poulpe s'intéresse peu aux immigrés, à leurs difficultés d'intégration, à la confrontation au racisme, à la discrimination. Ces thèmes sont égrenés au fil des livres mais proportionnellement au nombre de livres et d'auteurs, ces évocations restent anecdotiques. La culture et le pays d'origine, sont, d'un point de vue quantitatif, très présents dans les livres du Poulpe. La permanence de certaines habitudes culinaires et idiomatiques est soulignée sans que cela n'interfère dans l'intégration de l'immigré à la société française.

*De New York à Pékin et de Reykjavic à Buenos Aires, les patrons italiens ont, tous, un cousin Cesare qui vinifie, rien que pour sa famille, le meilleur Chianti du monde.*<sup>1002</sup>

La nostalgie du pays ou la perspective de retour est évoquée ce qui est rare dans les romans noirs :

---

<sup>1002</sup> GARCETTE P. *Guère épais*, Le poulpe, 2001, Paris, p 17.

*Paulo retournera en Italie sans attendre un jour de plus. L'Italie : gigantesque minestrone dans lequel, petit grain de sel, il se dissoudra. A un petit, revenant au pays, le costume doublé d'argent, on ne demande pas le nom du tailleur.*<sup>1003</sup>

*Pedro retape sa Rossinante depuis des années, en rêvant du jour improbable où elle l'emmènera en Espagne y « finir son temps ».*<sup>1004</sup>

C'est le seul passage qui présente Pedro, personnage récurrent de la série, nostalgique de son pays au point de vouloir y retourner. Peut-être parce qu'ils sont plus présents que les autres, les Européens sont, parmi tous les immigrés de la série, les plus proches de la culture et du pays d'origine.

On pourrait donc parler d'une approche antiraciste universaliste dans l'approche globale de l'immigré qui est très intégré, militant, mais qui conserve quelques particularismes identitaires. L'immigré, parce qu'il est la plupart du temps d'origine européenne, n'est pas réellement une victime. Certes, il peut être confronté à des difficultés d'intégration, à la discrimination et au racisme mais il fait souvent preuve d'intégration, d'assimilation et de combativité.

Bien qu'adoptant une posture délibérément antiraciste et anti extrême droite – un certain nombre d'auteurs de la série, dont les fondateurs, sont membres de Ras l'front –, on ne parle pratiquement pas des associations antiracistes et lorsque c'est le cas, le ton n'est pas toujours bienveillant.

*Nul n'avait jamais su s'il s'agissait d'un règlement de comptes ou d'un crime raciste. Les coupables ne s'étaient jamais fait serrer. Rien qu'un meurtre non élucidé. Un article dans quelques journaux, une protestation de la LICRA du MRAP, de SOS Racisme (comme s'il n'y avait pas suffisamment de racisme) et de La Ligue des Droits de l'Homme.*<sup>1005</sup>

D'autres auteurs de romans noirs s'accordent à dénoncer l'inaction de ces associations, les accusant même de surfer sur des faits divers à caractère raciste pour se bâtir une notoriété. C'est la conséquence de la désillusion envers tout mouvement militant de la part de cette génération.<sup>1006</sup>

---

<sup>1003</sup> *Ibid.* p 32.

<sup>1004</sup> LIGNY J-M. *Le cinquième est dément*, 2000, Paris, p 35.

<sup>1005</sup> LIVROZET S. *Nice baie d'aisance*, Le poulpe, La Baleine, 1997, Paris, p 18.

<sup>1006</sup> Sur les désillusions des auteurs de romans noirs nous renvoyons le lecteur à la première partie.



### c. Portrait d'immigré

On ne pouvait que choisir Pedro pour illustrer la démarche de la série du Poulpe, premièrement parce qu'il est un personnage récurrent et incontournable de la série et deuxièmement parce qu'il est d'origine espagnol et lié à la guerre d'Espagne. Pedro n'a pas participé à cette guerre – quoique les livres se contredisent sur ce point <sup>1007</sup>, puisqu'il est censé n'avoir qu'un an lors du bombardement de Séville<sup>1008</sup>, par contre son père a combattu le franquisme. Quoiqu'il en soit, Pedro est très imprégné par cette guerre :

*Pour quelqu'un qui a connu la guerre d'Espagne, même petit cette guerre on l'a toujours faite, et du bon côté. Celui qui représentait l'espoir.*<sup>1009</sup>

*Pedro n'avait qu'un an lors du bombardement de Séville par les forces nationalistes, mais il en parle comme s'il y avait participé. Son vieux padre l'a tellement gavé d'exploits et de légendes de la guerre d'Espagne...*<sup>1010</sup>

Son penchant pour l'anarchisme, et le rejet de toute forme de gouvernement et du libéralisme économique, fait de Pedro un des personnages emblématique de la série.

*Parvenu au centre de la pièce voûtée, l'imprimeur alluma la lampe d'un projecteur archaïque et se bourra une pipe à l'effigie de Bakounine.*<sup>1011</sup>

Bakounine est l'une des plus grande figure anarchiste.

- *Charrie pas, le Poulpe. Tu sais bien que, pour moi, franquisme et libéralisme rampent la main dans la main.*
- *Tu mélanges tout, vieil Apache. Tu oublies que la révolution française a été faite par les bourgeois.*
- *Gratte la peau d'un libéral et tu trouveras vite un aristocrate. Le monopole n'est que la version économique du totalitarisme. Bill*

---

<sup>1007</sup> Ainsi Noël Simsolo et Olivier Mau font de Pedro un acteur de la guerre d'Espagne, engagé dans les rangs du POUM, tandis que Serge Livrozet et Jean-Marc Ligny expliquent qu'il était trop jeune. Notons que les fondateurs de la série, dans le livre issu du film, fait sur le Poulpe, confirment la non participation de Pedro à la guerre d'Espagne. Soulignons enfin la contradiction des propos d'Olivier Mau qui confirme l'engagement du personnage dans les Brigades tout en lui donnant l'âge de 65 ans à l'époque où il écrit, c'est-à-dire en 2000.

<sup>1008</sup> LIGNY J-M. *Le cinquième est dément*, La baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 23.

<sup>1009</sup> RAYNAL P. POUY J-B. *Le poulpe*, le film, La Baleine, 1998, Paris, p 9.

<sup>1010</sup> LIGNY J-M. *Le cinquième est dément*, La baleine, Le poulpe, 2000, Paris, p 23.

<sup>1011</sup> SIMSOLO N. *Un travelo nommé désir*, La Baleine, Le poulpe, 1995, Paris, p 56.

« Barrière »<sup>1012</sup>, le chef de Microhard, a une âme d'exterminateur, Gabriel...<sup>1013</sup>

*Le Catalan, ancien de la bande à Skönbrok, préconisait, du fond de son imprimerie, le plastiquage du Palais Brongniart et trouvait l'entarteur de Bruxelles sympathique mais trop mou.*<sup>1014</sup>

Il est manifeste que les auteurs et fondateurs de la série ont transposé leurs idées et opinions au personnage. Dans leurs livres respectifs, écrits en dehors de la série du Poulpe, Raynal et Pouy utilisent d'autres personnages centraux ayant des affinités avec l'anarchisme.

Pedro est un personnage atypique, il vit dans une péniche transformée en imprimerie, fabrique des faux papiers et revend des armes pour des causes qu'il juge justes – non sans une contrepartie pécuniaire qui en fait une activité illégale. Il est un peu le bras droit du héros de la série, dans sa lutte contre le néo-nazisme et l'extrême droite.

L'épisode de la guerre d'Espagne, un goût prononcé pour la corrida, l'utilisation récurrente d'expressions espagnoles et l'éventuel désir de retour prouvent l'attachement de Pedro à son pays d'origine.

*Madre de dios! s'étrangla Pedro. Mais comment tu peux parler comme ça du grandissime Manuel Diaz Gonzales? Le fils spirituel d'El Cordobès! Il manie la muleta comme personne. A chaque faena il empoche les deux oreilles et la queue.*<sup>1015</sup>

Pour conclure, Pedro reflète l'approche globale des immigrés par les différents auteurs de la série du Poulpe ; il est combatif, assimilé – malgré le fait qu'il soit de la première génération, il parle un français impeccable et n'est pas une victime de la société. Il conserve une part de son identité culturelle d'origine sans qu'elle n'interfère dans son intégration à la société française.

Pour conclure, la série du Poulpe est fondamentalement antiraciste dans son approche de l'extrême droite, qu'elle entend combattre à sa manière. Mais comme d'autres auteurs de romans noirs, elle n'utilise pas la figure de

---

<sup>1012</sup> Il s'agit bien sûr de Bill Gates, patron de Microsoft.

<sup>1013</sup> FETIS L. *L'aorte sauvage*, La Baleine, Le poulpe, 1997, Paris, p 27.

<sup>1014</sup> BESNIER. Lionel, *Macadam cobaye*, La Baleine, Le poulpe, 1998, Paris, p 42.

<sup>1015</sup> THIEBAUT O. *Les pieds de la dame au clebs*, La baleine, Le poulpe, Paris, p 48.

l'immigré et ne le cantonne pas à un rôle de victime. Au contraire, celui-ci est très intégré, socialement et culturellement, ce qui confirme une vision universaliste de l'immigré.

## **B. L'APPROCHE XÉNOPHILE**

Malgré une dimension antiraciste dans son approche de l'immigré par les nombreux passages où il décrit les exactions qu'ils subissent, les brimades racistes, la ségrégation et la critique de la société française, Jean-Claude Izzo est l'auteur qui se rapproche le plus de ce que nous avons défini comme étant une approche xénophile de la figure de l'immigré : intérêt porté à la culture et au pays d'origine et surtout mise en valeur de l'immigré qui est presque toujours présenté sous un angle positif. Cependant, d'autres caractéristiques de l'auteur nous ont conduit à le classer dans les auteurs antiracistes universalistes. Il est intéressant de voir qu'une approche strictement xénophile n'existe pas dans notre corpus. Aucun auteur ne décrit l'immigré en mettant en valeur les cultures d'origines, la langue, les croyances sans qu'il ne soit question de discrimination, de racisme ou de ségrégation. Ceci prouve qu'il y a bien une exploitation plus ou moins généralisée de la figure de l'immigré dans le roman noir. D'autre part, nous avons un groupe d'auteurs que nous n'avons pu qualifier ni d'antiraciste ni de xénophile et que nous avons donc classés, par défaut, dans la catégorie des autres approches. Des tendances se dessinent : une préférence pour la dimension historique, politique ou sociologique, une approche ambiguë de la figure de l'immigré, oscillant entre le racisme et l'antiracisme, une tendance universaliste ou différentialiste étrangère à toute démarche antiraciste...

## C. LES AUTRES APPROCHES

Parmi les douze auteurs que nous avons analysé, cinq auteurs – ce qui représente presque la moitié de ce corpus – adoptent une démarche que l'on ne peut qualifier d'antiraciste. Pour certains, nous avons pu saisir des tendances : différentialisme chez Léo Malet, une neutralité qui tendrait à l'universalisme pour Patrick Raynal ou encore une double dimension, à la fois politique et sociologique chez Gérard Delteil. Didier Daeninckx pourrait être caractérisé par une approche plutôt politique et historique de l'immigré, mêlant antiracisme et xénophilie sans qu'aucune des deux tendances ne prennent le dessus. Quant à Marc Villard, il se détache catégoriquement du corpus puisque nous n'avons pu saisir aucune tendance, si ce n'est de considérer l'immigré comme une figure singulière bénéficiant d'un traitement particulier.

### I. Léo Malet l'ambigu

#### a. Descripteurs et occurrences

Les descripteurs qui apparaissent le plus dans les livres de Malet sont ceux du racisme, du stéréotype, de la culture d'origine – même si par rapport aux autres auteurs elle est anecdotique –, de l'accent et des difficultés de langue, de l'invasion, ce qui aurait en soit déjà tendance à distinguer Malet du reste du corpus dans le sens où les discours traitant de l'invasion ne sont pas tenus par des personnages ouvertement racistes. La guerre d'Algérie et la Seconde Guerre mondiale sont présentes dans les livres de Malet mais pas la guerre d'Espagne qui n'a pas encore la dimension symbolique qu'elle aura par la suite dans le néo-polar, ce qui prouve qu'il y a bien eu appropriation par une génération de cet épisode historique. D'ailleurs, Léo Malet n'hésite pas à exprimer la défiance qu'il a eue vis-à-vis de cette guerre et de l'engagement d'ouvriers du monde entier dans les Brigades internationales :

*« La guerre d'Espagne, j'ai toujours considéré ça comme une espèce de piège : je ne dirais pas qu'il avait été tendu sciemment, mais ça avait bien l'air d'un guet-apens où la fine fleur du prolétariat mondial est allée se faire casser la gueule pour des haricots, pour le roi de Prusse, Franco d'un côté, Staline de l'autre. »<sup>1016</sup>*

Nous sommes très loin de la vision globale des auteurs de néo-polar sur cet événement et c'est sans doute pour ce genre de prise de position, que rare sont les auteurs de néo-polar se revendiquant de Léo Malet.

Outre le racisme, les descripteurs indicateurs de la victimisation des immigrés sont rares chez Malet, et il n'est pas non plus question de mise en cause de la société et de ses institutions.

L'analyse des occurrences révèle la diversité des origines dans les livres de Léo Malet :

« Africain »(5), « Martiniquais »(2), « Noir »(11), « Sénégalais »(1),  
« Antillais »(4),  
« Algérien »(2), « Arabe »(33), « noraf » (7), « bicot » (8),« krouia »(13),  
« sidi » (3)  
« Asiate »(1), « Asiatique »(1), « Chinois »(18),« Vietnamien »(1),  
« Japonais »(1),  
« Polonais »(1), « Russe »(12), « slave »(2), « Tchèque »(1) « Espagnol »(4),  
« Italien », (5), « Allemand »(3),  
« Juif »(14), « sémite »(3),  
« Gitan »(10), « Turc »(1), « Hindou »(1)

Léo Malet utilise des occurrences que l'on ne retrouve pas dans les autres livres et qui reflètent l'évolution des dénominations des années 50 à nos jours :

« noraf »(7), « sidi » (3), « hispanifle »(1), « hispaniflard »(1), « Céleste »(2),  
« cham (fils de)»(2).

De même les termes « bicot », « krouia »(13) et « nègre »(34) sont parfois employés hors de propos racistes ce qui n'est plus le cas par la suite.

On retrouve bien un petit champ lexical du racisme dans les livres de Malet :

« antisémite »(2), « antisémitisme »(2), « racisme »(2), « racistes »(10).

---

<sup>1016</sup> MALET L. *La vache enragée*, autobiographie, Editions Hoëbeke, 1988, Paris, p 144.

L'auteur se démarque des autres auteurs par l'utilisation d'un vocabulaire colonial :

« atavisme »(2), « barbare »(4), « civilisé »(3), « civilisation »(2), « coloniale »(3), « colonie »(2), « primitif »(1).

Le plus symptomatique du vocabulaire de Léo Malet est la fréquence du mot « race », employé dix-huit fois, alors qu'il est quasiment absent de tout le reste du corpus, ce qui peut suggérer une approche raciale de la figure de l'immigré. Nous verrons par la suite dans quels contextes ce mot est employé.

Comme le laissait supposer le tableau des descripteurs, il y a quelques occurrences faisant référence au pays ou à la culture d'origine mais cela reste anecdotique :

« Algérie »(5), « Arabie »(1), « couscous »(1), « Coran »(1), « douars »(1), Fatma »(1), « Mahomet »(1)  
« idéogrammes »(1), « Indochine »(1),  
« yiddish »(3), « Israël »(1),  
« samovar »(1), « Pologne »(1),  
« Espagne »(1), « Italie »(1), « Rome »(1),  
« Martinique »(1), « Antilles »(1),  
« gadjo »(1),

On notera que Malet est le seul à faire allusion au Yiddish, une langue qui, selon les propos de Nestor Burma, « se prête mieux à l'invective »<sup>1017</sup>.

Si l'on retrouve effectivement un vocabulaire suggérant la présence du thème de la Seconde Guerre mondiale, on trouve en revanche peu d'occurrences faisant référence à la guerre d'Algérie:

« camp »(5), « collaborationniste »(1), « Hitler »(1), « Libération »(1),  
« pogrome »(1), « antisémitisme »(2),  
« fellagha »(4)

Ceci prouve une fois encore que les occurrences à elles seules ne sont pas révélatrices des approches ou de l'importance des thématiques chez un auteur.

---

<sup>1017</sup> MALET L. *Des kilomètres de linceul*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1955, Paris, p 603.

## b. Les thèmes de prédilection

Nous devons d'abord nous pencher sur les liens qui unissent Léo Malet à son personnage récurrent, Nestor Burma. L'autobiographie de l'auteur révèle une évolution et une ambiguïté des rapports.

*Burma, je voulais en faire un personnage plutôt antipathique, car j'avais des préjugés antiflics. Privé d'accord, mais flic quand même.*<sup>1018</sup>

*L'identification entre mon personnage et moi a commencé par l'emploi de cet accessoire commun : la pipe à tête de taureau. Aujourd'hui, tous mes amis prétendent que Nestor Burma, c'est moi, les lunettes en moins.*<sup>1019</sup>

A la lecture des livres de Malet, on découvre, le penchant, sinon de l'auteur, du moins de son héros-narrateur, Nestor Burma, pour les idées racialistes. L'« atavisme » et le « préjugé de race », sont des expressions typiques et spécifiques de Léo Malet et fréquentes dans la bouche de Burma. De fait, l'expression « préjugé de race », « système d'opinions préconçues et de prévention reçues » sert, depuis le milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à l'apparition du mot « racisme », à stigmatiser les discours racistes, pour les ancêtres des antiracistes universalistes.<sup>1020</sup> L'utilisation de cette expression permettrait de classer Malet chez les antiracistes si l'idée selon laquelle la race détermine les aptitudes et les mentalités – idée racialiste – n'était pas si prégnante chez l'auteur :

*Je suis d'une race qui ne pardonne pas. C'est peut-être un préjugé qui me revient, mais celui-là, je ne veux pas le laisser repartir.*<sup>1021</sup>

*Celui que vous appelez votre père adoptif, Abel Benoît, a vécu assez longtemps auprès de vous pour vous débarrasser d'un tas de préjugés, et notamment de préjugés de races. Il vous a sortie de la tribu. Il a fait de vous un être libre...dans la mesure où la liberté existe. C'est très louable, mais en même temps, il a détruit le pittoresque. Il vous a désappris à lire l'avenir.*<sup>1022</sup>

---

<sup>1018</sup> MALET L. *La vache enragée*, autobiographie, Editions Hoëbeke, 1988, Paris, p 173.

<sup>1019</sup> Ibid. p 177.

<sup>1020</sup> Voir TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris, p 125.

<sup>1021</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris, p 281.

<sup>1022</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris, p 277.

Ces « préjugés de race » contribuent à enfermer l'individu et si l'individu peut s'en affranchir, comme c'est le cas dans l'extrait précédent, ce n'est que temporairement, la race reprenant toujours le dessus. C'est le schéma de pensée qui se dessine à la lecture des livres de Malet. Ce qui ne l'empêche pas, à l'occasion, de traiter au second degré, le darwinisme social et le concept de « lutte des races » :

*Un grand blond, soûl comme un Polonais, cherchais dispute à sa femme. Il estimait qu'elle dansait un peu trop souvent avec le même Martiniquais. La femme répondit que, d'abord, ce n'était pas un Martiniquais, mais un Sénégalais, ce qui n'arrangea rien. Le blond, victime de la lutte des races, commanda un punch supplémentaire pour se consoler.*<sup>1023</sup>

Le thème de la civilisation est récurrent dans les livres de Léo Malet, qu'il s'agisse de stigmatiser les atavismes de « l'homme primitif » et ses « préjugés de race » ou de souligner la barbarie de la langue étrangère ou encore de dénigrer les cultures et traditions étrangères.

*On parlait autour de moi une langue étrangère, barbare, gutturale dans l'ensemble, chevillée par-ci par-là d'une note aiguë. Compris. J'étais prisonnier des fellaghas ou quelque chose comme ça.*<sup>1024</sup>

*Elle le fit en termes élégants, selon son habitude, commençant par un juron, terminant sur une injure, entrelardant le tout de quelques mots en un barbare dialecte, d'autres exquises gentillesse, certainement.*<sup>1025</sup>

Le personnage concerné est d'origine tzigane. Le dénigrement de la culture étrangère distingue Malet du reste du corpus.

*Tout autour de la couche funèbre étaient disposées des images et des objets de piété, et d'autres plus barbares, vagues gris-gris ou amulettes, mêlant en un culte unique et sacrilège la religion chrétienne et des survivances d'idolâtrie.*<sup>1026</sup>

Nestor Burma retrouve dans la chambre d'un étudiant Africain un cadavre de femme entouré d'objets insolites.

---

<sup>1023</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 374.

<sup>1024</sup> Ibid. p 431.

<sup>1025</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris, p 275.

<sup>1026</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 719.



*Il faut dire que c'était un nègre. Ce qui explique bien des choses. Qu'on ne me demande pas lesquelles, par exemple. C'était peut-être un atavisme qui jouait, un souvenir ancestral de la jungle hostile.*<sup>1027</sup>

Ces extraits prouvent que Léo Malet a une certaine idée du primitivisme et de la civilisation :

*Je suis un pauvre krouia, mon z'ami. Il ne savait pas lire. Il se débrouillait fort mal avec un tas de trucs de notre civilisation.*<sup>1028</sup>

*Sous des dehors civilisés, il était peut-être grand prêtre d'une secte quelconque. Je l'avais peut-être dérangé au milieu de ses dévotions. C'est pourquoi il avait tardé à venir m'ouvrir la porte.*

Léo Malet reproduit l'imaginaire colonial: un Chinois est soupçonné de servir de la chair humaine dans son restaurant et l'étudiant africain d'être secrètement adepte de magie noire. L'idée qui ressort de ces livres est que l'homme est l'esclave de ses atavismes et préjugés « de race », voire d'un état primitif. La civilisation occidentale est salvatrice et libératrice de cet état – pour un temps – mais ces préjugés et cette primitivité reprennent inexorablement le dessus. Et quand elle n'est pas réduite à l'expression de la barbarie, la différence de l'Autre est ouvertement dénigrée.

*Pas d'e'eu, m'ssié, fit l'autre, avec son horripilant accent.*<sup>1029</sup>

*Bonjour, monsieur Burma, roucoula-t-elle de sa voix grave et avec son putain d'accent composite.*<sup>1030</sup>

Toutes les langues étrangères sont décrites de manière péjorative dans les livres de Malet et l'accent est l'objet de stigmatisation.

*Sur cet espoir, nous retournons chez Chambord manger un couscous – c'est bien ma veine, moi qui ai horreur de ce plat – le couscous. Il ne manque que l'absinthe à Dacosta. Je bois ferme pour faire*

---

<sup>1027</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 717.

<sup>1028</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 284.

<sup>1029</sup> Ibid. p 739.

<sup>1030</sup> MALET L. *Drôle d'épreuve pour Nestor Burma*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1968, Paris, p 724.

*descendre toute cette saloperie, vraisemblablement inventée par les Arabes pour engendrer le racisme.*<sup>1031</sup>

Comme on le voit dans ces extraits, tout ce qui rappelle le statut d'étranger est stigmatisé, et dans la plupart des cas, par le héros. On notera qu'à cette époque, la population française n'est pas autant en contact avec la culture étrangère que de nos jours, ce qui peut expliquer les accointances du héros voire de l'auteur, avec la xénophobie qui, on ne peut en douter, est bien présente. L'idée est d'autant plus prégnante que le thème de l'invasion est fréquent et décliné de plusieurs manières au fil des livres. Pour commencer, on remarque les phrases qui soulignent la présence massive d'immigrés :

« *C'est plein d'Arabes là-bas* »<sup>1032</sup>

Le narrateur n'est pas Nestor Burma mais une jeune femme qui a peur de se rendre dans un quartier fréquenté par des Maghrébins, redoutant l'agression – le livre est écrit dans le contexte de la guerre d'Algérie.

« *Une foule de Krouias* »<sup>1033</sup>

« (...) à un de ces Arabes qui grouillent autour de Saint-Séverin »<sup>1034</sup>

Le verbe grouiller renvoie à l'image d'insectes ou d'animaux rampants et *a fortiori* à une image péjorative. On retrouve la vision du colonisateur sur le monde des colonisés, semblable « à un grouillement où chaque individu est dépourvu de personnalité, ressemble à s'y méprendre à son voisin. »<sup>1035</sup> Notons que le narrateur est un inspecteur de police – profession que l'auteur ne porte pas dans son cœur.

Viennent ensuite les phrases qui font explicitement allusion à l'invasion d'un espace par une catégorie d'immigré :

---

<sup>1031</sup> MALET L. *Nestor Burma revient au bercail*, Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1968, Paris, p 621.

<sup>1032</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 348.

<sup>1033</sup> MALET L. *Le soleil n'est pas pour nous*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1949, Paris, p 198.

<sup>1034</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 681.

<sup>1035</sup> RUSCIO A. *Le credo de l'homme blanc. Regards coloniaux français XIX<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup>*, Editions Complexe, 1992, Paris, p 55.

*Le quartier chinois de Paris. Tu parles ! Il y a quelques années peut-être. Mais aujourd'hui, j'ai bien l'impression que les Célestes sont en train de se faire bouffer par les Algériens.*<sup>1036</sup>

*Depuis quelques années, ce ne sont pas les fils de Cham qui manquent au Quartier latin. Je remontai le Boul'Mich, en croisant un certain nombre. Boul'Mich ? Tu parles ! Bougnoule Mich oui ! Oh ! Oh ! qu'est-ce que tu as Nestor ? Tu es hargneux, on dirait.*<sup>1037</sup>

Pour ces deux extraits c'est Nestor Burma qui parle. Cette impression d'invasion des Maghrébins, au dépend des Asiatiques, résulte sans doute du contexte historique – guerre d'Algérie – qui accentue la visibilité de cette population.

Et de l'invasion à la colonisation il n'y a qu'un pas, vite franchit :

*Dans ce quartier, où une importante colonie nord-africaine se rendait acquéreur, petit à petit, d'hôtels, de bistrotts et d'épicerie, les originaires de vieille souche voyaient les Arabes d'un œil peu tendre et avaient tendance à leur attribuer les rôles les plus louches.*<sup>1038</sup>

Dans cet extrait, Nestor Burma retranscrit l'état d'esprit du petit commerce à l'égard des Maghrébins ce qui peut constituer une allusion discrète au poujadisme. Le livre est écrit en 1957, or en 1956, l'UDCA – Union de défense des commerçants et artisans, fondé en novembre 1953 par Pierre Poujade – obtient 11,5 % des suffrages.<sup>1039</sup>

L'odeur, le bruit, l'intrusion au sein de la cellule familiale française « de souche » sont autant d'invasions reprochées à l'immigré, dans les livres de Malet.

*La douce Alice, était bien morte. (...) Il n'y avait plus qu'Esther. Une espèce de furie.*<sup>1040</sup>

Alice est le prénom français du personnage tandis qu'Esther est son prénom juif. Alice est douce, Esther une furie. On rejoint le commentaire

---

<sup>1036</sup> MALET L. *Casse-pipe à la nation*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 545.

<sup>1037</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 684.

<sup>1038</sup> MALET L. *Les Rats de Montsouris*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1955, Paris, p 908.

<sup>1039</sup> CHEBEL D'APPOLLONIA A. *L'extrême droite en France. De Maurras à Le Pen*, Editions Complexe, 1996, Paris, p 292.

<sup>1040</sup> MALET L. *Des kilomètres de linceuls*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1955, Paris, p 562.

fait pas Burma sur la langue yiddish (se prêtant mieux à l'invective), fanatisant quelque peu cette population. A bien des égards, Léo Malet est un auteur complexe chez qui il est difficile de cerner le second degré du premier degré. On est tenté de faire de Nestor Burma un double de Léo Malet tant ils sont indissociables, mais ce serait nier les passages où l'auteur tourne en dérision les opinions et préjugés de Burma.

Léo Malet a une certaine idée de la xénophobie et du racisme et il est sans doute le premier auteur français de romans noirs à introduire ces thèmes. Les causes et effets du racisme sont nombreux : il décrit la peur ressentie par la population française à l'égard du Nord-africain dans le contexte de la guerre d'Algérie et qui conduit à accuser les Maghrébins de tous les torts ; l'animosité à l'égard de ceux qui s'emparent des commerces dits français – préfiguration du thème classique raciste de la spoliation ; la haine que l'on éprouve à l'égard de l'Africain qui couche avec sa fille... On retrouve les idées de spoliation, d'utilisation de l'immigré comme bouc émissaire et de mixophobie.

*Sévère et raciste cent pour cent, il n'aurait certainement pas aimé que sa fille rapplique au foyer avec un excédent de bagages – aucun père de famille n'aime ça –, mais si, en plus, le bébé à naître avait des chances de ressembler à un café crème...*<sup>1041</sup>

*Si c'est pas malheureux, grommela-t-elle. Tout ça, à cause d'un nègre ! Ah ! c'est pas ce qui manque, dans le coin ! Remarquez que j'ai rien contre, mais faut dire ce qui est. C'est eux qui se font tuer et c'est les Blancs, qu'on emmerde...  
Je laissai la vieille à ses considérations racistes.*<sup>1042</sup>

*Ce n'est pas encore ça. Vous l'avez traitée de youpine.  
Il se cabre :  
Et après ? Qu'est-elle d'autre, à première vue ?  
A première vue, à vue de nez, je dirais, moi, que c'est une juive.  
Il se mordilla les lèvres et me balance un regard oblique :  
Ouais. Je vois, je vois. Vous croyez que ça fait une différence, hein ?  
Ma foi, oui. Ca fait une différence.*<sup>1043</sup>

---

<sup>1041</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 723.

<sup>1042</sup> MALET L. *La nuit de Saint-Germain-des-Pré*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1955, Paris, p 776.

<sup>1043</sup> MALET L. *Du Rebecca rue des Rosiers*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1958, Paris, p 770.

L'antisémite est un ancien collaborationniste pris à défaut par Nestor Burma. Cet extrait nous ramène une fois de plus à l'ambiguïté du couple Nestor Burma/Léo Malet qui est rarement tendre avec les Juifs ; référence aux caricatures antisémites de Caran d'Ache dans les descriptions physiques et reproduction de stéréotypes antisémites – comme l'association Juifs-Argent. Mais cela n'exclue pas la stigmatisation de l'antisémitisme et de la collaboration et de faire allusion aux camps d'extermination – ce qui n'est pas si fréquent que cela dans les romans noirs et encore moins dans les années 50. Léo Malet résume très bien, par l'entremise de Burma, sa position vis-à-vis des immigrés et du racisme :

*Maintenant, moi, j'ai des idées qui indisposent aussi bien les racistes que les non racistes.*<sup>1044</sup>

Dans les livres de Léo Malet, les victimes de racisme sont les Juifs, les Africains et les Maghrébins. Mais l'immigré est coupable des mêmes sentiments envers la population française dans les livres de Malet.

*Mais quand je vois, par exemple, la fresque d'un cabaret antillais ne représenter que des Noirs à poil en train de gambiller uniquement avec de belles Blanches aux cheveux blonds dans la même tenue, ça m'emmerde. Cette peinture, c'est aussi la manifestation d'un certain racisme. La fraternité absolue voudrait que les Blancs et les négresses participent aux ébats.*<sup>1045</sup>

On retrouve en filigrane une dimension de l'esprit colonial qui réprouve l'accouplement entre la Blanche et le Noir.

*Sur le pont désaffecté, penché sur le garde-fou branlant, un Gitan en bras de chemise cracha philosophiquement dans l'eau qui coule au-dessous de lui. [...] Un raciste, sans doute, plein de mépris pour les gadjos.*<sup>1046</sup>

L'imaginaire colonial et la guerre d'Algérie ont vraisemblablement un impact sur l'approche du Maghrébin par Malet puisque ressurgissent quelques idées xénophobiques – danger, invasion, dévalorisation de la

---

<sup>1044</sup> MALET L. *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 713.

<sup>1045</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul'Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris, p 713.

<sup>1046</sup> MALET L. *Nestor Burma revient au bercail*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1967, Paris, p 626.

culture étrangère. Son approche de l'immigré est foncièrement différentialiste et va même jusqu'à nier le principe d'universalisme – nous revenons ici aux concepts de préjugé de race et d'atavisme. Ce qui n'empêche pas Léo Malet de dénoncer le racisme et la réduction du Nord-africain au statut de bouc émissaire, de stigmatiser la mixophobie et de se moquer de quelques stéréotypes. L'ambiguïté du rapport entre Léo Malet et son héros ne permet pas de cerner avec précision, ce qui, des caractéristiques racialistes et de l'esprit colonial est à prendre au premier ou au second degré.

### c. Portrait d'immigré

Nous avons choisi deux portraits d'immigrés issus du corpus de Léo Malet qui sont symptomatiques de son mode de pensée, ou du moins de ce que nous pensons être son mode de pensée. Le premier est Toussaint Lanouvelle, immigré d'origine africaine, rare personnage à suivre des études, ce qui est souligné à plusieurs reprises de façon directe ou indirecte :

*Je suivis l'étudiant de couleur dans une petite pièce à usages multiples – cuisine – cabinet de travail et de toilette.<sup>1047</sup>*

*Une table supportait des cahiers et des livres, et tout ce qu'il fallait pour écrire. Des bouquins d'aspect sévère s'alignaient sur des rayons fixés au mur. Un fauteuil pour pouvoir penser confortablement ; deux chaises au siège rembourré, mais pas de plumard.<sup>1048</sup>*

*Le petit chez soi modeste d'un étudiant tranquille aimant l'indépendance.*

Les descriptions physiques du personnage renforcent son statut : il est bien habillé, s'exprime bien et sans accent – ce qui est un signe fort d'intégration et d'éducation dans les livres de Malet puisque la majorité des immigrés ont un accent :

---

<sup>1047</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul' Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 717.

<sup>1048</sup> Ibid.

*Toussaint Lanouvelle était un homme de vingt-cinq ans environ, athlétique, bien pris dans un complet de bonne coupe qu'il portait avec une souple élégance naturelle.*<sup>1049</sup>

*Une belle voix de basse, au timbre sonore. Une voix cultivée. Aucun accent.*<sup>1050</sup>

*[je] me plongeai dans le journal de Toussaint Lanouvelle. Il n'était pas d'une lecture facile. Il était rédigé en une sorte de langage conventionnel, assez voisin, si l'on veut, de celui utilisé par Samuel Pepys, mais, toutefois, moins hermétique. C'était truffé d'images, d'allusions.*<sup>1051</sup>

Toussaint Lanouvelle est ce que Léo Malet appelle un « homme civilisé », c'est-à-dire, cultivé et proche du monde occidental. Mais la confrontation à l'expérience violente de la mort de la femme qu'il aime va ramener Toussaint Lanouvelle à l'« état primitif » ; il reproduit les croyances issues de cultes primitifs et retrouve son identité originelle ou du moins telle que se la représente Nestor Burma :

*Une forme supérieure du petit nègre. Je relevai pourtant, de-ci de-là, des phrases en clair qui dénotaient une certaine naïveté de la part du gars. Il s'était parfaitement jugé lui-même : « je suis un nègre. Plus nègre encore que je ne crois.*<sup>1052</sup>

*Sous des dehors civilisés, il était peut-être grand prêtre d'une secte quelconque. Je l'avais peut-être dérangé au milieu de ses dévotions. C'est pourquoi il avait tardé à venir m'ouvrir la porte.*<sup>1053</sup>

La pensée de Léo Malet s'exprime clairement dans ce portrait ; l'immigré conserve des atavismes – comme il les nomme lui-même – qui sont plus ou moins visibles ou sensibles, malgré la civilisation. Celle-ci a pour effet de gommer, voire de faire disparaître ces atavismes, en somme de se libérer, de s'affranchir – Malet parle bien en effet d'une forme d'esclavagisme. L'influence de l'esprit colonial sur Léo Malet n'a rien d'extraordinaire à une époque où les « rares enquêtes qui touchent de près ou de loin l'immigration s'appliquent à rattacher le propos à un éloge de

---

<sup>1049</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul' Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 718.

<sup>1050</sup> Ibid.

<sup>1051</sup> Ibid. p 723.

<sup>1052</sup> MALET L. *Micmac moche au Boul' Mich'*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris, p 723.

<sup>1053</sup> Ibid. p 718.

l'Empire et de la civilisation française ». <sup>1054</sup> Mais la civilisation n'est qu'un « vernis » et les atavismes reprennent le dessus lorsque l'immigré est confronté à une situation que sa culture ou sa raison ne suffisent pas à surmonter. Pour Léo Malet, la colonisation a une action limitée, ce qui peut être une critique déguisée du colonialisme. D'ailleurs, la représentation des Africains se démarque sensiblement de l'iconographie de l'époque qui renvoie à une image indigéniste et infantiliste de cette population. <sup>1055</sup>

Notre deuxième portrait est tout aussi symptomatique du mode de pensée de Léo Malet. C'est une gitane, Bérita Moralès dont le héros, Nestor Burma tombe amoureux. Malet nous laisse percevoir sa situation avant qu'elle ne rencontre un vieil ami de Nestor Burma : elle vit en « tribu » (terme emprunté à Léo Malet), ne sait apparemment ni lire ni écrire et est l'esclave du clan :

*Pour des raisons obscures, elle était le souffre-douleur de la grosse pétasse dont j'avais fait récemment connaissance.* <sup>1056</sup>

*Il avait entrepris son éducation, lui apprenant à lire et écrire, la débarrassant de ses préjugés de race. Celui que vous appelez votre père adoptif, Abel Benoît, a vécu assez longtemps auprès de vous pour vous débarrasser d'un tas de préjugés, et notamment de préjugés de races. Il vous a sortie de la tribu. Il a fait de vous un être libre...* <sup>1057</sup>

L'idée que la culture, l'éducation et la civilisation débarrassent l'être humain de ses atavismes et des préjugés de race, est clairement exprimée dans ces extraits. La Gitane, en s'éloignant de ses racines oublie le folklore culturel :

*C'est très louable, mais en même temps, il a détruit le pittoresque. Il vous a désappris à lire l'avenir.* <sup>1058</sup>

Mais, reflet du système de pensée de Léo Malet, Nestor Burma pense que ces atavismes n'ont pas totalement disparus et qu'il est possible de les

---

<sup>1054</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Paris, p 101.

<sup>1055</sup> Ibid. p 95.

<sup>1056</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 279.

<sup>1057</sup> Ibid. p 277.

<sup>1058</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 277.



ressusciter. Il encourage Bélita à retrouver ses atavismes ce qui, là encore, pourrait être une critique anticolonialiste.

*Tout n'est peut-être pas perdu. Allons, un petit effort. Faites appel à l'atavisme. Essayez de retrouver les secrets de votre race.*<sup>1059</sup>

Dans ce portrait, il n'est plus seulement question d'esprit colonial mais bien de racialisme. Comme pour Toussaint Lanouvelle, Bélita Moralès est confrontée à une expérience violente : l'assassinat de celui qui l'a recueillit et éduquée. Cette expérience pousse la jeune femme à renouer avec l'un de ses préjugés de race :

*Il m'a appris... Il a tenté de m'apprendre...que la vengeance est un sentiment qu'on doit rejeter. Mais c'est sans doute trop exiger. Je suis d'une race qui ne pardonne pas. C'est peut-être un préjugé qui me revient, mais celui-là, je ne veux pas le laisser repartir. Il a été trop chic avec moi, Benoît, pour que je ne fasse rien pour le venger... Le salaud qui l'a tué, je veux qu'il paie de son sang, versé goutte à goutte ajouta-t-elle, magnifique de véhémence et plus belle que jamais.*<sup>1060</sup>

En conclusion, il faut préciser que s'il est question de racialisme, d'atavisme et de « préjugé de race » dans la représentation de l'immigré par Léo Malet, ces concepts ne nous ont pas semblé apparaître en dehors de la population immigrée. Celui-ci est avant un étranger, tant dans les livres de Malet que dans la littérature ou la presse de l'époque. Il n'est donc pas étonnant de voir l'auteur adopter une approche différentialiste. La culture étrangère est méconnue ce qui peut justifier les *a priori* négatifs et préjugés développés à son sujet. Si l'auteur reproduit quelques idées coloniales, en revanche, il ne véhicule pas certains archétypes de l'époque – l'Africain n'est pas bon enfant et ne ressemble ni mentalement, ni physiquement, à l'archétype de l'Africain transfiguré par la publicité Banania. Il est évident que l'image du Maghrébin a subi l'influence de la guerre d'Algérie – on retrouve les figures-types du travailleur nord-africain et du fellagha. Enfin, on ne saurait occulter l'ambiguïté de la représentation du Juif, tour à tour stigmatisé dans les portraits physiques et sur le plan culturel, défendu contre les antisémites et reconnu pour son statut de victime du nazisme. En un mot,

---

<sup>1059</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 277.

<sup>1060</sup> MALET L. *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris, p 281.

c'est toute l'approche de l'immigré par Léo Malet qui est ambiguë, oscillant entre le racisme et l'antiracisme, entre la victimisation et la stigmatisation. La seule constance de Léo Malet reste l'approche fondamentalement différentialiste de la figure de l'immigré.

## II. Gérard Delteil, une approche plurielle de l'immigré

### a. Analyse des descripteurs et occurrences

Premier constat qui saute aux yeux lorsqu'on se penche sur la liste des descripteurs de Delteil : la culture d'origine domine les autres thèmes. Viennent ensuite le stéréotype, le racisme, l'exotisme, l'Histoire, l'expulsion, la religion, la méfiance envers les Français, la culture et les pratiques policières douteuses. Sont également présents les descripteurs de la guerre d'Algérie, de la ségrégation, de l'exploitation des immigrés et du militantisme. Au regard de cette liste, ce sont les approches différentialiste et sociologique qui semblent dominer la représentation de l'immigré puisque l'auteur s'intéresse non seulement aux cultures et croyances d'origine, mais également aux difficultés et à la position de l'immigré dans la société. En revanche, il fait rarement mention du pays d'origine – si l'on excepte le livre *Les huit dragons de jade* –, du racisme policier, de la guerre d'Espagne et on ne trouve pas de critiques de l'État.

L'analyse du dictionnaire de Delteil révèle la présence d'un grand nombre d'origine et un souci de précision :

« Africain »(9),« Antillais »(10),« Black »(6), « Ivoirien » (12), « Ghanéen »(1),  
« Malgache »(1), « Malien »(2), « Sénégalais »(2),  
« Algérien »(13), « Arabe »(32), « beur »(5), « Kabyle »(3), « Maghrébin »(7),  
« Asiatique »(32),« Cambodgien »,« Hoa »(1),« Hakka »(1),  
« Cantonnais »(10),« Chinois »(45),« Khmer »(2),« Laotien »(3),  
« Mhu »(11), « Japonais »(3), « FouHein »(1), « Saïgonnais »(1),  
« Sri lankais »(4), « Thaïlandais »(1), « Vietnamien »(9)  
« Philippine »(3)« Colombien »(3),« Espagnol »(4)« Italien »(7),  
« Portugais »(3), « Allemand »(3),  
« Turc »(3),« Kurde »(3),  
« Américain »(9), « Gitan »(1), « Juif »(3),

Delteil est sans doute l'auteur qui représente la plus grande diversité d'origines avec une prédilection pour l'Asie.

On ne retrouve que très peu de vocabulaire faisant référence à la culture d'origine ce qui peut paraître étonnant mais en revanche un grand nombre d'occurrences désignent les pays d'origine :

« chéong-sam »(1), « kiaoliang »(1), « Fan-Tan »(1), « yang *K'i* »(1), « Asie »(2), « Canton »(1), « Camau »(1), « Cambodge »(1), « Chine »(12), « Cholon »(10), « Dang Rek »(1), « Hong Kong »(1), « Indochine »(1), « Nankin »(1), « Pékin »(1), « Pnom Penh »(1), « Saigon »(1), « Shanghai »(4), « Singapour »(1), « Vietnam »(4)  
« couscous »(6), « Algérie »(6),  
« Afrique »(1), « Bagdad »(3), « Kurdistan »(2), « Palestine »(1), « Ukraine »(1).

La prépondérance des occurrences faisant référence à l'Asie est évidente, Delteil ne parlant pratiquement pas de culture d'origine en dehors de la culture asiatique.

Si l'on ne se réfère qu'au vocabulaire, le militantisme est très présent dans les livres de Delteil, et bien plus que ne le laisse supposer les descripteurs :

« camarade »(4), « communiste »(4), « PC »(1), « tract »(2), « syndicat »(2), « syndicaliste »(1),  
« socialiste »(1), « socialos »(1),  
« résistance »(2), « résister »(2),  
« révolte »(2), « révolter »(3), « Révolution »(1), « révolutionnaire »(2),  
« militant »(8), « militer »(1),  
« MRAP »(2), « SOS racisme »(1), « antiraciste »(1) « antifasciste »(1),  
« association »(8), « politique »(6), « comité »(10)

L'analyse du dictionnaire confirme l'intérêt de l'auteur pour l'Histoire : les guerres du Vietnam et d'Algérie et la Seconde Guerre mondiale.

« vietcong »(4), « Kuomintang »(1), « Mao »(4), « viêt-minh »(1),  
« Teng Sio-P'ing »(1),  
« fellagha »(1), « fellouze »(1), « fells »(1), « F.N.S.A.<sup>1061</sup> »(2), « camp »(21),  
« harkis »(9), « OAS »(1),  
« Mussolini »(1), « Libération »(2), « Milice »(1), « M.O.I. »(1), « Lénine »(1).

En dernier lieu on repère un nombre important d'occurrences du racisme ou issues de discours racistes :

---

<sup>1061</sup> Français de souche nord-africaine, un terme plutôt employé par les pro Algérie française.

« bougnoule »(5), « chinetoque »(4), « métèque »(1), « nègre »(2), « niac »(1),  
« ratons »(1), « rastaquouère »(1)  
« skin »(1), « Le pen »(1),  
« racisme »(2), « raciste »(8), « facho »(5).

#### b. Les thèmes de prédilection

La communauté asiatique est l'un des thèmes de prédilection de Gérard Delteil qui lui consacre un livre entier : *Les huit dragons de jade*, lequel décrit le parcours de plusieurs Asiatiques. Il expose les raisons et les conditions de l'exil, l'accueil et les conditions de vie en France, les différences de mentalité et de culture entre les ethnies – qui débouchent parfois sur une forme de xénophobie.

*Je méprise les Viets. Ils sont lâches comme ceux qui gouvernaient le Sud avant notre fuite ; ou bornés et cruels comme ceux du Nord qui nous ont contraints à partir.*<sup>1062</sup>

L'homme qui parle est Chinois. Cette xénophobie puise dans les anciennes rancoeurs suscitées par la guerre du Vietnam puisque le narrateur et sa famille, riches marchands, ont été forcés de fuir le pays à cause du communisme.

Delteil nous livre de nombreuses informations sur les croyances et cultures d'origine de cette communauté. D'ailleurs, si la culture et le pays d'origine sont aussi présents dans le corpus de Delteil c'est en grande partie grâce à ce livre. Les cultures des autres origines sont beaucoup moins documentées.

*Mon nom est Lin. Comme le fait tout Chinois de la bonne société, mon père m'a laissé deux noms : un nom de famille et un nom personnel.*<sup>1063</sup>

*Rien n'y manque : autel portatif, encensoir de bronze, et dans l'entrée l'inévitable miroir à repousser les mauvais esprits – découvrant son image, le mauvais esprit, qui est généralement très laid, s'enfuit à toutes jambes ou à tire-d'aile...*<sup>1064</sup>

---

<sup>1062</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p 67.

<sup>1063</sup> Ibid. p 20.

<sup>1064</sup> Ibid. p 25.

*C'est Liou Hai jouant avec son crapaud à trois pattes. Un symbole de richesse et de propriété.*<sup>1065</sup>

*Deux hommes vêtus de costumes sombres, le front ceint d'un bandeau blanc, avaient prononcé des paroles incompréhensibles pour le jeune homme, disposé des plaques de jade sur la poitrine de la défunte habillée d'une robe rouge et or, mis quelques grains de riz et de pastèque dans sa bouche, fait brûler des bâtonnets d'encens et une maison de papier. Au terme de ces opérations ils avaient invité le neveu à partager avec eux le contenu d'un bol de riz gluant mêlé à de fines lamelles de volaille, et à participer ainsi à une sorte de banquet funéraire symbolique.*<sup>1066</sup>

Il est rare que les romans noirs exposent les croyances des immigrés puisque globalement, l'évocation de la culture d'origine est cantonnée aux aspects culinaires.

La communauté asiatique décrite par Delteil vit en autarcie économique. Les immigrés les plus anciennement installés en France exploitent les nouveaux arrivants, généralement en situation irrégulière. Les prêts et les crédits sont contractés entre Asiatiques, et leurs commerces ne proposent que des produits asiatiques. Au détour, l'auteur reproduit quelques stéréotypes telle que la mainmise des triades sur la communauté. Cette dernière est constituée de plusieurs ethnies et nationalités et les mœurs et croyances des unes ne conviennent pas toujours aux autres. Delteil s'attache à bien différencier les cultures et rappelle les rancoeurs qui datent de la guerre du Vietnam. Le passé des divers protagonistes tient une place importante dans ce livre. Delteil expose les souffrances et sacrifices endurés par les immigrés pour venir en France, puisque la plupart ont dû abandonner tous leurs biens. *Les huit dragons de jade* témoigne de l'approche sociologique de Gérard Delteil. Notons enfin que si la communauté est fermée, elle n'empêche pas une ouverture à la culture française, certes minoritaire, de quelques-uns de ses membres. Notons que le personnage principal, franco-chinois, complètement étranger à la culture asiatique au début du livre, se tourne de plus en plus vers elle au fil de l'histoire. On retrouve le même parcours atypique que chez un personnage de Raynal,

---

<sup>1065</sup> Ibid. p 26.

<sup>1066</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p 58.

phénomène inverse de ce que l'on a l'habitude de voir dans les romans noirs.

L'autarcie des communautés d'immigrés est propre à susciter des fantasmes et des stéréotypes dans l'esprit de la population française.

*Si c'est une affaire entre Chinois, les chances sont très faibles de retrouver le type qui a fait le coup. Ses compatriotes lui régleront son compte. On le retrouvera un jour étranglé lui-aussi, ou alors on ne le retrouvera jamais. Ils sont comme ça : ils règlent leurs comptes entre eux.*<sup>1067</sup>

On retrouve le même stéréotype dans un livre de Marc Villard.

*L'étrangleur, le lacet, très oriental, ce crime, reprit Cohen.*<sup>1068</sup>

L'association entre le lacet et l'Asiatique rappelle celle du couteau et de l'Arabe.

Même chez Gérard Delteil, on n'échappe pas aux maximes orientales et proverbes chinois, que l'on retrouve et non sans dérision, – ce qui n'est pas forcément le cas chez Delteil – dans les livres de Joseph Bialot.

*Un Chinois isolé est comme un lotus sans eau.*<sup>1069</sup>

*Qui renonce à pénétrer dans la tanière du tigre n'attaquera jamais ses petits*<sup>1070</sup>.

Nous avons vu plus haut l'importance de l'Histoire dans les livres de Delteil. Dans *Les Huit dragons de jade*, l'auteur parle de la guerre du Vietnam, de l'oppression Khmer au Cambodge et des affres du maoïsme qui obligent de nombreux Asiatiques à fuir leurs pays en passant par les camps thaïlandais avant d'arriver en France. Il évoque également le sort des Indochinois recrutés par l'armée française comme le furent les tirailleurs nord-africains pour servir de chair à canon lors de la Première Guerre mondiale.

Dans *Mort d'un satrape rouge*, l'auteur parle des Italiens qui, ayant fuit l'Italie mussolinienne pour la France, prennent le maquis devant

---

<sup>1067</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris p 36.

<sup>1068</sup> Ibid p 38.

<sup>1069</sup> Ibid. p 61.

<sup>1070</sup> Ibid. p 67.

l'occupation Allemande. La figure de l'Italien antifasciste est très rare dans les romans noirs, puisqu'en dehors du livre de Delteil on ne la retrouve que dans les livres de Fajardie.

Dans *N'oubliez pas l'artiste !*, c'est à la guerre d'Algérie que s'intéresse l'auteur et particulièrement aux dissensions entre membres du FLN et harkis, que l'on oblige à cohabiter dans les mêmes camps en France. L'auteur ne manque pas de faire allusion au 17 octobre 1961 et aux discriminations imposées aux Maghrébins et à l'OAS. Gérard Delteil est avec Didier Daeninckx, celui qui s'intéresse le plus à la guerre d'Algérie et à l'Histoire, et comme Daeninckx, il est le seul à décrire l'aide apportée par les Français à la police :

*Omar brûlait d'en découdre, de venger les frères tombés cette nuit ; périr les armes à la main lui paraissait un sort hautement enviable par rapport à celui de ses concitoyens qui pourrissaient dans des camps ou des prisons, qui avaient affronté à mains nues les matraques et les mousquetons, dans les rues d'une capitale froide et hostile dont les passants, les concierges, les curieux accoudés aux fenêtres dénonçaient les fuyards.*<sup>1071</sup>

Autre thème de prédilection développé dans *Mort d'un satrape rouge* : le racisme. Dans ce livre, Gérard Delteil décrit les dérives d'une mairie communiste, dont le maire se tourne peu à peu vers l'extrême droite. C'est l'occasion pour l'auteur de stigmatiser les idées du Front national, de dénoncer les expulsions massives d'immigrés de leurs logements, les crimes racistes et même de souligner la permanence des idées d'extrême droite des années 50 à nos jours.

*Quelques jours plus tard des photocopies d'un texte anonyme circulèrent dans la ville. Ce texte dénonçait les Ivoiriens en termes orduriers. Tout y passait : la drogue, la polygamie, l'immigration sauvage, les emplois et les logements volés aux Français en général et aux habitants de Bagnancy en particulier. Le MRAP déposa une plainte contre X. On pensa d'abord que ces écrits étaient l'œuvre d'un groupe d'extrême droite ou de quelques excités, mais il contenait toutes sortes de détails qui ne pouvaient venir que de l'OPHLM ou de la mairie...*<sup>1072</sup>

---

<sup>1071</sup> DELTEIL G. *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris, p 225.

<sup>1072</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 166-167.

*En 58, pendant la guerre d'Algérie, je m'en souviens comme si c'était hier, les fachos de Jeune Nation sont venus vendre leur torchon sur le marché en criant « Algérie française ! », ils insultaient les femmes qui passaient avec des Arabes.*<sup>1073</sup>

*Loudain n'émargeait pas au Front national mais les amis de Le Pen le soutenaient. (...) Sa campagne se résumait à deux leitmotiv : l'insécurité et l'immigration.*<sup>1074</sup>

A travers ce dernier extrait, Gérard Delteil soulève la part croissante des thèmes de l'insécurité et de l'immigration dans les discours politiques de tout bord depuis les années 80. *Mort d'un satrape rouge* semble être un moyen pour Delteil de régler des comptes avec les extrêmes et avec la politique en général puisque le parti socialiste n'est pas épargné. On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement entre les faits décrits dans ce livre – l'expulsion d'Ivoiriens par une mairie communiste – et l'ordre donné par le maire communiste de Vitry-sur-Seine, Paul Mercieca de raser au bulldozer un foyer d'immigrés en décembre 1980, car il refusait le transfert, dans sa municipalité, de 318 habitants Maliens de Saint-Maur-des-Fossés<sup>1075</sup>. Episode auquel l'auteur fait référence :

*Je crois qu'il y a eu une intervention de la fédération de la Seine-Saint-Denis. Les cocos n'ont pas envie de se payer une deuxième affaire de bulldozer.*<sup>1076</sup>

Précisons que cette décision fut approuvée par Georges Marchais, secrétaire général du Parti communiste. Gérard Delteil n'est pas le seul à s'en prendre à ce parti car Thierry Jonquet dans le livre *Du passé faisons table rase* signé du pseudonyme de Ramon Mercader,<sup>1077</sup> met en scène un élu du parti communiste qui, pour attirer les médias, dénonce le trafic de drogue exercé par Maghrébin dans sa municipalité. Cet épisode fait écho à l'action de Robert Hue, maire de Montigny-lès-Lys, qui en février 1981, dénonça à la vindicte populaire une famille marocaine, accusée de se livrer

---

<sup>1073</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Métailié, 1995, Paris, p 138.

<sup>1074</sup> Ibid. p 33.

<sup>1075</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 269.

<sup>1076</sup> DELTEIL G. *Mort d'un satrape rouge*, Editions Métailié, 1995, Paris, p 167.

<sup>1077</sup> Ramon Mercader est le nom de l'assassin de Trotsky.



au trafic de drogue. Précisons qu'il ne s'agissait pas d'un cas isolé mais d'une véritable chasse à la drogue opérée par le Parti communiste.<sup>1078</sup>

Revenons au livre de Delteil. Dans un second temps, les Ivoiriens expulsés par le maire communiste s'organisent : ils dressent un campement, distribuent des tracts, font circuler des pétitions. Là encore on retrouve un écho de cet épisode dans la réalité : de mai à octobre 1992, un millier de Maliens dépourvus de toit ont campé aux abords du château de Vincennes pour attirer l'attention sur la crise de l'habitat.<sup>1079</sup>

Derniers thèmes de prédilection de Gérard Delteil, le militantisme, l'engagement et la politique. Tous les immigrés issus des livres de l'auteur ne sont pas engagés, mais c'est le cas d'un bon nombre d'entre eux, à l'exception des Asiatiques. Les formes d'engagements sont multiples : adhésion à un parti politique – d'extrême gauche de préférence –, à une association de défense du citoyen, opposition à un régime ou une idéologie politique. L'immigré est combatif. On retrouve des Italiens qui après avoir combattu dans les maquis, militent au Parti communiste, des jeunes beurs de banlieue qui s'organisent en comité, à l'initiative d'Aïcha, jeune beure militante au Parti communiste, pour protester contre le meurtre d'un de leurs camarades, par un policier. On retrouve aussi des Ivoiriens, qui on vient de le voir, s'organisent et manifestent contre leur expulsion, de même que des Algériens militant au FLN.

Delteil n'a pas vraiment d'approche différentialiste ou universaliste. Les deux cohabitent dans ses livres. D'un côté, on a des Asiatiques globalement décrits comme proches de leurs cultures d'origines et reproduisant en France leur manière de vivre au pays. Contrairement à une certaine réalité<sup>1080</sup>, les clandestins Asiatiques décrits dans les livres de

---

<sup>1078</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 269.

<sup>1079</sup> Ibid. p 295.

<sup>1080</sup> Selon l'enquête de Michèle Tribalat, les Asiatiques sont ceux qui conservent le moins de liens avec leur pays d'origine et envisagent le moins un retour dans ces pays. Voir TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996.

Delteil désirent retourner au pays une fois la richesse acquise ce qui peut expliquer qu'ils n'aient pas un réel désir d'assimilation. D'un autre côté, dans *Mort d'un satrape rouge*, Delteil décrit des Maghrébins et des Italiens très intégrés, s'engageant dans des associations et des partis politiques et étrangers à leur culture d'origine. Mais l'un des protagonistes ivoirien est décrit comme polygame. Dans *Pièces détachées*, en revanche, l'auteur met en évidence des signes de non intégration :

*Il y a en tout vingt-huit ethnies à Garge-lès-Gonesse, nous explique doctement un instituteur barbu. Dans ma classe, j'ai des mômes qui ne comprennent pas un traître mot...*<sup>1081</sup>

Ce discours se démarque de la plupart des romans noirs qui ont tendance à imputer les difficultés scolaires des immigrés à l'éducation nationale.

*Dans les immeubles voisins, il y avait aussi des Ghanéens, des Indiens, des Cambodgiens, des Portugais et bien entendu des Arabes. Une demi-douzaine d'interprètes n'auraient pas été de trop pour mener cette enquête dans de bonnes conditions, mais il aurait fallu huit jours pour les obtenir, et de toute façon, personne n'avait rien vu ni entendu.*<sup>1082</sup>

Delteil rejoint Bialot dans l'idée que les difficultés d'intégration sont à la fois inhérentes au statut d'immigré et à la « barrière des langages ». En cela, il se détache bien du corpus et des idées dominantes qui le traverse. La démarche de Delteil n'est pas aisée à résumer, pas foncièrement antiraciste même si la critique du racisme est bien présente, pas exactement différentialiste, car si l'on excepte les Asiatiques, on a peu d'informations sur la culture d'origine. On ne peut non plus oublier la part de stéréotype et d'exotisme dans les descriptions ni le fait qu'il y ait une part de victimisation : racisme, ségrégation, discrimination. Il y a un peu de xénophilie dans le sens où si l'immigré est mis en valeur ce n'est pas l'approche dominante. Chaque livre de Delteil apporte une approche différente de l'immigré : sociologique dans *Les huit dragons de jade*, politique dans *Mort d'un satrape rouge* et plutôt historique dans *N'oubliez pas l'artiste !*

---

<sup>1081</sup> DELTEIL G. *Pièces détachées*, Fayard, 1993, Paris, p 18.

<sup>1082</sup> Ibid.

### c. Portrait d'immigré

Nous avons choisi un personnage extrait du livre *Les huit dragons de jade*, qui illustre bien l'approche différentialiste des descriptions de la population asiatique. Kouei Houa est Vietnamiennne, appartenant à l'ethnie des Mhu<sup>1083</sup> dont l'auteur précise les particularités culturelles et économiques :

*A côté de ces cinq congrégations, existent de nombreuses minorités. Chacune a sa langue ou son dialecte, et ses coutumes. Ma famille appartient à celle des Mhu. Nous n'étions ni acceptés ni rejetés par les autres, car en trop petit nombre pour les inquiéter. La plupart des Mhu ne vivent pas dans les villes, mais sur les hauts plateaux où ils faisaient pousser le pavot avant que cette culture soit interdite. Selon la légende notre peuple viendrait de Chine. Il aurait fui un empereur cruel qui le persécutait. Nos légendes disent aussi que notre peuple est investi par le Ciel d'un savoir particulier.*<sup>1084</sup>

On apprend que cette minorité s'est dispersée au fil des siècles dans l'Asie. Gérard Delteil décrit le départ de Kouei Houa du Vietnam et ses pérégrinations jusqu'en France, les difficultés et les dangers de l'exil :

*Avant de parvenir ici, j'ai connu beaucoup d'épreuves. Nous avons été attaqués par des pirates, enfermés dans un camp de réfugiés.*<sup>1085</sup>

*Le lendemain le calme revint. Le camp pansa ses plaies. On m'annonça peu après que la France m'acceptait. Mon voyage serait pris en charge par une organisation humanitaire. Un correspondant se portait garant de moi.*

*Je ne peux songer à ce camp sans un frémissement d'horreur. L'effroyable promiscuité, les malades, l'interminable file d'attente pour obtenir une louche de riz.*<sup>1086</sup>

Le camp dont il est question dans ces extraits est thaïlandais. Cette information prouve que Gérard Delteil s'est documenté sur le parcours des clandestins d'Asie du Sud-est car le passage par ces camps est fréquent.<sup>1087</sup>

---

<sup>1083</sup> Cette ethnie, que l'auteur appelle « Mhu » est certainement, en réalité celle des Khmu, appelés Kho-mu au vietnamien. On les retrouve au Laos, au Vietnam, en Thaïlande et en Chine. Gérard Delteil est sur ce point fidèle à la réalité. Il l'est encore lorsqu'il décrit un peuple de montagnards et qu'il leur attribue des rituels particuliers. En revanche, ces rituels ne s'apparentent en aucun cas à des pratiques sacrificielles comme le suggère l'auteur. Réside une part d'exotisme et de primitivisme dans le portrait de cette ethnie.

<sup>1084</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p 73.

<sup>1085</sup> Ibid. p 74.

<sup>1086</sup> Ibid. p 30.

A son arrivée en France, Kouei Houa est employée dans un atelier de confection de sacs de cuir qui n'est pas explicitement décrit comme clandestin mais en présente toute les caractéristiques. Le nombre d'heures ouvrées est d'environ dix heures par jour et les conditions de travail sont illégales. L'auteur parle d'« exploitation » des Cambodgiens et des Laotiens par les Chinois et les Vietnamiens.

*Chaque matin à sept heures, je m'installe devant ma machine. Entre Mme Dinh et Mme Tan. Le vacarme des presses à découper le cuir me remplit les oreilles. Elles fonctionnent jour et nuit. Une à cet étage, l'autre au-dessus de ma tête, là où le plafond vibre. Petit Ning nous apporte des pièces en courant lorsque nous en manquons, de sorte que je n'ai pas à quitter ma place. (...) Et à midi trente, le tintamarre recommence : le cliquetis des machines à coudre, le boum-boum de la presse, le cling-cling des riveteuses. Cela dure jusqu'à dix-sept heures.<sup>1088</sup>*

*Ce Li, quelle crapule ! Exploiter les gens comme ça, quatorze heures par jour pour moins du SMIC !<sup>1089</sup>*

*Mon patron me retient cinq cents francs sur ma paie, à la fin du mois, pour la chambre où il m'a installé. Je l'occupe seule. Les autres versent beaucoup plus pour s'entasser dans des appartements minuscules.<sup>1090</sup>*

*La modestie du logement, les murs nus l'attendrirent. Seule richesse : le radio-cassette japonais posé sur la table de bois blanc. Je suis réfugiée. J'ai dû quitter mon pays. Là-bas nous avions des choses, mais nous n'avons pas pu les emporter, dit-elle, comme si elle avait deviné les sentiments du visiteur.<sup>1091</sup>*

Comme on le voit, les conditions de vie sont très modestes voire misérables pour les congénères de Kouei Houa. Ce personnage présente toutes les caractéristiques de l'immigré attaché à ses origines ; elle vit au sein de sa communauté dans le XIIIème arrondissement, parle le français mais principalement le dialecte des Mhu en présence de ses compatriotes, porte les vêtements traditionnels, conserve ses croyances d'origine. Rien d'étonnant à cela dans la mesure où elle n'est en France que depuis peu. En revanche on peut s'étonner de sa bonne maîtrise de la langue française.

---

<sup>1087</sup> Voir TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996, p 60.

<sup>1088</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p28.

<sup>1089</sup> Ibid. p 76.

<sup>1090</sup> Ibid. p 29.

<sup>1091</sup> Ibid. p 68.

*Elle compta sur ses doigts.  
Le premier danger est la mort, le deuxième la faim, le troisième la  
pauvreté...  
Le deuxième et le troisième reviennent un peu au même.  
Il y a aussi la perte d'un ami très cher, la fin d'un amour... Il existe de  
nombreuses façon d'énumérer les cinq dangers. C'est une expression.  
Celui qui l'emploie ne pense pas à des dangers précis.<sup>1092</sup>*

*Il m'ordonnait de porter cet objet chez Mme Zhu, avant le nouvel an  
lunaire, et de revêtir à cette occasion ma robe ornée de symbole  
d'or.<sup>1093</sup>*

*Kouei Houa était aussi à l'aise dans son tailleur de lin que dans son  
chéong-sam, elle conservait ce port hiératique qui avait frappé le  
journaliste.<sup>1094</sup>*

L'exotisme est omniprésent dans les descriptions physiques de Kouei  
Houa :

*Sur le palier, je croisai une très jolie jeune fille portant une sorte de  
paquet-cadeau enveloppé dans du papier rouge. Elle avait une peau  
très sombre et de grands yeux en amande aussi noirs que ses cheveux  
retenus en chignon. Je remarquai sa robe rouge et or. Sa présence  
semblait déplacée, jurait avec le décor impersonnel des parties  
communes de l'immeuble. On l'aurait imaginée dans un palais, au  
milieu des colonnades dorées, sous un plafond à caissons peints de  
motifs tarabiscotés.<sup>1095</sup>*

Ce portrait offre toutes les caractéristiques d'une approche  
différentialiste et sociologique ; nous sommes amplement informés sur les  
coutumes des Mhus et sur leur histoire, on prend connaissance de leur  
culture, de leur condition de vie en France et de la co-habitation parfois  
difficile entre les communautés asiatiques en France, eut égard à la  
différences de mœurs et de cultures. Kouei Houa se distingue de ses  
compatriotes réfugiés par une excellente maîtrise du français,<sup>1096</sup> dûe à la  
fréquentation d'un lycée français au Vietnam et par ses conditions de vie,  
qui bien que pénibles, sont supérieures à celles de ses compatriotes. Ce

---

<sup>1092</sup> DELTEIL G. *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris, p 92.

<sup>1093</sup> Ibid. p 31.

<sup>1094</sup> Ibid. p 95.

<sup>1095</sup> Ibid. p 27.

<sup>1096</sup> L'enquête conduite par Michèle Tribalat sur les populations d'origine étrangère en France révèle que les immigrés du Sud-Est asiatique sont avec les Turcs les immigrés qui maîtrisent le moins la langue française quel que soit leur niveau scolaire. Voir TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED, 1996.

portrait permet de saisir l'importance de la dimension sociologique dans les livres de Delteil.

### III. Marc Villard ou la sociologie de Barbès

#### a. Descripteurs et occurrences

Nous devons d'abord préciser que le dictionnaire de Marc Villard révèle des champs lexicaux très typés avec un vocabulaire tournant autour de la drogue, de l'urbanité et de la religion. Cela reflète le parti pris de l'auteur de représenter une population particulière dans un cadre particulier. Les descripteurs qui apparaissent le plus fréquemment chez Marc Villard sont ceux de la culture et du pays d'origine, du racisme, des activités clandestines et informelles, des comparaisons animales, des pratiques policières douteuses, de l'inactivité, de la religion et de l'expulsion. La liste est longue et fait apparaître deux approches dominantes : d'un côté la victimisation – racisme, pratiques policières, expulsion, activités clandestines et informelles –, et de l'autre une dimension sociologique voire différentialiste – culture et pays d'origine, religion. Mais proportionnellement au nombre de livres et à la masse d'informations fournies par cet auteur, tous ces descripteurs apparaissent peu voire très peu. C'est surtout le cas de la culture d'origine et du racisme ce qui minimise notre premier constat. Nous verrons que les descripteurs sélectionnés pour ce corpus ne fonctionnent pas toujours très bien avec Villard ce qui en fait doré et déjà un auteur atypique. Notre tableau des descripteurs révèle que Villard ne s'intéresse pas au passé et à l'Histoire et qu'il n'utilise, ni la figure de l'immigré ni les romans noirs, à des fins politiques, puisqu'il n'est pas question de critique de l'État et très peu de militantisme. On ne trouve pas non plus de discrimination ou de ségrégation. Nous resterons néanmoins prudente sur ce constat car Marc Villard raconte des histoires qui se passent principalement à Barbès donc dans un espace de ségrégation, même si cette idée n'est jamais explicitement exprimé par l'auteur.

L'analyse du dictionnaire révèle des champs lexicaux peu présent dans les romans noirs en dehors des livres de Villard. C'est le cas de la drogue, omniprésente dans les livres de l'auteur car il participe à sa thématique générale de la « déglingue ».

« deal »(19), « dealer »(56), « seringues »(5), « cocaïne »(2), « coke »(12), « crack »(41), « cristaux »(4), « dope »(8), « doses »(9), « drogue »(10), « hasch »(5), « overdose »(5), « galette »(16), « came »(29), « camé »(5), « héroïne »(2), « shit »(9), « flash »(12).

Second champ lexical peu habituel dans les romans noirs si l'on excepte les livres de Jean-Claude Izzo, celui de la religion :

« âme »(2), « amen »(2), « Apocalypse »(1), « catho »(1), « catholicisme »(1)  
« curé »(5), « confession »(1), « confessionnal »(1), « convertir »(3)  
« croyant »(6), « dieu »(29), « Evangile »(1), « bigot »(2), « bénitier »(1)  
« église »(9), « Bible »(1), « intégriste »(2), « Jésus »(4), « messe »(1)  
« miséricorde »(1), « pénitent »(1), « prêcheur »(5), « prière »(3),  
« religieux »(21), « saint »(17), « seigneur »(4), « sermon »(1), « soutane »(1),  
« spirituel »(1), « théologique »(1)  
« Allah »(6), « Mahomet »(5), « prophète »(1), « prophète »(1)

Comme on le voit, la religion catholique prime sur la religion musulmane, ce qui distingue Villard du reste du corpus.

La délinquance, en dehors des activités liées au trafic de drogue est très présente dans le vocabulaire employé par Villard :

« assassin »(6), « assassinat »(1), « assassiner »(2)  
« arme »(21), « Beretta »(6), « flingue »(6), « Glock »(4),  
« magnum » (1), « Smith et Wesson 45 » (1), « uzi » (1), « diamondback » (4),  
« Star » (6), « Deringer » (1), « Walther » (5), « flinguer »(1), « flingueur »(5)  
« braquage »(1), « braquer »(4), « arnaque »(6),  
« délinquants »(1), « gang »(5), « gangster »(1),  
« arrestation »(2), « banditisme »(1),

On retrouve, comme chez Manchette, la précision et la diversité des marques et types d'armes décrites.

Enfin, dernier champ lexical peu présent dans le reste du corpus et pour cause, celui de l'inactivité et du chômage :

« branleurs »(2), « glander »(1), « glandeur »(6), « glandage »(1), « ANPE »(4),  
« smicard »(1), « chômage »(3), « RMI »(1), « désœuvré »(2), « traîner »(17).

L'analyse du dictionnaire confirme le peu d'intérêt réel porté à la culture ou au pays d'origine, en revanche, on découvre une grande diversité

d'origines et malgré quelques précisions ethniques, une nette tendance à la généralisation dans les dénominations:

«Arabe »(44), « beur »(2), « beurette »(2), « Maghrébin »(17), « bougnoule »(11),  
« Tunisien »(30), « Kabyle »(8), « Marocain »(6),  
« black »(17), « blackos »(18), « nègre »(19), « négro »(4), « Noir »(33),  
« Africain »(24), « Congolais »(1), « Sénégalais »(1), « Tutsi »(1),  
« Camerounais »(2), « Libérien »(2), « Malien »(2), « Martiniquais »(1),  
« Nigérian »(1),  
« Cambodgien »(4), « Cantonais »(1), « Chinoise »(1)  
« Italien »(5), « Sicilienne »(1), « Espagnol »(5),  
« Russe »(1), « Tchétchène »(1), « Polonais »(4)  
« Turc »(2), « Libanais »(6), « Mexicain »(2), « Pakistanais »(1), « Chilien »(1),  
« Chypriote »(1)

Cette liste montre la prédilection de l'auteur pour les Maghrébins et les Africains. Ces derniers sont le plus souvent désignés par des termes se rapportant à la couleur dont les occurrences évoluent au gré des années : on trouve les termes « nègres » et « négro » dans les années 80 et « black », « blackos » dans les années 1990-2000. Contrairement aux autres auteurs de romans noirs, les termes « nègre » et « négro » ne sont pas utilisés dans un contexte ou un discours raciste. Hormis les termes « nègre » et « bougnoule » on trouve peu de dénominations à connotation raciste ce qui prouve qu'il y a peu de mise en scène de discours racistes dans les livres de Villard.

On trouve bien un champ lexical du pays et de la culture d'origine mais plutôt restreint par rapport au nombre de livres qui constituent le corpus de Marc Villard et aux autres auteurs de romans noirs.

« Abidjan »(1), « Kinshasa »(2), « Kingston »(2), « Zaire »(1), « Bamako »(1),  
« farfisa »(2), « couscous »(7), « Alger »(1), « raï »(3), « djellaba »(1),  
« loukoum »(4)  
« Cambodge »(3), « Phnom Penh »(1), « Saïgon »(1)  
« Yougoslavie »(1)

Ce vocabulaire peut laisser supposer que l'immigré décrit par Villard n'a quasiment pas de liens avec sa culture et son pays d'origine.



## b. Les thèmes de prédilection

Le thème de prédilection de Marc Villard est l'immigré. Il est omniprésent et éclipse le reste de la population française. Il s'agit surtout d'immigrés des deuxième et troisième générations d'où les faibles références à la culture et au pays d'origine. Plus que l'immigré, c'est l'immigré de Barbès qui est mis en scène dans les livres de Villard, qui a délibérément choisi ce quartier pour sa capacité à générer de la fiction.

*« Comme je le laissais entendre, Tijuana, Barbès, sont des endroits qui fomentent leurs propres fictions. Ce sont aussi des lieux désertés par l'ordinaire, la normalité. A Barbès, carrefour de l'immigration, la misère, la déglingue, la came sont à l'œuvre. Ceux qui vivent ça au quotidien relèvent de la marge et j'essaie de montrer ce peuple, sans jugement, sans à-priori. On s'étonnera donc de rencontrer dans mes livres des dealers pas forcément antipathiques mais aspirés vers le bas car programmés pour ça depuis fort longtemps. Des Blacks criminels car je ne pratique pas un angélisme ultra-gauche qui voudrait que seuls les Européens soient des tares... »<sup>1097</sup>*

Cette citation de Marc Villard résume parfaitement son approche de l'immigré et la manière dont il le considère. Il reconnaît son attachement à un univers glauque, dur, noir peuplé de créatures vivant en marge de la société et qui n'ont pas pris le meilleur chemin pour réussir leur intégration – d'un point de vue économique et social, car sur le plan culturel ils sont très intégrés. Ni antiraciste ni xénophile, Marc Villard s'est attaché à un quartier de misère et à sa population. Il utilise les faits divers locaux, introduit des lieux emblématiques tels l'église Saint-Bernard, le centre de désintoxication pour les habitués du crack, le Forum (lieu de multiples trafics) ou le café des becs salés ainsi que sa foule de personnages hauts en couleur : dealers, prostituées, marabouts. Villard a une approche sociologique de Barbès et de sa population, il s'intéresse aux multiples activités, qu'elles soient légales, illégales, clandestines ou informelles, et à leur conséquence : drogue, expulsion, racisme et souvent chômage. Il n'oublie pas non plus le folklore du quartier, car si le vocabulaire de la religion est si prégnant c'est parce que la religion fait partie du folklore barbésien ; vrais et faux prêcheurs, marabouts, magasins spécialisés dans la

---

<sup>1097</sup> Interview de Marc Villard sur le site Internet [www.mauvaisgenre.com](http://www.mauvaisgenre.com).

vente d'objets utilisés pour les pratiques vaudoues... La religion musulmane est rare, l'intégrisme encore plus et c'est avec un regard amusé qu'il aborde la religion.

Si Marc Villard n'emploie jamais un ton moralisateur ou culpabilisateur envers la France et la population française, il y a bien une certaine victimisation des immigrés. Le racisme touche toutes les strates de la société française : le monde du travail et particulièrement l'usine, l'extrême droite – plusieurs fois dans la ligne de mire –, les Français vivant dans les cités – image du beauf et du prolétaire.

*Alex buvait du petit-lait car Mortier, son ex-chef de service, lui vouait une haine féroce depuis qu'Alex avait coincé le rejeton dudit dans une ratonnade commanditée par les jeunes du F.N. de la faculté d'Arras<sup>1098</sup>.*

Nous avons vu dans la deuxième partie que la faculté d'Arras était un des terrains privilégiés du Front national.<sup>1099</sup>

*On est tous d'accord, Dany. On veut pas caner en mêlant notre sang bien pur avec sa dégueulasserie. [...] Mais Prince Bako approchait et son regard me disait clairement merci. Merci d'avoir fait l'impasse sur la couleur et les vannes racistes.<sup>1100</sup>*

Le narrateur fait partie d'une bande de jeunes plus ou moins délinquants infiltrés par un journaliste.

*Deux à zéro pour les cow-boys de la zone. Deux Arabes, plus précisément. Le premier, abattu six mois plus tôt au pistolet à bout portant et celui-ci qui en pinçait pour son ghetto blaster 2x3 watts –, rétréci par une cartouche à sanglier en plein cœur. Certains de ceux qui grelotaient dans le froid vif de février en prenaient leur parti : si tu es arabe, cité des Triolets, tu écrases le coup et tu rases les murs.<sup>1101</sup>*

Bien qu'en supériorité numérique, les Maghrébins et les Africains de cette cité doivent faire profil bas devant une poignée de « blancs ».

*Devant l'entrée du RER, Lulu ramassa les pauvres pièces dans sa casquette. Et se prit en pleine poire les rangers d'un skin fascistoïde qui tentait d'amuser la clique de dégénérés qui l'entourait.<sup>1102</sup>*  
*Pas de problème avec les chefs ? demanda Tramson.*

---

<sup>1098</sup> VILLARD M. *La dame est une traînée*, Gallimard, Série noire, 1989, Paris, p 22.

<sup>1099</sup> CHEBEL D'APPOLLONIA A. *L'extrême droite en France. De Maurras à Le Pen*, Editions Complexe, 1996, Paris, p 368.

<sup>1100</sup> VILLARD M. *Au pied du mur*, Néo, 1985, Paris, p 21

<sup>1101</sup> VILLARD M. *Retour au magenta*, Serpent noir, 1998, Paris, p 105.

<sup>1102</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 121.

*Des fachos, mais on a l'habitude...*<sup>1103</sup>

Le procédé de généralisation employé permet à Villard d'affirmer que les pratiques racistes sont incontournables dans le monde du travail, particulièrement, comme c'est le cas ici, dans le monde ouvrier.

*Jacques Montana – qui enquêtait sur un homicide à Châtillon – fut prévenu à 16h12. Trois minutes plus tard, il abattit avec une arme de poing deux Arabes qui plaisantaient en le regardant. C'était un sanguin. La hiérarchie s'empressa de couvrir ce mouvement d'humeur : deux Maghrébins agressent un officier de police en proche banlieue. Celui-ci se sentant menacé, efface les assaillants. Une broutille.*<sup>1104</sup>

Les descriptions de bavures policières débouchant sur le meurtre d'immigrés, le plus souvent Maghrébins, sont récurrentes dans les romans noirs. Ces extraits appellent quelques remarques. Ce n'est jamais l'État ou ses institutions qui sont visés, en dehors de l'extrait précédent. La police est peu critiquée parce qu'elle est peu présente – sauf lorsqu'il est question d'expulsion –, il est peu question de brutalité ou d'abus dans les contrôles de police. En revanche elle est bien synonyme d'expulsion pour les clandestins.

Les immigrés de la deuxième génération de Villard sont souvent livrés à eux-mêmes, n'ayant plus confiance en leurs parents, chômeurs pour la plupart, vivant d'aides sociales ou accros à la drogue. Il y a un fossé générationnel mis en évidence dans les livres de Villard et un intérêt peu commun pour la démission parentale :

*Ils vivaient, pour la plupart, à six ou sept dans des appartements minuscules où le conflit des générations s'exacerbait entre les parents exilés et leurs enfants nés en France et trop bien convertis aux vices occidentaux.*<sup>1105</sup>

*Toutes les familles tassées dans les taudis alentour se scindent en deux groupes bien distincts. Les parents prennent l'air à la fenêtre dardant un œil sans illusion sur les pitreries à la Foucault ou Sabatier pendant que leurs rejetons – garçons et filles – descendent retrouver la rue, les copains, leurs coups foireux, leurs deals de merde.*<sup>1106</sup>

---

<sup>1103</sup> VILLARD M. *Rebelles de la nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 45.

<sup>1104</sup> VILLARD M. *Cœur sombre*, Rivages/noirs, 1997, Paris, p 107-108.

<sup>1105</sup> VILLARD M. *Rebelles de la nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 56.

<sup>1106</sup> VILLARD M. *La porte de derrière*, Gallimard, Série noire, 1993, Paris, p 67.

*Le lendemain, Katia renvoya Dominique au tapin et Lulu au RER. Puis, avec l'argent de l'Aide Sociale arrivée le matin même, elle gagna le Super Auchan et rapporta trois packs de Kronenbourg, cinq bouteilles de mauvais whisky et deux litres de rhum Négrita qu'Omar s'envoyait tel quels au petit déjeuner. Elle se souvint vaguement que les gosses n'avaient rien mangé depuis deux jours.*<sup>1107</sup>

Parents démissionnaires – thème à peine effleuré dans les romans noirs, alors qu'il est très en vogue dans les années 90 pour expliquer les violences urbaines<sup>1108</sup> –, parents exploiters, suicidaires ; le tableau est très noir comme le reste de la littérature de Villard. L'espoir perce rarement dans ses livres, la figure de l'immigré n'est guère engageante puisqu'elle est promise à un destin sordide, idée soulignée à plusieurs reprises et qui rejoint un peu la vision de Jean-Claude Izzo.

*Celle-ci, située à mi-chemin entre la rue Stephenson et la rue de la Goutte-d'Or, n'était autre que le point de ralliement de tous les glandeurs du quartier. Ceux qui traînaient leur ennui après trois exclusions des lycées alentour, ceux qui prenaient le chômage comme un grâce de Mahomet et ceux, enfin, qui dealaient.*<sup>1109</sup>

L'allusion à Mahomet suggère que seuls les musulmans sont concernés que les (Maghrébins et Africains). Il est évident qu'on ne peut parler ni de démarche antiraciste ni xénophile, ni vraiment différentialiste de la part de Marc Villard et c'est ce qui en fait un auteur atypique au sein de notre corpus. Ce qui le caractérise le plus c'est cet intérêt porté à la sociologie d'un quartier et à sa population. Cette démarche sociologique place l'immigré au centre de ses histoires. Plus universaliste que différentialiste, la part de l'antiracisme reste importante sans être explicite. Il nous semble que Léo Malet dirait des immigrés de Marc Villard qu'ils sont trop bien intégrés, trop civilisés puisque touchés par la drogue, la prostitution et le banditisme et pourtant exclus de la société puisque vivants dans une sorte d'inframonde. Précisons que les raisons qui poussent les personnages à prendre de la drogue sont rarement liées au statut d'immigré dans les livres de Marc Villard – ce qui n'est pas le cas du deal.

---

<sup>1107</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 121.

<sup>1108</sup> MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, Editions La découverte, 2001, Paris.

<sup>1109</sup> VILLARD M. *Rebelles de la nuit*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 44.

### c. Portrait d'immigré

Le choix d'un seul portrait d'immigré n'est pas aisé. Nous avons opté pour ceux de Dominique et Lulu Bongo, jeunes métis d'origine africaine. On retrouve la drogue, le racisme, la prostitution, la misère, le fossé générationnel, et un avenir plutôt sombre, comme dans la plupart des livres et nouvelles de Villard.

Comme la plupart des immigrants de l'auteur, Dominique et Lulu sont des victimes : Dominique, victime d'abus sexuel est prostitué par ses parents, tandis que son frère fais la manche dans le métro :

*Le lendemain, Katia renvoya Dominique au tapin et Lulu au RER.*<sup>1110</sup>

*Sans regarder son plus jeune fils, l'homme commanda :  
Descends jusqu'au RER avec la pancarte « Mes parents sont morts,  
aidez-moi ».*<sup>1111</sup>

*Ils gravirent lentement les marches qui conduisaient au deux pièces  
d'Omar et Katia Bongo.*

*Un éclair fusa dans la tête de Dominique. Tous les viols qu'il avait dû  
subir depuis douze mois défilèrent devant son regard sauvage.*<sup>1112</sup>

*S'il ne rapportait pas les deux cent francs réclamés par son père, il  
dormirait sur le palier. Il n'avait rien avalé depuis deux jours, son  
estomac se crispa dans un spasme.*<sup>1113</sup>

Plus qu'une démission parentale – thème cher à Villard – celui-ci décrit l'exploitation d'enfants par des parents qui utilisent l'argent récolté pour s'acheter de la drogue et de l'alcool. Ces derniers oublient même de subvenir aux besoins primaires des enfants et pratiquent des vexations lorsqu'ils ne rapportent pas assez d'argent. Victimes, les deux enfants le sont également du racisme :

*Elle se le tint pour dit et fit trois pas sur le palier, mouchoir sur le nez,  
surveillant la cage d'escalier :  
Les enfants ne prenaient plus l'ascenseur depuis le viol du cadet par  
les nazis du C3.*<sup>1114</sup>

---

<sup>1110</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 121.

<sup>1111</sup> Ibid. p 118.

<sup>1112</sup> Ibid. p 124.

<sup>1113</sup> Ibid. p 117.

<sup>1114</sup> Ibid. p 117.

Les deux enfants décident de réagir et de prendre leur destin en main – on retrouve ce schéma à plusieurs reprises chez les personnages décrits par Villard –, en préméditant le meurtre de leurs parents.

*Dom et Lulu saisirent le Glock et firent comme ils avaient dits. Dom pressa la crosse dans sa main droite et le petit glissa son doigt sur la détente. Ils vidèrent le chargeur. Les têtes de leurs géniteurs explosèrent dans un crachats rédempteur et toutes les larmes de la vie pourrie des frangins coulèrent sur leurs visages ravagés.*<sup>1115</sup>

Cet acte de libération perpétré, ils s'enfuient au Portugal en compagnie d'ouvriers portugais. La maigreur due à la maltraitance subie par les protagonistes est une fois de plus soulignée :

*Adailton se tourna vers les Bongo, un sandwich à la main. Vous en voulez un, les gosses ? Lulu tendit une paume timide, saisit le sandwich, en donna la moitié à son frère et mordit comme un dément dans le pain de campagne sous l'œil incrédule du Portos. Celui-ci considéra les joues creusées de l'enfant et détourna la tête en se mordant les lèvres.*<sup>1116</sup>

A partir de là, l'avenir pourrait être radieux pour les deux enfants ; débarrassés de leurs exploiters, le plus petit projette d'aller à l'école. Mais la fin de l'histoire nous apprendra que l'aîné a le Sida :

*Dominique, tendu comme un arc, regardait la nuit occidentale défilier derrière les vitres fumées. Il sortit de sa poche de jean les résultats de son test HIV et les roula dans son poing. Puis il ferma les yeux et se laissa porter sur un manège étincelant déserté par la peur, le sang et les larmes.*<sup>1117</sup>

Ce portrait illustre bien ce qui ressort des livres de Marc Villard : l'exploitation d'immigrés par d'autres immigrés – car on est dans un espace qui n'est fréquenté que par des immigrés –, la misère et la « déglingue », la drogue et le racisme. Les personnages sont des victimes que les circonstances transforment en meurtriers, en exploiters, en proxénètes, en dealers. Différemment traitée par Villard, on retrouve l'idée de fatalité qui imprègne les portraits d'immigrés de Léo Malet. On notera que ces deux personnages font partie des rares métis de notre corpus.

---

<sup>1115</sup> VILLARD M. *Gangsta rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris, p 125.

<sup>1116</sup> Ibid. p 125-126.

<sup>1117</sup> Ibid. p 126.

#### IV. Didier Daeninckx, l'immigré un instrument contre l'État

Didier Daeninckx a sans doute été l'auteur le plus difficile à classer. Ce qui le caractérise le mieux est son approche profondément historique et politique de l'immigré, utilisant son passé pour critiquer les pratiques discriminatoires et vexatoires des gouvernements – approche antiraciste – tout en le positivant – approche xénophile. Son approche antiraciste ne tend jamais à suggérer une généralisation du racisme à l'ensemble de la population française, comme chez bon nombre d'auteurs, il préfère viser l'État et les groupuscules d'extrême droite.

##### a. Descripteurs et occurrences

Les descripteurs établis pour notre groupe d'auteurs apparaissent peu chez Didier Daeninckx. Les plus apparents sont les pratiques policières douteuses, le misérabilisme, la culture d'origine, le pays d'origine, les stéréotypes, l'Histoire et la guerre d'Algérie. Mais si certains descripteurs tels que la guerre d'Algérie n'apparaissent que trois fois dans son corpus, il est le seul à lui consacrer un livre entier et à fournir une information conséquente sur le sujet. Nous avons d'abord été surprise de voir aussi peu d'allusions au racisme et à l'extrême droite, mais Daeninckx est un des rares auteurs à approfondir le sujet en s'intéressant à plusieurs mouvements d'extrême droite. Il se penche sur les théories raciales, eugénistes et sur le négationnisme des mouvements d'extrême droite ce qui révèle son goût prononcé pour les questions historiques. Dans le même ordre d'idée, si le thème de l'expulsion est peu présent quantitativement, Daeninckx est le seul auteur à lui consacrer un livre entier sur fond de critique des pratiques gouvernementales de l'époque. C'est sans doute la raison de la censure de l'adaptation cinématographique de l'œuvre. Daeninckx se singularise donc par sa capacité à se plonger au cœur des sujets abordés.

L'analyse du dictionnaire de Didier Daeninckx confirme l'importance de la culture et du pays d'origine dans ses livres :

« Afrique(4), « Antilles »(1), « bambara »(1), « boubou »(1), « Bamako »(2), « myégou »(2), « shorgo »(1), « Sénégal »(1), « Alger »(1), « Algérie »(4), « Aurès »(1), « baklavas »(1), « couscous »(2), « djellaba »(1), « Djurdjura »(1), « kebab »(1), « loukoum »(1), « oued »(1), « djebel »(1), « beurcks »(1), « dolmas »(1), « tazickis »(1), moussaka »(1), « Turquie »(1), « Gao »(1), « sushi »(1), « teppan taki »(1), « Thaïlande »(1), « Taïwan »(1), « pokchoï »(1), « Vietnam »(1), « Roumanie »(1), « Serbie »(1), « Yougoslavie »(1), « Hongrie »(1), « Iran »(1), « Lisbonne »(1), « « Pakistan »(1),

Autre spécificité de l'auteur, il aime être précis dans ses dénominations :

« Africain »(19), « Antillais »(2), « Burkinabé »(1), « Malien »(10), « Mauritanien »(4), « Algérien »(18), « Arabe »(6), « Kabyle »(4), « Marocain »(1), « Asiatique »(1), « Chinois »(5), « Coréen »(2), « Eurasien »(1), « Japonais »(1), « Vietnamien »(2), « Wenzhou »(1) « Catalan »(1), « Espagnol »(1), « Portugais »(3), « Italien »(7), « Serbe »(1), « Slovène »(1), « Yougoslave »(1), « Bosniaque »(1), « Turc »(4), « Arménien »(1), « Gitan »(1), « Iranien (2)», « Juif »(1), « Pakistanais »(4), Ces deux champs lexicaux rapprochent Didier Daeninckx d'une démarche plutôt xénophile ou différentialiste qu'universaliste de la figure de l'immigré.

L'analyse des occurrences renforce l'idée qu'il est peu question de racisme ou de reproduction de discours raciste dans les livres de Daeninckx, puisque l'on retrouve peu de vocabulaire à connotation raciste : bicot (1), nègre (3) et qu'il n'est qu'une fois fait allusion au Front national. Encore plus étonnant, on ne retrouve qu'une seule occurrence du mot « racisme » ce qui distingue Daeninckx du reste du corpus.

On trouve un champ lexical assez développé autour de l'Histoire : « collabos »(1), « Doriot »(1), « doriotiste »(1), « Gestapo »(1), « Drieu »(1), « gaullistes »(1), « Libération »(3), « Pétain »(1), « Papon »(1), « P.P.F. »(1) « Auschwitz »(1), « bombardement »(1), « nazisme »(1), « extrémistes » (1), « fachos »(1), « nazi »(2), « fellouze »(1), « Brigades »(3)

Précisons que le vocabulaire faisant référence à la Seconde Guerre mondiale et au nazisme est surtout présent dans les livres que Daeninckx a



écrit pour le Poulpe et pratiquement inexistant dans les autres. Ce qui conforte notre idée selon laquelle cette série sert d'exutoire et que les romans noirs sont peut-être moins politisés qu'il n'y paraît au premier abord.

On retrouve enfin un vocabulaire du militantisme et de la politique, principalement issu du livre *Meurtre pour mémoire* dans lequel Daeninckx relate la journée du 17 octobre 1961 :

« barricade »(2), « manifestant »(10), « manifestation »(3),  
« révolutionnaire »(2), « mouvement »(9), « Brigades »(3) et enfin un vocabulaire exprimant la violence de l'État ou de la police envers les immigrés : « massacres »(3), « matraquage »(1), « purification »(1), « ratonnade »(1), « répression »(2).

#### b. Les thèmes de prédilection

L'Histoire et ses oublis sont les thèmes de prédilection de Didier Daeninckx. Si l'on devait parler d'une éventuelle instrumentalisation de l'immigré, c'est dans l'exploitation de cette figure pour dénoncer ces oublis, et par la même occasion, critiquer les gouvernements impliqués dans les événements exposés. Dans *Lumière noire*, Daeninckx évoque les charters réquisitionnés par le ministère de l'Intérieur, pour expulser des Maliens. Le thème est relativement neuf à l'époque – en tout cas pour ce qui est de l'expulsion massive d'immigrés hors de la France – et c'est la violence avec laquelle les Maliens sont arrêtés, séquestrés et entassés dans des chambres d'hôtel puis expulsés, qui font de ce livre un pamphlet contre les pratiques gouvernementales de l'époque – nous sommes en 1986 et ce sont les lois Pasqua qui sont dans la ligne de mire :

*Vers quatre heures du matin, ils nous ont attachés deux par deux avec des menottes et on a repris les camions. C'était d'autres policiers. Ils étaient énervés et ils nous battaient avec leurs crosses, pour nous faire avancer. On a roulé sur une piste et ils nous ont obligés à monter dans un avion, toujours avec les menottes. Comme ça jusqu'à*

*Bamako. Des policiers sont restés avec nous, pendant tout le voyage, pour nous surveiller et battre encore ceux qui criaient.*<sup>1118</sup>

*La police en a même retrouvés qui s'étaient cachés dans les chambres froides du foyer, un autre dans le congélateur, tellement ils avaient peur. Et pour qu'un Malien rentre dans un congélateur, il faut vraiment qu'il soit en face du diable.*<sup>1119</sup>

*C'est pas un secret mais ils ont peur que ça porte tort à la réputation de la chaîne Artel si l'information circule trop. La préfecture de Bobigny, ou le ministère de l'Intérieur, enfin c'est la même chose, se sert des piaules pour garder les immigrés en situation irrégulière, le temps qu'ils trouvent un zinc pour les embarquer. [...] Certains jours ça dépote... Ils en bourrent cinq, six par piaule puis pendant des semaines il ne se passe plus rien.*<sup>1120</sup>

Il n'est pas étonnant que Didier Daeninckx ait exploré ce thème car l'expulsion en octobre 1986, sur ordre de Charles Pasqua, de 101 Maliens, se fit à grand renfort de publicité dans le but de souligner la fermeté de son gouvernement<sup>1121</sup> – n'oublions pas que nous sommes en pleine période de cohabitation politique. L'enquête du héros sur les événements, le conduit dans les foyers pour immigrés d'Aubervilliers et de Montreuil, décrits avec misérabilisme. Les familles sont entassées dans des chambres et parfois réduites à dormir par terre, il n'y a pas de réel dispositif de chauffage alors que l'histoire se passe en hiver et elles doivent faire la cuisine au camping gaz. Partout où il va, le héros rencontre la méfiance des Africains envers le Français, potentiellement un policier, donc une source d'ennuis. Didier Daeninckx part d'un fait réel pour glisser sur les conditions de vie de la main d'œuvre africaine en France et ses rapports avec la population française.

Le procédé est sensiblement le même pour *Meurtre pour mémoire* qui expose dans le détail, les préparatifs et le déroulement de la journée du 17 octobre 1961. Très rapidement, après avoir brossé en détail quelques protagonistes de la manifestation et les avoir rendus sympathiques aux yeux du lecteur, l'auteur se focalise sur la brutalité de la répression policière qui

---

<sup>1118</sup> DAENINCKX D. *Lumière noire*, Gallimard, Série noire, 1987, Paris, p 73.

<sup>1119</sup> Ibid. p 58.

<sup>1120</sup> Ibid. p 54.

<sup>1121</sup> SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 280.

s'abat sur eux, non sans rappeler la responsabilité du ministère de l'Intérieur de l'époque.

*Comme à leur habitude, les femmes prirent la tête. On voyait même les landaus entourés d'enfants. Qui pouvait se douter que trois cents mètres plus bas, masqués par la nuit, les attendait une escouade de Gendarmes Mobiles épaulés par une centaine de Harkis. A cinquante mètres, sans sommations, les mitraillettes lâchèrent leur pluie de balles. Omar, un jeune garçon de quinze ans, tomba le premier. La fusillade se poursuivit trois quarts d'heure.*<sup>1122</sup>

Les femmes étaient toujours en tête des manifestations algériennes, ce qui était vivement décrié par une certaine presse.

*Deux policiers s'emparèrent d'elle, la dirigèrent vers un des autobus de la R.A.T.P. réquisitionnés pour assurer le transfert des manifestants appréhendés, vers le Palais des Sports et le Parc des Expositions de la Porte de Versailles.*<sup>1123</sup>

Daeninckx n'utilise pas les mots « rafle » ou « déportation », mais « transfert », « appréhendés ».

*De nombreux autobus étaient arrivés et se chargeaient de centaines d'Algériens hagards qui tentaient, sans succès, d'éviter les coups de matraque distribués par les C.R.S. placés en file devant les plates-formes. Il avait suffi de quelques dizaines de minutes à la R.A.T.P. pour interrompre le service et affecter ses véhicules au regroupement des manifestants.*<sup>1124</sup>

Nous avons déjà vu que ces deux derniers extraits servaient à faire un parallèle entre les déportations de la Seconde Guerre mondiale et le 17 octobre 1961. Certains détails sont vrais : la RATP a bien été réquisitionnée pour le transport des milliers de manifestants Algériens vers le Palais des Sports ou encore à Vincennes : « 11 538 arrestations, tel est le premier bilan de cette nuit. En cars de police et dans les autobus de la RATP réquisitionnés, on emmène les Algériens dans des centres de tri, à Vincennes, au Palais des Sports (...). »<sup>1125</sup>

*Le Préfet et son entourage qui coordonnaient les opérations de répression ont entendu la cavalcade. Ils ont tout de suite pensé à une attaque du FLN. sur le dispositif central. Toute la garde de la Cité a été dirigée contre les prisonniers. Résultat, 48 à 0 ! Un beau score. A côté de chiffres pareils, les bavures d'aujourd'hui paraissent bien*

---

<sup>1122</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, 1984, Gallimard, Folio policier, Paris, p 33.

<sup>1123</sup> Ibid. p 96.

<sup>1124</sup> Ibid. p 35.

<sup>1125</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 95.

*mesquines ! Je vous raconte tout ça, Inspecteur, bien que ça n'ait jamais existé officiellement. Aucune preuve. Aucune trace de ces 48 cadavres : l'Institut a trouvé une cause réelle et sérieuse pour expliquer chaque décès. Direction les oubliettes de l'Histoire.*<sup>1126</sup>

Bien que la brutalité policière soit au premier plan c'est bien l'État qui est visé et particulièrement le ministre de l'Intérieur, Maurice Papon. Didier Daeninckx ne nie pas que ce livre ait été en partie écrit contre lui.

*Pendant plus de trente ans, on n'a comptabilisé que trois morts, dont un Européen, lors des massacres d'octobre 1961, dans les rues de Paris. Le préfet Papon a pu dormir sur ses deux oreilles, personne ne lui rappelait les cris des suppliciés. Le long temps d'une génération, pas un historien n'a relevé ses lustrines pour se plonger les mains dans le cambouis de la raison d'État*<sup>1127</sup>.

En mettant en accusation les historiens, Daeninckx souligne sa propre audace d'écrire un tel livre. Mais il oublie qu'outre la nécessité qu'a l'historien de prendre du recul avec son objet d'étude qui implique de laisser couler un certain laps de temps avant de l'analyser, un obstacle majeur se dressait pour faire l'analyse de la guerre d'Algérie et surtout des ordres donnés à l'État lors du 17 octobre 1961. En effet, un décret du 3 décembre 1979 prévoit que les archives des services de la police nationale mettant en cause la vie privée ou intéressant la sûreté de l'État, ou la défense nationale, ne peuvent être consultées qu'après un délai de soixante ans. Ce décret a suscité la réprobation des historiens. On ajoutera que Didier Daeninckx n'est ni le premier écrivain ni le premier journaliste à dénoncer la brutalité policière, l'assassinat et les séquestrations des Algériens lors du 17 octobre 1961 puisque le 17 octobre 1981, le journal *Libération* publie une enquête de J-L Peninou sur les massacres d'Algériens à Paris lors de cette journée.<sup>1128</sup> Quant au prétendument bilan avancé par Daeninckx et attribué aux historiens il est ridicule.

Didier Daeninckx est un des rares auteurs à faire allusion aux événements qui se sont déroulés sur la terre algérienne lors de cette guerre, en rappelant l'existence du charnier de Kenchela :

---

<sup>1126</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, 1984, Gallimard, Folio policier, Paris, p 97.

<sup>1127</sup> DAENINCKX D. *Ethique en toc*, Le poulpe, La baleine, 2000, Paris, p 110.

<sup>1128</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 342.

*La découverte du charnier de Kenchela en a administré la preuve. Des terrassiers ont mis à jour plus de neuf cents squelettes en construisant un stade de football dans l'est des Aurès. Il s'agit, selon toute vraisemblance, de soldats de l'armée de Boumédiène exécutés par la Légion qui avait un camp à cet emplacement. Les autorités algériennes sont restées très discrètes. Elles ont utilisé cette découverte au seul plan intérieur. Il n'y a pas eu de campagne anti-française déclenchée à cette occasion. Il a fallu que ce soit un « fouille-merde » de Libération qui se charge du travail.<sup>1129</sup>*

Ici les détails sont véridiques : la difficulté pour l'Algérie à revenir, comme pour la France, sur ce passé commun, l'existence du charnier imputable à la Légion étrangère et même le rôle du journal *Libération* dans la médiatisation de cette histoire qui avance le nombre de 984 squelettes à Kenchela. Le journal affirme : « C'est dans la base militaire de Kenchela chargée de contrôler l'est des Aurès et la frontière tunisienne que le deuxième bureau et la Légion étrangère ont torturé et liquidé, de fin 1955 à 1962, près d'un millier d'Algériens, civils, combattants, femmes et enfants. »<sup>1130</sup> Précisons que cet article fut publié le 3 juin 1982 soit deux ans avant le livre de Daeninckx.

Comme pour *Lumière noire*, l'auteur va s'intéresser aux conditions de vie misérables des manifestants et membres du FLN qui vivent dans les bidonvilles :

*La fenêtre de la maison faisait office de comptoir ; deux clients attendaient dans la rue, que le commerçant les serve. A côté, des hommes s'affairaient à colmater le toit d'une masure en clouant, aux jointures des planches, des bandes de caoutchouc prélevées sur des pneus usagés.<sup>1131</sup>*

*Cette cour, ou une autre toute semblable, constituait leur seul univers avec le Prisunic de Nanterre. Un horizon de terrains vagues coïncé entre les usines et la Seine, à dix minutes d'autobus des Champs Elysées !<sup>1132</sup>*

*Plusieurs familles s'y étaient installées, avaient agrandi leurs logements en édifiant un étage au moyen de tôles et de planches. Au fil des mois et des années d'autres familles les avaient rejointes et, aujourd'hui, les pavillons formaient le centre et le point culminant*

---

<sup>1129</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, 1984, Gallimard, Folio policier, Paris, p 82.

<sup>1130</sup> STORA B. *La gangrène et l'oubli*, Editions La Découverte, 1991, Paris, p 344-345.

<sup>1131</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, 1984, Gallimard, Folio policier, Paris, p 21.

<sup>1132</sup> Ibid.

*d'une agglomération de huttes, de gourbi où vivaient cinq mille personnes : le bidonville des Prés*<sup>1133</sup>.

Les immigrés de Daeninckx évoluent dans des lieux de ségrégation. Comme on le voit, le schéma discursif est chaque fois le même : Daeninckx exhume un fait historique ou contemporain réel qui met en scène une population immigrée ou issue de l'immigration, décrit leurs misérables conditions de vie, puis dénonce les exactions commises par les policiers sur ordre de l'État, ce qui ne veut pas dire que la brutalité policière n'existe pas indépendamment des ordres reçus comme le suggère *Metropolice* :

*Quelle plainte, inspecteur ? De quoi parlez vous ?*

- *Encore un gars qui prétend avoir été victime d'un contrôle (il chercha le mot)...musclé...*<sup>1134</sup>

L'auteur parle d'acharnement policier sur la population immigrée ce qui renforce l'idée de victimisation de cette population par l'auteur :

*Le problème d'effectif est bien commode pour masquer celui de la définition de notre mission. Combien de contrôle d'immigrés sur les 170 000 interpellations. 70% ? 80% ? C'est de cet ordre là ... Si on mettait toutes nos forces pour chasser les délinquants basanés ou non, au lieu de faire la chasse aux clandestins, le métro de nuit serait aussi sûr que le musée du Louvre !*<sup>1135</sup>

Notons l'utilisation, par un membre des forces de l'ordre du mot « chasse » qui conduit à réduire l'immigré au statut de proie. Il est intéressant de voir Didier Daeninckx aborder la politique du chiffre qui est une pratique usitée par la police au dépend des clandestins en 1985, date à laquelle elle débute. Si l'on se réfère au tableau 15 reproduit en annexe, s'inspirant du rapport annuel de André Lebon<sup>1136</sup>, les interpellations de clandestins doubleront tous les ans jusqu'en 1989, date à laquelle elles atteignent le nombre de 10 668. Par la suite elles avoisinent le nombre de 12000. Sur ce point, Didier Daeninckx est un précurseur dénonçant une tendance qui sera pérennisée par la suite.

---

<sup>1133</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, 1984, Gallimard, Folio policier, Paris, p 24.

<sup>1134</sup> DAENINCKX D. *Metropolice*, Gallimard, 1985, Paris, p 36.

<sup>1135</sup> Ibid. p 35.

<sup>1136</sup> LEBON.A. *Immigration et présence étrangère en France*, rapport annuel, DPM, La Documentation française.

Outre les dimensions politiques et historiques évidentes dans l'approche de l'immigré, l'intérêt pour les cultures d'origines et les descriptions des immigrés révèlent les penchants xénophiles de Daeninckx.

*Un nez qui peuplait son visage d'exotisme, de réminiscences d'Afrique et de Caraïbes.*<sup>1137</sup>

*Un Nord-africain remontait le couloir, seul, le sourire aux lèvres ; un vieil homme au visage plissé par milles rides cuivrées*<sup>1138</sup>.

*Diplômée en linguistique, ce dont témoignait Structures syntaxiques des banlieues du langage, lourd volume publié aux Presses universitaires de France, elle avait abandonné les amphithéâtres pour les fourneaux et parlait un des plus purs verlangs de l'Ile-de-France. Elle pouvait dissenter des heures sur ce qui différenciail l'argot kabyle de la Maladrerie, à Aubervilliers, de la tchatche dakarisée de Chanteloup-les-vignes.*<sup>1139</sup>

L'exotisme sert une valorisation de l'immigré ce qui est un indicateur de xénophilie. Outre l'intérêt porté aux langues étrangères et aux subtilités des dialectes, on retrouve l'apologie de la mixité des langues qui est un autre trait de la xénophilie.

Pour résumer un peu la démarche de Didier Daeninckx nous pouvons parler d'une approche à la fois xénophile – mise en valeur, exotisme – et antiraciste, même s'il est peu fait allusion au racisme et si l'on retrouve peu de discours racistes. En revanche, on trouve plusieurs allusions aux discriminations et politiques discriminatoires exercées par les gouvernements successifs à l'encontre des immigrés. Quelques livres sont d'ailleurs construits autour de cette thématique ce qui suggère une certaine victimisation des immigrés. Parallèlement, c'est surtout une démarche historique qui caractérise la littérature de Daeninckx et l'immigré est l'une des références essentielles du retour au passé. Il n'est jamais question de racisme généralisé chez l'auteur mais on relèvera à plusieurs reprises des allusions à la collaboration ou à l'indifférence de Français vis-à-vis de la brutalité policière exercée sur les immigrés. Il y a bien une sorte de

---

<sup>1137</sup> DAENINCKX D. *Metropole*, Gallimard, 1985, Paris, p 64.

<sup>1138</sup> Ibid. p 95.

<sup>1139</sup> DAENINCKX D. *12, rue Meckert*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris, p 95.

culpabilisation de la France qui passe principalement par cette indifférence de la population envers les pratiques usitées par son gouvernement.

### c. Portrait d'immigré

Il y a peu d'immigrés dont on pourrait faire le portrait chez Didier Daeninckx, dans la mesure où rares sont ceux sur lesquels l'auteur se penche longuement. Ils demeurent des figurants auxquels il est difficile de s'attacher. Nous avons donc opté pour le personnage de Kaïra Guelanine, une des principales figures de *Meurtre pour mémoire*. Kaïra, comme nombre des immigrés de Daeninckx, vit dans des conditions misérables puisqu'elle réside dans un bidonville. Néanmoins, la famille de Kaïra n'est pas la plus pauvre du bidonville puisque son père tient la boucherie locale :

*Cela faisait cinq ans que son père avait acheté, pour 300 000 anciens francs, la baraque 247 à une famille de Gèmar qui retournait au pays. A cette époque, en 1956, ils ne disposaient que de trois pièces et de la cour. La boutique, la chambre des parents où dormaient également les plus jeunes enfants et la chambre qu'il partageait avec son frère et Kaïra. Par la suite, son père et lui avaient bâti deux autres pièces ce qui permettait à sa sœur aînée d'être plus indépendante.*<sup>1140</sup>

Le portrait de Kaïra reflète peu l'intérêt que Daeninckx porte à la culture d'origine car il nous décrit une femme qui commence à s'affranchir du traditionalisme et fait ses premiers pas vers la culture occidentale :

*Elle se tenait à son serment et, en contrepartie de cette soumission acceptée au bonheur des siens, elle se libérait, insensiblement, du fardeau des traditions. Cette lente évolution était marquée, aux yeux du voisinage par de soudaines audaces inimaginables de la part d'une « véritable femme algérienne ». Kaïra se souvenait du premier matin où, tremblante, elle avait osé sortir en pantalon. Pas un « blue jean » comme en portaient ses frères mais un tergal, ample, qui masquait ses formes aussi bien qu'une robe.*<sup>1141</sup>

*Meurtre pour mémoire* est le seul livre où Daeninckx suggère une différence de statut entre l'homme et la femme, dans la culture algérienne ce qui peut s'expliquer par le fait qu'il situe l'histoire pendant la guerre d'Algérie et qu'il considère, que par la suite, ces différences se sont

---

<sup>1140</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris, p 21.

<sup>1141</sup> Ibid. p 22.



estompées. En somme, Kaïra symboliserait l'évolution de la femme algérienne vers l'égalité. Kaïra se distingue par son engagement dans le FLN

En dehors de *Meurtre pour mémoire*, l'immigré de Daeninckx est peu politisé.

*Nous disposons de peu de temps, alors écoutez bien. Notre objectif c'est en premier lieu, le pont de Neuilly. Vous avez rendez-vous à huit heures moins cinq avec ceux de Bezons, Sartrouville et Puteaux sur le quai De Dion Bouton, en face des Jardins Lebaudy. Les gens de Colombes, Courbevoie et Asnières seront de l'autre côté du pont, sur le quai Paul Doumer, à la hauteur de l'Île de la Grande Jatte. Pour vous rendre à Neuilly, vous devez passer par Puteaux en évitant les principaux axes. Surtout faites attention à ne pas approcher du Mont Valérien, c'est plein de flics. A mon avis l'itinéraire le plus sûr c'est la rue Carnot et les Bas-Rogers, vers l'ancien cimetière. Arrivés là, vous attendez sans bruit qu'il soit huit heures moins cinq et vous grimpez sur le pont de Neuilly. Kémal et ses hommes seront sur place, ils vous indiqueront ce qui a été décidé.*<sup>1142</sup>

Si Kaïra n'est pas à proprement parler victime du racisme dans ce livre. Elle se retrouve en plein cœur de la manifestation du 17 octobre 1961 et est témoin des nombreux actes de brutalités et des meurtres perpétrés par les C.R.S. sur les manifestants algériens :

*Le policier n'en continuait pas moins de frapper Saïd. Il finit par se lasser. Kaïra craignait de faire le moindre geste pouvant laisser croire à leur agresseur qu'elle vivait encore. Saïd, au-dessus, faisait de même, pensait-elle, jusqu'à l'instant où elle identifia le liquide poisseux et âcre qui s'épandait sur son manteau. Sa peur était douce en comparaison de l'immense douleur qui s'empara des moindres atomes de son être. Elle releva le cadavre de son ami en hurlant. Assassins ! Assassins !*<sup>1143</sup>

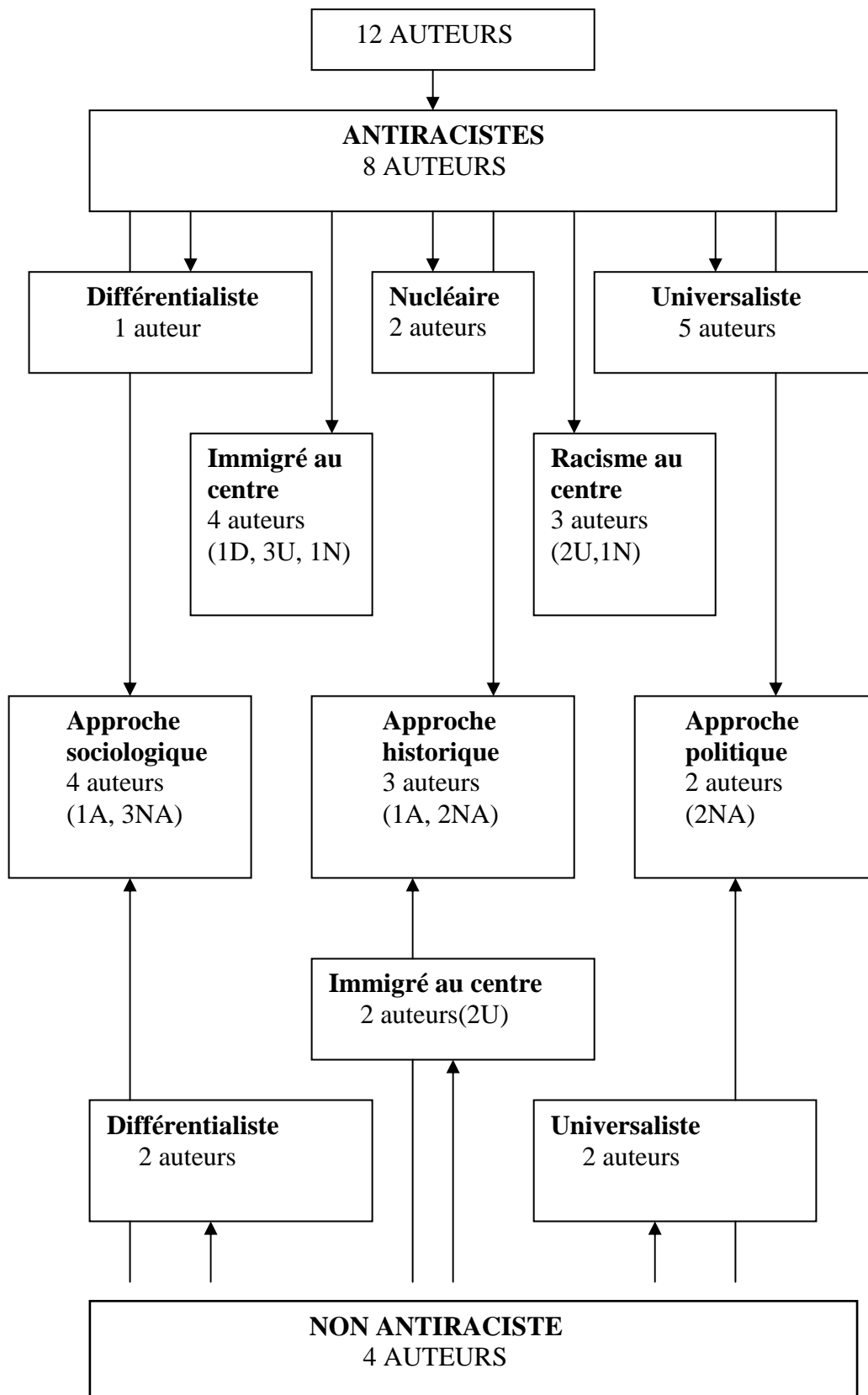
Pour conclure, comme pour la grande majorité des immigrants décrits par Didier Daeninckx nous n'avons que peu d'informations sur le personnage de Kaïra qui sert surtout à illustrer un événement historique et à évoquer les exactions commises au nom de l'État.

---

<sup>1142</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris, p 24-25.

<sup>1143</sup> DAENINCKX D. *Meurtre pour mémoire*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris, p 32.

Dans cette partie consacrée aux différentes approches de l'immigré, nous avons vu que trois grandes tendances traversaient le roman noir le différentialisme, l'universalisme et l'antiracisme. Si l'antiracisme peut être soit universaliste soit différentialiste, il est en revanche rare de voir coexister ces deux tendances chez un même auteur en dehors de la série du Poulpe ce qui peut s'expliquer par l'hétérogénéité des auteurs qui participent à son élaboration. L'approche universaliste, caractéristique ou non de l'antiracisme, domine puisqu'elle concerne plus de la moitié de notre corpus : Demure, Fajardie, Pouy, Izzo, Raynal, Delteil, Villard. Il en est de même de l'antiracisme qu'il soit différentialiste, nucléaire ou universaliste et qui caractérise la démarche de Demouzon, Le Poulpe, Bialot, Demure, Fajardie, Pouy, Izzo, Raynal. En dehors de ces grandes tendances on trouve quelques petits groupes d'auteurs unis par leur démarche sociologique (Bialot, Malet, Villard et Delteil), historique (Daeninckx, Delteil, Le Poulpe) ou politique (Delteil, Daeninckx). Dans les démarches antiracistes, nous avons distingué les auteurs qui centrent leurs discours sur l'immigré et sa victimisation : Izzo, Villard, Demouzon et ceux qui se focalisent sur le racisme : Fajardie et le Poulpe. Pour mieux visualiser les groupes d'auteurs et les grandes tendances de la représentation de l'immigré dans ce corpus, nous avons réalisé un schéma.



Pour nuancer la prépondérance de l'universalisme sur le différentialisme, nous avons remarqué que certains des auteurs, privilégiant

la démarche universaliste, mettaient peu en scène de Maghrébins, d'Asiatiques ou d'Africains. De fait, ils ont une approche universaliste de l'immigré d'origine européenne. En ce qui concerne le traitement du racisme, le tableau n°17 des annexes, permet de saisir la prédilection des auteurs pour un type de racisme ou de discours raciste. On remarque par exemple que Didier Daeninckx, Frédéric Fajardie et le Poulpe, s'ils reproduisent peu de discours racistes, ont en revanche une prédilection pour leurs expressions les plus violentes : idéologie d'extrême droite, eugénisme, extermination, expression physique du racisme. En revanche, des auteurs tels que Delteil, Demouzon ou Izzo, qui reproduisent un grand nombre de discours racistes, privilégient un racisme d'exclusion, de discrimination, d'expulsion, plutôt verbal et comportemental, incriminant de préférence la population française et la police.

## CONCLUSION

Rassembler toutes les idées, tous les aspects de la représentation de l'immigré dans le roman noir, revenir sur les grandes lignes explorées, souligner les oublis et les centres d'intérêts des auteurs, reprendre, étayer ou infirmer les hypothèses de travail que nous avons formulées en introduction n'est pas aisé. D'abord parce que nous sommes en présence d'une représentation plurielle de l'immigré. En effet notre exploration dévoile des différences considérables entre la représentation de l'immigré espagnol, maghrébin ou asiatique ou encore entre la première génération d'immigrés et les deuxième et troisième générations, ou bien encore entre la représentation de l'immigré maghrébin dans les années 50 et celle des années 90. Toutes ces données sociales, temporelles et contextuelles exercent une grande influence sur la représentation de l'immigré dans les romans noirs. A ce titre, la dimension chronologique est l'une des données qui a le plus d'incidence sur l'image des immigrés et sur les thématiques qui lui sont associées. L'évolution du racisme et de la figure du raciste tout au long de notre période en sont de parfaits exemples. Déclinaisons successives des thèmes de l'invasion puis de la spoliation des années 50 aux années 80, complétés par les discours sur le « seuil de tolérance » et la problématique de l'intégration dans les années 90, du fait de l'exploitation de la thématique de l'extrême droite. Autre exemple, la permanence des lieux de misère associés à la figure de l'immigré connaît une évolution sensible au cours de notre période puisque l'on passe globalement du bidonville et du foyer des années 50-70 au HLM et à la cité de transit dans les années 80-90.

Le tournant des années 80 semble, comme nous l'avions suggéré en introduction, avoir effectivement une incidence sur le traitement des immigrés dans les romans noirs puisque c'est à partir de cette époque que se développe une approche antiraciste de l'immigré et que par conséquent, un certain nombre de thématiques font leur apparition dans les romans noirs, en partie grâce à l'actualité : médiatisation des thèmes de l'intégration, du

racisme et de la clandestinité. La culture d'origine prend de plus en plus de place dans les portraits d'immigrés, on commence à parler ouvertement de discrimination, de déficience de la société française dans l'intégration des immigrés, de ségrégation, de racisme puis d'expulsion. Parallèlement, on politise de plus en plus l'immigré et l'intérêt naissant pour la deuxième génération permet d'aborder leur rejet de la société française, des revendications identitaires et de la place légitime à laquelle cette population aspire. La transposition, dans les romans noirs, d'un certain nombre d'idées et d'opinions politiques de l'auteur à l'immigré est de plus en plus évidente. Par ailleurs, l'idée d'une France globalement raciste, touchée tant dans ses institutions que dans sa population, est de plus en plus prégnante dans les romans noirs, conséquence de l'ascension du Front national sur le plan électoral. Se développe, par la suite, une thématique du retour du fascisme et du néo-nazisme au pouvoir chez un certain nombre d'auteurs de romans noirs dans les années 90.

C'est un constat qui vient d'ailleurs étayer l'hypothèse de l'importance de l'idéologie antiraciste dans les romans noirs, idéologie qui, nous l'avons vu, dédouble ses discours. Concernant l'aspect culturel de la représentation des immigrés c'est l'antiracisme universaliste qui semble dominer puisque la culture d'origine est souvent réduite à sa plus simple expression folklorique. L'accent et les difficultés de pratique de la langue française, la prédilection pour la langue d'origine (encore que cet aspect soit moins évident) sont de moins en moins soulignés au fur et à mesure des années et les indicateurs d'intégration sont relativement nombreux. Ce qui n'empêche pas les auteurs de romans noirs de valoriser la différence et de souligner la richesse de la diversité culturelle. On retrouve ici des éléments du discours antiraciste nucléaire. Notons également qu'à partir des années 90 on retrouve chez un certain nombre d'auteurs une prédilection pour la régionalisation dans le choix des dénominations, supplantant la nationalisation. Il y a donc une volonté de précision dans la dénomination de l'autre ou dans l'évocation des composantes culturelles (on passe notamment de la langue au dialecte). Ceci résulte de l'expression d'une différenciation qui se démarque de celle qui prévaut dans les années 50. En effet, à cette époque, l'immigré était globalement perçu comme un étranger : il parlait difficilement la langue

française et dans la plupart des cas avec accent et se mêlait peu à la population française (foyer, campements, baraques). Pourtant la culture d'origine était méconnue et généralement stigmatisée lorsqu'elle était citée. Au contraire, à partir des années 80, la différenciation passe par une valorisation des richesses culturelles dont s'imprègne la France au contact des immigrés. Cela signifie non seulement une meilleure prise en compte et une meilleure connaissance de l'immigré mais un éloignement des stéréotypes globalisants tels qu'ils avaient cours jusque-là.

Pour le groupe d'auteurs que nous avons sélectionnés dans le cadre de la quatrième partie de cette étude, nous avons pu mesurer l'importance des approches universalistes et antiracistes universalistes dans le roman noir, approches qui justifient l'occultation d'aspects liés à la figure de l'immigré tels que les religions musulmane et juive qui peuvent être des obstacles voire des motifs de refus d'intégration. Sont minimisés, par rapport à la réalité, le désir de retour au pays et plus globalement les liens qui unissent l'immigré à son pays d'origine. Occulté aussi le problème de l'insécurité et d'une manière générale tout ce qui pourrait être à la charge de l'immigré. De même le mariage blanc (pour lequel, on ne retrouve qu'une seule allusion), les multiples affaires du foulard qui proportionnellement à leur médiatisation sont nettement sous-représentées. L'aide envoyée à la famille restée au pays, une constante de l'immigration économique est très minimisée.

En revanche, certains traits de l'immigration sont surreprésentés, et servent un discours nettement favorable à l'immigré en concourant à en faire une victime désignée, un bouc émissaire de la société française. En témoigne la constance, des années 50 à nos jours, des lieux de misère, l'intérêt accordé aux activités clandestines puis informelles à partir des années 70, la fréquente confrontation de l'immigré à la discrimination et à la ségrégation et la menace de l'expulsion. Bien sûr, ces aspects ne touchent pas toutes les catégories d'immigrés qui ne forment en aucun cas un bloc homogène : les populations préférentiellement représentées en position de victime sont les Maghrébins, les Africains et plus occasionnellement et sur un nombre de points limités, les Asiatiques et les Turcs. Dans les romans noirs, le racisme

et la discrimination touchent de manière privilégiée les Maghrébins et les Africains, la ségrégation touche également les populations asiatiques et turques mais résulte souvent d'une volonté de repli communautaire. Quant aux lieux de misère, ils touchent peu les immigrés d'origine européenne à l'exception des Portugais dans les années 70 : on en trouve dans des campements et des bidonvilles chez Bialot et Manchette. Notons aussi que les habitations modestes, les barres, cités ou HLM sont indifféremment peuplés d'Européens, d'Africains, d'Asiatiques, de Maghrébins... Rappelons que les descriptions de l'environnement associé aux immigrés des romans noirs, présentent des similitudes avec les chroniques de la presse écrite tels que le *Figaro* ou *Paris-Match* ou des documentaires des années 70-80. Tous ces lieux ont fait l'objet d'une surexploitation médiatique sous formes d'enquêtes journalistiques et de documentaires. Cependant le roman noir s'en éloigne en n'abordant que très peu les problèmes d'insalubrité et d'hygiène, éléments pouvant desservir cette population.

Cette étude a permis de mettre en lumière la spécificité du statut de clandestin pour les populations asiatiques et africaines et qui induit un rapport à la société difficile et semé d'embûche. C'est le statut le plus documenté sur la culture et le pays d'origine, les difficultés d'intégration, l'exil, les conditions de travail. Pourtant, de part sa nature, c'est le statut qui dans la réalité, est le moins renseigné. Cette apparente contradiction vient de la préférence des auteurs pour les clandestins parmi toutes les figures de l'immigration et du rapport particulier à la France qu'induit ce statut. Un immigré en situation irrégulière<sup>1144</sup> a beaucoup plus de difficultés à s'intégrer qu'un autre. L'intérêt porté à cette catégorie d'immigré par les auteurs de romans noirs vient renforcer l'idée d'un traitement victimaire de l'immigré. Cependant, sur certains points, ce traitement est en dessous de la réalité : on constate en effet l'occultation du sort des exilés espagnols de 1939, de leur accueil en France par les tirailleurs sénégalais ou encore les conditions de voyage des Algériens recrutés pour leur qualité de main-d'œuvre. Concernant les républicains espagnols l'explication est simple : les

---

<sup>1144</sup> Nous avons remarqué que les auteurs de romans noirs n'employaient jamais cette expression qui induit l'illégalité de l'immigré. Ils lui préfèrent le mot clandestin ce qui est symptomatique d'une approche antiraciste.



auteurs de romans noirs en font un héros, un combattant, aussi ne peut-il être décrit comme victime de la société française. Concernant les tirailleurs sénégalais, force est de constater que c'est une figure oubliée du roman noir au même titre que le colonialisme. Les romans noirs ciblent le racisme non le colonialisme. Quant aux conditions de voyage des travailleurs maghrébins c'est une donnée qui est peut-être simplement inconnue des auteurs de romans noirs car peu médiatisée.

Le roman noir se distingue également par la représentation d'un immigré combattif, engagé et politisé. Nous avons vu que cette particularité concernait surtout les Maghrébins et les Espagnols. Pour le premier, on retrouve la figure type du combattant F.L.N. ou du militant d'extrême gauche, pour le second, c'est le plus souvent la figure type du combattant républicain ou anarchiste, ce qui s'explique par les penchants politiques des auteurs qui exploitent cette figure. L'instrumentalisation de la guerre d'Espagne est évidente, de même que celle des Première et Seconde Guerres mondiales. En représentant un immigré se battant du « bon » côté, pour la défense des idées républicaines et de la liberté, fraternel et luttant contre le franquisme, le fascisme ou le nazisme, les auteurs de roman noir l'exemplarisent et fondent le mythe de l'immigré résistant par opposition au Français collaborationniste et passif. Il y a une évidente volonté de culpabilisation de la France voire d'auto-culpabilisation qui, une fois de plus, relève d'une position antiraciste.

L'engagement de l'immigré est pluriel puisqu'on le retrouve syndiqué, impliqué dans les luttes ouvrières, parfois, mais dans une moindre mesure, militant au sein de partis politiques, d'extrême gauche de préférence. Il y a là une transposition flagrante du propre passé militant de quelques auteurs à la figure de l'immigré. Celui-ci est aussi impliqué dans le milieu associatif surtout lorsqu'il s'agit de lutter contre les expulsions, discriminations et actes ou politique racistes.

Pour la guerre d'Algérie, on retrouve également une valorisation du passé militant des Algériens et une culpabilisation de la France qui passe par la dénonciation des actes perpétrés au nom de l'Etat à l'encontre de cette population, notamment le 17 octobre 1961 (deux livres issus de notre corpus

reviennent abondamment sur cette journée). Le traitement de cet événement historique par les romans noirs permet de constater que la manière dont le sujet était abordé, différait selon le contexte dans lequel il était traité à savoir pendant ou après la guerre d'Algérie.

En résumé, les événements historiques ne se réduisent pas à un rôle de contextualisation, ils servent un message, une idéologie proche de l'antiracisme moralisateur, culpabilisateur, voyant en tous et en tout temps l'expression du racisme, et dans ce schéma, angélise l'immigré en tant que garant des libertés et des valeurs universelles et fraternelles. Il ne s'agit donc pas simplement, comme l'a maintes fois affirmé Didier Daeninckx, de rouvrir les vieux dossiers, d'exhumer ce qui a été volontairement oublié, même si cette démarche fait partie intégrante du processus. Ces événements historiques, particulièrement la guerre d'Algérie et les deux guerres mondiales servent à affirmer que de tout temps la France a eu un comportement discriminatoire et oppressif à l'égard des populations immigrées et secondairement à revenir sur les prémisses de l'extrême droite en France et la filiation entre le Front national et des mouvements tels que *Jeune Nation* ou le gouvernement de Vichy. Le recours à l'histoire dans les romans noirs, témoigne d'évidents partis pris et s'accompagne d'occultations importantes et, de ce fait apparaît comme fortement instrumentalisé. Prenons l'exemple de la guerre d'Espagne : nous ne sommes renseignés ni sur le franquisme (que l'on associe d'ailleurs à tort au fascisme), ni sur les événements forts de cette guerre et, étonnamment, alors que la culpabilisation de la France est très apparente lorsqu'il s'agit de revenir sur le passé, les auteurs évitent soigneusement de rappeler l'existence des camps du sud de la France qui accueillirent les réfugiés espagnols. Cet exemple montre combien certaines figures immigrés ont été désincarnées par les auteurs de romans noirs pour en faire des stéréotypes au service d'une idéologie antiraciste.

D'un point de vue global, la figure de l'immigré nourrit à bien des égards des propos culpabilisant la France. Mais peut-on véritablement parler d'une instrumentalisation de cette figure de la part des auteurs de romans noirs et en ce cas d'une démarche consciente ? Certes, il y a une démarche

antiraciste évidente de la part de quelques auteurs chez qui la figure récurrente de l'immigré sert de véhicule de l'idéologie antiraciste. Nous pensons entre autre à Jean-Paul Demure. Antiracistes pessimistes (Jean-Paul Demure, Frédéric Fajardie et Jean-Bernard Pouy), ils en viennent à réduire la figure de l'immigré à un stéréotype de victime et en ce sens, il y a bien, comme le suggère Lison Fleury, un report des caractéristiques de la figure du prolétaire à celle de l'immigré dans le roman noir. Nous nuancerons cependant ce propos dans la mesure où pour la période qui nous intéresse – et qui recouvre pratiquement toute l'existence du polar sur la scène littéraire – nous n'avons pas vu un grand intérêt pour la figure du prolétaire avant les années 80. On ne peut d'ailleurs généraliser ce glissement à l'ensemble des auteurs de notre corpus.

Plus qu'une instrumentalisation plus ou moins délibérée et partielle de la figure de l'immigré, on constate chez quelques auteurs un effet de réduction de cette figure à un ensemble de stéréotypes. Stéréotype du républicain ou de l'anarchiste espagnol, stéréotype du *boat people*, ou du clandestin, stéréotype de l'ancien résistant, du jeune beur de banlieue, de l'épicier arabe et plus globalement du commerçant immigré. Tous ces stéréotypes, dont la liste n'est pas exhaustive, servent des propos et des approches différentes de l'immigré : xénophile, antiraciste universaliste, différentialiste... Ils ont en commun de présenter une image « positive » de l'immigré et résument d'une certaine manière le stéréotype de l'immigré tel que se le représente une partie de l'extrême gauche française, antiraciste et animée de bons sentiments, s'inscrivant contre les mesures d'expulsions et pour la régularisation (bien que ce sujet soit, comme tous les sujets sensibles et sujets à polémiques, oublié des romans noirs à l'exception du livre de Dominique Manotti)<sup>1145</sup>, contre l'extrême droite et inquiète des scores réalisés par le Front national, pour l'égalité et la tolérance des différences.

Autre question, au centre de cette étude, quel est le degré de fidélité du roman noir à la réalité dans sa représentation de l'immigré ?

---

<sup>1145</sup> Il s'agit du livre *Sombre sentier*, déjà évoqué et qui relate la lutte des clandestins turcs pour leur régularisation dans les années 80. A l'époque le sujet n'avait pas créé de polémique et la naturalisation fut rapide ce qui n'est pas le cas des luttes en vue d'une régularisation des années 90 et qui sont elles totalement occultées par le roman noir.

Dans un premier temps il faut soulever les nombreux points sur lesquels le roman noir est fidèle à la réalité. Prenons l'exemple de l'exploitation d'un certain nombre de faits divers et des questionnements issus des polémiques existantes autour du « problème » immigré tels que les expulsions par charter de Maliens en 1986, et d'Ivoiriens de leurs logements par une mairie communiste, les attentats perpétrés par des mouvements d'extrême droite contre des bâtiments logeant ou appartenant à des immigrés, l'évocation bien que superficielle, des « affaires du foulard », le déroulement de la manifestation du 17 octobre 1961, les descriptions des conditions de vie des clandestins et de l'exil des *boat people*, la misère des bidonvilles et l'insalubrité des foyers de la Sonacotra, la mise en valeur, quoique minoritaire, des problèmes intégristes révélés par les attentats de 1995, l'expression du racisme policier... Tous ces éléments abondent dans le sens d'une emprise du réel sur le roman noir. Nous avons également pu souligner, tout au long de notre étude, la véracité de nombreux détails dans les descriptions d'immigrés. Le maintien de la langue d'origine chez les Turcs et leur repli communautaire, l'évolution des dénominations des populations immigrées, l'exhaustivité dans la description des activités de type informel exercées par de nombreux clandestins ou immigrés déclassés. Proche de la réalité, le roman noir l'est dans l'association exclusive entre activités de confection et clandestinité et dans les descriptions teintées de folklorisme du quartier du Sentier. Très proche de la vérité, lorsqu'il aborde le thème du « *gastarbeiter* » tout en se contredisant par la propre situation socioprofessionnelle des immigrés décrits dans les romans noirs. De même, lorsqu'il suggère la mainmise des immigrés d'origine asiatique sur les activités commerciales ou encore lorsqu'il souligne les nombreux points de discordance entre la première et la deuxième génération, notamment de Maghrébins, dans leurs rapports avec la France. Sur tous ces points et d'autres encore, le roman noir est bien un reflet de la société. Rappelons cependant que sur un certain nombre de points, le roman noir est en décalage temporel avec la réalité. Pour exemple, les affaires du foulard ne sont évoquées qu'au milieu des années 90, alors qu'elles débutèrent à la fin des années 80.

En revanche, nombreux également sont les points sur lesquels le roman noir s'écarte de la réalité, la déforme ou n'en donne qu'une image partielle. Nous avons déjà passé en revue les occultations de thèmes et de faits divers liés à la figure de l'immigré et qui contribuent à cet éloignement. Occultation des problèmes d'intégration, d'intégrisme, de délinquance. Il est peu réaliste, dans la répartition des origines représentées et sur les liens qui unissent l'immigré à son pays d'origine.

En premier lieu, le rang social des immigrés des romans noirs est en moyenne plus élevé que dans la réalité puisque l'on retrouve finalement peu d'ouvriers. En revanche, on constate une prédilection pour les activités clandestines et informelles. Bien que l'on affirme ici où là dans le roman noir, qu'il touche tout particulièrement les immigrés, il est également peu question de chômage ce qui est loin de refléter la réalité même si Marc Villard et Jean-Claude Izzo se démarquent de cette tendance générale. Il est aussi très peu question de délinquance et des violences urbaines qui défraient la chronique depuis les années 90, ce qui a pour objectif de ne pas inscrire le roman noir dans la surenchère médiatique de ces faits divers mais qui l'éloigne de la réalité. La démarche antiraciste est ici d'autant plus flagrante que la violence est le lieu commun du roman noir, le lecteur s'attend donc tout naturellement à ce que les immigrés, comme les autres personnages de cette littérature soient violents. Le roman noir n'évoque que très peu les durcissements des rapports physiques et des violences envers les institutions depuis les années 80.<sup>1146</sup> Enfin et surtout, la récurrence des stéréotypes reproduits par les romans noirs dans les descriptions physiques ou morales des immigrés l'inscrivent nous obligent à relativiser le réalisme des portraits des personnages décrits. L'exotisme est encore monnaie courante.

Nous avons évoqué les engagements politiques des immigrés mais l'on ne peut qu'être surpris de ne trouver aucune allusion à la fameuse « Marche des Beurs » de 1983, événement fondateur d'une génération de beurs et symbole hautement antiraciste et militant.

---

<sup>1146</sup> Thierry Jonquet ne s'est intéressé à ce sujet que dans son dernier livre, paru en 2007.

Peu réaliste est la mise en valeur de la mixité des langues chez les immigrés de la deuxième génération qui débouche sur l'usage d'une langue aux métaphores exotiques et au vocabulaire fleuri. L'idéal de mixité prôné par quelques auteurs, et tout particulièrement Jean-Claude Izzo, passe par une positivation très enjolivée de la figure de l'immigré. Dans le même ordre d'idée, tout ce qui touche à l'angélisation et à la victimisation de la figure de l'immigré : l'idée d'une France globalement raciste, d'une discrimination galopante, d'une politique de ségrégation, relèvent plus du fantasme que de la réalité, même s'il s'en nourrit. De même, la réduction de la culture d'origine à sa plus simple expression folklorique ou le peu d'information dont nous disposons sur la religion musulmane sont révélateurs d'une méconnaissance de la culture des immigrés et des pratiques culturelles. Et lorsqu'elles sont connues, l'auteur ne peut s'empêcher de rajouter une pointe d'exotisme de son cru, comme c'est le cas de Gérard Delteil avec son portrait de la communauté mhu. S'il est vrai que les années d'immigration passant et les générations se succédant, l'acculturation est de plus en plus perceptible chez les immigrés, le processus est rarement achevé et c'est par la conservation de certaines pratiques que l'immigré conserve un lien avec son pays d'origine. Enfin, et pour conclure sur le degré de réalisme de la représentation de l'immigré dans le roman noir, on rappellera que le genre s'aventure peu sur le terrain de la banlieue, des barres et des cités, préférant les quartiers plus typés et éminemment folkloriques tels que le Sentier, Barbès ou Belleville, sans doute, comme le dit Marc Villard « pour leur capacité à générer de la fiction ». On retrouve d'ailleurs la même tendance dans les livres dont l'histoire se passe hors de Paris puisque Izzo a une prédilection pour le quartier haut en couleur du « Panier » de Marseille. On reste dans le domaine de l'exotisme et du stéréotype. En résumé, le roman noir se révèle bien n'être qu'un reflet partiel et partial de la réalité en réduisant souvent la figure de l'immigré à un statut de victime et en cela il reste conforme au prisme négatif qu'il applique à la société qu'il décrit.

Revenons maintenant sur les différentes approches de l'immigré que la lecture des romans noirs rend perceptibles. Certes, les idées antiracistes y occupent une place essentielle. Pourtant, il est probable que nombre

d'auteurs de romans noirs récuseraient cette filiation puisqu'ils critiquent à plusieurs reprises les actions et inactions des mouvements antiracistes et occultent la plupart des événements majeurs et des luttes antiracistes de ces vingt dernières années. Pourtant, l'antiracisme, qu'il soit différentialiste ou universaliste a partie prenante dans la représentation de l'immigré et concourt à en présenter deux portraits bien distincts. La dimension antiraciste différentialiste s'intéresse à la culture d'origine et positive le traditionalisme, il se targue de connaître et de citer avec précision les noms des dialectes et ethnies et a tendance à tomber dans le folklorisme et l'exotisme. Par contre il n'y a pas, comme cela a pu être le cas à une certaine époque dans les discours antiracistes, de justification de pratiques traditionnelles proches de la barbarie telle que l'excision, ou sujet à polémique telle que la polygamie. En revanche, il peut y avoir une acceptation de la communautarisation et de l'auto-ségrégation.

A la différence de ce type de discours, l'antiracisme universaliste se focalise sur les indicateurs d'intégration et l'aspect universel de la représentation de l'immigré. En ce sens, il est majoritaire dans le roman noir puisque ces indicateurs sont nombreux : les immigrés pratiquent plutôt le français que leur langue d'origine, les liens avec le pays d'origine sont quasiment nuls et nous avons vu que les pratiques culturelles se réduisaient le plus souvent à la conservation de quelques habitudes culinaires. Pour défendre la figure de l'immigré, il ne doit présenter aucun sujet à polémique, être le plus lisse possible. On comprend ici la raison de l'occultation de nombreux sujets de polémiques. Soulignons le fait que le roman noir n'exploite qu'un versant de la question de l'intégration puisqu'il se préoccupe surtout des déficiences de la société française et peu de celles des immigrés, or nous avons vu que l'intégration engageait les deux parties. C'est un marqueur indiscutable d'une approche antiraciste.

A côté de ces deux approches antiracistes dominantes on trouve d'autres déclinaisons de cette idéologie. En premier lieu, l'expression d'un antiracisme pessimiste chez une poignée d'auteurs voyant en la France un terreau fertile du racisme et fantasmant, dans une version cauchemardesque, le retour du fascisme au pouvoir (amalgame entre racisme, fascisme et

nazisme). C'est, à n'en pas douter, une telle vision de la France qui a conduit Patrick Raynal et Jean-Bernard Pouy à fonder la série du Poulpe.

A côté des approches purement antiracistes, ou coexistantes avec elles, nous avons rencontré diverses orientations davantage axées sur les aspects politiques, sociologiques ou historiques. Ces orientations ont un impact considérable sur la représentation de l'immigré, se focalisent sur certains aspects et en négligent d'autres.

Certaines approches sont antinomiques de la démarche antiraciste, c'est notamment le cas des portraits inspirés des caricatures antisémites de la population juive par Léo Malet. De sa vindicte à l'encontre de la culture étrangère et du nombre de stéréotypes issus de l'imaginaire colonial véhiculés dans ses romans. Certes, tout ceci est souvent servi par l'humour et Léo Malet n'approuvait pas le racisme mais il pose rarement l'immigré en victime ou bouc émissaire de la société française et la culpabilisation de la France n'est absolument pas son propos. Parmi nos auteurs on peut encore citer Emmanuel Errer, qui n'est pas exactement un auteur de roman noir selon la définition de Manchette, et dont les portraits d'immigrés se nourrissent de la caricature et de l'exotisme. Proposons Manchette lui-même qui n'a jamais adopté une posture antiraciste dans ses livres et qui réservait d'ailleurs une place relativement peu importante aux immigrés. On constate que les contre exemples de démarches antiracistes sont assez nombreux avant les années 80 et la naissance du néo-polar.

Tout ceci nous incite à conclure que si le roman noir n'est que partiellement le véhicule et le relais des idées antiracistes depuis les années 80, dans le sens où il ne revendique pas cette filiation, il en est du moins un reflet partiel, prônant, à l'image du mouvement antiraciste depuis le début des années 90, un antiracisme nucléaire, mêlant valorisation de l'intégration et discours sur la richesse des différences. En fait, et l'importance accordée à la thématique de l'extrême droite dans le roman noir en témoigne, les auteurs de romans noirs (ou du moins une partie bien définie d'entre eux) sont antiracistes dans le cadre d'une lutte contre les idées racistes prônées par l'extrême droite en général et le Front national en particulier, mais pas dans la perspective d'une lutte pour la défense des droits des immigrés. Il y



a donc, à notre sens, une nouvelle forme qui doit être ajoutée à la typologie de l'antiracisme, autre que celle proposée par Pierre-André Taguieff, entre un antiracisme centré sur le raciste, nous l'appellerons l'antiracisme d'opposition et un antiracisme centré sur la victime que nous nommerons antiracisme de victimisation.

Revenons maintenant sur la culpabilisation de la France. Cette notion est au cœur de la représentation des immigrés dans les romans noirs ce qui explique que nous ayons autant d'informations sur les rapports entretenus entre les immigrés et la société française. Cette culpabilisation touche tous les pans et acteurs de la société : institutions (école, police, justice, santé publique), partis politiques de droite comme de gauche, syndicats, monde du travail, population et même les associations antiracistes. Elle s'exprime à travers le racisme, la ségrégation et la discrimination. On doit reconnaître au roman noir sa capacité à présenter une grande diversité de discours et de figures racistes ce qui l'empêche de se laisser aller à un archétype du racisme. On trouve du racisme racialiste avec pour corollaire la mixophobie voire l'idée de pureté raciale, de la xénophobie surtout basée sur un discours de spoliation. En revanche, on remarque la très faible représentation d'un racisme dit d'exploitation, héritage de la période coloniale dans les discours racistes bien qu'il soit prépondérant dans les activités économiques associées aux immigrés.

Culpabilisation de la France et victimisation de l'immigré vont de pair et contribuent à une vision réductrice de la figure de l'immigré. Ce qui n'empêche pas le roman noir de reproduire des images et des éléments de représentation issus de l'imaginaire colonial ou qui démentent, *a priori*, une position antiraciste. On peut ainsi être étonné de voir la déclinaison de la thématique de l'invasion, hors de tout propos attribuée à l'extrême droite dans le roman noir. Le meilleur exemple est celui de Didier Daeninckx qui parle, à propos de la rue du Landy de Paris, de « territoire libanisé », propos qui rappelle le discours de Didier Bariani sur la « libanisation de la France ». De même, la représentation double de la figure de l'immigré italien, d'un côté ex-résistant dans le maquis et fils de résistant, ex-bouc émissaire de la société française et ayant subi le racisme, de l'autre raciste

anti-arabe et proche du Front national, minimise la représentation victimaire de l'immigré. Plus globalement, l'immigré raciste envers la France, une autre origine ou ethnie est bien présent dans les romans noirs et témoigne d'un point de vue antiraciste pessimiste focalisé sur l'universalité du racisme.

Nous avons également perçu une certaine prégnance d'une imagerie exotique notamment dans les portraits d'immigrés d'origine africaine et asiatique, frôlant souvent le primitivisme et sur un ton qui ne semblait pas être celui du second degré. Enfin, nous avons mis en évidence une certaine tendance, de la part de quelques auteurs de romans noirs, à la racisation positive de certaines catégories d'immigré. On parle alors de la prédilection atavique des Africains pour le rythme et la musique (particulièrement le jazz), un classique du racialisme à tendance xénophile. Le roman noir a cependant su éviter quelques écueils issus des discours antiracistes. La mixophilie est certes présente mais reste cantonnée au domaine de la culture. On ne trouve pas de discours vantant les mérites de la mixité biologique qui purifierait la race blanche.<sup>1147</sup> Il n'est pas non plus question de défendre des pratiques allant à l'encontre des droits des citoyens et des lois telles que l'excision ou le port du foulard. Finalement et contrairement à ce que le roman noir tend à affirmer, les sujets abordés et la représentation de l'immigré demeurent très lisses. Concernant cette population, le roman noir s'aventure peu dans l'exploration de sujets sensibles et à polémiques à l'exception de Didier Daeninckx ou Jean-Claude Izzo.

Revenons maintenant sur la figure de la femme immigrée dont la représentation, dans le roman noir, diffère sur quelques points de celle de l'immigré masculin. Notre corpus, réunissant des écrivains majoritairement de gauche et d'extrême gauche, donne à penser qu'ils sont plutôt proches de la cause féminine, pourtant force est de constater qu'ils se sont peu emparés de cette figure. Si l'on excepte quelques auteurs tels que Villard, Delteil ou Malet, la femme est souvent cantonnée aux seconds rôles. Chez Demouzon, Raynal ou Bialot, elle occupe au mieux une place de figurante.

---

<sup>1147</sup> Pierre-André Taguieff évoque ce type de discours dans son livre *La force du préjugé*.

L'explication n'est certainement pas à trouver dans des considérations lucratives car le public visé par cette littérature, contrairement à d'autres supports de la paralittérature, n'achète pas de roman noir pour y trouver des femmes réduites à des objets sexuels ou illustratives.

Concernant les femmes maghrébines ou africaines, il peut paraître difficile pour ces auteurs de les mettre en scène sans évoquer les sujets sensibles tels que le mariage forcé, le renvoi au bled, le voile..., qui sont à la charge de l'immigré masculin et révélateurs du poids des traditions et en contradiction avec l'image globale de l'immigré. Néanmoins on parle un peu plus de la polygamie qui, il est vrai, a une connotation sexuelle évidente, et est généralement perçue selon le point de vue de l'homme.

Mais il est plus probable que ce soit la nature même de notre corpus qui ait le plus d'impact sur la représentation de la femme. On peut imaginer qu'un corpus intégrant plus de femmes – qui rappelons-le sont rares dans le roman noir – lui aurait réservé une plus grande place et aurait exploré d'autres thématiques. Le roman noir est le reflet de l'inégalité encore sensible dans notre société entre l'homme et la femme. En premier lieu, nous constatons qu'est absente, ou non désignée en tant que telle, la femme venue en France à l'issue d'un regroupement familial. Cette absence entraîne un certain nombre de conséquences : on ne parle pas de ses difficultés à se retrouver à un âge souvent avancé dans une société étrangère, dont elle ne parle pas la langue et qu'elle côtoie peu. Ses enfants lui servent généralement de passerelle avec la société française et de traducteurs avec les administrations. Seul Jean-Paul Demure explore succinctement ce domaine. Ensuite, nous avons noté la récurrence des thèmes de soumission de la femme, particulièrement lorsqu'elle est musulmane, à l'homme, son cantonnement au rôle de femme au foyer et à un univers très restreint. Bien sûr, ceci ne doit pas faire oublier l'existence de la femme fatale et sensuelle – un archétype du roman policier que le roman noir ne dédaigne pas. Le portrait physique de la femme est plus exotique et engageant en général que celui de l'homme. Enfin on rappellera que la femme est globalement moins engagée, politiquement et syndicalement que l'homme.

Difficile pour nous, dans le cadre de cette étude, de faire la distinction entre l'antiracisme de gauche et l'antiracisme d'extrême gauche dans la mesure où nous n'avons pu clairement identifier les auteurs de gauche contrairement aux auteurs d'extrême gauche. Les auteurs de romans noirs, dans les divers entretiens accordés, affirment leur militantisme ou leurs opinions d'extrême gauche, parfois leur apolitisme mais rarement leur penchant pour la gauche. Néanmoins il nous semble évident, par exemple, que la figure du républicain espagnol est symptomatique d'un antiracisme d'extrême gauche, de même que l'immigré politisé et engagé.

Il est en tout cas certain que le discours antiraciste évolue dans le roman noir des années 50 à nos jours. Plutôt centré sur l'immigré dans les années 80, il préfère se focaliser sur l'extrême droite dans les années 90. La dimension historique sert de plus en plus l'argumentation antiraciste au cours de notre période. Il semble également, même si cela apparaît moins nettement, que l'éloge de la différence, dans les années 80, s'estompe peu à peu pour laisser la place au fameux discours nucléaire théorisé par Taguieff. En cela le roman noir reflète l'évolution des discours antiracistes.

Peut-on finalement rapprocher la représentation de l'immigré par le roman noir de cette citation d'Olivier Milza :

*Comme s'il était impossible à un auteur de mettre en scène un travailleur immigré arabe anonyme, sans en faire un « raton » ou, inversement, sans faire de lui un personnage bardé de références politiques ; un immigré plus rêvé que réel, inexistant puisque totalement désincarné au bénéfice d'une image idéale, xénophobe et raciste à l'extrême droite, volontariste et messianique à gauche.<sup>1148</sup>*

Certes, l'immigré du roman noir est à l'occasion « bardé de références politiques », sans doute est-il « plus rêvé que réel », comme en témoigne la figure récurrente du républicain ou anarchiste espagnol, parfois un peu « volontariste et messianique », mais il est finalement plus que tout cela. L'étudiant noir des années 50, la militante beure des années 90, les ouvriers syndiqués d'origine maghrébine dans les années 70, sont autant de figures

---

<sup>1148</sup> MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions Complexe, 1988, Paris, p127.

qui révèlent l'utilisation d'immigrés politisés sur l'ensemble de notre période d'étude et témoignent effectivement d'une désincarnation de cette figure. Néanmoins, entre le travailleur arabe anonyme et cet immigré bardé de références, on trouve une grande variété de figures qui relativisent les propos d'Olivier Milza et qui reflètent souvent l'évolution du statut d'immigré et de l'immigration. La variété des activités économiques, associatives ou politiques associés aux immigrés, la multiplicité des parcours individuels, des statuts, des rapports à la société française démentent une telle caricature. Certes, le roman noir reste parfois superficiel lorsqu'il aborde le domaine culturel ou religieux. L'exotisme est toujours au rendez-vous quand on aborde le domaine culturel ou la représentation physique. Oui il y a des figures dominantes dans la représentation de l'immigré notamment parce qu'il y a des figures dominantes de l'immigré dans notre société, dans les débats politiques ou sur le plan médiatique et en ce sens le roman noir est bien un reflet de la réalité. Plus qu'un reflet déformé de la réalité, le roman noir est un reflet des déformations de la réalité.

Pour conclure, que dire de la représentativité du roman noir en matière de la représentation de l'immigré ? Le tirage est sensiblement en baisse des années 50 à nos jours ce qui peut sans doute s'expliquer par la politisation du genre qui tend à réduire le lectorat et par la rupture faite avec le roman policier considéré comme un produit de consommation un peu vulgaire. Le roman noir, particulièrement à partir des années 80 n'offre qu'une vision partielle de la représentation de l'immigré. Celle-ci devrait s'enrichir d'une étude qui reprendrait et développerait celle de Eric Neveu sur le roman d'espionnage qui, on le sait, véhicule parfois des idées de droite et d'extrême droite. Riches en informations sont aussi les romans « policiers » ne mettant en scène que le corps policier tels que la série « *Flic de choc* », témoignant souvent d'un parti pris évident.

Il faudrait aussi se pencher sur les productions européennes et outre-atlantique qui ont le fait ont inspiré de nombreux auteurs français. Le tournant pris par le roman noir dans les années 80 est-il spécifique à la France ou repérable à l'étranger ? Nul doute pour nous qu'un auteur comme

Manuel Vasquez Montalbàn présente, dans les thèmes abordés, de nombreuses particularités avec le néo-polar. Pour ne s'être intéressée qu'à un petit échantillon, cette étude apporte une vision approfondie sur un temps long, de la représentation de l'immigré. Elle permet de vérifier les théories élaborées sur les discours antiracistes, ce que révèle notre distinction entre l'antiracisme victimaire et l'antiracisme d'opposition. Enfin, rappelons-le, le roman noir est une source qui était jusque-là inédite en histoire et on peut espérer que cette étude ouvre une brèche qui sera largement emprunté par la suite.

## SOURCES

- AMILA Jean, *Langes radieux*, Gallimard, Carré noir, 1963, Paris.  
AMILA Jean, *A qui ai-je l'honneur*, Gallimard, Série noire, 1974, Paris.  
AMILA Jean, *Le chien de Montargis*, Gallimard, Série noire, 1983, Paris.
- BELLET Alain, LARSEN Frédéric, *Les anges meurent aussi*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris.
- BIALOT Joseph, *Le salon du-prêt-à-saigner*, Gallimard Folio Policier, 1978, Paris.  
BIALOT Joseph, *Les bagages d'Icares*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris.  
BIALOT Joseph, *Route story*, Seuil, Points, 1998, Paris.  
BIALOT Joseph, *Nursery rhyme*, Seuil Point, 1999, Paris.  
BIALOT Joseph, *O mort, vieux capitaine*, Seuil, Points, 2000, Paris.  
BIALOT Joseph, *Le sténopé*, Seuil Point, 2000, Paris.  
BIALOT Joseph, *Le numéro 10*, Seuil. Point, 2001, Paris.
- COATMEUR Jean-François, *La bavure*, Denoël, 1980, Paris.  
COATMEUR Jean-François, *Morte fontaine*, Denoël, Sueurs froides, 1982, Paris.  
COATMEUR Jean-François, *La danse des masques*, Albin Michel, 1989, Paris.  
COATMEUR Jean-François, *Des feux sous la cendre*, Albin Michel, 1994, Paris.  
COATMEUR Jean-François, *La porte de l'enfer*, Albin Michel, 1997, Paris.
- DAENINCKX Didier, *Mort au premier tour*, Denoël, 1982, Paris.  
DAENINCKX Didier, *Le géant inachevé*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris.  
DAENINCKX Didier, *Meurtres pour mémoire*, Gallimard, Folio policier, 1984, Paris.  
DAENINCKX Didier, *Metropole*, Gallimard, 1985, Paris.  
DAENINCKX Didier, *Lumière noire*, Gallimard, Série Noire, 1987, Paris.  
DAENINCKX Didier, *Non lieux*, L'instant noir, 1989, Paris. (nouvelles)  
DAENINCKX Didier, *Hors limite*, L'atelier Julliard, Paris, 1992.  
DAENINCKX Didier, *La repentie*, Verdier, 1999, Paris.  
DAENINCKX Didier, *12, rue Meckert*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris.
- DELTEIL Gérard, *Les huit dragons de jade*, Editions Philippe Picquier, 1989, Paris.  
DELTEIL Gérard, *Fenêtre sur route*, L'instant noir, 1989, Paris.  
DELTEIL Gérard, *N'oubliez pas l'artiste !*, Gallimard, 1991, Paris.  
DELTEIL Gérard, *La confiance règne*, Gallimard, Série noire, 1991, Paris.  
DELTEIL Gérard, *Pièces détachées*, Fayard, 1993, Paris.  
DELTEIL Gérard, *Mort d'un satrape rouge*, Editions Métailié, 1995, Paris.  
DELTEIL Gérard, *La peau des autres*, Denoël, Sueurs froides, 1997, Paris.  
DELTEIL Gérard, *Retraite anticipée*, Fleuve noir, 2003, Paris.
- DEMOUZON Alain, *Un coup pourri*, Flammarion, 1976, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Le retour de Luis*, Flammarion, J'ai lu, 1977, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Mes crimes imparfaits*, Flammarion, Policier, 1978, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Section rouge de l'espoir*, Flammarion, J'ai lu, 1979, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Monsieur Abel*, Flammarion, J'ai lu, 1979, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Quidam*, Flammarion, J'ai lu, 1980, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Château-des-rentiers*, Flammarion, 1982, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Melchior*, Calmann-Lévy, 1995, Paris.  
DEMOUZON Alain, *Melchior et les innocents*, 2000, Calmann-Lévy, Paris.  
DEMOUZON Alain, *La promesse de Melchior*, Calmann-Lévy, 2000, Paris.

DEMURE Jean-Paul, *L'amour en miettes*, Gallimard, Série noire, 1984, Paris.  
 DEMURE Jean-Paul, *Aix abrupto*, Gallimard, 1987, Paris.  
 DEMURE Jean-Paul, *Découpe sombre*, Gallimard, 1988, Paris.  
 DEMURE Jean-Paul, *Fin de chasse*, Rivages/noirs, 1998, Paris.  
 DEMURE Jean-Paul, *Noirs rivages*, Rivages/noir, 2000, Paris.  
 DEMURE Jean-Paul, *Les jours défaits*, Rivages/noirs, 2000, Paris.

DESSAINT Pascal, *Les paupières de Lou*, Rivages/noirs, 1992, Paris.  
 DESSAINT Pascal, *La vie n'est pas une punition*, Rivages/noirs, 1995, Paris.  
 DESSAINT Pascal, *A trop courber l'échine*, Rivages/noirs, 1997, Paris.  
 DESSAINT Pascal, *On y va tout droit*, Rivages/noirs, 2001, Paris.

ERRER Emmanuel, *St-Tropez oil company*, Gallimard, Carré noir, 1975, Paris.  
 ERRER Emmanuel, *L'envol des corneilles*, Gallimard, Carré noir, 1976, Paris.

FAJARDIE Frédéric, *Le souffle court*, Editions Oswald 1982, Paris.  
 FAJARDIE Frédéric, *Mélodie bleu nuit*, Néo, 1987, Paris. (nouvelles)  
 FAJARDIE Frédéric, *La manière douce*, La table ronde, 1994, Paris.  
 FAJARDIE Frédéric, *Patte de velours*, La table ronde, 1994, Paris.  
 FAJARDIE Frédéric, *Full speed*, Editions des Equateurs, 2004, Paris.

GIOVANNI José, *L'ex-communié*, Gallimard, polar noir, 1958, Paris.  
 GIOVANNI José, *Classe tout risques*, Gallimard, Carré noir, 1958, Paris.

IZZO Jean-Claude, *Total Khéops*, Gallimard, Folio policier, 1995, Paris.  
 IZZO Jean-Claude, *Chourmo*, Gallimard, Série noire, 1996, Paris.  
 IZZO Jean-Claude, *Solea*, Gallimard, Folio Policier, 1998, Paris.

JAOUEN Hervé, *Le fossé*, Sueurs froides, 1995, Paris.

JONQUET Thierry, *Du passé faisons table rase*, 1998, 1<sup>ère</sup> édition, 1982, Babel noir, Paris.  
 JONQUET Thierry, *Mygale*, Gallimard, 1984, Paris.  
 JONQUET Thierry, *Le manoir des immortelles*, Gallimard, 1986, Paris.  
 JONQUET Thierry, *Le pauvre nouveau est arrivé !*, Manga, 1990, Paris.  
 JONQUET Thierry, *La vigie*, L'Atalante, 1998, Paris.

MALET Léo, *Le soleil n'est pas pour nous*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1949, Paris.  
 MALET Léo, *Enigme aux Folies-bergères*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1952, Paris.  
 MALET Léo, *Des kilomètres de linceul*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris.  
 MALET Léo, *La nuit de Saint-Germain-des-Prés*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris.  
 MALET Léo, *Les rats de Montsouris*, Robert Laffont, 1<sup>ère</sup> édition 1955, Paris.  
 MALET Léo, *Pas de bavarde à la muette*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris.  
 MALET Léo, *Brouillard au pont de Tolbiac*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1956, Paris.  
 MALET Léo, *M'as-tu vu en cadavre ?*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1956, Paris.  
 MALET Léo, *Les eaux troubles de Javel*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris.  
 MALET Léo, *Boulevard...ossements*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris.  
 MALET Léo, *Casse-pipe à la nation*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1957, Paris.  
 MALET Léo, *Micmac moche au Boul'mich*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1957, Paris.  
 MALET Léo, *Du Rebecca rue des Rosiers*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1958, Paris.  
 MALET Léo, *L'envahissant cadavre de la Plaine Monceau*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1959, Paris.  
 MALET Léo, *Nestor Burma en direct*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1962, Paris.  
 MALET Léo, *Nestor Burma revient au bercail*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1967, Paris.



MALET Léo, *Drôle d'épreuve pour Nestor Burma*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition 1968, Paris.

MALET Léo, *Nestor court la poupée*, Robert Laffont, 1995, 1<sup>ère</sup> édition, 1971, Paris.

MANCHETTE Jean-Patrick, *L'affaire n'Gustro*, Gallimard, Folio, 1971, Paris.

MANCHETTE Jean-Patrick, *Nada*, Gallimard, Folio, 1972, Paris.

MANCHETTE Jean-Patrick, *O dingo, ô château !*, Gallimard, Folio, 1972, Paris.

MANCHETTE Jean-Patrick, *Morgue pleine*, Gallimard, Folio, 1973, Paris.

MANCHETTE Jean-Patrick, *Le petit bleu de la côte ouest*, Gallimard, Folio, 1976, Paris.

MANCHETTE Jean-Patrick, *Que d'os !*, Gallimard, Folio, 1976, Paris.

MANCHETTE Jean-Patrick, *La position du tireur couché*, Gallimard, Folio, 1981, Paris.

POUY Jean-Bernard, *La petite écuyère a cafté*, Baleine, Le poulpe, 1995, Paris.

SIMSOLO Noël, *Un travelo nommé désir*, Baleine, Le poulpe, 1995, Paris.

MESPLEDE Claude, *Le cantique des cantines*, Baleine, Le poulpe, 1996, Paris.

VECCHIALI Paul, *La pieuvre par neuf*, Baleine, Le poulpe, 1996, Paris.

THIEBAUT Olivier, *Les pieds de la dame au clebs*, Baleine, Le poulpe, 1996, Paris.

DAENINXKX Didier, *Nazis dans le métro*, Baleine, Le poulpe, 1996, Paris.

PRUDON Hervé, *Ouarzazate et mourir*, Baleine, Le poulpe, 1996, Paris.

DESSAINT Pascal, *Les pis rennais*, Baleine, Le poulpe, 1996, Paris.

MANH Woo, *Docteur J'abuse*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris.

MEYNARD Serge, *Lapin dixit*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris.

DARNAUD Guillaume, *Le crépuscule des vieux*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris.

LIVROZET Serge, *Nice baie d'aisance*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris.

MESTRON Hervé, *Eva te faire voir !*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris.

FETIS Laurent, *L'aorte sauvage*, Baleine, Le poulpe, 1997, Paris.

BESNIER Lionel, *Macadam cobaye*, Baleine, Le poulpe, 1998, Paris.

RAYNAL Patrick, POUY Jean-Bernard, NICLOUX Nicolas, *Le poulpe le film*, Baleine, Le poulpe, 1998, Paris.

FRADIER Catherine, *Un poisson nommé Rwanda*, Baleine, Le poulpe, 2000, Paris.

MAU Olivier, *Belle-mère en L'île*, Baleine, Le poulpe, 2000, Paris.

LIGNY Jean-Marc, *Le cinquième est dément*, Baleine, Le poulpe, 2000, Paris.

DAENINXKX Didier, *Ethique en toc*, Baleine, Le poulpe, 2000, Paris.

GARCETTE Pierre, *Guère épais*, Baleine, Le poulpe, 2001, Paris.

POUY Jean-Bernard, *Suzanne et les ringards*, Gallimard, Folio policier, 1985, Paris.

POUY Jean-Bernard, *La pêche aux anges*, Gallimard, Série noire, 1986, Paris.

POUY Jean-Bernard, *La Belle de Fontenay*, Gallimard, Série noire, 1992, Paris.

POUY Jean-Bernard, *A Sec !*, Baleine, 1998, Paris.

POUY Jean-Bernard, *Les roubignoles du destin*, Gallimard, Série noire, 2001, Paris.

QUADRUPPANI Serge, *Y*, Métailié, 1991, Paris.

QUADRUPPANI Serge, *Rue de la cloche*, Métailié, 1992, Paris.

QUADRUPPANI Serge, *Comment je me suis noyé*, Gallimard, Série noire, 1995, Paris.

QUADRUPPANI Serge, *Colchique dans les prés*, Babel, 2000, Paris.

RAYNAL Patrick, *Nice 42<sup>e</sup> Rue*, Gallimard, Folio policier, 1997, 1<sup>ère</sup> édition 1985, Paris.

RAYNAL Patrick, *Nice est*, Baleine, 1997, Paris.

RAYNAL Patrick, *Corbucci*, Albin Michel, 2001, Paris.

RAYNAL Patrick, *Ex*, Denoël, 2002, Paris.

RYCK Francis, *L'entourloupe*, Gallimard, 1977, Paris.

RYCK Francis, *Prière de se pencher au-dehors*, Gallimard, Série noire, 1978, Paris.

RYCK Francis, *Le nuage et la foudre*, Albin Michel, 1982, Paris.

RYCK Francis, *L'honneur des rats*, Denoël, 1995, Paris.

RYCK Francis, *Satan S.A.*, Denoël, Sueurs froides, 1998, Paris.

SINIAC Pierre, *Femmes blafardes*, Rivages/noir, 1981, Paris.

SINIAC Pierre, *Demago story*, 1996, Paris.

SINIAC Pierre, *L'utilisation des restes*, Rivages/noir, 1996, Paris.

SINIAC Pierre, *L'affreux joujou*, Rivages/noir, 1997, Paris.

SINIAC Pierre, *Le crime du dernier métro*, Rivages/noir, 2001, Paris.

THOMAS Louis.C, *Le mort qui marche*, Denoël, collection policière, 1958, Paris.

THOMAS Louis.C, *Manie de la persécution*, J'ai lu, 1986, Paris.

VILLARD Marc, *Sauvages dans les rues*, Néo, 1983.

VILLARD Marc, *Au pied du mur*, Néo, 1985, Paris.

VILLARD Marc, *Rebelles de la nuit*, Série noire, 1987, Paris.

VILLARD Marc, *La dame est une traînée*, Gallimard, Série noire, 1989, Paris.

VILLARD Marc, *La porte de derrière*, Série noire, 1993, Paris.

VILLARD Marc, *La vie d'artiste*, Rivages/noir, 1993, 1<sup>ère</sup> édition 1982, Paris.

VILLARD Marc, *Dans les rayons de la mort*, Rivages/noir, 1994, Paris.

VILLARD Marc, *Cœur sombre*, Rivages/noir, 1997, Paris.

VILLARD Marc, *Retour au magenta*, Serpent noir, 1998, Paris.

VILLARD Marc, *Made in Taiwan*, Rivages/noir, 1999, Paris.

VILLARD Marc, *Gangsta Rap*, Gallimard, Série noire, 2000, Paris.

# BIBLIOGRAPHIE

## MANUELS ET OUVRAGES GÉNÉRAUX

- BECKER J-J. *Histoire politique de la France depuis 1945*, A. Colin, 1994, Paris.
- BLOCH M. *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien*, Armand Collin, 1974, Paris.
- BRAUDEL F. *Écrits sur l'histoire*, Flammarion, 1969, Paris.
- CARR E.H. *Qu'est-ce que l'histoire ?*, La Découverte, 1996, Paris.
- CHARTIER R. *Au bord de la falaise, L'histoire entre certitudes et inquiétude*, Albin Michel, 1998, Paris.
- *Histoire de la culturelle de la France : le vingtième siècle. 4, Le temps des masses*, sous la dir de SIRINELLI J-F. et RIOUX J-P. Seuil, 1998, Paris.
- *La France de 1914 à nos jours*, sous la dir de SIRINELLI J-F, PUF, 1993, Paris.
- ORY P. *L'histoire culturelle*, PUF, 2004, Paris.
- POIRRIER P. *Les enjeux de l'histoire culturelle*, Ed du Seuil, 2004, Paris.
- *Pour une histoire culturelle*, sous la dir de RIOUX J-P. et SIRINELLI J-F. Ed du Seuil, 1997, Paris.
- PROST A. *Petite histoire de la France au XXe siècle*, A. Colin, 1992, Paris.
- PROST A. *Douze leçons sur l'histoire*, Le Seuil (coll. Points), 1996, paris.
- RIOUX J-P., SIRINELLI J-F. *Pour une histoire culturelle*, Le Seuil, 1996, Paris.

## ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- COURTOIS S., PECHANSKI ., RAYSKI A., *Le Sang de l'étranger ; les immigrés de la MOI dans la Résistance*, Fayard, 1989, Paris.
- COMPARD N. *L'image de l'Algérien dans la presse régionale de 1958 à 1962*, Mémoire de Maîtrise en Histoire contemporaine, Université de Franche-Comté, 2002.
- DELPERRIE DE BAYAC J. *Les Brigades internationales*, Fayard, 1968, Paris.
- *Dictionnaire historique de la résistance : Résistance intérieure et France libre*, sous la dir de MARCOT F. Laffont, 2006, Paris.
- FLEURY G. *Histoire secrète de l'OAS*, Grasset, 2002, Paris.
- GODICHEAU F. *La Guerre d'Espagne. République et révolution en Catalogne (1936-1939)*, Editions Odile Jacob, 2004.
- HAMON H. ROTMAN P. *Les porteurs de valise. La résistance française à la guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1979, Paris.
- LAYADI F. *L'image de l'Algérien dans la presse régionale de 1954 à 1958*, Mémoire de Maîtrise en Histoire contemporaine, Université de Franche-Comté, 1997.
- LEFEUVRE D. *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Flammarion, 2006, Paris.
- MANCERON G. REMAOUN H. *La guerre d'Algérie de la mémoire à l'histoire*, Syros, 1993, Paris.
- STORA B. *La gangrène et l'oubli. La mémoire de la guerre d'Algérie*, Edition La Découverte, 1991, Paris.
- STORA B. *Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France 1912-1992*, Fayard, 1992, Paris.
- STORA B. *Les mots de la guerre d'Algérie*, Presses universitaires du Mirail, 2005, Toulouse.
- WILEBALDO S. *Le POUM : révolution dans la guerre d'Espagne*, Syllepse, 2002, Paris.

## CONCEPTS, OUTILS ET MÉTHODOLOGIE

- ABRIC J-C. *Pratiques sociales et représentations*, PUF, 1994, Paris.
- AMOSSY R. *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Nathan, 1991, Paris.

- BERGEZ D. *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Lettres Sup Nathan Université, 2002, Paris.
- BONOLI L. *La fiction entre représentation et construction*, Bulletin de linguistique et des Sciences du langage, Université de Lausanne, 2000.
- *Dictionnaire historique de la vie politique française au XXème siècle*, sous la dir de SIRINELLI J-F. PUF, 1995, Paris.
- FRAISSE L. « *La critique historique* » dans BERGEZ D, *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Lettres Sup, Nathan université, 2002, Paris.
- GENETTE G. *Métalepse : de la figure à la fiction*, Seuil, 2004, Paris.
- GOLDMANN L. *Le dieu caché*, Gallimard, 1956, Paris.
- GRESLE F., PANOFF M., PERRIN M., TRIPIER P. *Dictionnaire des sciences humaines*, Paris, Nathan, 1990.
- JACQUENOD C. *Contribution à une étude du rapport de fiction*, Ed Peter Lang, 1988, Berne.
- JODELET D. *Les représentations sociales*, PUF, 1989, Paris.
- KOSSELECK R. *Le futur passé : contribution à la sémantique des temps historiques*, Ed.EHESS, 1990, Paris.
- MAINGUENEAU D. *Le contexte de l'œuvre littéraire. Enonciateur, écrivain, société*, Dunod, 1993 ; Paris.
- MAINGUENEAU D. *L'analyse de discours*, Hachette, 1997, Paris.
- ROBERT A., BOUILLAGUET A-M. *L'analyse de contenu*, PUF, 1997, Paris.
- SALY-GIOCANTI F. *Utiliser les statistiques en histoire*, A. Colin (Coll. Cursus), 2005, Paris.
- VINSONNEAU G. *Culture et comportement*, Armand Colin, 1997, Paris.
- WEBER M. *Essais sur la théorie des sciences*, Plon, 1965, Paris.

## **POLITIQUE ET SOCIÉTÉ FRANCAISE**

- BESSETTE J-M. *Sociologie du crime*, PUF, Le sociologue, 1982, Paris.
- BOURSEILLER C. *Vie et mort de Guy Debord*, Plon, 1999, Paris.
- CESARI J. « Les stratégies identitaires des musulmans à Marseille », in *Migrations et sociétés*, nov 1989.
- JELEN C. *Les casseurs de la République*, Plon, 1997, Paris.
- KALTENBACH J-H., TRIBALAT M. *La République et l'islam entre crainte et aveuglement*, Gallimard, 2002, Paris.
- KALTENBACH P-P. *Tartuffe aux affaires Génération morale et horreur politique 1980-2000*, Les éditions de Paris, 2001.
- PAPIEAU I. *La construction des images dans les discours sur la banlieue parisienne*, l'Harmattan, 1986, Paris.
- PELLEGRINI C. *Le FIS en France. Mythe ou réalité ?*, Editions n°1, Paris.
- PLANQUE B. « Fos, dix ans après », *Sud Informations économiques*, n°56, 198
- MUCHIELLI L. *Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français*, Editions La découverte, 2001, Paris.
- MUCHIELLI R. *Opinions et changement d'opinion*, Ed Sociales françaises, 1969, Paris.
- REY H. *La peur des banlieues*, Presses de Science Po, 1996, Paris.
- TOURNIER P., ROBERT P. *Etrangers et délinquances, les chiffres du débat*, L'Harmattan, 1991, Paris.
- WIEVIORKA M. *Uns société fragmentée ? Le multiculturalisme en débat*, La Découverte, 1996, Paris.
- ZEGHIDOUR S. *Le voile et la bannière*, Editions Hachette, 1990, Paris.

## **IMMIGRATION ET IMMIGRÉ**

- ALBERT C. *L'immigration dans le roman francophone contemporain*, Editions Karthala, 2005, Paris.
- AMAR M., MILZA P. *L'immigration en France au XXème siècle*, Armand colin, 1990, Paris.
- BLANC-CHALEARD M-C. *Histoire de l'immigration*, La Découverte, 2001, Paris.

- DUBET F., LAPEYRONNIE D. *Les quartiers d'exils*, 1992, Paris.
- COUSSEY M, CHRISTENSEN S, Les indicateurs d'intégrations, dans *Les mesures et indicateurs d'intégration*, Editions du Conseil de l'Europe, Juillet 1998, Strasbourg.
- GALISSOT R., KILANI M., RIVIERA A. *L'imbroglia ethnique*, Ed Payot, 2000.
- GAYMARD S, *La négociation interculturelle chez les filles franco-maghrébines*, Harmattant, 2002, Paris.
- GRANOTIER B. *Les travailleurs immigrés en France*, Maspéro, 1976, Paris.
- LLALAOUI M. *Du bidonville aux H.L.M.*, Syros, 1992, Paris.
- LEBON A. *Immigration et présence étrangère en France*, rapport annuel, DPM, La Documentation française.
- LE HUU K. *L'immigration asiatique : économie communautaire et stratégies professionnelles*, Centre des Hautes Etudes sur l'Afrique et l'Asie modernes, Paris, 1996.
- LE HUU K. *L'immigration confucéenne en France*, l'Harmattan, 1996, Paris.
- MILZA O. *Les Français devant l'immigration*, Editions complexe, 1988, Belgique.
- MORO M-R. *Parents en exil. Psychopathologie et migrations*, PUF, 1994, Paris.
- NOIRIEL G, *Le creuset français. Histoire de l'immigration XIXe-XXe siècle*, Editions du seuil, 1988, Paris.
- PONTY J. *L'immigration dans les textes*, Belin, 2003, Paris.
- RELATIONS INTERCOMMUNAUTAIRES, *Les mesures et indicateurs d'intégrations*, Editions du conseil de l'Europe, Allemagne, juillet 1998.
- REA A., TRIPIER M. *Sociologie de l'immigration*, La découverte, collection Repères, 2003, Paris.
- SCHOR R. *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris.
- STORA B. *Ils venaient d'Algérie. L'immigration algérienne en France 1912-1992*, Fayard, 1992, Paris.
- TAPINOS G. « *L'immigration étrangère en France 1946-1973* », INED-PUF, cahier n°71, Paris.
- TRIBALAT M. *De l'immigration à l'assimilation. Enquête sur les populations d'origine étrangère en France*, La Découverte/INED.
- VOLOVITCH-TAVARES M-C. *Portugais à Champigny. Le temps des baraques*, Autrement, 1995, Paris.

#### **BIBLIOGRAPHIE DU ROMAN POLICIER ET DU ROMAN NOIR**

- BAUDOU J., SCHLERET J-J. *Le polar*, Larousse, 2001, Paris.
- BENTOLILA E. *Politique et idéologie dans le roman policier français depuis 1970*. Université de Paris VII, mémoire de DEA, Sous la direction de Nicole Mozet, 1992.
- BLANC J-N. *Polarville. Images de la ville dans le roman policier*, PUF ?
- BOURDIER J. *Histoire du roman policier*, Édition de Fallois, Paris, 1997.
- BRETON J. *Les collections policières en France*, Éditions du Cercle de la Librairie, 1992, Paris.
- ENIGMATIKA n° 18, *Spéciale 81*, Editions de la Butte-aux-Cailles, 1982, Paris.
- FLEURY L. *Roman policier et représentations de la société. Éléments de comparaison des années 1950 et des années 1990*, Mémoire de fin d'étude, Institut d'études politiques de Lyon, Sept 2000.
- FONDANECHÉ A. *Le roman policier*, Ellipses, Paris, 2000.
- GERAULT J-F. *Jean-Patrick Manchette : parcours d'une œuvre*, Encrage, Amiens, 2000.
- HODINA L. *Esthétique de la rupture dans les romans de Jean-patrick Manchette*, Mémoire de maîtrise, octobre 1999.
- LACASSIN F. *Mythologie du roman policier*, Vol 1 et 2, Paris, 1974.
- LACOMBE A. *Le roman noir américain*, 10-18, 1975, Paris.
- LEBRUN M. *L'Almanach du crime, l'année du roman policier, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984*, Paris.
- LEGAY K. *Roman policier et idéologie(s)*, Thèse de 3<sup>e</sup> cycle, École des hautes études en Sciences sociales, 1978.
- LEVET N. *Thierry Jonquet, la puissance de la fiction*, in Temps noir. La revue des Littératures Policières n°9, Editions Joseph K., Nantes.

- LITS M. *Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Ed du Céfal, 1999, Liège.
- MALET L. *La vache enragée*, autobiographie, Editions Hoëbeke, 1988, Paris.
- MANCHETTE J-P. *Chroniques*, Rivages/Ecrits noirs, 1996.
- MANDEL L. *Meurtres exquis. Histoire sociale du roman policier*, La Brèche, 1986.
- MESPLEDE C., SCHLERET J-J. *S.N. Voyage au bout de la noire*, Vol 1 et 2, Paris, 1982, 1985.
- MOUVEMENTS, *Le polar entre critique social et désenchantement*, La Découverte, 2001, Paris.
- NARCEJAC T. *Esthétique du roman policier*, Paris, 1947.
- MULLER E., RUOFF A., *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris.
- NEVEU Erik. *L'idéologie dans le roman d'espionnage*, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, Paris, 1985.
- NEVEU E. COLLOVALD A, *Lire le noir. Enquête sur les lecteurs de récits policiers*, coll Etudes et recherche, BPI/ Centre Pompidou, Paris, 2004.
- PERISSET M. *Panorama du polar français contemporain*, Paris, L'instant, 1986.
- RECATALA. Denis Fernandez, *Le polar*, MA Editions, Le monde de..., 1986, Paris.
- REUTER Y. *Le roman policier*, Nathan, 1997.
- REUTER Y. *Le roman policier et ses personnages*, PUV, 1989.
- SCHEIGHAEUSER J-P. *Le roman noir français*, PUF, 1984, Paris.
- VANONCINI A. *Le roman policier*, PUF, 1993, Paris.

## **RACISME, ANTIRACISME**

- ATTAR B. *L'expression linguistique du racisme dans la presse française*, Mémoire de maîtrise en Sciences du langage, 1985, Besançon.
- BERNARDI F., DISSLER N., DUGRAND J., PANZANI A. *Les dossiers noirs du racisme dans le Midi de la France*, Editions du Seuil, 1976, Paris.
- CARREL A. *L'homme cet inconnu*, Librairie Plon, 1935, Paris.
- CHEBEL D'APPOLLONIA A. *Les racismes ordinaires*, Presses de Science Po, 1998, Paris.
- GALISSOT R., MONDHER K., ANNAMARIA R. *L'imbroglia ethnique*, Ed Payot, 2000, Paris.
- GUILLAUMIN C. *L'idéologie raciste. Genèse et langage actuel*, Mouton, 1972, Paris.
- MEMMI A. *Le racisme*, Gallimard, 1982, Paris.
- *Racisme et modernité*, sous la direction de Michel Wieviorka, Édition la Découverte, Paris, 1993.
- RUFFIE J. *De la biologie à la culture*, Flammarion, Paris, 1976.
- TAGUIEFF P-A. *La force du préjugé essai sur le racisme et ses doubles*, Gallimard, La découverte, 1987, Paris.
- TAGUIEFF P-A. *Le racisme*, Flammarion, 1997, Paris.
- WIEVIORKA M. *La France raciste*, Editions du Seuil, 1992, Paris.
- YONNET P. *Voyage au bout du malaise français. L'antiracisme et le roman national*, Gallimard.

## **REPRÉSENTATION DE L'IMMIGRÉ**

- CINTRAT I. *Le migrant : sa représentation dans les manuels de l'école primaire*, Didier, 1984, Paris.
- CHARTIER. « Le monde comme représentation », in : *Annales ESC* n°6, 1989, p 1505-1520.
- DULONG R. *Les imaginaires de l'insécurité*, Méridiens, 1983, Paris.
- DUROSELLE J-B. « Opinion, attitude, mentalité, mythe, idéologie : Essai de clarification », in *Relations internationales* n°2, 1974, p 3-23.
- HOFFMANN L-F. *Le nègre romantique personnage littéraire et obsession collective*, Payot Le regard de l'histoire, Paris, 1973.
- JODELET D. *Les représentations sociales*, PUF, 1989, Paris.
- LABORIE P. « De l'opinion publique à l'imaginaire social », in : *Vingtième siècle. Revue d'histoire* n°18 (avril-juin 1988), p 101-117.
- LAGRANGE H. « La perception de la violence par l'opinion publique », *Revue française de sociologie* », XXV, 1984.

- MARTINKUS-ZEMP A. *Le Blanc et le Noir. Essai d'une description de la vision du Noir par le Blanc dans la littérature française de l'entre-deux-guerres*, A-G Nuzet, 1975, Paris.
- MILLS-AFFIF E. *Filmer les immigrés Les représentations audiovisuelles de l'immigration à la télévision française 1960-1986*, Ed de Boeck Coll Médias recherches, série histoire, 2004.
- PIROTTE J. *Stéréotypes nationaux et préjugés raciaux au XIXème-XXème siècles*, Ed Nauwelaerts, 1982, Leuven.
- RUSCIO A. *Le credo de l'homme blanc*, Regards coloniaux français XIXème-XXème siècles, Editions Nauwelaerts, 1982, Leuven.
- ZARATE G. *Représentation de l'étranger et didactique des langues*, Ed Didier, 1995, Paris.

### **EXTREME DROITE**

- BIHR A. *Le spectre de l'extrême droite, les Français dans le miroir du front national*, Les éditions de l'atelier, Paris, 1998.
- CAMUS J-Y., MONZAT R. *Les droites nationales et radicales en France*, Presses universitaires de Lyon, 1992.
- CHEBEL D'APPOLLONIA A. *L'extrême droite en France : de Maurras à Le Pen*, Ed Complexes, 1996, Bruxelles.
- LEFORT D. *Les B.D de l'extrême droite*, Dossiers noirs Bédésup, Paris, 1991.
- MILZA P. *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites en Europe de 1945 à aujourd'hui*, Flammarion, 2002, Paris.
- WINOCK M. *Histoire de l'extrême droite en France*, Éditions du Seuil, Paris, 1995.

### **SOURCES UTILISÉES POUR LA CONSTITUTION DES AUTOBIOGRAPHIES**

- GERAULT J-F. *Jean-Patrick Manchette parcours d'une œuvre*, Encrage, 2002, Paris.
- LEBRUN M. *L'Almanach du crime, l'année du roman policier*, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, Paris.
- LEVET N. « Thierry Jonquet, la puissance de la fiction », in *Temps noir La revue des Littératures Policières* n°9, Editions Joseph K, Nantes.
- MESPLEDE C., SCHLERET J-J. *S.N Voyage au bout de la noire*, VOL 1 et 2, 1982, 1985, Paris,.
- MULLER E., RUOFF A. *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris.
- <http://www.daeninckx.net>
- <http://www.fajardie.free.fr>
- <http://www.Jeanclaude.izzo.com>
- <http://www.jean-françois.coatmeur.info>
- <http://www.olivier.roumieux.free.fr>
- <http://www.polar.org>
- <http://www.thierry.jonquet.free.fr>

### **SITES INTERNET**

- <http://www.amnistia.net>
- <http://www.geocities.com>
- <http://www.fabula.org>

# TABLE DES MATIERES DES ANNEXES

A. ANNEXES DE LA PREMIÈRE PARTIE .....	514
1. <i>Biographies des principaux auteurs du corpus</i> .....	514
I. Jean-Paul Demure .....	514
II. Frédéric Fajardie .....	515
III. Jean-Bernard Pouy .....	515
IV. Jean-Claude Izzo .....	515
V. Joseph Bialot .....	516
VI. Alain Demouzon .....	516
VII. Léo Malet .....	516
VIII. Patrick Raynal .....	517
IX. Gérard Delteil .....	518
X. Marc Villard .....	518
XI. Didier Daeninckx .....	518
2. <i>Répartition des immigrés dans les romans noirs en fonction de l'âge, du sexe, de l'origine et de la génération</i> .....	519
I. Tableau n°1 : Répartition des origines par année avec pourcentages .....	519
II. Graphique n°1 : Répartition des immigrés par sexe et par année .....	520
III. Tableau n°2 : Évolution de la représentation des immigrés par génération et par époque .....	520
IV. Graphique n°2 : Représentation de la place occupée par les immigrés dans les romans noirs en fonction des origines .....	521
3. <i>Quelques chiffres officiels de la répartition des immigrés dans la population française</i> .....	522
I. Tableau n°3 : Répartition des étrangers par continent d'origine en 1990 .....	522
II. Tableau n°4 : Pourcentage et effectif des immigrés dans la population française de 1962 à 1999 .....	522
III. Tableau n°5 : Les sept premières nationalités en 1990 .....	523
IV. Tableau n°6 : Les femmes dans la population étrangère .....	523
4. <i>Graphiques des dénominations</i> .....	524
I. Évolution chronologique des dénominations .....	524
a. Les immigrés d'origine maghrébine .....	524
b. Les immigrés d'origine africaine .....	526
c. Les immigrés d'origine asiatique .....	529
d. Les immigrés originaires de l'Europe de l'est .....	531
B. ANNEXES DE LA DEUXIÈME PARTIE .....	533
1. <i>Tableau n° 7 : Les descripteurs thématiques</i> .....	533
2. <i>Tableau n°8 : Les descripteurs mentaux et comportementaux</i> .....	535
3. <i>Aspects socio-professionnels</i> .....	536
I. Graphiques des différents types d'activités représentés dans les romans noirs .....	536
a. Graphique n° 15 : Les activités légales associées aux immigrés dans les romans noirs .....	536
b. Graphique n° 16 : Les activités informelles associées aux immigrés dans les romans noirs .....	537
c. Graphique n° 17 : Les activités illégales associées aux immigrés dans les romans noirs .....	538
II. Les chiffres officiels concernant les activités des immigrés .....	539
a. Les chiffres du chômage .....	539
a.1 Tableau n° 9 : Part des immigrés touchés par le chômage de 1984 à 1993 .....	539
a.2 Tableau n° 10 : Comparaison entre la part de la population française et la part des immigrés .....	539
a.3 Tableau n° 11 : Evolution du taux de présence étrangère par grand secteur d'activité .....	540
b. Répartition des immigrés par secteur d'activité .....	540
b.1 Tableaux n° 12 et 13 : Répartition des actifs occupés immigrés selon la catégorie socioprofessionnelle et le sexe .....	540
C. ANNEXES DE LA TROISIÈME PARTIE .....	542
1. <i>Co-texte et environnement de quelques mots choisis</i> .....	542
I. Français .....	542
a. Revendication de l'appartenance à la nationalité française de la part d'un français « de souche » ou issu de l'immigration : .....	542
b. Population française .....	542
c. Différence de statut entre les Français et les immigrés, racisme, discrimination, culpabilisation .....	544
III. Fachos .....	545
a. Synonyme de raciste/extrême droite .....	545
b. La police .....	546
c. La Seconde Guerre mondiale .....	546
IV. Fasciste(s) .....	546
a. Le mot se suffit à lui-même, ne désigne aucune idéologie particulière .....	546
b. Référence au nazisme/seconde guerre mondiale .....	547



c. Synonyme de raciste : .....	548
d. Désigne les membres de l'extrême droite : .....	548
V. Immigré(s) .....	549
a. discrimination, difficultés de vie .....	549
b. Racisme .....	550
VI. Immigration .....	550
a. Racisme, discrimination, discours raciste .....	550
b. Politique, problème .....	551
c. Immigration clandestine : .....	552
d. Autre .....	552
VII. Camp(s) .....	553
a. Camps de réfugiés en France ou à l'étranger .....	553
b. Camps de concentration, prisonniers .....	554
2. <i>Politique française, racisme et extrême droite</i> .....	557
I. Tableau n°14 : Nombre de reconnaissances du statut de réfugié selon la nationalité .....	557
II. Tableau n°15 : Nombre d'interpellations de clandestins de 1986 à 1993 .....	557
III. Tableau n° 16 : Liste des différents types de discours et locuteurs racistes présents dans les romans noirs .....	558
IV. Tableau n° 17 : Racisme et auteurs .....	559
V. Tableau n°18 : Les chiffres du vote en faveur du Front National .....	560
D. ANNEXES DE LA QUATRIÈME PARTIE .....	562
1. <i>Tableau n° 21 : Descripteurs et auteurs</i> .....	562
2. <i>Documents retraçant la polémique sur le négationnisme et le polar</i> .....	563
I. Article de Didier Daeninckx .....	563
II. Réponse de Serge Quadruppani à l'article de Didier Daeninckx : .....	568
III. Extrait de La Banquise n°1, journal incriminé par Didier Daeninckx .....	573

## A. ANNEXES DE LA PREMIÈRE PARTIE

### 1. Biographies des principaux auteurs du corpus

Les biographies des auteurs ont été constituées avec l'aide des encyclopédies et dictionnaire du roman noir de Michel Lebrun<sup>1149</sup>, de Claude Mesplede et Jean-Jacques Schleret<sup>1150</sup>. Nous avons complété les informations recueillies avec d'autres ouvrages traitant des aspects politiques du roman noir : on notera en outre le livre d'Alexander Ruoff et de Elfriede Muller<sup>1151</sup>. Quelques biographies ou recherches partielles d'auteurs nous ont également servis de source d'information : notamment un livre consacré à Jean-Patrick Manchette<sup>1152</sup> et une recherche sur Thierry Jonquet<sup>1153</sup>. Enfin nous avons également eu recours aux sites Internet officiels consacrés à chacun des auteurs.

#### I. Jean-Paul Demure

Jean-Paul Demure est né en 1941 à Clermont-Ferrand. Il fait partie des auteurs qui ont cumulé les petites expériences telles que barman, étudiant, facteur, animateur, représentant, jardinier avant de devenir écrivain. On notera aussi un long séjour chez les tirailleurs marocains de Bourg-en-Bresse ce qui peut avoir une incidence sur son traitement de la figure de l'immigré d'origine maghrébine et expliquer sa prédilection pour les immigrés de cette origine. Son corpus est constitué de 6 livres écrits entre les années 80 et 2000, principalement édités à la Série noire.

---

<sup>1149</sup> LEBRUN M. *L'Almanach du crime, l'année du roman policier*, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, Paris.

<sup>1150</sup> MESPLEDE C., SCHLERET J-J. *S.N. Voyage au bout de la noire*, Vol 1 et 2, Paris, 1982, 1985.

<sup>1151</sup> MULLER E., RUOFF A. *Le polar français*, La fabrique, 2002, Paris.

<sup>1152</sup> GERAULT J-F. *Jean-Patrick Manchette : parcours d'une œuvre*, Encrage, Amiens, 2000.

<sup>1153</sup> LEVET. N. *Thierry Jonquet, la puissance de la fiction*, in Temps noir. La revue des Littératures Policières n°9, Editions Joseph K., Nantes.

## II. Frédéric Fajardie

Frédéric Fajardie, de son vrai nom Ronald Moreau est un ancien militant de la gauche prolétarienne qui exerce l'activité de libraire avec son père avant de devenir écrivain. Son premier livre, *Tueurs de flics*, refusé par plusieurs collections, contraint Fajardie à fonder la collection Sanguine en 1979 avec Patrick Mosconi pour publier son livre. Cette collection est au par ailleurs très ancré à gauche voire à l'extrême gauche. Comme pour Jean-Paul Demure on compte six livres dans le corpus que nous avons constitué de Frédéric Fajardie, écrits entre les années 1980 et les années 2000.

## III. Jean-Bernard Pouy

Jean-Bernard Pouy fait partie des auteurs qui ont fait des études supérieures. Il obtient un DEA. en histoire de l'Art à l'école Pratique des Hautes Etudes puis devient animateur socio – culturel dans un lycée. Il enchaîne alors plusieurs métiers : professeur de dessin, concepteur graphique, journaliste, scénariste. Il est le co-créateur de la série du Poulpe avec Patrick Raynal et Serge Quadruppani à la fin de l'année 1995. Jean-Bernard Pouy est plus proche des idées anarchistes que des idées d'extrême gauche et nombre de ses personnages sont proches de l'anarchisme. Son corpus compte six livres écrits entre les années 80 et les années 2000.

## IV. Jean-Claude Izzo

Jean-Claude Izzo est né en 1945 à Marseille et exerça plusieurs métiers avant de devenir écrivain : libraire, bibliothécaire, vendeur aux puces. Il débute d'ailleurs à l'âge assez tardif de 50 ans avec sa trilogie marseillaise qui fait partie de notre corpus. Il glisse un certain ombre d'éléments autobiographiques dans ses livres et, à ce titre, on peut voir dans le personnage de Fabio Montale un double modifié de l'auteur. Comme lui, Jean-Claude Izzo est issu de l'immigration italienne et ses parents, comme ceux de Montale sont expulsés des vieux quartiers de Marseille par les Allemands en 1943. Politiquement, et sur le plan du militantisme, son parcours est assez atypique par rapport aux autres auteurs de romans noirs puisqu'il commence par adhérer à Pax Christi, un mouvement catholique pour la paix en 1963, avant de rejoindre le PSU en 1968 – il est candidat aux élections législatives à Marseille – puis adhère au PCF en août de la même année. Dans chacun de ces mouvements il s'illustre par un militantisme actif. Jean-Claude Izzo décède le 26 janvier 2000.

## V. Joseph Bialot

Joseph Bialot, né Joseph Bialobrada, d'origine juive, est l'un des rares auteurs de notre corpus à non seulement être né avant les années 40 mais également à être un immigré de la première génération puisqu'il est né en 1923 à Varsovie. Il émigre en France avec ses parents en 1930 et passe son enfance à Belleville, un quartier où vit une grande diversité de communautés ce qui peut avoir une incidence sur son traitement de la figure de l'immigré. Il exerce de nombreux métiers : paysan, apprenti ébéniste puis devient étudiant à l'institut commercial de Grenoble avant d'être fonctionnaire de la défense passive dans la même ville. Pendant la Seconde Guerre mondiale il sera déporté en tant que Juif à Auschwitz et n'en sortira qu'en 1945, libéré par l'Armée rouge. Après la Seconde Guerre mondiale il fréquente le milieu de la confection du Sentier dont il se servira pour écrire en 1978 son premier roman noir, *Le salon du prêt-à-saigner*. Il reprend par la suite ses études et obtient une licence de psychologie à 46 ans. Son propre parcours d'immigré peut avoir une incidence importante sur le regard qu'il porte sur cette population. Nous comptons sept livres de Joseph Bialot dans notre corpus écrits entre les années 70 et les années 2000, ce qui représente une bonne période d'écriture.

## VI. Alain Demouzon

Alain Demouzon est né en 1945 et fait partie du petit groupe d'auteurs ayant suivi un cursus universitaire. Il obtient ainsi une maîtrise en lettres à la Sorbonne ce qui l'amène à être maître auxiliaire puis assistant au cinéma. Comme Joseph Bialot il écrit son premier livre en 1979 ce qui en fait un contemporain de Jean-Patrick Manchette et l'exclue de la mouvance des nouveaux auteurs qui arrivent dans les années 80. Son corpus est l'un des plus fournis de tout notre corpus puisqu'il comprend dix livres écrits entre les années 70 et les années 2000.

## VII. Léo Malet

Léo Malet est né en 1909 à Montpellier mais monte très jeune à Paris où il exerça divers petits métiers tels que crieur de journaux ou chansonnier. Dans un premier temps il fréquente les anarchistes et collabore à l'organe de l'Union anarchiste, *Le libertaire* puis à *l'Insurgé* créée par André Colomer avec lequel il tisse une grande amitié. Déçu par l'anarchisme il se tourne vers les surréalistes – notamment André Breton, Marcel Duchamps, Benjamin Péret..., mais aussi vers les trotskistes puisqu'il adhère au POI – parti ouvrier internationaliste qui est la section française de la Quatrième Internationale. Il ne restera finalement attaché ni aux anarchistes ni au

trotskyistes, les trouvant, les uns et les autres, trop sérieux et ne laissant pas assez de liberté d'expression et d'opinion. Cependant ces fréquentations lui vaudront d'être arrêté en 1940 puis incarcéré au camp d'Auvours puis au Stalag XB à Sandbostel. Si Léo Malet ne côtoyait plus les anarchistes il ne cessait de l'être dans l'âme et si nous l'avons plutôt classé dans les apolitiques, on notera qu'il n'a jamais caché son mépris pour l'Action française ou toute autre dérive politique.

*« A la Libération, il avait assisté à des spectacles écoeurants. C'est pareil pour moi. La tonte des femmes qui avaient couché avec des Allemands, c'était un peu difficile à avaler, pour des gens comme nous. Attention ! Si encore, ç'avait été des types de l'Action française, des nationalistes exacerbés, des espèces de connards, qui avaient tondu ces femmes ! Mais c'était des hommes de gauche ! ».*<sup>1154</sup>

L'apolitisme de Léo Malet naît de nombreuses déceptions telles que celle citée ci-dessus. Concernant son orientation politique, nous avons eu recours à une autre citation de l'auteur qui est assez éclairante :

« Il s'est créé un malentendu, à mon sujet. Je passe pour un homme de gauche, or il y a longtemps que je ne sais plus ce qu'est la gauche ou la droite et, si l'on veut à toutes forces me classer, je serai plutôt à droite – certains ont même dit « anarchiste de droite », mais attention, de droite... La droite selon Léo Malet ! C'est-à-dire quelque chose de tout à fait spécial, que je n'arrive pas à définir moi-même. La vérité, c'est que je ne veux pas être catalogué dans ce qu'on appelle actuellement « la gauche ». Cette équivoque vient de la lecture de mes romans policiers, très prisés, ces temps-ci, m'a-t-on dit, par des jeunes gens « gauchisants »... Dans ces romans, j'exprime des idées apparemment de gauche, mais ce ne sont pas des idées de gauche. Ce sont des idées d'un homme libre et non-conformiste. »<sup>1155</sup>

Père du roman noir, Léo Malet débute sa carrière d'écrivain de polar en 1941 par la création d'un personnage nommé Johnny Métal sous le pseudonyme de Franck Harding. S'inspirant de Dashiell Hammett et notamment du livre *La moisson rouge*, il est le premier à introduire de la violence et à inaugurer l'univers noir en France. Jugé trop populiste par Marcel Duhamel, il ne sera pourtant jamais publié à la Série noire.

On compte 18 livres de Malet dans notre corpus – ce qui représente le corpus le plus imposant parmi tous nos auteurs – écrits entre 1950 et 1970. Léo Malet meurt le 3 mars 1996.

## VIII. Patrick Raynal

Patrick Raynal est né en 1946 et a suivi un cursus universitaire avant de se faire exclure de l'université de Nice – élément biographique qu'il attribue d'ailleurs à l'un de ses personnages. A la suite de cette exclusion il fera un mois de prison. Il débute dans la vie active en tant que chroniqueur

---

<sup>1154</sup> MALET L. *La vache enragée*, autobiographie, Editions Hoëbeke, 1988, Paris, p 144.

<sup>1155</sup> Ibid. p 239.

à *Nice-matin* puis critique de polar dans le *Monde*. Outre le fait d'être un des co-fondateurs de la série du Poulpe, Patrick Raynal a dirigé la collection de la Série noire en 1991 et a fondé celle de la noire en 1992. Ouvertement de gauche – il a d'abord milité au parti communiste, puis à l'UJCML et enfin à la gauche prolétarienne –, il écrit en 1982 son premier livre, *Un tueur dans les arbres*, dans lequel il met en scène un ancien gauchiste qui prend pour cible des personnalités d'extrême-droite. Nous n'avons qu'un petit corpus de livres de Patrick Raynal qui ne comprend que quatre livres écrits entre les années 80 et 2000 mais il met en scène des immigrés qui occupent des places centrales dans ses histoires.

#### IX. Gérard Delteil

Gérard Delteil est né en 1939. Il suit des études universitaires, obtient un DEUG puis fait les Beaux Arts en section architecture. Ses livres s'inspirent de ses nombreuses expériences personnelles et de ses enquêtes journalistiques – notamment sur le milieu carcéral, l'industrie chimique et la mafia moscovite. Dans *N'oubliez pas l'artiste !* – livre qui figure dans notre corpus –, il relate ses années de crayeur (dessinateur de trottoirs). En conséquence chacun de ses livres regorge de détails tirés d'enquêtes approfondies sur les sujets abordés. Comme un certain nombre d'auteurs de notre corpus, il est proche de la gauche prolétarienne. Nous avons un corpus bien fourni de Gérard Delteil qui comprend 8 livres écrits entre les années 80 et les années 2000 et on notera que c'est l'un des auteurs les plus prolifiques du néo-polar.

#### X. Marc Villard

Marc Villard est né en 1947 ce qui en fait l'un des auteurs les plus jeune de notre corpus et qui explique en partie les références – pas toujours conscientes mais approuvées par l'auteur<sup>1156</sup> – faites aux films de Tarentino – notamment à *Pulp Fiction* – ou à des morceaux de rock plutôt que de jazz. Il est diplômé de l'école Estienne et exerce le métier de concepteur graphiste. Il se situe plutôt à l'extrême-gauche mais n'est pas un militant si ce n'est pour des causes concernant les immigrés telle que celle des sans papiers. Marc Villard nous fournit le plus grand corpus avec un total de 11 livres dont un certain nombre sont en fait des recueils de nouvelles. Comme chez la plupart des auteurs de ce corpus nous avons des livres écrits entre les années 80 et les années 2000.

#### XI. Didier Daeninckx

---

<sup>1156</sup> Dans un entretien que nous avons eu avec l'auteur nous avons évoqué le sujet et Marc Villard a confirmé que les allusions n'étaient pas conscientes à l'exception d'une référence explicite au film *Pulp fiction*, mais il n'en a pas été étonné.

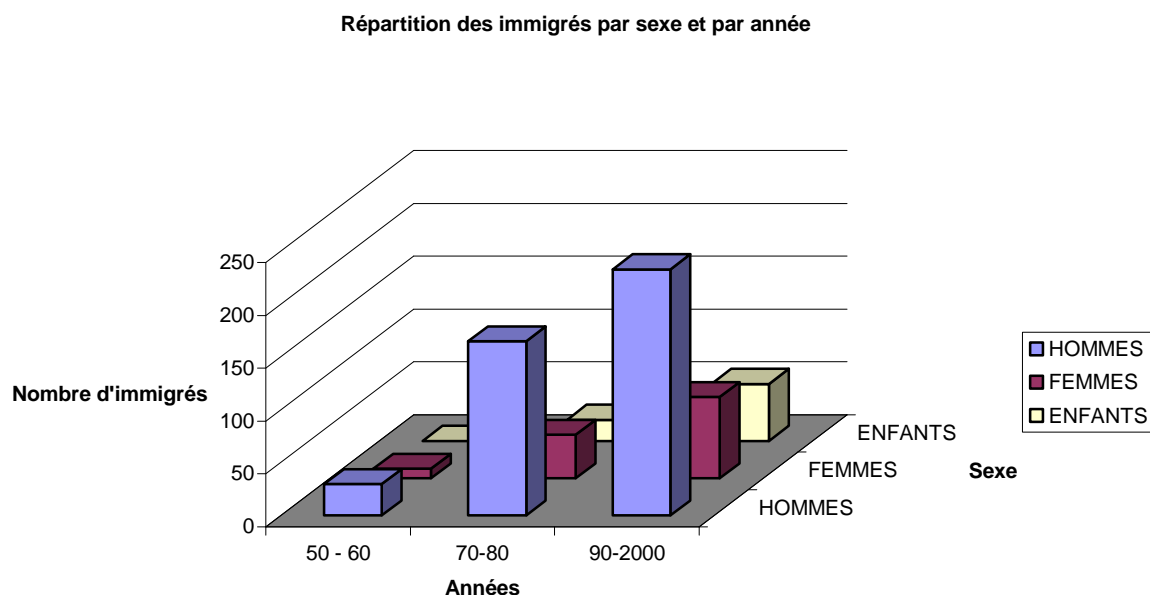
Didier Daeninckx est né en 1949 à Saint-Denis. Il est proche du Parti communiste français et a milité à Ras'IFront qu'il a par la suite quitté. Il envisage la littérature comme un prolongement de son engagement citoyen. Il obtient un BEPC et poursuit ses études jusqu'en seconde puis, avant de devenir écrivain il exerce un certain nombre de métiers: imprimeur, animateur culturel et enfin journaliste localier – ces deux derniers métiers se retrouvant chez d'autres auteurs. Pour Didier Daeninckx le roman noir doit refléter les idées de l'auteur. Il se fait remarquer en 1984 pour le livre *Meurtre pour mémoire* qui sera le premier d'une série de livres qui concerne les oublis de l'Histoire. Cet intérêt prononcé pour l'Histoire en fait d'ailleurs un combattant acharné et peut être paranoïaque du négationnisme. On notera que *Metropole*, livre qui figure dans notre corpus, s'inspire d'une manifestation de juin 1983 au cours de laquelle certains policiers en armes firent le salut fasciste devant le ministère de la Justice. Actuellement, Didier Daeninckx écrit pour le site Internet Amnistia dans lequel il fait, selon ses propres termes « du journalisme de combat » et qui a pour but de fouiller les zones d'ombre de l'histoire. C'est sur ce site que Didier Daeninckx a écrit les articles mettant en cause Serge Quadruppani et qui soulevèrent une violente polémique dans le milieu du polar dans les années 90. Les documents et articles concernant cette polémique figurent en annexe Comme pour Marc Villard 11 livres constituent le corpus de Didier Daeninckx, écrits des années 1980 à 2000.

## 2. Répartition des immigrés dans les romans noirs en fonction de l'âge, du sexe, de l'origine et de la génération

I. Tableau n°1 : Répartition des origines par année avec pourcentages

	50-60	%	1970	%	1980	%	1990	%	2000	%	TOTAL	%	Nbre total livres
<b>Maghrébin</b>	11	50%	12	67%	22	63%	31	52%	10	48%	86	55%	<b>156</b>
<b>Africain</b>	5	23%	9	50%	9	26%	25	42%	9	43%	57	37%	<b>156</b>
<b>Asiatique</b>	5	23%	0	0%	9	26%	18	30%	9	43%	41	26%	<b>156</b>
<b>Est</b>	2	9%	3	17%	18	51%	19	32%	7	33%	49	31%	<b>156</b>
<b>Espagnol</b>	2	9%	4	22%	4	26%	19	32%	7	33%	36	23%	<b>156</b>
<b>Italien</b>	5	23%	2	11%	9	26%	13	22%	3	14%	32	21%	<b>156</b>
<b>Portugais</b>	0	0%	2	11%	4	11%	4	7%	5	24%	15	10%	<b>156</b>
<b>Juif</b>	6	27%	2	11%	2	6%	3	5%	2	10%	15	10%	<b>156</b>
<b>Gitan</b>	3	14%	0	0%	3	9%	2	3%	0	0%	8	5%	<b>156</b>
<b>Turcs</b>	0	0%	2	11%	1	3%	5	8%	0	0%	8	5%	<b>156</b>
<b>Total</b>	<b>22</b>		<b>18</b>		<b>35</b>		<b>60</b>		<b>21</b>		<b>156</b>		<b>156</b>

## II. Graphique n°1 : Répartition des immigrés par sexe et par année



Alors que la place accordée aux enfants immigrés ou issus de l'immigration est quasi nulle dans les années 50-60, elle prend peu à peu le pas sur la place accordée aux femmes qui sont globalement trois fois moins nombreuses que les hommes dans les romans noirs.

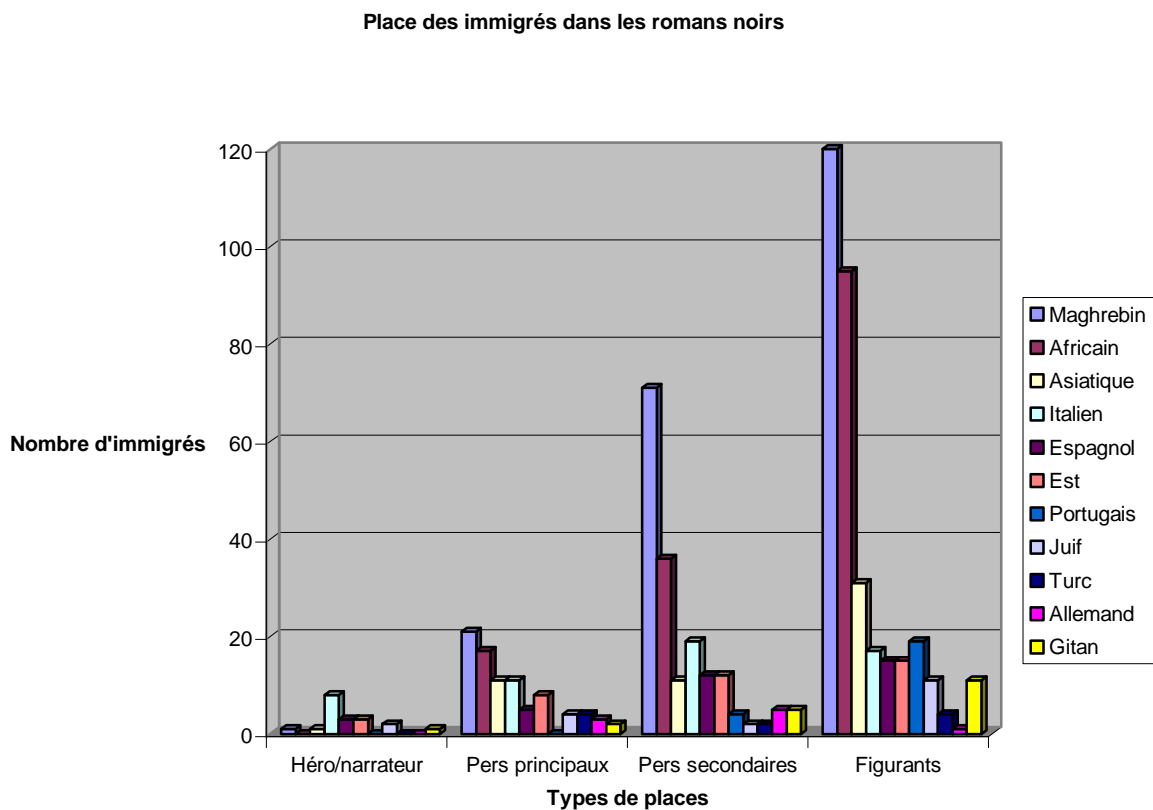
## III. Tableau n°2 : Évolution de la représentation des immigrés par génération et par époque

	50-60	1970	1980	1990	2000	TOTAL
première génération	21	20	54	66	33	<b>194</b>
2ème génération	9	13	38	75	40	<b>175</b>
troisième génération	0	9	15	34	25	<b>83</b>
Non défini	22	17	58	55	25	<b>177</b>
<b>TOTAL</b>	<b>52</b>	<b>59</b>	<b>111</b>	<b>230</b>	<b>123</b>	<b>629</b>



Nous ne sommes pas toujours renseignés sur la généalogie ou l'histoire familiale des immigrés, c'est pourquoi la catégorie « non défini » est aussi importante ce qui tend à relativiser les informations obtenues.

#### IV. Graphique n°2 : Représentation de la place occupée par les immigrés dans les romans noirs en fonction des origines



En comparant ce graphique avec le graphique n°1, on constate que les origines les plus représentées dans les romans noirs (aspect quantitatif) ne sont pas, et de loin, celles qui occupent la plus grande place dans la narration (aspect qualitatif). Les immigrés d'origine européenne, proportionnellement sont ceux que l'on retrouvera le plus dans la posture de héros ou de personnage principal ce qui peut constituer une sorte de discrimination inconsciente de la part des auteurs de romans noirs.

### 3. Quelques chiffres officiels de la répartition des immigrés dans la population française

I. Tableau n°3 : Répartition des étrangers par continent d'origine en 1990

	CEE	Autre Europe	Afrique	Asie	Amérique
	36,5	4,1	45,4	11,8	2

Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXème siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 235.

II. Tableau n°4 : Pourcentage et effectif des immigrés dans la population française de 1962 à 1999

	1962	1968	1975	1982	1990	1999	
	en %	en %	en %	en %	en %	en %	effectif
<b>Europe</b>	78,7	76,4	67,2	57,3	50,4	44,9	1 934 144
Espagne	18	21	15,2	11,7	9,5	7,3	316 232
Italie	31,8	23,9	17,2	14,1	11,6	8,8	378 649
Portugal	2	8,8	16,9	15,8	14,4	13,3	571 874
Pologne	9,5	6,7	4,8	3,9	3,4	2,3	98 571
Autres pays d'Europe	17,5	16,1	13,1	11,7	11,4	13,2	568 818
<b>Afrique</b>	14,9	19,9	28	33,2	35,9	39,3	1 691 562
Algérie	11,6	11,7	14,3	14,8	13,3	13,3	574 208
Maroc	1,1	3,3	6,6	9,1	11	12,1	522 504
Tunisie	1,5	3,5	4,7	5	5	4,7	201 561
Autres pays d'Afrique	0,7	1,4	2,4	4,3	6,6	9,1	393 289
<b>Asie</b>	2,4	2,5	3,6	8	11,4	12,8	549 994
Turquie	1,4	1,3	1,9	3	4	4	174 160
Cambodge, Laos, Vietnam	0,4	0,6	0,7	3	3,7	3,7	159 750
Autres pays d'Asie	0,6	0,6	1	1,9	3,6	5	216 084
<b>Amérique, Océanie</b>	<b>3,2</b>	<b>1,1</b>	<b>1,3</b>	<b>1,6</b>	<b>2,3</b>	<b>3</b>	<b>130 394</b>
<b>Non déclaré</b>	0,8	0,1	///	///	///	///	///
<b>Total</b>	100	100	100	100	100	100	
<b>Effectif</b>	<b>2 861 280</b>	<b>3 281 060</b>	<b>3 887 460</b>	<b>4 037 036</b>	<b>4 165 952</b>	<b>4 306 094</b>	<b>4 30 6094</b>
Source : Insee, Recensements de la population, 1962-1999							

Globalement le roman noir reflète assez bien la chronologie des vagues migratoires venant d'Asie et d'Afrique. Par contre on trouve des divergences de chiffres entre la population espagnole et portugaise présente

dans les romans noirs et les chiffres obtenus par recensement de la population française.

III. Tableau n°5 : Les sept premières nationalités en 1990.

	Etrangers nés hors de France	Etrangers nés en France	Total
<b>Portugais</b>	504 604	145 110	649 714
<b>Algériens</b>	473 384	140 823	614 207
<b>Marocains</b>	396 470	176 182	572 652
<b>Italiens</b>	222 907	29 852	252 759
<b>Espagnols</b>	190 126	25 921	216 047
<b>Tunisiens</b>	135 512	70 824	206 336
<b>Turcs</b>	146 675	51 037	197 712

Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXE siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 236.

IV. Tableau n°6 : Les femmes dans la population étrangère

1962	1968	1975	1982	1990
38,2	39,3	40,1	42,8	44,3

Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXE siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 236.

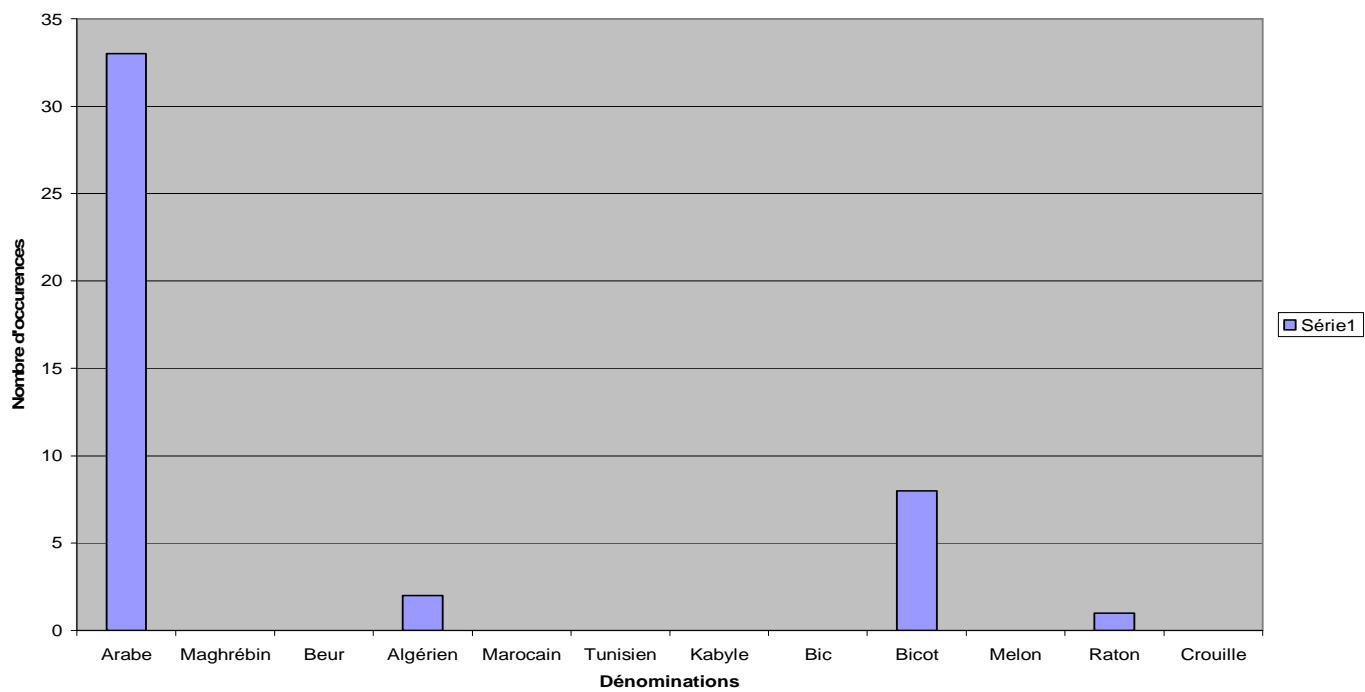
Ce tableau permet de saisir la sous représentation des femmes immigrées dans les romans noirs par rapport aux chiffres réels.

## 4. Graphiques des dénominations

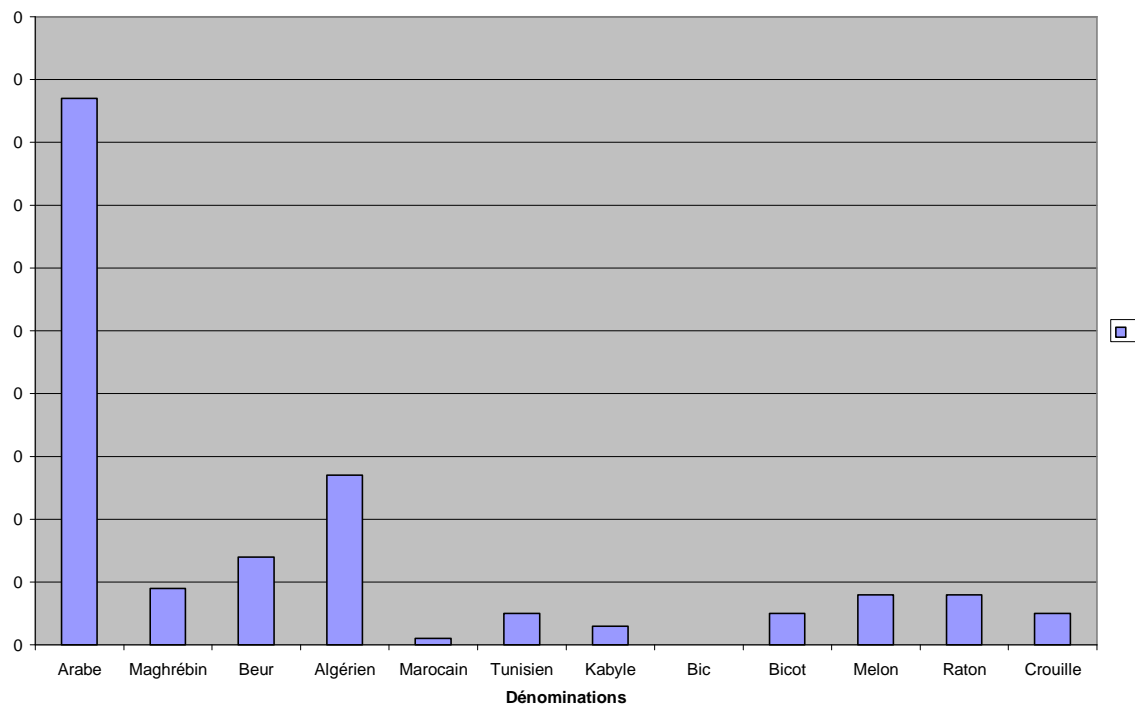
### I. Évolution chronologique des dénominations

#### a. Les immigrés d'origine maghrébine

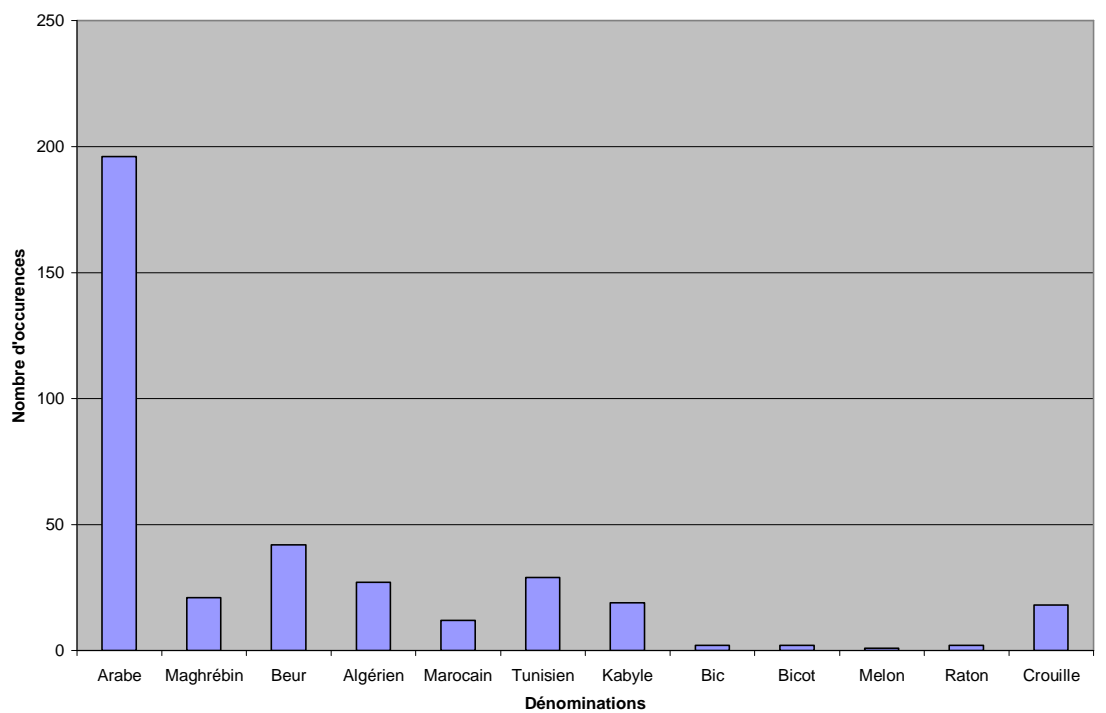
Graphique n° 3 : les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1950-1960



Graphique n° 4 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1970-1980



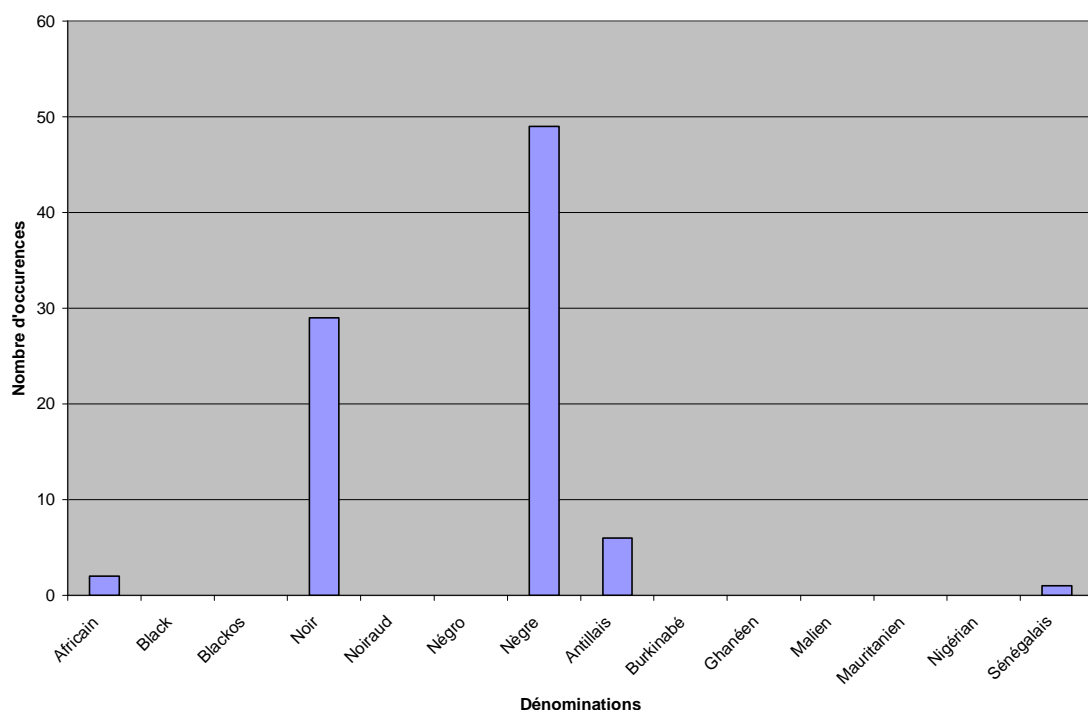
Graphique n° 5 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1990-2000



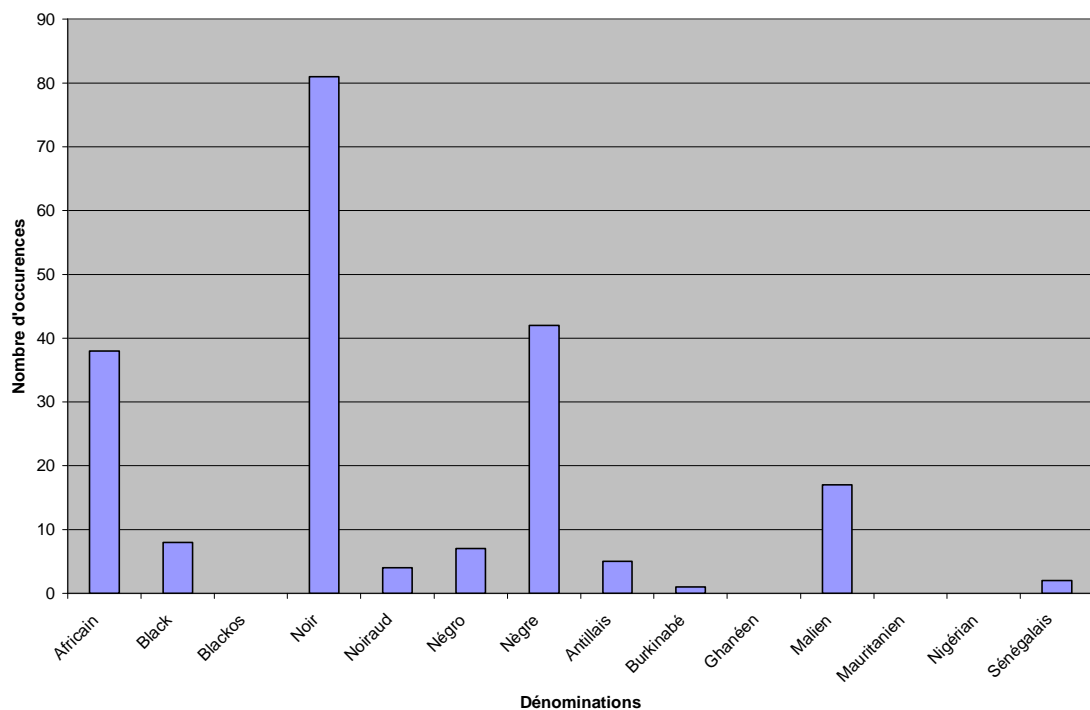
L'étude comparative de ces trois graphiques nous permet de constater une évolution de l'utilisation de dénominations à connotation négative voire raciste, qui ne reflète pas systématiquement la réalité. En effet on ne trouve pas les mots « crouille » ni « bic » des années 50 aux années 80 ce qui peut, pour la première période du moins s'expliquer par une déficience, par rapport aux autres périodes dans la représentation de discours racistes. On voit bien, par contre, qu'à partir des années qui suivent la guerre d'Algérie, on distingue les Algériens du reste de la population maghrébine, tendance qui par la suite disparaîtra puisqu'on s'intéressera plus aux Marocains et Tunisiens et aux Kabyles.

#### b. Les immigrés d'origine africaine

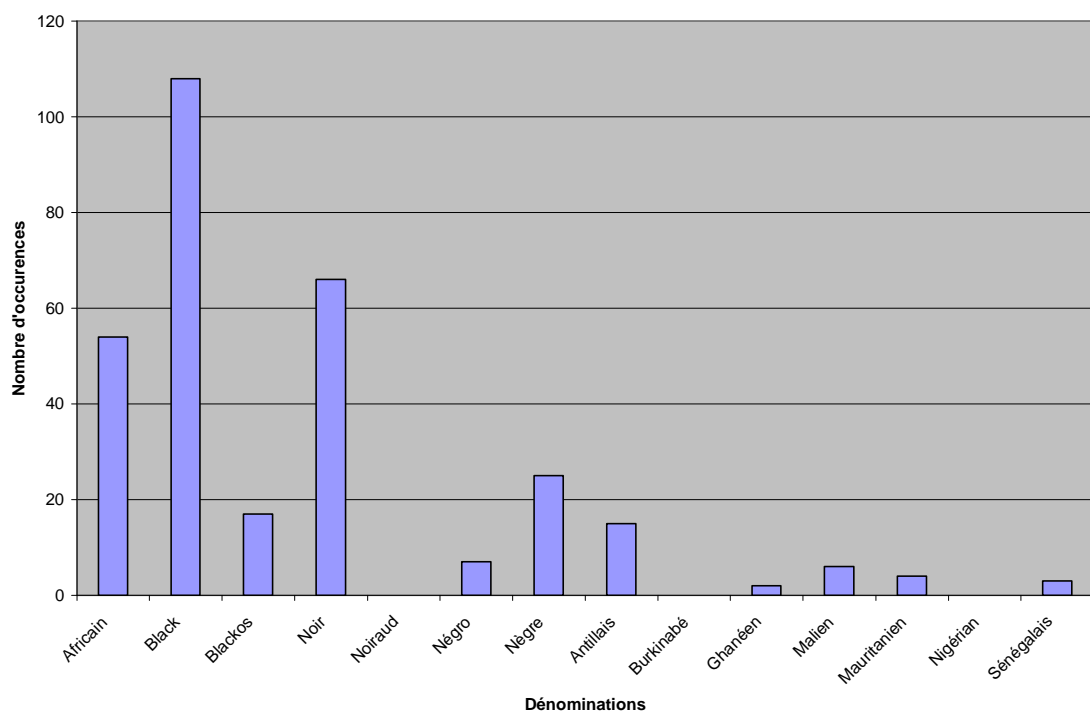
Graphique n° 6 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1950-1960



Graphique n° 7 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1970-1980



Graphique n° 8 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1990-2000

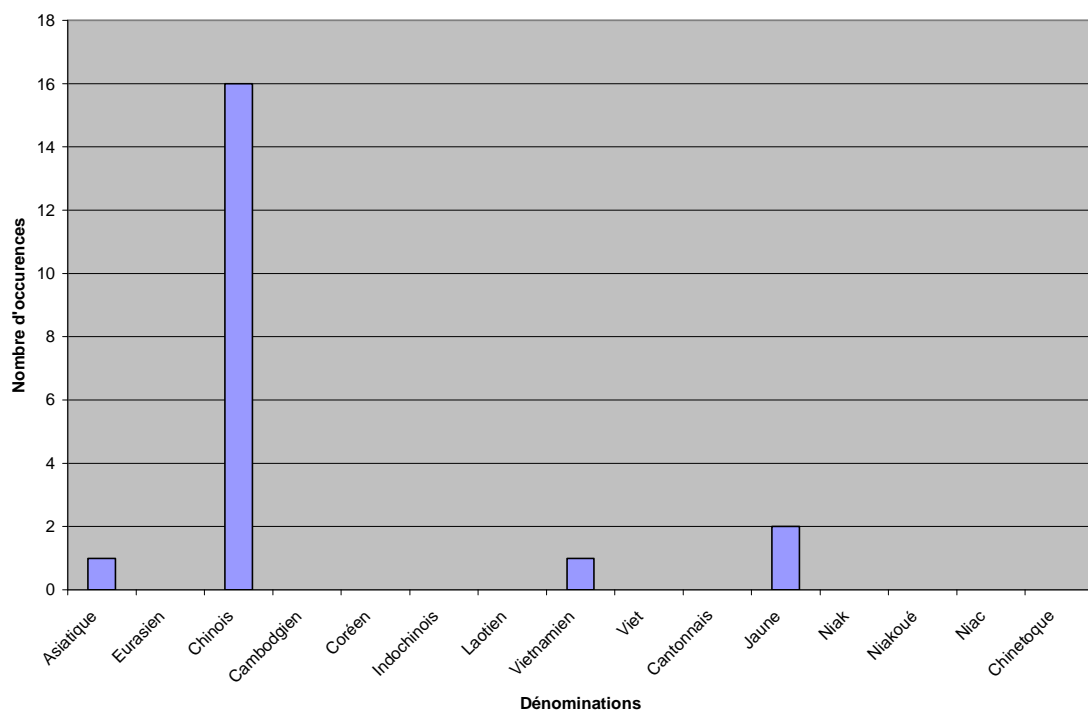


Chaque période représentée par ces trois graphiques reflète des tendances très différentes et il est difficile de parler d'une évolution dans les dénominations servant à désigner les immigrés d'origine africaine. On constate cependant une évidente prédominance des dénominations référant à la couleur dans les années 50-60, une tendance à la multiplication des dénominations se référant à l'origine voire à l'appartenance ethnique dans les années 70-80 ce qui reflète en partie les nouveaux flux migratoires et la médiatisation de certaines origines. Parallèlement la référence à la couleur est toujours de mise et sera même dominante dans les années 1990-2000 par le biais de l'utilisation massive par Marc Villard de la dénomination « black ». Si on trouve de fait une grande diversité dans les origines africaines représentées dans les romans noirs, elles sont réellement peu fréquentes et l'abondance de termes renvoyant à la couleur et donc à la différence tend à relativiser la démarche universaliste d'un certain nombre d'auteurs.



### c. Les immigrés d'origine asiatique

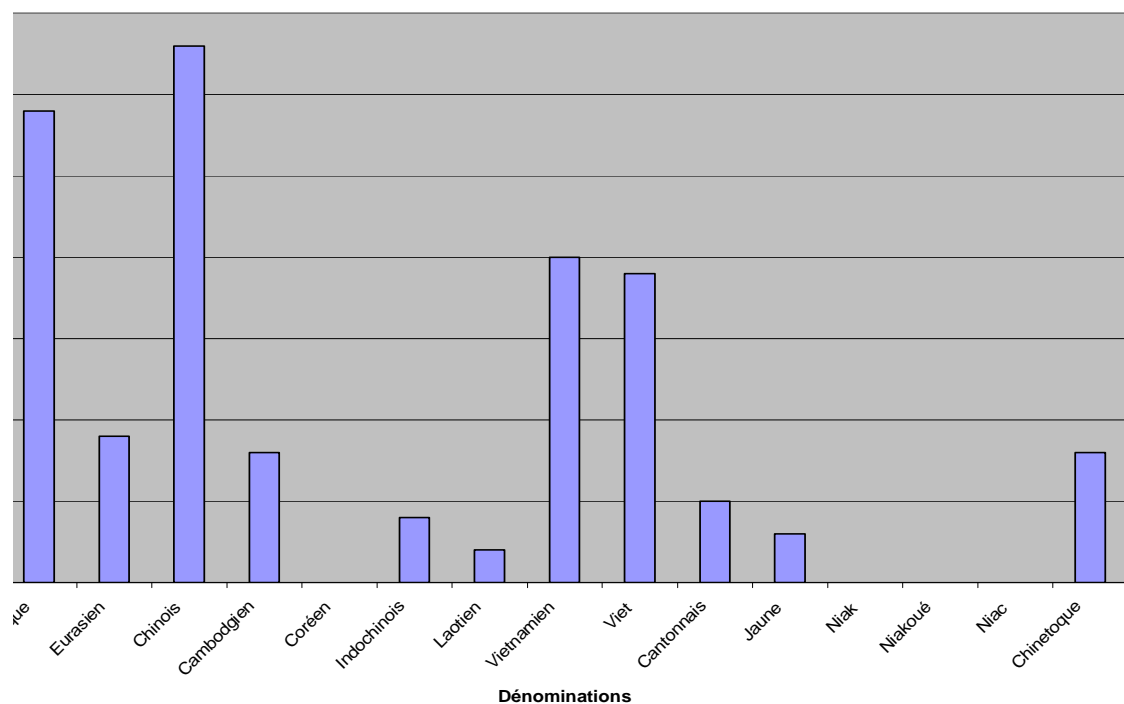
Graphique n° 9 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1950-1960



Il y a peu d'immigrés d'origine asiatique dans les années 50-60 et le graphique reflète bien le fait que la population asiatique, ne soit, à cette époque représentée que par les immigrés d'origine chinoise.

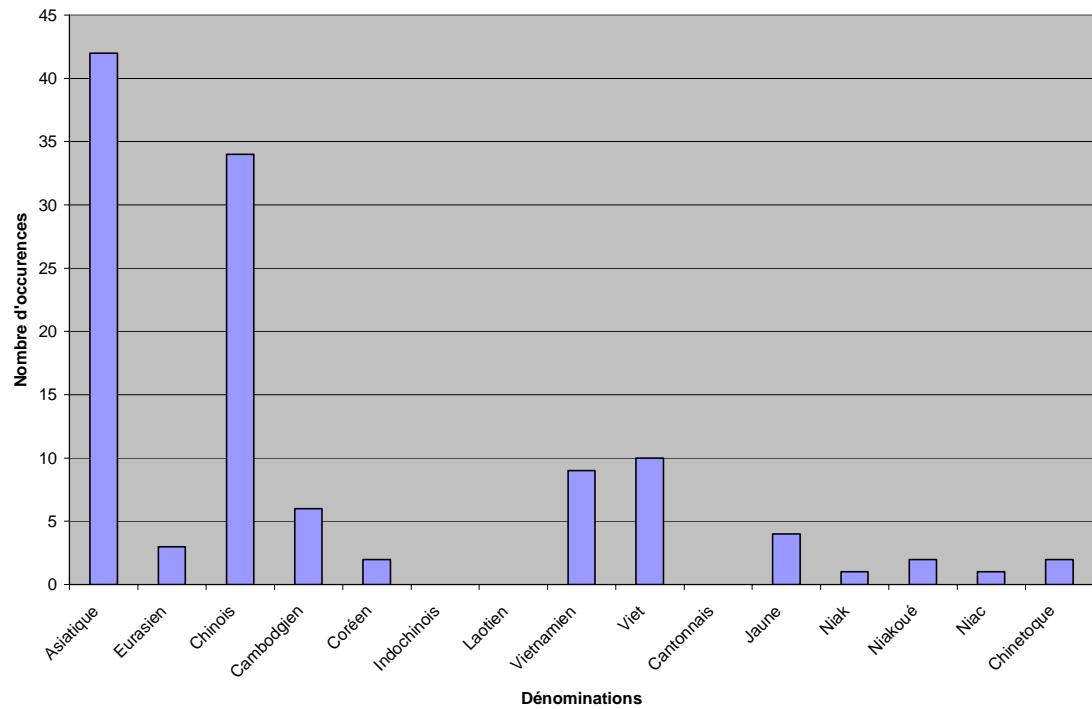
\*

Graphique n° 10 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1970-1980



Les années 70-80 sont les années de migration des boat people et de la migration d'immigrés asiatiques de nationalités très diverses, ce que le graphique reflète bien.

Graphique n° 11 : Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1990-2000

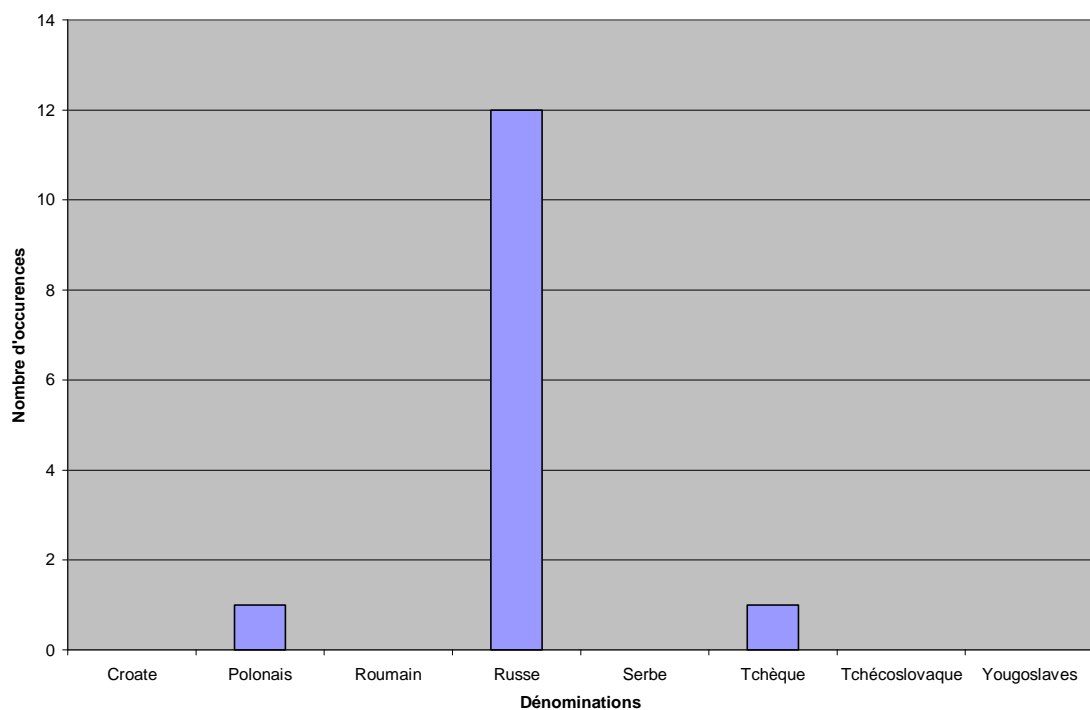


La diversité des origines décline dans les années 1990-2000 par rapport aux années 70-80 (ce que nous avons déjà constaté pour les immigrés d'origine africaine) et on trouve les premières dénominations à caractère ouvertement raciste.

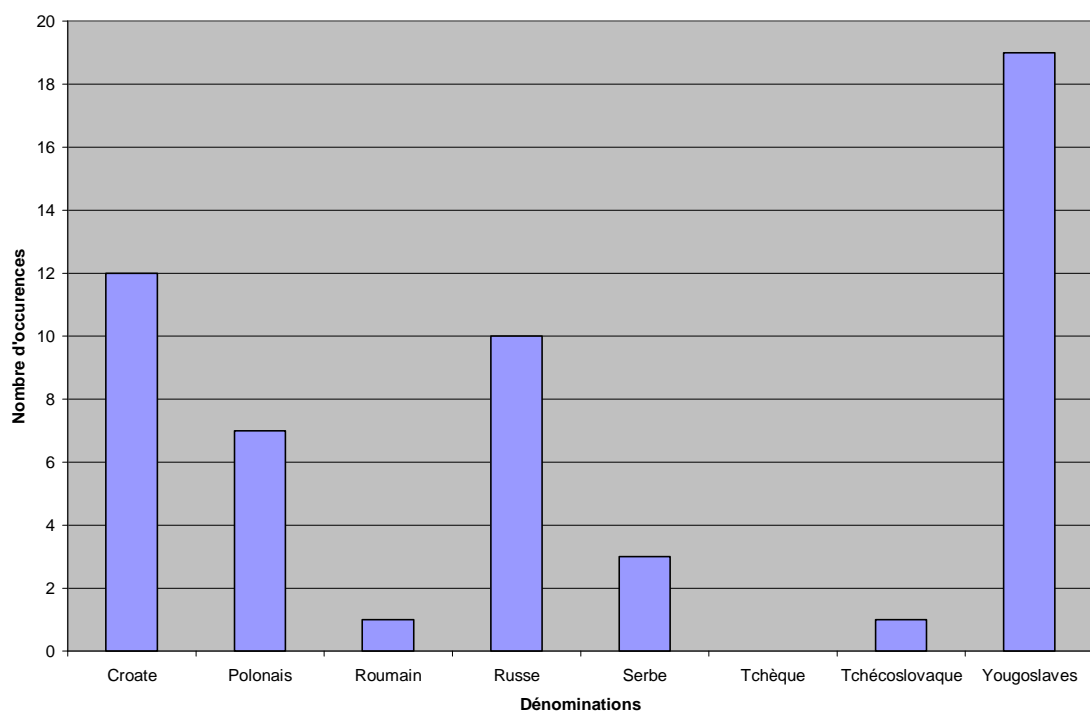
#### d. Les immigrés originaires de l'Europe de l'est

Nous avons décidé de reproduire les graphiques permettant de saisir l'évolution des dénominations utilisées pour nommer les immigrés originaire d'Europe de l'est, non pas, comme précédemment pour repérer d'éventuelles dénominations à caractère raciste et leur évolution mais plus pour mettre en évidence le reflet des vagues migratoires venant de différents pays de l'est sur le roman noir.

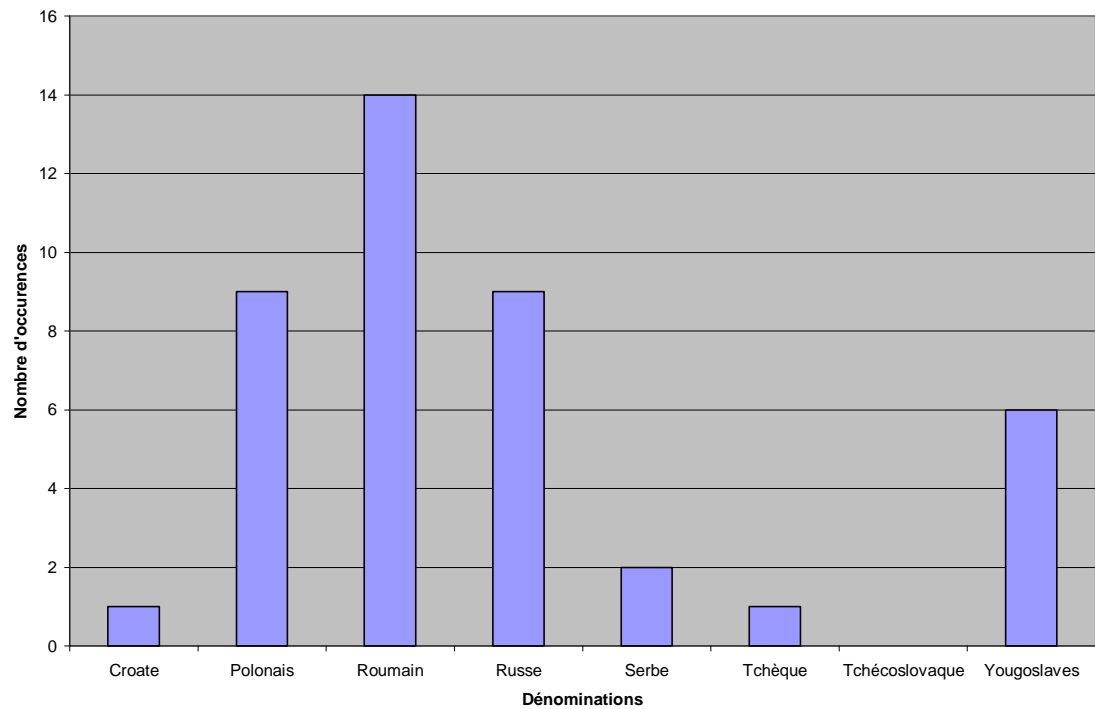
Graphique n°12. Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1950-1960



Graphique n°13. Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1970-1980



Graphique n°14. Les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1990-2000



Les années 50-60 et 1990-2000 ont en commun de refléter l'utilisation d'un nombre restreint de dénominations faisant référence à la nationalité. Au contraire, dans les années 70-80 (ce qui semble bien être la spécificité de cette période) on constate une grande diversité de nationalités.

## B. ANNEXES DE LA DEUXIÈME PARTIE

### 1. Tableau n° 7 : Les descripteurs thématiques

	1950	1960	1970	1980	1990	2000	Tota l		1950	1960	1970	1980	1990	2000	Tota l
<b>Total</b>	18	4	17	35	60	21	155		11,6%	2,6%	11,0%	22,6%	38,7%	13,5%	100%
<b>PARIS</b>	18	3	7	18	18	6	70		25,7%	4,3%	10,0%	25,7%	25,7%	8,6%	100%
<b>SUD</b>	1	0	0	3	5	0	9		11,1%	0,0%	0,0%	33,3%	55,6%	0,0%	100%
<b>GAlgérie</b>	3	0	5	4	10	6	28		10,71%	0,0%	17,9%	14,3%	35,7%	21,4%	100%
<b>GEspagne</b>	0	0	0	1	7	5	13		0,0%	0,0%	0,0%	7,7%	53,8%	38,5%	100%
<b>Exp immi ext droite</b>	0	0	1	4	13	3	21		0,0%	0,0%	4,8%	19,0%	61,9%	14,3%	100%
	0	0	2	2	15	8	27		0,0%	0,0%	7,4%	7,4%	55,6%	29,6%	100%
<b>Maghreb</b>	9	2	12	22	30	10	85		10,6%	2,4%	14,1%	25,9%	35,3%	11,8%	100%
<b>Asia</b>	5	0	0	9	18	9	41		12,2%	0,0%	0,0%	22,0%	43,9%	22,0%	100%
<b>Afric</b>	3	0	9	9	25	9	55		5,5%	0,0%	16,4%	16,4%	45,5%	16,4%	100%
<b>Est</b>	2	0	3	18	19	7	49		4,1%	0,0%	6,1%	36,7%	38,8%	14,3%	100%
<b>Esp</b>	2	0	4	4	19	6	35		5,7%	0,0%	11,4%	11,4%	54,3%	17,1%	100%
<b>Ital</b>	4	1	2	9	13	3	32		12,5%	3,1%	6,3%	28,1%	40,6%	9,4%	100%
<b>Port</b>	0	0	2	4	4	5	15		0,0%	0,0%	13,3%	26,7%	26,7%	33,3%	100%
<b>Gitan</b>	1	1	0	3	2	0	7		14,3%	14,3%	0,0%	42,9%	28,6%	0,0%	100%
<b>Alld</b>	0	0	0	2	2	0	4		0,0%	0,0%	0,0%	50,0%	50,0%	0,0%	100%
<b>Juif</b>	4	1	2	2	3	2	14		28,6%	7,1%	14,3%	14,3%	21,4%	14,3%	100%
<b>Autre</b>	2	0	5	3	15	5	30		6,7%	0,0%	16,7%	10,0%	50,0%	16,7%	100%
<b>Travail</b>	4	1	8	20	27	11	71		5,6%	1,4%	11,3%	28,2%	38,0%	15,5%	100%
<b>Étudiant</b>	2	0	1	2	4	3	12		16,7%	0,0%	8,3%	16,7%	33,3%	25,0%	100%
<b>Chômeur</b>	0	0	0	3	6	1	10		0,0%	0,0%	0,0%	30,0%	60,0%	10,0%	100%
<b>Fonction</b>	2	0	0	4	3	1	10		20,0%	0,0%	0,0%	40,0%	30,0%	10,0%	100%
<b>Connerce</b>	8	1	0	7	19	7	42		19,0%	2,4%	0,0%	16,7%	45,2%	16,7%	100%
<b>Ouvrier</b>	1	0	1	6	3	1	12		8,3%	0,0%	8,3%	50,0%	25,0%	8,3%	100%
<b>Actill</b>	4	0	9	9	17	7	46		8,7%	0,0%	19,6%	19,6%	37,0%	15,2%	100%
<b>Prostitué</b>	1	0	2	2	4	2	11		9,1%	0,0%	18,2%	18,2%	36,4%	18,2%	100%
<b>Actclan</b>	0	0	2	0	3	3	8		0,0%	0,0%	25,0%	0,0%	37,5%	37,5%	100%
<b>Actinf</b>	3	0	1	6	16	4	30		10,0%	0,0%	3,3%	20,0%	53,3%	13,3%	100%
<b>Actpol</b>	2	0	4	6	11	2	25		8,0%	0,0%	16,0%	24,0%	44,0%	8,0%	100%
<b>Intég</b>	1	0	0	5	5	3	14		7,1%	0,0%	0,0%	35,7%	35,7%	21,4%	100%
<b>Militant</b>	2	0	2	5	9	1	19		10,5%	0,0%	10,5%	26,3%	47,4%	5,3%	100%
<b>Invasion</b>	5	0	1	2	6	1	15		33,3%	0,0%	6,7%	13,3%	40,0%	6,7%	100%
<b>Franrac</b>	1	0	1	2	4	2	10		10,0%	0,0%	10,0%	20,0%	40,0%	20,0%	100%
<b>Diff lang culturali</b>	7	1	5	2	7	1	23		30,4%	4,3%	21,7%	8,7%	30,4%	4,3%	100%
<b>Pays o</b>	4	0	10	15	17	10	56		7,1%	0,0%	17,9%	26,8%	30,4%	17,9%	100%
<b>Pays o</b>	2	0	1	8	11	5	27		7,4%	0,0%	3,7%	29,6%	40,7%	18,5%	100%
<b>Frant</b>	0	0	2	2	4	1	9		0,0%	0,0%	22,2%	22,2%	44,4%	11,1%	100%
<b>Pol neg</b>	0	0	3	6	9	2	20		0,0%	0,0%	15,0%	30,0%	45,0%	10,0%	100%
<b>polrac</b>	0	0	2	3	5	5	15		0,0%	0,0%	13,3%	20,0%	33,3%	33,3%	100%
<b>Discri</b>	0	0	3	5	12	3	23		0,0%	0,0%	13,0%	21,7%	52,2%	13,0%	100%
<b>Miser</b>	3	0	5	10	9	2	29		10,3%	0,0%	17,2%	34,5%	31,0%	6,9%	100%
<b>Peur F</b>	1	0	0	3	3	1	8		12,5%	0,0%	0,0%	37,5%	37,5%	12,5%	100%
<b>Cland</b>	0	0	0	2	6	4	12		0,0%	0,0%	0,0%	16,7%	50,0%	33,3%	100%
<b>insécurité racisme</b>	2	0	1	1	7	2	13		15,4%	0,0%	7,7%	7,7%	53,8%	15,4%	100%
	6	1	7	11	17	7	49		12,2%	2,0%	14,3%	22,4%	34,7%	14,3%	100%
<b>Gauche</b>	0	0	1	3	10	5	19		0,0%	0,0%	5,3%	15,8%	52,6%	26,3%	100%
<b>Extgau</b>	0	0	6	17	22	8	53		0,0%	0,0%	11,3%	32,1%	41,5%	15,1%	100%
<b>PCF</b>	0	0	0	7	5	1	13		0,0%	0,0%	0,0%	53,8%	38,5%	7,7%	100%
<b>Apol</b>	17	4	2	1	0	0	24		70,8%	16,7%	8,3%	4,2%	0,0%	0,0%	100%
<b>Non def</b>	1	0	8	7	23	7	46		2,2%	0,0%	17,4%	15,2%	50,0%	15,2%	100%

Nous n'avons pas pu présenter tous les pourcentages calculés pour ce tableau. Le pourcentage représenté ici est calculé par rapport au nombre

total d'apparitions du thèmes pour toute la période d'étude. Nous avons fait d'autres calculs en fonction du nombre d'apparition de chaque thème par période ce qui permet d'affiner l'analyse

## 2. Tableau n°8 : Les descripteurs mentaux et comportementaux

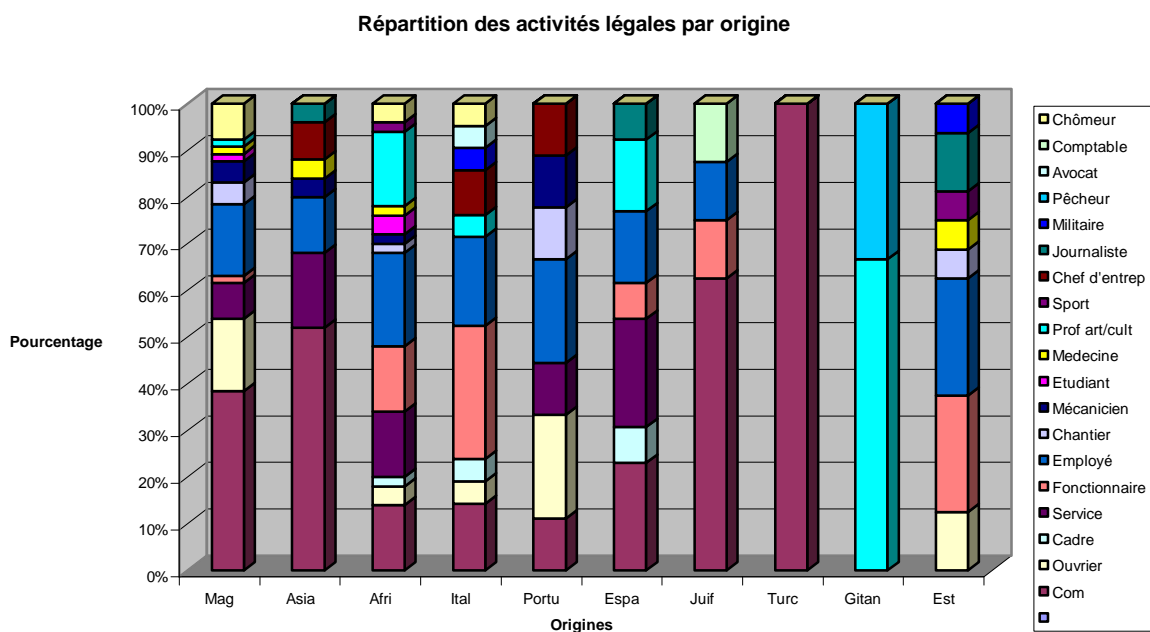
	Maghrébin	Africain	Espagnol	Est	Italien	Asiatique	Gitan	TOTAL
Comportements								
<b>Discret/Profil bas</b>	69	30	10	28	19	22	1	179
<b>Menace/danger</b>	50	19	21	18	14	7	9	138
<b>Gentillesse</b>	33	16	15	7	24	7	2	104
<b>Peur/méfiance</b>	31	18	9	8	13	7	2	88
<b>Observation</b>	28	11	5	14	13	3	1	75
<b>Heureux, joie</b>	21	15	9	1	9	10	1	66
<b>Moqueur</b>	19	8	11	7	11	2	1	59
<b>Indifférence, égoïsme</b>	16	11	3	9	10	8	2	59
<b>Repli sur soi</b>	19	7	4	8	11	6	3	58
<b>Mal à l'aise/nerveux</b>	21	8	6	13	4	1	2	55
<b>Sournois</b>	16	5	3	3	14	7	1	49
<b>Choc</b>	10	7	6	6	9	3	1	42
<b>Sûr de soi</b>	17	8	6	3	3	1	2	40
<b>Tranquille</b>	13	10	4	3	6	2	1	39
<b>Triste</b>	12	5	10	3	6	2	0	38
<b>Renfermé, froid</b>	10	1	1	17	6	1	1	37
<b>Enervement</b>	7	2	10	6	5	4	2	36
<b>Rapport aux autres positif</b>	10	3	2	5	4	8	3	35
<b>Folie, excitation</b>	9	8	2	5	6	4	0	34
<b>Animalité</b>	13	5	1	4	5	2	1	31
<b>Energique</b>	5	3	7	0	8	3	1	27
<b>Fuite</b>	7	3	1	4	5	3	1	24
<b>Ennui</b>	5	1	2	4	7	2	2	23
<b>Prudent</b>	4	6	5	2	2	3	1	23
<b>Qualité</b>	8	3	5	2	1	2	1	22
<b>Hautain</b>	7	4	1	3	2	2	1	20
<b>Recueillement</b>	5	4	0	2	6	3	0	20
<b>Emu</b>	3	2	3	2	7	0	0	17

Les comportements de discrétion, de peur, d'observation, sont bien parmi les comportements les plus représentés. On constate la permanence de l'image de danger associée aux immigrants d'origine maghrébine (cela représente plus d'un tiers des cas), ou du profil bas chez les immigrants d'origine asiatique, ce qui révèle une permanence de l'imaginaire colonial. Ce tableau ne permet pas de rendre compte des subtilités qu'un découpage plus fin révèle, telle que l'association-type entre les Africains et le comportement enfantin. Néanmoins, on est loin des caricatures de l'imagerie coloniale.

### 3. Aspects socio-professionnels

#### I. Graphiques des différents types d'activités représentés dans les romans noirs

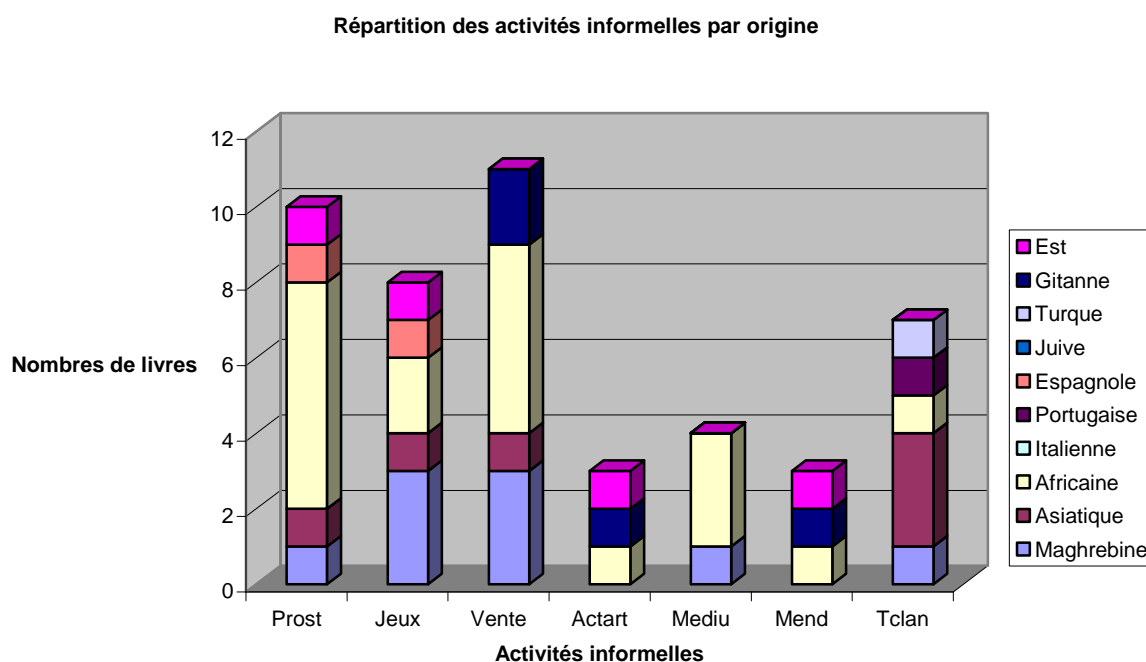
##### a. Graphique n° 15 : Les activités légales associées aux immigrants dans les romans noirs





On ne trouve des cadres que chez les immigrés d'origine africaine, italienne et espagnole. Malgré la grande diversité des activités légales associées aux Maghrébins, on ne trouve aucun cadre. En dehors des Gitans et des immigrés des pays de l'Est, le commerce est présent chez toutes les origines. En dehors des immigrés d'origine maghrébine, le chômage est peu présent. Les métiers d'employés, de service sont assez bien représentés, mais peu les métiers pénibles de chantier ou d'usine ;

b. Graphique n° 16 : Les activités informelles associées aux immigrés dans les romans noirs



Prost : Prostitution

Actart : Activité artistique

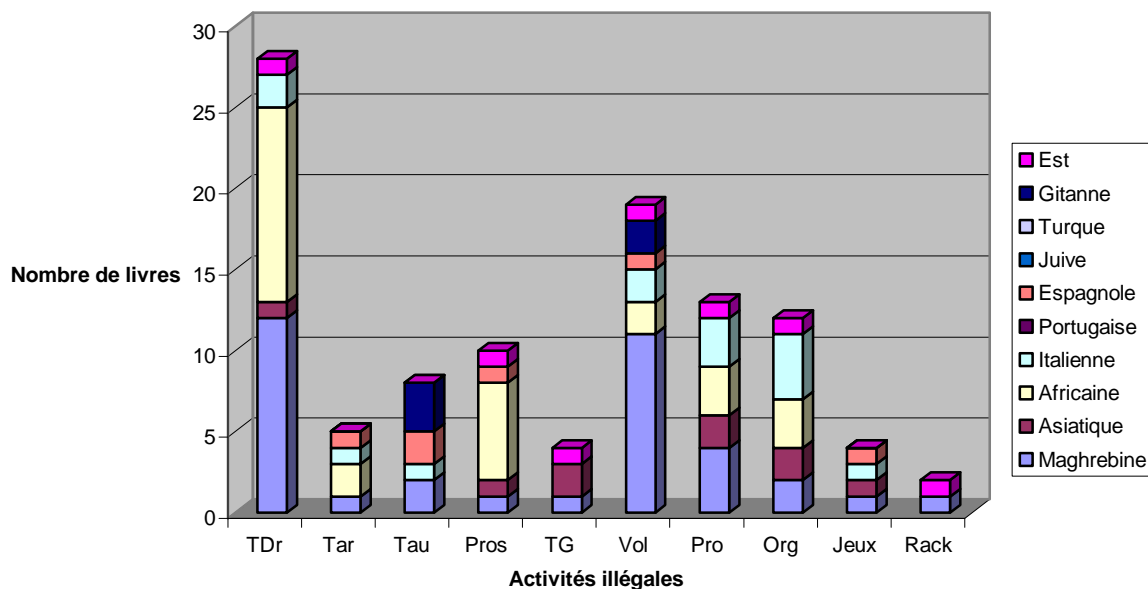
Mediu : Médium

Mend : Mendicité

Tclan : Travail clandestin

c. Graphique n° 17 : Les activités illégales associées aux immigrants dans les romans noirs

Répartitions des activités illégales par origine



- TDr : Trafic de drogue
- Tar : Trafic d'arme
- Tau : Autre type de trafic
- Pros : Prostitution
- TG : Tueur à gages
- Pro : Proxénétisme
- Org : organisation mafieuse
- Rack : Racket organisé

## II. Les chiffres officiels concernant les activités des immigrés

### a. Les chiffres du chômage

a.1 Tableau n° 9 : Part des immigrés touchés par le chômage de 1984 à 1993

Année	Chiffres absolus	%
1984	304 347	11,9
1985	303 764	11,9
1986	308 571	11,5
1987	304 648	11,4
1988	309 163	11,7
1989	323 954	12,5
1990	335 059	12,8
1991	357 537	12,2
1992	368 695	12
1993	405 503	12

a.2 Tableau n° 10 : Comparaison entre la part de la population française et la part des immigrés

Année	Ensemble des actifs	Français	Etrangers
1991	9,1	8,6	16,6
1992	10,1	9,5	18,6
1993	11,1	10,5	20,4
1994	12,4	11,6	24,5

Source : Ralph Schor, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXE siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 242.

a.3 Tableau n° 11 : Evolution du taux de présence étrangère par grand secteur d'activité

	1973	1976	1979	1982	1985
<b>Industrie</b>	11,3	10,4	9,9	8,8	7,7
<b>Bâtiment, Travaux publics</b>	31,1	27,2	28	23,4	23
<b>Services</b>	5,8	5,3	5,9	6,2	6,1
<b>Ensemble</b>	11,8	10,4	10,1	9,2	8,3

D'après le Commissariat général au Plan,  
*Immigrations : le devoir d'insertion*, Documentation française, Paris, 1988.

b. Répartition des immigrés par secteur d'activité

b.1 Tableaux n° 12 et 13 : Répartition des actifs occupés immigrés selon la catégorie socioprofessionnelle et le sexe

Catégories socioprof	Répartition des immigrés par catégorie			Part des immigrés dans la catégorie		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
Agriculteurs exploitants	1	1	1	2	2	2
Artisans, comm et chefs d'entreprise	12	5	9	13	9	12
Cadres et professions intellectuelles sup	12	9	11	6	5	6
Professions intermédiaires	13	13	13	5	4	4
Employés	14	54	31	9	8	8
Ouvriers	47	18	35	10	13	11
Dont : Ouvriers qualifiés	30	5	19	9	9	9
Ouvriers non qualifiés	15	12	14	13	15	14
Catégorie socioprof indéterminée	1	1	1	8	10	9
<b>Ensemble</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>8</b>
Effectif (milliers)	1100	781	1881	-	-	-

Source : Insee, enquête emploi de 2005

Secteur d'activité éco	Répartition des immigrés par secteur			Part des immigrés dans le secteur		
	Hommes	Femmes	Ensemble	Hommes	Femmes	Ensemble
<b>Agriculture, sylviculture et pêche</b>	3	2	3	5	6	6
<b>Industrie</b>	18	9	14	7	6	6
Industries agricoles	2	1	2	5	4	5
Industries des biens de consommation	3	3	3	8	8	8
Industrie automobile	2	1	2	10	10	10
Industries des biens d'équipement	4	1	3	6	5	6
Industrie des biens intermédiaires	6	2	5	7	5	6
Energie	1	0	0	3	6	4
<b>Construction</b>	20	1	12	15	6	14
<b>Tertiaire</b>	59	88	71	8	7	7
Commerce et réparations	12	11	11	7	6	7
Transports	6	2	4	7	7	7
Activités financières	1	2	1	4	3	3
Activités immobilières	1	3	2	10	14	12
Services aux entreprises	18	15	17	10	9	10
Services aux particuliers	10	24	16	14	14	14
Education, santé, action sociale	6	22	13	5	5	5
Administrations	5	7	6	4	4	4
Activité indéterminée	0	0	0	11	11	11
<b>Ensemble</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>100</b>	<b>8</b>	<b>7</b>	<b>8</b>
Effectif (en milliers)	1100	781	1881	-	-	-

Source : Insee, enquête emploi en 2005

On constate d'importantes différences entre les chiffres officiels et ceux obtenus à la lecture des romans noirs. L'activité commerciale est bien en surreprésentation dans les romans noirs tandis que la part des étrangers dans le secteur de la construction est minorée.

## C. ANNEXES DE LA TROISIÈME PARTIE

### 1. Co-texte et environnement de quelques mots choisis

#### I. Français

a. Revendication de l'appartenance à la nationalité française de la part d'un français « de souche » ou issu de l'immigration :

Ils n'ont jamais très bien compris que leur cousine ait épousé un étranger au nom impossible mais depuis que mon père est mort en Algérie, pour eux, il est devenu **FRANÇAIS**, alors que bien sûr, il n'avait pas connu la Russie et était né en France. » ADG, *Le grand même*

« La pauvre fille essayait de lui expliquer qu'il était antillais, donc **FRANÇAIS** et que la couleur de peau ne voulait rien dire. J'en tremble encore lorsque je me souviens qu'il l'insultait en hurlant : « Petite traînée ! J' suis un Gaulois, moi, et les Gaulois n'ont jamais eu de descendants café au lait ! Tu t'imagines Vercingétorix en black, jouant du tam-tam à Alésia ? Ben, pas moi ! » BIALOT, *Le numéro 10*

- Mal blanchi ? Moi ? J' suis **FRANÇAIS**, môssieur ! BIALOT, *Nursery rhyme*

- Non, elle dispose d'un permis de séjour régulier et ne pose aucun problème. Et s'est mariée récemment à un **FRANÇAIS**. BIALOT, *Nursery rhyme*

- Je suis née à Dakar mais j'ai épousé un **FRANÇAIS**. BIALOT, *Nursery rhyme*

- Bidon ... mon cul ! Gardien de square est un métier réservé aux **FRANÇAIS**, alors oubliez moi, s'il vous plaît. » BIALOT Page, *Nursery rhyme*:

- Hoan avec calme fouillait dans un portefeuille aux coins de métal, tendait une carte. Kuntz lut, releva le nez :

**FRANCAIS ?**

Oui, dit le type, apparemment ravi de son sort.

COATMEUR, *Morte fontaine*

#### b) Population française

« - Je peux partir, messieurs de la police ? Vous n'êtes même pas d' accord entre **FRANÇAIS** ... DAENINCKX, *Metropole*

-« Il traversa l'avenue Adrien Agnès pour s'enfoncer dans le quadrillage serré du bidonville. Quelques **FRANÇAIS** occupaient encore les maisons situées en périphérie. » DAENINCKX, *Meurtres pour mémoire*

-Un groupe de femmes algériennes revêtues de leurs habits traditionnels se porta en tête, lançant les cris perçants que les **FRANÇAIS** connaissent sous le nom de « you-you ». DAENINCKX, *Meurtres pour mémoire*

-Ainsi, ils avaient osé ! La guerre qui pour la grande majorité des **FRANÇAIS** avait la seule réalité d'une suite de communiqués, tour à tour euphoriques ou creux, cette guerre prenait corps au centre de Paris. DAENINCKX, *Meurtres pour mémoire*

■  
-Les Deuxième et Quatrième Compagnies devaient, quand à elles, renforcer la Brigade de Gendarmes Mobiles déployée aux alentours du pont de Neuilly où on signalait d'importantes concentrations de « **FRANÇAIS** musulmans ». DAENINCKX, *Meurtres pour mémoire*

- Je crois même que tous les **FRANÇAIS** condamnés pour avoir aidé le FLN sont amnistiés. Je ne vois pas ce que tu espères trouver de ce côté-là sinon des emmerdements. DAENINCKX *Meurtres pour mémoire*

-- Supposons que le père Thiraud se voit mouillé dans la combine des valises de fric du FLN Sa liquidation en octobre 61 peut être l'oeuvre de barbouzes chargées de nettoyer le paysage politique ... En ce temps-là, on n'appréciait pas beaucoup les **FRANÇAIS** qui passaient de l'autre côté. DAENINCKX, *Meurtres pour mémoire*

- « - Ecoute Dalbois, laisse tout ça tranquille. Tu es le premier à remuer ces questions depuis vingt ans. Ca ne servirait à rien ni à personne d'établir qu'un professeur d'histoire renseignait une organisation subversive et que l'Etat **FRANÇAIS** a choisi de l'abattre. DAENINCKX, *Meurtres pour mémoire*

Je n'ai hérité de la patrie de Confucius que des yeux légèrement bridés, une tignasse et un teint un peu plus mat que celui de mon concitoyen moyen – à supposer qu'on puisse définir le teint standard du **FRANÇAIS** moyen... DELTEIL, *Les huit dragons de jade*

Les policiers **FRANÇAIS** ne s'achètent pas aussi facilement que leurs collègues saïgonnais. S'ils les coinçaient ainsi, en flagrant délit, ce serait la prison, l'expulsion. » DELTEIL, *Les huit dragons de jade*

Il me faut dire ça. Il a été très bon avec moi. Ici, parmi les Chinois et les Vietnamiens, je suis une étrangère, presque autant que parmi les **FRANÇAIS**. Aucun Mhu ne pouvait me venir en aide. A part Mme Zhu ... » DELTEIL, *Les huit dragons de jade*

Li, ce porc réactionnaire, avait successivement trafiqué avec les impérialistes **FRANÇAIS** et américains, transformé en dollars le sang des patriotes, comme l'avait fait la majeure partie des Hoa, peuple veule prêt à se vendre à tous les pouvoirs pourvu qu'ils ferment les yeux sur ses combines nauséabondes. Ce poussah chinois et ses fils, marionnettes dégénérées aux ongles manucurés, continuaient donc jusqu'ici à intriguer contre le peuple vietnamien ! » DELTEIL, *Les huit dragons de jade*

D'abord Ahmed se méfiait par principe des **FRANÇAIS**, de tous les **FRANÇAIS**. La quasi-totalité de la population ne poursuivait-elle pas sa petite vie confortable sans se soucier des massacres ? Ahmed avait passé deux ans sur les bancs de la Sorbonne avant de rejoindre le Front, il n'était pas loin de considérer toute la

population, ses anciens condisciples et enseignants compris, comme embourgeoisée et corrompue ; le souffle de la Grande Révolution Française et de ses idéaux que lui avaient vantés ses professeurs d'histoire, du haut de leurs chaires bien rémunérées, lui paraissait depuis longtemps éteint. DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Les motivations des rares **FRANÇAIS** qui entendaient les aider matériellement, au-delà des proclamations de salons des intellectuels, engendraient sa méfiance ; leur but n'était-il pas de leur dicter les plans de construction de leur futur Etat ? Une façon particulièrement subtile et dangereuse de perpétuer le colonialisme ! DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

### c. Différence de statut entre les Français et les immigrés, racisme, discrimination, culpabilisation

« Ils lancèrent un appel radio. Une rafle improvisée amena l'arrestation de trois arabes, deux maliens, cinq portugais et un yougoslave. Ils furent relâchés au petit matin, chacun d'eux ayant justifié d'un emploi d'O. S., d'un taudis-logement, de papiers en règle et du mépris généralisé de leurs voisins **FRANÇAIS**. BIALOT, *Le salon du prêt-à-saigner*

« - Babemba se cache. Il a peur. Les policiers **FRANÇAIS** l'ont battu dans l'avion. » DAENINCKX, *Lumière noire*

La France aux **FRANÇAIS**, préférence nationale, expulsion des immigrés, salaire maternel, refus de Maastricht, (...) » DAENINCKX, *Nazis dans le métro*

« La campagne électorale pour le renouvellement de la municipalité venait de prendre fin et des affiches collées en nombre sur les panneaux lui revinrent en mémoire. « **FRANÇAIS**, défendons notre peau. » « Rapatrions les immigrés. » » DAENINCKX, *Le géant inachevé*

- On était les Arabes de l'époque. On nous appelait les macas – les macaronis. Il y avait la crise, le chômage, et c'était plus dur qu'aujourd'hui. On nous accusait de prendre le boulot et le logement des **FRANÇAIS**. » DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*
- « Avant guerre, il y avait plusieurs centaines d'Italiens à Bagnancy, en majorité des antifascistes réfugiés. A la Libération, s'il en restait une vingtaine c'est le bout du monde. Entre ceux qui avaient été flanqué en camp de concentration en 39, par les flics et les gendarmes **FRANÇAIS**, ceux qui avaient filé en zone libre et ceux qui s'étaient fait arrêter par la Milice ou les Allemands, ça avait sacrément fondu. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*
- « Quelques jours plus tard des photocopies d'un texte anonyme circulèrent dans la ville. Ce texte dénonçait les Ivoiriens en termes orduriers. Tout y passait : la drogue, la polygamie, l'immigration sauvage, les emplois et les logements volés aux **FRANÇAIS** en général et aux habitants de Bagnancy en particulier. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*



-Mais le père s'était brouillé avec l'amicale, lorsque celle-ci l'avait invité à s'opposer à toute manifestation publique, au nom de la prudente réserve que les citoyens algériens se devaient d'observer sur le sol **FRANÇAIS**. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

-Si la police les avait chassés tout de suite, ça ne serait pas arrivé ! dit-elle sur un ton coléreux. Evidemment, la police protège ces gens-là pendant que les honnêtes **FRANÇAIS** se font agresser dans la rue ! » DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

### III. Fachos

#### a. Synonyme de raciste/extrême droite

Des **FACHOS**, mais on a l'habitude ... MARC VILLARD, *Rebelles de la nuit*

« Pourtant, Kronstadt, Makhno et la Catalogne ne me feront pas oublier qu'on est tous du combustible à crématoire pour les **FACHOS** ... Parce qu'on est juif, arabe, noir, anar, handicapé, pédé ou tout à la fois, comme toi ! » DAENINCKX, *Nazis dans le métro*

Mon oeil ! ( Spaloni fit le geste qui va avec cette expression. ) Ce qu'on m'a appris, c'est que les flics appartiennent à l'appareil de l'Etat, et qu'ils obéissent à leurs maîtres. Alors, quand ça les arrange, oui, ils font leur boulot. Sinon, mon oeil ! (Il refit le même geste.) Maintenant, il y a des camarades qui disent : ce sont les **FACHOS**. Moi, je dis qu'ils n'analysent pas. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

-On m'a appris aussi qu'il faut toujours analyser une situation. Alors, les **FACHOS**, faudrait qu'ils soient plus con qu'ils le sont pour avoir zigouillé Nanard ... La femme de Spaloni fit irruption dans le salon. Une forte blonde aux cheveux coupés très court. Elle dit quelque chose à son mari, à mi-voix. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

-« En 58, pendant la guerre d'Algérie, je m'en souviens comme si c'était hier, les **FACHOS** de Jeune Nation sont venus vendre leur torchon sur le marché en criant « Algérie française ! », ils insultaient les femmes qui passaient avec des Arabes. Nanard a pris le plus gros de la bande par son paletot, et il l'a soulevé, je dis bien soulevé, et il l'a balancé contre un pilier du marché ... c'était l'ancien marché. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

-La connerie n'a pas de patrie. Rémy Isakalakis est le fils d'un armateur grec, mais il est de nationalité française, comme sa mère. Il émarge comme conseiller juridique d'une boîte qui fait de l'import-export et vend, entre autres choses, des armes au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est. Cette boîte aide discrètement un certain nombre d'hommes politiques, dont Loudain, mais pas exclusivement des **FACHOS**. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

Un grand mec aux yeux bleues hystéro façon « les aventures de Heidi » me barra le passage. Vu ce que je ressens pour les **FACHOS**, j'aurais très volontiers roulé dessus mais la maison ne dispose, hélas, pas de karcher pour le nettoyage des pare-chocs. » FAJARDIE, *Full speed*

Ca a sûrement fait plaisir aux **FACHOS** du Front national. » POULPE, *Le cantique des cantines*

Il s'avoue déconcerté : d'habitude, il se coltine des vrais méchants, des trafiquants de mort sans scrupules, des **FACHOS** aux dents longues, des avortons du nazisme. » POULPE, *Le cinquième est dément*

« Ils n'avaient rencontré que peu d'opposition, les nantis ayant fui vers Montpellier et les **FACHOS** s'étant repliés plus au sud, dans leurs terres déjà imbibées de malséance. » POUY, *A sec !*

#### b. La police

-Quel genre de flic êtes vous ? s'étonna la jeune fille. Vous auriez déjà dû m'embarquer, me faire tabasser par vos petits keufs racistes et **FACHOS** ! Je me serais " mise à table ". C'est toujours comme ça qu'on dit ? Je suis complice, après tout ! DEMOUZON, *Melchior et les innocents*

#### c. La Seconde Guerre mondiale

Il en a pas tellement profité, Sergueï : il est mort l'année suivante, pendant l'assaut de Séville, massacré par les **FACHOS**. » POULPE, *Le cinquième est dément*

Pendant la guerre d'Espagne, j'étais pas né, *coño* ! Et en plus, on se battait contre des **FACHOS**, pas contre des fous. Alors qu'est-ce que tu fais ? POULPE, *Le cinquième est dément*

### IV. Fasciste(s)

#### a. Le mot se suffit à lui-même, ne désigne aucune idéologie particulière

- C'est Ante Pavelitch, le chef des Oustachi. « Poglavnik », c'est un titre, monsieur le Divisionnaire. Une vieille tradition **FASCISTE** pour frapper les simples d'esprit. Je ne sais pas, moi ... Pavelitch était « Poglavnik » comme l'autre gras - double se faisait appeler « Duce », l'autre punaise « Caudillo » et l'autre coléreux « Führer ». Vous voyez, monsieur le Divisionnaire ? » FAJARDIE, *Le souffle court*

-A quoi ça sert, un **FASCISTE** ? A tuer des poètes ! Regarde : t'es tout éclaboussé du sang de Lorca. FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Le **FASCISTE**, aussi vert que son *battle-dress*, jaugea la situation. FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Le **FASCISTE** fit donc de l'esprit avec l'enthousiasme désarmant des néophytes : FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Un second **FASCISTE** s'était approché. Grand, maigre, très sec, il ressemblait de façon frappante à ce jeune ministre coureur à pied qui évoque lui-même un mauvais prêtre tripotant l'entrejambe des petits garçons, une haleine toute d'aigreur d'estomac et une soutane tachée. FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Un troisième **FASCISTE**, le sceau de colle à la main, referma le cercle. Il fut accueilli jovialement par Goldstein : FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Il y eut quelques secondes d'éternité entre le chef du groupe **FASCISTE** et Goldstein. FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Mais le rouge étant une couleur vive que le brun, la tête de Goldstein partit la première. Il sentit les dents du **FASCISTE** qui se brisaient, puis les coups de tous côtés ... » FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

C'est-à-dire que les quelques neurones anémiés qui se croisaient de loin en loin dans ce grand machin vide appelé généralement « cerveau », les quelques neurones rescapés, donc, tinrent conseil dans cette pièce obscure et déserte du crâne des **FASCISTES** et que l' on nomme « cervelet ». FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Il sentit que ça allait partir, mais prit les **FASCISTES** de court en braillant un chant républicain espagnol que lui chantait jadis son frère : FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

Tu veux dire que les frères Poli ont viré **FASCISTES** ? IZZO, *Total khéops*

## b. Référence au nazisme/seconde guerre mondiale

Comment le 5 février 1939, âgée de dix ans, elle avait franchi avec ses parents la frontière française au Perthus parmi une marée humaine de cinq cent mille personnes fuyant l'Espagne **FASCISTE**. Comment sa famille se retrouva parquée pendant plusieurs mois dans le bidonville d' Argeles, dans des huttes construites avec de la tôle, des roseaux, des bâches ou des chiffons, au milieu des barbelés. POULPE, *Le cantique des cantines*

-Oui...Enfin, bref, je me suis installé à Zagreb où j'ai formé un petit groupe de résistance nationaliste. Nous n'avions que de rares contacts avec les Oustachi qui, à l'arrivée des Allemands, prirent les rênes de l'État fantoche. Comprenez bien : nous étions séparatistes mais pas **FASCISTES** ! FAJARDIE, *Le souffle court*

- Mais au fond, humainement, avec moi, il avait été gentil. J'étais la seule bonne action de sa vie, ça et le maquis contre les **FASCISTES**, alors il ne voulait pas me perdre de vue. Parce que professionnellement parlant, il n'était pas terrible. Peu de terrain, des fiches sur tous les hommes politiques, des procédés de basse police, mais il n'empêche, il avait atteint les sommets. Et puis il avait pas mal voyagé ... dans les partis politiques : MRP, SFIO, gaullisme, giscardisme, PS, RPR. FAJARDIE, *Full speed*

Tout est essentiellement vrai mais essentiellement faux. Les **FASCISTES** ont tué mes parents, à Barcelone, et la guerre m'a rattrapé dans le petit village de Saharis où ma soeur veillait sur moi avec l'aide du curé, et oui, pour un anar, ça semble rigolo, mais c'est comme ça. Ce qui n'est pas drôle, c'est, à 9 ans, d'être alors tiré comme un lapin. Une balle de fusil, fabrication italienne, m'a traversé le crâne. POUY, *Les roubignoles du destin*

c. Synonyme de raciste :

Et les mômes, ils se comprenaient bien avec ça. Dans la rue. A l'école et à la maison, c'était une autre paire de manches. La première fois où j'allai la chercher à la fac, je découvris les graffitis racistes sur les murs. Injurieux et obscènes. Je m'étais arrêté devant le plus laconique : « Les Arabes, les Noirs dehors ! » Pour moi, la fac **FASCISTE**, c'était la fac de droit. A cinq cents mètres de là. IZZO, *Total khéops*

Il se sentait las et découragé à l'idée d'avoir à motiver à nouveau Camille. Comment lui expliquer, en chuchotant, qu'il fallait s'attaquer au capital d'Esposito, parce que cet argent servait à financer les bandes racistes et les nervis **FASCISTES** qui écumaient la ville. FAJARDIE, *Mélodie bleu nuit*

« Nous, Mourrabad, on se l'amenait comme un délinquant ordinaire. Pour violences et voies de fait. Et maintenant, détournement de mineure. Mais ce n'était pas un délinquant ordinaire. On l'embarqua tel quel, sans l'autoriser à s'habiller. Une humiliation, purement gratuite. Il se mit à hurler. A nous traiter de **FASCISTES**, de nazis, et d'enculés de ta race, de ta mère, de ta soeur. IZZO, *Total khéops*

d. Désigne les membres de l'extrême droite :

« Dans toute l'Europe, les **FASCISTES** relevaient la tête. Ils avaient beaucoup appris, se faufilant dans les clubs de football, les sociétés de protection des animaux, les fêtes de quartier. Leur nouvelle génération de cadres, issue de la crise, avait compris qu'en empruntant des fragments du discours social, ils donneraient une vague crédibilité à leurs aberrations idéologiques puisque ceux à qui était destiné le message n'avaient, hélas, reçu aucune formation politique. » FAJARDIE, *La manière douce*

Les **FASCISTES** avaient bien tenté de prendre le pouvoir, ça les démangeait depuis des temps immémoriaux, ils avaient tout envisagé, tout tenté, mais avaient oublié une chose, une seule : ils s'étaient simplement gourés d'ennemis. Avaient insoupçonné l'immense infrapeuple, celui des banlieues, la Masse Métisse. Et dès lors qu'ils avaient dépassé, par le vote, le seuil critique du cinquante – ratonner, eux, les lodens verts, les nuques rasées, les granitiques milices para - nostalgiques et autres vitrollés du bulbe, avaient vu avec effroi les hordes descendre des cités, débouler des barres à moitié calcinées, descendre les escaliers pourris des cités de

transit, des bandes organisées, armées, n'ayant rien à perdre, puisqu' elles n'avaient jamais rien eu à gagner. POUY, *A sec !*

## V. Immigré(s)

### a. discrimination, difficultés de vie

Une de ces lois veut que la condition même de salarié étranger implique une solidarité de fait. La misère, pas spécialement matérielle d'ailleurs, a des cheminements qu'aucun européen vivant dans son pays, ne peut imaginer. La barrière linguistique, la pyramide hargneuse des chefs, des demi-chefs et des quarts de chefs, le mépris environnant, la menace de l' expulsion, la différence des moeurs et parfois des religions, rejettent naturellement l' **IMMIGRÉ** vers ses frères, en répulsion. BIALOT, *Le salon du prêt-à-saigner*

- Parce qu'il était étranger. Un **IMMIGRÉ**, vous connaissez ? Facile pour un **IMMIGRÉ** de s'expliquer avec vous, n'est- ce pas ? » BIALOT, *Le salon du prêt-à-saigner*

- Allez savoir ! S'il était ministre, je pourrais faire un pronostic, mais pour un black **IMMIGRÉ** les prévisions sont impossibles. Ces gens - là ont une durée de vie à géométrie variable. Encore que pour certains de vos clients, il vaille être malade ici qu'en bonne santé chez eux. Tout est relatif, disait Einstein, et un **IMMIGRÉ** sans connaissance, coincé entre la mort et l'expulsion, devient un cas d'école. S'il quitte l'hôpital, il est possible qu'il soit éjecté ? BIALOT, *Le sténopé*

- Le *Black and White*, une façade en laque blanche avec le nom inscrit et au fronton était un ancien bougnat racheté par un **IMMIGRÉ** un peu plus fortuné que les autres. Des lettres en relief collées en demi-cercle subsistaient sur la vitrine poussiéreuse « bois-charbon-mazout ». DAENINCKX, *Lumière noire*

Les deux flics se poussèrent du coude. Robert Portac lança Hervé Chalion en éclaireur. Il accéléra le pas et s'arrêta à trois mètres de l'**IMMIGRÉ** qu'il toisa longuement, sans un mot. L'homme ralentit tout d' abord puis s'arrêta à son tour, inquiet. Il posa la valise et interrogea Chalion du regard. Le policier lui donna un ordre bref. DAENINCKX, *Metropole*

Le vieil **IMMIGRÉ** prit une voix implorante qui n'eut pour effet que d'irriter un peu plus les policiers. DAENINCKX, *Metropole*

T'es un policier politique pourri et ambitieux prêt à servir n' importe quel gouvernement par n' importe quel moyen et qui se fout totalement de protéger le simple citoyen comme de la morale publique. Je vais te dire pourquoi je te dégueule, Dinhan : tu n'arrêteras jamais ta voiture parce qu'une petite prolo se fait violer par des loubards ou qu'un **IMMIGRÉ** se fait tabasser par des empaffés de racistes. » FAJARDIE, *Patte de velours*

- Leila, tu vois, elle l'a eue cette chance, qu'un enfant d'**IMMIGRE** sur des milliers peut avoir. Ce devait être trop. La vie lui a tout repris. » IZZO, *Total khéops*

Il y avait plein d'effolement dans ses yeux. Beaucoup de tendresse aussi. Et des questions. Son regard se perdit au loin et me traversa, cherchant en moi une réponse possible. Ou une assurance. Faire confiance, quand on est un **IMMIGRÉ** c'était le chemin le plus difficile à faire. Elle ferma les yeux, une fraction de seconde. *IZZO, Chourmo*

- Cûc est aussi une femme qui veut entreprendre, construire, gagner, réussir. C'est le rêve de tous ceux qui, un jour, ont tout perdu. Juifs, Arméniens, pieds - noirs, ils sont tous comme ça. Ce ne sont pas des immigrés. Tu comprends ça ? Un **IMMIGRÉ**, c'est quelqu'un qui n'a rien perdu, parce que là où il vivait, il n'avait rien. Sa seule motivation, c'est de survivre, un peu mieux. *IZZO, Chourmo*

## b. Racisme

- Dommage, mais nous trouverons bien une faille. Tu es sûr que ce n'est pas un mariage pour la forme ? T'as déjà vu un **IMMIGRÉ** être complètement « blanc-bleu » ? *BIALOT, Nursery rhyme*

La peur des Arabes avait fait fuir les Marseillais vers d'autres quartiers plus excentrés, où ils se sentaient en sécurité. ( ... ) Autour de la place Castelane, un **IMMIGRÉ** se remarquait comme un cheveu sur la soupe. » *IZZO, Total khéops*

Un sang impur abreuvait nos sillons. La France ne pouvait décemment accueillir toute la misère du monde. Il fallait en finir. Frapper fort. Sous la houlette de Gary récemment nommé, Paris assista à des rafles mémorables. Nous traquions l'**IMMIGRE** clandestin, le basané, le crépu, avec l'énergie du désespoir. Gary démontra que la victoire était à portée de main. Barbès fut nettoyé de ses derniers Arabes à la fin décembre 2028. Quelle nuit de la Saint-Sylvestre nous vécûmes alors ! Le quartier de la Chapelle connut le même sort quelques mois plus tard. *JONQUET, La vigie*

## VI. Immigration

### a. Racisme, discrimination, discours raciste

Loudain n'émergeait pas au Front national mais les amis de Le Pen le soutenaient. (...) Sa campagne se résumait à deux leitmotiv: l'insécurité et l'**IMMIGRATION**. » *DELTEIL, Mort d'un satrape rouge*

« Je fus toutefois frappé par le très faible nombre de Maghrébins et d'Africains alors que ceux-ci représentent près du quart des habitants de Bagnancy. Je ne saurai dire si cette population se sentait trop marginale pour participer à ces funérailles ou si l'attitude adoptée depuis quelques années par Prigent vis-à-vis de l'**IMMIGRATION** l'en avait dissuadée. » *DELTEIL, Mort d'un satrape rouge*

Et ces derniers temps, avec l'immigration, Nanard a complètement déraillé. Peut-être qu'il a été mal influencé, mais il a complètement déraillé. C'est bien simple, j'ai honte. Je préfère ne pas en parler. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

« Quelques jours plus tard des photocopies d'un texte anonyme circulèrent dans la ville. Ce texte dénonçait les Ivoiriens en termes orduriers. Tout y passait : la drogue, la polygamie, l'**IMMIGRATION** sauvage, les emplois et les logements volés aux Français en général et aux habitants de Bagnancy en particulier. Le MRAP déposa une plainte contre X. On pensa d'abord que ces écrits étaient l'oeuvre d'un groupe d'extrême droite ou de quelques excités, mais il contenait toutes sortes de détails qui ne pouvaient venir que de l'OPHLM ou de la mairie ... DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

Les métros, les gares grouillaient de flics. La France républicaine avait décidé de laver plus blanc. **IMMIGRATION** zéro. Le nouveau rêve français. » IZZO, *Total khéops*

## b. Politique, problème

Prigent envisageait de l'embaucher, officiellement comme animateur mais officieusement pour un rôle plus important. Il projetait de faire de Farouki sa courroie de transmission en direction de la deuxième génération d'**IMMIGRATION**. C'était alors très à la mode, de mettre en avant un ou deux beaux bien intégrés. Pas seulement pour servir de potiche mais pour mettre un pied dans cette jeunesse incontrôlable. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

La municipalité observa la naissance de ce mouvement avec une certaine réticence, car ni Prigent ni ses collaborateurs n'appréciaient les initiatives qui leur échappaient, surtout sur ce terrain glissant de l'**IMMIGRATION**. Pourtant il aurait été très maladroit de désavouer ouvertement un comité soutenu non seulement par la famille de la victime mais par des centaines d'habitants de Bagnancy. Deux organisations auraient pu permettre d'exercer un certain contrôle sur ce rassemblement bouillonnant de jeunes révoltés : l'Amicale des Algériens de France, dont le père de Farid était membre, et la Jeunesse communiste, qui comptait à l'époque un noyau de militants à Bagnancy. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

Vous ne vérifiez pas les identités ? s'étonna l'inspecteur majeur. (Il s'était rapproché du commissaire, un paquet de formulaires à la main, et il ne fit que lui souffler sa remarque au passage.) La plupart de ces gens sont certainement en situation d'**IMMIGRATION** illégale ! DEMOUZON, *Melchior et les innocents*

« Le dossier Ugolini avait atterri sur le mauvais bureau. Celui du commissaire Auch. En quelques années, son équipe s'était taillée une sale réputation, mais elle avait fait ses preuves. On savait fermer les yeux sur ses dérapages, à l'occasion. La répression du grand banditisme est à Marseille une priorité. La seconde, c'est le maintien de l'ordre dans les quartiers nord. Les banlieues de l'**IMMIGRATION**. IZZO, *Total khéops*

J'avais démissionné, et, je le savais, ce n'était pas la solution. Mais on ne changerait pas la police du jour au lendemain, à Marseille ou ailleurs. Etre flic,

qu'on le veuille ou non, c'était appartenir à une histoire. La rafle des Juifs au Vel' d'Hiv. Le massacre des Algériens, jetés à la Seine, en octobre 1961. Et pas encore officiellement. Toutes ces choses-là qui avaient des effets sur les pratiques quotidiennes de pas mal de flics, dès lors qu'ils avaient affaire à des jeunes issus de l' **IMMIGRATION**. IZZO, *Solea*

### c. Immigration clandestine :

« Ou vous videz votre sac et on essaie de trouver un moyen de s'arranger gentiment, à condition que vous n'ayez égorgé personne, ce dont je ne suis pas sûr pour le moment. Ou je vous fais plonger pour **IMMIGRATION** clandestine et usage de faux. Après un certain temps à l'ombre, on vous renverra chez vous, où vos compatriotes vous mettront probablement dans un camp. Vous nous chargerons de leur fournir votre pedigree. DELTEIL, *Les huit dragons de jade*

-Vous vous intégrez à un ancien groupe de contestataires et vous fondez une petite agence spécialisée dans la fraude fiscale, le chantage, l'extorsion de fonds, l'**IMMIGRATION** clandestine, les faux papiers, bref tous ces petits métiers qui fleurissent à l'ombre du rêve américain. Bien entendu vos victimes ne pouvaient se plaindre à la police sans risquer des ennuis beaucoup plus graves que les quelques désagréments que vous leur aviez occasionnés. RAYNAL, *Nice 42° rue*

- Il fait venir des clandestins. Le Hameau, vous connaissez ? C'en est plein. La filière, c'était un commissaire du service de l'**IMMIGRATION**. Il est tombé il y a quelques mois, mais le trafic continue. Fourlant a dû trouver autre chose, je lui fait confiance ... Pourquoi il les fait venir, à quoi il les utilise, je n'en sais rien. Mais ce n'est pas par charité chrétienne, je peux vous le garantir. POULPE, *Docteur j'abuse*

### d. Autre

- Le vieillard de nuit, tâche d'en savoir un peu plus sur ce type, contrôle au sommier et à l'**IMMIGRATION**. Il était de service à l'Intercontinental de 22 heures à 7 heures, tout passe par lui, allées et venues, téléphone ... Alors, en le taquinant un brin ... les retours de mémoire ça s'est déjà vu ! » COATMEUR, *Morte fontaine*

Alain Cohen est rédacteur en chef de Pontuel dont je ne suis que pigiste mensualisé. Le rapport de forces, que vous devinez aisément, me dissuada de lui faire remarquer qu'il se contredisait. Ne venait-il pas d'affirmer quelques minutes plus tôt que mes origines me désignaient de toute évidence pour cette tâche ? Chacun les connaît au journal, depuis qu'au cours d'une discussion sur l'**IMMIGRATION**, j'ai révélé être une sorte de « Beur chinois ». DELTEIL, *Les huit dragons de jade*

« Il fallait aussi vérifier les papiers de l'**IMMIGRATION** (Mon Dieu 1920 !) reliques enfouies sous le sable des jours. DEMURE, *Les jours défaits*



Leila, c'était l'aînée des trois enfants. Il en avait trois. Kader et Driss. Il en aurait eu peut-être plus. Mais Fatima, sa femme, était morte en accouchant de Driss. Mouloud, c'était à lui tout seul le rêve de l'**IMMIGRATION**. Il fut l'un des premiers à être embauchés sur le chantier de Fos-sur-Mer, fin 1970. IZZO, *Total khéops*

Le détective des nouvelles est d'origine italienne par son père et roumaine par sa mère mais cette indication n'est donnée qu'une seule fois et pas d'indications sur sa famille, **IMMIGRATION**, détective privé parfaitement intégré, pas d'allusions à une culture liée à ses origines.. RAYNAL, *Corbucci*

## VII. Camp(s)

### a. Camps de réfugiés en France ou à l'étranger

« Roulotte, tôles ondulées, baraques de parpaing. Comme un **CAMP** de réfugiés, après une catastrophe, le bidonville étalait dans la plaine P 65 ses pustules à vif : promiscuité, racisme, crasse, ignorance. » BIALOT, *Le salon du prêt-à-saigner*

Après avoir échappé aux pirates thaïs, nous avons été arraisonnés par un patrouilleur thaïlandais, au large de l'île Chang, et conduits dans un **CAMP**, près de la frontière Cambodgienne. » DELTEIL, *Les huit dragonsd de jade*

« Le lendemain le calme revint. Le **CAMP** pansa ses plaies. On m'annonça peu après que la France m'acceptait. Mon voyage serait pris en charge par une organisation humanitaire. Un correspondant se portait garant de moi. DELTEIL, *Les huit dragonsd de jade*

Je ne peux songer à ce **CAMP** sans un frémissement d'horreur. L'effroyable promiscuité, les malades, l'interminable file d'attente pour obtenir une louche de riz. DELTEIL Page: 285 b (6ème occ.)

Nous avons été attaqués par des pirates, enfermés dans un **CAMP** de réfugiés. DELTEIL Page: 309 b (7ème occ.)

Ils avaient clandestinement débarqué à Marseille d'un bateau battant pavillon panaméen, après avoir voyagé à fond de cale en compagnie d'une trentaine de leurs compatriotes échappés d'un **CAMP** de réfugiés de Singapour en graissant des pattes. Ils ne savaient pas un mot de français, n'avaient en poche que deux fausses adresses vendues par un escroc. Fort heureusement ; ils ne s'y étaient pas présentés ; la police, alertée on ne sait comment, y avait déjà cueilli une bonne centaine de clandestins venus se jeter dans la gueule du loup. DELTEIL, *Les huit dragonsd de jade*

Ce que je sais de l'ailleurs, c'est à dégueuler. J'ai appris, la semaine dernière, que quatre mille boat people vietnamiens se sont révoltés. Dans un **CAMP** de réfugiés de Sungai Besi, en Malaisie. J'ignore combien il y a eu de morts ... Mais quelle importance, hein ? IZZO, *Chourmo*

Mais là n'était pas le plus grave. Depuis plus de dix ans, les émigrants en provenance de l'Europe de l'Est avaient colonisé d'autres versants du secteur, de

Bolivar jusqu' à Stalingrad ! Des chères Buttes-Chaumont elles-mêmes abritaient un gigantesque **CAMP** de tentes, aménagé par les nationaux de l'ex-Union soviétique, Tchétchènes, Gagaouzes, Kirghizes, que sais- je encore ? JONQUET, *La vigie*

Huit mois d'exode à travers l'extrême-Orient, de la cale d'un bateau à la citerne peinte d'un camion, en passant par toute la variété des **CAMPS** de regroupement.  
» DAENINCKX, *12, rue Meckert*

## b. Camps de concentration, prisonniers

La découverte du charnier de Kenchela en a administré la preuve. Des terrassiers ont mis à jour plus de neuf cents squelettes en construisant un stade de football dans l'est des Aurès. Il s'agit, selon toute vraisemblance, de soldats de l'armée de Boumédienne exécutés par la Légion qui avait un **CAMP** à cet emplacement. Les autorités algériennes sont restées très discrètes. Elles ont utilisé cette découverte au seul plan intérieur. DAENINCKX, *Meurtre pour mémoire*

« Ou vous videz votre sac et on essaie de trouver un moyen de s'arranger gentiment, à condition que vous n'ayez égorgé personne, ce dont je ne suis pas sûr pour le moment. Ou je vous fais plonger pour immigration clandestine et usage de faux. Après un certain temps à l'ombre, on vous renverra chez vous, où vos compatriotes vous mettront probablement dans un **CAMP**. DELTEIL *Les huit dragons de jade*

Telle ouvrière de Monsieur Li, dont la famille croupissait dans le **CAMP** de Chi Ma Wan, leur donna quelques précisions sur cette Kouei Houa mystérieusement disparue. ( ... ) » DELTEIL, *Les huit dragons de jade*

P 74 « Avant guerre, il y avait plusieurs centaines d'Italiens à Bagnancy, en majorité des antifascistes réfugiés. A la Libération, s'il en restait une vingtaine c'est le bout du monde. Entre ceux qui avaient été flanqué en **CAMP** de concentration en 39, par les flics et les gendarmes français, ceux qui avaient filé en zone libre et ceux qui s'étaient fait arrêter par la Milice ou les Allemands, ça avait sacrément fondu. DELTEIL, *Mort d'un satrape rouge*

Depuis qu'on avait engagé les négociations avec le FLN, on parquait les FSNA à une extrémité du **CAMP**, désarmés, sans leur imposer ni discipline ni port d'uniforme, en attendant de les rapatrier quand la guerre serait terminée. A l'autre extrémité, s'étendait le campement de leurs frères ennemis, les harkis, qui ne se déplaçaient que par groupe de trois ou quatre, méfiants et armés jusqu' aux dents. DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Plusieurs harkis s'étaient déjà fait descendre en ville, on craignait des représailles et des affrontements entre les deux communautés dont la présence simultanée transformait le **CAMP** en poudrière. Des anecdotes effroyables sur des viols d'appelés métropolitains et autres sévices sexuels commis par des Arabes, FSNA comme harkis, circulaient périodiquement dans le **CAMP**, alimentant un climat de tension raciale. DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

- Ils font chier avec leurs conneries, commenta un bidasse qui s'était approché pour participer à la conversation. Comme si c'était une heure pour poser du fil de fer ! On va se bousiller les pognes. Tout ça à cause des bougnoules qu'ils ont entassés dans le **CAMP**. Qu'est-ce qu'ils attendent pour les renvoyer chez eux ? DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

- Et c'est pas tout, dit Charlie, y a eu aussi de la merde dans le **CAMP** des FSNA. Dès huit heures, ils ont commencé à pousser des « youyou ! » et à gueuler « yaya Benbella ». Je suppose que c'est à cause de la manifestation contre le couvre-feu. » DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Par contre les FSNA. avaient repris leurs « youyou ! » et leurs chants lancinants ; une douce mélodie orientale flottait sur le **CAMP** ; si le climat s'y était prêté, on aurait pu s'imaginer de l'autre côté de la Méditerranée. » DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Les FSNA. poursuivaient leur tapage. Après avoir bercé le **CAMP** de ses chants plaintifs, leur chœur attaquait chéri je t'aime, chéri je t'adore, un succès du disque dont les bidasses qui reprenaient en français le refrain entraînant et un peu vulgaire ignoraient la version algérienne, un hymne du FLN. ! » DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

« (...) il aurait pu trouver un certain charme aux étranges mélodies qui lui parvenaient de l'autre bout du **CAMP**, s'il avait été dans de meilleures dispositions. Dans la situation présente, les chants, et surtout les « youyou ! », lui mettaient les nerfs à vif. » DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Ironie du sort, ils ne pouvaient se comprendre, le Kabyle et lui, que dans la langue de leurs ennemis, bien qu'appartenant tous deux à la cellule chargée de noyauter les FSNA. Ahmed en était le responsable et Rachid le collecteur, bien qu'il n'y eût pas grand-chose à collecter parmi les deux cents déracinés qui traînaient leur misère dans le **CAMP**, sans même avoir en poche de quoi s'offrir un paquet de Gauloises quand ils avaient épuisé leurs « Troupes ». DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Même s'il demeurait possible qu'il s'agisse d'une fable inventée par un esprit tordu, on ne pouvait pas ignorer une affaire dont les conséquences seraient considérables. Ils ne pouvaient pas agir dans le **CAMP**, les risques étaient trop grands. Ahmed avait donc pris la décision d'envoyer aussitôt un émissaire en ville pour alerter le Front. DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Les agents s'approchèrent tranquillement et les ouvriers se laissèrent embarquer sans protester. Dans la geôle principale ils retrouvèrent Youssef Benkébir et les langues se délièrent aussitôt. Il y a toujours plus d'ambiance dans un **CAMP** de prisonniers que dans une cellule individuelle. » DEMOUZON, *Monsieur Abel*

Il devait nous rejoindre. C'est ce qu'il avait dit. Je ne sais pas s'il le souhaitait. Il a été arrêté. On a appris qu'il avait été interné au **CAMP** de Lolg-Giao, à soixante kilomètres de Saïgon. Mais nous n'avons plus eu de ses nouvelles. D'autres questions ? fit-elle en finissant son verre. IZZO, *Chourmo*

Je ne fais allusion à cela, dit Esther, devinant mes pensées. (Elle souleva le pan d'étoffe sombre et un pénible spectacle de chairs labourées, couturées, aux couleurs vénéneuses m'apparut.) ... Pas beau à voir, hein, cher ami ? Certes, ça aurait pu être mieux soigné, mais on manquait de médicaments et des instruments

chirurgicaux nécessaires ... (Je gardai le silence. Elle abaissa le voile) ... C'était dans un **CAMP**. LEO MALET, *Des kilomètres de linceul*

Oui, j'ai été déportée, avec toute ma famille. Nous avons été dénoncés ... (Elle esquissa un sourire bizarre.) ... Il n'y a pas que mon frère et moi qui soyons revenus. Cela m'est arrivé dans un **CAMP**, au cours d'un incendie accidentel, mais ... mais je ne déteste pas les Allemands. LEO MALET, *Des kilomètres de linceul*

- Faut pas faire attention à René, dit Dany à l'adresse de Gabriel. Deux de ses frères sont morts dans un **CAMP** de concentration, alors ... » POULPE, *Le crépuscule des vieux*

Le pote qui nous avait réunit disparut corps et bien dans l'attaque d'un **CAMP** fedayin, cinq des douze élus nous lâchèrent en cours de route, si bien que nous n'étions plus que sept à faire un rempart de nos corps à Jean Pons quand, en juin 72, les RG firent irruption dans notre local secret. Il ne fut pas pris et, malgré l'insistance musclée des flics, aucun de nous ne lâcha la moindre information permettant de l'identifier. » RAYNAL, *Ex*

Omar brûlait d'en découdre, de venger les frères tombés cette nuit ; périr les armes à la main lui paraissait un sort hautement enviable par rapport à celui de ses concitoyens qui pourrissaient dans des **CAMPS** ou des prisons, qui avaient affronté à mains nues les matraques et les mousquetons, dans les rues d'une capitale froide et hostile dont les passants, les concierges, les curieux accoudés aux fenêtres dénonçaient les fuyards. DELTEIL, *N'oubliez pas l'artiste !*

Elle avait déjà vu des photos et des films sur les **CAMPS** de concentration mais jamais, dans tous ceux qu'elle avait regardés, jamais, il n'y avait eu une telle délectation dans la barbarie, une telle obscénité jalousement entretenue dans les yeux des nazis. POULPE, *Le crépuscule des vieux*

## 2. Politique française, racisme et extrême droite

### I. Tableau n°14 : Nombre de reconnaissances du statut de réfugié selon la nationalité

	<b>1998</b>	<b>2002</b>	<b>2003</b>
<b>Europe</b>	627	1747	2388
dont Russie	54	603	1058
<b>Afrique</b>	991	3653	4314
dont Algérie	56	170	226
dont Congo	40	513	509
dont Mauritanie	119	461	783
dont Rep. Démocratique du Congo	263	1236	1141
<b>Asie</b>	2614	2654	2669
dont Cambodge, Laos, Vietnam	871	176	28
dont Turquie	403	665	857
dont Sri Lanka	832	961	645
Amérique	85	386	366
dont Haïti	52	310	296
<b>Divers et apatrides</b>	25	55	53
<b>Ensemble</b>	4342	8495	9790

Source : OFPRA.

### II. Tableau n°15 : Nombre d'interpellations de clandestins de 1986 à 1993

1986	1987	1988	1989	1990	1991	1992	1993
2 831	5 754	7 217	10 668	11 426	12 124	12 359	12 837

Source SCHOR. Ralph, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXE siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 276.

Ce tableau justifie que certains auteurs tels que Didier Daeninckx, parlent de « chasse aux immigrés » à partir de la fin des années 80.

III. Tableau n° 16 : Liste des différents types de discours et locuteurs racistes présents dans les romans noirs

	Extrême droite	Police	France	Commerçant	Homme	Femme	Non défini
<b>Nombre de discours</b>	17	29	25	9	41	8	10
<b>Maghrébin</b>	3	25	14	8	24	6	4
<b>Africain</b>	4	4	2	1	1	1	0
<b>Juif</b>	2	0	0	0	3	0	2
<b>Asiatique</b>	0	3	2	1	1	0	0
<b>Autre origine</b>	0	0	6	0	3	1	1
<b>Immigrés</b>	9	5	3	0	3	2	0
<b>Verbal</b>	13	19	7	7	3	2	0
<b>Physique</b>	4	8	2	0	5	0	1
<b>Comportement</b>	2	6	19	2	6	0	0
<b>Mental</b>	0	0	2	1	7	3	1
<b>Voc raciste</b>	1	5	1	2	5	1	1
<b>Généralisation</b>	0	2	0	1	2	1	2
<b>Catégorisation</b>	0	4	1	0	7	1	0
<b>Hierarchisation</b>	0	0	4	1	1	1	0
<b>Spoliation</b>	2	0	2	0	3	1	1
<b>Insécurité</b>	0	1	0	1	2	4	0
<b>Invasion</b>	6	1	2	5	7	3	1
<b>Evitement</b>	0	0	0	0	2	1	0
<b>Exclusion</b>	0	0	3	0	1	0	3
<b>Discrimination</b>	0	4	11	1	2	0	0
<b>Bouc émissaire</b>	0	0	3	0	0	0	0
<b>Domination</b>	0	2	0	0	0	0	0
<b>Exploitation</b>	1	0	0	2	0	0	0
<b>Expulsion</b>	2	1	2	0	3	1	4
<b>Meurtre</b>	2	5	0	0	1	0	1
<b>Extermination</b>	2	1	0	1	1	0	1
<b>Primitivisme</b>	1	1	1	0	2	1	2
<b>Décadence</b>	1	0	0	0	1	0	0
<b>Mixophobie</b>	1	3	0	0	3	2	0
<b>Eugénisme</b>	7	0	0	0	2	0	0

IV. Tableau n° 17 : Racisme et auteurs

	Bialot	Daeninckx	Delteil	Demouzon	Demure	Fajardie	Izzo	Malet	Pouy	Raynal	Poulpe	Villard
<b>Nbre de discours</b>	9	5	18	16	18	7	24	9	2	6	8	8
<b>Extrême droite</b>	1	0	0	1	1	2	4	0	1	0	3	1
<b>France</b>	0	0	4	5	7	0	4	1	1	2	2	0
<b>Police</b>	1	2	3	5	4	3	5	1	0	0	1	1
<b>Commerçant</b>	1	0	0	2	0	0	6	1	0	0	0	0
<b>Homme</b>	6	3	5	2	5	2	2	5	0	3	2	5
<b>Femme</b>	1	1	2	1	3	0	2	1	0	0	0	0
<b>Non def</b>	1	0	4	0	2	0	1	0	0	1	0	1
<b>Racisme</b>	5	3	10	11	17	4	21	5	1	4	4	6
<b>Racisme rac</b>	2	1	0	1	3	1	1	2	0	0	2	1
<b>Xénophobie</b>	3	2	7	7	5		2	3	1	3	2	1
<b>Esprit colonial</b>	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0
<b>Maghrébin</b>	6	4	5	12	14	2	20	5	0	4	5	6
<b>Africain</b>	0	0	6	2	1	2	4	2	0	1	2	2
<b>Juif</b>	0	1	0	0	1	0	1	2	0	0	1	0
<b>Asiatique</b>	2	0	2	0	1	0	0	0	0	0	0	0
<b>Autre origine</b>	2	0	2	2	2	0	0	0	1	1	1	0
<b>Immigrés</b>	0	1	3	0	4	3	1	0	1	0	1	0
<b>Verbal</b>	9	2	11	10	9	5	13	4	1	5	4	4
<b>Physique</b>	0	3	1	4	3	2	3	0	0	0	1	2
<b>Comportement</b>	0	1	5	6	7	0	7	1	1	1	4	2
<b>Mental</b>	0	0	0	0	5	0	2	5	0	0	0	0
<b>Généralisation</b>	0	0	1	0	3	1	0	0	0	0	0	1
<b>Catégorisation</b>	0	0	0	2	3	2	1	2	0	0	1	1
<b>Hiérarchisation</b>	0	0	0	0	3	0	0	1	0	0	1	0
<b>Spoliation</b>	0	0	2	1	2	0	0	0	1	1	0	0
<b>Insécurité</b>	0	1	2	0	2	0	2	0	0	1	1	0
<b>Invasion</b>	3	0	2	1	1	1	7	4	1	1	0	0
<b>Évitement</b>	0	0	0	0	0	0	2	0	0	0	0	0
<b>Exclusion</b>	0	0	2	0	3	0	1	0	1	0	0	0
<b>Discrimination</b>	0	1	4	3	5	0	4	0	0	0	2	0
<b>Vexation</b>	0	1	0	2	2	0	0	0	0	0	2	2
<b>Bouc émissaire</b>	0	0	0	2	0	0	0	1	0	0	0	0
<b>Domination</b>	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
<b>Exploitation</b>	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	1	0
<b>Expulsion</b>	0	0	4	0	3	1	2	0	2	0	1	1
<b>Meurtre</b>	0	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	0
<b>Extermination</b>	0	2	2	0	0	1	3	0	0	0	0	1
<b>Primitivisme</b>	1	0	3	0	1	2	0	0	0	0	0	0
<b>Décadence</b>	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
<b>Mixophobie</b>	3	0	0	2	0	1	1	1	0	0	0	0
<b>Eugénisme</b>	1	1	0	0	0	0	1	0	0	0	3	1

V. Tableau n°18 : Les chiffres du vote en faveur du Front National

<b>LA PROGRESSION ÉLECTORALE DU FRONT NATIONAL</b>			
<b>Années</b>	<b>Élections</b>	<b>Nbre de voix</b>	<b>Suf. exprimés en %</b>
1984	Européennes	2 210 334	11, 0 %
1986a	Législatives	2 705 336	9,7 %
1986b	Régionales	2 658 500	9, 6 %
1988a	Présidentielles (1 <sup>er</sup> tour)	4 75 894	14, 4 %
1988b	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	2 359 528	9,7 %
1989	Européennes	2 129 668	11, 7 %
1992	Régionales	3 396 141	13, 9 %
1993	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	3 158 141	12, 4 %
1994	Européennes	2 049 634	10, 5 %
1995	Présidentielles (1 <sup>er</sup> tour)	4 570 838	15, 1 %
1997	Législatives (1 <sup>er</sup> tour)	3 785 104	14, 9 %

Source : Ministère de l'Intérieur

VI. Tableau n°19 et 20 : Opinion française et immigrés

Solution préconisée (% d'opinions)

	nov-84	nov-85	nov-89	mai-90	sept-91
Renvoyer les étrangers	25	25	20	16	20
Empêcher les entrées	68	67	67	68	52

Source SCHOR. Ralph, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXE siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris, p 252.



Priorité donnée aux Français sur les étrangers, en %

	Dans l'emploi	Dans l'octroi des logements sociaux	Dans l'octroi des prestations sociales
OUI	45	45	43
NON	51	52	52

(septembre 1991) Source SCHOR. Ralph, *Histoire de l'immigration en France de la fin du XIXE siècle à nos jours*, Armand Colin, 1996, Paris,p 252.

## D. ANNEXES DE LA QUATRIÈME PARTIE

1. Tableau n° 21 : Descripteurs et auteurs

	Bialot	Daen	Delteil	Demo	Demure	Fajardie	Izzo	Malet	Pouy	Raynal	Poulpe	Villard
<b>Culture</b>	0	1	4	0	0	6	3	0	8	9	2	7
<b>Culture ori</b>	16	12	31	8	8	16	15	8	9	11	23	15
<b>Pays d'ori</b>	4	5	2	2	0	2	9	1	4	1	5	6
<b>Diff langue</b>	1	0	1	4	0	1	3	12	0	0	3	0
<b>exotisme</b>	1	1	5	7	8	1	4	3	2	0	2	0
<b>intégration</b>	0	0	2	2	0	1	3	0	1	4	2	0
<b>non intégration</b>	0	0	2	0	0	2	0	0	0	0	0	0
<b>racisme/xéno</b>	15	5	13	12	23	5	20	22	4	11	16	11
<b>expulsion</b>	1	1	5	0	1	3		0	0	3	0	6
<b>racisme pol</b>	0	1	0	4	2	2	4	0	0	0	1	1
<b>bouc emissaire</b>	0	0	0	3	0	0	3	0	0	0	0	0
<b>Extrême droite</b>	1	1	2	0	0	4	8	0	2	3	4	2
<b>pratique pol</b>	6	4	4	4	1	1	4	0	2	1	0	4
<b>insécurité</b>	0	0	2	0	1	0	3	0	1	0	0	0
<b>mixophobie</b>	0	0	0	1	0	1		1	0	0	0	0
<b>stereo/préjugé</b>	4	5	11	4	7	2	2	12	5	4	1	3
<b>Histoire</b>	0	4	10	0	1	5	2	2	7	2	7	2
<b>guerre d'Algérie</b>	1	3	3	4	1	2	2	4	1	4	0	0
<b>guerre d'Espagne</b>	1	0	0	0	0	3	1	0	5	1	7	0
											0	0
<b>misérabilisme</b>	3	3	2	3	2	0	2	2	0	0	0	3
<b>bidonville/foyer</b>	2	2	0	2	0	0		0	0	0	0	0
<b>ségrégation</b>	2	0	3	1	1	0	4	0	0	0	0	0
<b>discrimination</b>	2	0	2	6	2	2	8	2	1	0	2	1
<b>act infor</b>	0	1	0	0	0	0	1	2	0	0	2	5
<b>act cland</b>	1	2	2	2	0	0		0	1	0	2	4
<b>peur police</b>	5	1	1	0	2	1	4	0	2	0	0	4
<b>peur français</b>	0	1	4	0	4	1	5	0	2	0	0	2
<b>mixité</b>	0	0	2	0	1	1	1	0	1	1	1	0
<b>xénophilie</b>	1	2	0	0	0	0	2	0	0	0	1	0
<b>critique Etat</b>	2	1	1	1	1	2	1	0	3	1	3	0
<b>militantisme</b>	0	1	3	3	1	3	1	1	4	9	1	1
<b>religion</b>	2	0	4	3	2	1	11	1	2	5	0	6

## 2. Documents retraçant la polémique sur le négationnisme et le polar

### I. Article de Didier Daeninckx

#### **Polar et négationnisme : analyse de documents :**

*Au printemps 1996, quelques mois après le lancement de la collection Le Poulpe, aux éditions Baleine, une violente polémique éclatait suite à la tentative de publication d'un texte de Gilles Dauvé dans cette série qui se proclamait libertaire et antifasciste.*

*Gilles Dauvé, amené par Serge Quadruppani, militait depuis toujours dans un secteur de l'ultra-gauche qui se définit comme « anti-antifasciste », la lutte contre le fascisme n'étant à ses yeux qu'un piège grossier dressé sur la route des révolutionnaires pour leur faire oublier leur ennemi principal, le Capital.*

*Une simple visite à la Bibliothèque Nationale, suite à une conversation avec l'historien Jacques Baynac, me permit de constater que Gilles Dauvé était bien davantage connu sous le pseudonyme de Jean Barrot, et qu'il fut pendant de longues années l'un des rédacteurs les plus prolifique en matière de textes négationnistes, à partir de 1979, moment du lancement de l'offensive de Robert Faurisson.*

*Aussitôt que je rendis cette information publique, Serge Quadruppani assura la défense de son ami Gilles Dauvé, niant qu'il ait pris quelque part que ce soit dans ce combat de négation du génocide nazi.*

*Pour tenter de nier la réalité de l'engagement négationniste de Gilles Dauvé, Serge Quadruppani affirme en mars 1996 :*

*« Nous n'avons jamais fait partie du groupe qui, autour de Pierre Guillaume, a soutenu Faurisson et qui était agrégé principalement autour de La Guerre Sociale ».*

*(Pierre Guillaume est le principal élément de cette fraction de l'ultra-gauche ayant basculé vers le négationnisme, ce dont témoigne sa revue La Guerre Sociale dès 1979. Il a aujourd'hui rejoint l'extrême droite la plus radicale).*

*Malheureusement pour Serge Quadruppani, les écrits restent, et les bibliothèques les conservent. Il écrivait lui-même en 1983 :*

*« En outre Gilles Dauvé a contribué à La Guerre Sociale en donnant les premières versions, modifiées ensuite, du texte sur l'État (paru dans le n°2) et sur les camps (paru dans le n°3, 1979) ».*

*Serge Quadruppani ne peut faire autrement que mentir, en mars 96 ; Le texte discrètement mentionné comme étant « sur les camps » dont il indique que son ami Dauvé est l'un des auteurs, est en effet l'un des principaux argumentaires de la secte négationniste regroupée autour de Pierre Guillaume. Il suffit d'y aller voir pour le constater. Le titre est dépourvu de toute ambiguïté quant au projet : « De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps ».*

## *De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps*

« ...Il m'a paru indispensable de fixer les causes de l'horreur dans tous leurs aspects, ne serait-ce que pour ramener à sa juste valeur l'argument subjectif dont on fit un si abondant usage, et pour orienter un peu plus vers la nature même des choses... »

Paul Rassinier, *Le mensonge d'Ulysse*.

« Vingt ans après la Première Guerre mondiale, le mythe des enfants aux mains coupées par les Allemands avait encore cours. Dès 1914, André Gide refusait d'y ajouter foi et réclamait des preuves. On ne pu lui en fournir. On lui en voulut et de son « manque de patriotisme » et d'avoir placé certains français dans la pénible obligation de reconnaître leur erreur : on avait fait passer pour victimes de la barbarie teutonne des enfants qui s'étaient blessés en jouant avec des grenades abandonnées sur le champ de bataille. La Seconde Guerre mondiale a suscité des mythes encore plus extravagants mais il ne fait pas bon s'y attaquer.

Robert Faurisson, *A-t-on lu Lautréamont ?*

Sur cinquante livres consacrés à l'Allemagne Dans une bibliothèque municipale ordinaire, trente portent sur 1939-1945, dont vingt sur la déportation. La vision des camps projetée par le grand public est celle du règne de l'horreur

à l'état pur, guidée par une seule logique, celle de la terreur. Elle repose sur une description apocalyptique de la vie en camp et sur des analyses historiques affirmant que les nazis ont planifié l'extermination de millions d'hommes, en particulier six millions de Juifs. Certains auteurs, comme David Rousset, vont plus loin : les nazis ne voulaient pas seulement tuer

, mais dégrader, faire prendre conscience à des « sous-hommes » de leur condition par un avilissement mesuré et de leur sous-humanité par une déchéance organisée.

Régulièrement, cette vision sort des bibliothèques

et envahit l'ensemble des mass media. Cela a récemment été le cas. D'abord à la suite d'une interview

de Darquier de Pellepoix, ex-commissaire aux Questions juives du gouvernement de Vichy, puis après la projection du téléfilm *Holocauste* dans plusieurs pays, dont(...)

La Guerre Sociale n°3, juin 1979

*Serge Quadruppani sait aussi que Gilles Dauvé donnera un deuxième texte à La Guerre Sociale de Pierre Guillaume et Robert Faurisson. Le titre en sera là encore d'une total clarté : « Je suis partout ».*

*De plus on remarquera que l'article de Dauvé et consort est directement placé sous le double parrainage de Paul Rassinier et de Robert Faurisson, les deux principaux « inventeurs » du négationnisme :*

« ...il m'a paru indispensable de fixer les causes de l'horreur dans tous leurs aspects, ne serait-ce que pour ramener à sa juste valeur l'argument subjectif dont on fit un si abondant usage, et pour orienter un peu plus vers la nature même des choses... »

Paul Rassinier, *Le Mensonge d'Ulysse*.

« Vingt ans après la Première Guerre mondiale, le mythe des enfants aux mains coupées par les Allemands avait encore cours. Dès 1914, André Gide refusait d'y ajouter foi et réclamait des preuves. On ne pu lui en fournir. On lui en voulut et de son « manque de patriotisme » et d'avoir placé certains français dans la pénible obligation de reconnaître leur erreur : on avait fait passer pour victimes de la barbarie teutonne des enfants qui s'étaient blessés en jouant avec des grenades abandonnées sur le champ de bataille. La Seconde Guerre mondiale a suscité des mythes encore plus extravagants mais il ne fait pas bon s'y attaquer.

Robert Faurisson, *A-t-on lu*

Lautréamont ?

Quant au texte, ce n'est qu'une longue reprise des délires de Rassinier et Faurisson, et cet extrait sur les chambres à gaz, qualifiées de « rumeur » par ses rédacteurs, sur la base du travail de Dauvé, se passe de commentaires :

La rumeur des « chambres à gaz » se développe à l'intérieur des camps de concentration. Elle s'explique, notamment par la mortalité extraordinairement élevée qui règne, par les transferts fréquents de camp à camp, par la pratique des Selektion qui avaient pour objectif de séparer les inaptes au travail de la masse des détenus et par la confusion entre crématoires et « chambres à gaz ». Des témoignages de détenus montrent que, croyant être gazés parce que l'on avait changé de lieu des douches ou parce qu'ils avaient contraints d'aller à l'infirmerie, il n'en était finalement rien. A quoi s'oppose évidemment l'argument choc que ceux qui auraient effectivement été gazés ne sont plus là pour le raconter. Cette rumeur a été systématisée après la guerre, notamment parce qu'elle permettait aux membres de la H.-Führung de se disculper et d'occulter son rôle.

La Guerre Sociale n°3, juin 1979.

Serge Quadruppani, qui a le front de prétendre qu'il a quitté tout à la fois Pierre Guillaume, La Vieille Taupe et qu'il n'a jamais mis les pieds à La Guerre Sociale, participe le 22 mars à une réunion de réflexion à propos des prochains sommaires de La Guerre Social ! Cela se passe à Paris, le 22 mars 1980. Il y a là, entre autres, Gilles Dauvé, Serge Quadruppani, le traducteur Jean-pierre Carasso, la compagne de Quadruppani, Christine Martineau, José Benhamou, François Robert.

Dauvé et Quadruppani soulignent l'importance du texte « Les camps » publié par La Guerre Sociale.

La discussion s'engage sur une critique de la G.S.

Critique du contenu de la revue qui interfère avec une critique du fonctionnement.

- Jean-Pierre, Serge, Christine, Gilles ne veulent pas se placer par rapport à l'existence de la revue en elle-même mais par rapport à ce que l'on a à dire. À côté de textes importants comme « MISERE DU FEMINISME », « LA QUESTION DE L'ETAT », « LES CAMPS »... coexistent des articles où les arguments ne sont pas à la hauteur des affirmations, ou contenant des choses carrément fausses. Qu'il s'agisse des éditoriaux, de New York (2), Denain-Longwy, l'Iran (3) la réalité est amplifiée avec un optimisme qui masque un manque d'analyse, mais vient renforcer un optimisme plus général sur la révolution...

La Banquise n°1, 1<sup>er</sup> trimestre 1983.

Ils demandent qu'une suite lui soit donnée dans le numéro 4 de la revue négationniste La Guerre Sociale et décident de faire appel, dans ce dessein, à Pierre Guillaume.

- L'accord se fait sur le principe d'une activité collective, le problème n'étant pas de remplir un éventuel N°4 mais qu'il y ait un débat sur les questions importantes abordées et donc des contributions concrètes qui fourniront logiquement matière à beaucoup plus qu'un N°4.
- J-P., Serge, José, Gilles... mentionnent leurs discussions organisées sur la guerre avec un texte de Gilles.
- J-P. et Serge devraient faire un texte sur les mœurs. Il est possible qu'ils intègrent dans un texte plus général sur la crise (crise sociale-crise économique).
- Gilles reverra à nouveau son « Crise du prolétariat ».
- Henri fera parvenir des notes sur la recomposition du prolétariat à partir de la transformation du procès de travail.
- Une suite au texte sur les camps est demandée, l'article se terminant sur « le besoin de démonter les mécanismes qui assurent la production et la reproduction de l'idéologie et de ses délires, on attend toujours l'horloger ». Appel est fait à Pierre.
- Le texte sur l'IS doit être revu. Confrontation avec le texte de Gilles et les lumières de Pierre. Pour sa parution il a été proposé de le...

La Banquise n°1, 1<sup>er</sup> trimestre 1983.

On est donc loin du grand « jamais ». Ces documents établissent sans aucune contestation possible que Serge Quadruppani ment encore une fois quand il affirme que « la collaboration de Gilles Dauvé à la Guerre Sociale est antérieure à la dérive négationniste de cette revue ».

Le numéro 3 de cette publication constitue, pour son animateur Pierre Guillaume, l'essentiel de ce qu'il y avait à affirmer question négationnisme. Cela n'empêchait pas Quadruppani et Dauvé d'envisager, en collaboration avec ce même Guillaume de prolonger, d'accentuer, le manifeste faurissonien que constitue « De l'exploitation dans les camps à l'exploitation des camps ».

Un an plus tard, Serge Quadruppani publie « Les infortunes de la vérité », chez Olivier Orban et annonce un pamphlet qui ne verra pas le jour. Le titre en est : « Pour un monde sans chambre à gaz » et il est prévu de le co-signer avec Gilles Dauvé et le traducteur de Howard Buten, Jean-pierre Carasso. En lieu et place, le groupe fait

*paraître une revue dont l'objectif est de faire concurrence à La Guerre Sociale qui vient d'éclater en plusieurs tendances qui vont du négationnisme soft au négationnisme hard. L'un des articles majeurs de cette publication s'intitule « L'horreur est humaine » et il est sous-titré « L'univers concentrationnaire et son mythe ». On y trouve ceci, en couverture :*

*Dans Nuit et Brouillard, Alain Resnais, utilisant des documents réalisés par les Américains après la libération des camps, montre des monceaux de cadavres remués au bulldozer. Pour l'adolescent occidental moderne, il est pratiquement impossible de ne pas être saisi d'horreur devant de telles images. Était-ce pour me défendre contre cette horreur que j'éprouvai aussitôt le besoin de prendre un peu de recul ? Première objection : en remuant avec de gros engins à chenilles la terre du cimetière de Bagneux, on obtiendrait des images à peu près aussi horribles. Que prouveraient-elles ? Deuxième objection : Philippe Ariès a donné une description saisissante du grand cimetière des Innocents au Moyen-Âge. Il était fréquent d'en voir remuer la terre, sous l'effet de la fermentation des cadavres et ces derniers « ressortaient » souvent d'eux-mêmes.*

L'horreur est humaine, La Banquise 1983

*Est-il nécessaire de préciser que le cimetière de Bagneux qui est évoqué ici possède le principal carré juif de la région parisienne ? Que quelques temps avant la parution de cet article dans la revue de Quadruppani et Dauvé, un groupe néonazi l'avait profané ? Il n'est pas inutile de rappeler qu'il s'agissait de la FANE dont l'un des dirigeants était Michel Caignet qui aidait Robert Faurisson à traduire des textes négationnistes allemands. Michel Caignet a récemment été condamné, en compagnie d'un autre militant des mêmes causes, Jean-Manuel Vuillaume, pour son activité de diffusion pédophile à la tête du réseau Toro Bravo. On y reviendra.*

*Un peu plus loin, les rédacteurs banalisent le tatouage auquel étaient soumis les déportés rescapés des chambres à gaz dès leur arrivée dans les camps :*

*La déshumanisation est l'un des thèmes centraux de la littérature concentrationnaire. Pour certains auteurs, elle était même le but sciemment poursuivi par les nazis. Le déporté devenait un numéro. Mis en fiches et cartes par la sécurité sociale et tous les organismes étatiques et para-étatiques, l'homme moderne juge particulièrement horrible et barbare le numéro tatoué sur le bras des déportés. Il est pourtant plus facile de s'arracher un lambeau de peau que de détruire un ordinateur.*

L'horreur est humaine, La Banquise 1983.

*On remarquera que la « déshumanisation » n'appartient pas à la réalité du camp nazi, mais à « la littérature concentrationnaire ». Plus loin, ils utilisent un argument plus curieux :*

*On verra tel prof d'université dans le vent réagir avec la même hystérie qu'une prolétaire si quelqu'un s'avise de jouer à touche-pipi avec son enfant. Pour l'intellectuel comme pour tous les autres, l'une des raisons qui font des camps une horreur plus horrible, c'est qu'ils ont bousculé un certain nombre de tabous occidentaux : la mort et les*

cadavres, les enfants, la nudité des corps et les fantasmes sado-sexuels.

*Serge Quadruppani, dans un texte qu'il a certainement oublié, note que le rédacteur principal de ce texte est Gilles Dauvé qui l'a réécrit à partir de deux de ses articles publiés dans un fanzine d'ultra-gauche, Le Frondeur. J'en ai retrouvé les exemplaires en bibliothèque et Dauvé y écrit bien deux textes titrés « Le mythe concentrationnaire » dans lesquels il avance par exemple que : « Ne pas dire ce qu'il y avait d'humain dans les camps, faire comme si la déportation n'était pas une œuvre humaine, assimiler les nazis à des bêtes, c'est interdire de comprendre le phénomène ».*

*L'humanité des wagons plombés, l'humanité de la sélection sur la rampe, l'humanité des femmes et des enfants gazés ! Il faut oser ! Ils ne sont pas à ça près. (...)<sup>1157</sup>*

*Que l'on comprenne mon désarroi puis ma révolte quand, en juin 1996, le porte parole de l'association anti-raciste Ras l'Front, Gilles Perrault, se porta garant de Serge Quacruppani et de Gilles Dauvé, et qu'il engagea toute son autorité en faveur de leur « renommée ».*

*Qu'avons-nous à faire de ces gens, sinon les combattre ?*

## II. Réponse de Serge Quadruppani à l'article de Didier Daeninckx :

### Quelques éclaircissements sur La Banquise

#### Serge Quadruppani

*La Banquise, « revue de critique sociale » à diffusion extrêmement confidentielle est parue entre 1983 et 1986 et a eu quatre numéros. Les 279 pages qu'ils représentent en tout traitaient, dans une perspective de critique anticapitaliste radicale, du prolétariat, du travail, de la morale, de la biologie, de la guerre et de bien d'autres sujets. 26 pages concernaient, de près ou de loin (parfois de très loin) le génocide et les faurissonneries. Comme il est expliqué dans son no.2 (in « Le roman de nos origines »), La Banquise a été fondée notamment parce que ses animateurs, dont j'étais, ont rompu avec les gens animant la revue La Guerre Sociale, lesquels soutenaient Pierre Guillaume dans une dérive révisionniste que nous condamnions. Une bonne partie d'entre nous avaient fréquenté la librairie la Vieille Taupe jusqu'en 1973. La Vieille Taupe no. 1, librairie créée dans les années 60, fut jusqu'à sa fermeture en 1973 un lieu de rencontre, de diffusion et d'édition des textes du courant libertaire et « ultra-gauche », de Rosa Luxembourg à Pannekoek en passant par les révolutions allemandes des années 20 et espagnole des années 30. En 1980, P. Guillaume a ressuscité le label Vieille Taupe pour ses activités d'édition et de librairie exclusivement consacrées à la défense du négationnisme. Cette Vieille Taupe-là, avec laquelle nous étions en désaccord radical, nous avons décidé de l'appeler Vieille Taupe no. 2.*

---

<sup>1157</sup> Nous avons délibérément omis de reproduire le passage de cet article qui traitait de la pédophilie, mettant là encore en cause un article de Serge Quadruppani.



*A la VT no. 1, le nazisme et le génocide étaient très loin d'être au centre de nos préoccupations. Nous étions principalement occupés à déchiffrer les signes d'une révolution qui tardait à venir, et à dénoncer les forces contre-révolutionnaires du passé et du présent, au premier rang desquels les staliniens et la social-démocratie. Certains (dont je n'étais pas) avaient lu les deux premiers livres de Rassinier (qui ne sont pas négationnistes, le délire négationniste apparaissant dans les ouvrages ultérieurs, que nul n'avait lus) et les avaient déclarés « intéressants » en raison de leur critique du rôle de la bureaucratie stalinienne dans les camps. D'autres (dont je n'étais pas non plus) avaient réédité Auschwitz ou le grand alibi (voir l'article « Bilan et contre-bilan », ci-après). Rassinier ou Auschwitz... n'étaient présentés et compris que comme des instruments à utiliser de manière critique pour analyser et dénoncer les politiques d'Union Sacrée qui, au nom de l'unité antifasciste, prétendent regrouper sous la même bannière révolutionnaire et contre-révolutionnaires, exploités et exploités.*

*La VT no. 2, c'est-à-dire Pierre Guillaume et quelques supplétifs, ne parlait plus que du génocide et des chambres à gaz, pour nier leur existence. Au nom de cette obsession unique, et les années passant, la VT no. 2 allait s'allier de plus en plus avec n'importe qui, depuis l'extrême droite (présence à la fête du FN, diffusion par Ogmios, articles dans Nationalisme et République) jusqu'à éditer aujourd'hui Garaudy qui, aux temps stalinophobes de la VT no. 1 incarnait l'ennemi absolu.*

*C'est pour préserver de la dérive révisionniste cette critique de l'Union Sacrée qui était parmi les sujets de préoccupation des la VT no. 1, que La Banquise a rompu avec la VT no. 2. Cette rupture ne s'est pas accomplie en un jour, il fallait trancher des liens d'amitié et de confiance qui avaient lié depuis de nombreuses années des camarades unis par les rêves et les luttes des années 68. Les textes de La Banquise reflètent les difficultés et les insuffisances de ce processus de rupture.*

*Derrière la négation de l'existence des chambres à gaz, nous avons vu juste, si l'on peut porter à notre crédit d'avoir été parmi les premiers, dans le micromilieu « ultra-gauche » à nous être opposés à cette dérive négationniste, quand je relis LB aujourd'hui, j'y vois deux faiblesses principales, l'une sur notre attitude à l'égard de Faurisson, l'autre sur la « question des chambres à gaz ».*

*Sur Faurisson, nous aurions dû être beaucoup plus virulents beaucoup plus rapidement. C'était une erreur et une faute, de le renvoyer dos à dos avec Vidal-Naquet, qui est un chercheur rigoureux et honnête[1], alors que Faurisson est un faussaire antisémite. Si, au début, les déclarations humanistes et anti-nazies de Faurisson avaient pu faire illusion, si ses acoquinements avec l'extrême-droite et les néo-nazis ne nous étaient pas encore apparus, très vite, à travers ses écrits, ce personnage nous avait été antipathique. Ses manières de comptable des cadavres et ses ricanements sur les récits des rescapés nous avaient fait sentir, en dehors même de tout le reste, que cet individu n'avait pas la même attitude que nous devant la saloperie du monde. Néanmoins, nous avons, un moment, continué à le traiter comme un huluberlu qui, malgré tout, avait peut-être mis le doigt sur des failles de l'histoire officielle.*

*Cette attitude s'explique par le mauvais usage de deux bons principes : la méfiance à l'égard des experts officiels et la confiance accordée aux amis (en l'occurrence, P. Guillaume). Nucléaire, alimentation, économie, questions*

*militaires...il n'est pas un domaine où les experts officiels n'aient montré leur capacité éclatante à mentir. Qu'il ne faille pas prendre les affirmations des historiens officiels pour vérité révélée, c'était le minimum. A la nuance près que la recherche historique universitaire, en raison des intérêts qui s'y disputent, laisse beaucoup plus de place à l'apparition contradictoire de la vérité, que par exemple, le nucléaire, secteur associé à des intérêts beaucoup plus monolithiques. A l'énorme nuance près qu'il n'y a pas que les experts dans l'histoire, il y a des témoins, et que si leurs témoignages devaient être analysés et croisés, leur parole est la première réalité dont il faut partir, qu'il faut écouter avec respect, quels que soient les sentiments qu'inspirent par ailleurs les organisations qui les rackettent.*

*La méfiance à l'égard des querelles d'experts explique aussi en partie notre attitude à propos des chambres à gaz. Le nazisme est une des pires saloperies que l'humanité ait jamais produites entre autre, du fait qu'il a organisé le massacre de juifs parce que juifs. S'il nous semblait réellement secondaire que les chambres à gaz aient existé ou non, c'est parce que, pour nous, elles n'ajoutaient rien à l'horreur que devait inspirer le nazisme. Si, sur le principe, je pense que nous avons raison, il me semble que nous passions à côté d'un point essentiel, à savoir que l'aspect froidement technique et administratif des chambres à gaz introduisait une nouveauté radicale, qui distinguait effectivement le génocide des juifs et des tziganes de ceux qui l'avaient précédé. Mais fallait-il voir dans ce signe distinctif l'horreur maximum ? Là, encore, c'est une question d'opinion.*

*[1] Mais nul n'est infaillible : quand il me traite, en note d'assassin de la mémoire, de « révisionniste discret », ce n'est pas un concept très rigoureux : ou on est révisionniste ou on ne l'est pas. Et il s'agit de suggérer que j'étais révisionniste mais que je m'en cachais, outre que c'est un procès d'intention peu acceptable, cela présente un inconvénient d'être complètement faux. Je crois qu'en fait, VN a du mal à admettre que, pour nous, la question du mode d'extermination ne nous intéressait réellement pas, qu'elle nous paraissait réellement secondaire eu égard du fait que l'extermination avait bel et bien eu lieu. C'était de notre part un manque de compréhension historique, un défaut d'appréhension des enjeux du révisionnisme. En juin 1992, Pierre Vidal-Naquet, réagissant à la publication du texte *Les Ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis* (voir en annexe), écrivait aux signataires de ce manifeste : « Chers amis, même si je ne puis contresigner tous les termes de votre manifeste, je ne puis voir dans ses auteurs que des amis et, par conséquent, je le leur dis, qu'elles qu'aient pu être, dans le passé, mes dissensions avec tel ou tel d'entre eux. Avec donc mon amitié. »*

### **Conflit daeninckx-dardel**

*Mon passé...*

*Depuis l'âge de 20 ans, mes convictions me situent au carrefour de ce qu'on appelle aujourd'hui les « libertaires » et les « ultra-gauche ». En 1978, quand le personnage de Faurisson a commencé à faire son apparition dans les médias, j'ai écrit une lettre (non publiée) à Libération pour protester contre un appel implicite au cassage de gueule que contenait un article, au nom de la défense de la liberté d'expression et sans prendre aucunement parti pour ses thèses. Pour comprendre une telle position, il faut la resituer dans le contexte d'une époque où très peu nombreux étaient ceux qui avaient pris la mesure de la malfaisance de Faurisson qui se présentait alors comme un antinazi viscéral. Il faut rappeler qu'à l'époque,*

*Le Monde* lui accordait un quart de page pour exposer son point de vue et *Libération*, dans plusieurs numéros, ouvrit ses colonnes à ses défenseurs.

En 1983, j'ai participé à la création de *La Banquise*, revue de critique sociale qui eut quatre numéros (jusqu'en 1986). Cet organe fut créé par un groupe d'ex-camarade opposés à la dérive faurissienne de Pierre Guillaume, fondateur de l'ex-librairie la *Vieille Taupe* (nom qu'il reprenait alors pour des publications négationnistes) et à la dérive parallèle de la revue *La Guerre Sociale* qui le soutenait. *La Banquise* démontrait la nature antisémite des raisonnements de Faurisson, affirmait qu'on ne pouvait discuter avec quelqu'un comme lui qui « tord le sens des mots » et le déclarait « indéfendable ». Dans nos positions globalement anti-faurissonniennes subsistaient néanmoins des ambiguïtés, des formulations malencontreuses et, dans notre souci de dénoncer l'instrumentalisation du génocide, nous utilisions des formules polémiques qui, détachées du contexte, apparaissent aujourd'hui passablement choquantes. A la même époque (1984), j'ai publié un livre aux éditions Balland (*Catalogue du prêt à penser français depuis 1968*) qui attaquait pour l'essentiel la nouvelle droite et les nouveaux philosophes et, accessoirement, intervenait sur l'affaire Faurisson pour affirmer les positions de *La Banquise*. Je porte aujourd'hui un regard très critique sur ce passage du « Catalogue » : si je montrais encore une fois le caractère antisémite de son argumentaire, même si j'avais raison de m'opposer à l'idée d'instaurer une « vérité officielle » par voie de tribunaux (position défendue aussi par beaucoup de monde, dont la LDH et Vidal-Naquet), la formulation de cette position est par trop ambiguë, dans le sens où je pouvais donner à croire que j'étais ébranlé par les « démonstrations » faurissonniennes, ce qui n'était nullement le cas. Mais personne, à l'époque, n'a vu dans mon propos une défense et illustration de Faurisson ; le livre a eu des recensions élogieuses dans la grande presse et aussi dans des publications comme *Rouge*, *le Canard Enchaîné* ou *l'organe du Mouvement des Citoyens*. Voilà la totalité de ce que Daeninckx a le culot d'appeler « mon long compagnonnage » avec un individu que je n'ai jamais ni croisé ni rencontré.

Depuis, j'ai à plusieurs reprises pris publiquement partie contre le négationnisme. En 93, j'étais à l'origine d'un appel, « *Les ennemis de nos ennemis ne sont pas forcément nos amis* », qui invitait en termes virulents les milieux ultra-gauche et libertaires à en finir avec toute complaisance envers le négationnisme, « figure moderne de l'antisémitisme » et à traiter les négationnistes pour ce qu'ils sont : « des ennemis ». En 96, j'ai donné une contribution à un recueil, *Libertaires et ultra-gauche contre le négationnisme*, aux éditions anti-fascistes *Reflex*, où je procédais à une critique des insuffisances de *La Banquise*. L'appel et le livre nous ont valu, à chaque fois, le soutien de Pierre Vidal-Naquet, dont la compétence et l'engagement sur ces questions ne font guère de doutes.

... Ce qu'en fait Daeninckx

Ayant participé avec Jean-Bernard Pouy et Patrick Raynal à la création de la collection « *Le Poulpe* » (c'est moi qui ai rédigé la quatrième de couverture du *Poulpe* de Daeninckx « *Nazi dans le métro* » qui s'en prenait aux bruns-rouges et aux négationnistes !), j'ai été amené à présenter comme auteur éventuel d'un « *Poulpe* » Gilles Dauvé, un des co-rédacteurs de *La Banquise*. En s'appuyant sur des querelles de l'ultra-gauche remontant aux années 70, Daeninckx l'a déclaré négationniste. J'ai défendu Dauvé, et le délire a commencé. Apprenant que Daeninckx et d'autres déclaraient cet ami « suspect », je lui écrivis une lettre et la fis circuler auprès d'une demi-douzaine de mes amis du milieu polar. A la suite de quoi, Daeninckx me déclara que « c'était la guerre » et envoya des centaines de

*photocopies d'un premier texte qui fut la matrice d'une série de brochures et de livres consacrés en grande partie à prouver, contre tout ce que j'ai écrit et fait depuis toujours, que je suis un antisémite. Amalgame, à-peu-près, interprétations délirantes, anachronisme, citations tirées du contexte, tout était bon. Pour démontrer le tout, il faudrait au moins autant de pages qu'il en a écrites. Je tiens à disposition quelques exemples.*

*Outre cette activité éditoriale, Daeninckx, en s'appuyant sur le large réseau dont il dispose dans les milieux politiques et culturels, n'a cessé de chercher à me nuire par tous les moyens, en m'empêchant notamment de participer aux diverses manifestations et festivals qui assurent la promotion du polar et de la littérature en France. De multiples personnes peuvent témoigner qu'il n'a jamais raté l'occasion, dans les dizaines de débats auxquels il a participé ou dans les conversations de festivals et autres salons, de me traiter d'antisémite et de négationniste. A de multiples occasions, je sais qu'il est intervenu directement auprès d'organiseurs pour qu'on annule mon invitation à une manifestation : j'ai par exemple la photocopie de la lettre qu'il a envoyée à la directrice de la médiathèque de Bourges en 97 pour tenter de me faire « désinviter » à un débat, je sais aussi qu'il multiplia les pressions et les menaces pour obtenir que, l'année suivante, je ne sois pas présent au festival Auber Noir (allant, au cours d'une conversation avec l'un des organisateurs, jusqu'à me comparer à Brasillach et à le menacer de fomenter des manifestations d'anciens combattants !), je sais que, de par sa présence, je suis interdit au Festival Etonnants Voyageurs, je sais aussi qu'en 98, sur mon intervention, on m'a annoncé au dernier moment qu'on me retirait l'offre d'une résidence à Vienne ; je sais qu'en 2000 encore, Fajardie et lui ont exercé des pressions sur Jérôme Leroy parce qu'il avait osé publier dans Le Figaro un article élogieux sur mon dernier roman noir. Mais je sais aussi que tout ce que je sais là-dessus c'est que la partie émergée : la plupart des organisateurs préféreraient obéir en silence aux diktats d'un auteur disposant d'une notoriété bien supérieure à la mienne, et d'une aura médiatique de justicier de gauche. Entre les années d'avant l'affaire et celles d'après, les invitations à divers festivals et manifestations ont été divisées par dix ou vingt.*

*Cette chasse aux sorcières s'est rapidement étendue à ceux qui prenaient ma défense : son ami Hervé Delouche, le fondateur de Ras l'Front Gilles Perrault, le fils de déporté Maurice Rajfus, et mes proches qui ont partagé et partagent mes engagements. Le sommet du délire étant sans doute atteint avec le livre contre Perrault où Daeninckx, entre autres abasourdissantes bêtises, s'attarde sur les mœurs sexuelles qu'il prête à l'auteur de Notre ami le roi, et où il réussit à transformer en apologie des tortionnaires un livre comme Les Parachutistes – lequel expose les similitudes entre la formation des parachutistes et celle des SS. En août-septembre 97, signée notamment de Pierre Vidal-Naquet, Maurice Rajfus, les éditeurs François Gèze, Anne-Marie Métaillé, J-C. Brochier et Agnès Viénot, des spécialistes de l'extrême-droite comme René Monzat et Pierre-André Taguieff, de nombreux auteurs de polar comme Jonquet, Delteil, Prudon, Garnier, Lesbres et des écrivains comme Howard Buten, Yves Pagès ou Claude Duneton, une pétition de soutien est venue dire que je n'étais pas négationniste et qu'il fallait me laisser travailler et m'exprimer. Rien n'y fait : aux dernières nouvelles, Daeninckx ne rate jamais une occasion de me nuire.*

### III. Extrait de La Banquise n°1, journal incriminé par Didier Daeninckx.

« Nous avons souligné les passages qui à notre sens, s'ils ne relèvent pas strictement du révisionnisme lui donne en tout cas du grain à moudre. Amalgames dangereux, relativisation voire légitimation du nazisme et déviance d'un discours libertaire anti-capitaliste et anti-démocratique (dans le sens où il fustige les aléas de la démocratie et le met au même niveau que le totalitarisme), sont certaines des caractéristiques de ce discours. Aussi, s'il nous semble abusif, comme l'a fait Didier Daeninckx de parler de négationnisme, ce discours est somme toute dangereux et on comprend que le journal *La Banquise* ait pu être par le terreau des idées négationniste que Faurisson propagea par la suite. »

#### L'horreur est humaine

*Robert Faurisson en était encore à publier ses considérations sur Arthur Rimbaud et la masturbation (montrant d'ailleurs à quel point il était déjà affecté d'une manière de myopie de la littéralité), que la mythologie moderne des camps de concentration nazi commençait à s'imposer à moi.*

*Il faut être un imbécile pour penser qu'un mythe est un mensonge. Et il faut avoir une conception singulièrement policière de l'histoire pour s'imaginer de surcroît qu'un mensonge est toujours le fruit d'une manière de conspiration, manigancé pour servir les intérêts de tel ou tel groupe social ou géographique dans sa lutte avec les autres. Ainsi, loin de moi l'idée de nier l'existence de gens qui, se croyant juifs, le sont, plus loin de moi encore l'idée de leur dénier le droit de se croire, et donc d'être et de se proclamer juifs. Mais cela ne m'empêche nullement d'affirmer que l'identité raciale qui existerait entre un citoyen juif de Tunisie et un citoyen juif d'URSS relève de la mythologie, constitue à proprement parler un mythe. En dehors des attardés qui feraient bien de remettre à l'heure l'horloge de leur pauvre club, tout le monde sait ou devrait savoir aujourd'hui que c'est l'existence même des « races » humaines qui relève du mythe. Il est d'ailleurs permis d'appeler de ses vœux les deux ou trois bouleversements et brassages qui suffiraient à annuler les quelques caractères secondaires qui prêtent encore un semblant de vraisemblance autre que culturelle à ce mythe préhistorique.*

*Dans Nuit et Brouillard, Alain Resnais, utilisant des documents réalisés par les Américains après la libération des camps, montre des monceaux de cadavres remués au bulldozer. Pour l'adolescent occidental moderne, il est pratiquement impossible de ne pas être saisi d'horreur devant de telles images. Était-ce pour me défendre contre cette horreur que j'éprouvai aussitôt le besoin de prendre un peu de recul ? Première objection : en remuant avec de gros engins à chenilles la terre du cimetière de Bagneux, on obtiendrait des images à peu près aussi horribles. Que prouveraient-elles ? Deuxième objection : Philippe Ariès a donné une description saisissante du grand cimetière des Innocents au Moyen - Age. Il était fréquent d'en voir remuer la terre, sous l'effet de la fermentation des cadavres et ces derniers « ressortaient » souvent d'eux-mêmes. On voyait surgir de terre des membres, des têtes, etc. Au beau milieu de cette « horreur » (pour un esprit moderne) les enfants jouaient, les prostituées proposaient leurs charmes, les amoureux se donnaient des rendez-vous galants, les colporteurs criaient leur marchandise. Tous ces gens auraient-ils trouvé aussi horribles que moi les images d'Alain Resnais ? J'étais loin de me douter alors que ces quelques réflexes défensifs contre le bourrage de crâne étaient en fait les premiers symptômes de l'antisémitisme !*

*Car, sans le savoir, je me rendais coupable du crime des crimes : je relativisais l'horreur concentrationnaire, je banalisais le nazisme. Qu'est-ce que comprendre – ou tenter de comprendre – sinon analyser, relativiser, banaliser ? Et qu'est-ce qu'un évènement qu'il est interdit de comprendre, mais qu'il faut accepter massivement, par un acte de foi – credo quia absurdum ? – C'est un mythe. Critiquer un mythe, ce n'est pas le dénoncer comme mensonge et rétablir une bien hypothétique vérité des faits. C'est bien plutôt chercher à voir comment il fonctionne et ce à quoi il sert. La mythologie concentrationnaire fait partie du mythe plus vaste, qu'elle sert en bonne partie à fonder, de l'horreur absolue qu'aurait représentée le nazisme. Tous ceux à qui il est arrivé de ruer dans les brancards se sont un jour ou l'autre vu objecter le spectre du totalitarisme. Pour nous faire avaler la bonne sousoupe démocratique, on a recours à la menace du croquemitaine nazi. Pour supporter la morne horreur de son existence quotidienne, l'Européen moyen est sans cesse invité à contempler fantasmatiquement deux horreurs mythiques : dans le passé le double monstre fasciste et nazi, dans l'avenir, la menace d'une guerre nucléaire.*

*Certes, ce qui maintient la cohésion des sociétés de classe à régime démocratique, c'est d'abord l'économie : les rapports marchands acceptés comme allant de soi. Mais c'est aussi une idéologie : celle des droits de l'homme. Pour l'immense majorité des hommes, qui ne sont ni idéologues ni dirigeants, le contenu concret de ces droits est nettement limité, encore qu'appréciable. Si l'on a la chance de ne pas appartenir à l'un des catégories d'exclus que secrètent ces sociétés, l'arbitraire policier s'exerce seulement à l'intérieur de certaines limites. La liberté d'expression d'un prolétaire, d'un intellectuel patenté et d'un patron de presse n'est précisément pas la même, mais le prolétaire peut toujours choisir un parti pour parler « en son nom ». Le sentiment désabusé que tous les dirigeants se valent est désormais assez répandu. Mais même à supposer qu'il ait perdu toute illusion quant à l'honnêteté des médias et des hommes politiques, toute confiance dans la politique et la justice, le citoyen ne remet pas en cause la nécessité de leur existence car l'État démocratique, son spectacle politique et son service d'ordre policier, demeurent à ses yeux l'unique garantie contre le surgissement d'une barbarie face à laquelle il n'est plus question de raisonner parce qu'on ne peut plus qu'éprouver un sentiment : l'horreur.*

*Cette barbarie peut prendre l'aspect d'une société : le totalitarisme, d'une institution : les camps de concentration, d'un individu : le nazi (et aujourd'hui, le terroriste, voire l'assassin d'enfant). Cette horreur de l'enfer et des monstres est au cœur de l'idéologie démocratique. Bien relatif dans la vie courante, les droits de l'homme deviennent une valeur absolue face au mal absolu contre lequel ils constitueraient le seul rempart, la seule garantie.*

*Quant l'économie fonctionne sans trop d'à-coup, la désaffection à l'égard du politique n'a guère d'importance. C'est quand elle entre en crise que les représentations horribles qui fondent la légitimité démocratique sont réactivées. Trop manifestement incapables de maîtriser l'économie, les hommes politiques vont chercher là un moyen de recréer un consensus, de retrouver une légitimation de leur pouvoir. La lutte antiterroriste est ainsi le seul domaine dans lequel les Italiens font encore confiance à leur État. Faut-il rappeler que Hitler est parvenu démocratiquement au pouvoir ? Que c'est la chambre du Front Populaire qui a voté les pleins pouvoirs au maréchal Pétain ? Faut-il rappeler que le gouvernement légal de la France, appelait terroriste bon nombre de ceux qui légitiment aujourd'hui leur présence à la tête des affaires par leur passé militant ?*

*La mythologie horrifique a pour principale fonction d'aveugler sur l'unité fondamentale du monde moderne. La mythologie concentrationnaire issue de la Deuxième Guerre mondiale n'est qu'une partie de cet ensemble de représentations d'une barbarie épouvantable contre laquelle la contemplation horrifiée d'une horreur particulière, soigneusement sélectionnée et isolée de tout contexte qui permettrait de la comprendre, devrait nous aveugler, il faut comprendre qu'elle est littérale. Il ne s'agit ni d'un paradoxe, ni d'une exagération, ni d'une provocation. Unité dans le temps : les démocraties n'ont jamais hésité, et donne tous les jours de nouvelles preuves du fait qu'elles n'hésitent jamais, à recourir à l'ensemble des moyens et méthodes dénoncé comme constituant l'horreur spécifique et inégalable de la barbarie totalitaire. Pendant la guerre d'Algérie la France démocratique a déplacé des populations, les a concentrées dans des camps, a pratiqué systématiquement la torture. Un certain F. Mitterrand était ministre de la Justice quand les tribunaux civils ont été déchargés des affaires concernant les « rebelles » algériens au profit de la « justice » militaire qu'un certain Mitterrand François fait aujourd'hui supprimer par son garde des sceaux. En métropole, sous l'œil bienveillant de la population, la France démocratique a instauré un couvre-feu pour les Algériens dans toutes les grandes villes (et s'ils n'avaient pas été aisément reconnaissables, il aurait bien fallu se résigner à leur faire arborer un signe distinctif...) Enfin, le 17 octobre 1961, la police municipale, toujours sous l'œil de la population, quand ce ne fut pas avec sa participation active, a massacré plusieurs centaines de ratons qans que l'ordre démocratique en soit troublé.*

*De Sacco et Vanzetti aux époux Rosemberg, du McCarthysme à la guerre du Vietnam, on sait comment fonctionne la démocratie américaine. Les Irlandais savent à quoi s'en tenir sur la démocratie britannique, très appréciée aussi de ses citoyens antillais, indiens et pakistanais. Baader et Meinhof se sont opportunément « suicidés » avant d'avoir pu nous révéler tout le bien qu'ils pensaient de la démocratie ouest-allemeande. Et laissons à Jacques Nobécourt, spécialiste du comique involontaire, le soin de dire ce qu'il faut penser de la démocratie italienne : « L'Italie est demeurée un État démocratique, un État assez réel pour n'emprunter à la dictature aucun des moyens répressifs extrêmes. Indiscutables, les mesures de police exceptionnelles n'ont en rien dépassé ce qu'édictaient des pays voisins » (Le Monde, 13 oct. 82). Marqués d'une croix à la peinture blanche, ou d'un tampon sur l'avant-bras avant d'être dirigés sur des camps de concentration, les Palestiniens ont dû se poser quelques questions. Pourtant, quand Sharon détourna pudiquement les yeux afin de permettre le massacre de Sabra et de Chatyla, le premier soin de Lionel Jospin fut de déclarer : « Il faut faire confiance à la démocratie israélienne. »*

*Mais cette unité dans le temps, cette capacité de la démocratie à se muer en totalitarisme féroce à la moindre menace, ne sont rien à côté de l'unité dans l'espace. Le monde moderne est un. La démocratie est un luxe (bien relatif) de riches. Et il n'y aurait pas de riches, peu nombreux, s'il n'y avait des pauvres innombrables. C'est au Guatemala et au Chili qu'il faut juger la démocratie américaine. C'est en Amérique latine (Cf., La Guerre sociale n – 5, p. 40) et en Afrique du Sud qu'il faut voir à l'œuvre les tortionnaires – instructeurs israéliens. Et pour pénétrer au cœur de cette unité du monde dans l'horreur, qu'on se dise seulement que la mafia vend à prix d'or, aux États-Unis, pour certains circuits du film pornographiques, des prises de vue réalisées pendant des séances de torture en Amérique du Sud ! On veut de l'horreur démocratique ? Les médecins nazis sadiques expérimentaient sur des cobayes humains. Sait-on que cette pratique est institutionnalisée dans les prisons américaines ? Oui, mais sur des détenus volontaires pour essayer les médicaments et drogues nouvelles, répond le démocrate. A quoi un autre démocrate convaincu, directeur de prison, Thomas*

Murton, répond : « Comme si en prison on pouvait être volontaire pour quoi que ce soit. Vous refusez un médicament ? Vous n'avez plus de viande aux repas, les visites sont limitées, les heures de sport réduites,... En prison, tout ce qui n'est pas interdit est obligatoire, c'est le seul règlement qui est partout appliqué. » (Libération, 14 janv. 81). Tandis qu'une « internationale terroriste » assoiffée de sang multiplie les attentats horribles, qui font quelques dizaines de morts par an pour saper la démocratie, cette dernière préside, en Amérique latine, par l'intermédiaire de firmes qui réalisent des bénéfices de 10 000 à la commercialisation de cinq millions de litres de plasma sanguin chaque année. Le transfert de valeur des pays pauvres vers les riches métropoles devient littéralement une transfusion.

Et ceux-là même qui croient lutter contre l'escroquerie démocratique font souvent la preuve qu'ils en sont les premières victimes. Dans le langage d'aujourd'hui, fascisme et nazisme sont devenus des mots fétiches. Le discours universellement répandu sur le fascisme et le nazisme n'est pas une théorie socio-historique, c'est une dénonciation, un rituel de conjuration. Le gauchisme a été à l'avant-garde de la prolifération récente du discours antifasciste, à partir d'un ensemble d'images (on n'ose écrire : d'idées) qu'incarne le slogan ambigu de mai 68 : CRS-SS. Brusquement, la présence visible des sbires de l'État démocratique se révélait aussi essentiellement insupportable que celle des prétoriens de l'État totalitaire – c'était l'un des sens du slogan pour ceux qui le criaient.

Mais qu'on ait eu besoin de l'imagerie nazi, de son pathos a-critique, pour affirmer cette vérité d'évidence que tout État est totalitaire, voilà qui montre les limites d'un moment où les hommes s'eurent guère de pouvoir que sur les mots. Et certes, on ne s'est pas privé depuis de faire remarquer le caractère abusif de cette équation. La vision des CRS était aussi hideuse que celle des SS, mais ceux qui criaient ne sauraient se prévaloir d'une répression comparable à celle qui s'exerça contre les Juifs. On oublie de dire que, si les soixante-huitards n'ont pas eu à subir de répression importante, c'est qu'ils n'ont rien fait. (Lorsqu'on songe à la semaine sanglante qui termina la Commune, ou au déchaînement des flics contre les manifestants d'octobre 61 qu'on leur présentait comme des sous-hommes dangereux, on n'a aucun mal à imaginer ce que serait la répression d'un mouvement social qui aurait commencé d'appliquer le programme ébauché par les éléments les plus radicaux de mai 68 s'il était vaincu. C'est alors qu'on pourrait vérifier que les CRS – et bien d'autres – peuvent n'avoir rien à envier aux SS. A moins que la bombe à neutron, qui est censée ne détruire aucun capital, à l'exception du « plus précieux » ne trouve là à manifester son utilité bien particulière.)

Le discours à la fois massif et insidieux, omniprésent, de l'idéologie dominante, s'emploie donc avec succès à anesthésier toute révolte contre l'horreur quotidienne en l'occultant par une référence éternelle et magique à l'horreur plus horrible que serait l'enfer nazi. Pour critiquer cette imagerie horrifique, il convient de s'appuyer sur une contradiction entre le discours dominant et l'imaginaire dans lequel il s'enracine. Car, si l'idéologie s'emploie à représenter le nazisme et ses camps comme une horreur exceptionnelle dans l'histoire de l'humanité, un enfer surgi sur terre, l'imaginaire contemporain ne peut saisir cette horreur passée – et, de fait, la recréer qu'à partir de l'horreur présente. Si cette projection est possible, si l'horreur passée n'est que la projection de l'horreur présente sur l'écran du passé, c'est évidemment qu'elles ne sont qu'une seule et même horreur, fruit de la même matrice.

L'imagerie des camps, la mythologie du nazisme se nourrissent d'angoisses très anciennes et très modernes : horreur de la déposssession, du déracinement, de



la déshumanisation, peur de la pénurie, de la folie, de la mort, de la démarchandisation – du communisme. Peur de la peur.

*Le discours anti-nazi – et les pendaisons symboliques de Nuremberg font partie intégrante de ce discours, fondant en droit l'opération d'exorcisme par lequel les dirigeants vainqueurs se sont déchargés sur quelques vaincus de l'ensemble des responsabilités horribles qui leur incombaient au même titre (ce sont évidemment Churchill, Roosevelt, Staline et consorts que les dirigés du monde entier auraient souhaité voir se balancer au bout d'une corde à côté de Kaltenbrunner et Ribbentrop) – a été jusqu'à aujourd'hui le principal discours sur la barbarie antidémocratique, le principe unificateur chargé de résorber l'inquiétude moderne. Sur la mythologie nazi s'est bâti le discours de toutes nos angoisses.*

*Quand les idéologues parlent d'urbanisme concentrationnaire, ils ont recours à un rituel de dénonciation, de malédiction semblable à celui qui consiste à crier au « fascisme » devant tout abus d'autorité. Il se trouve qu'en mettant ainsi l'accent sur des ressemblances formelles, on évite de voir l'identité réelle des processus sociaux qui ont abouti dans le passé à la concentration en camps, dans le présent à un urbanisme de ghetto. Quand ils contemplent, fascinés, une image centrée sur le sadisme des bourreaux et l'amoncellement des cadavres, les hommes d'aujourd'hui éprouvent une horreur qu'ils croient suscitées par un objet radicalement étranger. En réalité, cette mise en spectacle des camps évite au spectateur de saisir ce qui donne au passé son poids de terreur toute actuelle. Car les hommes d'aujourd'hui préfèrent oublier une terreur née avec l'État et amplifiée avec le développement capitaliste. Ils préfèrent oublier qu'ils viennent de reconnaître dans les camps une horreur familière.*

*Cette horreur que suscitent toutes les concentrations, tous les grands rassemblements d'hommes privés de pouvoir sur leur vie. Elle est née avec l'État moderne et la création de l'hôpital général et des workhouses. Elle a pris toute son ampleur avec la révolution industrielle et la déportation de millions d'hommes de la campagne vers les usines. C'est l'horreur de la caserne, de la prison, des hôpitaux et des asiles modernes.*

*Que l'État planifie la déportation des populations ou se contente de la sanctionner, qu'elle soit l'aboutissement d'une logique idéologique, d'un processus économique ou d'un fait de guerre, elle suscite toujours la même horreur, celle du déracinement et de la dépossession de l'être communautaire. Le Juif déporté par les nazis et le prolétaire déraciné par l'accumulation primitive ont en commun d'éprouver dans leur chair le déchirement des liens affectifs et sociaux, la perte des rôles, qui donnaient à leur vie un contenu. Qu'elle soit l'effet d'une volonté mauvaise ou le résultat d'une froide rationalité économique, la destruction du tissu social est l'horreur qui contient toutes les autres : extermination massive des Indiens et des Juifs, exploitation esclavagiste des noirs aux Etats-Unis, extrême limitation de l'espérance de vie des déportés comme les prolétaires du XIXème siècle en Occident et du XXème dans le Tiers-monde.*

*Parqué à la périphérie des métropoles (en Europe) ou à l'intérieur même des ghettos urbains (aux Etats-Unis), le prolétaire occidental éprouve aujourd'hui dans tous les aspects de sa vie ce que signifie l'assignation à un espace structuré et contrôlé par des forces qui lui échappent. Quand il ne se révolte pas, il refoule la mémoire de la déportation de sa classe (et ce refoulement peut aller jusqu'à prendre la forme luxueuse de la nostalgie campagnarde). Mais que sa révolte en vienne à remettre en cause la concentration de sa classe en clapiers et l'on*

vérifiera dans la pratique ce que nous affirmons : c'est Sarcelles qui permet de comprendre les camps et non l'inverse.

Le camp nazi figure l'enfer d'un monde dont le paradis est le supermarché.  
( ? ) Nous vivons dans une société qui a fait de l'assurance de ne pas crever de faim et du maximum de contrôle social les objets d'une même quête forcenée. Elle est donc hantée par la terreur du manque. Dans le camp règnent la pénurie, l'arbitraire, l'insécurité absolue, la lutte à mort pour la conservation de quelques épiluchures – un état d'angoisse permanent. Dans le supermarché c'est l'abondance, la liberté de choisir qui se présente immédiatement comme illimitée, la confiance (en deçà des caisses, le vol n'existe pas), l'euphorie consommatoire. D'un côté, les barbelés qu'on ne peut franchir, de l'autre, une seule obligation : l'arrêt aux caisses enregistreuses qui tire brièvement de l'hébétude pour rappeler aux nécessités du salariat. Au camp, on est enfermé à vie, tandis qu'au supermarché, on est simplement dans une de ces zones contrôlées par une logique sur laquelle on n'a aucun pouvoir et qui occupent désormais tout l'espace de la vie. Que les progrès de l'informatisation suppriment toute circulation monétaire réelle et l'on aura réduit au strict minimum le désagrément du passage d'un cercle d'enfermement à un autre. On se sera rapproché de cette utopie capitaliste : un monde dans lequel l'homme ne sortirait plus jamais de l'hypnose du consommateur de supermarché – ce qui rendrait définitivement caduque toute mythologie horrifique. Il cesserait enfin d'être nécessaire de faire croire – et de croire – que l'horreur de se heurter au pouvoir de l'argent qu'on n'a pas est moins horrible que l'horreur de se heurter au pouvoir d'un chef de block. Mais derrière la peur du manque et de l'insécurité s'en cache une autre plus vague et plus générale : celle de la déshumanisation ou, plus concrètement, de la démarchandisation.

La déshumanisation est l'un des thèmes centraux de la littérature concentrationnaire. Pour certains auteurs, elle était même le but sciemment poursuivi par les nazis. Le déporté devenait un numéro. Mis en fiches et cartes par la sécurité sociale et tous les organismes étatiques et para-étatiques, l'homme moderne juge particulièrement horrible et barbare le numéro tatoué sur le bras des déportés. Il est pourtant plus facile de s'arracher un lambeau de peau que de détruire un ordinateur.

Projetant dans le passé leur hantise bien présente de la déshumanisation, les hommes ne parviennent à la dominer qu'en y succombant : pour dresser le bilan du nazisme, ils adoptent une technique typiquement capitaliste et parfaitement déshumanisée, celle des statistiques.

Les passions soulevées par la mise en question du nombre des victimes juives du nazisme révèlent un mode de pensée commun aux bourreaux et à leurs contempteurs. Pour les chefs nazis, les Juifs n'étaient qu'un quota de population qui devait subir une réduction considérable. Pour un historien comme L. Poliakov, on ne peut sans danger discuter du chiffre des morts. Le meurtrier détachement du chef nazi vis-à-vis des réalités que recouvrent les statistiques engendre chez l'historien, non, comme on serait en droit de s'y attendre, l'exigence d'une meilleure compréhension de ces réalités, mais un attachement quasi religieux au dogme des statistiques. Pour le nazi, une montagne de six millions de cadavres est un rempart dressé contre l'ennemi intérieur dix fois plus élevé que s'il se composait de six cent mille morts « seulement » - et c'est aussi dix fois moins de parasites. Pour l'historien, c'est six fois plus horrible qu'un million – et une muraille six fois plus élevée contre le retour de la barbarie. L'un et l'autre ont besoin de quantifier le monde pour s'y retrouver. Comme l'arpenteur qui ne perçoit que des rapports de propriété et ne voit plus sur le sol les arbres ni les

hommes, le statisticien ne perçoit plus que des relations abstraites entre les hommes et les choses, vidées de leur contenu concret et isolées des rapports sociaux qui les font exister. Le capitalisme est une communauté de chiffres organisés en séries (les statistiques), sa langue est celle des chiffres. Il s'épuise à poursuivre la qualité à travers la quantité, l'essence des êtres et des choses à travers leur quantification. Il ramène toute évaluation à une mesure. Pourtant, on voit bien que, quand on compte, ça ne compte pas. Dans son optique réactionnaire, Balzac l'avait fort bien perçu qui écrit à propos du concierge du Père Lachaise : « ...il a vu six millions de douleurs éternelles les morts sont des chiffres pour lui. Son état est d'organiser la mort. » (Ferragus, 1833).

(...)

De même la description des camps nazis est à l'évidence une caricature de communisme, un communisme de cauchemar : enfants arrachés à leurs parents, dépossession de tout bien matériel, absence d'autorité dégénérant en jungle, mais doublée d'une autorité despotique déclenchant des massacres, nivellement social par la destruction des intellectuels – et jusqu'à l'orgie sexuelle qu'a pu décrire un auteur aussi « sérieux » que Martin Chauffier. Toute l'imagerie populaire des horreurs d'une révolution s'y retrouve. Le fantôme de l'opéra horrifique montre le bout de son nez, c'est le communisme. Ou plutôt l'un des aspects mythiques du communisme, son mythe négatif, qui n'est pas un mensonge et ne saurait donc être réfuté comme tel. Au risque d'ajouter encore un paradoxe, il convient donc de préciser que ce n'est pas dans les nombreuses, volumineuses et déjà poussiéreuses études de Faurisson et de ses adversaires qu'il faut chercher la « vérité » sur les chambres à gaz. A franchement parler, nous ne lisons plus guère : nous ne sommes pas et n'avons jamais voulu devenir des super experts de l'horreur quantifiée. Le mérite revient à l'un des avocats même de Faurisson, Y. Chotard, en désaccord avec les idées de son client mais désireux de défendre son droit à exprimer des thèses que lui-même désapprouve, d'avoir résumé cette vérité-là en une simple phrase : « si elles ne sont pas le moyen, les chambres à gaz sont au moins la métaphores » de l'horreur de toute une période dans la conscience de nos contemporains.

Nous contemplons dans les camps notre condition poussée à l'extrême ; mais en nous obnubilant sur ce caractère extrême, pour en faire l'exception, nous sommes dispensés de voir notre condition réelle d'aujourd'hui. Rejeter dans un passé mythique (le nazisme) ou sur un territoire exotique (le Cambodge) la matrice de l'horreur et de l'irrationalité des foules et des individus, c'est encore le meilleur moyen de ne pas ouvrir les yeux sur l'irrationalité et l'horreur dans lesquelles nous sommes plongés comme dans le liquide amniotique. Certes, le ventre est encore fécond ! Et, le capital dominant toute la planète, le ventre c'est le monde, contrairement à ce que son étroit catéchisme stalinien faisait croire à l'auteur de cette phrase. Pour peu que l'histoire l'y contraigne, il accouchera sans douleur de la même bête immonde.

En nous faisant visiter sans relâche la galerie des monstres qu'elle conserve dans des bocaux, et qu'elle nous présente comme exceptionnellement affreux, la gardienne du musée des horreurs démocratiques cherche à nous faire oublier qu'e la salle de travail est dans le même bâtiment et qu'à tout moment de la visite, elle pourra troquer sa vareuse contre la blouse de la sage-femme.

# LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES

## Tableaux et graphiques de la première partie

- Tableau n°4 : Indicateurs d'intégration et de non intégration
  - Tableau n°5 : Les composantes des racismes
  - Tableau n°6 : Les composantes des antiracismes
  - Tableau n°7 : Les descripteurs thématiques
  - Tableau n°8 : Répartition des origines par année
  - Tableau n°9 : Rapport entre l'origine et la place occupée dans les livres
  - Tableau n°10 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine maghrébine
  - Tableau n°11 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine africaine
  - Tableau n°12 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine asiatique
  - Tableau n°13 : Rapport entre la chronologie et les dénominations des immigrés d'origine de l'Europe de l'Est
  - Tableau n°14 : Répartition des immigrés par âge et par sexe
- 
- Graphique n°1 : Répartitions des origines par année
  - Graphique n°2 : Évolution de la représentation des immigrés par génération et par année

## Tableaux et graphiques de la deuxième partie

- Tableau n°15 : Répartition des différents types d'activités par origine
- Tableau n°16 : Les activités économiques légales
- Tableau n°17 : Répartition des types d'activités informelles par origine
- Tableau n°18 : Répartition des types d'activités illégales par origine
- Tableau n°19 : Culture et comportement
- Tableau n°20 : Degrés de maîtrise de la langue française

## Tableaux et graphiques de la troisième partie

- Tableau n°21 : Occurrences du racisme
- Tableau n°22 : Répartition chronologique du corpus des années 50-60
- Tableau n°23 : Répartition chronologique du corpus des années 70
- Tableau n°24 : Répartition chronologique des livres écrits dans les années 80

Tableau n° 25 : Répartition chronologique des livres écrits dans les années 1990-2000

## Tableaux et graphiques de la troisième partie

Tableau n° 26 : Les descripteurs et indicateurs des différentes sensibilités retenus pour notre étude

## Tableaux des annexes

Tableau n°1 : Répartition des origines par année avec pourcentages

Tableau n°2 : Evolution de la représentation des immigrés par génération et par époque

Tableau n°3 : Répartition des étrangers par continent d'origine en 1990

Tableau n°4 : Pourcentage et effectif des immigrés dans la population française de 1962 à 1999

Tableau n°5 : Les sept premières nationalités en 1990

Tableau n°6 : Les femmes dans la population étrangère

Tableau n° 7 : Les descripteurs thématiques

Tableau n°8 : Les descripteurs mentaux et comportementaux

Tableau n° 9 : Part des immigrés touchés par le chômage de 1984 à 1993

Tableau n° 10 : Comparaison entre la part de la population française et la part des immigrés

Tableau n° 11 : Evolution du taux de présence étrangère par grand secteur d'activité

Tableaux n° 12 et 13 : Répartition des actifs occupés immigrés selon la catégorie socioprofessionnelle et le sexe

Tableau n°14 : Nombre de reconnaissances du statut de réfugié selon la nationalité

Tableau n°15 : Nombre d'interpellations de clandestins de 1986 à 1993

Tableau n° 16 : Liste des différents types de discours et locuteurs racistes présents dans les romans noirs

Tableau n° 17 : Racisme et auteurs

Tableau n°18 : Les chiffres du vote en faveur du Front National

Tableau n°19 et 20 : Opinion française et immigrés

Tableau n° 21 : Descripteurs et auteurs

Graphique n°1 : Répartition des immigrés par sexe et par année

Graphique n°2 : Représentation de la place occupée par les immigrés dans les romans noirs en fonction des origines

Graphique n° 3 à 14 : les dénominations utilisées dans les romans noirs dans les années 1950-2000

Graphique n° 15 : Les activités légales associées aux immigrés dans les romans noirs

Graphique n° 16 : Les activités informelles associées aux immigrants dans les romans noirs  
Graphique n° 17 : Les activités illégales associées aux immigrants dans les romans noirs

# TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE.....	5
INTRODUCTION.....	7
<b>I. CONCEPTUALISATION ET APPROCHE DU SUJET.....</b>	<b>22</b>
A. ROMAN NOIR, AUTEURS, LECTEURS.....	22
1. <i>Définition d'un genre littéraire : le roman noir</i> .....	22
I. Du roman policier au roman noir : les codes du genre.....	22
II. Genre et sous-genre du roman noir.....	26
III. La dimension béhavioriste.....	34
IV. Le roman noir en tant que produit de consommation et de diffusion.....	35
2. <i>Présentation du corpus</i> .....	38
I. Les critères de sélection du corpus.....	38
II. Les groupes d'auteurs.....	41
III. Les collections et maisons d'édition.....	48
3. <i>L'auteur, l'œuvre et le lecteur</i> .....	50
I. Auteur/narrateur.....	50
a. Le problème du «je» dans le roman noir.....	51
b. L'auteur est le narrateur.....	52
c. Les personnages récurrents.....	52
II. L'auteur, la société et sa vision du monde.....	53
III. Les rapports auteur/lecteur.....	55
4. <i>Fiction et roman noir</i> .....	58
I. Quel degré de fictionalité ?.....	58
II. La manipulation de la fiction.....	59
B. IMMIGRÉ, RACISME ET REPRÉSENTATION.....	63
1. <i>Les concepts d'immigré et d'immigration</i> .....	63
I. Du mot au concept.....	63
II. La notion d'immigré dans le cadre de notre étude.....	66
III. Autour du concept.....	68
2. <i>Racisme et antiracisme</i> .....	70
I. Le racisme et ses doubles.....	70
a. Le racisme.....	71
b. Xénophobie, esprit colonial et racialisme.....	72
c. Racisme et sous catégories.....	77
II. L'antiracisme et ses doubles.....	78
a. Le dédoublement du discours antiraciste.....	82
b. Antiracisme et sous catégories.....	83
III. Racisme et antiracisme : le jeu de miroir.....	84
3. <i>Définition du concept de représentation</i> .....	86
I. Quelle représentation ?.....	87
a. Idéologie et représentation.....	88
b. Chronologie et représentation.....	88
c. Le vécu de l'auteur.....	90
II. Le stéréotype.....	90
C. OUTILS ET MÉTHODES.....	92
1. <i>L'approche qualitative</i> .....	93
I. Les fichiers thématiques.....	93
II. Les fiches analytiques.....	96
2. <i>L'approche quantitative</i> .....	97
I. Hyperbase.....	97
II. Outils pour une approche quantitative.....	100
D. APPROCHE GLOBALE DE L'IMMIGRÉ DANS LES ROMANS NOIRS.....	100
1. <i>Répartition et représentation des origines dans les romans noirs</i> .....	101
I. Les immigrés d'origine maghrébine.....	105
II. Les immigrés d'origine africaine.....	107
III. Les immigrés d'origine asiatique.....	110
IV. Les immigrés d'origine italienne.....	111
V. Les immigrés d'origine espagnole.....	112
VI. Les immigrés de l'Europe de l'Est.....	113

VII. Les autres origines .....	114
2. <i>Les occurrences de dénomination</i> .....	119
I. Approche générale .....	119
II. Les immigrés d'origine africaine .....	123
III. Les immigrés d'origine asiatique.....	125
IV. Les immigrés originaires de l'Europe de l'Est .....	126
V. Autres aspects de la répartition des immigrés dans les romans noirs.....	128
<b>II. APPROCHE THÉMATIQUE DE LA REPRÉSENTATION DES IMMIGRÉS .....</b>	<b>131</b>
A. FIGURES DE L'IMMIGRÉ.....	131
1. <i>Descriptions physiques</i> .....	131
I. Les descriptions à caractère négatif.....	131
II. Les descriptions à caractère positif .....	133
III. L'immigré en tant qu'objet d'exotisme .....	135
IV. Animalisation et stéréotype .....	137
2. <i>Descriptions mentales et comportementales</i> .....	140
I. Les comportements de défense et de défiance.....	140
II. L'immigré perçu comme une menace.....	142
III. Une racialisation comportementale ?.....	143
a. Les immigrés d'origine maghrébine .....	143
b. Les immigrés d'origine africaine.....	145
c. Les immigrés d'origine asiatique.....	146
d. Les immigrés d'origine européenne .....	147
IV. Les stéréotypes mentaux et comportementaux .....	147
a. Persistance de l'imagerie coloniale.....	147
b. L'animalisation de l'immigré .....	149
B. ASPECTS SOCIO-CULTURELS DE LA REPRÉSENTATION DE L'IMMIGRÉ .....	150
1. <i>Activités socio-professionnelles</i> .....	150
I. Les activités économiques légales : la prédominance du <i>gastarbeiter</i> .....	153
II. Les activités informelles et clandestines ou les nouvelles formes d'esclavage .....	162
III. Activités illégales et délinquances : la responsabilité de la société.....	169
a. Les activités illégales, une alternative à la misère .....	169
b. L'impasse du roman noir sur la délinquance .....	172
IV. La politisation de l'immigré .....	175
2. <i>La culture dans la représentation de l'immigré</i> .....	180
I. La langue.....	183
a. La persistance de la langue d'origine .....	184
b. La raréfaction progressive de l'accent.....	187
c. La langue française ou l'idéal de mixité.....	190
II. Les Arts.....	192
a. La cuisine, de l'identité à la richesse culturelle .....	192
b. L'inégalité de la culture musicale.....	195
III. La religion .....	197
a. L'islam et la femme.....	200
b. L'intégrisme islamique.....	202
IV. Les vêtements traditionnels .....	207
V. Pratiques culturelles et stéréotype.....	209
C. LIEUX ET ENVIRONNEMENTS DES IMMIGRÉS DANS LES ROMANS NOIRS .....	213
1. <i>Les lieux de misère</i> .....	214
2. <i>La permanence misérabiliste de l'habitat</i> .....	220
3. <i>Les espaces ségrégués : du café arabe au quartier chinois</i> .....	223
I. L'idée de l'invasion.....	224
II. Les lieux emblématiques de ségrégation : banlieue et « quartiers dégradés ».....	228
D. GRANDS ÉPISODES HISTORIQUES.....	235
1. <i>La guerre d'Algérie</i> .....	236
I. L'instrumentalisation de la guerre d'Algérie .....	237
II. Une guerre circonscrite à la métropole .....	241
III. L'ambiguïté de Léo Malet .....	242
a. Un certain reflet de l'époque .....	243
b. Un vocabulaire en décalage avec l'époque.....	246
2. <i>La mythification de la guerre d'Espagne</i> .....	249
3. <i>Les grandes guerres ou la dette de sang</i> .....	254
<b>III. L'IMMIGRÉ VICTIME DE LA FRANCE, LE TOURNANT DES ANNÉES 80.....</b>	<b>259</b>
A. L'IMMIGRÉ ET LA FRANCE .....	259



1. <i>Le parcours de l'immigré</i> .....	259
I. Le pays d'origine.....	260
II. Le voyage, une succession de sacrifices .....	262
III. La confrontation avec la France.....	264
2. <i>Une terre inhospitalière</i> .....	266
I. Obstacle à l'intégration et exigence d'assimilation .....	266
II. La France raciste .....	269
a. Les causes de la xénophobie : chômage et crise économique .....	270
b. Les racismes .....	275
b.1 Le prolongement du discours xénophobe .....	275
b. 2. Le racisme racialiste et différentialiste .....	277
b.3. Le racialisme .....	280
b. 4. L'esprit colonial .....	281
IV : Qui sont les racistes ou désignés comme tels ? .....	284
a. La police, la normalisation des pratiques racistes .....	287
b. Les autres institutions, le poids des discriminations .....	293
c. L'extrême droite, personification du racisme à partir des années 90 .....	295
d. La régionalisation du racisme.....	299
e. Le retournement du discours raciste .....	301
V. Le Rejet de l'immigré .....	302
3. <i>La France en rejet</i> .....	307
I. Hostilité et rejet d'intégration.....	307
II. Repli communautaire et ghettoïsation.....	309
III. L'immigré raciste .....	313
IV. Nostalgie et retour au pays .....	314
V. Les mouvements antiracistes .....	316
<b>B. L'ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE DE LA FIGURE DE L'IMMIGRÉ</b> .....	<b>318</b>
1. <i>Les années 1950-1960, l'immigré est un étranger</i> .....	318
2. <i>Les années 70, de l'étranger à l'immigré</i> .....	327
3. <i>Les années 80, l'immigré devient une victime</i> .....	335
4. <i>Les années 1990-2000, victimisation de l'immigré et culpabilisation de la France</i> .....	342
<b>IV. RADIOSCOPIE DES AUTEURS</b> .....	<b>357</b>
<b>A. LES APPROCHES ANTIRACISTES</b> .....	<b>358</b>
1. <i>L'antiracisme universaliste</i> .....	359
I. Jean-Paul Demure, l'antiraciste pessimiste .....	359
a. Analyse des descripteurs et des occurrences.....	359
b. Les thèmes de prédilections de Jean-Paul Demure.....	361
c. Portrait d'immigré .....	365
II. Frédéric Fajardie, la menace néo-nazie.....	367
a. Analyse des descripteurs et occurrences.....	367
b. Les thèmes de prédilection .....	369
c. Portrait d'immigré : .....	374
III. Jean-Bernard Pouy, la politisation de l'immigré.....	377
a. Analyse des descripteurs et occurrences.....	377
b. Les thèmes de prédilection .....	379
c. Portrait d'immigré .....	383
IV. Patrick Raynal, universalisme, racisme et politisation de l'immigré.....	385
a. Analyse des descripteurs et occurrences.....	385
b. Les thèmes de prédilection .....	387
c. Portrait d'immigré .....	391
V. Jean-Claude Izzo, l'idéal de mixité.....	393
a. Descripteurs et occurrences .....	393
b. Les thèmes de prédilection .....	395
c. Portrait d'immigré .....	401
2. <i>L'antiracisme différentialiste</i> .....	405
I. Joseph Bialot, l'influence du vécu.....	405
a. Analyse des descripteurs et des occurrences.....	405
b. Les thèmes de prédilection : .....	407
c. Portrait d'immigré .....	412
3. <i>L'antiracisme « neutre »</i> .....	414
I. Alain Demouzon, une lente évolution vers la victimisation du Maghrébin.....	414
a. Analyse des descripteurs et occurrences.....	414
b. Les thèmes de prédilection .....	417
c. Portrait d'immigré .....	422
II. La série du Poulpe, l'extrême droite dans la ligne de mire .....	425

a. Analyse des descripteurs et occurrences :.....	425
b. Les thèmes de prédilection.....	427
c. Portrait d'immigré.....	433
<b>B. L'APPROCHE XENOPHILE.....</b>	<b>435</b>
<b>C. LES AUTRES APPROCHES.....</b>	<b>436</b>
I. Léo Malet l'ambigu.....	436
a. Descripteurs et occurrences.....	436
b. Les thèmes de prédilection.....	439
c. Portrait d'immigré.....	446
II. Gérard Delteil, une approche plurielle de l'immigré.....	450
a. Analyse des descripteurs et occurrences.....	450
b. Les thèmes de prédilection.....	452
c. Portrait d'immigré.....	459
III. Marc Villard ou la sociologie de Barbès.....	462
a. Descripteurs et occurrences.....	462
b. Les thèmes de prédilection.....	465
c. Portrait d'immigré.....	469
IV. Didier Daeninckx, l'immigré un instrument contre l'État.....	471
a. Descripteurs et occurrences.....	471
b. Les thèmes de prédilection.....	473
c. Portrait d'immigré.....	480
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>485</b>
<b>SOURCES.....</b>	<b>503</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>507</b>
<b>TABLE DES MATIERES DES ANNEXES.....</b>	<b>512</b>
<b>A. ANNEXES DE LA PREMIÈRE PARTIE.....</b>	<b>514</b>
1. <i>Biographies des principaux auteurs du corpus.....</i>	<i>514</i>
I. Jean-Paul Demure.....	514
II. Frédéric Fajardie.....	515
III. Jean-Bernard Pouy.....	515
IV. Jean-Claude Izzo.....	515
V. Joseph Bialot.....	516
VI. Alain Demouzon.....	516
VII. Léo Malet.....	516
VIII. Patrick Raynal.....	517
IX. Gérard Delteil.....	518
X. Marc Villard.....	518
XI. Didier Daeninckx.....	518
2. <i>Répartition des immigrés dans les romans noirs en fonction de l'âge, du sexe, de l'origine et de la génération.....</i>	<i>519</i>
I. Tableau n°1 : Répartition des origines par année avec pourcentages.....	519
II. Graphique n°1 : Répartition des immigrés par sexe et par année.....	520
III. Tableau n°2 : Évolution de la représentation des immigrés par génération et par époque.....	520
IV. Graphique n°2 : Représentation de la place occupée par les immigrés dans les romans noirs en fonction des origines.....	521
3. <i>Quelques chiffres officiels de la répartition des immigrés dans la population française.....</i>	<i>522</i>
I. Tableau n°3 : Répartition des étrangers par continent d'origine en 1990.....	522
II. Tableau n°4 : Pourcentage et effectif des immigrés dans la population française de 1962 à 1999.....	522
III. Tableau n°5 : Les sept premières nationalités en 1990.....	523
IV. Tableau n°6 : Les femmes dans la population étrangère.....	523
4. <i>Graphiques des dénominations.....</i>	<i>524</i>
I. Évolution chronologique des dénominations.....	524
a. Les immigrés d'origine maghrébine.....	524
b. Les immigrés d'origine africaine.....	526
c. Les immigrés d'origine asiatique.....	529
d. Les immigrés originaires de l'Europe de l'est.....	531
<b>B. ANNEXES DE LA DEUXIÈME PARTIE.....</b>	<b>533</b>
1. <i>Tableau n°7 : Les descripteurs thématiques.....</i>	<i>533</i>
2. <i>Tableau n°8 : Les descripteurs mentaux et comportementaux.....</i>	<i>535</i>
3. <i>Aspects socio-professionnels.....</i>	<i>536</i>
I. Graphiques des différents types d'activités représentés dans les romans noirs.....	536
a. Graphique n°15 : Les activités légales associées aux immigrés dans les romans noirs.....	536

b. Graphique n° 16 : Les activités informelles associées aux immigrés dans les romans noirs .....	537
c. Graphique n° 17 : Les activités illégales associées aux immigrés dans les romans noirs .....	538
II. Les chiffres officiels concernant les activités des immigrés .....	539
a. Les chiffres du chômage .....	539
a.1 Tableau n° 9 : Part des immigrés touchés par le chômage de 1984 à 1993.....	539
a.2 Tableau n° 10 : Comparaison entre la part de la population française et la part des immigrés.....	539
a.3 Tableau n° 11 : Evolution du taux de présence étrangère par grand secteur d'activité.....	540
b. Répartition des immigrés par secteur d'activité .....	540
b.1 Tableaux n° 12 et 13 : Répartition des actifs occupés immigrés selon la catégorie socioprofessionnelle et le sexe .....	540
C. ANNEXES DE LA TROISIÈME PARTIE.....	542
1. <i>Co-texte et environnement de quelques mots choisis</i> .....	542
I. Français.....	542
a. Revendication de l'appartenance à la nationalité française de la part d'un français « de souche » ou issu de l'immigration : .....	542
b. Population française.....	542
c. Différence de statut entre les Français et les immigrés, racisme, discrimination, culpabilisation.....	544
III. Fachos.....	545
a. Synonyme de raciste/extrême droite.....	545
b. La police.....	546
c. La Seconde Guerre mondiale.....	546
IV. Fasciste(s).....	546
a. Le mot se suffit à lui-même, ne désigne aucune idéologie particulière .....	546
b. Référence au nazisme/seconde guerre mondiale .....	547
c. Synonyme de raciste : .....	548
d. Désigne les membres de l'extrême droite : .....	548
V. Immigré(s) .....	549
a. discrimination, difficultés de vie .....	549
b. Racisme.....	550
VI. Immigration.....	550
a. Racisme, discrimination, discours raciste.....	550
b. Politique, problème .....	551
c. Immigration clandestine : .....	552
d. Autre .....	552
VII. Camp(s).....	553
a. Camps de réfugiés en France ou à l'étranger.....	553
b. Camps de concentration, prisonniers.....	554
2. <i>Politique française, racisme et extrême droite</i> .....	557
I. Tableau n°14 : Nombre de reconnaissances du statut de réfugié selon la nationalité.....	557
II. Tableau n°15 : Nombre d'interpellations de clandestins de 1986 à 1993.....	557
III. Tableau n° 16 : Liste des différents types de discours et locuteurs racistes présents dans les romans noirs.....	558
IV. Tableau n° 17 : Racisme et auteurs .....	559
V. Tableau n°18 : Les chiffres du vote en faveur du Front National .....	560
D. ANNEXES DE LA QUATRIÈME PARTIE .....	562
1. <i>Tableau n° 21 : Descripteurs et auteurs</i> .....	562
2. <i>Documents retraçant la polémique sur le négationnisme et le polar</i> .....	563
I. Article de Didier Daeninckx.....	563
II. Réponse de Serge Quadrupani à l'article de Didier Daeninckx : .....	568
III. Extrait de La Banquise n°1, journal incriminé par Didier Daeninckx.....	573
<b>LISTE DES TABLEAUX ET GRAPHIQUES .....</b>	<b>580</b>
<i>Tableaux et graphiques de la première partie</i> .....	580
<i>Tableaux et graphiques de la deuxième partie</i> .....	580
<i>Tableaux et graphiques de la troisième partie</i> .....	580
<i>Tableaux et graphiques de la troisième partie</i> .....	581
<i>Tableaux des annexes</i> .....	581
<b>TABLE DES MATIÈRES .....</b>	<b>583</b>

